



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

LIBRARIES

ADIC.

**BIBLIOTHEQUE
DES AUTEURS
ECCLESIASTIQUES**

Dupin, Louis Elie.

HISTOIRE
ECCLESIASTIQUE
DU
DIX-SEPTIEME SIECLE.

TOME SECONDE.

A PARIS,
Chez ANDRE' PRALARD, rue S. Jacques,
à l'Occasion.

M. DCCXIV.

Avec Privilege & Approbation.

BR
440
.D93
1970
v.2

All rights reserved. No part of this publication
may be reproduced, stored in a retrieval system,
or transmitted, in any form or by any means,
electronic, mechanical, photocopying, recording,
or otherwise, without the prior permission of
Gregg International Publishers Limited

Complete set - S. B. N. - 0. 576.72236.7
This volume - S. B. N. - 0. 576.72987.6

Republished in 1970 by Gregg International Publishers Limited
Westmead, Farnborough, Hants., England

Printed in offset by Franz Wolf, Heppenheim/Bergstrasse
Western Germany

T A B L E
D E S T I T R E S
D E L A S E C O N D E P A R T I E
D E
L'HISTOIRE ECCLESIASTIQUE
D U D I X - S E P T I È M E S I È C L E .

C O M M E N C E M E N T <i>des contestations muës en Flandres touchant le Livre de Jansenius ,</i>	page 1
C O M M E N C E M E N T <i>des disputes sur la Grace en France , à l'occasion du Livre de Jansenius ,</i>	63
<i>Vie de M. Arnaud ,</i>	67
<i>Vie de M. l'Abbé de S. Cyran ,</i>	68
<i>Question roïale de S. Cyran ,</i>	69
<i>Apologie de S. Cyran pour l'Evêque de Poitiers sur le port d'armes ,</i>	70
<i>Continuation de la vie de l'Abbé de S. Cyran ,</i>	84
<i>Apologie de Jansenius contre les Sermons d'Harbert ,</i>	89
L I V R E <i>de la frequente Communion , & disputes sur cet Ouvrage ,</i>	107
C O N T I N U A T I O N <i>de la dispute sur le Livre de Jansenius , jusqu'à la condamnation des cinq Propositions par Innocent X.</i>	149

T A B L E

<i>PROCEDURES faites à Rome, & Constitution du Pape Innocent X. contre les cinq Propositions ,</i>	214
<i>Ecrit à trois colonnes , contenant la distinction des sens des cinq Propositions ,</i>	237
<i>Suite des procédures faites à Rome , &c.</i>	246
<i>ASSEMBLÉE des Evêques de France en 1654. pour la reception & la publication de la Bulle du Pape Innocent X.</i>	258
<i>Lettre de l'Assemblée des Evêques au Pape ,</i>	259
<i>Lettre circulaire des Evêques de l'Assemblée aux Evêques de France ,</i>	264
<i>Lettre des Agens du Clergé aux Evêques sur la Lettre précédente ,</i>	269
<i>Formulaire de Mandement envoié par l'Assemblée aux Evêques ,</i>	270
<i>Lettre pastorale de M. l'Archevêque de Sens (Louis Henry de Gondrin) pour la publication de la Bulle ,</i>	280
<i>Bref du Pape à l'Evêque de Tulle ,</i>	308
<i>Assemblée des Prelats de 1655. pour le Formulaire ,</i>	322
<i>Mandemens pour la souscription du Formulaire ,</i>	325
<i>LETTRES de M. Arnaud , & ce qui s'est passé en consequence ,</i>	327
<i>Affaire de M. Arnaud ,</i>	336
<i>DIVERS Ecrits composez en 1653. 1654. 1655. & 1656. sur les questions de la Grace , & sur l'Affaire de M. Arnaud ,</i>	361
<i>DISPUTE sur la Morale : Condamnations de l'Apologie des Casuites & de plusieurs Propositions sur la Morale relâchée ,</i>	407

DES TITRES.

<i>Censure de la sacrée Faculté de Theologie de l'Université de Paris contre un Livre intitulé : Apologie pour les Casuistes contre les calomnies des Jansenistes , &c. par un Theologien & Professeur en Droit Canon à Paris , en 1657.</i>	442
<i>Censure d'un Livre intitulé : Apologie pour les Casuistes , &c. imprimée à Paris en 1657. faite par Messieurs les Vicaires Generaux de Monseigneur l'Eminentissime Cardinal de Retz Archevêque de Paris ,</i>	458
<i>Decret de l'Inquisition de Rome prononcé en presence de N.S.P. le Pape ALEXANDRE VII. contre l'Apologie pour les Casuistes, &c.</i>	507
<i>SUITE de l'histoire de la condamnation des cinq Propositions , & de l'établissement du Formulaire , depuis l'an 1656. jusqu'à l'an 1661.</i>	511
<i>Assemblée du Clergé de 1656. pour l'exécution de la Bulle d'Innocent X.</i>	ibid.
<i>Bulle d'Alexandre VII.</i>	514
<i>Assemblée du Clergé de 1657. pour la reception de la Bulle d'Alexandre VII.</i>	518
<i>Ecrits faits sur la Bulle & la signature du Formulaire ,</i>	521
<i>Accommodement proposé ,</i>	528
<i>Déclaration du Roy pour la Publication de la Bulle enregistrée au Parlement ,</i>	ibid.
<i>Assemblée de 1660. & 1661 ,</i>	529
<i>Lettre des Evêques de l'Assemblée à Alexandre VII.</i>	544
<i>Reponse d'Alexandre VII. à l'Assemblée du Clergé ,</i>	560
<i>Mandement des Vicaires Generaux de Paris ,</i>	562

TABLE DES TITRES.

<i>Mandement des Grands Vicaires de Paris rejeté par l'Assemblée du Clergé ,</i>	566
<i>Second Mandement des Grands Vicaires ,</i>	569
<i>Troisième Mandement des Grands Vicaires ,</i>	572
<i>Lettres des Evêques d'Angers , &c. au Pape & au Roy sur le Formulaire ,</i>	575
<i>Differends de l'Evêque de Beauvais avec son Chapitre sur le Formulaire ,</i>	580
<i>Reception de la Constitution d'Alexandre VII. en Flandres ,</i>	585
<i>Conferences entre les Theologiens défenseurs de Jansenius & le P. Ferrier ,</i>	588
<i>Bref du Pape ,</i>	622
<i>Déclaration nouvelle des sieurs la Lane & Girard ,</i>	625
<i>Assemblée des Evêques en 1663 ,</i>	628
<i>Lettre de l'Evêque de Comenge au Roy ,</i>	633
<i>Lettres Patentes du Roy pour la Publication du Formulaire ,</i>	634
<i>Ecrits faits touchant les contestations sur la Grace , depuis l'année 1657. jusqu'à 1665 ,</i>	641
<i>Edit du Roy , portant suppression de l'Université de Bordeaux ,</i>	645
<i>Ecrits sur le Formulaire ,</i>	646
<i>Thèse du College de Clermont sur l'infailibilité du Pape ,</i>	651
<i>Autre Thèse du College de Clermont sur l'infailibilité du Pape ,</i>	652
<i>Thèse de Droüet de Villeneuve ,</i>	654
<i>Thèse de Desplantes ,</i>	656
<i>Déclaration de la Faculté de Theologie de Paris , au sujet des Theses touchant l'infailibilité du Pape , le 8. May 1663 ,</i>	658
<i>Ecrits sur la signature du Formulaire ,</i>	665

HISTOIRE

HISTOIRE

ECCLESIASTIQUE

D U

DIX-SEPTIEME SIECLE.

SECONDE PARTIE.



COMMENCEMENT DES

*Contestations muës en Flandres touchant le
Livre de Jansenius.*



ES disputes sur la Prédestination & sur la Grace recommencerent à s'agiter avec plus de chaleur que jamais, d'abord en Flandres & ensuite en France, à l'occasion du Livre de CORNELIUS JANSENIUS Evêque d'Ypres, intitulé : *Cornelii Jansenii Episcopi Ypresensis Augustinus*. Comme c'est cet Ouvrage qui a été la cause ou l'occasion de toutes les contestations qui ont suivi, il est à

Contestations en Flandres sur le Livre de Jansenius,

2 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

*Contesta-
tions en
Flandres
sur le Li-
vre de
Jansenius.*

propos de commencer par dire quelque chose du Livre de l'Auteur.

Jansenius en Flamand *Jansen*, est né le 28 Octobre l'an 1585 dans le Village d'Accoy, près de Léerdam en Hollande. Son pere & sa mere étoient Catholiques, issus d'une famille qui n'avoit point embrassé la Religion Prétendue Réformée. Quoique Jan Orthe son pere ne fut pas d'une condition fort relevée, neantmoins par le conseil de ses amis il destina son fils à l'état Ecclesiastique, & le fit étudier. Un Prêtre de Léerdam l'instruisit des premiers élemens de la Grammaire. Jansenius fut ensuite envoyé à Utrecht pour y achever ses Humanitez, & s'y distingua dès-lors par sa capacité. Delà il vint à Louvain avec un jeune homme de Léerdam, d'une famille riche, nommé Othon Zill, & étudia d'abord avec lui chez les Jesuites. Mais Jansenius ne s'étant pas accordé avec eux, se retira dans le College du Faucon; & aiant fait son cours de Philosophie, remporta l'an 1604 le premier degré de Maître és Arts, malgré la brigue d'un jeune Seigneur d'Anvers qui le lui contestoit. Il entra ensuite dans le College d'Adrien VI. où il eut pour Maître en Theologie Jacques Jansonius homme d'un merite distingué, Principal de ce College, qui prit ce Disciple en affection, & lui fit faire de grands progrès dans la Theologie. Dans le même temps Jean du Verger de Havranne, depuis Abbé de saint Cyran, se trouva à Louvain où il étoit allé pour faire ses études par le conseil de Bertrand d'Eschaux Evêque de Bayonne. Ils profiterent ensemble des leçons de Juste Lipse sur les belles Lettres. Du Verger étudia la Theo-

logie sous Stapleton dans le College des Jesuites, & y soutint une These le 26 Avril 1604 dédiée à l'Evêque de Bayonne. Juste Lipsé y assista, & donna de grands éloges au Soutenant. Après cette These, du Verger se mit avec Jansenius sous la discipline de Fromond, qui leur inspira de l'amour pour la doctrine de saint Augustin, & de l'aversion pour la doctrine de Molina. Les études continuelles de Jansenius pendant quelques années l'aïant épuisé, les Medecins lui conseillerent de quitter la Ville de Louvain, dont l'air étoit trop subtil. Il prit la résolution de venir en France, & se rendit à Paris pour se perfectionner dans les Sciences en un lieu où elles ont toujours fleuri. Il y entra dans une maison de gens de qualité, & fut chargé de l'instruction de leurs enfans. Ce fut à la recommandation de son ami Jean du Verger. Il se fit bien-tôt connoître à Paris, & y eut des liaisons avec les habiles gens, & entr'autres avec le P. Gibieuf Prêtre de l'Oratoire. Après avoir demeuré quelque temps à Paris, il s'en alla à Bayonne rejoindre son bon ami du Verger qui s'y étoit retiré. L'Evêque de Bayonne donna à du Verger un Canoniat dans sa Cathedrale, & à Jansenius la Principalité du College qu'il avoit érigé à Bayonne. Jansenius y passa cinq ou six années dans une application continuelle à la lecture des Ouvrages de saint Augustin & de ceux des autres Peres. L'Evêque de Bayonne aïant été transferé l'an 1616 à l'Archevêché de Tours, vacquant par la démission de Sebastien Galigai frere de la Maréchale d'Ancre, du Verger le suivit à Paris : cet Evêque le donna à Henry Louïs Chateigner

Contestations en Flandres sur le Livre de Jansenius.

*Contesta-
tions en
Flandres
sur le Li-
vre de
Jansenius.*

4 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE
de la Roche Pozay, Evêque de Poitiers, élève de Scaliger, qui le fit son Grand-Vicaire, & lui procura ensuite la nomination à l'Abbaie de saint Cyran. Jansenius s'en retourna alors à Louvain en 1617, où il fut nommé Principal du College de sainte Pulcherie, par le credit de Jansonius. Ce College étoit nouvellement établi. Jansenius acheva cet établissement en achetant des fonds de l'argent qui lui fut fourni par les Proviseurs, & regla entierement la discipline du College. Il refusa une Chaire de Philosophie qui lui fut offerte, pour ne pas être détourné de l'étude de l'Ecriture sainte & des saints Peres. Il prit le bonnet de Docteur en Theologie le 24 Octobre l'an 1619, & fut peu de temps après aggregé au nombre des Professeurs ordinaires de Louvain. L'Université l'envoia deux fois en Espagne pour défendre ses interêts, la premiere fois en 1624, & la seconde en 1626. Il y obtint la révocation de la permission que les Jesuites avoient obtenue de l'Archiduc d'enseigner la Philosophie & les Humanitez à Louvain (a). Le Roi d'Espagne aiant connu sa capacité, le fit en 1630 Pro-

(a) Il y obtint la révocation de la permission que les Jesuites avoient obtenue d'enseigner la Philosophie & les Humanitez à Louvain.] Pour bien entendre le sujet de cette contestation entre l'Université de Louvain & les Jesuites, il faut reprendre la chose de plus haut. Dès l'an 1566 le 4 Juillet, le P. Provincial des Jesuites des Pais-

Bas, accompagné du P. Recteur de leur College de Louvain, presenta à la Faculté de Theologie de cette Ville un Privilege accordé par le Pape Jules III. à la Société, & confirmé par Pie IV. Pie V. & Gregoire XIII. par lequel il lui donnoit pouvoir d'admettre leurs Ecoliers aux degrez de Bacheliers, de Licenciés & de Docteurs, si les

DU DIX-SEPTIÈME SIÈCLE.

Professeur de l'Ecriture sainte en l'Université de Louvain. Ce fut dans cet emploi qu'il composa & dicta ses Commentaires sur le Pentateuque, sur les Proverbes, l'Ecclesiaste, la Sagesse, sur le Prophete Sophonie, & sur les quatre Evangelies, qui ont depuis été imprimez, & qui de l'aveu de tous les Sçavans sont des Ouvrages

*Contesta-
tions en
Flandres
sur le Li-
vre de
Jansenius.*

Recteurs des Universitez ne les leur vouloient pas donner gratis. La Faculté leur fit réponse que ce Privilege ne pouvoit donner atteinte à ceux de l'Université, notamment à la Bulle de Martin V. donnée le 9 Decembre 1425, par laquelle l'établissement de l'Université est confirmé, qui porte précisément que les degrez y seront conferez par le Chancelier à ceux que les Facultez en auront jugez dignes. Les Jesuites s'adresserent en 1583 au Conseil de Brabant, lui presenterent leur Requête, & produisirent leurs pieces. Le Conseil ayant communiqué le tout à l'Université elle y répondit, & le Conseil n'ordonna rien de nouveau en faveur des Jesuites. En 1594 Levinus Torrentius Evêque d'Anvers ayant fondé à Louvain un Seminaire, où il vouloit que les Jesuites enseignassent publiquement la Philosophie, l'Université s'y opposa fortement. Neantmoins ils obtinrent du Conseil Privé un

Placet, en vertu duquel les Jesuites firent afficher aux portes des Eglises & des Ecoles de Louvain, qu'ils commenceroient à enseigner la Metaphysique au mois de Janvier suivant. L'Université pour les en empêcher s'adressa au Conseil de Brabant, qui renvoia l'affaire au Conseil Privé, lequel ayant appelé quatre Conseillers du Conseil de Brabant, permit aux Jesuites d'avoir un Seminaire à Louvain, & d'y faire des leçons publiques de Philosophie, à condition 1°. Qu'ils pourvoieroient les Professeurs de l'Université d'une pension suffisante pour leur entretien. 2°. Que les Ecoliers qui iroient aux leçons des Jesuites ne paieroient pas moins à l'Université les droits que l'on a coûtume de lui payer. 3°. Que les Professeurs Jesuites & leurs Ecoliers seroient soumis au Recteur de l'Université & au Doien des Arts. En consequence de cette permission, les Jesuites firent afficher qu'ils commen-

6 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

*Contesta-
tions en
Flandres
sur le Li-
vre de
Jansenius.*

excellens. Il y avoit déjà long-temps qu'il s'étoit appliqué à la lecture de saint Augustin , & qu'il avoit entrepris de composer un Ouvrage pour expliquer la doctrine de ce saint Pere, afin de l'opposer aux sentimens que les Jesuites avoient soutenus dans la Congregation de *Auxiliis* , & défendre la doctrine des Censures des Facultez

ceroient à la saint Remy les leçons de Philosophie. L'Université fit ses protestations contre cette affiche , & adressa ses plaintes au Pape Clement VIII. qui donna un Bref le 23 Fevrier de l'année 1596 , par lequel il ordonnoit tres - expressément aux Jesuites de Louvain de cesser les leçons de Philosophie qu'ils avoient commencées , & leur fait défenses de les continuer. Les Jesuites furent obligez d'obéir ; mais en 1612 ils entreprirent d'enseigner la Philosophie à leurs Confreres. L'Université ne s'y opposa pas , elle se contenta de les avertir qu'ils n'admissent aucun externe Seculier ni Regulier à leurs leçons. Les Jesuites se voyant privez d'avoir des Ecoliers à Louvain , établirent l'année suivante une Ecole à Liege pour y enseigner la Philosophie. L'Université sentant le préjudice que cette Ecole lui causeroit , s'adressa à l'Archiduc Albert Gouverneur des Pais-Bas , qui ordonna

que les Ecoles des Jesuites de Douay seroient fermées jusqu'à ce que les Jesuites de Liege eussent fermé leurs Ecoles , & commanda à tous les sujets de Sa Majesté Catholique de se retirer des Ecoles de Liege. Les Jesuites ne voulant pas perdre leurs Ecoles de Douay abandonnerent celles de Liege , & les laisserent à l'Evêque qui en fit un Seminaire , où il établit des Professeurs Seculiers. En 1617 l'Archiduc Albert & l'Infante Isabelle ayant envoyé des Commissaires pour la visite de l'Université de Louvain , les Jesuites demanderent à y entrer ; mais ils ne réussirent pas. En 1624 les Magistrats de Louvain permirent aux Jesuites d'enseigner non - seulement les Humanitez , mais aussi la Philosophie. Ce fut alors que Jansenius fut député par l'Université pour aller en Espagne demander la revocation de cette permission. Il l'obtint , & revint en Brabant avec des Lettres du Roi , qui

de Theologie de Louvain & de Douay contre les écrits des Professeurs Jesuites. L'application qu'il donnoit à cet Ouvrage ne l'empêcha pas d'entrer dans d'autres contestations. Les Hollandois aiant pris la Ville de Bois-le-duc en 1629, & aiant été obligez par un Traité particulier avec la France d'y conserver l'exercice libre de la Religion Catholique, ne laisserent pas de donner un Edit le 20 d'Octobre, par lequel ils défendirent le Service public de l'Eglise Catholique dans les Paroisses; & ensuite par un autre Edit du 12 de Novembre, adjugerent les revenus des Paroisses aux Ministres de la Religion

Contestations en Flandres sur le Livre de Jansenius;

renvoïoit l'affaire à l'Infante Isabelle, en lui recommandant de ne pas permettre aux Jesuites de Louvain de tenir aucune Ecole publique de de Theologie ni de Philosophie. Le Provincial des Jesuites s'adressa directement au Roi, & lui presenta une Requête par laquelle il lui demanda que Sa Majesté maintînt la Societé dans ses privileges, & qu'il eût le pouvoir d'admettre aux degrez de Licentiez, ceux qui auroient étudié dans leurs Ecoles. Le Roi d'Espagne leur accorda par provision ce qu'ils demandoient le 11 de Mai 1625, à condition que les Professeurs des Jesuites seroient soumis à l'Université, & qu'ils en observeroient les Statuts & les Reglemens,

laissant à l'Infante le pouvoir d'assigner l'heure de la leçon. Ce fut sur ce second ordre que Jansenius fut encore renvoïé à Madrid, pour soutenir les droits de l'Université. Il y alla, & obtint des Commissaires que le Roi avoit nommez pour cette affaire, que le procez commencé il y avoit sept ou huit ans touchant le droit d'Université que les Jesuites prétendoient avoir à Louvain seroit incessamment instruit aux Pais-bas, & que cependant la leçon extraordinaire qu'ils avoient obtenuë de l'Archiduc Dom Carlos, seroit suspenduë. Jansenius revint à Louvain au mois d'Avril 1627, & y fut tout à fait bien reçu.

8 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

Contesta-
tions en
Flandres
sur le Li-
vre de
Jansenius.

Prétendue Réformée. Ils firent venir à Bois-le-duc quatre de leurs plus habiles Ministres, sçavoir Gisbert Voet de Heusden, Godefroy Udemann de Ziriczée, Henry Swalm de Dordrecht, & Samuel Everwin de Harlem, pour y établir la Religion Prétendue Réformée. Ces quatre Ministres publièrent un Manifeste par lequel ils firent un défi public à tous les Ecclesiastiques d'entrer en dispute avec eux, déclarant qu'ils étoient prêts de soutenir la verité de leur doctrine, & de la faire voir devant tout le monde & en presence des Magistrats de la Ville. Jansenius fut chargé par le Nonce de Bruxelles de répondre à ce défi. Il le fit par un écrit Latin qu'il publia, intitulé : *ΑΛΕΞΙΦΑΡΜΑΚΟΝ Civibus Sylvaducensibus propinatum adversus Ministrorum suorum fascinum*; c'est à dire, *Antidote contre le poison des Ministres de Bois-le-duc*. Ces Ministres firent des Notes contre l'écrit de Jansenius, que ce Docteur refuta dans un Ouvrage qu'il intitula, *Spongia Notarum*, *Eponge des Notes*. Voet opposa à cet écrit un gros Ouvrage qu'il intitula, *Desperata causa Papatus*, *La cause desesperée des Papistes*. Fromond repliqua pour Jansenius, & sa réponse fut imprimée en 1638. Martin Schoockius refuta l'Ouvrage de Fromond, qui écrivit encore depuis contre Voet une Lettre imprimée en 1640 sous le titre de *Sycophanta*. Jansenius entreprit aussi une autre querelle, dans laquelle il attaqua la France, en soutenant que des Rois Catholiques ne pouvoient pas faire d'alliance ni joindre leurs forces avec des Princes & des Etats heretiques. Il intitula ce Livre, *Mars Gallicus*, seu, *de Justitia ar-*

morum & fœderum Regis Gallia, c'est à dire, *Le Contesta-*
Mars François, où cette question est traitée, *tions en*
 savoir : Si les alliances du Roi de France sont *Flandres*
 justes, & y mit le nom d'Alexandre Patricius *sur le Li-*
 Armachanus. Cet Ouvrage plût autant aux Es- *vre de*
 pagnols, qu'il déplût aux François dont il atta- *Jansenius,*
 quoit la conduite, parcequ'ils avoient donné du
 secours aux Hollandois heretiques & rebelles,
 & favorisé l'entreprise de Gustave Roi de Suede,
 venu au secours des Princes Protestans d'Alle-
 magne. Philippe II. Roi d'Espagne nomma Jan-
 senius un an après à l'Evêché d'Ypre. Il fut sa-
 cré à Bruxelles par l'Evêque de Malines le 28
 d'Octobre 1636, & prit possession de son Evêché
 le 30 Novembre suivant. A son entrée les Jesui-
 tes du College d'Ypre lui firent offrir par leurs
 Ecoliers des pieces Poëtiques en sa louange, &
 les leur firent reciter dans un Ballet. Jansenius
 élevé à cette dignité travailla fortement à la re-
 forme de son Diocèse, & entreprit de bâtir un
 nouveau Palais pour loger l'Evêque. Les soins
 de l'Episcopat ne l'empêcherent pas de conti-
 nuer son Ouvrage sur la Grace. Il venoit de l'a-
 chever quand il fut attaqué de la peste, qui
 l'emporta le 6 de Mai de l'an 1638, après avoir
 reçu les Sacremens avec des témoignages singu-
 liers de Religion & de piété. En mourant il le-
 gua par son Testament son Ouvrage à son Cha-
 pelain Reginaldus Lamæus, à condition neant-
 moins qu'il confereroit avec Libert Fromond
 & Henry Calenus pour en faire une édition fi-
 dele, ajoutant qu'il étoit difficile d'y rien chan-
 ger ; que cependant si le saint Siege vouloit que
 l'on y fit quelque changement, il étoit un fils obéis-

Contesta-
tions en
F. andres
sur le Li-
vre de
Jansenius.

sant au saint Siege & à l'Eglise, dans laquelle il
avoit toujours vécu jusqu'au lit de la mort où il se
trouvoit, & que c'étoit-là sa dernière volonté. Il
signa cette déclaration le jour même de sa mort.
Il fut enterré dans son Eglise, où l'on mit sur son
Tombeau l'Epitaphe suivante.

Hic jacet
CORNELIUS JANSENIUS
Tprensis Episcopus
Satis dixi.
Virtus, eruditio, fama, cetera loquentur.
Lovanii dudum admirationi fuit.
Hic tantum incepit.
Ad Episcopale fastigium evectus est,
Ut Belgio ostenderetur.
Ut fulgur luxit, mox extinctus est.
Sic humana omnia etiam brevia,
Cum longa sunt.
Funeri suo tamen superstes
Vivit in Augustino,
Cujus arcanarum cogitationum
Fidelissimus, si quis unquam, Interpres fuit.
Ingenium divinum, studium acre,
Vitam totam huic operi arduo &
Pio dedit, & cum eo finitus est.
Ecclesia in terris fructum
Capiet, ipse in cælo
Jam mercedem.
Sic vove & apprecare Lector.
Extinctus est contagio, anno
Dominici MDCXXXVIII.

Le Tombeau & l'Epitaphe furent détruits

l'an 1655 par ordre du Pape Alexandre VII. & par le ministère de François de Robes Evêque d'Ypre, qui le fit enlever. On a mis depuis à l'endroit où il est enterré une autre Epitaphe toute simple : *Hic jacet Cornelius Jansenius Episcopus Yprensis.* Contesta-
tions en
Flandres
sur le Li-
vre de
Jansenius.

On ne peut nier que Jansenius n'ait eu beaucoup d'esprit & d'érudition. Il avoit employé la plus grande partie de sa vie à l'étude, principalement à la lecture des Ouvrages des Peres, & sur-tout de ceux de saint Augustin. Il assuroit lui-même qu'il avoit lû dix fois toutes les œuvres de ce Pere d'un bout à l'autre, & trente fois ses Traitez contre les Pelagiens. Il se plaisoit tellement à cette lecture, qu'il disoit qu'il auroit passé sa vie agreablement dans une Isle deserte avec les Ouvrages de saint Augustin. Il prétendoit que les autres Peres étoient utiles, mais que saint Augustin étoit nécessaire. Enfin il le regardoit comme son Maître, & sa doctrine sur la Prédestination & sur la Grace, comme la doctrine de l'Eglise. Ce fut ce qui lui fit entreprendre son grand Ouvrage, dans le dessein de combattre les sentimens des Theologiens Scholastiques, qu'il croïoit opposez à ceux de saint Augustin. Ses Commentaires sur l'Ecriture sainte font connoître qu'il avoit aussi lû les autres Peres, & qu'il sçavoit du Grec & de l'Hebreu. Il écrivoit avec facilité assez purement en Latin, & étoit fort sur la Dialectique. Il avoit joint à la science de la Theologie speculative, celle de la Theologie pratique, & étoit tres-propre pour la conduite des ames & pour décider les cas de conscience. Il prêchoit aussi avec beaucoup d'on-

*Contesta-
tions en
Flandres
sur le Li-
vre de
Jansenius.*

tion & de force, comme on le peut voir par le Discours Latin qu'il fit à la Profession d'un Chanoine Regulier sur la reforme de l'homme interieur. On trouve aussi dans son Ouvrage quantité de maximes & de principes de Morale, qui n'ont rien de commun avec les questions de Controverse. Quant à ses mœurs, les plus grands adversaires ne lui ont rien reproché : il étoit appliqué à ses devoirs, retiré, sobre, pieux, sans superstition & sans scrupule, charitable envers les pauvres. Ses Panegyristes avoient seulement qu'il étoit un peu vif, & il avoit coûtume lui-même de comparer ces mouvemens de colere à un salpêtre enflammé qui brûle en un moment, & dont la flame se dissipe sans jeter d'odeur ni de fumée.

Après la mort de Jansenius, Fromond & Calenus qu'il avoit chargez de l'édition de son Augustin, prirent la résolution de le faire imprimer, & le mirent entre les mains de Jacques Zegers Libraire à Louvain. On commença à l'imprimer fort secrettement ; mais un Jesuite nommé Guillaume Wiskerk aiant découvert que cet Ouvrage s'imprimoit, trouva le moien d'en avoir les feüilles, & connut par-là que les sentimens des Jesuites sur la Grace y étoient combattus : alors la Societé prit la résolution d'empêcher qu'il ne parut. Les Jesuites de Louvain s'adresserent à Paul Stravius Internonce de Bruxelles, pour l'engager à empêcher qu'on n'achevât l'impression de cet Ouvrage, & à faire supprimer ce qui en étoit déjà imprimé. Ils lui remontrèrent qu'il étoit défendu par les Decrets du saint Siege d'écrire sur les matieres de la Gra-

et, sans en avoir obtenu une permission expresse du saint Siege. L'Internonce écrivit aussi-tôt à Jean Schinkelius Doïen de la Faculté de Theologie de Louvain, qu'il empêchât ou du moins suspendît l'Edition du Livre de Jansenius, jusqu'à ce que le Pape en eût ordonné autrement. Il en écrivit quelque temps après au Cardinal François Barberin neveu du Pape Urbain VIII. qui étoit alors assis sur le saint Siege. Il donna aussi des ordres pour arrêter l'impression du Livre de Jansenius. L'Internonce envoya ses ordres à Schinkelius, qui les communiqua à la Faculté de Theologie de Louvain. Le Recteur de l'Université reçut en même temps l'ordre de l'Internonce, & ayant assemblé les membres de l'Université, fit défenses à l'Imprimeur de poursuivre l'impression du troisième Tome de l'Augustin de Jansenius, jusqu'à ce qu'en ayant communiqué à l'Internonce il en fut autrement ordonné. Jacques Zegers averti de cette défense demanda à être entendu, ce qui lui fut accordé le lendemain dans une assemblée extraordinaire de l'Université. La Faculté de Theologie s'étant aussi assemblée, résolut de faire réponse à l'Internonce. 1°. Qu'elle n'avoit eu aucune connoissance de l'impression du Livre en question, & qu'elle n'y prenoit aucune part. 2°. Qu'on ne lui avoit jamais fait sçavoir les défenses que les Papes avoient faites de rien écrire ou imprimer touchant les matieres de la Grace, & que ceux mêmes qui ont pris le soin de faire imprimer ce Livre, n'avoient eu aucune connoissance de ces Decrets. 3°. Que la Faculté de Theologie n'avoit nulle autorité sur les Imprimeurs, qui ne dépen-

*Contesta-
tions en
Flandres
sur le Li-
vre de
Jansenius.*

*Contesta-
tions en
Flandres
sur le Li-
vre de
Jansenius.*

doient que du Recteur ; que cependant elle le prioit de faire en sorte que les ordres de l'Internonce fussent exécutez.

Pendant ces délibérations l'impression de l'Ouvrage s'acheva, & l'on vit paroître en 1640 l'Augustin de Jansenius imprimé à Louvain, avec les Approbations d'Henry Calenus & de Jacques Pontanus Censeurs des Livres, & les Privileges du Roi Catholique, du Conseil de Brabant & de l'Empereur même. Le Recteur voiant ce Livre paroître contre la défense, voulut en faire enlever tous les Exemplaires ; mais l'Imprimeur aiant présenté sa Requête à l'Université, il fut résolu dans l'assemblée que l'on enverroit à Bruxelles trois Députés avec une réponse de l'Université à l'Internonce, par laquelle on lui remontreroit que les Decrets qui défendoient d'écrire sur les matieres de la Grace n'aïant point été publiez dans les Pais-Bas avant le temps de l'impression du Livre de Jansenius, il n'étoit pas juste de le supprimer ; que neantmoins si Sa Sainteté vouloit nonobstant leurs remontrances qu'il fut supprimé, l'Université étoit prête de lui obéir, & de supprimer non-seulement le livre de Jansenius, mais aussi tous ceux qui étoient écrits sur les matieres de la Grace, & qui avoient paru depuis ces défenses. L'Internonce promit d'en écrire à Rome, & en effet il fit sçavoir au Cardinal Barberin les dispositions de l'Université de Louvain. Le Cardinal aiant communiqué au Pape la Lettre de l'Internonce, fit réponse par ordre de Sa Sainteté, qu'elle louoit la soumission que l'Université de Louvain avoit pour le saint Siege ; qu'il suffisoit que les Decrets

Apostoliques eussent été publiez à Rome pour obliger tous les Chrétiens à les observer ; que la défense de ces Livres , qui ne se fait que pour maintenir la paix de l'Eglise , ne fait aucune injure aux Auteurs & ne diminuë en rien leur réputation ; que l'intention de Sa Sainteté n'est pas de noter en particulier Jansenius , mais d'empêcher la publication de tous les Livres où il est traité de la Grace , imprimez sans permission du saint Siege , depuis les défenses qui en ont été faites ; que Sa Sainteté veut & entend que le Decret de Paul V. & le sien soient exécutez & observez inviolablement. L'Internonce fit part de cette réponse à l'Université de Louvain , qui n'en fut pas contente , & envoya Michel Paludanus à Bruxelles faire des remontrances à l'Internonce. Celui-ci parut fort surpris de ce que l'Université n'avoit pas pour le saint Siege toute la soumission qu'elle lui avoit promise , & lui demanda qu'elle lui donnât par écrit les raisons pour lesquelles elle différoit de lui obéir , afin qu'il les envoiât à Rome. Ceci se passa en 1640.

*Contesta-
tions en
Flandres
sur le Li-
vre de
Jansenius.*

Dès le commencement de l'année suivante l'Internonce écrivit à l'Université de Louvain pour la presser d'obéir aux Decrets de Paul V. & d'Urban VIII. & de supprimer le Livre de Jansenius. Elle s'excusa de le faire , sur ce que ce Livre venoit d'être imprimé à Paris avec l'Approbation de six Docteurs de la celebre Faculté de Theologie de cette Ville ; ainsi l'Augustin de Jansenius devint public en Flandres & en France , malgré les efforts de ses adversaires & les défenses des Puissances. Ce fut alors que le Pere

*Contesta-
tions en
Flandres
sur le Li-
vre de
Jansenius.*

Vivero Jesuite Espagnol , qui étoit depuis long-temps Prédicateur ordinaire de la Cour de Bruxelles , presenta un Memorial au Cardinal Infant , & en envoya un au Cardinal de la Cueva contre le Livre de Jansenius , afin de le faire mettre à l'Index de l'Inquisition. Cependant les Jesuites de Louvain publierent des Theses , pour défendre leur doctrine accusée de Semipelagianisme par Jansenius. Elles étoient partagées en six Chapitres. Dans le premier ils soutenoient que les Theologiens de la Societé n'avoient enseigné aucunes des erreurs des Pelagiens ou des Semipelagiens. Dans le second ils entreprenoient de montrer que leur doctrine s'accordoit avec l'Ecriture sainte , & avec celle des saints Peres & des Theologiens Scholastiques , & que celle de Jansenius leur étoit opposée. Dans le troisième ils prétendoient prouver que la doctrine de Jansenius étoit contraire à celle du Concile de Trente. Dans le quatrième ils soutenoient qu'il avoit enseigné des Propositions condamnées par Pie V. Le cinquième étoit un parallele de la doctrine du nouvel Augustin , avec les erreurs de Calvin & d'autres heretiques. Dans le sixième ils rapportoient tous les endroits du Livre de Jansenius , où l'Auteur semble n'avoir pas épargné quelques Peres , en les accusant d'avoir parlé de la Grace & du Libre-arbitre d'une maniere favorable aux Pelagiens. Ces Theses furent soutenues à Louvain dans le College des Jesuites le 22 du mois de Mars de l'an 1641. On vit bien-tôt paroître plusieurs écrits en Flandres pour & contre le Livre de Jansenius. Ses défenseurs en firent un sous le nom de Jacques Zegers

Zegers Imprimeur de l'Ouvrage, sous le titre *Contestatio de Querimonia Jacobi Zegers ad Serenissimum Principem, Cardinalem Infantem, adversus Patris Flandrensis Viveri Libellos, & Theses PP. Societatis, sur le Livre de Jansenius. Lovanii, anno 1641. die 22. Maris disputatas;* c'est à dire, *Plainte de Jacques Zegers adressée au Cardinal Infant, contre les Libelles du P. Vivero & les Theses des Peres de la Société.* On y soutenoit que Jansenius n'enseignoit que la doctrine de saint Augustin, & l'on s'y plaignoit d'un Livre que les Jesuites avoient fait courir contre le Livre de Jansenius, dans lequel ils avoient donné une liste des erreurs qu'ils soutenoient qu'il avoit enseignées. Le P. Vivero pour se défendre presenta un second Memorial au Prince, qu'il intitula : *Tela ingesta regesta*, c'est à dire, *Traits lancez & repoussez*, dans lequel il défendoit les Theses des Jesuites, & y joignit un petit écrit intitulé : *Menda querimonia emendata*, *Les fautes de la plainte corrigées.* Les Theologiens de Louvain opposerent à ces deux écrits deux pieces, l'une intitulée *Clypeus adversus tela R. P. Viveri*, *Bouclier contre les traits du R. P. Vivero*; & l'autre *Spongia mendorum R. P. Viveri*, *L'Eponge des fautes du R. P. Vivero.* L'on avoit joint à la plainte de Zegers des Theses soutenues en 1627 par les Freres Mineurs Irlandois de Louvain, qui contenoient des sentimens conformes à ceux de Jansenius. Le P. Vivero soutint que c'étoit Jansenius lui-même qui les avoit dressez & revûs. On les fit avouer par les Freres Mineurs Irlandois, qui déclarerent par un Acte du 24 Mai 1641, que Jansenius n'avoit eu aucune connoissance de ces Theses, & qu'elles

Contesta-
tions en
Flandres
sur le Li-
vre de
Jansenius.

avoient été dressées par le P. Jean Barneval President de la These, sur les Oeuvres de saint Augustin, & sur les Cahiers de Florent Conrius Archevêque de Toam de leur Ordre ; & l'on mit à la fin de l'Eponge un petit écrit dans lequel on défendoit ces Theses. Les Jesuites firent de secondes Theses pour servir d'Apologie aux premieres contre la plainte de Zegers, & le P. Vivero écrivit une Lettre pour sa défense & contre Jansenius, qui commençoit par ces mots : *Ad rem, amici, ad rem.* On lui repliqua par un petit écrit intitulé *Antipetitorium*. L'Oraison Funebre de Jansenius prononcée le jour de son anniversaire par Jean de la Pierre President du College des Prémontrés à Louvain, dans laquelle non seulement il loua les vertus de cet Evêque, mais encore sa foi, & se plaignit de ce qu'on l'accusoit d'heresie, échauffa encore ces disputes. Le Cardinal Barberin en écrivit à l'Archevêque de Malines, & les Evêques de Tournay & d'Anvers lui écrivirent aussi, mais bien différemment sur ce sujet : Fromond & Calenus voulant appaiser les esprits, proposerent aux Jesuites de Louvain, de ne plus écrire sur ces matieres, & d'en laisser le Jugement au saint Siege ; mais les Jesuites ne leur aiant point fait de réponse, les Docteurs de Louvain continuerent d'écrire pour la défense du Livre de Jansenius. Le sieur Sinnich Irlandois, Docteur de Louvain publia un écrit pour montrer que saint Augustin d'Hippone & l'Augustin d'Ypre, étoient d'accord touchant la volonté de Dieu à l'égard du salut de tous les hommes, & touchant la mort de Jesus-Christ pour tous. Il parut en même-temps un

petit ouvrage moins sérieux, intitulé *Somnium Hipponense*, le songe d'Hippone, dans lequel on feint que le Pape aiant renvoïé le jugement de la cause de Jansenius à saint Augustin, il s'est tenu à Hippone une assemblée de Cardinaux, d'Evêques, de Prêtres & de Religieux, & que saint Augustin aiant entendu les parties, avoit prononcé en faveur de Jansenius. Cette fiction offensa fort les adversaires de Jansenius, qui firent faire de grandes recherches de l'Auteur de cet écrit. Fromond & Sinnich le désavoüerent : il fut néanmoins réimprimé bien-tôt, sous le titre de *Conventus Africanus*, & l'on a sçu depuis que Pierre Stokmans Jurisconsulte, en étoit l'auteur.

Contes-
tations en
Flandres
sur le Li-
vre de
Jansenius.

L'Inquisition de Rome, pour arrêter le cours de ces disputes, donna le premier jour d'Août de l'an 1641. un Decret, par lequel elle défendoit la lecture de l'Augustin de Jansenius, & condamnoit en même-temps les theses des Jesuites, & les autres écrits qui avoient paru de part & d'autre. Ce Decret ne fut pas plutôt apporté dans les Pais-Bas, que le Conseil de Brabant fit défenses de le publier jusqu'à ce que sa Majesté Catholique fut informée de l'affaire. L'Internonce ne laissa pas de l'envoier au Recteur de l'Université de Louvain, qui en donna communication à toutes les Facultez assemblées. Elles conclurent qu'il falloit obéir aux Decrets des Papes; mais que l'Université ne devoit pas recevoir ni publier celui-ci, sans en avoir communiqué avec l'Archevêque de Malines, avec le Conseil privé & avec celui de Brabant. Trois Docteurs en Theologie; sçavoir, Jean Schinzelius, Chrétien

Contes-
tations en
Flandres
sur le Li-
vre de
Jansenius.

Beusecum & Guillaume des Anges, & un Docteur en Droit nommé Stantword, protesterent contre cette conclusion. Le Procureur general de Brabant, à qui l'on avoit communiqué ce qui s'étoit passé, se plaignit par une requête au Conseil, de ce que l'Internonce avoit envoyé un nouveau decret de l'Inquisition de Rome à l'Université de Louvain, sans avoir le placet de sa Majesté, & demanda que ce mandement fut cassé & déclaré nul : ce qui lui fut accordé.

Les trois Docteurs qui avoient protesté contre la conclusion de l'Université, écrivirent à Rome une relation des troubles que ces nouvelles disputes caufoient dans l'Université de Louvain, & y joignirent une liste de plusieurs propositions extraites du Livre de Jansenius, qu'ils pretendoient être les mêmes ou semblables à des propositions condamnées par le Concile de Trente, & par les Bulles de Pie V. & de Gregoire XII. ils accusoient Jansenius d'avoir enseigné que depuis le peché originel l'homme a perdu sa liberté ; qu'il fait necessairement le bien ou le mal, & que la grace étoit dûë par justice à la nature humaine, considérée en elle-même. L'Université de Louvain écrivit aussi au Pape Urbain VIII. une lettre qui fut signée par douze Docteurs, pour justifier sa conduite. Fromond fit paroître alors son traité Latin, intitulé *l'Anatomie de l'homme*, qu'il dédia au Cardinal François Barberin, dans lequel ce Docteur Philosophe & Theologien traite de l'état present de l'homme & de sa liberté, suivant les principes qu'il pretend être de saint Augustin. Il dit d'abord, que les Peres ont préféré la Philosophie de Platon à celle d'Aristote, au moins pour ce qui regarde la Religion. Les

Platoniciens, dit-il, ont connu que nos âmes ne pouvoient être enclines au mal, comme elles le sont qu'à cause de quelque péché précédent. Venant ensuite à la doctrine de saint Augustin, il prétend que ce Père a soutenu, que Dieu n'a pas pû avec justice, créer l'homme avec une concupiscence qui le détourne du bien, & qui le porte au mal, & sujet aux misères de la vie. Il prétend qu'on peut dire, suivant le système de saint Augustin, que la justice originelle étoit naturelle à l'homme. Il examine ensuite l'état où l'homme est tombé par le péché originel; état dans lequel il est porté naturellement au péché, & incapable de faire le bien, sans le secours tout-puissant & la grace. Il fait consister le péché originel dans la concupiscence jointe à la coulpe; le Baptême efface la coulpe, mais la concupiscence reste pour exercer les hommes. Il enseigne, que quoique le péché originel n'ait pas fait perdre à l'homme sa liberté, il ne peut faire aucun bien sans la grace, particulièrement, aimer Dieu sur toutes choses, & lui rapporter toutes ses actions, comme il y est obligé; il avoue que depuis le péché, il est resté à l'homme une liberté d'indifférence pour le bien & pour le mal; mais il rejette cette équilibre, que Molina & quelques-autres admettent. Il fait consister l'indifférence de notre volonté dans le pouvoir de vouloir le bien ou le mal, de vouloir une chose ou de ne la pas vouloir. Il ne croit pas néanmoins que cette indifférence soit de l'essence de la liberté, en tant qu'elle est commune à Dieu, à Jésus-Christ, aux Bien-heureux: ainsi tout acte volontaire selon lui est libre, quoique dans l'état où sont les hom-

*Contesta-
tions en
Flandres
sur le Li-
vre de
Jansenius;*

**Contesta-
tions en
Flandres
sur le Li-
vre de
Jansenius.**

22 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

mes sur la terre, il y ait en eux une indifférence de faire le bien & le mal, qu'on peut appeller une liberté accidentelle & qui est même en Dieu, non à l'égard du bien & du mal, car il ne peut vouloir le mal ; mais à l'égard de faire ou de ne pas faire telle chose : qu'enfin quoique l'homme soit déterminé par un jugement pratique, à faire une bonne ou une mauvaise action, il a néanmoins une liberté d'indifférence, parce qu'il a toujours la puissance de faire l'une ou l'autre, suivant les mouvemens de sa volonté. L'ignorance est un autre effet du péché originel, qui est aussi cause du mal que les hommes commettent. Fromond prétend que l'ignorance invincible du droit naturel n'excuse pas de péché.

L'Augustin de Jansenius fut imprimé en France dans la ville de Rouën, en 1641. avec l'approbation de six Docteurs en Théologie de la Faculté de Paris, & ensuite en 1643. avec un traité de Florent Conrius Archevêque de Toam en Irlande, sur l'état des enfans qui meurent sans Baptême, suivant le sentiment de saint Augustin. On fit encore imprimer en Latin & en François un autre traité de cet Auteur, intitulé *Peregrinus Jerichuntinus*, le Pelerin de Jericho : *hoc est de naturâ humanâ feliciter institutâ, infeliciter lapsâ, miserabiliter vulneratâ, misericorditer restauratâ* ; c'est-à-dire, *Du bonheur de la Nature humaine dans son premier état, du malheur de sa chute, de la misère de ses plaies, & de la miséricorde de Dieu qui l'a rétablie.*

Comme le Livre de Jansenius, intitulé *Augustinus*, est ce qui a fait le sujet de toutes les disputes qui ont suivi, & qu'il a été l'objet des condamnations qui ont été portées contre lui,

nous ne pouvons pas nous dispenser de le faire connoître ici. Cet ouvrage est distribué en trois tomes ; le premier, contient huit livres, pour expliquer les erreurs des Pelagiens & des Semi-pelagiens. Le second, après un livre proœmial sur la maniere de raisonner en Theologie, & sur l'autorité de saint Augustin, est composé d'un livre sur l'état de la nature innocente, ou de la grace du premier homme & des Anges ; de quatre livres sur l'état de la nature déchûe ; & de trois livres sur l'état de pure nature. Le troisième tome contient dix livres sur la grace du Sauveur, avec un parallele des erreurs des Prêtres de Marseille, & des opinions de Molina & de quelques autres Theologiens.

*Contesta-
tions en
Flandres
sur le Li-
vre de
Jansenius.*

Nous ne nous étendrons pas ici à faire un long extrait du livre de Jansenius ; nous nous contenterons seulement d'exposer son système & sa doctrine en peu de mots. Le fondement de son système est, qu'il y a deux sortes d'états de l'homme, & deux sortes de graces, par rapport à chaque état ; que dans l'état d'innocence, l'homme étoit entierement libre, & que la grace qu'il avoit, étoit soumise à sa liberté ; que quoi qu'il ne pût pas faire le bien sans cette grace, elle ne le déterminoit pas à le faire, & qu'il avoit la faculté d'user de cette grace ou de n'en pas user. Il pense de même de l'état dans lequel les Anges ont été créés. Que depuis le peché d'Adam, l'homme est déchu de ce premier état, & tombé dans une nécessité de pecher ; que toutes les actions sans grace sont autant de pechez ; qu'il a besoin pour faire le bien, d'une grace qui le fasse agir infailliblement & invinciblement ;

Contesta-
tions en
Flandres
sur le Li-
vre de
Jansenius.

24 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

que l'efficacité de cette grace consiste dans une delectation victorieuse, qui entraîne le consentement de la volonté, & détermine l'homme à faire le bien, comme il est déterminé par la concupiscence à faire le mal, quand il est laissé à lui-même; que cette grace n'est pas donnée à tous, & qu'ainsi tous les hommes n'ont pas toujours tous les secours nécessaires pour observer les Commandemens de Dieu; que tous les hommes étant devenus coupables par le péché du premier homme, ils ne méritent plus que la damnation, & que si Dieu les laissoit tous périr, il ne commettrait aucune injustice; que la prédestination de Dieu n'est autre chose que le décret purement gratuit, par lequel il a résolu de toute éternité, d'en retirer quelques-uns de cette masse de corruption, & de leur donner des grâces pour surmonter les tentations, & persévérer dans le bien jusqu'à la fin; que la reprobation au contraire est la justice que Dieu fait en les laissant dans cette masse. Voilà en général le système de Jansenius sur la grace & sur la prédestination. Il s'ensuit de ces principes, que les hommes à qui Dieu ne donne point cette grace efficace, n'ont point un pouvoir prochain de faire le bien; c'est-à-dire, qu'ils ne le feront jamais, & qu'on peut dire en un sens, *que quelques Commandemens sont impossibles aux Justes, à raison de leurs forces présentes, quelque volonté qu'ils aient, & quelques efforts qu'ils fassent, & que la grace par laquelle les Commandemens sont possibles, leur peut manquer.* C'est la première des cinq Propositions condamnées, comme extraites de Jansenius, & la seule qui y soit *in terminis*, ou en termes formels. Il s'ensuit encore que la grace efficace étant

Invincible , a toujours infailliblement son effet , & l'emporte sur la résistance de la concupiscence. Il avoue qu'il y a des graces excitantes , que les Thomistes appellent suffisantes ; mais il tient qu'elles sont efficaces , à l'égard de l'effet pour lequel Dieu les donne , quoiqu'elles n'aient pas tout l'effet qu'elles pourroient avoir , si elles ne rencontroient pas une si grande résistance de la part de la concupiscence. C'est sur ces maximes que l'on a composé la seconde proposition condamnée , *que dans l'état de la nature déchûë , on ne résiste jamais à la grace intérieure.* Jansenius soutient encore , que l'essence de la liberté en general ne consiste point dans l'indifférence , mais dans l'exemption de contrainte , & dans le pouvoir de vouloir , en sorte que tout volontaire est libre ; que l'on peut mériter absolument , & que les bien-heureux méritent par l'amour de Dieu volontaire , quoiqu'il n'y ait point en eux d'indifférence , pour ne pas aimer Dieu ; que dans l'état présent l'homme n'a pas une indifférence entière pour faire le bien & le mal , par les forces de son libre arbitre ; mais que sa volonté est flechie & déterminée au bien ou au mal : au bien par la grace , & au mal par la cupidité ; que ceux qui sont sans grace sont dans la nécessité de pecher , quoiqu'ils ne soient pas nécessitez à un peché particulier , que la grace efficace détermine invinciblement & infailliblement la volonté à vouloir & à faire le bien ; & qu'ainsi , quoique la volonté en elle-même puisse se porter au bien & au mal , elle se trouve toujours déterminée à l'un ou à l'autre. C'est sur ces principes que l'on a formé la troisième Pro-

*Contesta-
tions en
Flandres
sur le Li-
vre de
Jansenius.*

*Contesta-
tions en
Flandres
sur le Li-
vre de
Jansenius.*

position condamnée , conçûe en ces termes : *Que pour mériter & démeriter dans l'état de la nature déchûë , il n'est pas nécessaire que l'homme ait la liberté opposée à la nécessité , mais qu'il suffit qu'il ait la liberté opposée à la contrainte.* Jansenius en faisant le parallele des erreurs des Semipelagiens , & des opinions de Molina & de ses Disciples , met entre les erreurs des Semipelagiens celle-ci ; Que la grace qu'ils admettoient , tant pour la foi , & pour le commencement des bonnes œuvres , que pour la perséverance , étoit une grace entièrement soumise au libre arbitre , qui en usoit ou la rejettoit suivant la volonté de l'homme ; & non pas une grace qui fit croire , agir efficacement & perséverer. C'est là-dessus que l'on a attribué à Jansenius la quatrième Proposition condamnée , que voici : *Les Semipelagiens admettoient la nécessité de la grace intérieure & prevenante pour toutes les actions , même pour le commencement de la Foi ; & étoient herétiques , en ce qu'ils vouloient que cette grace fût telle que la volonté de l'homme pouvoit lui résister ou lui obéir.* Jansenius tenant la predestination gratuite , la grace efficace & le don de perséverance indépendant du libre arbitre , enseigne en conséquence , que Jésus-Christ n'a point mérité par sa mort à tous les hommes sans exception , des graces generales & suffisantes , soumises au libre arbitre , avec lesquelles ils soient en état de croire , & en croïant , de perséverer & de parvenir au salut. Cependant , comme l'Ecriture porte , que Jésus-Christ est mort pour tous les hommes , il donne plusieurs sens à cette maxime generale , en l'expliquant en différentes manieres. 1. Qu'il

est mort pour tous ceux qui sont sauvez. 2. Que cela se doit entendre, *de generibus singulorum, non de singulis generum* : C'est à dire, qu'il est mort pour des personnes de tout état, de tout âge & de toute condition, & non pas pour chaque particulier. 3. Qu'on peut dire qu'il est mort pour tous, en ce qu'il a offert un prix suffisant pour la redemption de tout le genre humain, quoique tous les hommes ne participent pas aux fruits de sa mort ; qu'il y en ait quelques-uns qui n'ont reçu aucune grace en vertu de ses mérites ; qu'il y en ait d'autres, qui n'en reçoivent que de passageres & pour un temps, & qu'il soit vrai de dire, que Jesus-Christ n'a voulu sauver par une volonté absoluë, que ceux qui sont véritablement sauvez, & qui ont été predestinez de toute éternité, parce que la volonté absoluë de Dieu ne peut pas ne point avoir son effet. C'est sur cette doctrine que l'on a établi la cinquième Proposition condamnée, qui porte, *que c'est une erreur Semipelagienne de dire, que Jesus-Christ est mort, & a répandu son sang generalement pour tous les hommes.*

Contestations en Flandres sur le Livre de Jansenius.

Le premier des traitez du Livre de Jansenius, est sur l'heresie des Pelagiens & des Semipelagiens : il est partagé en huit livres. Ce n'est pas tant une histoire des faits, qu'un examen des dogmes de Pelage, de ses Sectateurs & des Prêtres de Marseille. Le second traité est sur l'état de la *nature innocente* déchûë, & sur l'état de la *nature* que l'on appelle *pure*. Il est precedé d'un Livre en forme de préface, *Liber proœmialis*, dans lequel il examine de quelle maniere on doit traiter les matieres de la grace, quels sont les

*Contesta-
tions en
Flandres
sur le Li-
vre de
Jansenius.*

bornes que l'on doit donner à la raison dans les questions Theologiques, & de quel poids est l'autorité de saint Augustin sur les matieres de la grace. Voici les principes qu'il y établit. 1. Que tous les Chrétiens doivent avoir fort à cœur de connoître les veritez de la grace. 2. Que les Theologiens ont multiplié les questions sur la grace, & ont par là rendu cette matiere plus obscure. 3. Que la Philosophie introduite dans la Theologie par les Theologiens Scholastiques a multiplié ces questions, & causé des contestations infinies. 4. Que les principes de la Philosophie & de la Theologie sont bien differens; la Philosophie étant fondée sur la raison; la Theologie sur la revelation de Dieu, qui nous est connue par la tradition. C'est ainsi que Jesus-Christ & les Apôtres ont enseigné la Religion, & c'est la methode que les anciens Peres ont suivie. Que ceux-ci se sont appliquez principalement à enseigner la Morale & à expliquer l'Ecriture sainte: s'ils ont entrepris de traiter des Mysteres, ils y ont été forcez pour soutenir la verité contre les heretiques, & ne se sont point servis de la Philosophie, mais de l'Ecriture sainte & de la Tradition pour les soutenir, & s'en sont tenus précisément à défendre la verité attaquée, sans agiter des questions inutiles & frivoles: qu'enfin ceux qui comme Origene ont été assez temeraires de mêler la Philosophie avec la Theologie, sont tombez dans des erreurs, en punition de leur temerité. 5. Que la question du *quomodo*, comment, sur les Mysteres, est toujours obscure, & plus souvent impenetrable à l'esprit humain. Il est vrai que les Conciles ont quelquefois décidé des questions, qui regardent

le comment ; mais il faut distinguer deux sortes de *quomodo* : l'un essentiel , qui a rapport directement à la substance du Mystere revelé , & l'autre accidentel , qui ne regarde que la maniere d'expliquer le Mystere. L'Eglise définit le premier , mais elle ne prononce rien sur le second ; par exemple , elle a décidé contre Nestorius & contre Eutyche , que l'union des deux natures en Jesus-Christ étoit en une seule personne , parce que la revelation nous apprend que le Verbe s'est veritablement fait homme , ce qui renferme essentiellement l'union des deux natures en une seule personne ; mais comment cette union des deux natures s'est-elle faite ? c'est ce que la revelation ne nous apprend point , ce que l'Eglise n'a point défini & ce qui fait néanmoins le sujet de disputes tres-épineuses entre les Theologiens. Jansenius blâme fort la methode des Scholastiques , & l'usage qu'ils ont introduit de traiter des questions nouvelles & curieuses , qu'ils décident plutôt par la raison & par l'autorité d'Aristote , que par l'Ecriture sainte , ou par la tradition. 6. Qu'il y a deux voies d'approfondir les Mysteres , l'une par la raison humaine , l'autre par la foi & par la charité , qui éclairent l'esprit & le rendent capable de penetrer dans la profondeur des veritez revelées. Le premier , est dangereux & propre aux Philosophes. Le second , est sans danger & particulier aux Chrétiens. 7. Que la plupart des questions purement scholastiques , ne sont que des abstractions Metaphysiques , qui ne servent de rien à l'instruction ni à l'édification des fideles. Il ne condamne pas néanmoins la Theologie scholastique , & dit au

Contestations en Flandres sur le Livre de Jansenius.

*Contesta-
tions en
Flandres
sur le Li-
vre de
Jansenius.*

contraire que les heretiques ont grand tort de la rejeter, parce que la Scholastique n'est autre chose qu'une maniere methodique de traiter des choses divines, & qu'il n'y a que des impies ou des hommes aveuglez par leurs erreurs, qui puissent la blâmer; que c'est un glaive tres-propre à percer l'erreur & l'impieté, & que si l'inquietude de l'esprit humain lui a causé quelque roüille, il ne faut pas l'attribuer à la Scholastique, mais à la petulance des esprits. 8. Que les bornes de la Theologie Chrétienne doivent être fixées à ce qui est porté dans l'Ecriture, déterminé par les Conciles, & enseigné par les anciens Peres. 9. Que saint Augustin a établi les quatre principales veritez du Christianisme, contre les quatre plus grandes erreurs; sçavoir, l'unité du Chef de l'Eglise, en s'appuyant par le fondement l'erreur d'Arius, à laquelle l'opinion des Anciens, que c'étoit le Verbe qui avoit apparu aux Patriarches, sembloit favorable. L'unité du Corps de l'Eglise, qu'il a défenduë avec plus d'étenduë que les Peres qui l'avoient précédé. L'unité du Baptême, sa vertu & son efficace, qu'il a soutenu contre les Donatistes; & enfin l'unité de la grace & sa toute-puissance, qu'il a défenduë contre les Pelagiens & contre les Semipelagiens. 10. Que la doctrine de saint Augustin sur la grace, a été approuvée par les Papes, & regardée comme la doctrine de l'Eglise; que c'est mal à propos que quelques Theologiens modernes l'ont méprisée; qu'il a suivi & imité saint Paul dans sa doctrine & dans sa vie; que c'est de lui que les Theologiens, & en particulier saint Thomas, ont pris leurs sen-

timens sur la grace ; qu'il est dangereux de suivre d'autres routes que celles qu'il a prises pour expliquer ce Mystere. Jansenius donne encore divers autres éloges à saint Augustin , & declare que son but est d'expliquer sa doctrine , & de s'y attacher uniquement. Voilà à peu près les principes qu'il établit dans ce Livre proœmial.

*Contesta-
tions en
Flandres
sur le Li-
vre de
Jansenius.*

Cet Ouvrage est suivi d'un autre sur l'état de la nature innocente , ou de la grace du premier homme & des Anges. Il y soutient que l'homme y a été créé dans l'état de la grace & de sainteté, exempt non seulement de passions & de tout mouvement , mais aussi de la mort & des miseres attachées à la nature humaine depuis le peché. Qu'il avoit une pleine & entiere liberté , par laquelle il pouvoit faire le bien & perseverer jusqu'à la fin , avec le secours de la grace , qui étoit entièrement soumise à la liberté ; que les Anges ont été créés dans le même état ; que dans cette situation , les mérites de l'homme dans l'état d'innocence étoient à la verité une grace & des dons de Dieu , mais qu'ils dépendoient de la liberté de l'homme & des Anges , & qu'ils n'étoient pas l'effet d'une grace efficace , ni de la prédetermination physique. C'est en cela que consiste particulièrement la difference du système de Jansenius & des Thomistes. Ceux-ci admettent une prédetermination physique , une grace efficace , & une predestination gratuite , tant pour les Anges avant leur chute , que pour les hommes dans l'état d'innocence. Jansenius au contraire , distingue l'état des Anges & de la nature innocente , de celui de la nature déchûë ; en ce que les Anges avant leur chute , & les hom-

Contesta-
tions en
Flandres
sur le Li-
vre de
Jansenius.

mes dans l'état d'innocence, étoient dans une
entière indifférence de faire le bien ou le mal,
sans être déterminez par la grace à faire le bien,
quoi qu'ils ne pussent pas le faire sans la grace;
& que si cet état eût duré, les hommes auroient
été prédestinez comme les Anges, en vûë des
bonnes actions qu'ils auroient faites avec le se-
cours de la grace; au lieu que dans l'état présent
de la nature déchuë, ils ont besoin d'une grace
efficace, qui leur fasse faire le bien, & qu'ils
sont prédestinez gratuitement par la seule misé-
ricorde de Dieu, qui veut tirer un nombre de
ceux qui sont dans la masse de perdition, pour
en faire des vases d'élection. Jansenius fonde ce
système sur le chapitre *x i.* & *x i i.* du Livre
de la Correction & de la Grace, composé par
saint Augustin, où ce Pere distingue deux sortes
de secours pour ces deux états; l'un sans lequel
on ne peut agir, mais qui ne fait pas agir, qu'il
appelle *adjutorium sine quo*, qui est la grace
des Anges & du premier homme; & l'autre,
qui fait agir infailliblement, qu'il appelle *adju-
torium quo*, qui est la grace efficace & nécessaire
aux hommes dans l'état de la nature corrompuë.

Jansenius commençant à expliquer, suivant
ce système, l'état de la nature corrompuë,
traite d'abord dans le premier Livre, du péché
originel, & soutient, qu'il consiste dans la con-
cupiscence jointe à la coulpe, qui est une suite
de la mauvaise volonté du premier homme. Il
croit que c'est cette concupiscence charnelle qui
est aussi la cause de la propagation de ce péché
dans les descendans d'Adam. Il soutient que les
mouvemens involontaires de cette concupiscence
sont

Sont défendus par le précepte *non concupisces*, quoiqu'ils ne soient pas des péchez. Du péché originel il passe dans le second Livre aux peines de ce péché. L'ignorance est la première : il soutient que l'ignorance invincible du droit naturel, n'excuse point de péché. La concupiscence est le second effet du péché originel : elle est la source de tous les péchez. On la peut diviser, selon l'Apôtre, en concupiscence de la chair, concupiscence des yeux, & concupiscence de superbe ; *Libido sentiendi, libido sciendi, libido excellendi*. Suivant saint Augustin, on ne peut consentir sans péché à aucun des mouvemens de cette concupiscence : aimer la créature pour elle-même, aimer le plaisir, est un péché, dont les maris ne sont pas exempts, même dans le mariage, quand ils n'ont d'autre vûe que de se satisfaire dans l'action du mariage. C'est ici où Jansenius fait valoir le grand principe de saint Augustin, que le péché consiste en ce que l'on veut jouir des créatures dont on ne doit qu'user. Il prétend que les Justes même dans les péchez veniels qu'ils commettent, jouissent de la créature. Enfin il soutient que tout amour de la créature pour elle-même est un péché.

Dans le troisième Livre, il traite des forces du libre arbitre après le péché : il avoue que l'homme est demeuré libre ; mais il soutient qu'il a perdu cette indifférence à faire le bien & le mal, qu'il avoit dans l'état d'innocence ; qu'il a perdu non seulement le pouvoir de faire le bien, mais aussi de s'abstenir du mal ; & qu'il est dans la nécessité de pécher, s'il n'est secouru de la grace ; qu'il ne peut vaincre aucune tentation,

*Contesta-
tions en
Flandres
sur le Li-
vre de
Jansenius.*

& qu'il est réduit à la malheureuse nécessité de pecher. Jansenius continué la même matiere dans le Livre IV. & y soutient, que toutes les œuvres des infideles sont des pechez, & qu'il n'y a aucune vertu veritable parmi eux. Les Bulles de Pie V. & de Gregoire XIII. paroissent condamner cette Proposition, puisqu'elles pros-
*crivent ces Propositions ; Que toutes les œuvres des infideles sont des pechez , & que les vertus des Philosophes sont des vices : que le libre arbitre , sans le secours de la grace , ne peut rien que pe-
cher , & que tout amour de la créature raisonna-
ble est une cupidité condamnable , ou une charité loüable répandue dans nos cœurs par le Saint-Esprit , qui nous fait aimer Dieu.* Jansenius répond à la derniere proposition, qu'elle est justement con-
damnée, parce qu'elle ne met point de milieu entre la charité parfaite, qui nous fait aimer Dieu sur toutes choses, & la cupidité : quoi-
qu'il soit constant que Dieu donne aux hommes un commencement de charité, par laquelle nous pouvons avoir de bons mouvemens. Il explique dans le même sens la seconde Proposition ; mais à l'égard de la premiere, il avoue, qu'il ne peut répondre à la condamnation que l'on en fait ; si ce n'est, que les Propositions étant condam-
nées dans la Bulle respectivement, comme he-
*retiques , erronées , temeraires , scandaleuses & offensant les oreilles pieuses ; même avec cette clause , que quelques-unes se pouvoient soutenir à la rigueur & dans le sens des paroles , suivant l'in-
tention de l'Auteur : on peut dire que cette Pro-
position, qui est de saint Augustin & de saint Prosper , est du nombre de celles que les Papes*

ont crû pouvoir être soutenus dans un bon sens.

*Contesta-
tions en
Flandres
sur le Li-
vre de
Jansenius.*

L'état de la nature pure, fait le sujet des trois Livres suivans. On donne ce nom à un état dans lequel on suppose, que Dieu auroit pu créer l'homme : en sorte qu'il auroit été sans péché, mais sans foi, sans grace & sans charité surnaturelle, & sujet à la mort, aux mouvemens de la concupiscence, à l'ignorance & aux autres misères de la nature humaine. Les Pelagiens pretendoient, que l'homme étoit presentement en cet état ; & les Theologiens Scholastiques soutiennent que cet état est possible. Jansenius pretend au contraire, qu'il est impossible, par rapport à la justice de Dieu, qui demande premierement, que l'homme soit créé dans un état où il puisse faire son salut, & par consequent, aimer Dieu : ce qu'il ne peut faire sans la grace. 2. Que l'homme puisse parvenir à la beatitude éternelle : ce qui ne se peut encore sans la grace. 3. Que l'homme soit sans concupiscence, qui le détermine au mal, & sans ignorance des choses qu'il doit savoir, dispositions que l'on suppose neantmoins dans l'état de la nature pure. 4. Que la mort & les autres misères n'étant, suivant saint Augustin, que les peines du péché, on ne peut supposer que Dieu ait créé l'homme dans un état où il y fut sujet, sans une injustice manifeste. Jansenius s'oppose encore ici les Bulles des Papes Pie V. & Gregoire XII. qui condamnent cette proposition ; *Dieu n'auroit pas pu créer l'homme en l'état où il naît presentement.* : il avoue, qu'il a de la peine à se débarrasser de cette objection,

*Contesta-
tions en
Flandres
sur le Li-
vre de
Jansenius.* *harco fateor* ; & il pretend que le Pape n'a con-
damné cette Proposition, qui étoit commune
parmi les Scholastiques, que pour le bien de
la paix, & comme pouvant offenser les simples,
à cause du grand nombre de Theologiens qui
enseignoient le contraire. Mais que la doctrine
de saint Augustin touchant l'impossibilité de l'é-
tat de la nature pure, étant certaine, & que
d'ailleurs la doctrine de ce Pere aiant été ap-
prouvée par les anciens Papes, il n'est pas à
croire que les derniers y aient voulu donner
atteinte.

Le plus gros traité du Livre de Jansenius est
celui de la grace de Jesus-Christ nôtre Sauveur :
il est partagé en dix Livres ; il traite de la chute
de l'homme & de son état après sa chute, de
l'état de l'homme sous la loi de la nature, de la
vertu & des effets de la grace du libre arbitre,
de l'accord de la grace avec le libre arbitre, de
la predestination, & de la reprobation des hom-
mes & des Anges.

Il fait voir d'abord que le libre arbitre de l'hom-
me ne peut rien dans l'état où nous sommes, sans
la grace, & rejette cette maxime de quelques
Scholastiques, que quiconque fait ce qu'il peut
par les forces de la nature, la grace lui doit
être donnée par une loi nécessaire. Il soutient,
que suivant les principes de saint Paul & de saint
Augustin, la loi a été inutile sans la grace, &
qu'elle n'a servi qu'à rendre les hommes plus
criminels ; qu'on peut dire la même chose des
instructions, des revelations, de la science &
des connoissances que l'on peut avoir, qui ren-
dent l'homme plus coupable, quand étant de-

titué de la grace , il ne fait pas le bien qu'il con-
noît. Il combat le sentiment de Vasquez , qui
donne le nom de grace , à ce que dit Jansenius,
aux bonnes pensées naturelles ou surnaturelles
que Dieu donne dans un temps où il a prévu
que l'homme , avec cette pensée , consentiroit à
faire une bonne action : ce qu'il appelle pensée
ou grace congrüe. Il tend que ce sentiment
approche de celui des Pelagiens : cet endroit est
un de ceux dont il s'excuse dans sa preface , en
disant ; *Que s'il a avancé quelque chose qui pa-*
roisse dur , ce n'est point contre les personnes qu'il
honore , mais contre leurs opinions & la maniere
de les défendre. Enfin il conclut , que comme
l'homme a été rendu esclave par la cupidité ;
c'est-à-dire , pour l'amour de la créature , il ne
peut être délivré que par la charité ou par l'a-
mour de Dieu. C'est-là le sujet du premier Livre
de la grace du Sauveur.

Dans le second Livre , il établit la difference
qu'il y a entre la grace de la nature saine & en-
tiere , & la nature malade & déchuë. Il réduit
cette difference à dire , que la grace du premier
état est une grace sans laquelle on ne pouvoit
pas faire le bien , au lieu que celle de l'état pre-
sent est une grace qui le fait faire ; l'une est une
grace de possibilité , l'autre est une grace d'action.
La premiere , convenoit à l'état de l'homme sain
& entier , qui avoit toute sa liberté. La seconde,
est nécessaire à l'homme malade , qui a besoin
d'une grace plus forte , pour élever & pour aider
sa liberté : la grace habituelle , de saints mouve-
mens , une protection particuliere , un concours
general , quoique d'un ordre surnaturel , ne suf-

Contesta-
tions en
Flandres
sur le Li-
vre de
Jansenius.

*Contesta-
tions en
Flandres
sur le Li-
vre de
Jansenius.*

fisent pas pour agir, il faut une grace actuelle & efficace, qui détermine la volonté.

Le troisième Livre est de la grace suffisante : ce terme a deux sens. Molina & ceux qui suivent ses sentimens, entendent par grace suffisante un secours, outre lequel il n'en faut point d'autre à l'homme de la part de Dieu, pour vouloir & pour agir. Les Thomistes entendent par grace suffisante, une grace qui suffit ; afin que l'on puisse dire, que l'homme peut agir, quoiqu'il ait besoin d'un autre secours pour agir effectivement. Jansenius dit, qu'il ne s'agit point de cette dernière grace suffisante ; que saint Augustin l'auroit peut-être admise, quoiqu'il eut nié que ce fût la vraie grace de Jésus-Christ dont il s'agit ; mais il soutient que la grace suffisante, expliquée dans le premier sens, est entièrement contraire aux principes de S. Augustin : ce qui a été reconnu, dit-il, par plusieurs Theologiens modernes ; entr'autres par Didace Alvarez, Cumez, Navarrete, Silvius, & par les Theologiens de Louvain & de Douai, dans leurs censures. Ce principe supposé, il combat par plusieurs raisons cette première grace suffisante : il prétend que les aveuglez, les endurcis & les infideles n'ont point de grace suffisante ; il s'objecte à lui-même, que Dieu ne faisant point de commandement de choses impossibles, il faut que tous les hommes aient un secours suffisant pour accomplir ces preceptes ; que sans cela ils ne pourroient pas éviter de faire mal, & par conséquent ne commettraient point de pechez, & qu'enfin l'homme ne seroit pas libre pour faire le bien.

Il répond que saint Augustin n'a jamais en-

tendu cette maxime ; *Dieu ne commande à l'homme rien d'impossible* ; de choses possibles par les forces de la nature , & qu'il suffit qu'elles ne soient pas impossibles avec la grace. Il avoüe que dans le premier sens , il y a des preceptes impossibles aux hommes , selon l'état & les forces où ils se trouvent. Il ajoute que cette impuissance ne se trouve pas seulement dans les aveuglez , dans les endurcis & dans les infidèles , mais aussi quelquefois dans les fideles , même dans le temps qu'ils voudroient d'une volonté foible & imparfaite , observer les preceptes , & que la grace leur manque quelquefois , par laquelle ces commandemens leur deviennent possibles. Il avoüe neantmoins dans la suite , que les commandemens sont possibles aux hommes en plusieurs manieres , sans avoir recours à la grace suffisante ; premierement , par la flexibilité de leur volonté au bien & au mal , qui fait que l'on peut dire , qu'ils peuvent faire l'un & l'autre ; ce que l'on ne peut pas dire des demons & des damnez , dont la volonté ne peut jamais se porter vers le bien , à raison de leur état. Secondement , qu'on peut dire encore d'une maniere plus propre , que l'homme qui a la foi peut bien vivre & resister à toutes les tentations , quoiqu'il n'ait pas la charité ni le secours actuel de la grace , parce que la foi est la semence de la priere , par laquelle on obtient ordinairement la charité & la grace. Troisièmement , que l'on peut dire d'une maniere plus propre , que l'homme justifié , a par la charité habituelle , le pouvoir de bien vivre , parce que sans elle , il est impossible de faire le

Contestations en Flandres sur le Livre de Jansenius.

Contesta-
tions en
Flandres
sur le Li-
vre de
Jansenius.

40 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

bien , & que quand on l'a , on est censé le pou-
voir : que neantmoins il n'est pas vrai de dire,
qu'avec la charité habituelle , ni même avec une
charité commencée, on vainque toujours toute for-
te de tentations : enfin le pouvoir complet, ou plû-
tôt le vouloir , pour observer les commandemens,
nous est donné par la grace actuelle & efficace;
ainsi les Commandemens de Dieu sont possibles
aux Justes par la charité, aux fideles par la foi,
aux infideles par le libre arbitre & par des ins-
pirations ; mais ils ne sont prochainement pos-
sibles, d'une possibilité qui se reduise à l'acte, que
par le secours actuel de la grace efficace ; grace
que Dieu ne doit à personne depuis la chute
du premier homme. Il explique ensuite en quel
sens il croit qu'on doit entendre que Jesus-Christ
a voulu sauver tous les hommes , & qu'il est
mort pour eux. Il pretend que suivant saint Au-
gustin , on ne peut pas dire , qu'il les veut sau-
ver, s'ils le veulent par les forces de leur libre
arbitre , & il dit hardiement , que Dieu ne veut
point sauver les enfans qui meurent sans Bap-
tême. Il rapporte ensuite trois explications de
cette expression. La premiere , que Dieu veut
sauver tous les hommes qui sont sauvez , en sorte
que personne n'est sauvé, qu'il n'ait voulu se
sauver. La seconde , que Dieu veut sauver tous
les hommes , parce qu'il veut sauver des hom-
mes de toute nation , de tout état & de toute
condition ; en sorte que le mot de tous ne s'en-
tend pas , comme on dit dans l'école , *de singu-
lis generum* , mais *de generibus singulorum*. La
troisième explication est , que Dieu veut sauver
tous les hommes , parce que nonseulement il

commande , mais il inspire à tous les Saints le desir & la volonté de souhaiter que tous les hommes soient sauvez. Il explique de même ces paroles ; *Jesus-Christ est redempteur de tous* , non d'une vocation generale de tous les hommes , par une grace speciale , mais de la suffisance du prix de la mort de Jesus-Christ , pour la redemption de tous les hommes , dont le fruit a été appliqué d'une maniere passagere à ceux qui ont été justifiez , mais qui ne sont pas du nombre des predestinez ; & totalement à ceux qui sont du nombre des predestinez.

*Contesta-
tions en
Flandres
sur le Li-
vre de
Jansenius.*

Jansenius traite dans le quatrième Livre , de l'essence & des divisions de la grace : il fait consister l'essence de la grace medicinale de Jesus-Christ dans une celeste delectation victorieuse , qui emporte le consentement de la volonté , & sans laquelle elle suivroit les mouvemens de la cupidité , parce qu'il est necessaire que l'homme agisse selon ce qui lui plaît le plus. Cette delectation celeste est , à ce qu'il pretend , selon saint Augustin , un acte vital & indeliberé de l'ame , acte d'amour & de desir , qui precede le consentement & la delectation qui est le repos & la joie de l'ame. Il explique ensuite les divisions de la grace , en grace prevenante & subsequente , en operante & coo-perante , en excitante & aidante. La grace prevenante , selon lui , est celle qui previent tout bon mouvement de la volonté ; la subsequente est celle qui suit les bons mouvemens de la volonté operée par les premieres graces , & qui fortifie & fait perseverer la volonté. La grace operante est la même que la prevenante ; mais

Contesta- considérée d'une autre maniere , en tant qu'elle
tions en opere en nous la premiere bonne volonté :
Flandres la grace cooperante n'est pas differente de la
sur le Li- subsequente. Par le terme de grace excitante ,
vre de Jansenius entend celle qui excite nôtre volonté
Jansenius. assoupie , & la fait revivre lorsqu'elle est morte,
 & qui excite en elle le premier mouvement de
 la bonne volonté ; & par la grace adjuvante ,
 il entend celle qui aide l'homme après qu'il a
 reçu ce premier mouvement de bonne volonté ,
 & qui lui fait accomplir ses desirs & ses efforts.
 La grace qui prepare nôtre volonté , ne lui donne
 pas seulement , selon saint Augustin , le pouvoir ,
 mais aussi le vouloir. Toutes ces graces , selon
 Jansenius , sont efficaces , chacune dans leur
 degré.

Le cinquième Livre est , des effets de la grace :
 son effet general est , de nous faire aimer Dieu
 vraiment & sincerement , en accomplissant ses
 preceptes : C'est par là qu'elle vainc la cupidité
 qui nous porte à la créature ; c'est une cha-
 rité répandue dans nos cœurs , qui y opere le
 vouloir , l'action & l'accomplissement des pre-
 ceptes ; toutes les vertus cardinales & theolo-
 gales ne sont autre chose que cet amour de
 Dieu rapporté à differents objets. La *justice* est
 l'amour de la verité & de la justice de Dieu ,
 qui fait rendre à chacun ce qui lui appartient.
 Ce même amour , en tant qu'il fait connoître ce
 qui convient ou ce qui ne convient pas , s'ap-
 pelle *prudence* : en tant qu'il détourne les hom-
 mes des voluptez , il est nommé *temperance* ; &
 en tant qu'il attache fortement la volonté à la
 défense de la justice & de la verité , il s'appelle

force. Il en est de même de toutes les autres vertus que l'on appelle morales. Quant aux vertus theologales, la *foi* est un commencement de charité & de bonne volonté. L'*espérance* est aussi fondée sur ce même principe, & non, comme quelques uns l'ont crû, sur un amour de concupiscence, mais sur un amour de charité. La *charité* parfaite est le pur amour de Dieu, par lequel nous l'aimons pour lui-même : l'amour de la récompense n'est pas opposé à cet amour de charité, parce que Dieu veut que nous souhaitions & que nous aimions cette récompense : Ce n'est point pour la récompense que nous l'aimons, mais nous aimons la récompense, parce que c'est Dieu même. Il n'y a point d'action bonne comme il faut, dont la charité ne soit le motif. Jansenius avoue, que la crainte servile des peines de l'enfer, considérée en elle-même, est bonne & permise; que c'est un commencement extérieur de sagesse & l'effet d'une grace generale; mais il soutient qu'elle n'est point l'effet d'une grace speciale de Jesus-Christ, qu'elle dépend des forces de la nature, qu'elle naît de l'amour de la creature, & qu'on ne peut entièrement éviter le peché par ce seul motif, parce que celui qui n'en a point d'autre pour s'abstenir du peché, ne fuit le peché que malgré lui, & ne craint point le peché, mais seulement la peine du peché; que d'ailleurs, la seule crainte de la peine ne change point la volonté, bien loin qu'elle exclue toute volonté de pecher, & qu'elle renferme la volonté de bien vivre & d'observer les Commandemens de Dieu. Il combat

*Contesta-
tions en
Flandres
sur le Li-
vre de
Jansenius.*

44 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

*Contesta-
tions en
Flandres
sur le Li-
vre de
Jansenius.* ici les Theologiens, qui soutiennent que l'attrition conçue par la seule crainte de la peine de l'enfer, est suffisante dans le Sacrement de Penitence, & fait voir que ce n'est point le sentiment du Concile de Trente; mais d'ailleurs il rapporte les differentes utilitez que l'on peut tirer de la crainte de la peine. La premiere est, que quoiqu'elle ne retire pas entierement la volonté du peché, elle retient au moins la main & les autres membres, pour ne pas commettre des actions criminelles. La seconde est, qu'elle empêche l'homme de s'engager dans des habitudes de pecher presque insurmontables en s'abandonnant aux plaisirs criminels. La troisieme, qu'elle fait perdre l'habitude du peché, en empêchant que l'on en commette les actions. La quatrieme, qu'elle procure une facilité de bien faire, degré le plus proche de la justice, parce que par ce moien on commence à prendre du goût pour les bonnes actions. La cinquieme, qu'elle porte les pecheurs à implorer la misericorde de Dieu, comme le définit le Concile de Trente.

A ce Livre, succedent deux Livres de la nature du libre arbitre : il fait consister la liberté en general à être maître de son action; c'est-à-dire, à faire ce qu'on veut, & non pas à être indifferent à vouloir ou à ne pas vouloir : En ce sens le libre arbitre est opposé à la necessité de contrainte, mais non pas à la necessité volontaire; telle est la liberté de Dieu, des Anges, des Bien-heureux, de Jesus-Christ, qui quoique leur volonté soit déterminée à ne point pecher, & qu'ils ne puissent pas pecher, sont

neantmoins libres , à ce qu'il pretend , en faisant le bien. Il aporte plusieurs témoignages des Peres & des Scholastiques , pour faire voir qu'ils ont eu cette idée de l'essence de la liberté. Enfin , il soutient , qu'il n'y a que la violence qui repugne à la liberté. Dans l'état où nous sommes , c'est le plaisir qui fait vouloir , & vouloir librement. Il distingue ensuite plusieurs sortes de libertez : la liberté de peché , la liberté de misere. La premiere dépend de la nature ; la seconde est accordée par la grace ; & la troisième est l'effet de la gloire. Il croit qu'on peut ne distinguer avec saint Augustin , que deux sortes de libertez ; la *liberté du peché* , qui est celle des Justes , & la *liberté de la justice* , qui est celle des pecheurs , parce qu'il faut être ou esclave du peché , ou libre pour la justice , quand on est délivré du peché par la grace de Jesus-Christ. Il soutient , que c'est cette derniere liberté qui est la propre , la veritable & la parfaite liberté. Il nie que le libre arbitre consiste dans l'indifference à faire le bien & le mal ; il soutient qu'on peut dire en un sens avec saint Augustin , que les pecheurs n'ont de liberté que pour pecher : Cependant il avoue , qu'il y a dans nôtre état une liberté d'indifference , parce que l'on peut faire le bien quand on le veut , quoique ce soit la grace qui le fasse vouloir ; & le mal , quoique ce soit la concupiscence qui le fait vouloir ; ensorte que le pouvoir de vouloir ou de ne pas vouloir , convient à la faculté & non pas à l'acte. Enfin il soutient , que l'indifference , soit de contrariété , soit de contradiction , c'est à dire , le pouvoir de vouloir le bien & le mal ,

*Contesta-
tions en
Flandres
sur le Li-
vre de
Jansenius.*

*Contesta-
tions en
Flandres
sur le Li-
vre de
Jansenius.*

ou de vouloir l'un , & de ne pas vouloir l'autre , n'est point de l'essence de la liberté.

Le huitième Livre est , de la concorde de la grace & du libre arbitre. Les Theologiens de son temps étoient partagez sur ce sujet en deux opinions différentes. Les uns disoient , que la grace consistoit dans une motion physique , qui déterminoit efficacement la volonté à consentir. Les autres , qu'elle ne consistoit que dans des illuminations de l'entendement & des mouvemens de la volonté que Dieu donne , par lesquels il l'attire à vouloir le bien , & lui accorde la force de le vouloir , lui prêtant son concours , si elle le veut. Jansenius pretend que ces deux systêmes ont chacun quelque chose qui s'accorde , & ne s'accorde pas avec la doctrine de saint Augustin : Que le premier s'accorde avec elle , en ce qu'il suppose que Dieu meut efficacement la volonté : le second , en ce qu'il suppose que la grace est un acte vital , sçavoir , une delectation celeste , en sorte qu'elle n'attend pas neantmoins son consentement , mais qu'elle l'opere. Il avouë neantmoins , que les premiers se sont moins éloignez de la doctrine de saint Augustin que les derniers , & que s'ils ont peché , ce n'est qu'en suivant des principes philosophiques , qui étoient inutiles pour soutenir une vérité claire d'elle-même. Il apporte encore d'autres différences entre la prédetermination physique & la grace medicinale , qu'il suppose être de saint Augustin , quoiqu'il avouë que cette grace de Jesus-Christ détermine & prédetermine physiquement la volonté à vouloir & à vouloir plus ardemment , mais en operant en elle

cette volonté par une delectation celeste , en l'inclinant , en l'appliquant , en la déterminant & en la prevenant , non seulement moralement , mais réellement , veritablement & physiquement. La difference qu'il met entre la prédetermination morale & la prédetermination physique est , que la prédetermination morale ne vient que de la part de l'objet , & consiste dans des conseils , dans des prieres , dans des carresses , dans des commandemens manifestes , interieurement ou exterieurement , au lieu que la détermination qui vient de la grace , est dans la puissance même de la volonté , qu'elle applique & determine par la grande delectation à vouloir. Ces principes supposez , il dit , qu'il n'y a pas plus de difficulté d'accorder la grace avec le libre arbitre dans son systême , que dans celui des Thomistes ; que comme la puissance d'agir & de ne pas agir , de faire le bien ou le mal , reste dans la volonté , quoique déterminée par la prédetermination physique , de même elle reste dans la volonté déterminée , par la delectation victorieuse , non que la volonté puisse en même-temps vouloir & ne pas vouloir , & vouloir les deux contraires ; mais parce que la puissance de la volonté se peut porter au bien ou au mal , à vouloir ou à ne pas vouloir : neantmoins il ne croit pas que saint Augustin ait eu recours à cette solution , pour accorder la liberté avec la grace , en répondant à l'objection des Pelagiens ; & il pretend qu'il s'en est tenu seulement à dire , que la grace ne nuisoit point au libre arbitre , parce que ce n'est pas la grace seule qui opere , mais qui fait operer

*Contesta-
tions en
Flandres
sur le Li-
vre de
Jansenius.*

*Contesta-
tions en
Flandres
sur le Li-
vre de
Jansenius.*

la volonté, & que c'est la volonté même qui agit, mûe par la grace. Il joint à saint Augustin plusieurs autres Peres, & quelques Scholastiques, & pretend que cette maniere d'accorder la grace avec le libre arbitre est conforme à la doctrine des Papes Zozime & Celestin, & aux définitions du Concile de Trente. Il avoue neantmoins, que saint Augustin a reconnu dans l'homme, sans la grace, & avant la grace, une indifférence de contrariété & de contradiction, en sorte que la volonté, quelque prévenue & déterminée qu'elle soit par la grace efficace, a toujours le pouvoir de faire le bien ou de ne le pas faire, & même de faire le mal; mais dans le sens que les Thomistes appellent *divisé*, & non dans le sens *composé*; c'est-à-dire, que les deux puissances sont dans la volonté: en sorte neantmoins, que les actes de vouloir & de ne pas vouloir, de vouloir le bien & de vouloir le mal, sont impossibles ensemble. Enfin, il s'efforce de montrer, que cette doctrine est bien différente de celle de Calvin sur le libre arbitre: quoiqu'il dise, que tout ce que les heretiques enseignent, n'est pas heretique; & que si Calvin a suivi en quelque chose saint Augustin, il ne faut pas blâmer saint Augustin à cause de Calvin, mais plutôt sçavoir bon gré à Calvin, de ce qu'il a suivi en quelque chose saint Augustin.

Les deux derniers Livres sont de la prédestination & de la reprobation des Anges & des hommes. Le système de Jansenius sur ce sujet ne s'accorde ni avec celui des Thomistes, ni avec celui de Molina & de ceux qui ont suivi son

son sentiment. Saint Thomas & ses Disciples soutiennent, que Dieu a prédestiné les hommes & les Anges à la vie éternelle avant la prévision d'aucun péché, même à l'égard des hommes du péché originel, parce que la prédestination regarde la fin & non les moyens, & qu'il destine ensuite à ceux qu'il a élus, des moyens infailibles pour parvenir à cette fin; Que ceux qui ne sont pas du nombre de ces élus, sont réprouvés négativement, & qu'en conséquence, ils n'ont pas tous les secours nécessaires pour se sauver, quoiqu'ils aient le pouvoir de le faire; Que Dieu prévoyant les péchez qu'ils commettront, étant privés de la grace efficace & destituez du don de la persévérance finale, il les reprouve positivement & les condamne aux peines éternelles. Voilà le système de saint Thomas & des Thomistes sur la prédestination & la réprobation, tant des Anges que des hommes. Molina soutient au contraire, que la prédestination à la gloire est fondée uniquement en tout état sur la prévision des mérites, & la réprobation sur la prévision des démerites; en sorte que Dieu ayant prévu que l'un feroit le bien en consentant aux graces qu'il donne généralement à tous, il le prédestine à la gloire, & que prévoyant au contraire que l'autre feroit le mal en résistant à la grace, il le réprouve & condamne aux peines éternelles. Jansenius soutient que le terme de prédestination ne signifie autre chose, qu'ordonner, statuer, définir; que la prédestination par sa nature, ne regarde pas plus la fin que les moyens; que ce terme s'est appliqué, tant à la destination des hommes à

Contestations en Flandres sur le Livre de Jansenius

*Contesta-
tions en
Flandres
sur le Li-
vre de
Jansenius.*

50 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

la gloire , qu'à la peine éternelle ; qu'il y a une prédestination à la grace & une prédestination à la gloire ; que selon saint Augustin , la prédestination est une preparation des graces de Dieu , par lesquelles tous ceux qui sont délivrez , sont infailliblement délivrez ; que l'effet de cette prédestination dans l'état présent de l'homme , est de le délivrer de la masse de perdition , de cette masse condamnée à cause du peché du premier homme ; que cette prédestination n'a point eu lieu à l'égard des Anges , qui n'ont été élus à la gloire qu'en vûë de leurs mérites ; qu'elle n'auroit point eu lieu non plus dans l'état d'innocence , s'il eut subsisté , parce que les hommes y auroient aussi été predestinez en vûë de leurs mérites ; mais que dans l'état de la nature déchûë , la prédestination est une volonté efficace de Dieu , par laquelle il veut qu'un certain nombre de ceux qui sont compris dans la masse de perdition en soient tirez , & leur destine en consequence des moiens efficaces pour perseverer dans le bien jusqu'à la fin. A l'égard de la reprobation , il dit , suivant les mêmes principes , que les Anges n'ont point été reprouvez d'une reprobation negative avant la prevision de leurs pechez , & que si les hommes fussent demeurez dans l'état d'innocence , ils n'auroient de même été reprouvez , qu'en consequence de la prevision de leurs pechez ; mais que dans l'état présent de la nature déchûë , la cause de la reprobation est le peché originel , qui rend tous les hommes coupables & sujets à la damnation , en sorte que ceux que Dieu laisse par sa justice dans cette masse de perdition , ne sont point

DU DIX-SEPTIÈME SIÈCLE. 51
 justifiez , ou s'ils le sont , ne le sont que pour
 un temps , & qu'ils meurent dans l'impenitence.
 Il est vrai que la coulpe du peché originel est
 remise par le Baptême , & que si les hommes
 baptisez ou veritablement penitens , mouroient
 en cet état , ils seroient sauvez ; mais quoique
 les reprouvez soient justes pendant un temps ,
 la concupiscence fait renaître en eux le peché ,
 & les fait tomber dans un état de perdition ,
 dans lequel ils meurent ; en sorte que quoi-
 qu'ils puissent absolument se sauver , ils seront
 infailliblement damnez , parce qu'ils ne sont pas
 du nombre de ceux que Dieu a destinez de
 toute éternité de tirer de cette masse de per-
 dition , où il a prévu que tous les hommes tom-
 beroient par le peché d'Adam.

*Contesta-
 tions en
 Flandres
 sur le Li-
 vre de
 Jansenius.*

Jansenius en finissant son Ouvrage , declare ,
 que son dessein n'a été que de rapporter fidelle-
 ment les sentimens de saint Augustin ; qu'il ne
 se flatte point de ne s'être pas trompé ; qu'étant
 homme , il reconnoît qu'il est sujet à l'erreur ;
 mais qu'il a pris toutes les precautions possibles
 pour ne pas se tromper sur le sentiment de
 saint Augustin ; qu'il n'a point entrepris de dé-
 finir ce qui étoit vrai ou faux , ce qu'il falloit
 tenir ou ne pas tenir touchant la grace , mais
 simplement d'expliquer ce que saint Augustin en
 a crû & enseigné ; qu'il soumet ce qu'il en a
 dit au jugement du saint Siege Apostolique &
 de l'Eglise Romaine sa mère , prêt de condam-
 ner , de révoquer , d'anathematiser ce qu'elle y
 trouveroit de condamnable & de digne d'ana-
 thème.

Le dernier traité de Jansenius qui acheve son

*Contesta-
tions en
Flandres
sur le Li-
vre de
Jansenius.*

Ouvrage, est un parallele qu'il fait entre la doctrine des Prêtres de Marseille & celle de Molina, de Lessius & des autres Theologiens qui suivent leur système. Quoique cet écrit ne soit pas fort gros, il n'a pas laissé de soulever contre lui plus qu'aucun autre Livre de Jansenius les Theologiens qui étoient dans ces opinions, piquez de se voir mis en parallele avec des gens que l'on traite de Semipelagiens & d'heretiques.

On a mis dans l'édition de Roüen de 1613, avec l'Ouvrage de Jansenius, un petit écrit de Flprent Conrius Cordelier Irlandois, honoré du titre d'Archevêque de Toame en Irlande, touchant *l'état des enfans qui meurent sans Baptême*, qui avoit été imprimé à Louvain en 1624. Les Pelagiens qui nioient le peché originel, quoiqu'ils reconnussent que le Baptême étoit nécessaire pour posséder le Roïaume des Cieux, disoient, que les enfans qui mouroient sans avoir reçu le Baptême, n'avoient point de part au Roïaume des Cieux, mais qu'ils jouïssent de la vie éternelle; c'est-à-dire, qu'ils étoient exempts des peines de l'enfer, & qu'ils jouïssent d'une espèce de bonheur. Plusieurs Theologiens modernes qui reconnoissent le peché originel, ont aussi crû que les enfans étoient exempts des peines que fait souffrir le feu d'enfer, qu'ils appellent *la peine des sens*, quoiqu'ils fussent exclus de la vision de Dieu, en quoi ils font consister ce qu'ils appellent la peine du dam. L'Auteur dont nous parlons soutient, que suivant la doctrine de saint Augustin, il faut dire que les enfans morts sans Baptême

étant d'un nombre des reprouvez, non seulement seront exclus de la beatitude, mais aussi souffriront les peines du feu d'enfer, à cause du péché originel. Il le prouve par plusieurs passages de saint Augustin, dont il fait valoir l'autorité, & répond aux objections que l'on peut faire au contraire.

*Contesta-
tions en
Flandres
sur le Li-
vre de
Jansenius.*

Ce Florent Conrius étoit de la Province de Connaught en Irlande : il s'étoit fait Cordelier de l'Étroite Observance, & étoit venu d'Espagne à Louvain. Il avoit été sacré Archevêque de Toame par le Pape Urbain VIII. Il avoit composé avant que Jansenius écrivît, un petit traité intitulé, *Peregrinus Jerichuntinus*, c'est-à-dire, *le Pelerin de Jericho*, où il avoit le premier distingué les deux états de l'homme, & les différentes sortes de grace & de predestination dans ces deux états, suivant le système que Jansenius a depuis expliqué beaucoup plus au long. Ce traité ne parut qu'après la mort de l'Auteur arrivée en 1631, quoiqu'il fût composé dès l'an 1625. Il fut imprimé à Paris en 1641, avec l'approbation de quelques Docteurs. On a encore deux petits traités de ce même Auteur ; l'un du sentiment de saint Augustin sur la Conception de la sainte Vierge, imprimé à Anvers en 1619, & un Ouvrage de piété, intitulé, *Miroir de la vie Chrétienne*, imprimé à Louvain en 1626. Il avoit fait auparavant une Lettre contre ceux qui avoient consenti dans le Parlement d'Irlande de proscrire les biens des Catholiques qui avoient fait la guerre aux hérétiques. Au reste l'Augustin de Jansenius ne fut pas seulement approuvé par les six Docteurs de

*Contesta-
tions en
Flandres
sur le Li-
vre de
Jansenius.*

Paris, dont nous avons parlé ; on joignit encore à leurs suffrages plusieurs autres approbations de Docteurs des Universitez de Louvain & de Cologne, d'Ecclesiastiques du Clergé d'Hollande, & de Religieux des Ordres de saint Benoît, de Prémontré, de saint Dominique, des Carmes, des Freres Mineurs, des Augustins, des Minimes & des Peres de l'Oratoire. On alla même chercher jusques dans sa retraite un Chartreux, qui fit un éloge du Livre & de la doctrine qu'il contenoit.

La Cour de Rome qui avoit déjà donné un Decret contre le Livre de Jansenius sur la grace, continua de desapprouver cet Ouvrage, & trouva fort mauvais que les Docteurs de Louvain n'eussent pas reçu ce Decret, & se fussent adressez aux Magistrats pour en empêcher l'exécution. Le Pape s'en plaignit par une Lettre, qui fut rendue à l'Université de Louvain au mois de Mars 1672. Cependant Jean Jansenius neveu de l'Evêque d'Ypres, presenta une requête au Roi d'Espagne, par laquelle il supplioit sa Majesté de suspendre la publication de l'exécution du Decret de l'Inquisition contre le Livre de son oncle, jusqu'à ce que le saint Siege en fût mieux informé, & que ce Livre eût été examiné & confronté soigneusement avec les écrits de saint Augustin. Cette requête fut lûe au Conseil Privé de sa Majesté à Bruxelles, qui ordonna, que l'on écriroit à l'Université de Louvain, & aux Evêques des Pais-Bas, pour s'informer si le Livre de Jansenius avoit causé du scandale ou non.

L'Internonce de Bruxelles continua de pour-

suivre la publication & l'exécution du Decret dans l'Université de Louvain. L'Université de-
claroit, qu'elle ne s'y opposoit pas, pourvû
que les Evêques & le Conseil de Brabant y
consentissent. Elle écrivit même au Pape, qu'il
ne tenoit point à elle que son Decret ne fût
reçu; mais le Conseil de Brabant ordonna, que
la publication de ce Decret demeureroit sus-
penduë.

*Contesta-
tions en
Flandres
sur le Li-
vre de
Jansenius*

La relation que les trois Docteurs opposans avoient envoiée à Rome au Cardinal Patron neveu du Pape, y fit son effet. Urbain VIII. crut que pour appaiser ces disputes, il suffisoit de renouveler & de confirmer les Constitutions de Pie V. & de Gregoire XIII. contre les Propositions de Baius, que l'on assuroit être renouvelées dans le Livre de Jansenius. Il donna donc une Bulle, par laquelle, non seulement il renouvelle & confirme les Constitutions de Pie V. & de Gregoire XIII. & les Decrets, tant de Paul V. que de lui-même, par lesquels il étoit défendu de traiter des matieres de la grace, avec le decret de l'Inquisition du premier Août 1641; mais il declare encore, que *l'Augustin de Jansenius renferme & soutient au grand scandale des Catholiques, & au grand mépris de l'autorité du saint Siege, plusieurs Propositions du nombre de celles qui avoient été condamnées par ses Predecesseurs.* Cette Bulle est datée du 6. de Mars 1642, que l'on comptoit à Rome 1641, suivant le stile des Bulles dans lesquelles on commence l'année *ab Incarnatione Domini*; c'est-à-dire, au 25. de Mars, & fut publiée & affichée à Rome le 19. Juin 1643.

*Contesta-
tions en
Flandres
sur le Li-
vre de
Jansenius.*

Cette Bulle fut envoyée par Fabio Chigi Noncé de Cologne , à l'Internonce de Bruxelles , pour la publier dans les Pais-Bas : Elle fut portée à la Faculté de Theologie de Louvain , qui la reçût avec respect à la sollicitation de Skhinke-lius , l'un des trois Docteurs qui avoient écrit à Rome ; mais l'Avocat fiscal fit citer ce docteur & son confrere Des-Anges devant le Recteur Jean Sinnich , pour avoir publié une Bulle sans avoir le Placet du Roi. L'Université déclara le 22. de Juillet 1643, que la publication de la Bulle avoit été faite contre les formes. Le Conseil de Brabant trouva fort mauvais , que la Faculté de Theologie de Louvain eut reçu & publié une Bulle , sans avoir obtenu le Placet de sa Majesté ; & d'autre côté l'Internonce de Bruxelles cassa la procedure faite pardevant le Recteur de l'Université , faisant défenses de proceder sur cette affaire devant aucun autre Juge que lui. Le Conseil de Brabant de son côté fit défenses de poursuivre cette affaire devant aucun autre Tribunal que celui du Conseil de sa Majesté en Brabant.

On écrivit de part & d'autre à Rome , & l'Université de concert avec l'Archevêque de Malines , l'Evêque de Gand , & les Etats de Brabant , envoierent à Rome Jean Sinnich Docteur en Theologie , & Corneille de Paepe Docteur en Droit , pour faire expliquer le saint Siege au sujet de la condamnation du Livre de Jansenius. Avant qu'ils arrivassent à Rome , le Pape avoit fait expedier des Brefs aux Evêques des Pais-Bas , & à l'Université de Louvain , par lesquels il leur enjoignoit de publier & de faire

executer la Bulle. Les Députez étant arrivez à Rome, eurent audience du Pape, qui leur déclara, à ce qu'ils prétendent, qu'il n'avoit eu d'autre intention que de confirmer les Bulles de ses predecesseurs Pie V. & Gregoire XIII. & qu'il avoit donné ordre de ne nommer personne : neantmoins ils ne purent obtenir aucune explication de la Bulle en faveur de Jansenius, & pendant qu'ils étoient à Rome pour en empêcher l'exécution, elle fut reçüe & publiée à Louvain, en conséquence du Bref du Pape. Les Députez ne laisserent pas de poursuivre leur affaire à Rome, & donnerent des memoriaux au Pape & aux Cardinaux nommez pour l'examiner. Ils furent entendus dans une Congregation, & donnerent plusieurs écrits pour justifier ce qu'ils avançoient ; mais le Pape Urbain VIII. qui étoit alors à l'extrémité, sans attendre le jugement de la Congregation, donna un Decret le 16. de Juin 1644. par lequel il ordonna, que l'on donneroit aux Députez de Louvain, une copie authentique de sa Bulle contre le Livre de Jansenius. En conséquence de ce Decret, les Cardinaux de la Congregation, qui étoient Spada, Pamphile & Falconieri manderent aussitôt après la mort du Pape Urbain VIII. arrivée le 29. de Juillet 1644. les Deputez de Louvain, & leur donnerent une copie de la Bulle en bonne forme, pour en as surer la verité. Le Cardinal Pamphile fut élu Pape à la place d'Urbain VIII. & prit le nom d'*Innocent X.* Sinnich qui étoit resté seul, parce que son Collegue étoit mort à Rome, lui presenta un nouveau memorial, qui fut renvoïé

*Contesta-
tions en
Flandres
sur le Li-
vre de
Jansenius.*

*Contesta-
tions en
Flandres
sur le Li-
vre de
Jansenius.*

au Cardinal Spada ; mais ces remontrances n'eurent aucune suite , & Sinnich fut obligé de revenir à Louvain , sans avoir pu rien obtenir du saint Siege en faveur de Jansenius.

Pendant que ces choses se passoient à Rome, les disputes continuoient dans l'Université de Louvain. Le Recteur y indiqua une conference sur ces matieres , à laquelle assisterent plusieurs Theologiens ; mais les trois Docteurs opposans protesterent , qu'avant toutes choses il falloit reconnoître la Bulle d'Urbain VIII. & se retirerent. Les autres Theologiens presents à la conference, déclarerent , que Jansenius avoit suivi saint Augustin dans son ouvrage , & qu'il ne pouvoit être traité d'heretique. Ce fut le resultat de cette conference, tenuë le 16 de Fevrier 1644. Le Gouverneur des Pais-Bas (Francisco Mello) sollicité de faire publier la Bulle , même sans placet , écrivit aux Evêques des Pais-Bas de faire informer du scandale que la Bulle déclaroit avoir été causé par la publication du Livre de Jansenius , & de lui envoyer dans trois semaines les informations avec leurs avis. L'Evêque de Namur refusa d'obéir à cet ordre : les autres Evêques répondirent d'une maniere favorable au Livre de Jansenius. Schinkelius ardent adversaire de ce Livre, écrivit contre le resultat de la conference tenuë par ordre de l'Université. Le Recteur le fit citer , & voulut l'obliger à révoquer ce qu'il avoit écrit. Il appella à Rome du jugement des Deputez , & fit nommer par un rescrit de Rome , un Docteur en Droit , nommé Jacques Santvoert , pour juger cette affaire ; mais l'Université l'obligea de

se desister de ses poursuites , & de donner une révocation en la maniere qui lui avoit été prescrite. Le Gouverneur des Pais-Bas , pour apaiser ces disputes , envoya un ordre à l'Université de Louvain , datté du 7 de Mai 1644 , par lequel il ordonna que les disputes , discours ou predications , & leçons au sujet de la doctrine contenuë dans le Livre de Jansenius , cesseroient à l'avenir jusqu'à ce que le Pape eût pris sur ce sujet une résolution finale , & qu'il eût reçu les ordres de sa Majesté Catholique. L'Université pour obéir à cet ordre du Gouverneur , fit le 13. du mois un Decret , par lequel elle ordonnoit d'observer exactement les défenses portées dans l'ordre du Gouverneur , sous peine contre les contrevenants , de mille florins pour la premiere fois , & d'être déchûs des privileges pour la seconde.

Le Gouverneur écrivit une seconde Lettre à l'Université , pour sçavoir si la publication du Livre de Jansenius avoit causé du scandale. L'Université répondit que le Livre de Jansenius n'avoit pas été la cause , mais l'occasion du scandale qui étoit arrivé. Les trois Docteurs opposants écrivirent en leur particulier , qu'il étoit manifeste que le Livre de Jansenius étoit cause de toutes les disputes qui troubloient l'Université de Louvain. Les Evêques des Pais-Bas envoierent des attestations , par lesquelles ils certifioient , que le Livre de Jansenius n'avoit scandalisé que ceux qui étoient ennemis de la doctrine de saint Augustin. Toutes ces pieces furent envoyées en Espagne à sa Majesté Catholique , qui fit demander au Pape que sa

*Contesta-
tions en
Flandres
sur le Li-
vre de
Jansenius.*

*Contesta-
tions en
Flandres
sur le Li-
vre de
Jansenius.*

Sainteté fit examiner le Livre de Jansenius , & qu'elle ne trouvât pas mauvais que la publication de sa Bulle demeurât suspendue , jusqu'à ce qu'elle eût donné un nouveau jugement sur ce Livre.

Enfin le Roi d'Espagne sollicité par le Pape Innocent X. manda le 30. de Janvier 1646 au Marquis de Castel-Rodrigo Gouverneur des Pais-Bas , que personne n'eût à s'opposer à la publication de la Bulle d'Urbain VIII. L'Internonce appuié de cet ordre , fit afficher publiquement à Bruxelles une proclamation de cette Bulle , & écrivit au Recteur de l'Université de Louvain de la faire recevoir , & de punir ceux qui refuseroient d'obéir. L'Université lui écrivit , qu'elle avoit toujours été & qu'elle étoit encore fort disposée à recevoir la Bulle ; mais que le Gouverneur lui avoit fait défenses de la publier sans ordre de sa Majesté. Pour lever cet obstacle , l'Internonce fit donner un ordre par le Conseil Privé , adressé au Recteur de l'Université , par lequel il lui étoit enjoint de publier la Bulle. Mais le Conseil de Brabant s'opposa à cette publication. L'Université députa deux Docteurs au Conseil Privé , pour lui déclarer , qu'elle étoit prête d'obéir à sa sainteté & à sa Majesté , quand l'empêchement seroit ôté ; c'est-à-dire , quand le Pape auroit satisfait aux raisons qu'on avoit apportées pour ne la pas recevoir , & que le Conseil souverain de Brabant auroit levé les défenses qu'il avoit faites de recevoir cette Constitution. Les Deputés s'étant adressés au Conseil privé , & leur aiant présenté les Lettres de l'Université , furent con-

DU DIX-SEPTIÈME SIÈCLE. **ET**
seillez de les réformer, & de prier seulement le Pape de déclarer, soit par un Decret, soit par une Bulle, que l'intention du saint Siege n'avoit point été de rejeter, ni de condamner par sa Constitution la Doctrine de saint Augustin, qu'au contraire, il l'approuvoit. On reforma sur ce plan les Lettres que l'on écrivit au Conseil & au Roi d'Espagne.

*Contesta-
tions en
Flandres
sur le Li-
vre de
Jansenius.*

Cependant l'Internonce envoya le Clerc de sa Nonciature à Louvain, avec des Lettres pressantes, pour y faire publier la Bulle; mais il ne reçut point d'autre réponse, sinon, que le Recteur de l'Université ne pretendoit nullement s'opposer à la publication de la Bulle, mais qu'il ne pouvoit la faire publier. Elle continua ensuite les poursuites, pour empêcher que la Bulle ne fût publiée: Les Conseils de sa Majesté Catholique demanderent à l'Archevêque de Malines & à l'Evêque de Gand les raisons pour lesquelles il jugeoient qu'on ne devoit pas publier dans les Pais-Bas la Bulle qui avoit condamné le Livre de Jansenius. Ils les fournirent l'un & l'autre: elles se peuvent reduire à quatre chefs principaux. 1. Que la Bulle a été obtenuë par surprise, & que l'on y a fait mention de Jansenius contre l'intention & contre l'ordre du Pape. 2. Que sous pretexte d'attaquer Jansenius, on en veut à la doctrine de saint Augustin. 3. Que l'on n'a point examiné dans les formes le Livre de Jansenius. 4. Que cette Bulle bien loin de donner la paix aux Eglises de Flandres, étoit capable d'y exciter de plus grands troubles.

L'Archiduc Leopold aiant été nommé Gouverneur des Pais-Bas, l'Internonce lui presenta

*Contesta-
tions en
Flandres
sur le Li-
vre de
Jansenius.*

un memorial , par lequel il demandoit la publication de la Bulle , & ce Prince l'ordonna par un Edit. Il écrivit à l'Archevêque de Malines & aux autres Evêques des Pais-Bas , de la faire publier & executer ; mais le Conseil du Roi s'y opposa , & l'Université deputa des Docteurs vers son Altesse , pour lui remonter la consequence de cette affaire. Le Pape Innocent X. écrivit à l'Archiduc un Bref de remerciement , & il y eut un ordre secret de Madrid d'éloigner des charges ceux qui favoriseroient le parti des défenseurs de Jansenius. En conformité de cet ordre l'Archiduc donna un Decret l'an 1648 , par lequel il ordonnoit que personne ne seroit admis à aucune charge , benefice ou office Ecclesiastique ou seculier , qu'après avoir signé un formulaire , par lequel il s'engageoit à recevoir la Constitution d'Urbain VIII. Les Docteurs de la Faculté de Theologie de Douai reçurent & publierent la Bulle d'Urbain VIII. & refuserent de s'éclaircir avec celle de Louvain sur les Propositions que celle-ci lui fit faire par ses Deputez.

Les Lovanistes étant arrêtez à la défense du Livre de Jansenius , envoierent en 1649 , tant en leur nom , qu'au nom de l'Archevêque de Malines , & des Abbez de l'Ordre des Prémontrés des Pais-Bas , deux Deputez à Madrid ; sçavoir , les Docteurs Recht & Gilmans , pour faire révoquer les ordres qui avoient été donnez sur la publication de la Bulle d'Urbain VIII. Leurs remontrances furent inutiles : le Roi d'Espagne manda à l'Archiduc de faire publier la Bulle dans les Pais-Bas ; que cependant après qu'elle seroit publiée , il écrivit au Pape au nom

DU DIX-SEPTIÈME SIÈCLE. 64
 le sa Majesté, pour prier sa Sainteté de faire examiner le Livre de Jansenius, afin qu'on en retranchât les erreurs, s'il s'y en trouvoit; qu'au reste on n'exigeât plus le serment que l'Archiduc & l'Internonce obligeoient de faire. Cet ordre fut donné au mois de Juillet 1650. Suivant ces ordres, cette Bulle fut publiée l'an 1651 dans les Pais-Bas, avec cette clause, *sans prejudice des droits, privileges & coutumes de la Flandres*; clause qui fut approuvée par un Edit exprés de l'Archiduc, & qui déplut fort à la Cour de Rome & à ses Ministres. L'Archevêque de Malines y ajoûta des clauses pour mettre à couvert la doctrine de saint Augustin & l'honneur de Jansenius.



COMMENCEMENT

DES DISPUTES SUR LA GRACE

EN FRANCE,

à l'occasion du Livre de Jansenius.

LE Livre de Jansenius étant publié en France, n'y trouva pas moins de contradicteurs que dans les Pais-Bas : la personne de l'Auteur y étoit odieuse, à cause de son Livre intitulé, *Mars Gallus*, fait contre la France. Ses sentimens y parurent nouveaux à plusieurs Theologiens, même de la Faculté de Paris, qui s'étoit déjà déclarée contre les propositions de

Disputes sur la grace en France à l'occasion du Livre de Jansenius.

*Disputes
sur la
grace en
France, à
l'occasion
du Livre
de Jansenius.*

Baius, dans une Censure dressée en 1560. le 27^e de Juin. Le premier qui declama publiquement contre le Livre de Jansenius, fut Isaac Habert Theologal de l'Eglise de Paris, qui fit trois Sermons dans l'Eglise de Nôtre-Dame de Paris, le premier & le dernier Dimanche de l'Avent 1642. & le Dimanche de la Septuagesime 1643, dans lesquels il décria la doctrine de Jansenius, & l'accusa de plusieurs heresies. A son exemple plusieurs autres Predicateurs prêcherent avec chaleur les uns pour, les autres contre le Livre de Jansenius : ce qui obligea l'Archevêque de Paris (Jean-François de Gondy) de défendre qu'on traitât de ces matieres en chaire, & qu'on usât d'invectives. La Faculté de Theologie de Paris défendit à tous ces Docteurs de donner leur approbation à aucun Livre pour ou contre Jansenius : neantmoins on fit paroître quelques écrits contre le Livre de Jansenius, & entr'autres, un Livre intitulé ; *Extrait de quelques propositions de Jansenius & de ses sectateurs ; condamnées par le Concile de Trente & par les Papes Pie V. & Gregoire XIII.* On y avoit recüeilli neuf propositions de Jansenius, que l'on soutenoit être conformes aux propositions des heretiques, condamnées par le Concile de Trente, & à celles de Baius, condamnées par les Bulles de Pie V. & de Gregoire XIII. On fit bien-tôt une réponse à cet écrit, dans laquelle on pretend montrer, qu'il y a de la difference entre les propositions de Jansenius & celles qui sont condamnées par le Concile de Trente, & que celles qui se trouvent dans Jansenius conformes à celles de Baius, sont des propositions

propositions tirées de saint Augustin. M. Amyot Professeur en Sorbonne, publia la Censure de la Faculté de Theologie de Paris, donnée l'an 1560. sur dix-huit propositions qui leur avoient été envoyées par les Cordeliers des Pais-Bas, qui les attribuoient à Baius. On fit un écrit pour répondre à cette Censure, que l'on attaqua de front. Vers le même temps le Pere Sirmond aiant donné au public le *Prædestinatus*, où il est parlé des prédestinations, comme d'une heresie qui y est refutée, on lui opposa un écrit, dans lequel on soutient, que ce Livre est l'ouvrage d'un Semipelagien, & qu'il est rempli d'erreurs. Un Auteur qui prit le nom de François Inenée, voulut entreprendre de pacifier ces disputes, en prouvant qu'elles n'étoient point de foi, qu'il étoit libre à un chacun de croire ce qu'il vouloit sur ces matieres, & qu'il valoit mieux se taire, que d'exciter dans l'Eglise toutes ces contestations. Son dessein paroissoit bon : cependant il ne fut goûté ni des uns ni des autres, & son Ouvrage fut refuté par un homme zélé pour faire passer la doctrine de saint Augustin comme un article de foi.

*Disputes
sur la
grace en
France, à
l'occasion
du Livre
de Jansé-
nius.*

La Bulle d'Urbain VIII. aiant été envoyée en France, n'y fut pas plutôt publique, que l'on vit paroître des observations qui regardoient & le fonds & la forme de cette Bulle. Le Cardinal Grimaldi Nonce du Pape en France, aiant reçu ordre de la faire publier, s'adressa à l'Archevêque de Paris, qui sans attendre que cette Bulle eût été reçue dans les formes, & qu'elle eût été enregistrée au Parlement de Paris, donna le 11. de Decembre 1643. un Mande-

*Disputes
sur la
grace en
France, à
l'occasion
du Livre
de Janse-
nius.*

ment, par lequel il ordonnoit qu'on l'a reçût dans son Diocèse, & que l'on s'y soumît, condamnant l'Augustin de Jansenius, comme contenant des propositions qui avoient été censurées par les souverains Pontifes, & défendant derechef de remuer ces questions dans les Sermons ni dans les Catechismes. Cette Ordonnance ne fut publiée que l'année suivante. Le Cardinal Grimaldi obtint en cette année une Lettre de cachet, par laquelle il étoit ordonné à la Faculté de Theologie de Paris, de recevoir la Bulle. Il la fit présenter à l'Assemblée de cette Faculté le 2 de Janvier, avec le Mandement de l'Archevêque de Paris, qui fut publié le 11. de ce mois dans les Paroisses de Paris. La Faculté nomma des Deputez pour examiner s'il n'y avoit rien dans la Bulle de contraire aux libertez de l'Eglise Gallicane. D'un autre côté on fit paroître un écrit intitulé, *Difficultez sur la Bulle, qui porte défenses de lire le Livre de Jansenius.* Les Deputez s'étant assemblez, pour éviter les difficultez que l'on pouvoit trouver dans la forme, furent d'avis qu'il suffiroit d'insérer dans les registres de la Faculté les propositions qui étoient rapportées dans la Bulle, & de défendre aux Licentiez, Bacheliers & autres étudiants en Theologie, de les mettre dans les Theses, & d'en disputer. L'affaire aiant été rapportée à l'Assemblée extraordinaire du 15, il fut réglé, qu'il n'étoit pas à propos, quant à present, que la Faculté reçût cette Bulle, & qu'il suffisoit de défendre aux Docteurs & aux Bacheliers de soutenir les Propositions condamnées par les Bulles de Pie V. de Gregoire XIII. & d'Urbain VIII.

L'année suivante la querelle s'échauffa, & l'on vit paroître plusieurs écrits de part & d'autre. M. Antoine Arnaud Docteur en Theologie de la Faculté de Paris, de la Maison & Société de Sorbonne, commença à se mettre sur les rangs, en prenant en mains la défense du Livre de Jansenius, contre les accusations de M. Habert. Il composa une apologie du Livre de Jansenius, qui fut imprimée vers la fin de l'année 1644. Comme ce Docteur a depuis été l'un des principaux chefs de ceux qui ont pris le parti de défendre le Livre de Jansenius, & qu'il a fait une grande figure dans le monde, il est à propos de le faire connoître ici.

Disputes sur la grace en France, à l'occasion du Livre de Jansenius.

Il étoit fils d'Antoine Arnaud Avocat au Parlement, & de Catherine Marion, dont il a été parlé dans l'article de Robert Arnaud d'Andilly le premier de leurs enfans. Celui-ci étoit le vingt-deuxième & le dernier. Il naquit à Paris le 6. de Fevrier 1612. Il fit ses études d'humanitez dans le College de Calvi, & donna dès lors des marques de l'ouverture de son esprit pour toute sorte de sciences. Il fut reçu Bachelier en Theologie de la Faculté de Paris l'an 1636. aiant soutenu dans sa These, que l'on appelle *Tentative*, dediée à l'Assemblée du Clergé, les matieres de la grace, suivant les mêmes principes que Jansenius a depuis établis, touchant la distinction de la grace des deux états, & l'efficacité de la grace dans l'état de la nature déchûë. Il fit sa licence avec éclat depuis 1638 jusqu'en 1640, & y soutint des Theses remplies de beaucoup d'érudition Ecclesiastique. Son mérite fit, que quoiqu'il ne fut que de l'hospitalité de

Vie de M. Arnaud.

*Disputes
sur la
grace en
France, à
l'occasion
du Livre
de Jansenius.*

Sorbonne, & non de la Maison & Société, parce qu'il n'avoit pas, suivant la coutume, professé un cours de Philosophie avant sa Licence, il fut sollicité d'entrer dans la Société en faisant ce cours pendant sa Licence. Il le fit avec réputation au Collège du Mans, & ensuite les Docteurs de cette Maison demandèrent au Cardinal de Richelieu, qu'il pût être admis après sa Licence à la Société. Les Docteurs Hardiviliers (depuis Archevêque de Bourges) & Habert Theologal de Paris, furent chargés de faire cette demande au Cardinal au nom de la Maison. En s'acquittant de cette commission, ils firent un éloge magnifique de la doctrine & de la piété de M. Arnaud. Cependant le Cardinal ne jugea pas à propos que la Compagnie fît rien contre ses loix & ses coutumes. M. Arnaud prit le bonnet de Docteur le 19 de Décembre 1641, sans être de la Société de Sorbonne; mais cette Maison eut tant d'empressement que M. Arnaud fût un de ses membres, qu'après la mort du Cardinal de Richelieu, elle le reçût de la Société la veille de la Toussaints 1643, étant déjà Docteur : grâce singulière, qui n'a été faite à aucun autre. Il étoit lié d'amitié avec Jean du Verger de Hauranne Abbé de saint Cyran, ami particulier, comme nous avons dit, de l'Evêque d'Ypres.

*Vie de
M. l'Ab-
bé de saint
Cyran.*

Celui-ci étoit né à Bayonne, d'une famille considérable, l'an 1581. Il avoit étudié comme nous avons dit, la Theologie à Louvain avec Jansenius, & étoit lié dès-lors d'amitié avec lui. Il fut Chanoine de l'Eglise de Notre-Dame de Bayonne, où Jansenius passa quelques années avec

lui. Il quitta Bayonne & s'attacha, comme nous avons remarqué, à Henry Chateigner de la Roche-Polay Evêque de Poitiers, qui le fit d'abord Chanoine de son Eglise, & qui fit ensuite en sa faveur une demission de l'Abbaie de saint Cyran en l'année 1620. Cette Abbaie est située dans une petite Province nommée la Brenne, qui est entre le Berry, le Poitou & la Touraine. Elle relève de Tours pour le temporel, & de Bourges pour le spirituel. L'Abbé de saint Cyran étant encore fort jeune, donna des marques de la vivacité de son esprit dans un petit traité anonyme qu'il fit, sous le titre de *Question roiale*, parce qu'il l'avoit composé pour résoudre une question que le Roi Henry IV. avoit proposée : Voici ce qui la fit naître. Ce Prince aiant demandé à des Seigneurs de la Cour, ce qu'il eût fait, si pendant la bataille d'Arque, donnée en 1589, au lieu qu'il la gagna, il eût été obligé de s'enfuir, & que s'embarquant sur la mer, dont il étoit proche, sans aucune provision de vivres, la tempête l'eût jetté bien loin. Un Seigneur lui répondit, qu'il se seroit plutôt donné à manger lui-même, en s'ôtant la vie, qu'il eût perdué aussi bien peu de temps après, que de laisser mourir son Roi de faim. Là-dessus le Roi mit en question si cela se pouvoit faire. Le Comte de Cramail qui étoit present à ce discours, étant venu voir quelque-temps après M. de Hauranne, lui proposa cette question, & l'aïant prié de chercher des raisons plausibles pour appuier la pensée de ce Seigneur, qui avoit témoigné tant d'affection pour son Prince, de Hauranne qui avoit l'esprit vif

*Question
Roiale de
S. Cyran.*

lui dit sur le champ plusieurs raisons qui agréerent tellement à ce Comte, qu'il le supplia de les mettre par écrit. De Hauranne pour le contenter fit ce qu'il souhaitoit de lui, & aiant mis cet écrit entre les mains du Comte de Cra-mail, celui-ci le fit imprimer sans nom d'Auteur, sous le titre de *Question roïale*, sçavoir en quelle extremité le sujet pourroit être obligé de sauver la vie de son Prince aux dépens de la sienne. Ce Livre est si rare, que nous n'en avons pû recouvrer aucun exemplaire pour en donner un extrait.

*Apologie
de saint
Cyran,
pour l'E-
vêque de
Poitiers,
sur le port
d'armes.*

L'Abbé de S. Cyran étant à Poitiers, fit imprimer en 1617. un Ouvrage intitulé, *Apologie pour Henry-Louis Chateigner de la Roche-Pofai Evêque de Poitiers, contre ceux qui disent qu'il n'est pas permis aux Ecclesiastiques d'avoir recours aux armes en cas de nécessité.* Ce Livre fut fait pour la défense de cet Evêque de Poitiers, qui avoit pris les armes, & s'étoit mis à la tête d'une troupe de gens armez, pour mettre à la raison quelques habitans de Poitiers, de la Religion prétendue reformée, qui causoient des brouïlleries dans cette Ville. M. de saint Cyran entreprit, sous le nom de l'Evêque de Poitiers, auprès duquel il étoit, la défense de cette action extraordinaire. Il pose d'abord dans cet ouvrage l'état de la question, en faisant l'hypothèse d'un Evêque qui se trouve dans un pais, dont la situation le met dans la nécessité de défendre le corps aussi-bien que l'ame de ses ouailles, afin qu'elles ne fussent pas en proie au demon d'herésie. Pour établir le droit qu'a cet Evêque de défendre le corps de ses brebis, il ne s'attache

pas aux preuves qu'il pourroit tirer de la loi naturelle, mais il s'attache uniquement à la tradition & à la pratique de l'Eglise. Mais avant que d'entrer en matiere, il declare trois choses. La premiere, qu'il ne pretend point parler du fait en particulier, ni de l'hypothese qui a donné lieu à la question. La seconde, qu'il soumet son Ouvrage, qui peut paroître à quelques personnes rempli de paradoxes & de raisonnemens captieux & singuliers, au jugement de l'Eglise. La troisième, qu'il ne pretend point toucher à la question importante, c'est-à-dire, parler de la puissance temporelle des Souverains, & qu'il a tâché d'imiter Origene, qui dans une semblable conjoncture, en répondant à Celse sur l'autorité des Princes, sans entrer dans le détail des droits des Puissances seculieres, les relevoit tellement, & parloit en termes si pompeux de la dignité & de la puissance des Rois de la terre, qu'il sembloit l'avoir voulu rendre moienne entre la souveraine substance, & les plus nobles especes des créatures sensibles. Il ne croit pas même qu'il lui soit permis de parler sur cette importante matiere après un grand Cardinal qui l'a en quelque maniere épuisée : (c'est le Cardinal du Perron dans sa harangue aux Etats.) Il avertit ensuite le lecteur qu'ayant composé cette apologie dans le cours d'un voiage, où il étoit éloigné de ses livres : il n'a pû remplir les marges de citations comme il l'auroit désiré, & qu'ayant été imprimée sur une copie écrite par une main étrangere, & dans un lieu où il ne pouvoit pas veiller à l'impression, il s'y est glissé plusieurs fautes : c'est ce

*Apologie
de saint
Cyril,
pour l'E-
vêque de
Poitiers,
sur le port
d'armes.*

*Apologie
de saint
Cyril,
pour l'E-
vêque de
Poitiers,
sur le port
d'armes.*

72 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

qui lui fait dire, que les raisons auxquelles il s'est principalement attaché, pour mieux imiter Victorin Evêque de Poitiers (il falloit dire de Petavie) que saint Jérôme écrit avoir été plus soigneux des conceptions que des paroles, y paroissant encore avec toute leur force, une seconde édition seroit aussi nécessaire que superflue; & que cependant s'il la donnoit, il espéroit augmenter son Ouvrage de plusieurs notes, qui seroient d'autant plus belles qu'on ne les trouve pas ailleurs, non plus que le sujet principal sur lequel elles sont faites.

La doctrine qu'il pretend établir, est, que l'Eglise est obligée de se défendre par la priere & par les armes, comme faisoit la Synagogue, qui étoit la meilleure partie de l'Eglise de Dieu du temps des Macchabées. Pour le montrer, il soutient que l'usage qui permet aux Ecclesiastiques de se servir des armes, aiant été universel dans le ciel & sur la terre, il est plutôt l'ouvrage de la raison que celui de la coutume. Pour prouver qu'il a été suivi dans le ciel, il rapporte le combat de saint Michel à la tête de plusieurs legions d'AnGES, contre Lucifer & une multitude innombrable de mauvais AnGES qu'il avoit seduits: combat qui figureroit, si nous l'en croions dans la naissance du monde, la Hierarchie de l'Eglise, composée de Diacres, Prêtres & Evêques, lesquels après de si grands modeles, peuvent bien dans le besoin prendre les armes pour reprimer la violence des méchans, lorsque d'intelligence avec le demon, ou gagez par ses suggestions, ils conspirent contre la gloire de Dieu. Abraham lui fournit

le premier exemple dans la loi de nature : il dit que ce saint Patriarche a plus teint ses mains du sang qu'il répandit en combattant ses ennemis ; que de celui des victimes dans les sacrifices qu'il offrit à Dieu. Il prit les armes pour défendre Loth son neveu & les Sodomites ses voisins ; & que Dieu afin de nous convaincre que ces actions militaires n'avoient rien de contraire au Sacerdoce de ce S. Patriarche , le benit & approuva son action par le ministère de Melchisedech grand Prêtre tout à la fois , & Roi de la Ville de Jerusalem. La loi écrite lui fournit premierement l'exemple de Moïse le premier grand Prêtre de cette loi , qui par le mouvement d'une sainte colere , se mit à la tête des Ministres de l'autel , pour passer au fil de l'épée les ennemis de Dieu , comme il est rapporté dans le Livre de l'Exode. Il met ensuite devant les yeux les exemples d'Helie & de Samuel & de quantité d'autres Pontifes de l'ancienne Loi , qui exerçoient le Sacerdoce & la puissance du glaive. Il fait observer en particulier l'action de Samuel , qui fit mettre en pieces le Roi Asag , en presence du Seigneur , à Galgal , & qui eut moins de compassion pour ce Prince , que n'en avoit eu Saül. A ces anciens exemples succede celui du vaillant Mathias , qui s'opposa avec tant de courage à l'impieté d'Antiochus Epiphane , & qui pour imiter le zele & suivre l'exemple de Moïse , s'écria comme lui à la porte du Temple , *Si quelqu'un veut défendre son païs & sa Religion , qu'il me suive* : paroles qui eurent la force d'armer un grand nombre de personnes. Depuis ce temps-là le

*Apologie
de saint
Cyril,
pour l'E-
vêque de
Poitiers ,
sur le port
d'armes.*

*Apologie
de saint
Cyril,
pour l'E-
vêque de
Poitiers,
sur le port
d'armes.*

Sacerdoce & la puissance seculiere devinrent unies dans ceux de cette famille, qui offroient d'un côté des sacrifices dans le Temple, & alloient de l'autre côté à la tête des armées donner des batailles.

Il loue ensuite la conduite des Romains qui avoient joint le sacerdoce à la Roïauté, & revient au droit de la nature, par lequel les hommes ont droit de se défendre dans le cas de nécessité. Il pretend que les loix qui ont restreint cette défense souffrent alors une exception, & qu'on est dispensé de les observer. ; comme il étoit permis de violer la loi qui défendoit le travail le jour du Sabbath : or si ce droit est acquis au commun des hommes, il ne doit pas moins l'être aux Evêques, que la dignité dont ils sont revêtus, n'a pas dépoüillé des avantages de leur nature. Il nie ensuite une induction d'un usage établi dans quelques Chapitres, qui accorde aux Rois, aux Princes & à quelques Seigneurs laïques, le droit d'être assis au rang des Chanoines, avec le surplis & l'aumusse : d'où il conclut, que comme personne ne trouve à redire à cet usage, on ne doit pas non plus s'étonner, que les Evêques puissent sans rien perdre de la pureté de leur état, endosser la cuirasse, & monter à cheval lorsque l'occasion le demande. Enfin, il établit ce principe de la raison, qu'il est loisible à chacun de se défendre par la voie des armes ou autrement, lorsqu'étant attaqué ou au terme d'être tué par ses ennemis, il court risque de perdre la vie ou sa liberté. Il pretend que la douceur de Jesus-Christ ne l'a pas empêché de faire des actions de vi-

gueur, comme quand il chassa du temple à coups de foïet les vendeurs, pour apprendre à ses Ministres qu'ils peuvent dans l'occasion se servir des voies de fait. Il joint à l'exemple de Jesus-Christ ceux des Apôtres, & particulièrement ceux de saint Pierre, qui fit mourir Ananie & Saphyre, & precipiter Simon le Magicien. De-là il remonte encore à l'ancien Testament, qui lui est plus favorable, & rebat les exemples d'Abraham, de Moïse, de Phinées, des Macchabées; de la Synagogue, &c. & s'étend sur les éloges du courage & de la valeur de ceux qui ont défendu avec fermeté les intérêts de la Religion.

Passant ensuite à l'Histoire Ecclesiastique, il rapporte quantité d'exemples d'Evêques qui ont pris les armes : voici les principaux. Saint Jacques de Nisibe fut souvent contraint d'abandonner les fonctions de son ministère, pour faire celles de Capitaine & de Gouverneur : Theodore de Synnade en Phrygie, sous l'Empire d'Honorius, fit une guerre sanglante aux heretiques Macedoniens, contre lesquels il fit même prendre les armes à son Clergé. Saint Cyrille d'Alexandrie marcha à la tête de gens armez, à la Synagogue des Juifs, qui avoient excité une sedition dans Alexandrie, fit tuer les seditieux, chasser les autres, piller leurs effets, & fit sortir cinq cens Solitaires de leurs solitudes, qui vinrent charger le Gouverneur d'Alexandrie favorable aux heretiques : il fit encore fermer les Eglises des Novatiens & enlever leurs richesses. Saint Marcel Evêque d'Apamée en Syrie alla à la tête d'un grand nom-

*Apologie
de saint
Cyril, pour l'E-
vêque de
Poitiers,
sur le port
d'armes.*

*Apologie
de saint
Cyril,
pour l'E-
vêque de
Poitiers,
sur le port
d'armes.*

bre de Moines démolir un Temple des Païens; Eunomius Evêque de Theodosie sur le Pont Euxin, défendit cette Ville contre toutes les forces des Perses qui en avoient fait le siege, & fit dresser une batterie contre un de ces Rois barbares, avec tant de justesse que le coup porta sur lui & enleva la tête de ce Prince impie, qui s'étoit vanté qu'il alloit brûler le Temple de Dieu. Thomas Evêque d'Apamée, sous l'Empire de Justinien, accompagna Cosroës en un combat qu'il alloit donner, afin de se servir du pouvoir qu'il avoit sur l'esprit de ce Prince, pour calmer ses emportemens, & mettre des bornes à sa fureur. Saint Gregoire le Grand exhorta les Evêques de Cagliari & de Terracine de faire faire bonne garde dans leurs Villes, & de n'en pas exempter les Ecclesiastiques. Depuis saint Gregoire, rien n'a été plus commun que de voir des Papes, des Cardinaux & des Legats à la tête des troupes, pour défendre les droits de leurs Eglises. On a vû dans les guerres des Pais-Bas des Compagnies composées de Prêtres & de Moines défendre la Ville de Boisle-Duc contre le Prince Maurice. Nonobstant tous ces exemples, l'Auteur avoüe que s'il se trouve encore quelque Evêque qui dans quelque rencontre perilleuse, soit résolu à conserver la même tranquillité que ces vieux Senateurs Romains qui durant le sac & le pillage de leur Ville par les Gaulois, s'assirent avec gravité sur leur chaise, il ne prétend pas user d'aucune violence pour les faire changer d'avis & de conduite, n'étant pas surpris, dit-il, si dans les choses douteuses & dont les

causes sont cachées aux hommes, ils prennent si souvent le change. Il rapporte là-dessus l'exemple des Prêtres de la Synagogue, qui étant assiégés par Pompée dans le Temple, laisserent combler les fossés & prendre la Ville & le Temple plutôt que de se défendre le jour du Sabbath. Il avoue que lorsqu'il y a assez de gens de guerre en campagne pour soutenir la cause de l'Eglise & défendre la liberté de ses Prêtres, les Evêques & les autres Ministres doivent imiter Moïse qui épuisoit toutes ses forces à prier & à faire des vœux sur la montagne, tandis que Josué combattoit contre Amalec pour le peuple de Dieu. Mais il croit qu'ils doivent faire davantage quand leur vie, leur liberté & la Religion sont en danger, & qu'ils peuvent alors avoir recours aux armes; d'où il conclut, que l'Evêque de Poitiers avoit eu raison de prendre les armes dans une occasion importante & nécessaire, y étant déterminé par la nécessité des conjonctures & de la connoissance qu'il avoit des affaires, & aiant exécuté par une sage précaution ce que tout le monde a jugé avoir été nécessaire, après en avoir vu l'exécution.

Pour éloigner l'idée que l'on pourroit avoir qu'il ne convient point à un Ministre de Jesus-Christ de répandre le sang humain, il a recours aux exemples du sang de tant de milliers d'hommes qui ont été exterminés par l'ordre de Dieu, soit par le ministère des Anges, soit par les Levites; soit par les autres Israélites.

Enfin l'Auteur autorise l'action de l'Evêque de Poitiers par l'exemple d'une infinité d'Evêques, de Cardinaux & d'autres Ecclesiastiques

*Apologie
de saint
Cyril, pour l'E-
vêque de
Poitiers,
sur le port
d'armes.*

*Apologie
de saint
Cyril,
pour l'E-
vêque de
Poitiers,
sur le port
d'armes.*

qui n'ont point fait difficulté de porter les armes & de commander des troupes : il en fait un long dénombrement à la fin de son Livre, qui est assez curieux pour être mis ici.

Il nomme en premier lieu le Cardinal Jean Colonne Legat & General de l'armée que le Pape Gregoire IX. envoya contre l'Empereur Frederic II. sur lequel ce Cardinal prit plusieurs Villes & toute la Marche d'Ancone. Il parle ensuite du Cardinal Arnould de la Belagrue (ou Pelegrace) Gentilhomme Gascon, parent du Pape Clement V. qui le revêtit de la Pourpre Romaine en l'année 1305, lequel défit les Venitiens à la Bataille de Francalin, & conquit sur eux la Ville de Ferrare, dont ils s'étoient saisis après la mort d'Ason d'Este : du Cardinal Gilles Abbornas Archevêque de Tolède, qui accompagna Alphonse Roi de Castille à la guerre contre les Maures, & qui en qualité de Legat du Pape Innocent VI. la fit ensuite à l'Empereur Louis de Baviere. Cet Empereur étoit soutenu par tous les Princes d'Italie, qui s'étoient saisis des biens qui appartenoient à l'Eglise, à laquelle ce Legat rendit tout ce qui avoit été pris sur elle, après avoir châtié & imposé la loi aux plus mutins, tels qu'étoient les Visconti, les Gonzagues, les Malatestes, les Princes de la Scala, & ceux de la Maison d'Este. Mais une chose surprenante qu'on raconte de ce Cardinal, c'est qu'allant à la rencontre du Pape Urbain V. qui arrivoit à Viterbe, & qui revenoit d'Avignon, il lui presenta une charrette toute pleine des clefs des Villes dont il venoit de faire la conquête. Il

eut pour successeur dans le commandement des armées, un Doïen de la Rote Abbé de Cluny, mais dont les armes ne furent pas si victorieuses que les siennes. Notre Auteur parle encore du Pape Jean XXII. qui n'étant que Cardinal, fit plusieurs conquêtes pour le saint Siege dans la Romagne : du Cardinal Jean de Pragues Evêque d'Olmuts dans la Moravie, auquel ses exploits acquirent le surnom de *Jean de Fer* : du Cardinal Julien Cesarin Legat du Pape Eugene IV. qui fut tué avec le Roi d'Hongrie par les Turcs à la bataille de Warne : du Cardinal Jean Vitelleschi que le même Pontife employa en plusieurs occasions. Il n'oublie pas dans cette enumeration le Cardinal Louïs Scarampe Patriarche d'Aquilée ; & qui fut aussi Legat d'Eugene IV. lequel battit dans une bataille rangée Nicolas Piscinin Chef de l'armée du Duc de Milan, & qui étant dans la suite Legat du Pape Calixte III. défit en Hongrie les Turcs qui avoient rassemblé une nombreuse armée, & leur fit pendant trois années entieres la guerre sur mer, avec beaucoup de succès, puisqu'il leur prit plusieurs Villes & des Isles entieres dans l'Archipel, & qu'il fit des courses jusqu'aux portes de Constantinople, où il jeta souvent l'alarme. Le Cardinal Jean Carvajal Espagnol de nation paroît aussi dans la suite : il fut pendant six années entieres Legat du Pape Calixte III. en Hongrie & en Dalmatie ; & dans les batailles qu'il donna il s'exposa si fort & s'avança tant dans la mêlée, qu'il fut quelquefois abandonné de ses troupes. Enfin le Cardinal Nicolas Torriquente, que le

*Apologie
de saint
Cyran,
pour l'E-
vêque de
Poitiers,
sur le port
d'armes.*

*Apologie
de saint
Cyril,
pour l'E-
vêque de
Poitiers,
sur le port
d'armes.*

Pape Pie II. mit dans le sacré College, qui soumit la Romagne, & qui battit plusieurs fois les Sabins : le Cardinal Olivier Caraffe, qui avec vingt-trois Galeres dont le Pape Sixte IV. lui avoit donné le commandement, prit l'île de Strigone sur les Turcs : le Cardinal Paul Fregose Duc de Gennes, qui reconquit la ville d'Otrante sur les Turcs. Le Cardinal de Medicis depuis Pape, sous le nom de Leon X. fut pris prisonnier à la bataille de Ravenne, étant Legat de l'armée de Jules II. Le Cardinal Hippolite d'Ostie, qui fut d'un si grand secours au Duc de Ferrare dans la guerre que ce Prince avoit contre les Venitiens, & qui en l'année 1509 mit en deroute leur armée navale. Le Cardinal Ximenez Archevêque de Toledé, & Viceroy d'Espagne, aiant équipé à ses frais deux cens vaisseaux, passa lui-même en Afrique à la tête de quatorze mille hommes, prit Massan, Chitis & Oran, & dépoüilla de ses Etats le Roi Tremissen. Le Cardinal Mathieu Schiner Evêque de Lion en Suisse, où il étoit né, qui commanda plusieurs corps d'armée que les Suisses envoïerent en Italie au service des Papes contre les François, & qui étant à la tête de ses troupes à la bataille de Marignan, parut dans le combat armé depuis les pieds jusqu'à la tête, quoiqu'il fût en habit de Cardinal avec son chapeau rouge sur la tête, & qu'il fit porter devant lui la croix de Legat. Le Cardinal Pompée Colonne qui commanda souvent les armées de Charles-Quint, qui lui donna la Vice-Roiauté de Naples. Le Cardinal George Martinults Religieux de l'Ordre de saint Paul, premier Hermite, Evêque de Varedin

DU DIX-SEPTIÈME SIÈCLE. 81
 radin en Hongrie où il étoit né, lequel fut
 tuteur du jeune Roi Estienne, & qui défendit
 si bien Bude contre Ferdinand d'Autriche,
 qui faisoit valoir ses droits sur ce Roïaume,
 qu'il pretendoit lui appartenir. Le Cardinal
 André Batori Prince de Transylvanie, qui fut
 tué à la tête de l'armée qu'il commandoit.
 Arnulphe Archevêque de Milan, qui fit la
 guerre à Hardouin Marquis d'Yvrée, qui s'é-
 toit fait donner la qualité de Roi d'Italie, & que
 ce Prelat contraignit de se faire Moine, après qu'il
 eût pris sur lui la ville d'Ast. Heribert qui
 étoit aussi Archevêque de la ville de Milan,
 qu'il défendit avec tant de valeur & de fermeté
 contre l'armée de l'Empereur Conrad II. qui
 étoit en personne à ce siege. Othon Visconti
 Archevêque de la même Ville, qui essuia tant
 de dangers, & qui sortit enfin heureusement
 de tous les pieges que ses ennemis lui avoient
 tendus. Jean Visconti qui gouverna la même
 Eglise, & que le malheur des temps & les con-
 jonctures fâcheuses où il se trouva, obligerent
 de porter les armes toute sa vie. Guillaume
 Evêque d'Arezzo, qui fut tué à la bataille de
 Campaldine, où son armée fut défaite par les
 Florentins. Turpin Archevêque de Rheims qu'on
 nomma du temps de Charlemagne *le flean des*
Sarrasins, parce qu'il en fut la terreur. Girard
 Evêque de Limoges, qui sous le Pontificat d'A-
 lexandre III. battit les troupes du Roi d'An-
 gleterre qui desoloient la Guienne, & en laissa
 plus de dix mille sur la place. Eberhard Evê-
 que de la même Ville, qui dans une sembla-
 ble conjoncture en tua encore six mille le jour

*Apologie
 de saint
 Cyran,
 pour l'E-
 vêque de
 Poitiers,
 sur le port
 d'armes.*

*Apologie
de saint
Cyril ,
pour l'E-
vêque de
Poitiers ,
sur le port
d'armes.*

82 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

de Pâques. Guibault Lorrain Abbé de Stavelot dans le Duché de Luxembourg, qui battit plusieurs fois les habitans de Salerne à la tête de l'armée navale, dont l'Empereur Lothaire lui avoit donné le commandement. Roderic Archevêque de Toledé, qui n'abandonna jamais Alphonse IX. à la bataille de Jean, que ce Prince donna contre les Sarrafins. Philippe Evêque de Beauvais, qui fut pris dans un combat donné contre les Anglois en l'année 1196. Conrad de Falkenstein Archevêque de Treves, qui soumit sa Ville Episcopale, dont la fidelité lui étoit tres-suspecte, & qui ajouta à son domaine Bopard & Wesel. Conrad Archevêque de Strasbourg, qui fut tué en l'année 1259, en visitant les lignes de circonvallation de la ville de Fribourg qu'il assiegeoit. Aubert Evêque de Cremona, qui mena un secours de trente mille hommes à l'Empereur Frederic lorsqu'il faisoit le siege de Milan. Othon Evêque de Frisingue, Historien tres-celebre, qui accompagna en la Terre sainte l'Empereur Conrad son fils, qui alloit faire la guerre aux Infideles. Girard Evêque d'Hildesheim, qui résista courageusement au Duc de Brunswick & aux Evêques de Magdebourg; & d'Halberstad, qui prit prisonnier ce Duc, & qui fonda un Convent de Châttreux de la rançon qu'il en exigea. Bernard Evêque de Paderborn qui défit ses ennemis, & qui emporta une si grande victoire, qu'il les fit tous prisonniers. Simon de Stnebergue Evêque de la même Ville, qui fut tué d'un coup de fleche devant une place qu'il assiegeoit. Othon de la Maison des Comtes de Hoya, Evêque de Munster, qui fut un

DU DIX-SEPTIÈME SIÈCLE. 83
 grand homme de guerre, & qui soumit le Comté
 de Tecknebourg, de même que tous ceux qui
 avoient usurpé des biens appartenans à l'Eglise
 de Munster. Harſwic ſecond Evêque de Bre-
 me, qui prit à diſcretion dans la Province de
 Ditmarſie où il avoit mené une armée confi-
 derable, les habitans de cette Province qui s'é-
 toient revoltez. Hildebold Evêque de la même
 Ville, qui d'intelligence avec le Roi de Dan-
 nemark, dont il avoit reçu de l'argent, aſſiegea
 la Ville d'Eſlewic. Wedekin du Mont Evêque
 de Minden, qui défit les troupes du Duc de
 Brunſwick, lequel fut obligé de chercher ſon
 ſalut dans la fuite après la perte d'une ſi grande
 bataille. Jean d'Aſen Evêque de Werden, qui
 dans la guerre qu'il fit à ſes voiſins, donna de
 fréquentes marques de ſon courage & de ſa va-
 leur. Chretien Comte de Buchauh Evêque de
 Mayence, qui commandant l'armée Imperiale,
 en mit une de vingt mille hommes en deroute,
 prit les Villes de Boulogne, d'Ancone, de
 Milan, de Ferrare & de Ravenne, & qui dans
 un ſeul combat tua neuf hommes de ſa main:
 on dit de ce Prelat, que quand il montoit à
 cheval, il étoit toujours armé, aïant un casque
 doré, une *caſaque rouge & une maſſue à la main.*
 Luitpert Evêque de Maïence, qui étant entré
 dans la Boheme, défit cinq Rois qui voulurent
 s'oppoſer à ſon paſſage, & porta la déſolation
 dans tous le Pais. Abſalon Evêque de Roſkil-
 den, qui gagna pluſieurs batailles ſur les Sla-
 ves pour le Roi de Danemarck, dont il com-
 mandoit les troupes, & qui étoit ſi redouté,
 qu'à la vûe de ſes ſeules enſignes les ennemis

*Apologie
 de ſaint
 Cyran,
 pour l'E-
 vêque de
 Poitiers,
 ſur le port
 d'armes.*

84 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

prenoient la fuite. Catellius Evêque de Lincolpen en Suede, qui gagna une grande bataille sur Christierne II. Roi de Danemarck. Jean Archevêque d'Upsal en Suede, qui ôta ce Roïaume au même Christierne à qui il l'avoit procuré après l'expulsion du Roi Canut, sont autant de preuves & de monumens historiques qui autorisent, selon lui, l'action de Monsieur l'Evêque de Poitiers, & c'est par où il finit son apologie.

Ces deux Ouvrages de M. de saint Cyran doivent être considerez comme les declamations de Rhetours, qui soutiennent des paradoxes par des raisons probables, & par des exemples illustres, pour faire valoir leur art & leur éloquence, comme nous voïons qu'Isocrate a fait autrefois l'éloge d'Helene & de Busyris. Le Philosophe Favorin, celui de la fièvre quarte; Synesius celui des têtes chauves; & dans les siècles posterieurs Erasme, celui de la folie, & d'autres plus récents, celui de différentes choses tres-méprisables & tres-incommodes. Nous parlerons ailleurs des traitez de pieté de M. de saint Cyran.

Continuation de la vie de saint Cyran.

Quelque temps après l'Abbé de saint Cyran entreprit de refuter le Livre du Pere Garasse Jesuite, dont nous avons parlé, & donna au public deux volumes inquarto, sous le titre de *la Somme des faussetez du Jesuite Garasse*, imprimez en 1616. Il entretint un commerce de Lettres tres-frequent avec Jansenius depuis 1617. jusqu'en 1633. Jansenius le consultoit & lui mandoit des nouvelles de son ouvrage. L'Abbé de saint Cyran lui faisoit part de ce qui se pas-

loit en France. Il paroît par ces Lettres, que ce fut par le ministère de M. de saint Cyran, que les Peres de l'Oratoire furent reçûs & établis en Flandres, & qu'ils entreprirent des Missions en Hollande. Il fut Directeur des Religieuses de l'Abbaïe de Port-Roïal, & se broüilla à leur occasion avec l'Evêque de Langres (Sebastien Zamet) qui le leur avoit donné, comme nous le dirons dans la suite. Cet Evêque se rendit son accusateur auprès du Cardinal de Richelieu. Ce Cardinal à qui l'Abbé de saint Cyran étoit déjà odieux; premierement, parce qu'il n'avoit pas voulu donner son avis pour la nullité du mariage de Monsieur le Duc d'Orleans avec la Princesse de Lorraine; secondement, parce qu'il avoit approuvé la traduction du Livre de la sainte Virginité de saint Augustin, avec des notes faites par le Pere Seguenot Prêtre de l'Oratoire, dans lesquelles ce Pere soutenoit, que la contrition étoit necessaire pour la remission du peché dans le Sacrement de Penitence: sentiment que le Cardinal de Richelieu avoit fait condamner par la Faculté de Theologie de Paris: troisièmement, parce qu'il avoit écrit pour la défense du Livre intitulé *Chapelet secret du tres-saint Sacrement*, fait par la Mere Agnès en 1628, suivant les conseils du Pere Gondren General de l'Oratoire. Cet écrit avoit été censuré par les Docteurs de la Faculté de Theologie de Paris, & fut approuvé par d'autres Docteurs de la même Faculté, & par Fromond & Jansenius Docteurs de Louvain. Il ne vint à la connoissance de l'Abbé de saint Cyran, que cinq ans après qu'il l'avoit fait: ce Livre fut imprimé en 1634, & le Pere Binet

Continuation de la vie de saint Cyran.

Continuation de la vie de saint Cyran.

Jesuite l'ayant attaqué, l'Abbé de S. Cyran prit sa défense dans un écrit, auquel le Pere Binet répondit, & qui fut refuté par un autre écrit de l'Abbé de S. Cyran. Le *Chapelet du S. Sacrement* étoit un ouvrage de Theologie mystique, où en y poussant les sentimens des Theologiens mystiques jusqu'à l'excès, l'on y établissoit cette pureté d'amour prétendue qui fait que l'on est indifférent à son salut. L'Abbé de saint Cyran tâcha d'expliquer en un bon sens les termes vifs de cette Religieuse, en soutenant neantmoins toujours la perfection de l'amour pur, qui n'a aucun rapport au bonheur de la personne qui aime. 4. Le Pere Joseph Capucin, qui étoit du conseil du Cardinal, avoit eu quelques démêlez avec l'Abbé de saint Cyran, touchant la conduite des filles du Calvaire. 5. Les Jesuites étoient mécontents de lui, à cause de la refutation qu'il avoit faite du Pere Garasse, & de l'Ouvrage de Petrus Aurelius, qu'ils lui attribuoient. Les nouvelles accusations de l'Evêque de Langres contre l'Abbé de saint Cyran, qui lui imputoit des erreurs tres-dangereuses, firent prendre au Cardinal de Richelieu la résolution de faire arrêter cet Abbé. Il fut pris & mené prisonnier au château de Vincennes le 14. Mai 1638, & y fut detenu jusqu'après la mort de ce Cardinal. Un an après sa détention, M. de Laubardemont y alla par ordre de la Cour, pour l'interroger. L'Abbé de saint Cyran refusa de lui répondre, parce que ce n'étoit pas un Juge Ecclesiastique. On y envoya M. l'Escot Docteur de Sorbonne, Confesseur du Cardinal de Richelieu, Chanoine de Nôtre-Dame de Paris, & depuis Evêque de

Chartres. Il s'y rendit avec la permission de l'Archevêque de Paris, & y revint encore le 29 Avril 1640. L'Abbé de saint Cyran pour se justifier des accusations faites contre lui, lui donna la protestation suivante. » Je proteste « devant Dieu & les Anges, que je n'ai jamais « eu aucunes opinions particulieres, & que je « n'en veux jamais avoir d'autres que celles de « l'Eglise Catholique, Apostolique & Romaine, jus- « qu'aux moindres franges & filets de sa robe, & « nommément du S. Concile de Trente, tant à « l'égard des Canons qui renferment les Dog- « mes & la Doctrine, que des Decrets qu'il « a faits touchant la Discipline & administra- « tion des Sacremens. » Cette profession de foi, qui le purgeoit à l'égard de l'autorité du Concile de Trente, qu'on l'accusoit d'avoir méprisée, & des nouveautez qu'on lui imputoit sur l'administration des Sacremens, ne fut pas jugée suffisante, à moins qu'il ne s'expliquât au sujet de l'attrition; sçavoir si elle est suffisante avec le Sacrement, c'est-à-dire, si un penitent qui se confesse, n'ayant qu'une simple attrition & recevant l'absolution, se trouve justifié & en état de grace. L'Abbé de saint Cyran pressé de répondre sur cette question, declara par écrit le 14. de Mai 1640 » Que l'Eglise n'ayant point « décidé si l'attrition seule suffit, ou si la contri- « tion est necessaire, il croit les deux opinions « probables; qu'il a suivi dans la pratique l'une « & l'autre, ne demandant rien autre chose « aux penitens, sinon qu'ils eussent une dou- « leur sincere de leurs pechez. »

Le Cardinal de Richelieu étant mort le 4 de

Conti-
nuation
de la vie
de saint
Cyrán.

Decembre 1642, l'Abbé de saint Cyrán com-
mença à avoir plus de liberté dans le château de
Vincennes, & peu de temps après, à la solli-
citation de Chavigny Secrétaire d'Etat, & de
Molé premier Président du Parlement de Paris,
il en sortit le 6 de Fevrier 1643. Il mourut le
11. Octobre 1643, muni de ses Sacremens, &
fut enterré à saint Jacques du Haut-Pas sa Pa-
roisse.

Après la mort de l'Abbé de saint Cyrán, on
fit paroître à Paris quelques traitez de pieté
qu'il avoit composez; sçavoir, dans un seul vo-
lume, *la Theologie familiere*, qui est une espece
de Catechisme un peu étendu; *le Cœur nouveau*,
l'explication des ceremonies de la Messe, *des Exer-*
cices pour la bien entendre, & un petit traité sur
la Ceremonie de suspendre le Saint-Sacrement. Ces
Traitez furent imprimez à Paris en 1653. & ont
été depuis réimprimez plusieurs fois. A l'égard
de sa Theologie familiere, il n'y a rien à redire.
Pour les autres Traitez, on ne peut lui repro-
cher que d'avoir trop fait valoir les raisons &
les explications mystiques. Les Lettres de l'Ab-
bé de saint Cyrán furent données en 1645 par
les soins de M. Arnaud d'Andilly: elles sont dans
le même gout de spiritualité que les autres Ou-
vrages de spiritualité du même Auteur, & ont
eu un grand cours. Il faut joindre à ces Trai-
tez les *Considerations Chrétiennes sur les Evangé-*
les des Dimanches & Fêtes de l'année, Ouvrage
pieux & solide, imprimées à Paris en 1670. *La*
vie & les vertus de la Vierge, publiez sous le
nom du sieur de Grandval, est encore de lui,
avec des *Lettres sur les dispositions à la Pré-*

trise, imprimées en 1650. Des *Pensées Chrétiennes sur la pauvreté*, une *Explication des Mystères contenus dans l'Office de l'Eglise*, & des *Considérations Chrétiennes sur la mort*.

Apologies de Jansenius contre les sermons d'Habert.

Messire Antoine Arnaud, qui étoit comme nous avons dit, ami de l'Abbé de saint Cyran, après avoir fait le Livre de la *Frequente Communion*, dont nous parlerons dans l'article suivant, entreprit la défense du Livre de Jansenius, & fit paroître en 1644 une *Apologie de Jansenius Evêque d'Ypres, & de la doctrine expliquée dans son Livre, contre les Sermons prêchez par le Docteur Habert*. Il fait valoir au commencement de cette Apologie, les approbations données par plusieurs Docteurs & Theologiens en faveur du Livre de Jansenius. Il pretend que le Docteur Habert avoit approuvé dans le Livre de la *Liberté* du Pere Gibieuf Prêtre de l'Oratoire, la même doctrine qu'il condamnoit dans Jansenius, & qu'il ne s'éleve contre le Livre de Jansenius, que parce que l'Auteur qui a pris le nom de *Petrus Aurelius*, & que l'on croïoit être l'Abbé de saint Cyran, avoit écrit fortement contre l'approbation qu'Habert avoit donnée à un écrit du Pere Sirmond. Ce Docteur dit hautement dans son premier Sermon : *Ce n'est plus aux heretiques de Charenton que nous avons affaire, c'est un parti qui s'en va ruiné ; c'est contre les enfans même de l'Eglise que nous devons combattre, qui comme des viperes déchirent le sein de leur mere. Ils disent qu'ils ont la charité ; mais la charité sans la foi n'est rien.* Après ce debut, il continua dans le second Sermon à declamer contre ceux qu'il avoit desi-

*Apologies
de Janse-
nius con-
tre les
sermons
d'Ha-
bert.*

gnez dans le premier, les accusant de cabale, de nouveutez, de singularitez : il trouvoit fort à redire, qu'ils entreprissent de reformer toute la Theologie, par un seul Livre, par un seul Auteur, sçavoir par saint Augustin. Il ajouta, que c'étoit une chose horrible que l'on eût vu à la tête d'un Livre imprimé, que le seul saint Augustin est nécessaire, & les autres Peres utiles. Il soutint, que l'Augustin de Jansenius n'étoit pas le véritable saint Augustin, mais un saint Augustin mal entendu, mal expliqué, mal allegué. Revenant encore à son principe, il dit, que l'Eglise dans les Conciles ne s'arrête point à l'opinion d'un seul Pere, qu'aucun n'est nécessaire en particulier, & que si S. Augustin ne fût point venu, l'Eglise s'en fût bien passée : qu'il faut se servir de tous les Peres & n'en affecter aucun en particulier. Attaquant ensuite les sentimens qu'il attribue à ceux qu'il combat, il assuroit, que ce n'est pas seulement dans le choix d'un seul Pere qu'ils affectoient de la singularité, mais aussi dans leurs opinions. La premiere singularité, disoit-il, dans la contrition, l'Eglise a déclaré dans un Concile, que l'attrition suffit avec le Sacrement : ils enseignent le contraire. C'est la premiere opinion qu'il reprend dans ceux qu'il accuse. De-là il passe à celle de la grace ; il les condamne parce qu'ils nient que la grace soit donnée à tout le monde : il avance, que la grace suffisante est donnée abondamment & surabondamment à tout le monde ; que s'il y avoit un seul damné qui n'eut point eu de grace suffisante, il auroit juste sujet de se plaindre de Dieu. La troisième erreur dont il accuse ceux qu'il combat, est d'enseigner, que Jésus-

Christ n'est pas mort pour tout le monde. Dans le troisième Sermon, Habert continuant ses invectives contre ceux qui approuvoient le Livre de Jansenius, & qui étoient en reputation d'avoir beaucoup de piété, dit que ce n'étoit point par la sainteté des personnes qu'il falloit juger de la foi ; que plusieurs heresiarches, & entre autres Pelage, avoient eu reputation de sainteté ; que cette sainteté n'est pas véritable, puisqu'il ne peut point y avoir de sainteté sans la foi ; que ceux qu'il attaque détruisent la foi par leurs erreurs, en condamnant des opinions reçues de toute l'Eglise depuis cinq cens ans. Après avoir ensuite declamé contre eux, il entre dans le détail des propositions qu'il accuse d'erreur dans le Livre de Jansenius ; il dit qu'il y en a trente ou quarante qui sont tres-dangereuses, mais qu'il ne parlera que de celles dont son heure lui permettra de parler, reservant les autres à des bouches éloquentes, qui en devoient parler durant le Carême, & qui en avoient charge. La première proposition qu'il reprend, est, que *Jesus-Christ n'est pas mort pour tout le monde, qu'il ne veut pas généralement le salut de tous les hommes, qu'il n'est pas le redempteur de tous.* La seconde proposition est, que *la grace n'est pas donnée à tout le monde, & que ceux qui sont dans l'aveuglement & dans l'endurcissement ne peuvent se sauver.* Il soutient au contraire, que les plus grands pecheurs ont de la grace plus qu'il ne faut ; qu'il n'y en a pas un qui ne puisse éviter le péché & devenir un vase d'honneur de vase de dishonneur. Ce fut la seule proposition que le Theologal attaqua.

Apologie de Jansenius contre les sermons d'Habert.

*Apolo-
gues de
Jansenius
contre les
sermons
d'Habert.*

Monfieur Arnaud fe plaint dans fon Apologie de ce que le Theologal déchire la memoire de Jansenius, & suppose qu'il y a une cabale de gens unis, & un parti fait pour établir des erreurs & des nouveautez. Il pretend que saint Augustin doit être le juge & la regle des sentimens que l'on doit avoir sur la matiere de la grace ; que les Peres, les Papes & les Conciles l'ont ainsi reconnu ; que les Theologiens Scholastiques l'ont pris pour leur modele & pour leur maître ; que Jansenius a bien expliqué les sentimens de ce Pere ; que les Conciles ont suivi saint Augustin dans les matieres de la grace ; qu'il a été suscitè pour défendre l'Eglise contre les erreurs des Pelagiens, comme saint Athanasè & saint Hilaire contre l'Arianisme, & saint Cyrille d'Alexandrie contre le Nestorianisme. Sur la question touchant l'attrition & la contrition, il allegue l'autorité de Gamache Docteur de Sorbonne, dont le Theologal avoit approuvé & fait approuver l'Ouvrage. Il dit que cette question, *si l'attrition suffit avec le Sacrement ? n'a point été définie expressement comme de foi par l'Eglise, & que les uns expliquent d'une façon ce qui en est dit dans le Concile Trente, & les autres d'une autre* : il fait voir que les termes du Concile ne portent pas que l'attrition suffit avec le Sacrement, mais qu'elle sert de disposition pour recevoir la grace dans le Sacrement ; que ceux même qui tiennent l'attrition suffisante, ne croient pas cette opinion si seure qu'ils ne jugent qu'il y a du peril de se contenter à l'article de la mort de cette attrition, comme Suarez & Gamache le disent formellement ; que sur

l'article de la grace il dit, qu'il est certain que la grace efficace qui fait faire le bien, n'est point donnée à tout le monde, & que la grace suffisante que l'on suppose être donnée à tous les hommes, qui suffit pour les sauver s'ils veulent, sans néanmoins qu'ils le veuillent jamais par cette seule grace, qui est inutile; qu'il n'est pas vrai que tous les hommes aient reçu abondamment & surabondamment des graces suffisantes pour leur salut, s'ils le veulent; que l'exemple des enfans qui meurent sans Baptême & sont damnez à cause du seul peché originel, détruit ce principe; que quoique la sainteté des personnes ne soit pas une preuve certaine de la vérité de la doctrine, & qu'on n'y doive même avoir aucun égard, lorsqu'il s'agit des points que l'Eglise a clairement decidez: cela n'empêche pas que ce ne soit un préjugé en faveur de ceux qui soutiennent des sentimens auxquels on ne peut opposer une plus grande autorité. Que ceux contre qui le Theologal declame ne sont point separez de la communion de l'Eglise, quoiqu'ils soient éloignez de quelques opinions qui sont devenuës communes parmi les Theologiens depuis ces derniers temps; qu'il est faux qu'ils aient rejeté l'autorité de saint Thomas; qu'au contraire ils font profession de suivre la doctrine & celle de son école: il répond ensuite aux propositions que le Theologal accuse d'erreur. Sur la premiere, que quoiqu'en un sens Jesus-Christ soit mort pour tous les hommes, on peut dire en un autre sens, qu'il n'est pas mort pour les infideles, & qu'il est mort seulement pour toute l'Eglise ou pour tous les Chrés.

*Apotegies de
Jansenius
contre les
sermons
d'Habert.*

*Apolo-
gies de
Jansenius
contre les
sermons
d'Ha-
bert.*

tiens , & d'une maniere plus particuliere pour tous les predestinez : il cite plusieurs autoritez pour prouver que l'on n'est pas digne d'anathème pour ne pas croire que Dieu veuille generalement que tous les hommes soient sauvez. Il soutient que l'on ne peut pas dire que Jesus-Christ soit le redempteur des Juifs , des Mahometans , des Paiens : quant aux Chrétiens , qu'il est vrai qu'aucun de tous ceux qui vivent ne peut dire que Jesus-Christ ne soit pas son Redempteur : premierement , parce qu'ayant reçu le Baptême & beaucoup de grace par le mérite de la mort de Jesus-Christ , ils ont tous part à sa redemption. Secondement , parce que tant qu'ils sont en vie , ils doivent esperer le salut éternel , qui est le fruit de la mort de Jesus-Christ. Il allegue ensuite les explications que saint Augustin , saint Prosper , saint Fulgence & après eux Estius ont données à ce passage , *que Jesus-Christ est le Redempteur de tous les hommes* , & pretend prouver par l'autorité de ces Peres & de plusieurs autres Theologiens , même Scholastiques , que la grace n'est pas donnée à tous les hommes. Il soutient que l'opinion de Molina est nouvelle , suivant l'aveu même de ce Theologien ; qu'elle a été accusée de Semipelagianisme par ses propres Confreres , censurée par les Facultez en Theologie de Douay & de Louvain ; que ceux même qui tiennent la grace suffisante , entr'autres le Cardinal Bellarmin ne croient pas qu'elle soit toujours presente aux pecheurs & aux endurecis , & il pretend montrer que le contraire est une verité soutenue par les Peres. Il rejette les Canons alleguez par le Theo-

logal , sous le nom du Concile d'Arles , comme l'Ouvrage de Fauste de Riez Semipelagien , & soutient que la doctrine de la predestination gratuite à la gloire , avant la prevision des mérites , est un point de foi : Enfin il maintient que l'autorité de saint Augustin est beaucoup plus considerable sur les matieres de la grace , que celle des Peres Grecs , de l'aveu même de Pererius , de Tolet , de Maldonat & de Vasquez : Enfin il réduit la question à ce point de fait ; sçavoir , si la doctrine du Livre de Jansenius est veritablement conforme à celle de saint Augustin , ou non.

Apologies de Jansenius contre les sermons d' Habert.

Le Theologal aiant vû l'Ouvrage fait contre ses Sermons , entreprit de défendre ce qu'il avoit avancé dans un écrit qu'il intitula , *La Défense de la Foi de l'Eglise , & de l'ancienne doctrine de Sorbonne , touchant les principaux points de la grace , prêchée dans l'Eglise de Paris* , contre le Livre intitulé , *Apologie de Jansenius*. Monsieur de sainte Beuve Docteur en Theologie de la Faculté de Paris , de la Maison & Societé de Sorbonne , demanda , suivant l'usage , permission à l'Assemblée de la Faculté de Theologie , d'approuver ce Livre , mais sous le simple titre de *Défense des veritez prêchées dans l'Eglise de Paris , par Monsieur Habert Chanoine & Theologal* : Mais l'aïant lû , il ne voulut point y donner son approbation , à cause des défenses que la Faculté & l'Archevêque de Paris avoient faites d'écrire sur ces matieres , & fut surpris de le voir paroître sous un autre titre avec l'approbation de deux Docteurs. Il s'en plaignit à l'Assemblée du premier Decembre 1644 , la-

*Apolo-
gies de
Janfenius
contre les
sermons
d'Habert.*

quelle ordonna que l'approbation donnée par les deux Docteurs qui n'avoient point supplié le Livre, ne vaudroit que comme une approbation particuliere. Dès l'année precedente la Faculté avoit refusé dans l'Assemblée du premier Octobre, à un Docteur Benedictin, la permission d'approuver au nom de la Faculté un Livre Latin, composé par Dom Joseph Feüillant, intitulé, *Défense de saint Augustin Evêque d'Hi-pone, contre l'Augustin d'Ypres, touchant la grace & la liberté de l'homme, avec la défense de saint Thomas d'Aquin*, déclarant que son intention n'étoit point de donner aucune permission d'approuver des Livres faits pour ou contre Janse-nius.

Le Theologal dans la réponse ne ménage ni son adversaire ni l'Evêque d'Ypres, ni ceux qui soutenoient son Livre. Comme il avoit avancé dans ses Sermons, qu'il y avoit dans le Livre de Janfenius quarante erreurs contraires à la doctrine de saint Augustin, & qu'il n'en avoit rapporté que trois ou quatre dans son dernier Sermon, il en propose douze autres dans sa réponse, qu'il soutient être douze erreurs indubitable; & que tous ceux qui s'opiniâtreront à les défendre en feront douze heresies.

La premiere, est le terme de *grace empê-chante*, opposée à celui de *grace suffisante* qu'il attribué à Janfenius, comme se trouvant dans le titre & dans le texte du chapitre V I I I. du Livre I I I. tome I I I. En parlant de la grace de l'ancien Testament, il joint une autre expression, *que l'ancien Testament n'a été que comme une gran-de comedie*; expression qui donne lieu à M.
Habert

Habert de declamer contre Jansenius, & de dire que *cette parole est pire que celle de Julien l'Apostat, qui appelloit une histoire écrite par Moïse, une fiction & une fable.* *Réponse d'Habert à la première*

Le second article des douze proposez par Monsieur Habert, comme une erreur enseignée par Jansenius, est l'impossibilité de l'état de nature pure. *Apologie de Jansenius.*

Le troisième article est sur la prédestination & sur la réprobation. Le Docteur Habert soutient, 1°. Que sur ces points la doctrine de Jansenius est la même que celle de Luther & de Calvin. 2°. Qu'elle est différente de celle de saint Augustin.

Le quatrième article de Monsieur Habert, dans lequel il accuse l'Evêque d'Ypres de s'être écarté des sentimens de saint Augustin, est, que la perseverance & le mérite des Anges n'ont point été des dons de la grace speciale de Dieu.

La cinquième erreur que M. Habert reproche à l'Evêque d'Ypres, est, qu'il enseigne, *qu'il n'y a point de grace qui ne soit efficace, & qu'on n'y peut résister d'autant qu'elle impose nécessité.*

La sixième erreur dont le Theologal accuse Jansenius, est, d'avoir dit, que *c'est une proposition Pelagienne* que la grace coopere avec la volonté.

Le septième article sur lequel le Theologal accuse Jansenius d'herésie, est, la proposition de l'impossibilité qu'il y a, même aux Justes, d'accomplir les préceptes dans certaines circonstances : il lui oppose l'anathème du Concile, prononcé contre ceux qui soutiennent, que les

Réponse
d' Habert
à la pre-
miere A-
pologie de
Jansenius.

preceptes sont impossibles à un Juste qui a la grace.

L'Article VIII. est que Jansenius entreprend de montrer dans un Livre entier, que Dieu ne donne jamais aucune grace suffisante à celui qui peche, pour l'empêcher de tomber dans le péché: ce qu'il dit être une erreur évidente contre la doctrine de saint Augustin, qui enseigne que tous les hommes ont le pouvoir d'observer les Commandemens, s'ils le veulent.

Le neuvième article est sur la liberté: il accuse Jansenius de soutenir, qu'elle subsiste avec la nécessité inevitable d'agir & même de pecher, & qu'elle est entierement détruite dans la volonté des pecheurs.

Le dixième article est, que Jansenius enseigne, que les mouvemens de la concupiscence, quoiqu'indeliberez, sont des pechez, & qu'ils violent ce precepte, *non concupisces*.

L'article XI. est, que l'ignorance invincible est un péché, tant à l'égard des fideles que des infideles.

Le douzième & le dernier des articles proposez par le Docteur Habert contre Jansenius, est, qu'il enseigne dans un Livre entier, qu'il n'y a aucune action purement morale qui soit bonne & vertueuse, & que toutes les actions des infideles ont été des pechez, abusant en cela de saint Augustin, qui n'a parlé que des actions des Paiens, lesquelles étoient vicieuses en quelques circonstances.

Aussi-tôt que ce Livre de Monsieur Habert parut, Monsieur Arnaud y fit une replique, qu'il intitula, *Seconde Apologie pour M. Jansenius*

Evêque d'Ypres, imprimée en 1645. Après s'être défendu lui & ceux de son parti dans le premier Livre; contre les invectives générales de Monsieur Habert, il répond en détail dans le second aux accusations des douze erreurs particulières que le Theologal reproche à Jansenius. Sur la première il soutient, que le terme de *grace empêchante* qui se trouve seulement dans le titre, & non dans le texte du chapitre de Jansenius mal cité par M. Habert, n'a aucune application à la grace de Jesus-Christ, mais seulement à l'état des Juifs dans l'ancien Testament : Que Jansenius n'a point dit même dans le titre, que Dieu donnât une grace empêchante, mais simplement, *que l'état figuratif & prophetique de l'ancien Testament, ne donnoit pas aux Juifs une grace suffisante, mais plutôt une empêchante* : Que son dessein est de combattre ceux qui soutiennent, qu'il y avoit une grace suffisante attachée aux Commandemens de la vieille Loi, & que se servant de leurs termes, il assure, que la grace attachée à la Loi, étoit une grace que l'on pouvoit plutôt appeler empêchante que suffisante, parce qu'elle ne peut être appelée suffisante en aucun sens véritable, & qu'elle peut être appelée empêchante dans le sens que saint Paul dit que la Loi tue & qu'elle opere la colere, & qu'elle est de la vertu du péché. Il cite plusieurs passages de saint Augustin, où se trouvent des expressions sur la Loy semblables à celles de Jansenius. Il justifie ensuite de son mieux la comparäison de l'ancien Testament à une comédie ; premierement, parce qu'il se trouve

2. *Apolo-
logie pour
Jansenius.*

2. *Apo-* dans l'Evangile plusieurs comparaisons encore
logie pour plus basses pour exprimer la Loi Juive ; que
Jansenius. comme lorsque Jesus-Christ se compare à un
 voleur dans l'Evangile, il n'a voulu marquer
 que la surprise dont use un voleur, & non pas
 la malice de son action, de même l'Evêque
 d'Ypres en comparant l'ancien Testament à une
 grande Comedie, n'a voulu dire autre chose,
 sinon que l'ancien Testament n'étoit au regard
 du nouveau, qu'une grande representation vi-
 vante & animée, comme est celle des comedies,
 parce que tous les personnages & leurs actions
 figuroient Jesus-Christ & son Eglise, suivant
 les principes de saint Paul, expliquez par saint
 Augustin. Que cette pensée qui bien loin d'a-
 baisser l'ancien Testament le relève, est bien
 differente de celle de Julien l'Apostat, qui vou-
 loit faire passer l'histoire de Moïse pour une
 fable ; que toutes les accusations du Theologal
 contre l'Evêque d'Ypres, touchant l'état du vieux
 Testament, ne sont fondées que sur ce qu'il
 confond les Juifs charnels considerez comme
 Juifs & appartenans à l'ancien Testament, avec
 les Justes qui ont vécu au temps de l'ancien
 Testament, & qui aiant crû en Jesus-Christ,
 appartiennent au nouveau.

Sur le second article, on soutient au Theo-
 logical, que c'est une verité constante & indu-
 bitable, suivant la doctrine de saint Augustin,
 que l'état de nature pure est impossible, & l'on
 allegue plusieurs passages de saint Augustin pour
 le montrer.

Sur le troisième article on lui dit, que c'est
 une fausseté que la doctrine de Jansenius sur la

prédestination, soit celle de Calvin ; que cet heretique attribué au Decret & à l'ordonnance inevitable de Dieu la chute même d'Adam & la corruption de la nature humaine ; que Dieu ne permet pas seulement les pechez, mais qu'il les veut & les ordonne, & que la reprobation precede toutes sortes de pechez : au lieu que Jansenius reconnoît, que ce seroit une injustice en Dieu, s'il reprouvoit les hommes sans supposer aucun peché ; qu'il soutient que le peché d'Adam & la corruption de toute la masse est la cause de la reprobation : que ce sentiment est plus éloigné de celui de Calvin, que l'opinion des Theologiens, qui enseignent qu'avant la prevision d'aucun peché, Dieu a choisi & predestiné entre tous les hommes, & même entre les Anges, ceux qu'il vouloit élever à sa gloire & qui y arriveront infailliblement ; & que n'y ayant point predestiné tous les autres, il est infaillible qu'ils n'y arriveront jamais : ce qu'ils appellent une reprobation negative ; que la doctrine de Jansenius sur la predestination & sur la reprobation, est celle de saint Augustin & de ses Disciples, & que le Pere Petau l'a lui même enseignée.

Sur le quatrième article, que l'Evêque d'Ypres n'a jamais nié, que les Anges & les hommes avant le peché, n'eussent besoin de la grace pour faire le bien & pour perséverer ; mais qu'il soutient seulement que cette grace n'étoit pas une grace speciale telle qu'est celle de l'état présent de l'homme, qui déterminât leur volonté ; en sorte que leur libre arbitre étant la cause de cette détermination, on peut lui

2. *Apo-
logie pour
Jansenius,*

2. *Apo-* attribuer en quelque maniere le mérite des
logie pour bonnes œuvres qu'ils faisoient, & la perseve-
Jansenius. rance.

Pour répondre au cinquième article, on y distingue deux questions différentes ; l'une, que toute grace est efficace ; l'autre, qu'on n'y peut résister, & qu'elle impose une nécessité. Sur le premier point, on prouve l'efficacité de la grace, & sur le second, on soutient que Jansenius n'a jamais enseigné, que l'on ne peut résister à la grace, & qu'il a même dit plusieurs fois le contraire.

On répond au sixième article, que l'on peut dire en deux manieres que la grace coopere avec la volonté ; la premiere, en déterminant la volonté à faire le bien, & en formant en elle le vouloir : la seconde, en l'aidant simplement après qu'elle s'est elle-même déterminée : que l'Evêque d'Ypres ne nie point la premiere maniere de cooperer, mais qu'il nie la seconde comme contraire à la doctrine de saint Augustin, & conforme à celle des Pelagiens.

On soutient hardiement sur le septième article, que c'est une maxime indubitable dans la doctrine de saint Augustin, que les Justes même se trouvent quelquefois dans l'impuissance d'observer quelques Commandemens de Dieu, ne le pouvant faire que par une grace plus forte que celle qu'ils ont, & qu'ils ne peuvent recevoir que de sa pure miséricorde. On pretend que cet article est une dépendance du cinquième, qu'il n'y a point de grace qui ne soit efficace.

On soutient de même dans la réponse au hui-

nième article, que la grace est toujours efficace, & que quand saint Augustin dit, que tous les hommes peuvent observer les Commandemens, s'ils le veulent, il suppose que c'est Dieu qui donne cette volonté. 2. *Apo-
logie pour
Jansenius.*

On distingue trois points dans le neuvième article; le premier, que la liberté subsiste avec la nécessité inévitable d'agir: le second, qu'elle subsiste avec la nécessité indubitable de pecher: le troisième, qu'elle est entièrement détruite dans la volonté des pecheurs. Sur le premier point on soutient, que non-seulement saint Augustin, mais aussi les anciens Scholastiques ont enseigné que la liberté peut subsister avec la nécessité volontaire. On remarque que M. Habert avoit approuvé dans le Livre du Pere Gibieuf, l'opinion qu'il condamne ici. Sur le second point on observe, que l'Evêque d'Ypres n'a admis en l'homme pecheur, qui n'est point assisté de la grace, qu'une nécessité generale de pecher, laquelle ne repugne point à la liberté dans l'opinion même de ceux qui la font consister dans l'indifference. Sur le troisième on nie, que Jansenius ait avancé qu'il n'y avoit point de liberté dans la volonté des pecheurs, quoiqu'il ait soutenu qu'ils n'avoient pas de liberté pour faire le bien.

On distingue de même deux points dans le dixième article; l'un, que les mouvemens indeliberez de la concupiscence soient des pechez; l'autre, qu'ils soient défendus par le precepte *non concupisces*. On nie fortement que Jansenius ait enseigné, que les mouvemens indeliberez de la concupiscence soient des pechez,

2. *Apo-
logie pour
Jansenius.*

& on apporte plusieurs passages, où il dit, qu'il ne sont pechez que quand la volonté y consent. A l'égard du second, on avoue que Jansenius a enseigné que ces mouvemens étoient contraires au precepte, quoique l'on ne puisse pas dire qu'ils le violent.

Sur l'ignorance invincible, qui est le sujet de l'article xi, on dit, que Jansenius n'a jamais avancé, que l'ignorance invincible fût en elle-même un peché, mais seulement que les actions qui se commettent contre la loi naturelle, ne sont pas excusées de peché, encore qu'on les commette par ignorance invincible. L'Auteur s'étend fort au long sur cet article, & distingue trois sortes d'ignorances invincibles ; celle de fait, celle de droit positif, & celle de droit naturel. Il soutient que les deux premières excusent de peché, & non pas la dernière.

L'Auteur de l'Apologie s'étend fort au long sur le dernier article, pour montrer que toutes les actions des infideles sont des pechez, parce que toute action volontaire procede de quelque amour ; que tout amour est nécessairement un amour de Dieu ou amour de la créature ; que tout ce qui procede de l'amour de la créature est vitieux, & que l'on ne peut pas dire qu'il y ait aucune action dans les infideles qui procede de l'amour de Dieu, parce qu'on ne peut avoir cet amour sans la grace, & par les seules forces du libre arbitre : ce sujet est fort amplement traité sur la fin du troisième livre de cette apologie.

Le quatrième Livre est une réplique aux réponses que Monsieur Habert avoit faites à la

DU DIX-SEPTIÈME SIÈCLE. 105
premiere Apologie. Comme ce Livre ne roule
que sur des questions personnelles ou particu-
lières , nous n'en extrairons que quelques en-
droits qui regardent l'Histoire Ecclesiastique. Le
Docteur Habert avoit distingué deux sortes de
Millenaires, pour justifier que l'on peut donner
le nom d'heresiarques à des gens qui sont dans
l'erreur, quoiqu'ils ne soient pas heretiques d'af-
fection, & avoit apporté les exemples d'Origene,
de Nicolas l'un des sept Diacres, & de Nepos.
On lui soutient qu'Origene a été heretique &
condamné comme tel par le cinquième Con-
cile ; que Nicolas l'un des sept Diacres a été
chef de la secte des Nicolaïtes ; que Nepos n'a
point été heresiarque, ni le premier qui ait en-
seigné l'erreur des Millenaires ; & comme Mon-
sieur Habert distinguoit trois sortes de Mille-
naires, on lui fait voir que tous les Millenaires
tenoient, que les fideles jouïroient après la re-
surrection pendant mille ans sur la terre, des
plaisirs même corporels, & que Nepos n'a ja-
mais été dans l'opinion de Cerinthe, qui bor-
noit tout le bonheur des Saints à ces sortes de
plaisirs. On lui soutient que le Pape Victor avoit
non-seulement menacé d'excommunication, mais
aussi excommunié les Evêques d'Asie. On releve
la faute dans laquelle il étoit tombé, en con-
fondant Eusebe de Cesarée en Cappadoce avec
Eusebe de Cesarée en Palestine. On continuë
à soutenir, que le pretendu Concile d'Arles est
un Ouvrage de Fauste, & que la Lettre de cet
Evêque à Lucide, où les anathêmes attribuez
au Concile d'Arles sont rapportez, a été rejet-
tée par les Papes & par plusieurs autres Catho-

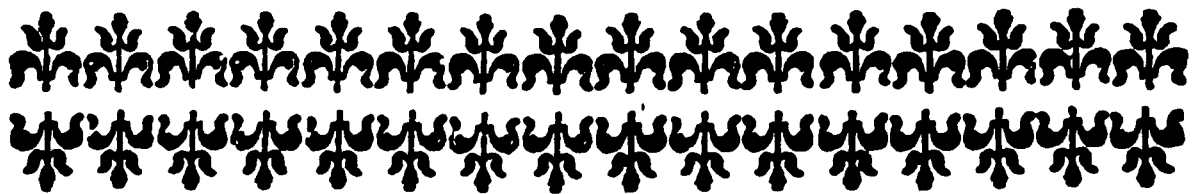
2. *Apologie pour*
Jansenius.

2. *Apo-*liques , & qu'elle contient plusieurs erreurs
logie pour Pelagiennes. On pretend qu'il n'y a jamais eu
Jansenius. d'heresie Predestinatieune : enfin on defend dans
 ce Livre les Censures des Facultez de Theologie,
 de Douai & de Louvain , & l'on allegue la
 Congregation de *Auxiliis.*

Livre La même année le Pere Estienne des Champs
du P. des Jesuite , donna sous le nom d'*Antoine Richard*
Champs. un Livre sur le libre arbitre , pour montrer qu'il
 consiste dans l'indifference , & que la Faculté
 de Theologie de Paris a eu raison de condam-
 ner ces propositions : *Que la liberté & la neces-*
sité peuvent convenir dans un même sujet à l'é-
gard d'un même objet , & que la seule violence
repugne à la liberté naturelle de l'homme. Il fait
 retomber cette Censure sur Jansenius , qu'il ac-
 cuse d'avoir soutenu que l'homme n'a point
 d'autre liberté que celle qui l'exempte de con-
 trainte. Il ajoute , que Jansenius a emprunté
 de Calvin ses erreurs & ses preuves , & pre-
 tend que les passages de l'Ecriture , de saint Au-
 gustin & des autres saints Peres , dont Janse-
 nius s'est servi pour établir & pour expliquer
 ses sentimens , sont les mêmes que Calvin &
 ses Disciples ont rapportez pour appuier leurs
 erreurs. Vers le commencement de cette an-
 née on avoit publié un Livre François , con-
 tenant les décisions du second Concile d'O-
 range sur la grace , avec des reflexions pour
 montrer que les décisions de ce Concile établis-
 soient la grace efficace , & qu'elles s'accordoient
 parfaitement avec celles du Concile de Trente.
 Cet Ouvrage est mis sous le nom d'André Da-
 billon Docteur en Theologie , & Grand Vicaire

DU DIX-SEPTIÈME SIÈCLE. 107
de Monsieur l'Evêque d'Amiens. Ce Livre fut *Livre*
refuté avec ce que le Pere Petau avoit écrit sur *du P. des*
la liberté, par un Theologien, qui prit le nom *Champs.*
de Vincent Lenis.

Il parut encore en cette année plusieurs autres
petits Ouvrages sur la grace, écrits de part &
d'autre ; mais la querelle s'assoupit ensuite pour
quelque temps en France, & les partis demeu-
rerent en silence jusqu'en 1649.



L I V R E

D E L A F R E Q U E N T E

C O M M U N I O N ,

& Disputes à l'occasion de cet Ouvrage.

C E ne fut pas la seule querelle que le Do-
cteur Arnaud eut avec les adversaires de
Jansenius : il s'en étoit déjà élevé une autre sur
une matiere differente. Un Jesuite aiant com-
posé un petit écrit sur la frequente Communion,
qu'il envoia à une Dame de qualité, pour la dé-
tourner de demeurer sous la conduite de l'Abbé
de saint Cyran, Antoine Arnaud nouvellement
reçu Docteur, qui étoit, comme nous avons dit,
ami de l'Abbé de S. Cyran, aiant eu communi-
cation de cet écrit, entreprit de le refuter, &

Livre
de la
frequente
Commu-
nion, &
disputes
sur cet
ouvrage.

*Livre
de la
frequente
Communion, &
disputes
sur cet
Ouvrage.*

fit un gros Livre, qu'il intitula, *De la frequente Communion*. L'Auteur qu'il combat soutenoit dans son écrit, *Que ce n'avoit jamais été la coûtume de l'Eglise d'être plusieurs jours à faire penitence avant que de Communier : que le délai ne nous rend pas plus disposez ; qu'en s'abstenant de communier avec cet esprit, on ne rend pas plus d'honneur au saint Sacrement, & qu'encore que l'on se fût préparé autrefois par la penitence durant quelques jours avant la Communion, ce seroit neantmoins une temerité de le faire aujourd'hui, parce que cela est contraire à l'usage de l'Eglise d'apresent*. L'Auteur de l'écrit déclaroit d'abord, *que la meilleure regle que l'on doit garder pour ne se point tromper dans cette question, comme en toute autre chose, est de regarder ce qui est conforme à l'antiquité, aux traditions des Saints & aux vieilles coûtumes de l'Eglise*. On lui passe sa regle comme une chose constante, & on la confirme même par l'autorité des Papes : mais on lui soutient que tous les passages des Peres qu'il a citez pour la frequente Communion ne regardent que les innocens & les Justes, & non point les pecheurs & les penitens ; que même, suivant la doctrine de S. Bonaventure, les Justes peuvent s'abstenir par respect de s'approcher du Sacrement de l'Eucharistie. M. Arnaud examine ensuite toutes les preuves alleguées par l'Auteur de l'écrit, & fait voir que les Apôtres & les saints Peres, qui ont commandé & conseillé la frequente Communion, n'ont parlé que des Justes disposez à communier, & qu'ils ont éloigné de ce Sacrement ceux qui étoient en penitence. Il prouve au contraire par

l'autorité des mêmes Peres que le Jesuite allegue, que ceux qui ont commis des pechez mortels ne doivent point s'approcher de la Communion sans avoir fait penitence. L'Auteur de l'écrit propose des regles qu'il pretend que les personnes Laiques doivent garder pour leurs Communions. Son adversaire approuve la premiere, qui est d'avoir un Confesseur docte, spirituel, expérimenté, & qui n'ait point de sentimens particuliers & éloignez des Peres, selon lequel on regle ses Communions, & l'établit par plusieurs passages des Peres ; mais en même-temps il pretend que les autres regles qu'il apporte, & principalement la derniere, sont détruites par celle-ci, qu'il approuve contre le sentiment des Peres, *Qu'un Chrétien imparfait sujet à commettre des pechez veniels & denué de grace s'approche frequemment de l'Eucharistie* : maxime qui porte les personnes les moins vertueuses à suivre cette pratique. La seconde regle de l'Auteur de l'écrit est, *que pour regler les Communions, il faut avoir égard à ses occupations*. L'Auteur du Livre de la frequente Communion avoue bien que l'on peut y avoir quelque égard ; mais il pretend qu'il y a bien d'autres raisons qui doivent éloigner de la Communion, & que ces occupations ne doivent point détourner des ames qui ont les dispositions necessaires pour communier. L'Auteur de l'écrit soutient, que l'on peut indifferemment porter toutes sortes de personnes à communier tous les huit jours ; premierement, parce que les SS. Peres nous exhortent à cela : secondement, parce que cette pratique approche plus de la Communion

Livre de la frequente Communion, & disputes sur cet ouvrage.

*Livre
de la
frequente
Communion, &
disputes
sur cet
ouvrage.*

de tous les jours observée en la primitive Eglise, & que le saint Concile de Trente souhaitteroit de rétablir. 3°. Parce qu'il n'y a aucune condition, en laquelle on ne puisse prendre le temps nécessaire pour se disposer à la Communion es Dimanches & es autres Fêtes. Monsieur Arnaud se recrie fort sur ce que cet Auteur porte indifferemment toutes sortes de personnes à communier tous les huit jours, & lui oppose l'autorité de saint Bonaventure, qui garde beaucoup plus de precaution: il allegue l'autorité de S. François de Sales Evêque de Geneve, contre la premiere regle de l'Auteur de l'écrit, parce que ce saint Evêque conseille à une mere de ne pas permettre à sa fille de communier tous les quinze jours, si elle n'a non-seulement une grand ferveur pour la sainte Communion, mais aussi un grand soin de mortifier les petites imperfections de la jeunesse. Il joint à l'avis de M. de Geneve celui du Prêtre Avila, qui dit dans une de ses Lettres, qu'il suffit au vulgaire de communier trois ou quatre fois l'an; aux autres, neuf ou dix fois; aux personnes Religieuses, de quinze jours en quinze jours; aux gens mariez, toutes les trois semaines ou tous les mois, & qu'il n'y a que ceux qui sont particulièrement touchez du zele & de l'amour de Dieu, & qui s'avancent dans la vie spirituelle, à qui l'on puisse permettre de communier tous les huit jours; qu'il ne faut permettre de le faire plus souvent, si on ne voit dans ceux à qui on le permet, une grande faim & reverence. La pratique de la primitive Eglise, où les Chrétiens étoient dans un état de sainteté & de ferveur, ne doit

point tirer à conséquence pour l'état de l'Eglise finissante, comme parle saint Bonaventure, c'est-à-dire, froid & lent en ce qui regarde les choses de Dieu, dans lequel on fait beaucoup mieux de ne communier que rarement. Que si l'on se trouve dans un état moïen entre ces deux, l'on doit aussi se conduire d'une maniere temperée, se retirant quelque fois par reverence de cette table, & d'autre fois en approchant par amour. Enfin Monsieur Arnaud remarque, que la dernière raison de l'Auteur de l'écrit, Qu'il n'y a point de condition dans laquelle on ne puisse prendre le temps nécessaire pour se disposer à la Communion des Dimanches & des autres Fêtes, n'est pas une raison, selon l'esprit du Christianisme ; qu'on ne doit pas s'imaginer que toute la preparation pour recevoir l'Eucharistie, ne consiste qu'à dire quelques prieres avant que de communier, & que l'on mérite de le faire toutes les fois que l'on peut prendre ce temps ; qu'il faut regarder les mérites, l'affection, le reglement des mœurs & la pureté de la vie, pour juger s'il est utile de communier souvent. L'Auteur de l'écrit assure, que l'opinion des Saints est, que l'homme ne se doit point abstenir de la Communion pour les pechez veniels, & que saint Augustin & saint Hilaire le disent expressement. Monsieur Arnaud convient, que si tous les pechez veniels devoient empêcher les hommes de recevoir l'Eucharistie, comme il n'y a personne qui n'y soit sujet, toute la terre souffriroit un interdit universel ; mais il pretend, que la proposition generale de l'Auteur doit être limitée par des considerations, pour empêcher

*Livre
de la
frequente
Communion, &
disputes
sur cet
ouvrage.*

*Livre
de la
frequente
Communion, &
disputes
sur cet
ouvrage.*

que les foibles n'en abusent à leur ruine, & il en apporte quatre. La premiere, que l'on ne doit pas croire que la hardiesse de commettre ces offenses ne soit à rien compter, quand il s'agit de se presenter au plus redoutable de tous les Mysteres. La seconde, qu'il est necessaire d'avoir soin d'en effacer sans cesse les taches, par les remedes de la penitence, & par la priere. La troisieme, qu'il faut distinguer le peché veniel d'avec l'affection aux pechez veniels; que celle-ci est un juste empêchement de frequenter l'Eucharistie: qu'enfin, & c'est la derniere consideration, il faut distinguer plusieurs sortes de pechez veniels, particulièrement ceux qui se font d'un propos deliberé & par habitude, & ceux qui se commettent par fragilité ou par negligence: que si suivant le sentiment des Saints, ces derniers n'empêchent pas de communier frequemment, les premiers n'en sont pas moins une raison de se retirer par respect de la frequentation de la sainte Table. Il rapporte ensuite plusieurs exemples de grands Saints qui se sont separez eux-mêmes de la sainte Communion, & en ont separé d'autres pour des fautes venielles. Voilà l'extrait de la premiere partie du Livre de la frequente Communion.

Dans la seconde partie du Livre de la frequente Communion cette question est traitée, *S'il est meilleur & plus utile aux ames qui se sentent coupables de pechez mortels, de communier aussi-tôt qu'elles se sont confessées, ou de prendre quelque temps pour se purifier par les exercices de la penitence, avant que de se presenter au saint Autel.* L'Auteur de l'écrit soutient, que
suivant

suivant le sentiment des Peres, les pechez mortels ne doivent pas empêcher de communier, si on en a de la contrition, & pourvu que devant on s'en confesse, aiant la commodité d'un Confesseur. Il cite pour ce sentiment le chapitre x. i. de la premiere Epitre de saint Paul aux Corinthiens, saint Jean Chrysostome, saint Augustin, Theophilacte, saint Anselme, les Papes Nicolas premier, Gregoire VII. le Concile de Cologne, saint Isidore, tous les Theologiens scholastiques & le Concile de Trente, qui ne requiert à ce qu'il dit, en celui qui a peché, pour qu'il puisse communier avec fruit, sinon qu'il ait contrition de son peché & qu'il s'en confesse, s'il a un Confesseur present ; qui ne demande point que l'on soit plusieurs jours à faire penitence avant que de communier, & que ce n'a jamais été la pratique de l'Eglise. Monsieur Arnaud repliquant à cette proposition, divise sa réponse en trois parties : dans la premiere, il examine les autoritez sur lesquelles l'Auteur de l'écrit appuie son sentiment : dans la seconde, il entreprend de faire voir, qu'il n'est pas vrai de dire, que la pratique de l'Eglise n'a jamais été de faire penitence plusieurs jours avant la Communion ; & dans la troisieme, que l'on ne peut condamner de temerité ceux qui font penitence avant que de s'approcher de l'Eucharistie. Quant au premier point, il remarque que l'épreuve que saint Paul demande pour se rendre digne de recevoir l'Eucharistie, n'est pas une simple confession ; mais que s'éprouver soi-même, selon saint Paul, c'est, comme dit saint Bonaventure, considerer avec quelle charité & avec quelle ferveur on

Hist. Ec. du 17. Siec. Tome II.

Livre de la frequente Communion, & disputes sur cet ouvrage.

*Livre
de la fré-
quente
Commu-
nion, &
disputes
sur cet
ouvrage.*

114 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE
s'approche du Fils de Dieu, & qu'il ne faut pas
seulement avoir égard aux pechez mortels, mais
aussi aux pechez veniels, qui se multiplient par
nôtre negligence & nôtre paresse. Il fait voir
ensuite que saint Chrysostome, saint Augustin, &
les autres Auteurs citez dans l'écrit, sont con-
traires au sentiment que l'Auteur soutient, &
qu'ils supposent que ceux qui s'approchent de
l'Eucharistie doivent être Saints ; ou que s'ils
sont pecheurs, ils doivent s'y être préparez par
une longue penitence. Que Nicolas premier dit
bien, qu'il est bon de communier tous les jours,
pourvû que l'ame soit détachée de toute affe-
ction de peché ; & qu'il écrit cela dans un temps
où personne ne pouvoit être reçu à la Commu-
nion après avoir commis des pechez mortels,
qu'il n'eût passé plusieurs jours en penitence.
Pour Gregoire VII. il exhorte à la vérité une
Princesse nommée Mathilde à communier sou-
vent ; mais il étoit persuadé, comme il le témoi-
gne, qu'elle étoit tres-vertueuse ; & que depuis,
cette Princesse étant tombée dans une faute, en
épousant Azon son parent au quatrième degré,
ce Pape ne l'exhorte plus à communier, mais à
faire penitence. Les Conciles de Cologne & de
Trente, enseignent bien qu'il ne faut point s'ap-
procher de l'Eucharistie sans s'être confessé, mais
ils ne déclarent pas que la confession seule soit
une preparation suffisante à la Communion. Saint
Isidore, cité par l'Auteur de l'écrit, n'a fait
qu'emprunter les paroles de saint Augustin, qui
approuve le sentiment de ceux qui disent, qu'il
faut recevoir tous les jours l'Eucharistie, si ce
n'est qu'il survienne quelque peché qui en em-

pèche, pourvu qu'on la reçoive avec piété & avec humilité : mais il ajoute, que si l'on a commis des pechez qui méritent le retranchement de la Communion, il faut faire penitence avant que de s'approcher de l'Eucharistie, & que c'est la recevoir indignement que de la recevoir dans le temps auquel on doit faire penitence. Pour ce qui regarde les Theologiens Scholastiques, ils demeurent tous d'accord, qu'un Confesseur peut obliger son Penitent d'accomplir la penitence qu'il lui aura imposée, avant que de lui donner l'absolution, & par conséquent avant que de lui permettre de recevoir l'Eucharistie.

Sur le second point, sçavoir, si ce n'a jamais été la pratique de l'Eglise, que ceux qui se sentent coupables de pechez mortels, fussent plusieurs jours à faire penitence avant que de communier ? Monsieur Arnaud traite la question, si dans les premiers siècles de l'Eglise, la penitence publique n'étoit que pour les crimes énormes & publics, & il pretend prouver invinciblement par un passage de Tertullien, qu'elle étoit aussi établie pour les pechez mortels qui étoient secrets. Il prouve ensuite, que selon le sentiment des Peres, toutes sortes de pechez mortels obligent de demeurer quelque temps en penitence avant la Communion; qu'ils méritent tous l'excommunication, c'est-à-dire, la separation de la Communion, selon le langage des Peres ; que la penitence pour les pechez mortels a toujours renfermé le retranchement de l'Eucharistie ; que les Peres n'ont crû le ministere des clefs nécessaire, que pour les pechez qui méritoient le re-

*Livre
de la fréquente
Communion, &
disputes
sur cet
ouvrage.*

*Livre
de la fré-
quente
Commu-
nion, &
disputes
sur cet
ouvrage.*

tranchement de l'Eucharistie : d'où il s'ensuit ; qu'ils l'ont crû nécessaire pour tous les pechez mortels, puisqu'il est nécessaire pour la remission de tous les pechez mortels : Que dans l'ancienne Eglise, l'ordre de la penitence pour tous les pechez mortels, est, 1°. La confession & la demande de la penitence. 2°. L'imposition de la penitence. 3°. L'accomplissement de la penitence durant un espace de temps raisonnable. 4°. L'absolution, qui étoit suivie immédiatement de la Communion : Que le fondement des Peres pour obliger les pecheurs à une longue & laborieuse penitence, a été le violement du Baptême qui est commun à tous les pechez mortels : enfin que cette discipline ne regardoit pas seulement l'édification du peuple, mais encore le salut de celui que l'on retranchoit de la Communion, auquel on différoit l'absolution, pour lui donner moïen d'expier ses crimes par une satisfaction salutaire, & de s'affermir dans une vie Chrétienne ; qu'il faut plus que des momens pour disposer les pecheurs à recevoir le fruit de l'absolution du Prêtre, & pour assurer les Prêtres de la conversion des pecheurs ; que l'amour de Dieu nécessaire pour la conversion, ne consiste pas dans de simples actes de contrition, qui se font de bouche ou de pensée, mais dans un véritable changement du cœur, qui ordinairement ne se fait pas en un moment. Que pour s'approcher de l'Eucharistie, il faut de si grandes dispositions, que les pecheurs ne doivent le faire qu'après s'être purifiés par les exercices de la penitence ; que la penitence, suivant la doctrine des Peres, ne consiste pas dans un léger repen-

tir , mais qu'elle comprend une douleur sin- *Livre*
 cere du cœur & des mortifications exterieures *de la fre-*
 qui en doivent naître ; qu'il y a eu un temps *quente*
 où l'Eglise a refusé l'absolution à ceux qui at- *Communi-*
 tendoient à demander à être mis en penitence *nion , &*
 à l'article de la mort. Saint Cyprien & le pre- *disputes*
 mier Concile d'Arles autorisent cette pratique, *sur cet*
 & le Pape Innocent premier, consulté par Exu- *ouvrage.*
 pere Archevêque de Toulouse sur cette question,
 de quelle maniere on en doit agir à l'égard de
 ceux qui aiant passé toute leur vie dans l'in-
 continence , demandent à l'heure de la mort la
 reconciliation & la penitence : répond que dans
 les premiers siècles , on ne leur accordoit point
 la Communion , mais seulement la penitence ,
 & que depuis par indulgence , on leur avoit ac-
 cordé la Communion pour servir de Viatique ;
 que quoique l'Eglise se soit relâchée de sa pre-
 miere discipline , elle est toujours néanmoins de-
 meurée dans cette pensée , que ces conversions
 à la mort étoient fort douteuses : ce qu'il prou-
 ve par quantité de passages des Peres. L'ob-
 jection la plus plausible que l'on puisse faire
 contre le délai de l'absolution est , qu'en la dif-
 ferant pour laisser les pecheurs en penitence ,
 s'ils viennent à mourir en cet état , ils seroient
 en danger de perir éternellement. M. Arnaud
 se la propose , & dit , qu'il pourroit la mépri-
 ser , en répondant en un mot , que les Peres
 qui ne manquoient pas de zele pour le salut
 des ames , n'y ont point eu d'égard ; que saint
 Charles & les Casuistes mêmes ont approuvé le
 délai de l'absolution : il y répond neantmoins en
 faisant remarquer , 1°. Que ceux qui font cette

*Livre
de la fré-
quente
Commu-
nion, &
disputes
sur cet
ouvrage.*

objection sont ordinairement des pecheurs, qui ont vécu long-temps dans le desordre, sans se soucier de leur salut. 2°. Qu'une absolution précipitée est fort suspecte, & que quand elle justifieroit le pecheur, il est à craindre qu'il ne demeure pas long temps en état de grace après l'avoir reçûe. 3°. Que le Prêtre ne doit pas par une trop grande condescendance pour les pecheurs, manquer au devoir de son ministere. 4°. Qu'il est vrai que c'est un malheur, lorsqu'un penitent meurt sans être reconcilié, comme lorsqu'un Catechumene meurt sans avoir reçu le Baptême, & qu'il n'y a rien qu'un Pasteur évangélique ne doive faire pour l'empêcher ; mais pour lever les scrupules que l'on peut avoir là-dessus, il n'y a qu'à considérer, 1°. Qu'il est difficile que cela arrive, parce que tout Prêtre peut absoudre un homme en danger de mort. 2°. Que quand un Penitent mourroit sans l'absolution, après laquelle il soupieroit, étant touché vivement du repentir de ses crimes, & travaillant de tout son pouvoir à reparer les dereglemens de sa vie, par des fruits de penitence, sans avoir reçu l'absolution, on doit juger favorablement de son salut ; que l'Eglise en a toujours jugé ainsi, & ordonné par les Canons, que ceux qui mourroient en cet état seroient considerez comme morts en la paix du Seigneur ; que les offrandes que l'on feroit en leur nom, seroient reçûes par les Prêtres, & que l'on offriroit le Sacrifice pour leur repos, ainsi qu'il est ordonné par le Concile de Carthage, par le second Concile d'Arles & par le Concile de Vaison : qu'en un mot, un homme

mourant en cet état sans l'absolution du Prêtre qu'il n'a pû recevoir, doit tout espérer de la miséricorde de Dieu, & qu'il n'y a aucun doute qu'il ne soit sauvé.

Le troisième point de la question proposée est, si un homme, qui se sent coupable de pechez mortels ne peut sans temerité être plusieurs jours à faire penitence avant que de communier. Monsieur Arnaud oppose à l'Auteur de l'écrit qui soutient l'affirmative, sa propre règle, *Qu'il faut se conformer à l'antiquité, aux traditions des Saints & aux vieilles coutumes de l'Eglise* : règle qui condamne sa dernière maxime, puisqu'il est indubitable que dans l'antiquité on a obligé les pecheurs à faire penitence avant que de recevoir l'absolution ; Que si l'Eglise a changé de conduite, elle n'a pas changé de sentiment ni d'esprit, & qu'elle desire toujours que les pecheurs fassent penitence avant que d'être admis à la Communion, bien loin de condamner de temerité ceux qui dans le dessein de satisfaire à Dieu, voudroient se conformer à l'ancien usage ; que cette pratique de l'ancienne penitence, s'est conservée dans les Eglises d'Orient ; que dans l'Eglise d'Occident, le Canon, *omnis utriusque sexûs*, donne droit aux Prêtres de disposer les pecheurs à la Communion par les exercices de penitence, puisqu'il n'oblige à la Communion Paschale qu'en cas que le Prêtre juge à propos de ne la point différer : qu'enfin le Concile de Trente donne beaucoup d'ouverture au rétablissement de la penitence ancienne. 1°. En témoignant un desir ardent de rétablir l'ancienne discipline. 2°. En

*Livre
de la fréquente
Communion, &
disputes
sur cet
ouvrage.*

*Livre
de la fré-
quente
Commu-
nion, &
disputes
sur cet
ouvrage.*

renouvellant tous les anciens Canons qui regardent les mœurs & le devoir des Ecclesiastiques. 3°. En condamnant Luther qui vouloit que la penitence consistât seulement dans le changement de vie. 4°. En ordonnant aux Prêtres d'imposer des penitences proportionnées à la grandeur des pechez, pour cinq raisons ; dont la première est, que la penitence est un baptême laborieux ; la seconde, que les pecheurs sont retenus de pecher par la crainte des châtimens ; la troisième, que ces exercices de penitence servent à ruiner les habitudes des vices par des actions contraires ; la quatrième, qu'elles appaisent la colere de Dieu ; la cinquième, que ces mortifications nous rendent conformes aux souffrances de Jesus-Christ. 5°. Que le Concile donne une nouvelle ouverture au rétablissement de la penitence, en définissant que les Prêtres doivent exercer leur puissance en liant aussi-bien qu'en déliant. 6°. En ce qu'il enseigne que la confession des pechez en particulier, a pour but & pour objet l'imposition des peines qui les doivent expier. 7°. En ce qu'il enjoint de soumettre les pechez publics à la penitence publique. Que le Cardinal saint Charles Borromée, qui avoit travaillé si heureusement à la conclusion de ce Concile, sous Pie IV. son oncle, en suivant son esprit, a autorisé en plusieurs manieres la pratique de l'ancienne penitence. 1°. Par le renouvellement qu'il a fait des Canons penitentiaux, avec ordre aux Prêtres de les sçavoir & de les prendre pour modeles. 2. En ordonnant de soumettre les pecheurs publics à la penitence publique, 3. En établissant plusieurs regles

pour être observées dans l'administration du Sacrement de Penitence ; sçavoir , de differer l'absolution à ceux qui pechent par le luxe & par l'immodestie des habits, de refuser l'absolution à ceux qui sont dans des occasions prochaines de pecher, s'ils ne les quittent, & de ne point absoudre ceux que l'on juge probablement devoir retomber dans leur pechez, quelques promesses & quelques protestations qu'ils fassent de ne les plus commettre : sur-quoi l'Auteur de la frequente Communion fait deux considerations qu'il établit sur des passages des Peres. La premiere, que les conversions qui ne durent que fort peu de temps, sont suspectes de fausseté. La seconde, que les Confesseurs ne sont point obligez d'ajouter foi aux promesses que les grands pecheurs leur font de changer de vie, si ces pecheurs ne donnent des preuves effectives de leur amandement : enfin, il fait voir que l'esprit de saint Charles & celui de l'Eglise a été de rétablir autant que faire se pouvoit, l'ancienne discipline de la penitence. Il cite ensuite les autoritez du Concile de Sens tenu en 1528, du Synode d'Ausbourg tenu en 1548, de Marianus Victorius Evêque d'Amelia, de saint François Xavier, de Baronius, des Scholastiques & des Casuistes qui ont approuvé la pratique de faire penitence avant que de Communier, & il y joint les Brefs que les Papes accordent pour donner pouvoir d'absoudre de quelques cas reservez, qui portent expressement que l'on imposera au penitent une satisfaction rigoureuse, dont il sera obligé d'accomplir au moins une partie avant que de recevoir l'absolution.

Livre de la frequente Communion, & disputes sur cet ouvrage.

*Livre
de la fré-
quente
Commu-
nion, &
disputes
sur cet
ouvrage.*

Dans la troisième partie, l'Auteur du Livre de la fréquente Communion, traite des dispositions plus particulièrement nécessaires pour communier avec fruit. L'Auteur de l'écrit avoit avancé, *Qu'un homme qui n'a ni la dévotion ni la ferveur de charité qu'il désireroit, qui est tiède, à son avis ne se doit abstenir de la Communion, pourvu qu'il tâche autant qu'il pourra de s'exciter à la dévotion, & qu'il se présente humblement à la sainte Table, en intention d'y profiter.* Il cite saint Bernard & saint Bonaventure pour ce sentiment. M. Arnaud soutient, que ces Auteurs n'ont parlé que des manquemens de dévotion sensibles, des sécheresses & des stérilitez qui arrivent aux plus gens de bien, lorsque Dieu retire d'eux pour quelque temps, les consolations de sa grace, pour les humilier ou pour les éprouver, comme le dit l'Auteur de l'Imitation, & saint François de Sales; & non pas de l'état d'une personne remplie de soi-même, & qui n'a dans le cœur aucune véritable dévotion : Que saint Bonaventure ne parle de même que des tiedeurs qui arrivent aux personnes de vertu & de piété, & non pas de ces froideurs & de ces indevotions; qui procedent du dérèglement de la vie, du désordre des passions, de l'attachement au monde, de la plénitude de l'amour propre, ou même de la négligence seule & de la paresse, de l'inadvertence, des distractions d'une vie relâchée & d'une mauvaise habitude. L'Auteur de l'écrit dit encore, *Qu'on ne doit point s'éloigner de la Communion pour l'inapplication que l'on ressent.* On lui répond que ce terme & les autres dont il se sert, sont équivoques; qu'il

est vrai que Jesus est venu pour appeler à lui les pecheurs, pour enrichir les pauvres, pour fortifier les foibles, pour guerir les malades, pour rassasier les affamez, comme l'Auteur de l'écrit le dit; mais qu'il ne s'ensuit pas de là qu'il faille *jetter le Saint aux chiens*, ni accorder la Communion à ceux qui ne viennent que de vomir leurs pechez, qui sont denuez de grace, dans lesquels des habitudes corrompûes ont causé une si grande foiblesse, qu'ils ne peuvent s'assurer de demeurer huit jours sans retomber dans leurs pechez, qui ne sont point encore gueris de leurs plaies, & dont les ames sont languissantes. Il ne faut point à ces ames de pain celeste, non plus qu'aux malades de pain materiel; qu'à l'égard de l'application, saint Bonaventure declare, que celui qui communie sans l'attention qui est dûë, mange & boit sa condamnation; que la maxime avancée par l'Auteur de l'écrit, *que plus un homme est dénué de grace, plus il doit hardiment approcher de la sainte Table*, est un sentiment qui doit faire horreur à ceux qui ont quelque pieté; qu'il ne suffit pas, comme l'Auteur de l'écrit le pretend, d'être en grace, ou s'imaginer d'y être, & tâcher d'avoir de la dévotion pour communier utilement & pour communier souvent, mais qu'il faut encore bien d'autres dispositions marquées par les saints Peres, dont le fondement est de vivre Chrétienement; que l'aveuglement & la negligence n'excusent point ceux qui communient en l'état de peché mortel, ne croiant pas y être; que la meilleure regle & la plus assurée pour connoître ceux qui méritent de communier sou-

*Livre
de la fréquente
Communion, &
disputes
sur cet
ouvrage.*

*Livre
de la fré-
quente
Commu-
nion, &
disputes
sur cet
ouvrage.*

vent, est de ne pas regarder à ce qu'ils disent; mais à ce qu'ils font; que ceux qui sont remplis de l'amour d'eux-mêmes, ne sont pas dignes de s'approcher de l'Eucharistie; qu'il n'est pas vrai que le délai ne serve de rien pour communier avec meilleure disposition, comme l'Auteur de l'écrit le soutient; que l'exemple des Saints prouve le contraire; que plusieurs se sont abstenus de recevoir l'Eucharistie par respect & par humilité; qu'il peut arriver que la trop grande fréquentation du saint Sacrement, diminue la reverence qui est dûe à ce Mystere; que les Peres qui ont blâmé ceux qui s'abstenoient de communier, ne parlent que de ceux qui le font par negligence ou par une crainte servile, & non ceux qui le font par un esprit de penitence & d'humilité. L'Auteur passant de la Communion à la Confession, sur ce que l'on blâmoit dans l'écrit ceux qui ne veulent pas que l'on se confesse souvent, dit, que si on entend parler des Confessions qui sont en usage parmi les gens de bien pour les pechez veniels, c'est une calomnie d'accuser des personnes de vertu de trouver mauvais que l'on se confesse en cette maniere; mais que si l'on comprend dans cette coutume de se confesser souvent, les frequentes confessions de tant de personnes qui vivant dans le desordre, & commettant sans cesse des pechez mortels, se contentent de les raconter souvent à un Prêtre sans jamais s'en corriger; on peut dire que ces gens se joient perpetuellement des Sacremens; que la simple Confession sans les autres parties de la penitence, n'est pas un moien suffisant pour être

justifié ; qu'il n'est pas nécessaire d'avoir la grace habituelle pour faire de bonnes actions ; mais qu'il suffit d'avoir la grace actuelle , par le secours de laquelle l'homme se dispose à la justification par des œuvres de penitence & de satisfaction.

*Livre
de la fréquente
Communion, &
disputes
sur cet
ouvrage.*

Ce Livre de la fréquente Communion avoit été fait contre l'écrit dont nous venons de parler, composé par le Pere de Sais-Maisons Jesuite, qui l'avoit fait pour détourner Madame la Princesse de Guimené de la conduite de l'Abbé de saint Cyran. Il fut approuvé par seize Archevêques ou Evêques, & par vingt Docteurs & imprimé avec privilege du Roi à Paris, chez Vittré en 1643. L'écrit du Jesuite ne devint public, que par l'impression qui en fut faite avec la refutation. Quoique l'Auteur du Livre de la fréquente Communion n'eut point nommé l'Auteur de l'écrit, ni même désigné de quelle Congregation il étoit ; on scût bien-tôt dans le public de quel part il venoit. Le grand nombre d'approbations dont le Livre de la fréquente Communion étoit munie, n'empêcha pas que plusieurs personnes ne declamassent & n'écrivissent contre. On publia que ce Livre tenoit à entreprendre de reformer l'Eglise ; qu'il en détruisoit l'infailibilité ; que suivant l'opinion de l'Auteur, le Prêtre ne remet pas les pechez, mais declare seulement qu'ils sont remis ; que le dessein secret du parti estoit, d'abolir le Sacrement de Penitence & la Confession secreta, pour établir une penitence publique & impraticable, & d'éloigner les Fideles de la Communion. Ces accusations aiant été portées à la

*Livre
de la fre-
quente
Commu-
nion, &
disputes
sur cet
ouvrage.*

Reine alors Regente, cette pieuse Princesse en fut si émûe qu'elle fit donner un ordre à Monsieur Arnaud d'aller à Rome pour s'y justifier devant le Pape des erreurs & des heresies dont il étoit accusé. Comme cet ordre donnoit atteinte aux usages du Roïaume & aux libertez de l'Eglise Gallicane, le Clergé, le Parlement, l'Université, la Faculté de Theologie de Paris, & en particulier la Maison de Sorbonne, firent tous à part leurs remontrances à Sa Majesté; & lui aiant fait connoître que l'ordre qu'elle avoit donné étoit prejudiciable aux droits de l'Etat & de l'Eglise, elle eut la bonté de le suspendre. Le Pere Noüet Jesuite du Diocese du Mans, entré dans la Societé le premier de Septembre 1623, qui s'est acquis de la reputation par ses Sermons & par ses écrits, crût devoir signaler son zele en déclamant dans ses Sermons contre le Livre de la frequente Communion, contre l'Auteur & contre ses Approbateurs: il en défendit publiquement la lecture, comme d'un Livre pernicieux, plein d'erreurs & d'impietez, & declara à ses auditeurs, *qu'ils devoient fuir comme des lepreux ceux qui le soutenoient.* Monsieur Arnaud publia aussi-tôt un avertissement contre les Sermons de ce Predicateur, & les Evêques approbateurs de son Livre choquerent des déclamations de ce Jesuite, firent assembler les Prelats qui étoient à Paris & le citerent devant eux. Malgré tout ce qu'il pût alleguer, il fut condamné à faire une reparation publique aux Evêques approbateurs du Livre de la frequente Communion, & de desavouer ce qu'il avoit avancé. En même-temps

l'Archeveque de Paris fit des défenses aux Predicateurs de parler contre le Livre de la fréquente Communion.

Cependant l'affaire aiant été portée à Rome où l'on examinoit ce Livre, les Evêques approbateurs du Livre écrivirent au Pape Urbain VIII. une Lettre pour la défense de l'Ouvrage, qui lui étoit déferé. Ils y exposent à sa Sainteté, « Que si jamais il avoit été nécessaire » de renouveler l'ancienne & loüable coûtume » des Evêques, qui informoient par leurs Lettres le saint Siege Apostolique des affaires » difficiles qui arrivoient dans leurs Diocèses » sçachant que c'est à lui qu'appartient le soin » general des Eglises, il y en avoit plus de nécessité dans l'occasion presente, qu'en aucune autre; qu'ils voïoient & éprouvoient tous les jours » que quelques personnes vouloient établir des » maximes dangereuses, qui n'affoiblissent pas » seulement, mais qui détruisent la suprême autorité de sa Sainteté, qui blessent le corps de » la Hierarchie Ecclesiastique, & en particulier » l'ordre Episcopal, qui changent souvent l'usage » des Sacremens, qui doit toujours être tres-saint » & tres-salutaire, en un abus pernicieux & déplorable, qui fait gemir tous les gens de bien, » & qui loin de trouver des remedes utiles pour purifier les mœurs corrompues, introduisent » des adoucissmens & des palliations à la place » des veritables remedes; que lorsqu'ils ont » voulu travailler suivant le devoir de la charité » Episcopale à arrêter le cours de ce mal, ces » personnes ont eu la hardiesse de s'élever contre l'autorité des Evêques par des Sermons »

*Livre
de la fréquente
Communion, &
disputes
sur cet
ouvrage.*

*Livre
de la fré-
quente
Commu-
nion, &
disputes
sur cet
ouvrage.*

» insolens, d'exciter des troubles & de s'oppo-
 » ser de tout leur pouvoir à l'autorité Ecclesia-
 » stique ; que leur emportement a principale-
 » ment paru à l'occasion du Livre de la fréquen-
 » te Communion, composé par M. Antoine Ar-
 » naud Docteur de Sorbonne, & autorisé par
 » l'approbation de seize Evêques & de vingt
 » Docteurs ; que n'ayant pû supporter avec pa-
 » tience que l'écrit d'un d'entr'eux fût réfuté
 » dans ce Livre par des témoignages des saints
 » Peres, tres-clairs, ils ont commencé à re-
 » chercher toute sorte de moïens pour ruiner
 » l'autorité du jugement des Evêques, pour dé-
 » crier cette doctrine & rendre odieux l'Auteur
 » qui l'avoit écrit, ou plutôt transcrit la tradi-
 » tion de l'Eglise que les Peres ont laissée : ils
 » témoignent à sa Sainteté qu'ils sont persuadez
 » qu'elle decouvrira facilement combien leur pro-
 » cedé est injuste, lorsqu'elle aura pesé dans la
 » balance si équitable de son jugement, les rai-
 » sons qui les ont portez à approuver ce Livre ;
 » que le dessein de l'Auteur n'a été, que de pro-
 » poser la doctrine perpetuelle & constante des
 » saints Docteurs de l'Eglise, des Papes & des
 » Conciles touchant la penitence & l'Euchari-
 » stie, & cette coûtume canonique & tres-sainte,
 » si religieusement observée dans l'Eglise durant
 » plusieurs siecles, qui a été désirée & louée
 » dans ces derniers temps, & conservée autant
 » que le refroidissement de la charité des hommes
 » le pouvoit permettre, & rétablie en ses prin-
 » cipales parties par le soin & par la pieté sin-
 » guliere des Papes & des Cardinaux de l'Eglise
 » Romaine, comme de Gropper, de saint Char-

les Borromée & de Marianus Victorius Evêque « d'Amelia ; qu'ils avoient eu tous sujet d'espérer « qu'ils tireroient de ce Livre un grand fruit pour « arrêter le débordement des mœurs corrompues, « qui s'augmentent de jour en jour par les nou- « velles inventions de quelques Casuistes , dont « la Sainteté a condamné plusieurs Livres , par « une Censure tres-juste & tres équitable , que le « Clergé de France a publiée dans toutes les Pro- « vinces de ce Roïaume. Que l'Auteur du Livre « de la frequente Communion n'a pas eu moins « de soin d'entretenir la paix , que de défendre « la verité : qu'il n'impose point de loi ni de « nécessité à personne ; que bien loin de combat- « tre la frequente Communion , il y exhorte les « fideles , & n'en reprend que le mauvais usage ; « que s'il soutient qu'on peut quelquefois dif- « ferer l'absolution , il ne dit pas qu'on la doit « differer toujours ; qu'il enseigne que l'absolu- « tion n'est pas une simple declaration du peché « remis , mais qu'elle opere aussi la remission « du peché , & qu'elle confere la grace ; que « son dessein n'est pas de rétablir l'ancienne pe- « nitence publique , mais de montrer que ceux « qui se portent volontairement avec la grace « de Dieu , à en pratiquer quelque partie , ne sont « pas blâmables ; que bien loin de condamner « l'usage present de l'Eglise , de donner l'abso- « lution avant l'accomplissement de la peniten- « ce , il l'approuve , pourvû qu'on l'observe sui- « vant l'intention & l'esprit de l'Eglise ; qu'ils « ont crû que ce Livre seroit tres-utile à l'E- « glise , parce que l'Auteur y travailloit à empê- « cher que les hommes ne fussent déçus par de «

*Livre
de la fre-
quente
Commu-
nion , &
disputes
sur cet
ouvrage.*

*Livre
de la fré-
quente
Commu-
nion, &
disputes
sur cet
ouvrage.*

» fausses penitences , & qu'il défend également
 » la verité Catholique contre les erreurs de Lu-
 » ther & de Calvin , & l'innocence & la pu-
 » reté Chretienne contre les vices & la corrup-
 » tion des mœurs. Ils loüent ensuite l'Auteur
 » de l'Ouvrage , & le recommandent à sa Sain-
 » teté , d'autant plus volontiers , qu'ils ſçavent ,
 » disent-ils , qu'il n'a pas une affection moins
 » ardente pour l'unité & la paix de l'Eglise ,
 » que pour la verité , & ils assurent qu'il a les
 » mêmes ſentimens qu'ils ont exposez dans cette
 » Lettre , & qu'il a ſoumis ſon Ouvrage au ju-
 » gement du ſaint Siege , par une declaration
 » qu'il a donnée volontairement & de lui-mê-
 » me. Après avoir apporté ces raisons , ils ſup-
 » plient & conjurent ſa Sainteté de ne pas ſouffrir
 » que cette doctrine tant de fois conſacrée par
 » les oracles des Papes , & qu'ils ont jugée una-
 » nimement n'être pas ſeulement ſaine , mais tres-
 » propre pour rendre la ſanté aux pecheurs qui
 » ſont malades , ſoit combattuë par les opinions
 » & les entrepriſes peu équitables de quelques-
 » uns , & qu'on la décrie publiquement , com-
 » me ſi elle tendoit à détruire plutôt qu'à édi-
 » fier. Ils prient ſa Sainteté d'impoſer ſilence à
 » ces perſonnes , & de maintenir la dignité Epiſ-
 » copale , dont le mépris paſſe aiſement au vio-
 » lement du reſpect qui eſt dû au ſaint Siege
 » Apoſtolique , comme des exemples récents
 » l'ont aſſez fait voir. Cette Lettre eſt ſignée
 des ſeize Evêques approbateurs du Livre de la
 fréquente Communion : elle eſt datée du 5 Avril
 1644 , jour qu'elle fut envoiée à Rome , accom-
 pagnée d'une Lettre particulière de l'Archevê-

que de Sens (Octave de Bellegarde) adressée au Cardinal Barberin , par laquelle il le prioit d'appuyer la demande des Evêques auprès du Pape Urbain VIII. son oncle.

*Livre
de la fré-
quente
Commu-
nion , &
disputes
sur cet
ouvrage.*

La declaration de Monsieur Arnaud , dont il est parlé dans la Lettre des Evêques au Pape , avoit été donnée le 14 de Mars 1644 , & étoit conçûe en ces termes. « Comme je puis jurer « solennellement devant Dieu , qui est la verité « même , que je n'ai composé le Livre de la fré- « quente Communion , que par le seul amour « de la verité , & le desir du salut des ames , « je puis protester aussi devant sa divine Majesté , « par le seul mouvement libre & volontaire de « ma conscience , que je le soumets du fonds de « mon ame , ainsi que je l'ai toujours soumis , « au jugement de l'Eglise Romaine , de nôtre « saint Pere le Pape , que je revere avec tous « les Fideles , comme le souverain Vicaire de « Jesus-Christ en terre , & auquel en cette qua- « lité , je remets de tout mon cœur , & ce qui « concerne ma personne , & ce qui regarde mes « sentimens ; de tous les Evêques Catholi- « ques , que je respecte comme mes Peres ; de « Monseigneur l'Illustrissime Archevêque de Pa- « ris , à qui je rendrai toujours en toutes choses « l'obéissance que je lui ai voüée publiquement ; « de là Faculté de Theologie , que j'honore com- « me ma mere , & pour qui j'aurai toute ma « vie un tres-humble respect , & une tres-ar- « dente affection. Et comme j'espere avec la « grace de Dieu , que ni le desir des biens , ni « la crainte des maux temporels , ne m'empê- « cheront jamais de défendre la verité ; aussi »

*Livre
de la fré-
quente
Commu-
nion, &
disputes
sur cet
ouvrage.*

» l'amour opiniâtre de mes propres sentimens
» ne me fera jamais oublier ou blesser en la
» moindre chose l'obéissance & la soumission
» parfaite que je dois & que je veux toujours
» rendre à l'Eglise, dont je reconnois & revere
» la puissance & l'autorité, qui est celle de Je-
» sus-Christ même, comme étant une & éga-
» lement inviolable dans la succession de tous
» ses Pasteurs & de tous ses Conciles, depuis
» le premier siecle jusqu'au siecle present, & de-
» puis aujourd'hui jusqu'à la fin du monde. Fait
» à Paris le quatorzième jour de Mars 1644.

ANT. ARNAUD.

La même année le Pere Yves Capucin, adressa une remontrance à la Reine regente, contre le Livre de la frequente Communion. ANTOINE LE MAITRE fils d'Isaac le Maitre, & de Catherine Arnaud, né le 2 de Mai 1608, lequel, après avoir plaidé avec admiration pendant quinze ans au Palais, s'étoit mis sous la conduite de l'Abbé de saint Cyran, & s'étoit retiré du monde en 1637, entreprit la défense de Monsieur Arnaud son oncle, & y fit une réponse fort éloquente, dans laquelle il soutient, que l'entreprise de ce Religieux ne convient point à sa profession; qu'elle est opposée à la charité & à l'humilité de son Pere saint François; qu'elle est injurieuse aux Evêques, dont quelques-uns avoient déjà condamné son Livre, intitulé, *Triumphes de la vie Religieuse*.

Le Pere Petau, sçavant Jesuite, adressa aussi à la Reine son Livre de la Penitence publique, accusant dans l'Epitre dedicatoire, l'Auteur de la frequente Communion, de former une nou-

*v*elle caballe , d'introduire une secte de Penitenciers , de vouloir détruire & renverser le Roïaume de Jesus-Christ par des erreurs & des attentats , d'ouvrir l'entrée aux factions & aux schismes , & d'avancer des maximes scandaleuses , autant contraires à l'Etat qu'à l'Eglise Catholique. Le corps du Livre est un traité dogmatique sur la Penitence publique , dans lequel le Pere Petau traite des questions qui regardent l'ancienne Discipline de l'Eglise sur la penitence publique , & en même-temps accuse l'Auteur de la fréquente Communion « de vouloir rétablir l'an-
« cienne penitence publique dans toute sa vi-
« gueur , de condamner l'usage de l'Eglise pre-
« sente , & de soutenir , que l'on ne doit ac-
« corder l'absolution qu'après l'accomplissement
de la penitence. Mais ce Pere étant sça-
vant dans l'antiquité , il ne peut pas s'em-
pecher de convenir avec l'Auteur de la fré-
quente Communion sur plusieurs points ; com-
me sur les preparations necessaires à la Com-
munion , sur les qualitez de la penitence , sur
la negligence des regles prescrites par les Pe-
res. Il ne désapprouve pas même que l'on
s'abstienne pour un temps par respect de l'E-
ucharistie ; toutefois il estime que l'exécution
du rétablissement de cet usage est dangereuse ,
qu'il y faut proceder avec beaucoup d'adresse &
avec une grande retenue. Quant au moïen d'y
parvenir , il declare , que quoique ce soit assez
en toute rigueur pour Communier dignement ,
que de s'être confessé & purgé de tout peché
mortel , il ne se faut pas contenter d'une si
basse disposition , mais passer plus outre , &

Livre de la fréquente Communion , & disputes sur cet ouvrage.

*Livre
de la fré-
quente
Commu-
nion, &
disputes
sur cet
ouvrage.*

» tâcher le plus qu'il est possible de s'y prépa-
 » rer par des exercices de penitence & d'orai-
 » son. Il reconnoît que c'est une question pro-
 » blematique, s'il est bon de permettre la fré-
 » quente Communion à ceux qui n'y appor-
 » tent d'autre préparation que la seule Con-
 » fession sacramentelle ; qu'il est vrai, suivant
 » la doctrine commune, que celui qui se conten-
 » teroit de cette seule disposition, pourroit com-
 » munier toutes & quantes fois qu'il lui plaie-
 » roit, sans offenser Dieu mortellement : neant-
 » moins, qu'à cause des circonstances particu-
 » lieres qui concourent en cette action, que ce ne
 » seroit pas le meilleur, & que celui qui suivroit
 » cette pratique, se mettroit en un évident dan-
 » ger de tomber en la disgrâce de Dieu, par
 » une offense mortelle ; qu'il faut prêcher &
 » commander les œuvres satisfactoires, & con-
 » seiller les austeritez & les penitences ; que l'on
 » peut loüablement s'abstenir de communier pour
 » quelque temps, avec l'avis de son Directeur,
 » pourvû que l'on ne s'imagine pas qu'il y ait
 » une obligation generale pour tous, & que
 » personne n'y soit astreint : qu'enfin la Commu-
 » nion frequente ne peut être conseillée qu'à
 » une personne vertueuse, & qu'il se peut trou-
 » ver des personnes saintes & parfaites qui s'ab-
 » stiennent volontairement de communier par
 » humilité, ou pour le regret qu'elles ont con-
 » çû des fautes legeres. Comme le Pere Petau
 n'écrivoit pas si bien en François qu'en Latin,
 son Ouvrage ne fut pas reçu dans le monde
 avec le même agrément que l'avoit été celui
 de la frequente Communion. Monsieur Arnaud

fit sous le nom du sieur du Bois des reflexions sur ce Livre du Pere Petau, où il prit avantage de l'approbation que ce Jesuite donnoit aux maximes avancées dans le Livre de la frequente Communion, & soutint que celle qu'il condamnoit ne s'y trouvoit point.

*Livre
de la fre-
quente
Commu-
nion, &
disputes
sur cet
ouvrage.*

Comme le Pere Petau avoit dedié son Livre à la Reine Regente, Monsieur Arnaud crût devoir aussi s'adresser à elle pour lui dedier le Livre de la tradition de l'Eglise sur le sujet de la Penitence & de la Communion. L'Ouvrage n'est en soi qu'une traduction faite par Monsieur le Maitre, qui dans sa solitude s'étoit appliqué à la lecture des Ouvrages des saints Peres, des plus beaux passages des Peres Grecs & Latins, des exemples de l'Histoire Ecclesiastique, & des sentimens des Saints modernes au sujet de la penitence ; mais la preface composée par Monsieur Arnaud est un Livre presque aussi gros que le corps de l'Ouvrage. Il ne l'avoit d'abord entrepris que pour représenter le fruit que l'on pouvoit tirer des ouvrages des Peres, traduits dans le Livre que l'on donnoit au public ; Mais le Livre du Pere Petau aiant paru, il se crût obligé de refuter ses principales objections, & de se justifier des erreurs qu'il lui attribuoit : c'est ce qui grossît sa Preface, en sorte qu'elle devint un Livre qui servoit de réponse generale au traité du Pere Petau. L'Epitre dédicatoire à la Reine n'est pas moins longue en genre d'Epitre : il s'excuse de la hardiesse qu'il a de lui presenter son ouvrage ; sur ce que le Pere Petau lui aiant offert le sien, & l'aiant accusé devant sa Majesté, il se croit aussi obligé de se

*Livre
de la fré-
quente
Commu-
nion, &
disputes
sur cet
ouvrage.*

justifier devant elle, & de l'informer lui-même de la vérité de ses sentimens : il y répond aux accusations que le Pere Petau avoit formées contre lui dans sa Lettre, fait valoir l'autorité des Evêques qui avoient approuvé son Ouvrage, rend compte à la Reine des raisons qui l'avoient obligé d'écrire le Livre de la fréquente Communion, lui declare que jamais il n'a eu en pensée que l'accomplissement de la Penitence avant l'absolution, fût une chose essentielle au Sacrement de Penitence ; qu'il étoit tres-éloigné de vouloir obliger les pecheurs à faire penitence publique pour les pechez secrets, & que quoiqu'à l'égard des pecheurs publics, le Concile de Trente exhorte les Evêques à les y soumettre ; que saint Charles les y ait obligez par ses Constitutions, il n'a point pretendu s'ériger là-dessus en reformateur, de sa propre autorité, mais seulement exciter le zele des Evêques : Il remontre à sa Majesté, que toutes les personnes sans passion ont été surprises de voir que le Pere Petau aiant approuvé la plus grande partie des maximes qu'il attribué aux saints Peres, se soit si fort déclaré contre sa personne ; qu'il est étonné que ce Pere l'aïant accusé en plusieurs endroits de vouloir rétablir la penitence publique, lui avoit reproché en d'autres de ne la rétablir pas, mais d'en introduire *une nouvelle, tronquée, mutilée & sophistiquée, qui n'a point le principal de la penitence publique, qui est la confusion publique.* Il avoue que s'il avoit eu le dessein que le Pere Petau lui attribué, de rétablir generalement toutes les coutumes qui se sont autrefois observées dans l'Eglise,

il ne seroit pas moins imprudent, suivant la comparaison de cet Auteur, que celui qui voudroit renouveler aujourd'hui toutes les loix & toutes les coutumes qui ont été autrefois en usage dans le Roïaume de France, sous les Rois de la premiere & de la seconde race ; il assure que ce n'a nullement été son intention, mais que comme on ne pourroit blâmer justement un homme qui soutiendrait tout ce qu'il y a dans les loix anciennes de l'équité naturelle & generale, & qui maintiendrait l'obéissance qui est dûe aux Rois, de même on ne peut accuser un Theologien qui enseigne, que quoique la pratique de l'administration des Sacremens de l'Eucharistie & de la Penitence soit changée, il est à souhaiter que l'on respecte encore les anciens Canons, & que l'on s'en approche autant qu'il est possible, suivant l'esprit de l'Eglise, qui est toujours le même, quoique l'exterieur soit changé. Il se plaint à la Reine de tous les mouvemens qu'on s'est donné pour faire supprimer son Livre : il lui remontre que ce n'est point aux Puissances de la terre de prendre connoissance des affaires Ecclesiastiques, & qu'elle doit s'en rapporter aux Evêques qui ont approuvé le Livre de la frequente Communion.

La Preface est, comme nous l'avons dit, un Livre qui contient une justification sommaire du Livre de la frequente Communion. On avoit objecté à la pratique qu'il enseigne, le Livre de Molina Chartreux. Monsieur Arnaud soutient, qu'on ne doit point le prendre pour juge, mais qu'il faut s'en rapporter aux Peres de l'Eglise ; que les premiers Chartreux qui ne communioient

*Livre
de la fre-
quente
Commu-
nion, &
disputes
sur cet
ouvrage.*

Livre de la frequente Communion, & disputes sur cet ouvrage. que rarement, suivant le témoignage de Pierre de Blois, peuvent être opposez à la pratique qu'il recommande ; que le Concile de Trente n'a point condamné ou aboli la pratique de disposer les pecheurs à la Communion par les exercices de la penitence : que le Pere Perlin Jesuite & Professeur en Theologie à Cologne, dans le Livre qu'il a fait contre l'abus des Communions frequentes, soutient, que c'est raisonner fausement, que de vouloir inferer des paroles du Concile de Trente, qu'il suffit d'être exempt de peché mortel pour communier dignement ; que ce Concile n'oblige point les Prêtres d'accorder l'absolution indifferemment à tous les pecheurs qui s'accusent de leurs crimes ; que l'Eglise, quoiqu'elle ait changé de pratique, est toujours demeurée dans les mêmes sentimens, qu'il est à propos qu'un pecheur fasse penitence avant que de communier ; que l'on ne soutient point que l'accomplissement de la penitence avant l'absolution, soit essentielle au Sacrement, mais seulement que cet ordre est plus naturel, plus conforme à l'esprit des Peres & des Conciles ; & plus propre à engager les pecheurs à la penitence ; que l'on ne veut point engager tout le monde à faire penitence en la maniere qu'on la faisoit autrefois, & que l'on convient que les regles anciennes, en ce qui regarde le délai de l'absolution & la suspension de l'Eucharistie, n'obligent pas absolument, comme elles faisoient autrefois, mais que cela n'empêche pas qu'en plusieurs rencontres, elles n'obligent encore, & que les Prêtres, non-seulement ne puissent, mais aussi ne doivent dif-

ferer l'absolution à un grand nombre de pecheurs, pour les disposer par l'exercice des bonnes œuvres à se rendre dignes de la recevoir, & empêcher que la facilité du pardon ne les entretienne dans le crime ; que la pratique ordinaire de donner l'absolution, aussi-tôt après qu'un homme s'est confessé de ses crimes, n'est pas en elle-même un abus, mais que l'on peut en abuser, comme de celles de donner l'aumône pour la celebration de la Messe, d'admettre aux Ordres sacrez tous ceux qui se presentent aux Evêques & qui ne sont pas notoirement incapables ; de donner des benefices à ceux qui les demandent ; que les Peres ont parlé beaucoup plus fortement que l'Auteur du Livre de la frequente Communion, contre le relâchement de la penitence, & que les Evêques qui l'ont approuvé, s'en sont plaints plus amèrement que lui dans leurs approbations ; qu'il n'est pas necessaire d'observer toutes les ceremonies de l'ancienne penitence, mais que l'on ne doit pas conclure de là, qu'il n'en faut observer aucune partie : que quoique l'on ne doive pas regarder tous ces exercices comme étant simplement de police & de ceremonie, mais reconnoître, qu'ils étoient destinez à l'expiation des pechez & à la satisfaction des Penitens ; cependant il en faut distinguer de deux sortes ; les uns permanents, comme la confession des pechez, la soumission à la conduite du Prêtre, les œuvres de penitence, & sur tout la separation de l'Eucharistie ; les autres, particuliers à certains lieux, à certains temps & à certaines circonstances, comme la détermination de temps

*Livre
de la
frequente
Communion, &
disputes
sur cet
ouvrage.*

*Livre
de la
frequente
Communion, &
disputes
sur cet
Ouvrage.*

pour chaque sorte de pechez, la distinction des divers degrez de penitence, l'exercice public de la penitence, &c. Que l'on n'a point eu dessein dans le Livre de la frequente Communion, de rétablir les derniers, mais seulement de conseiller les premiers : Qu'il ne faut pas considerer, comme font les heretiques, les satisfactions & les penitences comme de simples ceremonies de police ; que l'Auteur du Livre de la frequente Communion n'a jamais eu dessein de rétablir l'ancienne penitence dans toutes ses parties, mais seulement d'exhorter à suivre l'esprit de l'ancienne Eglise, & que quoique ces pratiques ne soient plus en usage, on en peut tirer beaucoup de fruit ; par exemple, de ce que l'ancienne Eglise n'a accordé qu'une fois la penitence à ceux qui étoient tombez dans des crimes après le Baptême, on en peut tirer les instructions suivantes ; la premiere, est de faire comprendre aux Chrétiens, que c'est une grande misericorde de Dieu de recevoir à penitence un homme qui est tombé dans des crimes après son Baptême. La seconde, que la trop grande facilité à recevoir les pecheurs, empêche que leur penitence ne soit salutaire. La troisième, que les pecheurs doivent faire penitence de telle sorte qu'ils ne retombent plus dans leurs pechez. L'autre exemple d'une coutume ancienne qui ne s'observe plus aujourd'hui, est de separer les penitens, non-seulement de la participation, mais même de la vûë des saints Mysteres, & de ne leur pas permettre d'assister au saint Sacrifice. Cette coutume nous apprend, 1°. Quelle horreur on doit avoir de l'imprudence crimi-

nelle de tant de libertins, qui profanent tous les jours, par des regards impies, & par une irreverence sacrilege, la sainteté de ces Mysteres. 2°. Le respect & la crainte avec laquelle on doit s'en approcher. 3°. Avec quel esprit les Penitens doivent assister au saint Sacrifice de la Messe, non comme offrans le Sacrifice avec le Prêtre, mais dans des sentimens d'humilité & de componction, semblables à ceux du bon larron; que la doctrine de la penitence n'est point contraire aux Indulgences, qui sont une grace que l'Eglise fait aux Fideles, toute volontaire de part & d'autre; & qu'ainsi, comme l'Eglise n'est pas obligée de les donner aux Fideles, aussi, lorsqu'elle les leur offre, elle ne pretend pas les contraindre à s'en servir, s'ils se trouvent disposés à satisfaire pleinement pour leurs pechez. Il suffit qu'ils ne les méprisent point, & qu'ils reconnoissent, que l'Eglise a le pouvoir de les départir à ses enfans, & qu'ils reconnoissent, que ceux qui en usent dans son esprit & dans son intention, en reçoivent le fruit & les avantages qu'elle leur promet; que ce seroit imiter l'impiété de Luther, que de douter d'une vérité si constante; mais que ce seroit tomber dans une autre des erreurs de cet Heresiarque, en reduisant la penitence à une nouvelle vie, sans pratiquer aucune œuvre de satisfaction; que ce seroit ruiner entierement la penitence, de pretendre que l'Eglise en dispense entierement par les Indulgences qu'elle accorde.

De la penitence, l'Auteur passe aux dispositions necessaires pour communier, & donne sur ce point des considerations qu'il pretend être

*Livre
de la
frequente
Communion, &
disputes
sur cet
ouvrage.*

*Livre
de la
frequente
Communion,
& disputes
sur cet
ouvrage.*

établies sur la doctrine de l'Eglise & des Peres, & tres-utiles pour le bien des ames. La premiere est, que ces dispositions ne sont point de simples conseils de bien-séance qui n'obligent personne, & que tous les Chrétiens sont obligez de mourir au peché, au monde & à eux-mêmes, & de ne vivre que pour Jesus-Christ. La seconde, que les dispositions interieures que les Peres ont données pour communier dignement, se doivent rencontrer dans tous les vrais Chrétiens, parce que toutes ces dispositions ne sont que l'amour de Dieu, ou des suites & des dépendances necessaires de cet amour, qui n'est pas simplement de conseil, mais de commandement, lequel commandement oblige les Chrétiens d'avoir veritablement l'amour de Dieu dans leur cœur, & de procurer l'accroissement & la perfection de cet amour, autant qu'il est en eux; qu'il n'est pas néanmoins necessaire, pour être dans l'état que les Peres demandent, afin que l'on puisse communier dignement, de posseder cet amour dans toute sa perfection, mais qu'il faut être *fondé & enraciné dans la charité*, comme parle S. Paul. Ils s'efforcent de plus en plus de s'avancer dans cette charité par les prieres, par les bonnes œuvres & par le reglement de leur vie. Lorsqu'un homme est dans ces dispositions, comme tous les vrais Chrétiens doivent y être, il est en état de communier dignement, quoiqu'il ne soit pas entierement dégagé de toutes les imperfections dont il gemit dans son cœur, ni gueri de toutes ses langueurs. Au reste afin d'être dans les dispositions pour communier dignement, il faut, selon les Peres, être saint,

purifié des imaginations qui restent des derglemens passez, avoir un amour pur de Dieu, lui être uni, être parfait, irréprochable & sans tache, mort au péché, &c. dispositions que l'Auteur tire des propres paroles des Peres. Il soutient qu'on ne doit pas les regarder comme des idées imaginaires dont personne ne soit capable, mais que tout homme véritablement Chrétien doit être en cet état ; qu'il est vrai que le Juste en ce monde est plein de contrarietez apparentes, quant à la partie inferieure, à cause de l'infirmité de la nature humaine, & qu'il faut distinguer en lui deux hommes, le vieil homme & l'homme nouveau ; mais qu'il suffit que la partie superieure domine, & qu'il n'est pas necessaire d'être exempt de tous pechez, mais qu'il faut l'être des pechez mortels pour s'approcher de l'Eucharistie ; que l'on ne doit desirer de communier que quand on est en état de le faire dignement ; qu'il faut distinguer les maladies des ames justes, d'avec les plaies mortelles des grands pechez ; que le devoir de communier ne vient pas toujours de Dieu ; que comme on retranche au xconvalescens, quelque appetit qu'ils aient, les viandes les plus solides, les Medecins des ames doivent de même ne dispenser la nourriture spirituelle de l'Eucharistie, qu'à proportion qu'ils connoissent qu'elle leur peut être utile ; qu'enfin, c'est la troisième consideration, c'est par les bonnes mœurs & par une vie véritablement Chrétienne qu'on doit juger de la disposition des personnes pour communier. La quatrième consideration est, que l'état de grace n'est pas la seule disposition pour communier

Livre de la frequente Communion, & disputes sur cet ouvrage.

*Livre
de la
frequente
Communion, &
disputes
sur cet
ouvrage.*

dignement, & encore moins pour communier frequemment, & qu'il faut regler les Communions selon les dispositions des ames; qu'en un mot, suivant le sentiment du Pere Suffren Jesuite, il vaut mieux bien communier & plus rarement, que moins bien & plus souvent. Que si la doctrine des Peres paroît severe à quelques-uns, celle de l'Evangile l'est encore plus, & que le Concile de Trente ne l'a pas jugée trop severe, puisqu'il a déclaré, que la penitence est un Baptême laborieux; & que la vie du Chrétien en general, soit qu'il soit innocent ou pecheur, doit être une continuelle penitence.

Le sieur de la Milletiere, qui estoit alors encore de la Religion pretenduë reformée, voulant se signaler dans une dispute agitée entre des Catholiques, publia un Livre sous ce titre, *Pacifique veritable sur le debat de l'usage legitime du Sacrement de Penitence*. Cet Auteur trouvoit que Monsieur Arnaud n'avoit pas encore assez dit sur la Penitence & sur la Communion: il soutenoit que la penitence devoit être necessairement publique; que même la Confession le devoit être aussi, & que l'absolution ne pouvoit être veritable que le Penitent n'eût accompli la satisfaction. D'autre côté, il passoit dans une extremité opposée, en avançant, que tous les Fideles qui sont en état de justice, peuvent & doivent communier tous les jours. Monsieur Arnaud desavoüa tous ces sentimens dans une Lettre adressée aux Prelats approbateurs du Livre de la frequente Communion, & fit voir, qu'il avoit tenu un juste milieu entre le relâchement de quelques Casuistes & les maximes outrées du
 leur

sieur de la Milletiere : Cette Lettre est datée du 18 de Juin 1644.

Ce ne fut pas seulement de simples Theologiens qui attaquèrent le Livre de la frequente Communion. L'Evêque de la Vaur Abra de Raconis publia un Livre intitulé, *Examen & jugement du Livre de la frequente Communion* : dans lequel il accusoit l'Auteur de plusieurs erreurs , faisoit retomber cette accusation sur l'Abbé de saint Cyran , & pretendoit que les passages des Peres & du Concile de Trente , alleguez dans le Livre de la frequente Communion , étoient pris à contre-sens. On lui fit aussitôt une réponse , à laquelle il opposa un Livre intitulé, *Anatomie* , qui fut encore bien-tôt réfuté par une replique. La premiere partie du premier Ouvrage , & le second est de Monsieur Arnaud. La seconde partie du premier , est de Monsieur de Barde Chanoine de Nôtre-Dame de Paris.

Les Evêques qui avoient écrit au Pape , envoïerent à Rome Monsieur Bourgeois , Docteur en Theologie de la Faculté de Paris , l'un des Approbateurs du Livre de la frequente Communion , pour y soutenir ce Livre. Il y arriva le 30 Avril 1645. Il y trouva Monsieur du Chesne Bachelier en Theologie de la Faculté de Paris , & le Pere Brisacier Jesuite ; l'un sollicitant pour le Livre de la frequente Communion , & l'autre pour sa condamnation. On avoit principalement attaqué à Rome une proposition qui s'étoit glissée dans la Preface du Livre de la frequente Communion : *que saint Pierre & saint Paul sont les deux Chefs de l'Eglise , qui n'en font*

Livre de la frequente Communion , & disputes sur cet ouvrage.

*Livre
de la fré-
quente
Commu-
nion, &
disputes
sur cet
ouvrage.*

qu'un. Cette proposition, qui n'étoit point de Monsieur Arnaud, mais de Monsieur de Barcos, neveu de l'Abbé de saint Cyran, qui l'avoit inserée en parenthèse dans cette Preface, où elle ne venoit nullement à propos, trouva des adversaires, & à Rome & en France. Monsieur Habert, & Dom Pierre de saint Joseph Feüillant, l'attaquerent par des écrits, & elle fut déferée au Tribunal de l'Inquisition. Monsieur de Barcos qui l'avoit avancée, la soutint en France par deux écrits, dont l'un est intitulé, *Traité de l'autorité de saint Pierre & de saint Paul*; & l'autre, *la grandeur de l'Eglise Romaine, établie sur l'autorité de saint Pierre & de saint Paul, & justifiée par la doctrine des Papes.* Ces deux Ouvrages parurent en 1645. Il allegue dans l'un & dans l'autre, quantité de passages des Papes & des Peres, qui font comparaison de saint Paul avec saint Pierre; leur donnent à tous deux les mêmes titres, les appellent Chefs de l'Eglise universelle & Fondateurs de celle de Rome. Il fit encore, sous le nom de Monsieur Arnaud, une Lettre Latine, adressée au Pape Innocent X. pour justifier cette proposition.

Quand Monsieur Bourgeois arriva à Rome, on avoit déjà donné un Decret de l'Inquisition contre cette proposition de la Preface du Livre de la frequente Communion, en cas neantmoins qu'on l'expliquât de telle sorte: « Qu'elle met-
» troit une entiere & parfaite égalité entre saint
» Pierre & saint Paul, sans aucune subordina-
» tion ni sujétion de saint Paul à l'égard de saint
» Pierre, dans la puissance souveraine & dans
» le gouvernement de l'Eglise universelle. ITA

*EXPLICATAM, ut ponat omnimodam equali-
tatem inter sanctos Petrum & Paulum, sine sub-
ordinatione & subjectione, sancti Pauli ad san-
ctum Petrum in potestate suprema & regimine uni-
versalis Ecclesie.* Ce Decret de l'Inquisition
ne fut point reçu ni publié en France, mais le
Nonce l'ayant fait imprimer, datté du 25 Jan-
vier 1647, Monsieur le Maître fit imprimer des
Reflexions, pour en faire voir la nullité, & le
Parlement de Paris rendit un Arrêt, par lequel
il fit défense de faire publier ou executer ce De-
cret, & ordonna, que tous les Exemplaires en
seroient supprimez: cet Arrêt est du 27 de Mai
1647.

Monsieur Bourgeois obtint avec peine d'être
reçu partie au nom des Evêques, en la cause
pendante au Tribunal de l'Inquisition, au sujet
du Livre de la frequente Communion. Il com-
parut devant ce Tribunal, & eut communica-
tion des objections fournies contre cet Ouvrage.
Les Evêques approbateurs du Livre de la fre-
quente Communion, lui envoierent une Pro-
curation en forme, pour suivre cette affaire,
avec une nouvelle Lettre adressée au Pape, que
Monsieur Bourgeois rendit à sa Sainteté; & fit
ensuite ses sollicitations auprès des Cardinaux
& Consultants de la Congregation, pour em-
pêcher la condamnation du Livre de la fre-
quente Communion. Enfin ce Livre aiant été
examiné dans la Congregation, tous les Car-
dinaux qui en étoient, opinerent en sa faveur,
& le Livre demeura sans aucune censure. Le
Pape envoya un Bref à l'Archevêque de Sens,
pour servir de réponse à la Lettre que les Evê-

*Livre
de la fré-
quente
Commu-
nion, &
disputes
sur cet
ouvrage.*

*Livre
de la fré-
quente
Commu-
nion, &
disputes
sur cet
ouvrage.*

ques lui avoient écrite. Monsieur Bourgeois demanda un Acte autentique de cette absolution du Livre de la fréquente Communion ; mais comme ce n'est pas l'usage d'en donner à Rome, il n'en put obtenir. Les Evêques approbateurs écrivirent une troisième Lettre au Pape, pour lui demander qu'il fermât la bouche à ceux qui condamnoient le Livre de la fréquente Communion, & qu'il leur fit justice d'une Lettre qu'on accusoit l'Evêque de Lavaur d'avoir écrite à sa Sainteté, contre le Livre de la fréquente Communion. Cette Lettre fut envoyée à Rome le vingt-deux de Mars mil six cens quarante-six.



CONTINUATION

DE LA DISPUTE SUR LE LIVRE

DE JANSENIUS,

Jusqu'à la condamnation des cinq Propositions, par Innocent X.

LA cause du Livre de Jansenius n'eut pas le même succès, ni en France ni à Rome, que celle du Livre de la fréquente Communion. La Bulle d'Urbain VIII. par laquelle ce Livre étoit défendu, fut enfin publiée dans les Pays-Bas par les Evêques; & quoiqu'elle n'eût pas été reçue authentiquement en France, ce Livre n'y trouvoit pas moins d'adversaires. Monsieur Habert Theologal de Paris, non content de l'avoir attaqué par l'autorité des Peres Grecs, dans un Livre intitulé : *Vindicia Patrum Græcorum, circa universam materiam gratiæ, cum perpetua collatione Scripturæ, Conciliorum, doctrinæ sancti Augustini, sancti Thomæ & Scholæ Sorbonicæ, Libri tres, &c. Autore Isaaco Habert*, fit un Recueil particulier de huit Propositions tirées du Livre de Jansenius, qu'il soutint être contraire à l'Ecriture, au Concile de Trente & à la doctrine de saint Augustin. Cet Extrait fut envoyé à Rome,

*Continuation
de la dispute sur le
Livre de
Jansenius.*

Conti-
nuation
de la dis-
pute sur le
Livre de
Jansenius.

comme un échantillon de la doctrine de l'Evê-
que d'Ypres, afin de porter le Pape à faire
examiner son Livre, & à condamner sa do-
ctrine.

Voici le sujet de ces huit Propositions ; La
premiere, est sur l'impossibilité où sont les Ju-
stes d'observer les Commandemens. La seconde,
sur l'ignorance invincible & nécessaire que Jan-
senius soutient ne pas exempter de peché. La
troisième, est contre la grace suffisante. La qua-
trième, sur l'impossibilité de l'état de pure na-
ture. La cinquième, que toutes les actions des
infideles sont des pechez. La sixième, que l'état
de l'ancien Testament ne procuroit point aux
Juifs de grace suffisante, mais plutôt une grace
empêchante. La septième, que l'ancien Testa-
ment n'étoit autre chose qu'une grande come-
die ; & la dernière, que Jesus-Christ n'étoit pas
mort pour tous les hommes. Il accompagna ces
Propositions de reflexions, pour en faire voir
la fausseté & l'erreur. Cet écrit n'eut pas plû-
tôt paru, que Sinnich, Docteur de Louvain,
y fit une réponse sous ce titre : *Examen Libelli,*
qui titulus est, propositiones excerptæ ex Augustino,
Reverendissimi Domini Cornelii Jansenii Episcopi
Ypresensis, quæ in specimen exhibentur suæ Sancti-
tati, imprimée à Louvain en 1646.

Les Carmes Déchaussez & les Feuillans se
déclarerent cette année dans leurs Chapitres ge-
neraux contre le Livre de Jansenius, & firent
défense de soutenir sa doctrine. Le Pere Estienne
des Champs Jesuite dressa une These pour Mon-
sieur le Prince de Conty, que ce Prince sou-
tint en Sorbonne le 10 de Juillet, & dont Mon-

sieur le Coadjuteur de Paris fut Président, dans laquelle, quoiqu'il ne fut pas parlé de Jansenius, les sentimens opposez à sa doctrine y étoient appuiez ; sçavoir, 1°. Que l'état de pure nature étoit possible. 2°. Qu'il n'y a point d'homme qui n'ait de grace suffisante, avec laquelle il se peut sauver, s'il le veut, & qu'elles ont même été accordées aux enfans qui meurent sans Baptême. 3°. Que la grace n'est efficace ou inefficace, que par le consentement de la volonté. Ce même Pere donna en cette année, sous le nom d'*Antoine Richard*, une nouvelle édition de son Livre, dans lequel, sous pretexte de défendre la Censure de la Faculté de Theologie de Paris, donnée le 27 de Juin 1560, il entreprend de montrer, que la doctrine de Jansenius est contraire à celle de saint Augustin & des anciens Peres, & conforme aux erreurs des Lutheriens & des Calvinistes.

*Continuation
de la dispute sur le
Livre de
Jansenius.*

L'année suivante il parut quelques écrits en France & dans les Pais-Bas, pour & contre le Livre de Jansenius. Le Pere Gobbaert Chanoine Regulier de l'Ordre de saint Norbert, fit imprimer en Flandres, avec l'approbation de Monsieur Pontanus, un petit Ouvrage en rythmes Latines, dans lequel il pretendoit avoir compris les principales maximes de la doctrine de saint Augustin, intitulé : *Rithmica consideratio altitudinis Consilii divini super salute generis humani, ex sanctissimo & irrefragabili Ecclesia Doctore Augustino : proposita per D. ac Fr. Petrum Gobbaert, Norbertinum, &c.* Jacques Pontanus Docteur de Louvain fut privé par l'Archiduc Leopold, envoié pour être Gouverneur des Pais-

Conti-
nuation
de la dis-
pute sur le
Livre de
Jansénius.

Bas en 1647, de la Charge de Censeur Royal des Livres, pour avoir approuvé ce Livre : il fut supprimé, & les exemplaires en furent confisquez. Il y eut un Auteur qui y opposa un petit écrit, intitulé *Strena adversus Considerationem Rithmicam*, où il traite d'impies ceux qui disent, que la grace n'est pas donnée à tous. L'Auteur du premier Ouvrage fit de nouvelles Proses rimées pour se défendre, qu'il publia en 1649, sous le titre de *Rithmica recusatio & levis refutatio strenæ levis*, &c.

Les contestations sur la grace, qui sembloient ralenties en France, y recommencerent, principalement entre les Theologiens de la Faculté de Theologie de Paris, Alphonse le Moine Docteur & Professeur de Sorbonne, se fit un Systeme particulier sur la grace, qui tient comme un milieu entre le sentiment de ceux qui croient que toute grace est efficace par elle-même, & l'opinion de ceux qui soutiennent au contraire, que toutes les graces ne deviennent efficaces que par le consentement de nôtre volonté. Il avoïoit que la grace efficace par elle-même, étoit nécessaire pour operer une bonne action, mais que la grace qui inspire des commencemens de bonne volonté pour prier, est une grace purement suffisante, dont l'effet dépend entièrement de la volonté de l'homme. Il enseigna ce sentiment dans l'Ecole de Sorbonne, par les écrits qu'il dicta en 1647, & fit ensuite imprimer des Ouvrages, où il soutenoit la même doctrine. Le Pere François Veron celebre Controversiste, qui avoit été Jesuite, & qui étoit pour lors Curé de Charenton, publia en 1647

un Ouvrage Latin contre l'Augustin de Janse-
nius, dans lequel il pretendoit venger saint Au-
gustin de quatre sophismes, qu'il soutenoit que
Jansenius lui avoit attribuez, & il fit l'année
suivante un Livre François, qu'il intitula : *La*
condamnation de la doctrine des Jansenistes, par
cinq Conciles François, huit cens ans y a, selon les
methodes de saint Augustin; ou, Jansenii Gothef-
calcus hereticus; & le baillon des Jansenistes, pre-
senté à la Reine Regente. Ce Livre donna occa-
sion, comme nous l'allons dire, de porter l'af-
faire en Sorbonne; mais il faut remarquer au-
paravant, que les Laïcs même voulurent se mê-
ler de cette querelle. Le sieur René Maupeou
Président à la Cour des Aydes, quoiqu'il ne fut
pas Theologien de profession, publia en 1647,
une dissertation, dans laquelle il entreprenoit
de prouver contre M. Jansenius Evêque d'Ypres,
que la grace n'est pas toujours efficace; qu'elle ne
necessite ni ne détermine pas la volonté à une chose,
& qu'il dépend du libre arbitre des hommes, de
la rendre efficace ou inefficace, & que saint Au-
gustin n'a jamais enseigné d'autre doctrine.

Conti-
nuation
de la dis-
pute sur le
Livre de
Jansenius.

Un Celestin nommé le Pere Jean Genest, se
voulut aussi signaler en cette guerre par un écrit,
dans lequel il pretendit montrer par saint Augu-
stin, que 'Jesus-Christ avoit offert sa mort à son
Pere pour le salut même des reprouvez. Il com-
posa ce Livre en Latin, & l'intitula : *Prolusio*
Theologica de morte Christi pro reprobis, juxta
mentem divi Augustini. Le fameux Dom Pierre
de saint Joseph Feüillant, second en Ouvrages,
en donna deux en cette année contre Jansenius
& ses défenseurs; l'un pour défendre la doctrine

*Conti-
nuation
de la dis-
pute sur le
Livre de
Jansenius.*

de Molina , & celle de Monsieur Hailier contre l'Apologie de Monsieur Arnaud : cet écrit étoit intitulé : *La Theologie du temps, examinée selon les regles de la veritable Theologie*, & partagé en trois tomes. L'autre Ouvrage du Pere Dom Pierre de saint Joseph , étoit un recüeil de quelques passages tirez des Oeuvres de saint François de Sales , sur la predestination & la grace , favorables en effet à l'opinion de Molina. Enfin le Pere Petau écrivit en cette année deux Livres de la Loi de la grace contre Jansenius.

Jusqu'ici ces disputes entre les Theologiens ne s'étoient agitées que par de simples écrits ou discours particuliers & publics ; mais le Livre du Pere Veron , intitulé le *Baillon des Jansenistes*, donna occasion de porter ces contestations à la Faculté de Theologie de Paris. Ce Livre aiant paru sans approbation & sans permission , le debit en fut arrêté par ordre du Lieutenant civil de Paris ; l'Auteur pour le soutenir , obtint l'approbation d'un Docteur en Theologie de la Faculté de Paris , Cordelier demeurant à Troyes, nommé le Pere Charneau , & y joignit l'approbation d'un autre Docteur, aussi Cordelier, demeurant à Chartres : ainsi il fit paroître ce Livre muni de l'approbation de ces deux Docteurs Cordeliers. Monsieur Guillebert Docteur en Theologie de la Faculté de Paris , defera cet Ouvrage à l'Assemblée du *prima mensis* de Mai , demandant que ce Livre fut examiné , & que les Docteurs Cordeliers , qu'on disoit l'avoir approuvé , fussent citez pour venir rendre compte de leur approbation. Cela fut ordonné : le Pere Charneau comparut dans l'Assemblée du pre-

mier jour de Juin , & y soutint son approbation. Cependant Monsieur Guillebert aiant examiné le Livre du Pere Veron , donna dans l'Assemblée du premier de Juillet une liste des erreurs qu'il pretendoit avoir trouvez dans ce Livre , & demanda qu'on nommât des Députés pour l'examiner. Maître Nicolas Cornet , qui avoit été Jesuite , & qui étoit alors Syndic de la Faculté , demanda , que si on mettoit à l'examen le Livre du Pere Veron , l'on examinât aussi les propositions de Jansenius refutées dans ce Livre. La Faculté jugea que cet examen pourroit exciter beaucoup de troubles entre ses membres : ainsi , pour le bien de la paix , elle trouva à propos d'ordonner , que l'on ne parleroit plus en Faculté , ni du Livre du Pere Veron , ni des Propositions de Jansenius ; mais on ajouta à la conclusion , que neantmoins si quelque Docteur vouloit presenter à la Faculté quelques propositions pour être examinées , il le pourroit faire dans deux mois. Peu de temps après Louïs de saint Amour Docteur de la Maison & Societé de Sorbonne , remua l'ancien différend du nombre des Docteurs des Ordres Religieux des Mandians , qui avoient droit d'opiner dans l'Assemblée de la Faculté , & fit confirmer les Arrêts qui restreignoient ce nombre à deux de chaque Ordre.

Le premier de Juillet de l'an 1649 , Nicolas Cornet Syndic de la Faculté de Theologie de Paris , remontra à l'Assemblée , qu'étant obligé par sa charge de signer les Theses des Bacheliers , on lui en presentoit , où il y avoit des propositions qui lui faisoient de la peine , &

*Continuation
de la dispute sur le
Livre de
Jansenius.*

Conti- qu'il n'osoit pas neantmoins refuser de signer ;
nnation que la Faculté pourroit remedier à cet incon-
de la dis- venient , en donnant son avis sur six propo-
pute sur le sitions , auxquelles se pouvoit rapporter toute la
Livre de nouvelle doctrine. Ces propositions sont les cinq
Jansenius. condamnées dans la Bulle du Pape Innocent X.
 & la sixième étoit , *les œuvres des Infideles sont*
des pechez. Les avis se trouverent fort partagez
 entre les Docteurs qui assistoient à l'Assemblée :
 les uns ne vouloient point que l'on entrât dans
 l'examen de ces propositions, que l'on n'attribuoit
 à aucun Auteur , qui étoient , à ce qu'ils di-
 soient , conçûs en termes équivoques , & sur
 les matieres de la grace , dont il étoit défendu
 de parler par les Decrets des Papes , raison pour
 laquelle on n'avoit pas voulu recevoir la dé-
 nonciation de Monsieur Guillebert , contre le
Baillon des Jansenistes du Pere Veron. Quel-
 ques-uns représenterent , que l'on en vouloit
 au Livre de Jansenius. Le Syndic leur dit ,
 qu'il ne s'agissoit point de Jansenius , *non agi-*
tur de Jansenio. Ceux qui étoient de l'avis de
 l'examen se partagerent ; les uns vouloient qu'el-
 les fussent examinées par toute la Faculté en
 Corps ; d'autres nommoient pour Députez les
 Docteurs Chatelain , Retart , Bachelier & Cop-
 pin : enfin le plus grand nombre nommoit pour
 Députez les Docteurs Hennequin , Morel , Gran-
 din , Pereynet , Chappelas , Gaucquelin , Bail ,
 Pignay & le Pere Nicolaï Dominiquain. Le
 Docteur de sainte Beuve aiant demandé , que
 l'on examinât aussi , quelques - autres propo-
 sitions , & entr'autres celle-ci : *L'attrition naturelle*
suffit pour le Sacrement de Penitence. On l'a-

joûta aux six autres, & on fit imprimer ces sept propositions. Les Députés pour l'examen de ces propositions, s'assemblerent plusieurs fois dans le mois de Juillet, & pendant ce temps-là, ceux qui vouloient empêcher l'examen & la censure des propositions; firent trois écrits; le premier intitulé, *Molina Collatorumque adversus doctrinam sancti Augustini apparatus: ad Magistrum Nicolaum Cornet sacre Facultatis Syndicum* 1649, 17 Cal. Augusti. Cet Ouvrage a quatre parties; dans la première, on reprochoit à Monsieur Cornet d'avoir dénoncé à la Faculté des propositions conçûes en termes équivoques, & d'en poursuivre la censure, afin de faire condamner la doctrine de la grace efficace. On pretend montrer dans la seconde partie, que la doctrine de la grace efficace est autorisée par l'Ecriture & par la Tradition. Dans la troisième, on compare la doctrine de Molina avec celle de saint Augustin, & l'on fait voir qu'elles sont contraires. Dans la quatrième, on faisoit divers reproches aux adversaires de Jansenius, de ce qu'ils persécutoient ses défenseurs. Cet écrit finit par une priere dans laquelle on demande à Dieu, qu'il vienne au secours de son Eglise dans le peril où elle se trouve. Le second écrit est intitulé: *Propositiones de gratia in Sorbona Facultate prope diem examinanda, proposita Calend. Julii 1649, per Magistrum Nicolaum Cornet Facultatis Syndicum, &c.* On dit que Monsieur l'Abbé de Bourzeys en étoit l'Auteur. L'on y examine les sens differens des propositions; l'on rejette ceux que l'on attribue aux Calvinistes, & l'on

Conti-
nuation
de la dis-
pute sur le
Livre de
Jansenius.

Conti-
nuation
de la dis-
pute sur le
Livre de
Jansenius.

approuve le sens que l'on attribué à Jansenius. Le troisième écrit fait par Monsieur Arnaud , étoit intitulé : *Considerations sur l'entreprise faite par Maître Nicolas Cornet , Syndic de la Faculté de Theologie de Paris , dans l'Assemblée du premier Juillet 1649.* On y soutenoit, 1°. Que c'étoit contre l'usage, que le Syndic avoit proposé à examiner des propositions , sans nommer d'Auteur qui les eût soutenuës , ni de Livre où elles se trouvaissent. 2. Que ces propositions étoient équivoques & susceptibles de plusieurs sens. 3. Que le dessein de ceux qui les avoient déferées , étoit de faire condamner la doctrine de saint Augustin.

Les Docteurs députez pour l'examen des propositions, croioient faire leur rapport à la premiere Assemblée du mois d'Août ; mais le différend qui survint entre le Docteur Loisel Curé de saint Jean en Grève, & Chancelier de Notre-Dame de Paris , & le Doien de la Faculté, pour la Présidence à l'Assemblée, empêcha que cette Assemblée ne se tint. Cependant soixante Docteurs se pourvûrent au Parlement contre l'entreprise de Monsieur Cornet , & presenterent à la Cour une requête , par laquelle ils demandoient d'être reçûs appellans comme d'abus de la conclusion du premier jour de Juillet , & de ce qui s'en étoit ensuivi , & que la Cour ordonnât que les parties viendroient plaider au premier jour ; que cependant défenses fussent faites de passer outre , jusqu'à ce que la Cour en eût ordonné. Cette requête fut mise entre les mains de Monsieur Broussel Conseiller au Parlement , pour en faire le rapport , &

communiquée au Procureur general, qui donna le 12 Août des Conclusions conformes à celles de la requête. Quelques jours après Monsieur Broussel en voulut faire le rapport à la Cour ; mais Monsieur Molé premier President fit surseoir ces poursuites, & convenir les parties que toutes choses demeureroient dans l'état où elles étoient avant la proposition pendant quatre mois, & que l'on ôteroit des Registres de la Faculté tout ce qui s'étoit passé là-dessus, afin que pendant ce temps-là on cherchât les moyens de s'accommoder.

*Continuation
de la dis-
pute sur le
Livre de
Jansenius.*

Cependant on ne laissa pas de publier, sous le nom des Députés, une Censure des propositions déferées à la Faculté, qui fut répandue en France, & envoyée à Rome. Ce fut ce qui donna lieu aux Docteurs du parti opposé à la Censure, de présenter une nouvelle requête au Parlement, pour empêcher le débit de cet écrit. Sur le rapport que M. Broussel fit de cette requête le 4 d'Octobre, la Cour ordonna, que les parties seroient appellées. Le lendemain Messieurs Cornet & Pereyret, d'une part ; & Mincé & saint Amour, d'autre, comparurent. Le President le Cogneux, qui tenoit la Chambre de vacations, les ayant entendus, dit à Messieurs de Mincé & de saint Amour, que les parties declaroient qu'ils n'avoient donné charge à personne de publier la Censure dont ils se plaignoient ; que c'étoit contre leur gré qu'elle avoit été publiée ; qu'ils n'en avoient donné aucune copie, & qu'enfin ils desavoüoient tous ceux qui l'avoient faite. Quand ils furent retirez, la Cour donna un Arrêt, par lequel elle ordonnoit,

Conti-
nuation
de la dis-
pute sur le
Livre de
Jansenius.

que les parties auroient audience au premier jour d'après la saint Martin ; & cependant faisoit défenses de publier la Censure, & d'écrire ou disputer directement ou indirectement pour ou contre les propositions, jusqu'à ce que la Cour en eût autrement ordonné. Cet Arrêt ne mit pas la paix dans la Faculté : François Hallier Docteur en Theologie de la Faculté de la Maison & Société de Sorbonne de Paris, avoit été élu Syndic dans l'Assemblée du premier Octobre 1649. Ce Docteur, qui fut depuis envoyé à Rome pour l'affaire dont il s'agit, & ensuite nommé Evêque de Cavaillon, s'étoit signalé, comme nous avons vû, par le Livre qu'il avoit fait contre l'Eponge de Loemelius, pour la défense de la Hierarchie, & de la Censure de la Faculté de Theologie de Paris. Il avoit aussi attaqué le relâchement de quelques Casuistes sur la doctrine de la Morale, dans un Livre intitulé, *Theologie Morale des Jesuites*, imprimé en 1644, & soutenu ce Livre par une défense contre une replique qui avoit paru sous le nom de l'Abbé de Boisic. Il avoit encore donné en 1630 un Traité Latin des Elections & des Ordinations sacrées, de leur ancien & nouvel usage, & venoit de publier en 1646 un Traité de la Hierarchie Ecclesiastique en quatre Livres. On ne peut nier qu'il n'eut beaucoup de science & d'érudition. Il semble qu'il ne devoit pas être suspect à ceux qui soutenoient le Livre de Jansenius, puisqu'il avoit eu des démêlez avec les Jesuites : cependant le Docteur de saint Amour s'opposa à son élection, parcequ'il avoit approuvé le Commentaire de *Cornelius à Lape* Jesuite,

Jesuite , sur les Epitres Canoniques , dans lequel il avoit laissé passer (sans doute par inadvertance) des propositions semblables à celles qui avoient été condamnées dans Sanctarel. L'opposition de Monsieur de saint Amour n'ayant point empêché l'élection de la personne de Monsieur Hallier pour Syndic , on interjeta appel comme d'abus de cette élection ; & pour soutenir cet appel comme d'abus , ont fit un écrit intitulé , *Pieces instructives sur l'appel comme d'abus de l'élection prétendue de Maître François Hallier.*

*Continuation !
de la dispute sur le
Livre de
Jansenius.*

Comme on parloit toujours de faire examiner par la Faculté de Theologie , les propositions qui lui avoient été déferées , ceux qui s'y opposoient firent paroître deux écrits ; l'un intitulé : *Remarques sur ces propositions* , dans lequel on pretendoit prouver , qu'elles ne pouvoient être censurées , sans distinguer les differens sens dont elles étoient susceptibles , étant équivoques & ambiguës. Le second écrit fait en Latin , étoit intitulé , *Conditions pour examiner la doctrine de la grace.* Ce dernier écrit fut présenté par Monsieur Coppin Docteur en Theologie à l'Assemblée du premier de Decembre , & devint aussi-tôt public par l'impression. On y soutenoit 1°. comme dans les Remarques , que ces propositions étoient équivoques ; qu'elles avoient divers sens , dont les uns étoient faux , & les autres veritables , & qu'ainsi pour en faire un juste examen , il falloit faire une distinction des sens qu'on leur pouvoit donner , afin que la censure que l'on en feroit ne pût tomber sur le sens Catholique qu'elles pouvoient avoir.

Conti- 2°. Qu'elles ne se trouvoient dans aucun Auteur,
nnation dans le sens que les termes presentoient d'a-
de la dis- bord. 3°. Que si l'on examinait ces propositions,
pute sur le il falloit examiner en même-temps les propo-
Livre de tions extraites du Livre de Molina, injurieuses
Jansenius. à saint Augustin & contraires à la grace effi-
 cace, avec une proposition tirée des Ecrits que
 Monsieur Pereyret avoit dictés dans le Col-
 lege de Navarre; que plusieurs opinions de saint
 Augustin avoient été condamnées par Pie V.
 4°. Que le jugement sur ces questions devoit
 être autorisé des deux tiers des suffrages.

Il ne fut rien conclu dans l'Assemblée du pre-
 mier Decembre, elle fut remise au 7, & l'on
 nomma des Députez pour parvenir à quelque
 accomodement. Ces Députez s'étant assemblez,
 le sieur Chatelain l'un d'entr'eux, Principal du
 College de l'*Ave Maria*, homme de poids &
 pacifique, fut d'avis que la Faculté ne devoit
 point passer outre à l'examen de ces propo-
 sitions; qu'il y avoit été pourvû par les Decrets
 de la Faculté; qu'il suffisoit que le Syndic prît
 soin de les faire executer. Tous les Députez se
 rendirent à ce sentiment, & prièrent Monsieur
 Chatelain d'en faire rapport dans l'Assemblée
 de la Faculté, qui se devoit tenir le 7 Decem-
 bre. L'avis des Députez y fut suivi d'un com-
 mun accord.

Il parut en la même année quelques écrits
 de part & d'autre. Le Pere Sirmond sçavant
 Jesuite, qui avoit déjà donné le *Predestinatus*
 & l'*Histoire Predestinatie*, donna au public
 en cette année, un petit Livre intitulé: *Sancti*
Augustini sententia de Predestinatione & Gratia

Dei, & de Libero hominis arbitrio, ante annos octingentos ex ejus libris collecta; & publica en même temps une Lettre d'Amolon Archevêque de Lyon, adressée à Gothescalque, dans laquelle il reprend les erreurs attribuées à ce Moine. L'on vit paroître d'un autre côté une traduction de la Lettre du Pape Celestin aux Evêques de France, par laquelle & par quelques autres témoignages, on vouloit établir, qu'on ne peut quitter saint Augustin dans la matiere de la grace, sans se mettre en danger de tomber dans l'erreur. Le Pere Antoine Girard Jesuite, donna de son côté une traduction du Livre de la vocation des Gentils, attribuée à saint Prosper, avec des remarques & des reflexions pour montrer que Dieu veut que tous les hommes soient sauvez, & qu'il leur donne à tous des graces.

Dans le même temps Amable de Bourzeis, né de parens Protestans à Volvic en Auvergne, le 6 Avril 1616, qui avoit embrassé la Religion Catholique, & composé en 1648 deux Ouvrages de Controverse; l'un intitulé : *l'Excellence de l'Eglise, & les raisons qui nous obligent de ne nous en separer jamais* : l'autre, *Discours à Monseigneur le Prince Palatin, pour l'exhorter à entrer dans la Communion de l'Eglise Catholique*; s'entretenant un jour avec un Evêque de France, sur les questions du temps, avança que les passages dans lesquels le Concile de Trente parle de la grace, & du sens desquels les Theologiens ne conviennent pas, se doivent entendre & expliquer par saint Augustin, dont ce Concile a emprunté les sentimens, mais les pa-

Continuation de la dispute sur le Livre de Jansenius.

*Conti-
nuation
de la dis-
pute sur le
Livre de
Jansenius.*

roles mêmes. Ce sentiment aiant été regardé par quelques personnes comme un mépris du Concile, l'Abbé de Bourzeis écrivit une Lettre à cet Evêque, dans laquelle il protestoit, qu'il avoit un respect singulier pour le Concile de Trente; qu'il ne pretendoit point que l'autorité de saint Augustin dût prevaloir à celle de ce Concile, mais seulement, que pour bien entendre le sens du Concile, qui s'étoit servi des termes de ce Pere, l'on pouvoit avoir recours aux écrits de S. Augustin, qui avoit expliqué la matiere plus au long, dautant plus que les Papes & les autres Conciles ont fait profession de suivre la doctrine de ce Pere, & ont renvoié à ses écrits pour s'instruire des matieres de la grace & de la liberté. Il expliquoit en particulier dans cette Lettre, par saint Augustin & par saint Prosper, en quel sens il croïoit que le Concile a défini, que quelque forte que soit la grace qui excite & qui remuë le libre arbitre, il peut, s'il le veut, n'y pas consentir. Cette Lettre devint publique en 1649: elle fut suivie d'une seconde adressée à un Abbé (peut-être Monsieur de Lalane Abbé de Valcroissant, dont il sera parlé ci-après) dans laquelle il expliquoit, suivant les mêmes principes, en quel sens le Concile de Trente a déclaré, que Dieu ne commande point des choses qui soient impossibles; mais qu'en commandant il avertit de faire ce que vous pouvez, & de demander ce que vous ne pouvez pas: Enfin l'Abbé de Bourzeis fit paroître à la fin de l'année, une troisième Lettre adressée à un President, que l'on croit être Monsieur Mauguin President à la Cour

des Monnoyes, pour expliquer en quel sens on doit entendre ce que saint Augustin & le Concile de Trente disent, que Dieu ne délaisse point les Justes, s'ils ne l'ont délaissé auparavant. Un Abbé de l'Ordre de Citeaux, nommé Nicolas Forest du Chesne, fit paroître en cette année un écrit intitulé : *Les precautions tirées du Concile de Trente, contre les nouveantez en la Foi*. Le Pere Veron qui mourut le 6 Decembre, donna au public, peu de temps avant que de mourir, un Ouvrage, qu'il intitula : *l'Arrêt de condamnation des Jansenistes confirmé : saint Augustin défendu & délivré ; tout le Jansenisme fondé en trois sortes de sophistiquerie, & réponse à leurs cinq derniers Livres, intitulés Considerations, Lettre & Propositions d'un Abbé, Paul Romain, & Lettre d'un Abbé à un Abbé, de 1649*. Enfin Dom Pierre de saint Joseph Feüllant donna sur la fin de cette année, un Livre intitulé : *Les sentimens de saint Augustin & de toute l'Eglise touchant les propositions que la Faculté de Theologie de Paris, a fait examiner depuis quelque temps*.

Conti-
nuation
de la dis-
poſeſur le
Livre de
Janſenius.

La pretenduë Censure de la Faculté de Theologie de Paris, qui avoit été supprimée par Arrêt du Parlement, fut envoïée à Rome & présentée en 1650 au Pape Innocent X, qui nomma incontinent quatre Consultants pour l'examiner & pour en donner leur sentiment par écrit dans un billet signé & fermé, quoique ce ne soit pas la coûtume ordinaire. Trois de ces Consultants approuverent la Censure, & les Cardinaux de la Congregation de l'Inquisition auroient confirmé le jugement des Con-

Conti-
nuation
de la dis-
pute sur le
Livre de
Jansenius.

sulteurs, si le Cardinal de saint Clement, Dominicain, qui avoit été Maître du Sacré Palais, ne s'y fût opposé. Les Dominicains de Rome commencerent à craindre, qu'en attaquant Jansenius, on ne donnât atteinte à la grace efficace, que cet Evêque soutenoit; mais le Pere Nicolai, qui avoit été un des Députés pour la Censure, leur écrivit une Lettre, pour leur persuader, que l'on n'en vouloit point à la doctrine des Thomistes; que Jansenius admettoit dans la volonté de l'homme la même nécessité que Calvin, & que d'ailleurs on n'avoit point censuré ces propositions, par rapport au Livre de Jansenius. Les Capucins tenant à Rome leur Chapitre general en cette année, y firent le 25 de Juin un Decret, par lequel pour marquer le respect & l'obéissance qu'ils avoient pour le saint Siege; & pour les Constitutions des Papes Urbain VIII. & Innocent X. ils défendoient à tous leurs Professeurs & Predicateurs, d'enseigner ou de soutenir la doctrine de Jansenius, condamnée par le saint Siege, sous peine d'être déposés de leurs Charges, &c. Cette resolution du Chapitre des Capucins fut publiée à Paris, & Fromond Docteur de Louvain y fit une réponse sous le titre de *Stratagemata*.

La doctrine de Jansenius étoit alors en si mauvaise reputation à Rome, que Monsieur Hersent Auteur de l'*Optatus Gallus*, qui s'y étoit réfugié, aiant prêché dans l'Eglise de saint Louïs, le jour de la fête de ce Saint, suivant les principes de Jansenius, que les hommes depuis le péché d'Adam, ne peuvent que pecher, s'ils ne sont aidez de la grace, & qu'avec cette grace

ils font infailliblement le bien , fut deferé au Tribunal de l'Inquisition. Il fit une Apologie de son Sermon , demanda à se justifier , & le fit demander par l'Ambassadeur de France (Monsieur de Valencé) ; mais le Tribunal de l'Inquisition , qui va toujours son chemin , l'ayant fait citer par un placart , il n'osa pas comparoître , & trouva sa retraite en France , d'où il avoit été obligé de se retirer. Monsieur de saint Amour qui étoit allé à Rome , y pensa courir la même fortune , pour avoir parlé trop librement en faveur de Jansenius. Ce même Tribunal de l'Inquisition condamna le 6 Octobre de la même année , deux Catechismes sur la grace ; l'un fait suivant les principes de Jansenius , par M. Feydeau Docteur en Theologie de la Faculté de Paris ; & l'autre tout opposé , composé par le Pere l'Hermite Jesuite de Doüay , avec cette difference neantmoins , que le premier étoit condamné , comme renouvelant des opinions qui avoient été censurées par Pie V. au lieu que l'autre n'étoit compris que dans une censure generale. Il avoit déjà été censuré par la Faculté de Louvain. Le Decret de cette Censure fut envoyé & publié dans les Pais-Bas.

Pendant que ces choses se passaient à Rome , ceux qui avoient demandé en France la censure des propositions dénoncées à la Faculté , sollicitèrent des Evêques d'écrire une Lettre au Pape , pour lui en demander la condamnation. M. Habert , pour-lors Evêque de Vabres , qui s'étoit déjà assez déclaré contre Jansenius , fut chargé de la dresser. On la fit signer par quatre-vingt-cinq Evêques , & on l'envoia à Rome.

Conti-
nuation
de la dis-
pute sur le
Livre de
Jansenius.

Comme cette Lettre est l'origine de toute la procédure dans l'affaire de Jansenius, il est nécessaire de la rapporter telle qu'on la trouve parmi les Actes du Clergé de France.

*RELATION DES EVESQUES
de France, à nôtre saint Pere le Pape
Innocent X.*

TRESSAINT PERE,

» La foi de Pierre, laquelle ne peut jamais
» manquer, demande avec grande raison, que,
» suivant la coutume reçue & autorisée dans
» l'Eglise, l'on rapporte les causes majeures au
» saint Siege Apostolique. Pour obéir à une
» Loi si équitable, nous avons estimé qu'il étoit
» nécessaire d'écrire à vôtre Sainteté, touchant
» une affaire tres importante qui regarde la Re-
» ligion. Il y a dix ans que nous voïons avec
» grande douleur la France agitée de troubles
» tres-violens, à cause du Livre posthume de
» Monsieur Cornelius Jansenius Evêque d'Ypres
» & de la doctrine qui y est contenuë. Ces mou-
» vemens devoient être appaisez, tant par l'au-
» torité du Concile de Trente, que par celle
» de la Bulle d'Urbain VIII. d'heureuse me-
» moire, par laquelle il a prononcé contre les
» Dogmes de Jansenius, & a confirmé les De-
» crets de Pie V. & de Gregoire XIII. contre
» Baius. Vôtre Sainteté a établi par un nouveau
» Decret, la verité & la force de cette Bulle;

mais parce que chaque proposition en parti-
culier n'a pas été notée d'une Censure speciale,
quelques-uns ont crû, qu'il y avoit encore
lieu à leurs chicanes & à leurs fuites. Nous
esperons que tous moiens leur en seront ôtez,
s'il plaît à vôtre Sainteté, comme nous l'en
supplions tres-humblement, de définir claire-
ment & distinctement, quel sentiment il faut
avoir en cette matiere. C'est pourquoi nous
la conjurons de vouloir faire l'examen, & por-
ter un jugement clair & certain de chacune
des propositions qui suivent, sur lesquelles la
dispute est plus dangereuse, & la contestation
plus échauffée.

*Conti-
nuation
de la dis-
pute sur le
Livre de
Jansenius.*

La premiere : Quelques Commandemens de
Dieu sont impossibles à des Justes ; qui desi-
rent & qui tâchent de les garder, selon les
forces qu'ils ont alors ; & ils n'ont point de
grace, par laquelle ils leur soient rendus pos-
sibles.

La seconde : Dans l'état de la nature cor-
rompue, on ne resiste jamais à la grace in-
terieure.

La troisième : Pour mériter & démeriter dans
l'état de la nature corrompue, on n'a pas be-
soin d'une liberté exempte de la necessité d'a-
gir, mais il suffit d'avoir une liberté exempte
de contrainte.

La quatrième : Les Semi-Pelagiens admet-
toient la necessité d'une grace interieure pré-
venante pour chaque action en particulier,
même pour le commencement de la foi ; &
ils étoient heretiques, en ce qu'ils preten-
doient que cette grace fut de telle nature, que

Conti- » la volonté eût le pouvoir d'y résister ou d'y
uation » consentir.
de la dis- » *La cinquième* : C'est une erreur des Semi-
pute sur le » Pelagiens de dire, que Jésus-Christ soit mort,
Livre de » ou qu'il ait répandu son sang pour tous les
Jansenius. » hommes sans exception.

» Votre Sainteté a depuis peu éprouvé com-
 » bien l'autorité du Siège Apostolique a eu de
 » pouvoir pour abattre l'erreur du double-Chef
 » de l'Eglise. La tempête a été aussi-tôt appai-
 » sée : la mer & les vents ont obéi à la voix
 » & au commandement de Jésus-Christ : ce qui
 » fait que nous vous supplions, tres-saint Pere,
 » de prononcer sur le sens de ces Propositions,
 » un jugement clair & décisif, auquel M. Jan-
 » senius, proche de sa mort, a soumis son Ou-
 » vrage : de dissiper toute obscurité ; de rassurer
 » les esprits chancelans ; d'empêcher les divi-
 » sions, & de redonner à l'Eglise sa tranquillité
 » & son éclat. Pendant que nous jouissons de
 » cette espérance, nous portons nos souhaits
 » & nos vœux à Dieu, afin que ce Roi immor-
 » tel des siècles comble votre Sainteté de lon-
 » gues & heureuses années, & après un siècle
 » de vie, d'une tres-heureuse éternité.

Cette Lettre fut signée, comme nous avons
 dit, par quatre-vingt-cinq Evêques séparément
 & non assemblez, quoique cette même année
 il y eut une Assemblée générale du Clergé à
 Paris, & fut ensuite envoyée au Pape Innocent X.
 On en eut en France des copies, & aussi-tôt
 parurent *des Considérations* sur cette Lettre, dres-
 sées par Monsieur Arnaud, dans lesquelles il re-
 montroit, 1°. Que la Bulle d'Urbain VIII. al-

leguée pour fondement des Evêques, n'avoit point été reçûe en France, quelque instance que le Nonce en eût fait. 2°. Que cette Bulle ne prononçoit rien touchant la doctrine de Jansenius, & que quoiqu'elle portât que son Livre renouvelloit des propositions condamnées par les Bulles de Pie V. & de Gregoire XIII. il étoit certain neantmoins que l'on n'avoit point examiné à Rome le Livre de Jansenius. 3°. Que les Evêques ne doivent pas nommer Baius dans leur Lettre, puisque les Papes ne l'avoient point nommé, & qu'il étoit expressement porté dans leurs Bulles, que quelques-unes des propositions condamnées pouvoient être soutenues dans le sens de l'Auteur. 4°. Qu'il étoit inutile de demander au Pape la condamnation de cinq propositions, que personne ne soutenoit & n'avoit jamais soutenues, & que l'on avoit nouvellement fabriquées dans des termes captieux & ambigus. 5°. Quant à la forme, que cette Lettre n'ayant point été communiquée à l'Assemblée du Clergé, qui se tenoit actuellement, on ne pouvoit la mettre sous le nom du Clergé de France, & qu'elle ne pouvoit être considérée que comme une Lettre particuliere de ces Evêques, qui faisoient injure à leur caractère, en portant à Rome le jugement d'une cause dont les Evêques sont Juges en premiere instance. 6°. Que le dessein de ceux qui avoient engagé les Evêques à signer cette Lettre, étoit de faire condamner la doctrine de saint Augustin sur la grace efficace.

L'Assemblée du Clergé ne voulant point entrer encore dans la demande faite au Pape par

Conti.

novation

de la dis-

pute sur le

Livre de

Jansenius.

*Conti-
nuation
de la dis-
pute sur le
Livre de
Jansenius.*

l'Evêque de Vabres, l'Archevêque d'Ambrun, qui étoit un des Présidens de cette Assemblée, & les Evêques de Chaalons, de Valence, d'Angen, de Cominges & d'Orleans, allèrent trouver le Nonce le 22 de Fevrier de l'an 1651, & lui declarerent, que cette Lettre n'étoit point envoyée au nom du Clergé de France, qui n'approuvoit point que l'on eût recours immédiatement au Pape dans les choses qui regardent la Foi, avant qu'elles eussent été examinées par les Evêques, qui sont Juges de la doctrine dans leurs Dioceses. Ensuite ils presenterent au Nonce, de quelle importance il étoit de ne point precipiter le jugement de cette affaire, d'entendre les parties, & de distinguer les sens des propositions. Ils prierent le Nonce d'écrire à sa Sainteté ce qu'i's venoient de lui dire ; le Nonce leur promit d'en écrire. Huit jours après l'Archevêque de Sens, accompagné d'un autre Evêque, alla faire la même declaration au Nonce.

Le Pape aïant reçu la Lettre des Evêques, établit une Congregation particuliere, pour prendre connoissance de cette affaire. Il nomma pour Commissaires les Cardinaux Roma, Spada, Ginetti, Cechini, auxquels il ajouta ensuite les Cardinaux Chiggi & Pamphile, Albizzi en fut Secrétaire, & on nomma pour Consultants treize Theologiens ; sçavoir, Sforce Palavicin Jesuite, Marc-Antoine Carpineti Procureur general des Capucins, Thomas d'Elbene Chanoine regulier, Augustin Marie de Crémone Servite, Lucas de Wading, Franciscain Irlandois de l'Etroite Observance, Domi-

nique Campanella de l'Ordre des Carmes, Modeste de Ferrare Procureur general des Mineurs Conventuels, Raphaël Averfa de l'Ordre des Clercs Mineurs, Vincent de Pretis Dominicain, Commissaire general du saint Office, Philippe Visconti General des Augustins, Vincent Candide Dominicain, & Maître du sacré Palais; Jean-Augustin Tartaglia, dit de la Nativité, Carme Deschaux, & Celestin Bruno de l'Ordre de saint Augustin.

*Continuation
de la dispute sur le
Livre de
Jansenius.*

Les Cardinaux de la Congregation s'assemblerent la premiere fois le 20 d'Avril 1651, au Palais du Cardinal Roma Doïen du sacré College. Dans cette premiere Assemblée, le Cardinal Spada ouvrit l'avis, que l'on commençât par l'examen de ce qui s'étoit passé dans l'affaire de Baius, dont on accusoit Jansenius de renouveler les sentimens. Cet avis fut approuvé, mais il n'eut point de suite.

Cependant quelques Evêques de France, qui n'avoient pas approuvé l'entreprise de leurs Confreres, écrivirent en particulier une Lettre au Pape, au sujet des cinq Propositions, pour le prier de ne point donner son jugement sur ces propositions, sans en distinguer les differens sens, & sans examiner murement cette affaire. Comme cette Lettre est la principale piece du parti qui soutenoit Jansenius, nous la rapporterons ici toute entiere.



*Conti-
nuation
de la dis-
pute sur le
Livre de
Jansenius.*

TRES-SAINT PERE,

» Nous avons appris que quelques-uns de
 » Messieurs nos Confreres ont écrit a vôtre Sain-
 » teté touchant une affaire tres-importante &
 » tres-difficile, & qu'ils la supplient par leur
 » Lettre de vouloir decider clairement & net-
 » tement quelques propositions, qui exciterent
 » l'année derniere un grand trouble, sans aucun
 » fruit dans la Faculté de Theologie de Paris :
 » ce qui ne pouvoit réüssir d'une autre sorte,
 » puisqu'aïant été faites à plaisir, & composées
 » en des termes ambigus ; elles ne pouvoient
 » produire d'elles-mêmes que des disputes plei-
 » nes de chaleur, dans la diversité des inter-
 » pretations qu'on y peut donner, comme il
 » arrive toujours dans les propositions équivo-
 » ques : Ainsi Messieurs nos Confreres nous per-
 » mettront, s'il leur plaît, de dire, que nous
 » ne sçaurions approuver leur dessein en cette
 » rencontre : car outre que les questions de la
 » grace & de la predestination divine, sont plei-
 » nes de difficultez, & qu'elles ne s'agitent
 » d'ordinaire qu'avec de violentes contestations ;
 » il y a encore d'autres raisons tres-considera-
 » bles, qui nous donnent sujet de croire que le
 » temps où nous sommes n'est pas propre pour
 » terminer un differend de cette importance ;
 » si ce n'est que vôtre Sainteté veuille, pour
 » en porter un jugement solennel (ce qui ne
 » semble pas être leur intention) y proceder se-
 » lon les formes pratiquées par nos Peres, re-

prendre l'affaire dès son origine , & l'exami-
 ner toute entière & de nouveau, en appelant
 & entendant les parties , comme le firent il
 n'y a pas long-temps les Papes Clement VIII.
 & Paul V. de sainte memoire : Car si vôtre
 Sainteté n'en ufoit pas de la sorte , ceux qui
 seroient condamnez , se plaindroient avec ju-
 stice de l'avoir été , par les calomnies & les
 artifices de leurs adversaires , sans avoir été en-
 tendus dans leurs raisons : à quoi ils ajoute-
 roient peut-être , que cette cause auroit été
 portée à vôtre Sainteté avant que d'avoir été
 jugée dans un Concile d'Evêques ; & pour
 fortifier la justice de leurs plaintes par des
 exemples de l'ancienne discipline de l'Eglise ,
 ils allegueroient le Concile d'Alexandrie con-
 tre Arius , celui de Constantinople contre Eu-
 tichés , ceux de Carthage & de Mileve contre
 Pelage , ceux de Valence & de Langres , te-
 nus en nôtre France pour la même matiere dont
 il s'agit , & d'autres Conciles contre d'autres
 Heretiques. Et certes , très-saint Pere , s'il
 étoit à propos d'examiner & de decider les
 propositions , l'ordre legitime des Jugemens
 de l'Eglise universelle , joint à la coûtume ob-
 servée dans l'Eglise Gallicane , veut que les
 plus grandes & les plus difficiles questions
 qui naissent en ce Roïaume , soient d'abord
 examinées par nous : ce qui étant , l'équité
 nous obligeroit de considerer meurement si ces
 propositions , dont on se plaint à vôtre Sain-
 teté , ont été faites à plaisir , pour rendre
 odieuses quelques personnes , & pour exciter
 quelque trouble , en quels lieux , par quels

Conti-

nuasion

de la dis-

pute sur le

Livre de

Jansenius.

*Conti-
nuation
de la dis-
pute sur le
Livre de
Jansenius.*

» Auteurs & en quels sens elles ont été avan-
 » cées & soutenues ; d'entendre sur cela de part
 » & d'autre ceux qui contestent, de voir tous
 » les Ouvrages faits de deçà touchant ces pro-
 » positions, d'en distinguer les sens véritables
 » d'avec les faux & ambigus, de nous infor-
 » mer avec soin de tout ce qui s'est passé sur
 » ce sujet depuis que l'on commence d'en dis-
 » puter ; & après cela de faire entendre au saint
 » Siege tout ce que nous aurions fait & ordon-
 » né dans cette affaire, où il s'agit de la Foi,
 » afin que tout ce que nous aurions prononcé
 » avec justice sur cette matiere, fut confirmé
 » par votre autorité Apostolique. Mais en s'a-
 » dressant directement, comme l'on fait à votre
 » saint Siege, sans que nous aïons auparavant
 » examiné & jugé la cause, par combien d'ar-
 » tifices la verité ne peut-elle point être opri-
 » mée ? par combien de calomnies la reputation
 » des Prelats & des Docteurs ne peut-elle pas être
 » noircie ? & par combien de tromperies votre
 » Sainteté ne peut-elle point être surprise dans
 » cette grande affaire, qui regarde des points de
 » Foi ? Car d'un côté l'on voit ceux en faveur
 » desquels Messieurs nos Confreres ont écrit à
 » votre Sainteté, soutenir fermement & opi-
 » niâtrément, que le plus grand nombre des
 » nouveaux Scholastiques est de leur opinion,
 » & que leur doctrine est la plus conforme à
 » la bonté de Dieu & à l'équité de la raison
 » naturelle. D'autre part, ceux qui s'attachent
 » entièrement à saint Augustin, déclarent, non
 » en secret, mais en public, que les questions
 » dont il s'agit ne sont plus douteuses & pro-
 » blematiques,

blematiques, mais que c'est une affaire finie « & terminée il y a long-temps que ce sont « les décisions constantes des anciens Conciles « & des Papes ; que leurs Decrets sur cette ma- « tiere sont tres-évidens, & principalement ceux « du Concile de Trente, qu'ils soutiennent être « presque entierement composez des paroles & « des maximes de saint Augustin, comme le sont « ceux du Concile d'Orange : Ainsi ils témoi- « gnent, qu'au lieu d'apprehender nôtre juge- « ment & le vôtre, ils ont plutôt raison de le « desirer, aiant tout sujet de se promettre de « vôtre Sainteté, qu'étant assistée de l'inspira- « tion du Saint-Esprit, qui daigne la conduire, « lorsqu'elle le prie, elle ne se départira point « en la moindre chose de ce qui a été ordonné « par les saints Peres, afin qu'il n'arrive pas, « ce qu'à Dieu ne plaise, que la reputation « du saint Siege Apostolique & de l'Eglise Ro- « maine, tombent dans le mépris des Here- « tiques, qui observent de près jusqu'aux moïn- « dres de ses actions & de ses paroles. Mais « nous avons sujet d'esperer que cela n'arri- « vera jamais ; principalement, si pour retran- « cher à l'avenir toute contestation, il plaît à « vôtre Sainteté, en marchant par les mêmes « traces de vos Predecesseurs, d'examiner à fond « cette affaire, & d'entendre, selon la coutume, « les défenses & les raisons des parties. Aiez « donc agréable, tres-saint Pere, ou de permet- « tre que cette dispute si importante, qui dure « depuis plusieurs siècles, sans que l'unité Ca- « tholique en ait été altérée, continuë encore « un peu de temps, ou de décider toutes ces «

*Conti-
nuation
de la dis-
pute sur le
Livre de
Jansenius*

*Conti-
nuation
de la dis-
pute sur le
Livre de
Jansenius.*

» questions , en y observant les formes légiti-
» mes des Jugemens Ecclesiastiques ; & que
» votre Sainteté emploie , s'il lui plaît , tous
» ses soins & tout son zele pour faire que les
» intérêts de l'Eglise , qui a été confiée à sa
» conduite , ne soient blessez en aucune sorte
» dans cette rencontre. Dieu veuille durant
» plusieurs années combler votre Sainteté de
» toute prosperité & de tout bonheur. Nous
» sommes , &c.

Cette Lettre est signée , LOUIS H. DE GON-
DRIN , *Arch. de Sens* ; B. D'ELBENE , *Ev. d'A-*
gen ; GILBERT DE CHOISEUL , *Ev. de Cominge* ;
LE BERON , *Ev. de Valence & de Die* ; A. DEL-
BENE , *Ev. d'Orleans* ; BERNARD , *Ev. de saint*
Papoul ; J. HENRY DE SALETTE , *Ev. de Lescar*
en Bearn ; FELIX *Ev. & Comte de Châlons* ; FRAN-
ÇOIS FAUR , *Ev. d'Amiens* ; HENRY ARNAUD ,
Ev. d'Angers ; NICOLAS DE BUZANVAL *Ev. &*
Comte de Beauvais. Charles de Montchal Arche-
vêque de Toulouse , & Antoine Godeau Evêque
de Vence , écrivirent separement chacun une Let-
tre à la Sainteté , contenant les mêmes deman-
des. Ces Lettres furent envoiées à Monsieur de
saint Amour , qui étoit sorti de Rome , dans la
crainte qu'il avoit d'être mis à l'Inquisition. Il
y retourna par l'ordre des Evêques , chargé de
leurs Lettres , & les rendit au Pape dans l'au-
dience qu'il eut de sa Sainteté le 10 de Juillet.
Ces mêmes Evêques envoierent aussi à Rome
le sieur Brouffe & Noël de la Lane Abbé de
Valcroissant , Docteurs en Theologie de la Fa-
culté de Paris , avec Louis Angran Licentié de
la même Faculté , pour se joindre à Monsieur

de saint Amour dans la poursuite de cette affaire. Ces Députés arrivèrent à Rome le 5 Décembre 1651. Avant leur arrivée, Monsieur de saint Amour continua ses sollicitations auprès des Cardinaux & du Pape, & empêcha que l'on ne précipitât le jugement de cette affaire, avant que les Docteurs envoyés de part & d'autre ne fussent arrivés.

Continuation
de la dispute sur le
Livre de
Jansenius

Cependant un Cordelier nommé le Pere Mulard, parent de Monsieur Hallier, se rendit à Rome, & y prit la qualité de Député de la Faculté de Theologie de Paris, qui ne s'étoit point néanmoins déclaré partie dans cette affaire; mais voici le prétexte dont il se servit: Quelques Hibernois étudiants dans l'Université de Paris, s'étoient avisés de faire une Censure des cinq Propositions, bien que de vingt-six qu'ils étoient, il n'y en eut qu'un Docteur, deux Bacheliers & deux Maîtres-ès-Arts, & que les autres ne fussent encore que simples Ecoliers. Le Recteur les fit citer devant lui, & prononça, que l'Université jugeoit cette Censure contraire à son autorité, & aux Coutumes & Loix du Roïaume & de l'Eglise Gallicane; qu'il la cassoit & l'annulloit, & que tous les exemplaires qui en avoient été signés lui seroient rapportez, pour être lacerez: enjoint à tous ceux qui l'avoient signée, de révoquer leur signature dans la huitaine: ce qui fut confirmé dans l'Assemblée générale de l'Université, tenue le 21 Mars 1651. Les Hibernois se pourvurent au Parlement contre la Sentence du Recteur, & demanderent à la Faculté de Theologie, qu'elle intervint pour eux: elle se joignit à leur appel,

Conti-
nuation
de la dis-
pute sur le
Livre de
Jansenius.

& nomma pour le soutenir en tous lieux & par tous moïens, *ubicumque & quomodolibet*, Messieurs Guiard & Amyot, avec le Doïen & le Syndic de la Faculté. Ces Députés se servirent de ce pouvoir pour envoyer à Rome le Pere Mulard Cordelier, comme Député de la part de la Faculté, parce qu'il s'agissoit des propositions condamnées par les Hibernois. Toutefois il y a de l'apparence, que la Faculté n'approuva pas ce procédé, puisqu'elle déclara à Monsieur le Nonce au mois de Decembre 1651, qu'elle n'avoit député personne à Rome.

Pendant que les Evêques de France agissoient à Rome au sujet des propositions, les Theologiens continuoient d'écrire fortement les uns contre les autres, sur les matieres de la grace. Claude Morel Docteur en Theologie de la Faculté de Paris, de la Maison de Sorbonne, Theologal de l'Eglise de Paris, publia, sous le nom de Claude François, un Livre intitulé, *Les veritables sentimens de saint Augustin & de l'Eglise, touchant la grace*. Monsieur Arnaud opposa à ce Livre un gros Ouvrage, intitulé: *Apologie pour les saints Peres de l'Eglise, défenseurs de la grace de Jesus-Christ, contre les erreurs qui leur sont imposées dans la traduction du Traité de la vocation des Gentils, attribué à saint Prosper, & dans les Reflexions du Traducteur; dans le Livre de Monsieur Morel Docteur de Sorbonne, intitulé, Les veritables sentimens de saint Augustin & de l'Eglise, & dans les Ecrits de Monsieur le Moine Docteur de Sorbonne, & Professeur en Theologie, ditez en 1647 & 1650*. Ce Livre parut à Paris en 1651, avec

approbation de quelques Docteurs, mais sans privilege. Monsieur Arnaud y entreprend de défendre la doctrine de Jansenius, attaquée par les écrits dont il est parlé dans le titre de cet Ouvrage : il est divisé en huit Livres. Le premier, est de l'Auteur du Livre *de la vocation des Gentils* : il y remarque, que ce Livre a été long-temps attribué à saint Ambroise ; qu'on l'a depuis fait imprimer parmi les Oeuvres de saint Prosper, tant à cause du stile qui paroissoit semblable à celui de ce Pere, que parce qu'il portoit son nom dans trois anciens manuscrits ; que cependant quelques-uns ont douté qu'il fut de saint Prosper, n'y trouvant pas cette ressemblance de stile ; que Latius l'a attribué à cet Hilaire qui écrivit à saint Augustin avec saint Prosper, touchant les opinions des Prêtres de Marseille, ou à un autre Prosper Evêque en France, qui a souscrit au Concile de Carpentras & de Vaison, que quelques-uns ont confondu mal à propos avec saint Prosper, & qui n'est point non plus, l'Evêque d'Orleans de ce nom, qui a succédé à saint Agnan en 453, puisqu'il a signé au Concile de Vaison en 529. Que ce Livre a été cité par le Pape Gelase, vers l'an 495, dans son Opuscule contre les Pelagiens, sans nom d'Auteur, mais sous la qualité d'un Livre composé par un des Maîtres de l'Eglise ; qu'il s'ensuit de-là que cet Ouvrage ne peut point être de l'Evêque Prosper, qui a signé au Synode de Carpentras & de Vaison. Qu'il n'y a pas d'apparence, qu'il soit de Prosper successeur de saint Agnan, qui fut obligé d'avoir recours à Apollinaire pour écrire la vie de son Prede-

*Conti-
nuation
de la dis-
pute sur le
Livre de
Jansenius.*

Conti-
nuation
de la dis-
pute sur le
Livre de
Jansenius.

cesséur ; que l'on ne peut pas non plus vraisemblablement l'attribuer à cet Hilaire 'qui a écrit à saint Augustin, tant à cause de la différence du stile, que parce qu'il n'a pas eu une assez grande reputation, pour être appelé par un Pape *Magister Ecclesie* : car il ne faut pas le confondre avec Hilaire Evêque d'Arles, comme l'Auteur de l'Apologie le prouve par plusieurs raisons qu'il est inutile de rapporter, puisqu'à présent tous les Critiques conviennent, qu'ils sont differens. Que l'on pourroit croire que saint Prosper est l'Auteur de ce Traité, si l'on n'en consideroit que les sentimens & la doctrine ; mais que la maniere dont il traite les choses ne convient point à saint Prosper ; qu'il n'apporte point l'autorité de saint Augustin, comme fait ce Pere dans tous ses Ouvrages ; qu'il ne paroît pas animé du même zele contre les Semi-Pelagiens, qu'il explique plutôt ses matieres, qu'il ne les dispute, & que lors même qu'il refute les Semi-Pelagiens, il le fait en passant & sans dessein formé de les prendre à parti ; que l'Auteur du Livre de la vocation des Gentils, écrivoit long-temps après la dispute formée entre les Semi-Pelagiens, & que cependant il paroît, que c'est le premier de ses ouvrages : ce qui ne peut convenir à saint Prosper, qui les a attaquez dès qu'ils commencèrent à s'opposer au sentiment de saint Augustin ; que le stile de cet Ouvrage est tres-semblable à celui de la Lettre à Demetriade, & qu'il y a bien de l'apparence que ces deux écrits sont du même Auteur ; Que l'Epître à Demetriade a été écrite vers l'an 440, & qu'ainsi le

Livre de la vocation des Gentils, est du même temps ; qu'aucun de ceux à qui l'on a attribué ce Livre de la vocation des Gentils, n'en est le véritable Auteur. Que s'il y a lieu d'apporter une simple conjecture, il semble que cet Auteur n'est point un François, parce que Genade, qui a marqué particulièrement dans son Catalogue les Ecrivains de France, comme lui étant les plus connus, ne parle point de cet Auteur ni de ce Livre ; qu'il y a apparence que c'étoit un Africain ; que sainte Demetriade l'avoit pû connoître lorsqu'elle étoit en Afrique, & que le Pape Gelase, qui étoit du même País, avoit connoissance de son Ouvrage : outre que la maniere d'écrire avec des antitheses & des rimes, a beaucoup de rapport au genie & à la coutume des Africains : Que quant aux manuscrits dans lesquels le Livre de la vocation des Gentils, porte le nom de saint Prosper, ils ne paroissent pas plus considerables que ceux qui portent le nom de saint Ambroise ; ou que ceux qui ont attribué à saint Prosper les Livres *de la Vie contemplative*, qui sont de Julien Pomere. Monsieur Arnaud, après avoir éclairci ce qui regarde l'Auteur du Livre de la vocation des Gentils, entreprend de prouver que la doctrine de ce Livre est conforme à celle de saint Augustin, dans les principaux points. 1°. Qu'il a reconnu la predestination gratuite avant la prévision des mérites, & que la cause du discernement des hommes, dépend de la volonté de Dieu & de ses jugemens impenetrables. 2°. Qu'il établit les mêmes regles que saint Augustin, pour expliquer les passages de l'Ecriture, où il

*Continuation
de la dispute sur le
Livre de
Jansenius*

*Conti-
uation
de la dis-
pute sur le
Livre de
Jansenius.*

est parlé de la mort de Jesus-Christ pour tous, & de sa volonté pour sauver tous les hommes. 3°. Qu'il établit la nécessité de la grace, pour faire le bien dans l'état de la nature corrompue. 4°. Qu'il soutient qu'il n'y a nulle vertu dans les infideles, & qu'aucune de leurs actions n'est exempte de peché. 5°. Que tout ce qu'il y a de bon en nous depuis les premiers commencemens de la Foi & de la priere, jusqu'à la perseverance, est un don de Dieu & un effet de la grace, qui fait vouloir le bien. 6°. Que cette question, Pourquoi la grace est donnée à l'un & non pas à l'autre? est impenetrable & ne se résout pas en disant, que c'est que l'un la veut recevoir & l'autre ne le veut pas.

L'Auteur de l'Apologie traite ensuite quatre points; le premier, de la volonté de Dieu au regard du salut des hommes. Le second, de la mort de Jesus-Christ pour tous les hommes. Le troisième de la grace suffisante donnée à tous. Le quatrième, de la grace de la priere. Nous ne nous étendrons point ici sur les contestations particulieres entre l'Auteur & ses adversaires sur tous ces points. Nous dirons seulement que sur le premier, il soutient, que Dieu n'a point une volonté absolue de sauver en particulier tous les hommes; que si cela étoit, tous les hommes seroient sauvez, parce que la volonté de Dieu est toujours accomplie, & que la plus naturelle explication du passage de saint Paul touchant la volonté de Dieu, pour sauver tous les hommes, est de l'entendre des hommes de toutes les conditions, & que selon saint Thomas, la volonté de Dieu pour sauver les

reprouvez, est une volonté inefficace. Sur le deuxième point qui regarde la mort de Jesus-Christ pour tous les hommes, il soutient, que Jesus-Christ est, à la vérité, mort pour la rédemption de tous les hommes, quant à la suffisance du prix qu'il a offert; mais qu'à proprement parler, & selon l'application de ce prix, il est mort pour tous les Fideles, qui par le Baptême, & par les autres Sacremens, ont part aux graces que Jesus-Christ a méritées par sa mort. Sur le troisième point, il pretend, qu'il n'est point vrai qu'il y ait des graces suffisantes données à tous les hommes, & établit cette doctrine, non-seulement, sur les témoignages de saint Augustin, mais encore sur une tradition de plusieurs Auteurs, depuis saint Prosper jusqu'à Estius, laquelle est rapportée dans le cinquième Livre de cette Apologie. Il répond dans le sixième aux raisons & aux autoritez que Monsieur le Moine alleguoit, pour montrer, que cette grace suffisante est donnée à tous les hommes, & que sans elle l'homme n'auroit pas la puissance d'accomplir les preceptes : Enfin, il refute dans le dernier Livre, le Système de Monsieur le Moine, que la grace de la priere n'est point efficace par elle-même. Le sentiment de Monsieur le Moine avoit déjà été attaqué par deux écrits Latins, composez par Monsieur de la Lane, intitulez : *Notes preliminaires sur le Livre de Monsieur le Moine Professeur de Sorbonne, touchant le don de l'raison*; & l'autre : *Dissertation sur le commencement de la bonne volonté, dans laquelle on prouve la necessité de la grace efficace, pour le commencement de la Foi, contre*

*Conti-
nnation
de la dis-
pute sur le
Livre de
Jansenius.*

Conti-
nuation
de la dis-
pute sur le
Livre de
Jansenius.

le Traité de la grace d'Alphonse le Moine. Dans le même temps le Docteur Pereyret Professeur en Theologie, au College de Navarre, aiant dicté un écrit, qu'il nommoit, *Apparatus* ou *préparation au Traité de la grace*, dans lequel il soutenoit, que l'autorité de saint Augustin sur ces matieres, n'est pas decisive ; que les erreurs des Pelagiens & des Semi-Pelagiens, sont différentes des opinions des nouveaux Theologiens, qui soutiennent la grace suffisante ; que l'heresie des Predestinatiens est réelle ; que Clement VIII. & Paul V. n'ont rien décidé sur ce point ; que Pie V. Gregoire XIII. & Urbain VIII. ont condamné quantité de propositions de Baius, conformes à celles que les Dominicains soutenoient dans la Congregation de *Auxiliis* ; que Molina & sa doctrine n'ont point été condamnées ; qu'il n'y a que les erreurs condamnées par les Conciles d'Afrique, d'Orange & de Trente, & par les Papes : que l'on soit obligé de condamner, comme aussi d'approuver les points qu'ils ont défini ; mais qu'à l'égard des opinions sur lesquelles les anciens Auteurs Ecclesiastiques, des Conciles Provinciaux, & les Theologiens Scholastiques se trouvent d'avis contraire, on a la liberté de soutenir ce que l'on veut. Cet écrit particulier de Monsieur Pereyret, qui est solide & nettement écrit, ne parut en public, qu'avec des observations d'un adversaire qui ne le ménageoit point.

Quoique ces disputes sur la grace ne fussent point agitées en Espagne, on y porta quelques propositions qui pouvoient avoir rapport à cette contestation. Le Docteur Sin-

nich étant à Rome , avoit présenté au Pape Innocent X. vingt-deux propositions tirées des Livres des Jesuites , peu favorables à l'autorité de saint Augustin. Gonçalez Dominicain, aiant eu communication de ces vingt-deux propositions , les transcrivit & les envoya au Pere Aragon du même Ordre, premier Professeur en Theologie à Salamanque , sous ce titre : *Propositiones à Jesuitis prolata contra Augustinum*. Gonçalez le communiqua aux autres Theologiens, qui en firent des plaintes au Tribunal de l'Inquisition. Le grand Inquisiteur Augustin de Villa Vicentio , fit appeller Monsieur Recht député de l'Université de Louvain , qui étoit alors en Espagne , au sujet de la Bulle d'Urbain VIII. & que l'on soupçonnoit être Auteur de cet écrit. Après l'avoir interrogé dans les formes sur tout ce qui regardoit cet écrit & ces propositions , il envoya ces vingt-deux propositions au Commissaire general des Freres Mineurs, afin qu'il en portât son jugement. Ce Commissaire les jugea toutes suspectes d'heresie. Elles furent condamnées à Madrid par un Decret de l'Inquisition du 15 Avril 1650 , affiché le 11 de Septembre. L'Inquisition de Valladolid fit aussi une Censure contre ces propositions , & quelques autres Tribunaux de l'Inquisition d'Espagne suivirent son exemple : on dit même que le Roi d'Espagne écrivit au Pape , pour le prier de confirmer ces Censures ; mais il ne se fit rien à Rome sur ce sujet.

Continuation
de la dispute sur le
Livre de
Jansenius.

Dans les Pais-Bas , Valentin Randour Docteur en Theologie de l'Université de Doüay , adversaire de Jansenius & de ses Partisans, aiant fait

Conti-
nuation
de la dis-
pute sur le
Livre de
Jansenius.

en 1649, un Livre pour la défense des Bulles de Pie V. de Gregoire XIII. & d'Urbain VIII. dans lequel il soutenoit, que la condamnation des soixante-seize propositions portées par cette Bulle, étoit juste & legitime, & que les Theologiens de la Faculté de Douay les avoient en tout temps rejetées. Le Docteur Fromond fit paroître au commencement de 1650 un écrit, qu'il intitula, *Lucerna Augustiniana*, dans lequel il pretendoit, que les Theologiens, qui comme Estius & Silvius, tiennent la predetermination Physique, quoique fort opposez au sentiment de Molina, ne s'accordent pas avec saint Augustin, qui ne reconnoît le Decret de la predestination, & la necessité de la grace efficace, que pour l'état de la nature déchûë, & qui fait une distinction entre la predestination & la grace de l'état d'innocence, & de celui de la nature corrompuë, que ces Theologiens n'ont point connuë. Il combattoit aussi l'opinion de Randour, sur l'essence de la liberté, que ce Theologien faisoit consister dans l'indifference, & soutenoit, que cette opinion étoit contraire à saint Augustin & à saint Thomas. Cet écrit ne demeura pas sans réponse, un Jesuite (le Pere l'Hermite, ou le Pere Vitry) firent paroître un écrit, qui portoit ce titre: *Responsio seniorum Facultatis sacre Theologie Duacena adversus Lucernam Anonimi*. Fromond pour y répondre, fit un dialogue, dans lequel il introduit pour Collocuteur, un Semi - Pelagien, avec un Disciple de saint Augustin, sous les noms de Fauste & de Fulgence, qu'il intitula: *Emendationum Lucerna Augustiniana*. Randour écrivit

contre cet Ouvrage une Lettre à Fromond, dans laquelle il accusoit les Theologiens de son parti, de nier la grace suffisante, & la liberté d'indifference. Fromond lui opposa une réponse, par laquelle il fit voir, que la doctrine des Thomistes ne s'accordoit point avec celle de Molina, & declara, que les Disciples de saint Augustin ne faisoient point de difficulté d'admettre la grace suffisante au sens de l'Ecole de saint Thomas, quoique le terme de grace suffisante fut assez impropre. Quelqu'un des Theologiens qui soutenoient, que Jansenius renouvelloit des propositions condamnées par la Bulle de Pie V. fit un extrait de vingt-huit propositions du Livre de Jansenius, qu'il pretendoit être conformes à celles de Baïus, & donna cet écrit au public sous le titre de : *Parallelum inter Baïanas propositiones & propositiones Jansenii*. On fit aussi un autre écrit sur le même sujet, pour montrer l'accord de la doctrine de Jansenius avec celle de Baïus. Le Docteur Sinnich répondit à ces deux écrits, par un Ouvrage intitulé : *Aurelii auiti Veronensis Theologi Molinomachia, seu Consonantiarum dissonentia*, dans lequel il pretendoit faire voir la difference qu'il y avoit entre les propositions de Jansenius & celles qui étoient condamnées par les Bulles. Cela n'empêcha pas le Docteur Randour de soutenir encore dans son Ouvrage, que le Livre de Jansenius contenoit plusieurs propositions condamnées dans les Bulles des Papes, & ajouta à la fin de son écrit des notes contre la Molino-Machie de Sinnich.

Continuation
de la dispute
sur le
Livre de
Jansenius.

Pendant que Fromond étoit ainsi aux prises

*Conti-
nuation
de la dis-
pute sur le
Livre de
Jansenius.*

avec les Docteurs de Douay, le Pere Dom Ignace Huart Religieux de la Congregation de Citeaux, qui avoit donné l'année precedente un Livre sur la grace & sur le libre arbitre, sous le titre de *Ranutii Higati Bernardus*, se défendoit contre le Pere Mathias Hausser, qui avoit refuté son Livre dans un Traité qu'il avoit intitulé : *Correction fraternelle*. Le Pere Huart lui repliqua dans son Ouvrage, qu'il intitula : *Exceptions & défenses pour Ranusius Higatus, contre les calomnies & les erreurs, dont la doctrine & ses mœurs sont attaquées par l'Auteur d'un Libelle intitulé, Correction fraternelle*. Il y fit ensuite une addition pour confirmer sa replique, intitulée : *Appendix Vindiciarum pro Ranutio Higato*.

L'affaire des deux Catechismes de la grace éclata en cette année. Monsieur Feydeau Docteur de Sorbonne dressa, à la priere de Monsieur de Caumartin Evêque d'Amiens, un petit Catechisme sur la grace, suivant les principes de Jansenius. Un Jesuite de Douay, que l'on croit le Pere l'Hermite, fit un autre Catechisme de la grace, dans des principes tout contraires. Ce dernier fut deferé à l'Archevêque de Malines, qui donna commission à la Faculté de Theologie de Louvain de l'examiner exactement, & de lui faire sçavoir le jugement qu'elle en porteroit : cette Faculté l'examina & en tira quinze propositions, qu'elle censura. Le Tribunal de l'Inquisition de Rome défendit par un Decret du 6 Octobre 1650, l'un & l'autre de ces deux Catechismes. Ce Decret fut publié en Flandres par l'Evêque de Gand, & celui de

Malines fut détourné de le publier par les Mémoires qu'on lui envoya, & écrivit même au Pape, que ce Decret donneroit occasion aux Heretiques d'accuser l'Eglise Romaine de condamner la doctrine de saint Augustin. Il fut imprimé à Paris, avec deux Lettres du Nonce, & ensuite avec des reflexions de la part des adversaires de Jansenius, qui avoient déjà publié deux écrits contre le Catechisme de la grace. On opposa à ces reflexions d'autres reflexions contraires sur le Decret de l'Inquisition, dans lesquelles on soutient, que quelque respect que l'on ait pour le saint Siege, on ne doit point confondre un Decret du Tribunal de l'Inquisition, avec les Bulles des Papes données dans les formes ; que le Decret dont il s'agit ne touche point le fonds de la doctrine contenuë dans le Catechisme de la grace, mais qu'il défend également les deux Catechismes publiez sur cette matiere, parce qu'ils traitent de matieres dont il est défendu de traiter par les Decrets des Papes, & que le premier renouvelle des propositions déjà condamnées par les Papes Pie V. & Gregoire XIII. Qu'on pretend qu'il n'est point vrai que ce Catechisme renouvelle les propositions attribuées à Baius, condamnées par les Bulles de ces Papes ; que le Catechisme de Doüai contient plusieurs erreurs, que l'on qualifie même d'heresies, qui ont été censurées par les Facultez de Louvain & de Doüai.

Le Pere Annat, qui étoit alors à Rome, fit imprimer en cette année un Traité intitulé : *Disceptatio Catholica de Ecclesia presentis temporis*, avec une Lettre sous le nom de Vincen-

Conti-

nuation

de la dis-

pute sur le

Livre de

Jansenius.

Continuation de la dispute sur le Livre de Jansenius. *tius Severinus*, adressée au Docteur Fromond, qui avoit pris le nom de *Vincentius Lemis*, dans le Traité qu'il avoit fait sur le libre arbitre, contre les Peres Richard, (c'est-à-dire, Etienne des Champs) & Petau. Ces deux Jesuites se défendirent aussi contre l'écrit de Fromond. Leur principale défense consistoit à dire, que Jansenius se servoit des témoignages de saint Augustin, que Calvin avoit employez pour soutenir ses erreurs. Fromond aiant bien conçu que l'on vouloit faire une diversion, en accusant Jansenius & ses défenseurs de Calvinisme, pour retorquer contr'eux l'accusation qu'ils faisoient de Semi-Pelagianisme, fit un Livre qu'il intitula : *Le stratageme d'Antoine Richard, par lequel il a voulu changer la guerre défensive, qu'il étoit obligé de soutenir, lui & ceux de sa Société, sur les erreurs des Semi-Pelagiens, qu'on leur impute, en guerre offensive contre saint Augustin & l'Evêque d'Ypres*. Il y soutenoit, qu'ils devoient se purger de l'accusation de Semi-Pelagianisme, avant que d'être reçus à accuser leurs Adversaires de Calvinisme, & que quand il seroit vrai que Jansenius eût établi sa doctrine de la predestination gratuite & de la grace efficace, sur les mêmes passages de saint Augustin que Calvin & ses Sectateurs avoient employez pour établir leurs erreurs, il ne s'ensuivroit point qu'il fut tombé dans les mêmes heresies, si l'on ne montreroit, 1°. Que Jansenius les a entendus & expliquez dans le même sens que ces Heretiques les entendent & les expliquent. 2°. Que le sens dans lequel Jansenius pourroit être d'accord avec eux, est contraire à la doctrine de l'Eglise, Le

Le Pere Deschamps continua neantmoins la même accusation dans une Lettre qu'il écrivit, dont l'inscription étoit : *Epistola ad Vincentium Lenom*. Frémond n'y répondit que par un parallèle qu'il fit des erreurs des Semi-Pelagiens avec la doctrine de Molina, dans un écrit qu'il intitula : *Parallelum Massiliense*.

Conti-
nnation
de la dis-
pute sur le
Livre de
Jansenius.

En France sur la fin de l'année, l'Abbé de Bourzeis donna au public un Livre, qu'il intitula : *Apologie du Concile de Trente & de saint Augustin, contre le Censeur Latin de la Lettre François d'un Abbé à un Evêque, & contre le Censeur de la Lettre d'un Abbé à un President*.

Le Pere Petau qui se trouvoit attaqué dans cet Ouvrage, accusa d'herésie l'Abbé de Bourzeis dans le titre d'un Livre qu'il composa contre lui, intitulé : *Disputatio adversus Heterodoxum*; & Monsieur Morel voulut défendre la Confession de Foi de Pelage, qu'il avoit citée sous le nom de saint Augustin. L'Abbé de Bourzeis repliqua à ces deux écrits par un dialogue qu'il intitula : *Contre l'Adversaire du Concile de Trente & de saint Augustin*, dans lequel il prouvoit, 1°. Que le P. Petau s'étoit contredit dans son Traité des dogmes Theologiques. 2°. Que la Confession de Foi en question étoit de Pelage ou de Rufin, & non de saint Augustin. Ce même Auteur publia encore en cette année l'*Apologie du Concile de Trente & de saint Augustin*; une *Conference de deux Theologiens Molinistes, sur un Libelle faussement intitulé, Les sentimens de saint Augustin & de toute l'Eglise*; & enfin, deux *Lettres au Pere Joseph Feuillant, & à des Religieuses, sur ces Conferences*. Il fit encore en

*Conti- 1652 un Livre dans le même goût , intitulé :
 nuation Saint Augustin victorieux de Calvin & de Mo-
 de la dis- lina , ou Refutation du secret de Jansenisme.
 pute sur le Ce ne fut point seulement par des écrits im-
 Livre de primez que ces disputes furent agitées : on con-
 Jansenius. tinua de les porter jusques dans les chaires des
 Predicateurs. Le Pere Toussaints Desmares Prê-
 tre de l'Oratoire , fameux Predicateur , qui avoit
 déjà été accusé dès l'an 1643 de prêcher des
 erreurs , & qui s'étoit justifié auprès de l'Ar-
 chevêque de Paris , fut encore accusé en 1647,
 pour avoir prêché , que ce ne sont pas ceux qui
 ont été les plus riches en ce monde , mais les
 plus Chrétiens & les plus pieux , qui auront en
 l'autre plus de part aux prieres de l'Eglise , &
 que les grosses sommes d'argent qu'on emploie
 à faire dire en un jour plusieurs Messes pour
 l'ame d'une personne riche , ne la délivreront
 pas plutôt des peines qu'elle souffre , que celle
 d'un pauvre , qu'une vie plus Chrétienne aura
 renduë plus digne de participer après la mort
 aux fruits des saints Mysteres que l'Eglise of-
 fre tous les jours pour les morts. On en fit des
 plaintes à la Reine. Ce même Predicateur prê-
 chant à saint Paul , fut attaqué par le Pere Ra-
 gon Jesuite , qui prêchoit à leur Maison Pro-
 fesse de saint Louïs. Ces contestations aiant
 causé du scandale , la Reine en parla à l'Ar-
 chevêque de paris , qui assoupit ce different pour
 cette fois ; mais il recommença bien-tôt : car
 en 1648 , le Pere Desmares prêchant à saint Ger-
 vais le jour que l'on y celebrait la fête du nom
 de Jesus , traita des matieres de la grace , &
 parla avec vehemence de sa necessité & de son*

efficacité. Le Pere Castillon Jesuite attâqua le Dimanche suivant le Sermon du Pere Desmares, & l'accusa d'avoir enseigné des nouveautez. L'Archevêque de Paris interdit la chaire à ce Predicateur. Le Pere Desmares qui étoit retenu pour prêcher le Carême à saint Merry, y prêcha suivant la coutume le jour de la Purification ; & après avoir dit, qu'il n'enseignoit ni de nouveautez ni de faussetez, mais l'ancienne créance de l'Eglise, & les maximes de l'Evangile ; & que si les veritez qu'il avoit prêchées jusqu'à present, passioient pour nouveautez, parce qu'on ne les avoit pas entendues souvent, il avoit bien des nouveaux à leur expliquer pendant tout le Carême. On se servit de cette expression pour le rendre odieux & l'accuser d'être novateur. La Reine persuadée qu'effectivement il enseignoit des nouveautez, fit expedier une Lettre de cachet pour l'envoier à Kimper-Corentin. Le Pere Desmares avant que de l'avoir reçûe disparut. On l'accusa d'avoir dit à la Superieure des Religieuses de la Visitation de la rue saint Antoine à Paris, que le Concile de Trente n'avoit été qu'une assemblée politique, pour laquelle on n'étoit pas obligé d'avoir une soumission aveugle, & que l'Eglise n'avoit subsisté que pendant les quatre premiers siècles. Cette nouvelle étant portée au Pere Desmares, dans le lieu de sa retraite, il écrivit une Lettre à l'Archevêque de Paris, en date du 10 Mai, dans laquelle il lui declare, que s'il avoit la liberté de se montrer, il iroit se presenter à lui, & se jeter à ses pieds pour se justifier de la calomnie que l'on a semée

*Conti-
nuation
de la dis-
pute sur le
Livre de
Jansenius.*

*Conti-
nuation
de la dis-
pute sur le
Livre de
Jansenius.*

contre lui à Paris ; que cette voie lui étant fermée , il a recours à celle d'une Lettre , pour mettre sa reputation à couvert , & qu'il le supplie tres-humblement d'obtenir de la Reine la sécurité de sa personne , afin de pouvoir comparoître devant lui comme accusé , pour se justifier ; que l'Archevêque lui-même est témoin de quelle maniere il a parlé de l'Eglise dans le Sermon qu'il fit en sa présence à S. André-des-
 » Arcs , dans lequel il avoit prononcé « maledi-
 » ction & anathême contre ceux qui se separent
 » du saint Siege & de la Chaire de saint Pierre,
 » sous quelque couleur que ce puisse être : puis-
 » que c'est la pierre qui subsiste immobilement,
 » comme l'Eglise , & qui par la promesse ex-
 » presse de celui qui l'a établie , doit triompher
 » de toutes les puissances des enfers , jusqu'à la
 » consommation des siècles. Quant au Concile
 » de Trente , il declare , qu'il reconnoît , que
 » c'est un Concile comparable en science & en
 » lumieres , aux plus grands . & aux plus sça-
 » vants Conciles de l'Eglise : un Concile qui a
 » fait profession de prendre pour la regle de
 » ses sentimens , l'Ecriture & la Tradition ; un
 » Concile qui a renouvelé ce qu'il y a de plus
 » saint dans les Ordonnances des anciens Con-
 » ciles , touchant la reformation des mœurs &
 » de la Discipline Canonique ; un Concile vraie-
 » ment Oecumenique , auquel le saint Esprit
 » a presidé , & dont les decisions touchant la
 » Foi , obligent indispensablement toute l'Eglise.
 » Il proteste que telle a été & sera toujours sa
 » créance , & qu'il espere d'en donner des preu-
 » ves évidentes , quand il aura la liberté de

« comparoître devant lui. » Le Pere Desmares « n'eut point la permission qu'il demandoit, mais la Lettre fut renduë publique.

*Conti-
nuation
de la dis-
pute sur le
Livre de
Jansenius.*

En 1649 Monsieur de saint-Guelin aiant prêché le jour de saint Augustin sur la grace, fut déferé à l'Archevêque de Paris, qui étoit pour lors à Angers, lequel manda à son Promoteur, que l'on interdît la predication à Monsieur de saint-Guelin : la Sentence d'interdiction lui fut signifiée le 24 de Septembre. Il écrivit aussitôt à l'Archevêque pour se justifier de tous les Chefs d'accusation contenus dans le Memoire qu'il avoit envoié à son Promoteur. L'Archevêque étant de retour à Paris, leva cette interdiction, & assista à la premiere Predication que fit ensuite ce Prêtre, le premier jour de l'année suivante. Il la commença par une explication de ses sentimens sur les points touchant lesquels il avoit été accusé, & déclara, 1°. Qu'il n'avoit point voulu établir la nécessité de la penitence publique pour tous les pechez mortels. 2°. Qu'il n'avoit point pretendu combattre la liberté de l'indifference dans l'état où nous sommes ; & que la parole de Dieu, qui reproche en tant d'endroits de l'Ecriture à la dureté de nos cœurs, la résistance aux inspirations & mouvemens de la grace, qui les bat & les repousse, est trop expresse pour ne pas faire connoître que nous pouvons, si nous voulons, consentir ou ne pas consentir à la grace. 3°. Qu'il reconnoît avec respect la doctrine du Concile de Sens, tenu à Paris en 1528, *Que le secours de la grace, par lequel il plaît à Dieu d'assister les hommes,*

*Conti-
nuation
de la dis-
pute sur le
Livre de
Jansenius.*

» n'est point tel que l'on ne puisse y résister. En-
» fin il déclare, qu'il est enfant de l'Eglise; qu'il
» écoute sa voix, qu'il embrasse & qu'il revere
» le saint Concile de Trente, & toutes les cho-
» ses qu'il a définies; qu'il dit avec lui ana-
» thème à quiconque niera que l'on ne peut
» résister à la grace, & que le libre arbitre mû
» & excité, ne coopere point par son consen-
» tement. 4°. Que quand il a parlé des triom-
» phes de saint Augustin sur les Pelagiens & les
» Semi-Pelagiens, il n'a point eu dessein de
» donner le signal d'un combat entre les Theo-
» logiens, de renouveler les disputes, & de
» troubler la paix, mais seulement de rendre
» les éloges qui sont dûs à cet incomparable
» Docteur; qu'enfin il reconnoît l'Eglise pour
» un Juge infallible. Il proteste que c'est-là la
» créance qu'il a dans le cœur; qu'il cherche
» la grace d'édifier, & ne pretend pas disputer;
» qu'il est persuadé de la maxime de saint Au-
» gustin, Que l'on n'entre point dans la vérité
» que par la charité; qu'il abandonne ces que-
» stions qui sont sans fin & sans bornes; qu'il
» accepte & embrasse de tout son cœur l'Or-
» donnance, par laquelle l'Archevêque, à l'e-
» xemple des souverains Pontifes, a défendu
» de traiter ces questions épineuses, qui font
» du bruit, & n'apportent aucun fruit.

Le Pere Bernage Jesuite, faisant le Panegyri-
que de saint Augustin dans l'Eglise de saint Louis
le 28 d'Août, déclama contre Jansenius & con-
tre ses défenseurs. On écrivit aussi-tôt contre
son Sermon, & on lui reprocha de n'avoir pas
loué saint Augustin comme il le devoit, d'avoir

accusé mal à propos Jansenius & ses défenseurs.

Conti-

Le Pere Noüet Recteur des Jesuites d'Alençon, accusa le sieur le Noir Theologal de l'Eglise de Séez, qui avoit prêché le premier de Novembre 1650, un Sermon à Alençon sur la predestination gratuite, d'être dans des sentimens nouveaux & contraires à la Foi. Il impliqua encore dans cette accusation quelques autres personnes du Diocèse, qui faisoient avec le sieur le Noir, des Conférences de Morale. Il les fit dénoncer par le Curé d'Alençon, & par quelques autres Ecclesiastiques au grand Vicaire du Diocèse de Séez, dont le Siege étoit vacant. Sur cette dénonciation, les grands Vicaires donnerent une Sentence contre ces Ecclesiastiques, qui en appellerent comme d'abus au Parlement de Roüen, & le Pere Noüet fut obligé de reconnoître par un écrit, que le sieur le Noir n'avoit avancé aucune erreur dans ses Sermons, & que les Conférences de ses Ecclesiastiques étoient saintes & profitables. Monsieur le Noir, pour se justifier, fit un recueil des passages de saint Bernard, & des Canons du troisième Concile de Valence, qu'il intitula : *Antiqua veritas predestinationis & gratia.*

*nnation
de la dis-
pute sur le
Livre de
Jansenius*

Le Decret de l'Inquisition, qui avoit condamné les deux Catechismes de la grace, aiant été apporté en France, le Nonce du Pape travailla à le faire recevoir par l'Assemblée du Clergé, & le donna à un des Agens du Clergé, pour le presenter à l'Assemblée; mais les Evêques voiant que ce n'étoit qu'un Decret de l'Inquisition, ne voulurent pas que l'on en parlât dans l'Assemblée. Le Recteur de l'Université de

*Conti-
nuation
de la dis-
pute sur le
Livre de
Jansenius.* Paris aiant fait attention aux reflexions imprimées sur ce Decret, & connoissant de quelle importance il étoit d'empêcher que l'on ne publiât dans Paris des Decrets de l'Inquisition, presenta sa requête au Parlement, pour demander la suppression de celui-ci ; sur laquelle les Gens du Roi aiant donné leurs conclusions, la Cour prononça le dernier jour de cette année un Arrêt, qui ordonnoit, que le Decret & le Catechisme de la grace, seroient supprimés, & que les exemplaires en seroient apportez au Greffe.

Le Pere Jean Darisi Jesuite, fit l'année suivante une refutation de ce Catechisme, & son écrit fut aussitôt réfuté par deux autres, dont l'un étoit intitulé : *Explication veritable du Decret* ; & l'autre, *Reflexions sur ce Decret*. L'on soutient dans l'un & dans l'autre, que ce Decret n'avoit rien défini sur le fond de la doctrine de l'un ni de l'autre Catechisme, qu'il avoit seulement prohibé ; & dans le dernier écrit, on prétendoit faire voir, que le Catechisme de Douai, composé par le Pere l'Hermite, étoit rempli d'erreurs, d'heresies, de falsifications des écrits des Peres, & de calomnies. On proposa aux uns & aux autres de cesser d'écrire ; mais les esprits étoient trop échauffés pour prendre ce parti, & l'on vit paroître une *Lettre d'un Ecclesiastique à un Magistrat*, dans laquelle un homme du parti de Jansenius donnoit des raisons pour montrer qu'il ne falloit pas se taire en cette occasion.

Un Abbé de l'Ordre de Citeaux, appelé Nicolas Forest du Chesne, fit une réponse aux trois

Lettres de l'Abbé de Bourzeis, qu'il intitula: *Conti-
Lettre d'un Theologien à un sien ami en conva-
lescence, contre trois Lettres d'un Janseniste.* Il *nnation
de la dis-
pute sur la
Livres de
Jansenius.*
écrivit encore deux autres Lettres ; l'une con-
tenant un *Abregé de Jansenius* ; & une autre,
contenant *quelques avis sur le Concile d'Orange.*
Le Pere Bagot Jesuite écrivit aussi contre l'Abbé
de Bourzeis:

Le Nonce du Pape à la Cour de Pologne, fit en cette année tant d'instance pour la publication de la Bulle d'Urbain VIII. contre Jansenius dans ce Roïaume, qu'il obtint enfin qu'elle fut publiée à Varsovie le 29 de Novembre, dans l'Eglise Paroissiale de saint Jean, en presence du Roi, des Principaux du Roïaume, & de tout le peuple. D'un autre côté l'Archevêque de Malines & l'Evêque de Gand, après avoir exposé à sa Majesté Catholique, les raisons pour lesquelles ils ne jugeoient pas que la Bulle d'Urbain VIII. dût être publiée aux Pais-Bas, la publierent, pour obéir aux ordres du Roi, avec la clause, *sauf les privileges, salvis privilegiis, &c.* Cette clause déplût si fort à la Cour de Rome: qu'elle mit à l'index, non-seulement les exposer de ces Evêques au sujet de la Bulle, mais encore leurs Mandemens; & le Pape écrivit une Lettre à l'Archiduc Leopold Gouverneur des Pais-Bas, dans laquelle il se plaignoit de ce que ce Prince avoit consenti que cette clause fut ajoutée, & le comparoit à Absalon, qui s'étoit revolté contre son pere, par le conseil d'Achitophel. Il parut vers le même temps à Rome, un écrit du Pere Morel François, de l'Ordre des Hermites de saint

**Conti-
nnation
de la dis-
pute sur le
Livre de
Jansenius.**

Augustin, qui avoit pour titre : *De Controversia inter Jansenistas & Anti-Jansenistas* ; dans lequel il accusoit les défenseurs de Jansenius, d'être ennemis du saint Siege. Le Pere Annat y fit débiter un Livre, intitulé : *De Ecclesia presentis temporis* ; dans lequel il attribuoit les cinq propositions aux Disciples de saint Augustin. Il y faisoit encore courir un autre Ouvrage, qui avoit pour titre : *Jansenius de sancto Augustino pessimè meritis*, dans lequel il entreprenoit de montrer, que l'Evêque d'Ypres avoit corrompu saint Augustin. Il parut à Paris un écrit contenant une exposition du sens des cinq propositions, suivant l'esprit des Disciples de saint Augustin, que l'on pretendoit être vraie & Catholique : en voici le titre ; *Quinque propositionum de gratia, quas Facultati Theologica Parisiensi M. Nicolaus Cornet subdolè exhibuit 1 Julii anni 1649. Vera & Catholica expositio juxta mentem Discipulorum sancti Augustini*, daté, *Parisius Kal. Jul. anno 1651*. L'on publia encore à Paris le **TRAITÉ DE LA GRACE VICTORIEUSE DE JESUS-CHRIST, ou Molina & ses Disciples convaincus de l'erreur des Pelagiens & des Semi-Pelagiens, sur le point de la grace suffisante soumise au libre arbitre, selon les Actes de la Congregation de Auxiliis, pour l'explication des cinq propositions de la grace, équivoques & ambiguës, & la plupart fabriquées à plaisir, insérées dans une Lettre envoyée depuis peu à Rome.**

Ce Livre étoit approuvé par six Docteurs ; sçavoir, Messieurs Brousse, Bourgeois, Taillandier, Feydeau, Hermant & Olonergan. On y soutenoit, *que la doctrine de la grace victorieuse*

& efficace par elle-même , nécessaire à toutes actions Comb.
 de piété , est la doctrine certaine de saint Augu- nuation
 stin , des Conciles , des Papes & de toute l'Eglise , de la dis- de la dis-
 opposée aux erreurs des Pelagiens & des Semi- pute sur le
 Pelagiens. L'on y combattoit le Systême de Mo- Livre de
 lina sur la grace. On y pretendoit ensuite mon- Jansenius.
 trer , que les cinq propositions pouvoient être
 reduites à la doctrine de la grace efficace. On
 en distinguoit les differens sens , en supposant ,
 qu'elles étoient ambiguës & équivoques ; & l'on
 declaroit , qu'on ne les soutenoit qu'au sens de
 la grace efficace. Monsieur de la Lane Abbé de
 Val-Croissant étoit Auteur de cet Ouvrage , &
 le donna sous le nom du sieur de Bonlieu Do-
 cteur en Theologie. Monsieur Hallier se plai-
 gnit à l'Assemblée de Sorbonne , de l'approba-
 tion que ces Docteurs , & en particulier le sieur
 Olonergan avoit donnée à ce Livre ; mais on
 la soutint par un écrit qui parut aussi-tôt , in-
 titulé : *Défense d'une approbation donnée par*
Messire Philippes Olonergan Hibernois , Docteur
en Theologie de la Faculté de Paris , au Livre
 DE LA GRACE VICTORIEUSE DE JESUS-
 CHRIST.

Le Pape avoit dessein pour terminer cette dis-
 pute , d'imposer silence aux uns & aux autres ,
 sans prononcer de jugement sur les cinq pro-
 positions ; mais ceux qui vouloient les faire con-
 damner , firent paroître à Rome en 1651 , un
 écrit intitulé : *An sopienda sit qua jam fervet*
Jansenistarum controversia , imposito utrique parti
silentio ; SI LA dispute des Jansenistes , qui est
 presentement échauffée , se doit assoupir , en impo-
 sant silence aux deux partis : l'on y soutenoit ,

Conti- qu'on la devoit decider par un jugement possi-
nuation tif. 1°. Parce que le Livre de Jansenius avoit
de la dis- été déjà pros crit par Urbain VIII. 2°. Parce
pute sur le que si l'on imposoit silence , il ne seroit plus
Livre de permis de soutenir le contraire des cinq pro-
Jansenius. positions. 3°. Parce que les propositions étoient
soutenuës par plusieurs Theologiens. 4°. Parce
qu'il falloit se servir de cette occasion pour main-
tenir le saint Siege dans la possession de deci-
der en premiere instance les questions qui re-
gardent la Foi. Le sieur Calaghan Docteur en
Theologie & Curé de la Cour-Chiverny pro-
che de Blois, attaqué , comme nous avons dit,
dans sa foi & dans son honneur , par un écrit d'un
Jesuite de Blois , intitulé : *Calaghanus an satyrus*,
se défendit par une réponse , qu'il intitula, *Phi-*
lopatér Irenæus ; mais le Pere Brisacier fit deux
Sermons à Blois le 29 de Mars 1651, dans les-
quels il declama contre les Prêtres qui ne don-
noient pas l'absolution à tous ceux qui se con-
fessoient , & qui enseignoient , que pour gagner
les Indulgences , il falloit avoir fait penitence ;
& contre les Theologiens qui soutenoient , que
Dieu ne donnoit pas à tous les hommes des
graces suffisantes. Il entreprit de montrer , que
ces Theologiens n'étoient point dans l'Eglise ,
qu'ils étoient heretiques , & les accusa d'être
ennemis de la Vierge , & de vouloir aneantir
le Sacrement de Penitence & celui de l'Euchari-
stie. Un Theologien Provençal, nommé du Troüil-
las , fit une réponse à ces Sermons du Pere Bri-
sacier , dans laquelle il l'accusoit de calomnie.
Le Pere Brisacier lui repliqua par un Ouvrage
qu'il intitula : *Le Jansenisme confondu dans l'Ava-*

*sat du sieur Calaghan , par le Pere Brisacier de la Compagnie de Jesus ; avec la défense de son Sermon fait à Blois le 29 Mars 1651 , contre la Réponse du Port-Roïal : ne se contentant pas d'y accuser d'heresie les Theologiens qui soutenoient le Livre de Jansenius , il fit aussi retomber cette accusation contre les Religieuses de Port-Roïal , & les traita de filles impenitentes , de desesperées , d'Assacramentaires , d'incommuniantes , de phantastiques , de folles vierges & de tous ce qu'il vous plaira. L'Archevêque de Paris choqué de ces termes injurieux contre des Religieuses de son Diocese , dont il approuvoit la conduite , donna une Ordonnance le 29 Decembre , par laquelle il condamna le Livre du Pere Brisacier , comme rempli d'injures , de mensonges , de calomnies & d'impostures , & declara par la même Ordonnance , qu'ayant une connoissance parfaite de la religion & de la pieté de ces filles , qui étoient sous sa juridiction , il les trouvoit tres-innocentes & tres-éloignées des erreurs & des crimes que le Pere Brisacier leur avoit imputez. Cette Ordonnance fut publiée le 7 de Janvier 1652 , dans toutes les Eglises Paroissiales de Paris , à l'exception de quelques-unes , dont les Curez firent difficulté de la publier ; mais l'Archevêque de Paris les obligea de le faire le 14 de Janvier. Cependant ceux qui prenoient interêt à la cause du Pere Brisacier , publierent un écrit pour le défendre contre la Censure , qu'ils intitulerent : *Lettre d'importance*. On repliqua aussi-tôt à cet écrit par un autre écrit , intitulé : *Défense de la Censure de M. de Paris , pour la justification des Religieuses**

*Conti-
nuation
de la dis-
pute sur le
Livre de
Jansenius.*

*de P. R. (PORT-ROYAL) contre la Lettre d'importance , &c. L'on fit en même-temps un autre écrit, où l'on recueillit les termes injurieux du Livre du Pere Brisacier. Monsieur de Calaghan fit en son particulier une Lettre pour se défendre , & enfin Monsieur Arnaud entreprit sa défense dans un Ouvrage intitulé : *l'innocence & la verité défendues*. Cet Ouvrage ne contient pas seulement la défense de Monsieur de Calaghan , & des autres personnes accusées par le Pere Brisacier , mais il y est encore traité de plusieurs questions importantes , de critique , d'histoire & de dogme. On y a joint plusieurs témoignages , pour justifier que le sieur de Calaghan étoit de bonne maison ; qu'il n'avoit jamais été Correcteur aux Colleges des Jesuites de Quimper ou de la Fleche , comme on l'avoit avancé dans les écrits faits contre cet Ecclesiastique , avec une troisième & une quatrième Lettre de ce Docteur. Tout cela n'empêcha point que le Pere Brisacier ne soutint ce qu'il avoit avancé , en publiant un Livre intitulé : *L'innocence & la verité reconnues dans les preuves invincibles de la mauvaise foi du sieur Jean Calaghan , Curé de Cour-Chiverni , pour servir de réponse au Livre intitulé : L'innocence & la verité défendues , & à tous les autres mensonges de Port-Royal.**

Le Pere François Vermeil Dominicain de Douai Docteur en Theologie , fit imprimer à Poitiers en 1651 , un Livre intitulé : *Le parfait accord de saint Thomas avec saint Augustin , touchant la grace , tant de la nature innocente , que de la nature corrompue , & touchant l'efficace de*

La grace du Rédempteur, la prédestination & la reprobation & le libre arbitre, dans lequel il soutient le Systême de Jansenius sur la prédestination des deux états, & prétend l'accorder avec les sentimens de saint Thomas, quoi qu'ils soient différens sur ce qui regarde le premier état. Ce Pere Vermeil avoit fait imprimer à Douai en 1650, des disputes sur la premiere partie de saint Thomas, où il avoit établi le même Systême, & y avoit cité le premier les Actes de la Congregation de *Auxiliis*, dans le Traité de la Providence, dispute seconde ; où il declare, qu'il avoit eu long-temps l'original de l'Histoire de ces Congregations, écrite de la main du Pere Lemos : en effet, ce fut lui lequel après l'avoir fait reconnoître par le Greffier de l'Archevêché de Paris, le remit entre les mains du sieur Angran, & c'est sur une copie tirée sur ce manuscrit qu'on l'a depuis imprimé.

Le Catechisme de la grace donna une nouvelle scene au public en cette année 1651. Samuel Desmarets François, Professeur en Theologie à Groningue, publia quelques remarques, dans lesquelles il prétendoit que la doctrine de ce Livre étoit conforme à celle des Protestans. Le Pere Brisacier prit occasion de composer un écrit, qu'il intitula : *Les Jansenistes reconnus Calvinistes par Samuel Desmarets, Docteur & Professeur en Theologie en l'Université de Groningue, & Ministre ordinaire du Temple Academique*. Godefroy Hermant Docteur en Theologie de la Faculté de Paris, pour répondre à cet écrit, fit un Livre intitulé : *Fraus Calvinistarum recta*,

Conti-
nuation
de la dis-
pute sur le
Livre de
Jansenius.

**Conti-
nuation
de la dis-
pute sur le
Livre de
Jansenius.**

sive Catechismus de gratia ab hæreticis Samuelis Maresii corruptelis vindicatus Theologicis aliquot Epistolis Hieronymi ab Angelo Forti Doctoris Theologi. Ce sont trois Lettres Latines adressées sous le nom de *Jérôme ab Angelo Forti* à M. de sainte Beuve, dans lesquelles on combat également Samuel Desmarets, & le Pere Brisacier; & observe que si celui-ci se prévaut de la conformité apparente qu'il y a entre le Système des Gommaristes & celui de saint Augustin, qu'on pourroit se prevaloir contre ceux qui sont dans les sentimens de Molina, de la même conformité qui se trouve entre leurs sentimens & ceux des Arminiens. Cet écrit ne parut qu'en 1652. Pour montrer que le Decret de l'Inquisition, qui condamnoit le Catechisme de la grace, ne devoit pas être allegué par les Adversaires de ce Catechisme, on fit la même année un écrit intitulé : *Quelle estime les Jesuites veulent qu'on fasse des Decrets de l'Inquisition*, dans lequel on rapporte plusieurs Decrets de l'Inquisition, contre plusieurs Livres de leurs Peres : Decrets dont ils n'ont fait aucun cas, & qu'ils ont même rejettez formellement. Le Livre de Theophile Raynaud n'y est pas oublié.

Si nous ne nous étions pas engagez de parler de tous les Ouvrages faits de part & d'autre à l'occasion de ces disputes, nous ne dirions rien du Livre que l'on publia en 1651, sous ce titre : *Le manifeste de la véritable doctrine des Jansenistes, telle qu'on la doit exposer au peuple, composé par l'Assemblée de Port-Roïal, contre les calomnies des Molinistes, & les sinistres explications qu'on lui donne au desavantage de la vérité.* 1651.

Cet

Cet écrit grossièrement fabriqué , & visiblement supposé , fut aussi-tôt désavoué par ceux sous le nom desquels on l'avoit mis, par un écrit intitulé; *Remembrance, &c.* où l'on fait voir clairement, que ce prétendu manifeste étoit une pièce supposée.

*Continuation
de la dispute sur le
Livre de
Jansenius.*

Sur la fin de cette année, Felix Vialart Evêque de Châlons , & Antoine Godeau Evêque de Vence , se proposerent de faire une étroite alliance entre les défenseurs de Jansenius & les Thomistes : ceux-ci ne voulant point s'y engager , qu'à condition que les premiers enseigneroient , qu'il y a des graces suffisantes ; que les actions des infideles ne sont point des pechez ; que la justice n'étoit point dûë à l'homme dans l'état d'innocence , &c. l'union projetée ne put être conclue à cause du refus que firent les défenseurs de Jansenius de se servir des expressions des Thomistes , & de se départir des sentimens de Jansenius sur la distinction de la grace des deux états.

Le Pere Petau entreprit de faire sur ce sujet un Ouvrage pour expliquer l'*adjutorium quo* , & l'*adjutorium sine quo non* , de saint Augustin. En même-temps le Pere Fronto Chanoine Régulier de saint Augustin , en l'Abbaie de sainte Geneviève du Mont , fit un petit Ouvrage pour montrer la difference qu'il y a entre ceux qui défendent la doctrine de saint Augustin , & ceux qui suivent la doctrine de Calvin : il intitula cet Ouvrage : *Antithesis Augustini & Calvinii : autore F. J. F. S. T. P. A. P. C. Id est Fratre Joanne Fronto, sacra Theologia Professore, Academia Parisiensis Cancellario.* Monsieur Holden Irlandois, Docteur en Theologie , qui n'approuvoit ni les

Hist. Es. du 17. Sies. Tome II.

○

*Conti-
nuation
de la dis-
pute sur le
Livre de
Jansenius.*

sentimens des Molinistes , ni ceux de Jansenius, vouloit qu'on demeurât neutre, & qu'on ne s'attachât ni aux uns ni aux autres : neantmoins il soutenoit , que la grace est efficace par elle-même ; que la grace suffisante n'est pas donnée à tous les adultes ; que Dieu veut d'une volonté d'inclination , mais non pas d'une volonté absolue , que tous les hommes soient sauvez. Ce Mediateur déplut aux uns & aux autres , & plus encore aux Adversaires de Jansenius qu'à ses partisans. Les premiers firent un écrit contre son avis , intitulé : *Lettre d'un Docteur en Theologie à un homme de grande condition , touchant les questions du temps.*

Pour achever ce qui regarde les Livres publiez sur les matieres de la grace en France en l'année 1651, nous ferons ici simplement un Catalogue des titres des Ouvrages & de leurs Auteurs. Le Pere Courtot de l'Oratoire donna en Latin un *Manuel des Catholiques au sujet de la grace*. Un Prêtre nommé Pierre Tanier , fit un Catechisme intitulé , *Traité familier de la grace , divisé en cinq parties , avec une méthode facile pour les Prêtres & Chefs de Famille*. Un autre Auteur crut rendre un grand service aux défenseurs de Jansenius , en donnant au public une traduction d'un discours , qu'il appelle excellent , & qu'il attribué à saint Athanase , *contre ceux qui jugent de la verité , par la seule autorité de la multitude* , à laquelle il joignit des *Reflexions adressées à Dieu , dans lesquelles il represente les calamitez spirituelles du siecle , & le besoin qu'on a maintenant de renouveler les plaintes de saint Athanase , & d'imiter le zele de ce Pere*. L'Auteur de cette traduction s'est bien trompé , en

prenant le Livre d'Euthérius de Tyane, composé pour justifier le parti des Orientaux, au sujet de Jean d'Antioche & de Nestorius, pour un Traité de saint Athanase. Les Reflexions de cet Auteur sont pathétiques, pleines d'enthousiasmes & écrites d'un stile Prophetique. On fit encore un écrit intitulé : *Abregé d'un Traité intitulé : L'illusion Theologique ; ou, l'interêt qu'on a de ne pas souffrir qu'on fasse passer pour des heretiques, ceux qui n'aquiesceroient pas aux décisions de Rome ; particulièrement à celles qui concernent les questions de fait. On fait un syllogisme ; que l'on ne peut & qu'on ne doit tenir pour heretiques, que ceux qui résistent à une autorité infaillible dans les matieres de Foi. Or est-il (dit-on) que le Pape n'a pas cette autorité, sur tout pour les questions de fait : donc, &c.* L'on refuta aussi la Dissertation du Pere Petau, touchant l'*adjutorium sine quo non*, & l'*adjutorium quo* ; par un Traité, dont le titre étoit : *Qua sit mens sancti Augustini circa discrimen inter gratiam primi hominis & Angelorum, & gratiam Christi Salvatoris ;* & l'on opposa au Secret du Jansenisme du Pere Deschamps Jesuite, un petit Ouvrage intitulé : *Porta antiquo-nova de heresis Pelagiana ac Semi-Pelagiana arcanis.* D'autre côté on produisit plusieurs pieces ; sçavoir, une où l'on vouloit montrer, que saint Thomas n'a point enseigné la premotion physique, ni saint Augustin la nécessité d'une grace efficace par elle-même : son titre étoit : *Acta divi Thomae, contra Præmotiones physicas ; imo etiam divi Augustini, contra gratiam physicè efficacem.* & une Lettre du Pere Vavasseur sur son J A N-

Continuation
de la dispute sur le
Livre de
Jansenius.

*Conti-
nuation
de la dis-
pute sur le
Livre de
Jansenius.*

SENIUS SUSPECTUS (qu'il avoit mis en lumiere l'année precedente, ou Lettre d'un ami touchant le Jansenisme, par le Pere Vavasseur Jesuite. Item, un *Traité contenant la declaration & la défense des cinq veritez contre Jansenius*, par J. B. (peut-être, Jean Bagot Jesuite.) Item : *Défense des veritables sentimens de saint Augustin, touchant la possibilité des Commandemens, contre un Abbé* : c'est contre la Lettre que nous avons vû que l'Abbé de Bourzeis avoit écrite sur ce sujet-là dès l'année 1649. Item, *Observation sur une Lettre d'un Abbé à un Evêque*, par Nicolas Dollebeau : C'est sur une autre Lettre du même Abbé touchant l'interpretation du Concile de Trente. Item, une *Lettre à M. de Bourzeis*. Il parut encore cette année un *Dialogue ou Entretien d'un Directeur sur divers points de la Religion, & des Reflexions sur la diversité de la Doctrine*, par Jean de Cambolas : & les *Entretiens Theologiques sur les matieres agitées en ce temps*, par René de Bonneau. L'Abbé Nicolas Forêt du Chêne, de l'Ordre de Cisteaux, fit imprimer cette année, la *Lettre d'un Theologien à un ami malade* (de Jansenisme) contenant l'*Abregé de Jansenius*. Le Pere Jacques du Bosc, Cordelier, entreprit de démontrer par les principes de ce saint Docteur, que Jesus-Christ est mort pour sauver tous les hommes, sans en excepter un seul. Cet Ouvrage parut en cette année avec ce titre : *Jesus-Christ mort pour tous les hommes* : & que cette proposition bien démêlée peut démêler tout le reste de la controverse sur le sujet de la grace, & selon la vraie doctrine de saint Augustin. Un Prêtre d'Agen, appelé Jean Sala-

bert, publia la même année une dissertation de l'alliance de la liberté & de la grace suffisante: *Dissertatio de Concordia libertatis & gratie sufficientis*. Le Pere Annat publia la même année deux écrits, dont l'un étoit intitulé : *Jansenius de Augustino, de Ecclesia Catholica, de Theologia Scholastica, & divi Thoma familia pessimè meritis*. Le titre de l'autre étoit : *Jansenius per Heterodoxorum, & Orthodoxorum theses & antitheses productus & profligatus à Patre Annat*. Dom Bertrand Teissier de l'Ordre de Cîteaux, aiant pris un parti contraire au Pere Dom Ignace Huart, sur le sens de saint Bernard, fit un Livre contre l'Ouvrage de ce Pere, dans lequel il entreprit aussi de refuter le Livre de la Grace victorien. L'Evêque de Bellai (le Camus) quoiqu'il eût loué le Livre de la fréquente Communion de Monsieur Arnaud, & qu'il ne fût pas ami des Moines, se declara neantmoins contre le Systême de Jansenius, dans un Ouvrage intitulé : *Epistres Theologiques sur les matieres de la Predestination, de la Grace & de la Liberté*; dans lesquelles il ne fit pas paroître qu'il fut fort instruit de ces matieres. Enfin l'on publia en Flandres quelques écrits sur les matieres contestées. Le Pere Annat fit aussi imprimer à Rome un Livre intitulé *de Incoacta libertate, disquisitio quadripartita*, dans lequel il soutenoit, que suivant la doctrine de saint Augustin & de saint Thomas, l'indifference ou la puissance d'agir & de ne pas agir, même tres-prochaine, & sans aucun empêchement, est nécessaire afin que l'on puisse dire, qu'on est libre. Le Pere Annat attaquoit dans ce Livre l'Augustin de Jansenius,

Continuation
de la dispute sur le
Livre de
Jansenius.

*Conti-
nuation
de la dis-
pute sur le
Livre de
Jansenius.*

les Livres de Fromond publiez sous le nom de Vincent Lenis, les Apologies de Jansenius, & l'Auteur de l'explication des cinq Propositions, qui soutiennent tous, que l'indifference n'est pas absolument necessaire à la liberté, & que celle que les hommes ont dans l'état present, n'est pas telle que l'homme puisse toujours d'un pouvoir prochain, faire le bien ou le mal. Ce Livre parut en 1651, avec l'approbation du Pere Modeste Ferraria Frere Mineur, Consulteur du saint Office, & la permission du Maître du sacré Palais, qui se plaignit neantmoins que l'on n'en avoit pas retranché deux propositions, qu'il avoit notées.

*PROCEDURES FAITES A ROME
& Constitution du Pape Innocent X. contre
les cinq Propositions.*

*Procedu-
res faites
à Rome, &
Constitu-
tion d'In-
nocent X.
contre le
Livre de
Jansenius.*

DE ces disputes particulieres entre divers Auteurs, revenons à la Contestation generale qui étoit portée à Rome. Les Députez des Evêques, qui demandoient la distinction du sens des Propositions, eurent audience du Pape le 21 de Janvier 1652. Monsieur Brousse portant la parole, comme l'ancien, supplia sa Sainteté d'ordonner une Congregation pour la discussion des cinq Propositions, dont on sollicitoit la censure, & qu'il disoit être équivoques & fabriquées avec fraude; que dans cette Congregation, les parties fussent entendues en presence les unes des autres; que leurs raisons fussent écrites, signées & communiquées, & que le

tout examiné, sa Sainteté prononçât & déclarât, quel est le sens de ces Propositions que l'on est obligé de tenir, & quel est le sens que l'on devoit avoir en horreur, ainsi qu'il avoit été pratiqué sous Clement VIII. & Paul V. Il remontra encore au Pape, que cette dispute regardoit l'autorité & la doctrine de saint Augustin, si souvent louée & approuvée par les souverains Pontifes; & lui fit entendre, qu'en censurant les Propositions purement & simplement, on pourroit donner atteinte à la doctrine de S. Augustin. Le Pape aiant entendu avec attention ce que ce Député & ses Collegues lui représenterent, leur dit, qu'il ne vouloit point qu'ils parlassent de Jansenius; qu'il entendoit qu'on s'en tint à la Bulle d'Urbain VIII. & qu'on demeurât dans le silence sur ces matieres, suivant le Decret de Paul V. que son dessein n'étoit point d'établir une nouvelle Congregation sur la matiere de *Auxiliis*; que quant à la doctrine de saint Augustin, elle devoit être suivie dans l'Eglise; mais que la question étoit de sçavoir, qui étoient ceux qui l'expliquoient le mieux; Que lorsque les Députés de la Faculté de Louvain étoient venus à Rome pour y défendre le Livre de Jansenius, ils avoient dit, que Jansenius avoit suivi la doctrine de saint Augustin; mais qu'après que son Livre eût été examiné, on avoit trouvé, que Jansenius avançoit des propositions bien différentes des sentimens de saint Augustin; qu'au reste, il ne falloit pas s'attacher précisément aux termes des Peres, qui pouvoient dans la chaleur de la dispute, en avoir laissé échapper de trop durs. Le Docteur Broussé reprit la

*Procédu-
res faites
à Rome, &
Constitu-
tion d'In-
nocent X.
contre le
Livre de
Jansenius.*

*Procedu-
res faites
à Rome, &
Constitu-
tion d'In-
nocent X.
contre le
Livre de
Jansenius.*

parole, & dit au Pape; qu'ils n'étoient point chargés par leur commission de prendre part à ce qui regardoit Jansenius, mais de demander simplement la discussion des cinq Propositions. Après quelques autres discours, en finissant leur audience, ils présenterent au Pape le Memoire suivant.

AU TRES-SAINT PERE LE PAPE

Innocent X. par plusieurs Evêques de France, & Docteurs de Paris leurs Députez.

TRES-SAINT PERE,

« Les Docteurs de Paris, soussignez, sup-
« plient tres-humblement vôtre Sainteté, au
« nom de plusieurs Evêques de l'Eglise de Fran-
« ce, conformément aux Lettres qu'ils lui ont
« écrites, qu'il lui plaise faire distinguer les sens
« differens des cinq Propositions équivoques, &
« composées pour tromper & surprendre l'Egli-
« se, qui ont été présentées à vôtre Sainteté,
« & faire examiner chacun de ces sens en par-
« ticulier, afin que vôtre Sainteté en prononce
« son jugement, selon que l'exigera la verité
« des uns, ou la fausseté des autres, après
« qu'elle aura entendu dans une Congregation,
« les parties en presence l'une de l'autre, tant
« de vive voix, que par écrit; & que tous les
« écrits qui seront donnez de part & d'autre,
« aurons été mutuellement communiquez, se-

lon que le demande la grandeur de cette af- « *Procedu-*
 faire : la coutume de l'Eglise en semblables « *res faites*
 occasions, & l'usage même du saint Siege « *à Rome, &*
 Apostolique, observé il n'y a pas long-temps « *Constitu-*
 par les Predecesseurs de vôtre Sainteté, Cle- « *tion d'In-*
 ment VIII. & Paul V. d'heureuse memoire. « *nocent X.*
 Lesdits Supplians esperent qu'ils recevront cette « *contre le*
 grace & cette consolation de la grande bonté, « *Livre de*
 sagesse & équité de vôtre Sainteté, que Dieu « *Jansenius.*
 veuille conserver plusieurs années dans le Siege «
 Apostolique, où il l'a établie par un don sin- «
 gulier de sa grace. » Ainsi signé,

MOI, Jacques Brousse Docteur en Theologie de la Faculté de Paris, Predicateur & Conseiller du Roi Tres-Chrétien, & Chanoine de l'Eglise de saint Honoré de Paris, je demande le contenu au memorial ci-dessus.

MOI, Noël de Lalane Docteur en Theologie de la Faculté de Paris, & Abbé de Val-Croissant, je demande le contenu au memorial ci-dessus.

MOI, Louis de saint Amour Docteur en Theologie de la Maison & Societé de Sorbonne, je demande le contenu au memorial ci-dessus.

MOI, Louis Angran Licentié en Theologie de la Faculté de Paris, & Chanoine de l'Eglise Cathedrale de Troïes, je demande le contenu au memorial ci-dessus.

Ces Députés se plaignirent en même-temps de ce que le Pere Annat faisoit imprimer un Livre sur ces matieres, avec la permission du S. Office, approuvé par le Maître du sacré Palais, & laisserent aussi sur ce sujet un Memorial à sa Sainteté. Ils en porterent encore leurs plaintes à

*Procedu-
res faites
à Rome, &
Constitu-
tion d'In-
nocent X.
contre le
Livre de
Jansenius.*

l'Ambassadeur de France (Monsieur de Valencé qui en parla au Pape , & lui declarerent, 1°. Qu'ils n'attaquoient que la grace suffisante de Molina. 2°. Qu'ils ne soutenoient sur les cinq Propositions , que la grace efficace. 3°. Qu'ils n'avoient pas entrepris de défendre le Livre de Jansenius. Leurs plaintes contre le Livre du Pere Annat eut l'effet qu'ils demandoient. Il fut supprimé à Rome par ordre du Pape ; mais il ne laissa pas d'être débité en France. D'autre côté les Députés aiant voulu faire imprimer à Rome des Opuscules de saint Augustin , avec des Apostilles marginales , l'impression de cet Ouvrage fut arrêté , & l'on en retrancha toutes les apostilles.

Le General des Dominicains croiant trouver une occasion favorable de faire decider les contestations agitées sous Clement VIII. & sous Paul V. demanda au Pape , qu'avant que d'examiner les cinq Propositions , on terminât cette cause. Le General des Augustins demanda la même chose ; mais ni l'un ni l'autre n'obtinrent ce qu'ils demandoient.

Les Evêques qui avoient signé la Lettre , par laquelle ils demandoient au Pape une condamnation pure & simple des cinq Propositions , envoierent aussi des Députés à Rome , pour soutenir leur demande. Ces Députés furent , Messieurs Hallier , Lagault & Joisel , Docteurs en Theologie de la Faculté de Paris. Ils arri- verent à Rome le 24 de Mai 1652 , & eurent audience du Pape. Au mois de Juillet le Cardinal Roma notifia aux Députés de l'un & de l'autre parti , qu'il y avoit une Congregation

établie, sur l'affaire pour laquelle ils étoient venus à Rome. Les Docteurs députez par les onze Evêques, furent près d'un mois sans présenter aucun écrit à la Congregation, parce qu'ils ne sçavoient pas si elle étoit telle qu'ils la demandoient; mais comme le Cardinal Roma leur eut déclaré le 16 d'Août, que le Pape desiroit expedier cette affaire au plutôt, & que les Cardinaux trouvoient mauvais qu'ils n'eussent donné aucune instruction sur leur affaire, que sa Sainteté leur donnoit encore quinze jours pour le faire, ils furent obligez de présenter deux écrits; l'un, contenant une narration de ce qui s'étoit passé en France touchant l'affaire des cinq Propositions, & l'autre, touchant l'autorité de saint Augustin; & demanderent que ces écrits fussent communiquez, tant aux Docteurs qui étoient députez de la part des quarante Evêques, qu'aux Jesuites, qu'ils croioient être leurs principaux adversaires. Quelques instances qu'ils fissent pour l'obtenir, en présentant même un Memorial au Pape pour ce sujet, ils ne putent l'obtenir.

*Procédu-
res faites
à Rome, &
Constitu-
tion d'In-
nocent X.
contre le
Livre de
Jansenius.*

Monsieur Hallier & ses Collegues présenterent aussi aux Cardinaux un écrit tres-court, dans lequel ils rapportoient les cinq Propositions, & marquoient au-dessus de chacune le sens auquel ils pretendoient qu'elles étoient herétiques, & ce sens se réduit à nier en general, que Dieu donne des graces purement suffisantes; declarant tous qu'ils ne rejettoient point la grace efficace, & qu'ils n'en vouloient point aux sentimens de saint Augustin & de saint Thomas.

Precedentes faites à Rome, & Constitution d'Innocent X. contre le Livre de Jansenius. Le Cardinal Roma, qui étoit Doïen de la Congregation que le Pape avoit établie pour l'affaire des cinq Propositions, mourut le 17 de Septembre 1652. Le Cardinal Spada prit sa place, & fut President de la Congregation. Les Commissaires s'étant assemblez, delibererent dans la premiere Conference sur la forme que l'on garderoit dans les suivantes, & sur la maniere dont on disputeroit. Il fut arrêté, 1°. Que l'on examineroit, & qu'on censureroit les cinq propositions, dans les termes dans lesquels elles étoient conçûes. 2°. Que l'Assemblée se tiendrait tous les Mardis chez le Cardinal Spada.

Monsieur Hallier donna un second écrit aux Consulteurs, qui avoit pour titre : *Condamnation des cinq Propositions tirées du Livre de Jansenius*. On y attribuoit toutes les Propositions à Jansenius, & on l'accusoit d'avoir enseigné, que Dieu refuse aux Justes les secours suffisants & nécessaires pour l'observation des Commandemens ; qu'on ne peut résister à la grace efficace ; que l'on ne résiste jamais à la grace intérieure, & que la grace efficace necessite la volonté. Ce Docteur donna encore aux Consulteurs un écrit du Pere Annat, intitulé : *Jansenius à Thomistis gratia per se efficacis defensoribus damnatus* ; declarant par tout, qu'il n'en vouloit nullement à la doctrine de la grace efficace, que les Thomistes soutiennent ; & que Jansenius admettoit une grace efficace, qui necessitoit la volonté. Leur dessein étoit de faire voir, qu'ils ne vouloient point renouveler les contestations agitées dans la Congregation de *Auxiliis*, sous les Papes Clement VII I. &

Paul V. que le Pape Innocent X. ne vouloit renouveler en quelque maniere que ce fût. Ils donnerent encore un autre Livre, pour justifier que les cinq Propositions deferées au Pape par les Evêques de France, devoient être condamnées.

*Procedu-
res faites
à Rome, &
Constitu-
tion d'In-
nocent X.*

Le premier jour d'Octobre il se tint au Palais du Cardinal Spada, une seconde Assemblée, où se trouverent les Cardinaux & les Consultants. Les Consultants commencerent à opiner sur la premiere des cinq Propositions, & continuerent dans les cinq Assemblées suivantes, dont la derniere fut tenuë le 13 de Novembre; ils furent presque tous d'avis de la condamnation. Quelques-uns neantmoins en distinguerent les differens sens, approuverent les uns & condamnerent les autres. Le Pape ajouta le Cardinal Pamphile aux autres Cardinaux. On parla ensuite dans diverses Assemblées des quatre autres Propositions : plusieurs Consultants les condamnerent toutes purement & simplement ; d'autres les condamnoient en un sens & les justifioient en un autre : il y en eut même qui pretendirent, que quelques-unes de ces Propositions étoient tres-Catholiques, & qu'on ne pouvoit les censurer en aucune maniere. Ces Assemblées finirent le 19 de Janvier 1653. Les Consultants aiant dit leur sentiment sur chacune des cinq Propositions, en presence des Cardinaux que le Pape avoit nommez, le Cardinal Spada envoya querir le 21 de Janvier Monsieur de saint Amour, & lui dit, qu'il étoit chargé de lui declarer, à lui & à ses Collegues, qu'ils pourroient comparoître, s'ils vouloient, devant l'Assemblée qui

*contre le
Livre de
Jansenius.*

*Procedu-
res faites
à Rome, &
Constitu-
tion d'In-
nocent X.
contre le
Livre de
Jansenius.*

se tenoit chez lui, s'ils avoient quelque chose à y proposer. Monsieur de saint Amour ne lui fit point de réponse sur le champ, & lui demanda seulement les noms des Consultants : le Cardinal les lui nomma. Le soir même Monsieur de saint Amour & ses Collegues, vinrent trouver le Cardinal Spada, & lui représenter trois choses sur la proposition qui leur avoit été faite. 1°. Qu'ils souhaitoient d'être entendus en présence de leurs adversaires. 2°. Qu'ils le prioient d'ôter du nombre des Consultants, le Pere Palavicin & le Pere Modeste ; le premier, parce qu'en qualité de Jesuite, il étoit leur partie, outre qu'il avoit donné des écrits opposés à la doctrine qu'ils soutenoient ; & le second, à cause de l'approbation qu'il avoit donnée au Livre du Pere Annat. 3°. Que quoiqu'il ne leur eût point marqué celui qui étoit Secrétaire de la Congregation, ils croïoient que c'étoit Monsieur Albizzi qui leur étoit suspect, & qu'ils le prioient d'en nommer un autre. Le Cardinal leur aiant répondu, qu'il ne pouvoit leur accorder aucune des conditions qu'ils demandoient, ils se retirerent, en lui témoignant aussi, qu'ils ne pouvoient comparoître devant l'Assemblée, qu'aux conditions qu'ils avoient représentées, aiant charge des Prelats qui les avoient envoïez, de ne comparoître qu'à une Congregation, où ils seroient entendus contradictoirement. Sur cela, le Cardinal répondit ; *c'est à vous de voir.*

Le 27 Janvier le sieur Hallier & ses Collegues, comparurent à l'Assemblée, & y parla contre Jansenius & contre sa doctrine, conte-

nuë, à ce qu'ils soutenoient dans les cinq Propositions.

Le troisième de Fevrier, fut tenuë la vingt-troisième Assemblée sur cette affaire : On y fit la lecture des avis des Consultants, qui les approuverent & confirmerent ; mais comme ils n'étoient pas tous d'accord, les Cardinaux leur ordonnerent d'examiner, si quelqueune de ces Propositions se trouvoit condamnée dans la Bulle de Pie V. & en faire leur rapport dans la prochaine Assemblée. Ce fut inutilement qu'ils chercherent ces Propositions dans la Bulle de Pie V. aucune n'y étant en termes formels : ainsi ils avouèrent tous dans l'Assemblée suivante, qu'ils ne les y trouvoient point.

Cependant le General des Dominicains, & les Theologiens de son Ordre, craignant que la condamnation pure & simple des cinq Propositions, ne donnât atteinte à la doctrine de leur Ecole sur la grace efficace, quoique Monsieur Hallier & ses Collegues leur eussent déclaré, qu'ils n'en vouloient point à la doctrine des Thomistes, se remuerent pour mettre à couvert la grace efficace. Le Pere Antonin Reginalde Profez de leur Convent de Toulouse, qui se trouvoit alors à Rome, & qui avoit déjà donné en 1644 des Ecrits, pour faire voir que l'esprit du Concile de Trente avoit été d'approuver la grace efficace, & de rejeter la science moïenne, dressa par ordre du Pere General, un écrit, dans lequel il expliquoit les cinq Propositions au sens de la grace efficace ; & voici de quelle maniere il les reforma, 1°. *La grace efficace, qui praevenit & qui predetermine réellement & phy-*

*Procedu-
res faites
à Rome, &
Constitu-
tion d'In-
nocent X.
contre le
Livre de
Jansenius.*

*Procedu- sivement , immuablement , infailliblement , insur-
res faites montablement & inévitablement , est tellement ne-
à Rome, & cessaire à toutes les actions , même au commence-
Constitu- ment de la Foi , & pour la priere , que sans elle
tion d'In- l'homme même le plus juste , ne peut accomplir les
nocent X. Commandemens de Dieu , quoiqu'il le veuille , &
contre le qu'il tâche de le faire par une affection & un ef-
Livre de fort imparfait , parce que la grace pour le pou-
Jansenius. voir lui manque ; sçavoir cette grace , par laquelle
les Commandemens lui sont possibles , d'une possi-
bilité qui a son effet , comme saint Augustin le
dit dans son Livre de la Nature & de la Grace,
chap. 42. 2°. Dans l'état de la nature déchûë ,
on ne résiste jamais à la grace intérieure , c'est-
à-dire , efficace , suivant le sens expliqué dans la
premiere proposition , dans laquelle il s'agit de la
grace efficace , qui est la seule que saint Augustin
appelle intérieure. 3°. Pour mériter & démeriter
dans l'état de la nature déchûë , il n'est pas ne-
cessaire d'avoir une liberté exempte de toute ne-
cessité , mais il suffit d'avoir une liberté exempte
de contrainte , c'est-à-dire , de violence & de ne-
cessité naturelle. 4°. Les Semi-Pelagiens ont ad-
mis la nécessité de la grace intérieure pour toutes
les actions , même pour le commencement de la Foi ,
& ils étoient heretiques , en ce qu'ils vouloient
que cette grace étoit de telle nature , que la vo-
lonté de l'homme pouvoit lui résister ou lui obéir ,
c'est-à-dire , qu'ils étoient heretiques , en ce qu'ils
enseignoient que cette grace n'étoit pas efficace ,
de la maniere expliquée dans la premiere propo-
sition. 5°. Que c'est une erreur de Semi-Pelagiens
de dire , que Jesus-Christ est mort , & a répandu
son sang pour tous : qu'il est bien vrai qu'il est
mort*

mort pour tous, quant à la suffisance du prix, suffisamment & non efficacement; puisque tous ne participent pas au fruit de sa mort. Ces Propositions furent communiquées par le Pere Reginalde aux principaux Docteurs de son Ordre. Le sieur Hallier & ses Collegues eurent une conference avec eux, & avec le General, pour empêcher les Dominicains d'entrer dans cette affaire, en leur persuadant, que les cinq Propositions n'avoient rien de commun avec la grace efficace; Qu'il ne s'agissoit point d'établir la grace suffisante de Molina; que les Thomistes reconnoissoient une grace suffisante que Jansenius rejettoit; que la nécessité de la grace efficace qu'ils admettoient, ne les empêchoit pas de reconnoître, que les Commandemens étoient possibles; que lui ni ses Collegues ne vouloient point renouveler les contestations agitées dans la Congregation de *Auxiliis*, sous Clement VII. & Paul V. qu'ils n'avoient jamais pretendu faire condamner les cinq Propositions qu'au sens de Jansenius; qu'ils l'avoient ainsi déclaré dans leur premier Memorial qui fut lu, & qu'ils avoient toujours fait la même protestation: qu'enfin ils n'avoient aucun dessein de faire condamner les opinions des Thomistes; que pour ce qui regarde la seconde proposition, les Thomistes admettant des graces suffisantes interieures, auxquelles les hommes peuvent résister, que Jansenius nie, ils n'ont aucun intérêt à la soutenir; Que quant à la troisième, saint Thomas & tous les Thomistes condamnoient l'opinion de Jansenius, Qu'il suffisoit, afin qu'un action fût méritoire, qu'elle fut faite

*Procédur-
res faites
à Rome,
& Consti-
tution du
Pape In-
nocent X,
contre les
cinq Pro-
positions.*

*Procedu-
re faite à
Rome, &
Constitu-
tion du
Pape In-
nocent X.
contre les
cinq Pro-
positions.*

sans contrainte, quoiqu'elle fût nécessaire : Pour la quatrième & la cinquième, elle n'avoit rien de commun avec les sentimens des Thomistes, puisqu'il n'en avoit point été parlé dans la Congregation de *Auxiliis*. Le Pere Reginalde prenant la parole pour répondre à Monsieur Hallier, dit, qu'il falloit supposer trois choses ; la première, que l'on ne pouvoit point faire un article de Foi, qu'il y eût une grace suffisante commune à tous ; que c'étoit une dispute dans les Ecoles ; qu'il y avoit plusieurs Theologiens qui nioient qu'il y eût des graces purement suffisantes, & qui soutenoient, que toute grace suffisante étoit efficace pour quelques actes ; qu'en ce sens Jansenius ne l'avoit point nié. La seconde, qu'il falloit avouer, que la grace suffisante des Thomistes étoit bien différente de celle de Molina ; que la grace suffisante admise par les Thomistes donne bien le pouvoir, mais qu'il ne dépend pas de la volonté de lui faire avoir son effet, comme le dit Molina, & qu'outre cette grace, on a besoin pour agir d'une grace efficace. La troisième, que cette grace nécessaire pour toutes les bonnes actions, même pour le commencement de la Foi, & pour la priere, fait agir la volonté insurmontablement & inevitablement, *insuperabiliter, & indeclinabiliter*, independamment de la science moïenne, & de la prévision conditionnelle de Dieu ; que dans la Congregation de *Auxiliis*, on avoit parlé des cinq Propositions que l'on avoit objectées aux Thomistes ; que si la grace efficace étoit nécessaire, les preceptes seroient impossibles à ceux qui n'auroient point

cette grace ; que les Thomistes avoient répondu, qu'ils leur seroient impossibles, *in sensu composito*, & non pas *in sensu diviso* ; qu'il falloit distinguer avec saint Augustin deux sortes de possibilitéz, l'une suivie de l'effet, & l'autre que l'on peut appeller simple ; que de même, il y a deux sortes d'impossibilitéz, une impossibilité d'observer effectivement le precepte sans la grace efficace, & une impossibilité absoluë de l'observer : qu'ainsi il lui sembloit, que pour mettre à couvert la doctrine des Thomistes, il falloit faire ces distinctions sur la premiere proposition. Il remarqua aussi sur la seconde, que si par la grace interieure on entend la grace efficace, il est vrai de dire, suivant l'opinion des Thomistes, qu'on ne lui resiste jamais, quoiqu'on y puisse resister. Quant à la troisième, qu'en la condamnant on condamne tous les Thomistes, si par le mot de necessité on entend une necessité d'infailibilité dans le sens composé. Pour la quatrième, qu'elle dépendoit de l'Histoire, & que dans les Congregations de *Auxiliis*, les Dominicains avoient toujours soutenu, que les Semi-Pelagiens avoient erré, en ce qu'ils n'avoient pas voulu admettre du moins pour quelques actes la grace efficace par elle-même, & qu'ils n'avoient admis qu'une grace suffisante, qui a son effet, suivant la détermination de la volonté. Sur la dernière, il dit, que si on vouloit que Jesus-Christ fut mort pour tous, ensoite qu'il eût mérité à tous universellement & sans exception des graces suffisantes, c'étoit une question de l'Ecole, que l'on ne pouvoit définir ; que si l'on soutenoit qu'il eût

*Procédu-
res faites
à Rome,
& Consti-
tution du
Pape In-
nocent X.
contre les
cinq Pro-
positions.*

*Procédu-
res faites
à Rome,
& Consti-
tution du
Pape In-
nocent X.
contre les
cinq Pro-
positions.*

mérité pour tous des graces suffisantes au sens de Molina, on condamnoit l'Ecole de saint Thomas, & que si l'on pretendoit seulement faire definir que Jesus-Christ étoit mort pour tous suffisamment, parce que son sang est d'un prix infini & suffisant pour tous, il étoit inutile de faire cette condamnation, puisque personne n'avoit soutenu & ne soutenoit cette proposition en ce sens. Monsieur Hallier & le Pere Reginalde contesterent quelque temps sur la prétermination physique, que le premier distinguoit de la grace efficace, & protesta toujours avec ses Collegues, qu'ils n'en vouloient point à la doctrine de la grace efficace. Le Pere Alvarez Regent à la Minervè, aiant pris la parole, soutint, qu'en admettant la grace efficace, il falloit avouer que les preceptes étoient impossibles à celui qui ne l'avoit point, d'une impossibilité consequente, & non antecedente; que l'homme ne résistoit jamais à cette grace interieure, c'est-à-dire, efficace, & que cette nécessité n'ôtoit point le mérite, & ainsi des autres Propositions. Il ajouta, que puisqu'ils convenoient dans la doctrine, il ne restoit que de voir comment il falloit proceder dans cette affaire; qu'il lui sembloit qu'il étoit à propos d'expliquer les Propositions, d'en demander la confirmation & la définition au sens de la grace efficace, & la condamnation dans les autres sens. Monsieur Hallier declara, que lui & ses Collegues étoient prêts de signer, non en qualité de Députés, mais en leur nom (*privatim*); que la grace efficace étant nécessaire pour toute bonne action, on pouvoit dire, que les Commande-

mens étoient impossibles à celui qui n'avoit pas cette grace d'une impossibilité conséquente & non antécédente, pourvû que le General & les autres Dominicains presens signassent la condamnation des Propositions au sens de Jansenius. Les Dominicains refuserent de le faire, à moins que l'on n'examinât premierement, quel étoit le sens de Jansenius, & que si après cet examen, on trouvoit qu'il n'étoit pas le même que celui des Thomistes, on en poursuivroit conjointement la condamnation. Les Députez ne voulurent point accepter cette proposition, & insisterent sur ce que Jansenius nie la grace suffisante que les Thomistes admettent. Ils disputerent quelque-temps sur la nature de la grace suffisante. Ensuite les Dominicains proposerent d'expliquer les differens sens des Propositions, & de donner un Memorial en commun ou en particulier, pour en demander la confirmation au sens qui se trouveroit faux, sans parler de Jansenius. Les Députez repliquerent, qu'ils ne pouvoient pas se départir des ordres qu'ils avoient reçûs des quatre-vingt Evêques, ni des Memoriaux qu'ils avoient presentez à la Congregation, dans lesquels ils demandoient une condamnation pure & simple des cinq Propositions, selon le sens de Jansenius. Là-dessus le Pere General dit à Monsieur Hallier & à ses Collegues, qu'il voïoit qu'il étoit de l'interêt de son Ecole, que les Propositions ne fussent pas condamnées sans explication, & qu'ainsi ils trouvassent bon qu'ils se pourvûssent. Les Dominicains avoient préparé onze écrits pour presenter au Pape, au sujet

*Procedu-
res faites
à Rome,
& Consti-
tution du
Pape In-
nocent X.
contre les
cinq Pro-
positions.*

*Procédu-
res faites
à Rome,
& Consti-
tution du
Pape In-
nocent X.
contre les
cinq Pro-
positions.*

des cinq Propositions. Deux jours après la Con-
ference, le General se presenta pour avoir au-
dience du Pape, afin de lui donner ces écrits;
mais il ne put jamais obtenir audience de sa
Sainteté, qui ne vouloit point s'engager au re-
nouvellement des disputes agitées dans la Con-
gregation de *Auxiliis*.

Le Pape fit avertir les Consulteurs par le
Cardinal Ginetti, qu'il vouloit les entendre le
dixième jour de Mars 1653. Ce jour étant ve-
nu, les Cardinaux de la Congregation, excepté
Cechini, qui étoit broüillé avec le Pape, & tous
les Consulteurs, se rendirent près de sa Sain-
teté, & ce fut la premiere Assemblée qui se
tint en sa preséce sur cette affaire. Il l'ou-
vrit par un petit discours, dans lequel il declara,
qu'ayant considéré l'importance de cette affaire,
il avoit ordonné des prieres dans toutes les Egli-
ses de Rome, afin que Dieu lui inspirât ce qu'il
devoit définir; qu'au reste, il ne pretendoit en
aucune maniere porter aucun prejudice par sa
définition à la doctrine de saint Augustin & de
saint Thomas: encore qu'on lui eût donné par
écrit les avis de tous les Consulteurs, il desi-
roit les entendre sur chacune des cinq Propo-
sitions, & leur ordonna de dire leurs sentimens
le plus brièvement que faire se pourroit. Les
Consulteurs dirent leurs avis en preséce du Pape
& des Cardinaux, en sept Congregations qui
se tinrent depuis ce jour jusqu'au 7 d'Avril. Pen-
dant ces Congregations, le General des Domi-
nicains continuoît ses instances pour avoir au-
dience du Pape, & lui présenter les écrits qu'il
avoit fait faire sur la liaison que pouvoit avoir

la matiere agitée dans ces Congregations avec la doctrine de l'Ecole de saint Thomas, sur la prédestination & sur la grace ; mais le Pape qui ne vouloit point renouveler les questions qui avoient été remuées autrefois sous les Pontificats de Clement VIII. & d'Alexandre VII. & qui étoit persuadé que les cinq Propositions avoient un sens different de celui de la grace efficace au sens des Thomistes, ne voulut point lui donner d'audience, pour ne pas être engagé à le recevoir partie dans cette affaire.

*Procedu-
res faites
à Rome,
& Consti-
tution du
Pape In-
nocent X.
contre les
cinq Pro-
positions.*

Des quatre Députez des Evêques qui demandoient la distinction des sens, il n'en restoit que trois à Rome (M. Brousse étant revenu en France.) Ces Evêques croians qu'il pourroit y avoir un grand nombre de Congregations, & qu'il seroit besoin que plusieurs Theologiens parlaient, envoierent encore à Rome deux autres Députez ; sçavoir, le Pere Desmares Prêtre de l'Oratoire, dont nous avons parlé, & Monsieur Manessier. Ces nouveaux Députez arriverent à Rome le 9 d'Avril, ils eurent audience du Pape le 4 Mai, & firent de nouvelles instances pour obtenir une Congregation telle que les autres Députez l'avoient déjà demandée, où les parties fussent entendues en presence, & disputassent. Le Pape leur répondit, qu'il esperoit de rendre la paix à l'Eglise par d'autres voies que par celle des disputes ; qu'il n'étoit point obligé d'écouter ces sortes de disputes, pour donner son jugement sur des points de doctrine ; & qu'au reste, ils n'avoient point d'adversaires à combattre ; qu'il ne s'agissoit que de qualifier des Propositions. Quelques remon-

Procedu- res faites à Rome, & Constitution du Pape Innocent X. contre les cinq Propositions. trances qu'ils fissent, ils ne purent faire changer le Pape de résolution. Il leur dit, qu'il étoit inutile de le presser davantage sur ce sujet; que c'étoit à eux de voir seulement s'ils vouloient être entendus devant lui sans leurs parties & sans dispute; qu'en ce cas il leur offroit de recevoir leurs écrits, & de les écouter avec patience autant qu'ils voudroient. Cet Député ayant rapporté à leurs Confreres la réponse du Pape, ils prirent la résolution de comparoître & de parler devant la Congregation, quoique le bruit courût dans Rome que la Bulle étoit déjà toute dressée, comme elle l'étoit en effet. Ils le firent sçavoir à Monsieur de Valencé Ambassadeur de France, qui le dit au Pape. Sa Sainteté assigna le 19 de Mai, & fit avertir Monsieur Hallier & ses Collegues qu'ils se tinssent prêts à comparoître deux jours après.

Les Députés des huit Evêques disposerent les écrits qu'ils avoient à presenter à sa Sainteté dans l'audience qui leur seroit donnée. Il y en avoit cinq; le premier contenoit cent propositions extraites des Livres des Jesuites, qu'ils pretendoient blesser l'autorité de saint Augustin. Le second étoit l'écrit à trois colonnes, contenant la distinction des sens. Le troisième, intitulé, *Seconde information sur le Droit*, étoit partagé en quatre parties. La premiere contenoit seize argumens, pour prouver que la grace efficace, par elle-même nécessaire à toute bonne action, est la seule grace de Jesus-Christ. La seconde partie étoit composée d'une liste des Papes, des Conciles, des Saints Peres & des Theologiens qui avoient enseigné la doctrine de la

grace efficace. Dans la troisième, étoient rapportées les décisions de la Congregation de Auxiliis, contre les opinions de Molina. La quatrième exposoit les conséquences dangereuses, à ce qu'ils pretendoient, que l'on pouvoit tirer de la doctrine de ce Theologien. Le quatrième écrit étoit sur la premiere Proposition : on y soutenoit que le sens Catholique de cette Proposition étoit prouvé par la Tradition. Dans le cinquième, on expliquoit environ soixante passages de saint Augustin, produits par les sieurs Hallier, Lagault & Joisel, dans un écrit anonyme contre la premiere Proposition. Tous ces écrits étoient signez des cinq Députez.

Ils comparurent le 19 de Mai devant le Pape, les Cardinaux & les Consultants de la Congregation. Le Pape leur aiant dit de parler, l'Abbé de Lalane prit la parole, & fit un long discours sur l'autorité de la doctrine de saint Augustin : il accusa ses adversaires, de vouloir lui donner atteinte, en faisant condamner les cinq Propositions, qui avoient été fabriquées & conçûes en des termes ambigus & équivoques, afin d'envelopper dans la condamnation la doctrine de saint Augustin, & le sens de la grace efficace. Il lut ensuite l'écrit à trois colomnese contenant la distinction des sens des cinq Propositions, & fit des reflexions sur chaque article. Comme cet écrit est d'importance, pour faire connoître quel étoit alors le sentiment des défenseurs de Jansenius sur les cinq Propositions, il est à propos de le donner ici tout entier.

*Procédure
faite
à Rome,
& Constitution du
Pape Innocent X.
contre les
cinq Pro-
positions.*

*Procédu-
res faites
à Rome,
& Consti-
tution du
Pape In-
nocent X.
contre les
cinq Pro-
positions.*

*A NOSTRE TRES-SAINT PERE
le Pape Innocent X.*

TRES-SAINT PERE,

« Les Evêques de France, aux souhaits & à
« l'attente desquels VÔTRE SAINTETÉ té-
« moigne vouloir satisfaire, la supplient de don-
« ner un jugement sur les cinq Propositions qui
« sont en controverse, lequel suffise pour éclair-
« cir & confirmer la vérité ; pour faire cesser les
« differends, & pour rétablir la paix dans l'E-
« glise. Ces Prelats demandent donc à Vôtre
« Sainteté, qu'il lui plaise donner une décision
« expresse, seulement sur les choses qui sont en
« contestation entre nos adversaires & nous,
« & non pas sur les choses à l'égard desquelles
« il n'y a nulle dispute, nulle question, nulle
« difficulté. Ce desir de tous ces Prelats est
« manifestement expliqué par les diverses Let-
« tres qu'ils ont écrites à votre Sainteté. C'est
« pourquoi il est principalement du devoir de
« nôtre commission d'exposer clairement devant
« ses yeux, les choses dont nous disputons de
« part & d'autre, afin qu'elle ait une entière
« connoissance de ce qui est en controverse en-
« tre nos adversaires & nous. Il est certain que
« la contestation qui se voit maintenant dans
« l'Eglise au sujet de ces Propositions, n'est qu'à
« l'égard d'un sens étranger & mauvais que l'on
« leur pourroit donner, & que nous rejettons,

mais non à l'égard du sens legitime que nous «
défendons ; & à l'égard de la Foi Catholique «
qui s'y trouve contenuë. Et c'est de ces Pro- «
positions prises ainsi dans le sens legitime & «
Catholique , que nous entendons un jugement «
clair & décisif. «

Afin donc que dans toute cette importante «
affaire , il n'y ait aucun lieu à l'équivoque , ni «
à la calomnie , ni aux artifices des mauvais «
esprits , ni à quelques doutes , nous exposons «
avant toutes choses à Vôte Sainteté , le plus «
brièvement & le plus clairement qu'il se peut «
faire , les vrais & legitimes sens de ces Pro- «
positions , que nous soutenons , & qu'il faut «
que nos adversaires impugnent, s'ils veulent agir «
contre nous. Et nous representons d'une part «
les erreurs contraires aux sens orthodoxes de «
ces Propositions , que nos adversaires osent dé- «
fendre ; & de l'autre part les heresies qui sont «
pareillement contraires à ces interpretations «
Catholiques, lesquelles ces adversaires se van- «
tent de combattre , en combattant sans distin- «
ction ces Propositions : & par ce moïen nous «
faisons voir à vôte Sainteté , que nous ne pen- «
chons ni à droit ni à gauche , mais que nous «
sommes attachez uniquement à la doctrine de «
l'Eglise , & qu'ainsi nous detestons également «
d'un côté les heresies & les erreurs des Cal- «
vinistes , & de leurs Sectateurs ; & de l'autre «
les heresies & les erreurs des Pelagiens , & de «
ceux qui leur ont succédé. «

Nous declarons ouvertement & sincerement «
à vôte Sainteté , quelle est nôtre pensée tou- «
chant l'opinion de ces deux Sectes à l'égard «

T. II.

P *

*Procedu-
res faites à
Rome , &
Constitu-
tion du
Pape In-
nocent X.
contre les
cinq Pro-
positions.*

*Procédu-
res faites à
Rome, &
Constitu-
tion du
Pape In-
nocent X.
contre les
cinq Pro-
positions.*

» des cinq Propositions, & nous lui représentons
 » naïvement nôtre créance, qui tient le milieu
 » entre ces opinions erronnées : réservant de
 » donner en leur temps & en leur ordre, les
 » preuves des choses que nous avançons, qui
 » seront comme nous croïons, invincibles. Nous
 » ne prétendons maintenant rien davantage que
 » de faire voir d'une première vûë & comme
 » en abrégé quelles sont les choses sur lesquelles
 » les tous les Evêques de France attendent &
 » demandent le jugement du saint Siège, &
 » de montrer combien nos sentimens sont Ca-
 » tholiques.



PREMIERE PROPOSITION,

*Laquelle a été malicieusement tirée hors de son lieu,
& exposée à la Censure :*

Quelques Commandemens de Dieu sont impossibles aux hommes justes, lors même qu'ils veulent & qu'ils s'efforcent, selon les forces qu'ils ont dans l'état où ils se trouvent : Et la grace qui les doit rendre possibles leur manque.

L E S S E N S
H E R E T I Q U E,

*Que l'on pourroit
donner malici-
ousement à cette
Proposition qu'-
ellen'apasnean-
moins, quand on
la prend comme
elle doit être pri-
se.*

L E S Commandemens de Dieu sont impossibles à tous les Justes, quelque volonté, qu'ils aient, & quelques efforts qu'ils fassent, même aiant en eux toutes les forces que donne la grace la plus gran-

I. PROPOSITION,

*Dans le sens que nous l'en-
tendons, & que nous la
défendons.*

Q UELQUES Commandemens de Dieu, sont impossibles à quelques Justes, qui veulent & qui s'efforcent foiblement & imparfaitement selon l'étendue des forces qu'ils ont en eux, lesquelles sont petites & foibles : c'est-à-dire, qu'étant destituez du secours efficace, qui est nécessaire pour vouloir pleinement, & pour fai-

PROPOSITION

*Contraire à la pre-
miere, dans le
sens que nos Ad-
versaires la sou-
tiennent.*

T OUS les Commandemens de Dieu sont toujours possibles aux Justes par la grace qui est soumise à leur franc arbitre, lorsqu'ils veulent, & qu'ils travaillent selon les forces qui sont presentes en eux : & jamais la grace qui est prochainement nécessaire pour rendre les Commandemens effective-

de & la plus efficace : & ils manquent toujours durant leur vie d'une grace , par laquelle ils puissent accomplir , sans pecher , seulement un Commandement de Dieu.

Cette proposition est heretique, Calviniste & Luthérienne ; & elle a été condamnée par le Concile de Trente.

re ces Commandemens leur sont impossibles, selon cette possibilité prochaine , & complete , dont la privation les met en état de ne pouvoir effectivement accomplir ces Commandemens. Et ils manquent de la grace efficace , par laquelle il est besoin que ces Commandemens leur deviennent prochainement & entierement possibles ; ou bien , ils sont dépourvus de ce secours special , sans lequel l'homme justifié (comme dit le Concile de Trente) ne sçauroit perseverer dans la justice qu'il a reçûe ; c'est-à-dire, dans l'observation des Commandemens de Dieu.

ment possibles , ne leur manqua pour agir , ou du moins pour prier.

Nous soutenons & nous sommes prêts de démontrer , que cette Proposition , qui est de Molina & de nos adversaires , est Pelagienne , ou Demi-Pelagienne , parce qu'elle détruit la nécessité de la grace efficace par elle-même , pour toutes les bonnes œuvres : & il a été ainsi déclaré dans la Congregation de Auxiliis , qui s'est tenue à Rome , sous Clement V I I I. & Paul V.

Nous soutenons & nous sommes prêts de démontrer , que cette Proposition appartient à la Foi de l'Eglise ; qu'elle est indubitable dans la doctrine de saint Augustin , & qu'elle a été définie par le Concile de Trente.

SECONDE PROPOSITION,

Fabriquée & exposée à la Censure :

Dans l'état de la Nature corrompuë, on ne résiste jamais à la grace intérieure.

LE SENS HERETIQUE II. PROPO- PROPOSITION

Que l'on pourroit donner malicieusement à cette seconde Proposition, qu'elle n'a pas néanmoins, lorsqu'on la prend comme il faut.

DANS l'état de la Nature corrompuë, on ne résiste jamais à la grace intérieure & efficace, parce que la volonté de l'homme, est purement passive à l'égard de cette grace efficace; & étant comme une chose inanimée, elle ne fait rien du tout, elle ne coopere point, & ne consent point librement.

Cette Proposition est heretique, Calviniste, Lutherienne, & condamnée par le Concile de Trente.

SITION,

Dans le sens que nous l'entendons, & que nous la défendons.

ON ne résiste jamais à la grace de Jesus-Christ, qui est précisément nécessaire pour chaque œuvre de piété; c'est-à-dire, elle n'est jamais frustrée de l'effet pour lequel Dieu la

Contraire à la seconde, en la manière que nos adversaires la défendent.

DANS l'état de la Nature corrompuë, on résiste quelquefois à la grace de Jesus-Christ, qui est nécessaire à chaque action de piété, soit pour agir, soit du moins pour prier; c'est-à-dire, cette grace est quelquefois privée de l'effet, pour lequel elle est précisément donnée de Dieu.

Nous soutenons & nous sommes prêts de démontrer, que cette Proposition, qui est de Molina & de nos adversaires est Pelagienne ou Demi-Pelagienne, parce qu'elle détruit la force & la vertu efficace de la

AUTRE SENS ERRONÉ

Que la Proposition peut recevoir.

Dans l'état de la Nature corrompue, l'on ne résiste jamais à la grace intérieure, prise pour une simple lumière que Dieu donne à l'entendement, & pour une sollicitation qu'il fait à la volonté.

Cette Proposition est fautive & erronée, parce que cette grace n'est point la véritable grace de Jésus-Christ, comme enseigne S. Augustin dans le Livre de la grace de Jésus-Christ.

AUTRE SENS ERRONÉ

Qu'on peut encore donner à cette Proposition.

Dans l'état de la Nature corrompue, on ne résiste jamais à la grace intérieure de Jésus-Christ quant à l'effet auquel elle dispose, lorsqu'elle est encore foible, & qu'elle donne seulement une volonté commencée.

Cette Proposition est fautive & erronée.

donne effectivement.

Nous soutenons, & nous sommes prêts de démontrer, que cette Proposition appartient à la Foi de l'Eglise, & est indubitable dans la doctrine de S. Augustin.

grace de Jésus-Christ, qui est nécessaire à chaque bonne action : il a été ainsi déclaré dans la Congregation de Auxiliis, qui s'est tenue à Rome.

TROISIÈME PROPOSITION.

Fabriquée & exposée à la Censure.

Pour mériter & démeriter dans l'état de la Nature corrompue, il n'est pas requis en l'homme une liberté qui l'exempte de la nécessité de vouloir ou d'agir, mais il suffit d'une liberté qui le dégage de la contrainte.

LE SENS
HERETIQUE,

Qu'on pourroit donner malicieusement à cette troisième Proposition, qu'elle n'a pas néanmoins, étant prise comme il faut.

POUR mériter & démeriter, dans l'état de la Nature corrompue, il n'est pas requis en l'homme, une liberté qui l'exempte de la nécessité naturelle, telle même, qu'elle se trouve dans les mouvemens indeliberés, mais il suffit d'être seulement

III. PROPOSITION,

Dans le sens que nous l'entendons, & que nous la défendons.

POUR mériter & démeriter dans l'état de la Nature corrompue, il n'est point requis en l'homme une liberté qui l'exempte d'une infailibilité & d'une certitude nécessaire; mais il suffit qu'il ait une liberté qui le délivre de la contrainte, & qui soit accompagnée du jugement & de l'exercice de la raison. Si l'on considère précisément l'essence de la liberté & du mérite,

PROPOSITION

Contraire à la troisième, dans le Sens que nos adversaires la défendent.

POUR mériter & démeriter, dans l'état de la Nature corrompue, il est requis en l'homme une liberté qui l'éloigne de l'infailibilité & de la certitude nécessaire; c'est-à-dire, il est besoin qu'il soit dans cette indifférence prochaine à agir ou à n'agir pas, par laquelle la volonté étant assistée de toutes les choses nécessaires à agir, se

Hist. Ec. du 17. Sièc. Tome II.

Q

AUTRE SENS ERRONÉ

Que la Proposition peut recevoir.

Dans l'état de la Nature corrompue, l'on ne résiste jamais à la grace intérieure, prise pour une simple lumière que Dieu donne à l'entendement, & pour une sollicitation qu'il fait à la volonté.

Cette Proposition est fautive & erronée, parce que cette grace n'est point la véritable grace de Jésus-Christ, comme enseigne S. Augustin dans le Livre de la grace de Jésus-Christ.

'AUTRE SENS ERRONÉ'

Qu'en peut encore donner à cette Proposition.

Dans l'état de la Nature corrompue, on ne résiste jamais à la grace intérieure de Jésus-Christ quant à l'effet auquel elle dispose, lorsqu'elle est encore faible, & qu'elle donne seulement une volonté commencée.

Cette Proposition est fautive & erronée.

donne effectivement.

Nous soutenons, & nous sommes prêts de démontrer, que cette Proposition appartient à la Foi de l'Eglise, & est indubitable dans la doctrine de S. Augustin.

grace de Jésus-Christ, qui est nécessaire à chaque bonne action : il a été ainsi déclaré dans la Congregation de Auxiliis, qui s'est tenue à Rome.

TROISIÈME PROPOSITION,

Fabriquée & exposée à la Censure.

Pour mériter & démeriter dans l'état de la Nature corrompue, il n'est pas requis en l'homme une liberté qui l'exempte de la nécessité de vouloir ou d'agir, mais il suffit d'une liberté qui le dégage de la contrainte.

LESSENS
HERETIQUE,

Qu'on pourroit donner malicieusement à cette troisième Proposition, qu'elle n'a pas néanmoins, étant prise comme il faut.

POUR mériter & démeriter, dans l'état de la Nature corrompue, il n'est pas requis en l'homme, une liberté qui l'exempte de la nécessité naturelle, telle même, qu'elle se trouve dans les mouvemens indeliberés, mais il suffit d'être seulement

III. PROPOSITION,

Dans le sens que nous l'entendons, & que nous la défendons.

POUR mériter & démeriter dans l'état de la Nature corrompue, il n'est point requis en l'homme une liberté qui l'exempte d'une infailibilité & d'une certitude nécessaire; mais il suffit qu'il ait une liberté qui le délivre de la contrainte, & qui soit accompagnée du jugement & de l'exercice de la raison. Si l'on considère précisément l'essence de la liberté & du mérite,

PROPOSITION

Contraire à la troisième, dans le Sens que nos adversaires la défendent.

POUR mériter & démeriter, dans l'état de la Nature corrompue, il est requis en l'homme une liberté qui l'éloigne de l'infailibilité & de la certitude nécessaire; c'est-à-dire, il est besoin qu'il soit dans cette indifférence prochaine à agir ou à n'agir pas, par laquelle la volonté étant assistée de toutes les choses nécessaires à agir, se

Hist. Ec. du 17. Sièc. Tome II.

Q

délivré de la contrainte.

Cette Proposition est heretique, Calviniste & Lutherienne.

quoiqu'à raison de l'état où nous sommes en cette vie , nôtre ame se trouve toujours dans cette indifferance , par laquelle la volonté , lors même qu'elle est conduite & gouvernée par la grace prochainement nécessaire & efficace par elle-même , peut ne vouloir pas : cela est toutefois en telle sorte , qu'il n'arrive jamais qu'elle ne veuille pas , lorsqu'elle est actuellement secourüe de cette grace.

Nous soutenons & nous sommes prêts de démontrer , que cette Proposition est Catholique , & de saint Augustin.

porte tantôt d'un côté , & tantôt de l'autre , selon qu'il lui plaît.

Nous soutenons & nous sommes prêts de démontrer , que cette Proposition , qui est de Molina & de nos adversaires , est Pelagienne , parce qu'elle détruit la puissance de cette grace efficace par elle-même , qui est nécessaire à toute œuvre de piété. Il a été déclaré ainsi dans la Congregation de Auxiliis , tenue à Rome.

QUATRIÈME PROPOSITION,

Fabriquée & exposée à la Censure.

Les Demi-Pelagiens admettoient la nécessité de la grace intérieure prévenante, pour toutes les bonnes œuvres, même pour le commencement de la foi; & ils étoient hérétiques, en ce qu'ils vouloient, que cette grace fût telle que la volonté humaine pût lui résister ou lui obéir.

LE SENS IV. PROPOSITION, PROPOSITION

HERÉTIQUE, *Dans le sens que nous l'entendons, & que nous la défendons.*

Que l'on pourroit donner malicieusement à la quatrième Proposition, qu'elle n'a pas néanmoins, si on la prend, comme elle doit être prise.

LA grace prévenante de Jésus-Christ est telle, que le franc arbitre de l'homme étant mué & excité par elle, ne lui sauroit résister, encore qu'il le voulût. Dire autrement, c'est parler

LES Demi-Pelagiens admettoient la nécessité de la grace prévenante & intérieure, pour commencer toutes les actions, même pour le commencement de la Foi; & leurs sentimens étoient hérétiques, en ce qu'ils vouloient que cette grace fût telle que la volonté lui obéît ou la rejettât, comme il lui plaisoit; c'est-à-dire,

Contraire à la quatrième dans le sens qu'elle est défendue par nos adversaires.

LES Demi-Pelagiens n'admettoient pas la nécessité de la grace intérieure, prévenante, pour commencer chaque action, ni même pour le commencement de la Foi; & ils n'étoient pas dans l'erreur, en ce qu'ils vouloient que cette grace fût telle, qu'elle ne fût pas

Qij

en Semi-pelagien.

Cette Proposition est heretique, Calviniste, ou Lutherienne, & elle a été condamnée par le Concile de Trente.

que cette grace ne fût pas efficace.

efficace par elle-même.

Nous soutenons & nous sommes prêts de démontrer, que cette Proposition, quant à sa première partie, qui regarde la question du fait, est véritable : & que quant à la seconde, elle appartient à la Foi de l'Eglise, & est indubitable dans la doctrine de saint Augustin.

Nous soutenons & nous sommes prêts de démontrer que cette Proposition qui est de Molina & des adversaires, est Pelagienne ou Semi-Pelagienne, parce qu'elle détruit la Foi de la grace efficace, nécessaire à toute bonne œuvre; & pareillement, toute l'autorité de S. Augustin : Et il a été déclaré ainsi dans les Congrégations de Auxiliis, tenues à Rome.

CINQUIÈME PROPOSITION,

Fabriquée & exposée à la Censure.

C'est parler en Demi-Pelagien de dire, que Jesus-Christ est mort, ou qu'il a répandu son sang pour tous les hommes, sans en excepter un seul.

LE SENS V. PROPOSITION, PROPOSITION
HERETIQUE,

Que l'on peut malicieusement donner à cette cinquième Proposition, qu'elle n'a pas neantmoins, si on la prend comme il faut.

JESUS-CHRIST est mort seulement pour les predestinez ; ensorte, qu'il n'y a qu'eux seuls qui reçoivent la véritable Foi, & la justice par le mérite de la mort de Jesus-Christ.

Cette Proposition est heretique, Calviniste ou Luthérienne, & elle a

Dans le sens que nous l'entendons, & que nous la défendons.

C'EST parler en Demi-Pelagien, de dire que Jesus-Christ est mort pour tous les hommes en particulier, sans en excepter un seul, ensorte que la grace nécessaire au salut soit présentée à tous, sans exception de personne, par sa mort, & qu'il dépende du mouvement & de la puissance de la volonté, d'acquiescer le salut par cette grace generale, sans le secours d'une autre

Contraire à la cinquième, dans le sens qu'elle est défendue par nos adversaires.

C'EST n'est pas une erreur des Demi-Pelagiens, mais une Proposition Catholique de dire, que Jesus-Christ a communiqué par sa mort à tous les hommes en particulier, sans en excepter un seul, la grace prochainement, & précisément nécessaire, pour operer, ou du moins pour commencer le salut, & pour prier.

*Nous soutenons, &
Q iiij*

*été condamnée par
le Concile de Tren-
te.*

grace efficace par elle-
même.

*Nous soutenons & nous
sommes prêts de démon-
trer, que cette Proposi-
tion appartient à la Foi
de l'Eglise, & qu'elle est
indubitable dans la do-
ctrine de saint Augustin.*

*nous sommes prêts
de démontrer que
cette Proposition,
qui est de Molina
& de nos adver-
saires, contient une
doctrine contraire
au Concile de Tren-
te, & même qu'elle
est Pelagienne, ou
Demi-Pelagienne,
parce qu'elle dé-
truit la nécessité de
la grace de Jésus-
Christ, efficace par
elle-même, pour
chaque bonne œu-
re, & il a été dé-
claré ainsi dans les
Congregations de
Auxiliis, tenues à
Rome.*

« Voilà, Très-saint Pere, les Propositions, pour
« la pleine explication, la preuve & la confir-
« mation desquelles nous avons demandé à vô-
« tre Sainteté d'être entendus, & de vive voix
« & par écrit. Voilà les points de doctrine pour
« la discussion desquels nous sommes prêts de
« travailler & de parler avec autant de brieveté
« que l'importance & l'étendue de la matiere
« en sont capables, & avec autant de diligence
« que le pourroient permettre les soins & les
« occupations de votre Sainteté. Cependant elle
« voit déjà par les choses que nous venons de
« lui exposer, qu'il n'y a point & qu'il n'y a
« jamais eu entre nous & nos adversaires, de
« contestation touchant les heresies de Calvin

& de Luther. S'ils les anathématisent, nous « *Procédu-*
 les anathématisons pareillement, & nous les « *res faites*
 avons toujours anathématisées : & n'étant pas « *à Rome,*
 question maintenant de ces heresies, ils ne « *& Consti-*
 peuvent entreprendre de les impugner, en « *tution du*
 agissant contre nous, si ce n'est pour nous « *Pape In-*
 charger de calomnies, pour exposer le sens « *nocent X.*
 Catholique que nous soutenons au peril d'une « *contre les*
 condamnation, sous le pretexte & les appa- « *cinq Pro-*
 rences de ces erreurs, pour substituer en la « *positions.*
 place de la Foi Catholique leurs sentimens «
 Pelagiens ou Demi-Pelagiens, qui sont con- «
 traire aux nôtres ; & enfin pour donner cours «
 à des erreurs detestables, qui se trouvent au «
 nombre de soixante & plus, lesquelles nous «
 montrerons devoir suivre par une consequen- «
 ce necessaire, la doctrine qu'ils veulent éta- «
 blir. »

Tres-saint Pere, nous réitérons encore in- «
 stamment à votre Sainteté, avec tous les Evê- «
 ques de France, la supplication tres-humble «
 que nous lui avons déjà faite de donner une «
 sentence claire & décisive sur la matiere qui «
 est proposée & qui est controversée, & nous «
 protestons devant elle, que nous & tous les «
 Disciples & les défenseurs de saint Augustin «
 (lesquels, comme écrivit autrefois saint Prof- «
 per à Rufin, dans les divers Païs où l'on ex- «
 cite des plaintes & des accusations contre ce «
 saint Pere, reçoivent par l'assistance de Dieu, «
 la doctrine Evangelique & Apostolique, en se «
 remplissant de ses instructions si saintes & si «
 salutaires, & croissent & se répandent tous les «
 jours, selon qu'il plaît à notre Seigneur Jesus- «

*Procédure
faite
à Rome,
& Consti-
tution du
Pape In-
nocent X.
contre les
cinq Pro-
positions.*

» Christ de les multiplier & d'augmenter les
» membres de son corps) nous protestons tous
» qu'en demeurant fermes pour la doctrine in-
» dubitable de ce grand Docteur, qui est celle
» de l'Eglise, nous défendrons toujours les Pro-
» positions dont il s'agit, au sens que nous ve-
» nons de les exposer, si dans le jugement so-
» lemnel & définitif (que nous demandons à
» votre Sainteté) il n'y a rien de prononcé sur
» ces Propositions entendues expressément, com-
» me nous les avons expliquées, par quoi il
» nous soit ouvertement déclaré qu'elles sont
» condamnées dans le sens que nous mainte-
» nons être Catholique.

» Nous avons la confiance, avec l'aide de Dieu,
» que cela n'arrivera jamais, & nous avons
» sujet de nous le promettre, puisque déjà le
» bruit est répandu parmi tout le monde, que
» votre Sainteté s'est proposé d'agir de telle
» sorte sur ces Propositions qui sont en question,
» qu'elle a établi avant toutes choses, comme
» indubitable, que l'autorité de saint Augustin
» doit avoir le rang qu'elle a toujours eu, &
» doit être conservée en son entier; & que
» d'ailleurs la principale partie de sa doctrine,
» & le sommaire & la substance de ce que ce
» Pere a enseigné, consiste en la Proposition de
» la grace efficace par elle-même, avec laquelle
» les susdites Propositions sont conjointes &
» unies par un lien inviolable & indissoluble, com-
» me il est aisé de voir dès le commencement
» de l'écrit qui suit, dans lequel la nécessité
» pour toute bonne œuvre de cette grace effi-
» cace par elle-même, est prouvée par des dé-

monstrations fort solides & fort claires. «

Nous soumettons toutes ces choses à la correction, & au jugement de votre Sainteté. Écrit à Rome ce Lundi dix-neuf de Mai mil six cents cinquante-trois. «

*Procédu-
res faites
à Rome,
& Consti-
tution du
Pape In-
nocent X.
contre les
cinq Pro-
positions.*

Ainsi signé, NOEL DE LALANE, Docteur de la Faculté de Paris, Abbé de Val-Croissant.

TOUSSAINT DES MARES, Prêtre de la Congregation de l'Oratoire de Nôtre-Seigneur Jesus-Christ.

LOUIS DE SAINT-AMOUR, Docteur de la Faculté de Paris, & de la Maison de Sorbonne.

NICOLAS MANESSIER, Docteur en la sacrée Faculté de Paris, & de la Maison de Sorbonne.

LOUIS ANGRAN, Licentié de la même sacrée Faculté de Paris, & Chanoine de l'Eglise Cathedrale de Troye.

Les Députez des huit Evêques, après avoir été entendus dans la Congregation, presenterent le lendemain cet écrit aux Cardinaux qui en étoient.

Les Députez des quatre-vingt-huit Evêques qui avoient déjà été entendus, aiant déclaré qu'ils n'avoient plus rien à dire, le Pape voyant que les Theologiens des deux partis convenoient, que les Propositions avoient, selon les uns, & pouvoient avoir selon les autres un mauvais sens ; après avoir pris l'avis des Cardinaux Commissaires, ne jugea pas, qu'il y

*Procédu-
res faites
à Rome,
& Consti-
tution du
Pape In-
nocent X.
contre les
cinq Pro-
positions.*

eut de nouvel examen à faire pour former sa décision : il fit travailler au projet de la Bulle. Le premier qui fut dressé ne lui plut point, parce qu'on y reprenoit les choses de trop loin, c'est-à-dire, dès la Bulle d'Urbain VIII. contre le Livre de Jansenius. Un second projet, concerté selon les vûes du Pape, entre le Cardinal Chiggi & Albizzi, se trouva meilleur. Après cela le Pape tint le 27 du même mois, une Congregation, à laquelle assisterent les quatre Cardinaux Spada, Ginetti, Pamphile & Chiggi, avec le Secrétaire Albizzi, dans laquelle il fut ordonné, que les Propositions seroient condamnées simplement, comme elles étoient énoncées, sans aucune distinction ou explication, & que la Bulle en seroit incessamment expédiée. Elle fut signée par le Pape le 31 du mois de Mai veille de la Pentecôte, mise en plomb le lendemain, & ensuite affichée & publiée aux portes des Eglises de saint Jean de Latran, & autres lieux accoutumés, le 9 du mois de Juin. Comme cette Bulle est le fondement de tout ce qui s'est fait depuis, je ne sçaurois me dispenser de la rapporter toute entière en cet endroit, telle qu'on la trouve dans les Actes du Clergé de France.



INNOCENT EVESQUE,
serviteur des serviteurs de Dieu :

*A tous les Fideles Chrétiens , Salut & Be-
nediction Apostolique.*

*Procedu-
res faites
à Rome ,
& Consti-
tution du
Pape In-
nocent X.*

ETANT arrivé à l'occasion de l'impression d'un « Livre , qui a pour titre : *L'AUGUSTIN* »
de Cornelius Jansenius ; qu'entr'autres opinions «
de cet Auteur , il se fut élevé une contesta- «
tion , principalement en France , sur cinq de «
ses Propositions : plusieurs Evêques du même «
Roïaume ont fait instance auprès de nous , à «
ce qu'il nous plût examiner ces mêmes Pro- «
positions à nous présentées , & prononcer un «
jugement certain & clair sur chacune en par- «
ticulier, La teneur de ces Propositions est telle «
qu'il s'ensuit. «

*contre les
cinq Pre-
positions.*

La premiere : *Quelques Commandemens sont «
impossibles à des Justes , &c. «*

Nous qui dans la multitude des soins qui «
occupent continuellement nôtre esprit , avons «
particulièrement à cœur , que l'Eglise de Dieu «
qui nous a été commise d'en-haut , étant pur- «
gée des erreurs des opinions perverses , puisse «
combattre avec seureté , & comme un vais- «
seau sur une mer tranquille , faire voile avec «
assurance , les orages & les flots de toutes «
les tempêtes étant apaisez , & enfin arriver «
au port désiré du salut. Voïant l'importance «
de cette affaire , nous avons ordonné , que «
les cinq Propositions qui nous ont été pre- «
sentées dans les termes ci-dessus exprimez , «

Procedu- res faites à Rome, & Constitution du Pape Innocent X. contre les cinq Propositions.

» fussent examinées diligemment l'une après l'autre par plusieurs docteurs en Theologie, en présence de quelques Cardinaux de la sainte Eglise Romaine, qui se sont souvent assemblez spécialement pour ce sujet. Nous avons considéré à loisir & avec maturité leurs suffrages, donnez tant de vive voix, que par écrit; & nous avons ouï ces mêmes Docteurs discourir fort au long sur ces mêmes Propositions, & sur chacune d'icelles en particulier, dans différentes Congregations tenues en notre presence.

» Or comme nous avons dès le commencement de cette discussion, ordonné des prières, tant en particulier, qu'en public, pour exhorter les Fideles d'implorer le secours de Dieu, nous les avons encore ensuite fait réiterer avec plus de ferveur: & nous-mêmes, après avoir imploré soigneusement l'assistance du Saint-Esprit; enfin secourus de la faveur de cet Esprit divin, nous avons fait la declaration & la decision suivante.

» La premiere des susdites Propositions, est: *Quelques Commandemens de Dieu sont impossibles à des Justes, qui désirent & qui tâchent de les garder, selon les forces qu'ils ont alors, & ils n'ont point de grace par laquelle ils leur soient rendus possibles.* Nous la declaronz téméraire, impie, blasphematoire, frappée d'anathême, & heretique; & comme telle, nous la condamnons.

» La seconde: *Dans l'état de la Nature corrompue, on ne resiste jamais à la grace intérieure.* Nous la declaronz heretique; & comme telle, nous la condamnons.

La troisième : *Pour mériter & démériter dans « l'état de la Nature corrompue , on n'a pas be- « soin d'une liberté exempte de la nécessité d'agir ; « à Rome , mais il suffit d'avoir une liberté exempte de con- « & Constri- trainte. Nous la déclarons heretique ; & com- « tution du me telle , nous la condamnons. »* Pape In-

La quatrième : *Les Semi-Pelagiens admettoient « nocent X. la nécessité d'une grace interieure & prevenante « contre les pour chaque action en particulier , même pour « cinq Pro- le commencement de la Foi : & ils étoient hereti- « positions, ques , en ce qu'ils pretendoient que cette grace « étoit de telle nature , que la volonté de l'homme « avoit le pouvoir d'y résister ou d'y obéir : Nous « la déclarons fausse & heretique ; & comme telle , « nous la condamnons. »*

La cinquième : *C'est une erreur de Semi-Pela- « giens de dire , que Jesus-Christ soit mort , ou qu'il « ait répandu son sang pour tous les hommes , sans « exception : Nous la déclarons fausse , téméraire , « scandaleuse ; & si on l'entend en ce sens , que « Jesus-Christ soit mort pour le salut seulement « des Predestinez , nous la déclarons impie , blas- « phematoire , injurieuse , dérogeante à la bonté « de Dieu , & heretique , & comme telle , nous « la condamnons. »*

Partant , nous défendons à tous fideles Chrê- « tiens , de l'un & de l'autre sexe , de croire , d'en- « seigner ou de prêcher touchant lescites Pro- « positions , autrement qu'il n'est contenu en nô- « tre presente declaration & définition , sous les « censures & autres peines de droit ordonnées « contre les Heretiques & leurs Fauteurs. »

Nous enjoignons à tous Patriarches , Arche- « vêques , Evêques & autres Ordinaires des lieux ; »

*Procédu-
res faites
à Rome,
& Consti-
tution du
Pape In-
nocent X.
contre les
cinq Pro-
positions.*

» comme aussi aux Inquisiteurs de l'hérésie, qu'ils
» repriment entièrement & contiennent en leur
» devoir, par les Censures & peines susdites,
» & par toutes autres voies, tant de fait, que
» de droit qu'ils jugeront convenables, tous
» contredisans & rebelles; implorant même con-
» tre-eux, s'il en est besoin, le secours du bras
» séculier.

» Nous n'entendons pas toutefois, par cette
» déclaration & définition, faite touchant les
» cinq susdites Propositions, approuver en fa-
» çon quelconque les autres opinions, qui sont
» contenues dans le Livre ci-dessus, nommé de
» *Cornelius Jansenius*. DONNÉ à Rome à sainte
» Marie Majeure, l'an de Notre Seigneur mil
» six cens cinquante-trois, le dernier jour du
» mois de Mai, & de notre Pontificat le neu-
» vième.

H. DATAIRE.

G. GUALTERI.

P. CIAMPINI.

L'on expédia en même-temps deux Brefs, dont l'un s'adressoit au Roi de France, & l'autre aux Archevêques & Evêques du Roïaume, pour leur faire sçavoir, que sa Sainteté avoit déclaré & défini ce que l'on devoit croire touchant les cinq Propositions, comme ils l'avoient demandé, & qu'il leur en avoit envoyé la Bulle, ne doutant pas qu'elle ne leur fût agréable.

Les Députés des Evêques de France n'ayant plus rien à faire à Rome, prirent la résolution de s'en revenir en France. Monsieur de saint Amour & ses Collegues en partirent le 17 de

Juin , après avoir pris congé du Pape le 13 de *Procédu*
 ce mois , qui leur déclara ; qu'il n'avoit point *res faites*
 prétendu toucher à la doctrine de saint Augustin ; à Rome ,
 & que quant à la matiere de la grace , qui avoit & Consti-
 été agitée pendant l'espace de dix ans , sous Cle- tution de
 ment VIII. & Paul V. il n'avoit point voulu Pape In-
 l'examiner ni la discuter de nouveau en cette ren- nocent X.
 contre. Ils demanderent à sa Sainteté des In- contre les
 indulgences , qu'elle leur accorda , & ils proteste- cinq Pro-
 rent qu'avec la grace de Dieu , ils demeure- positions.
 roient toujours attachez au saint Siege & à la
 doctrine de saint Augustin.

Messieurs Hallier , Lagault & Joisel demeu-
 rerent plus long-temps à Rome. Ils n'en par-
 tirent que le 8 de Septembre , après avoir reçu
 beaucoup de marques de bienveillance du Pape,
 particulièrement Monsieur Hallier , qui remporta
 de Rome les provisions du Prieuré de Rieux
 en Bretagne , & la nomination à l'Evêché de
 Toul. Monsieur Lagault mourut en chemin à
 Coire dans le Pais des Grisons.

Le 4 d'Octobre le Pape tint un Consistoire,
 dans lequel il fit part au sacré College de cette
 Constitution qu'il avoit déjà envoyée en France.
 Le Nonce Bagny Archevêque d'Athenes la re-
 mit entre les mains de sa Majesté , qui la fit
 examiner dans son Conseil : on y remarqua
 quelques défauts. 1°. Que dans les titres que
 l'on donnoit à sa Majesté , on avoit omis celui
 de Roi de Navarre. 2°. Que cette Bulle n'étoit pas
 écrite en parchemin , & que le Sceau n'étoit
 pas en plomb. 3°. Que le Pape ne s'y servoit
 pas de cette formule ordinaire de *Consilio Fra-*
trum. Nonobstant ces difficultez , qui ne regar-

*Procédur-
es faites
à Rome,
& Consti-
tution du
Pape In-
nocent X.
contre les
cinq Pro-
positions.*

doient que la formalité, le Roi fit expedier une Declaration, en datte du 4 de Juillet 1653, adres-
sée aux Archevêques & Evêques du Roïaume,
dont voici la teneur.

» L O ù I S par la grace de Dieu Roi de France
» & de Navarre : à nos amez & feaux Conseil-
» lers en nos Conseils, les sieurs Archevêques
» & Evêques de nos Roïaumes, Pais & Terres
» de nôtre obéissance, Salut. Nôtre saint Pere
» le Pape aiant par sa Bulle, de laquelle copie
» est ci-attachée sous le contre-Scel de nôtre
» Chancellerie, décidé cinq Propositions diver-
» sement enseignées; & après avoir invoqué le
» Saint-Esprit, & pris les avis de plusieurs Car-
» dinaux, Prelats, & autres grands & sçavants
» personnages, decerné ce qui en doit être crû :
» à quoi il s'étoit d'autant plus volontiers dis-
» posé, qu'il avoit souventes fois été requis de
» nôtre part de le faire, afin de prevenir les
» divers maux qui en pouvoient naître, si le
» remede eût été plus long-temps différé. Et le
» sieur Bagny Archevêque d'Athenes, Nonce de
» la Sainteté près de nôtre Personne, nous aiant
» requis de sa part, en nous presentant son Bref,
» en datte du 31 Mai, d'employer nôtre autorité
» pour la publication & l'exécution de ladite
» Bulle dans l'étenduë des Etats que la divine
» bonté nous a soumis : Nous, qui à l'imitation
» des Rois nos predecesseurs, nous glorifions
» bien davantage du titre de Roi Tres-Chré-
» tien, & Fils aîné de nôtre Mere sainte Eglise,
» que de ceux qui sont communs aux autres
» Princes & Monarques, aiant vû qu'en ladite
Bulle,

Bulle, il n'y a rien de contraire aux libertez « *Procédu-*
 de l'Eglise Gallicane, & droits de nôtre Cou- « *res faites*
 ronne ; & desirant en ce rencontre donner une « *à Rome,*
 marque assurée de nôtre pieté envers Dieu, « *& Consti-*
 & de nôtre reconnoissance de tant de graces, « *tution du*
 desquelles nous lui sommes redevables, & de « *Pape Ir-*
 nôtre dévotion envers nôtre saint Pere le Pape, « *nocent X.*
 Nous voulons & entendons, que ladite Bulle « *contre les*
 soit reçûe par tout nôtre Roïaume ; pour cet « *cinq Pro-*
 effet, vous exhortons & admonestons, que « *positions.*
 vous aïez à la faire publier & executer, sui- «
 vant sa forme & teneur, en toute l'étenduë «
 des Archevêchez & Evêchez de nôtre dit Roïau- «
 me, Pais & Terres de nôtre obéissance. MAN- «
 DONNONS en outre, ordonnons, & tres-expresse- «
 ment enjoignons à tous nos Officiers & Sujets «
 qu'il appartiendra, & qui seront par vous ou «
 vos Promoteurs, requis, de tenir la main à «
 l'execution des Presentes, de vous aider & «
 assister, sans attendre autre commandement «
 de nôtre part que celui contenu en celsdites «
 Presentes : CAR tel est nôtre plaisir. DON- «
 NÉ à Paris le quatrième jour de Juillet, «
 l'an de grace mil six cens cinquante-trois ; «
 & de nôtre regne, le onzième. Signé, LOUIS ; «
 & plus bas, Par le Roi, DE LOMENIE. »



*Assemblée
de 1654.
pour la
reception
de la Bulle
d'Inno-
cent X.*

ASSEMBLÉES DES EVESQUES de France, pour la reception & publica- tion de la Bulle du Pape Innocent X.

EN consequence de ces Lettres Patentes, il se tint une Assemblée des Prelats, qui étoient pour lors à Paris, chez le Cardinal Mazarin, le 11. de Juillet, pour la reception de la Bulle, qui avoit été remise avec le Bref, entre les mains des Agens du Clergé. Les Evêques s'y trouverent au nombre de trente : ces Prelats firent quelques difficultez sur le terme d'*enjoignons*, qui se trouvoit dans la Declaration du Roi, lequel fut reformé dans une nouvelle expedition de cette Declaration, où ce terme fut supprimé, & l'on se servit seulement de ceux de *recommander* & d'*exhorter*. Après cette reformation, ils résolurent de recevoir la Bulle, d'écrire une Lettre au Pape au nom du Clergé de France, pour le remercier & pour l'assurer que tous les Prelats feroient publier & observer sa Constitution ; & une autre Lettre circulaire à tous les Archevêques & Evêques du Roïaume, pour les engager à recevoir & à publier la Constitution du Pape, avec un Mandement tout dressé pour la publication. Ces Lettres furent dressées par Monsieur de Marca Archevêque de Toulouse, & celle qui étoit adressée aux Evêques, étoit accompagnée d'une Lettre particuliere du Roi, qui les exhortoit à la publication de la Constitution du Pape. Comme ces pieces sont de consequence, nous croïons qu'il est à propos de les rapporter ici tout du long.

LETTRE DE L'ASSEMBLÉE des Evêques au Pape.

*Sanctissimo Patri Innocentio X. summo
Pontifici.*

*Assemblée
de 1654,
pour la
reception
de la Bulle
d'Inno-
cent X.*

BEATISSIME PATER,

Optata pervenit ad nos tandem Constitutio «
illa, quâ VESTRÆ SANCTITATIS auctori- «
tate quid sentiendam sit de controversis quin- «
que Propositionibus, quæ sunt excerptæ è Cor- «
nelii Jansenii Iprensis Episcopi libris, pers- «
picuè decernitur. Excitatæ in Belgio contentio- «
nes flagrabant etiam in Galliis, & latissimum «
incendium per universas Ecclesiæ partes mina- «
bantur, ni pesti grassanti & certissimam per- «
niciem allaturæ obstitisset Beatitudinis Vestræ «
indefessum studium, & ex alto petita potestas, «
quæ sola acerrimam illam animorum collisio- «
nem compescere poterat. Agebatur de re ma- «
gni momenti, de aditu scilicet ad salutem per «
necessaria Christianæ gratiæ præsidia, & è hu- «
manæ voluntatis adjumentis illis excitatæ ac- «
fortæ conatus liberos; atque de divina Christi «
pietate ac beneficentia in universum genus hu- «
manum, hujus doctrinæ lucem recentioris il- «
lius auctoris disputationibus obscuratam, pri- «
stino nitore restituit, juxta veterem fidei regu- «
lam, ex Scripturis & antiqua Patrum traditio- «
ne, in Conciliis olim & nuper auctoribus sum- «
mis Pontificibus constitutam, prolatum à S. V. «

*Assemblée
de 1654.
pour la
reception
de la Bulle
d'Inno-
cent X.*

» postulantibus compluribus Galliarum Episco-
 » pis Decretum. Quo in negotio, illud obser-
 » vatione dignum accidit, ut quemadmodum ad
 » Episcoporum Africæ relationem, Innocen-
 » tius I. Pelagianam hæresim damnavit olim,
 » sic ad Gallicanorum Episcoporum consulta-
 » tionem, hæresim ex adverso Pelagianæ oppo-
 » sitam, Innocentius X. auctoritate suâ prof-
 » cripsit. Enimverò vetustæ illius ætatis Eccle-
 » sia Catholica, solâ Cathedræ Petri communio-
 » ne & auctoritate fulta, quæ in decretali Epi-
 » stola Innocentii ad Africanos datâ elucebat,
 » quamque dein Zozimi altera ad universos
 » orbis Episcopos Epistola subsecuta est, Pela-
 » gianæ hæresis damnationi absque cunctatione
 » subscripsit. Perspectum enim habebat, non so-
 » lum ex Christi Domini nostri pollicitatione
 » Petro facta, sed etiam ex actis Priorum Pon-
 » tificum & ex anathematismis adversus Apol-
 » linarium & Macedonium, nondum ab ulla
 » Synodo Oecumenica damnatos, à Damaso
 » paulò antea jactis Judicia pro sancienda re-
 » gula fidei à summis Pontificibus lata, super
 » Episcoporum consultatione (sive suam in actis
 » relationis sententiam ponant, sive omittant,
 » prout illis collibuerit) divinâ æquè ac summâ
 » per universam Ecclesiam auctoritate niti : cui
 » Christiani omnes ex Officio, ipsius quoque
 » mentis obsequium præstare teneantur. Eâ nos
 » quoque sententiâ ac fide imbuti, Romanæ Ec-
 » clesiæ præsentem, quæ in summo Pontifice
 » Innocentio X. viget auctoritatem, debitâ ob-
 » servantiâ colentes, Constitutionem divini Nu-
 » minis instinctu à B. V. conditam, nobisque tra-

ditam ab illustrissimo Athenarum Archiepiscopo, Nuncio Apostolico, & promulgandam curabimus in Ecclesiis ac Diocesis nostris : atque illius executionem apud fideles populos urgebimus. Neque verò pœnæ deerunt adversus temerarios illius violatores, quæ à jure hæreticis infliguntur, quibus juxta Constitutionis tenorem, & Breve S. V. nobis directum, contumaces omnes, nullo conditionum vel statuum discrimine facto, perstringemus : præsertim cum in Galliis ad Episcopos in solidum isthæc cura pertineat, ubi nullos hæreticæ pravitatis Inquisitores, constitui patitur, mos antiquus ex jure communi profectus. Sanè spondere possumus B. V. nihil fore quod Decreto Apostolico, nostræque in eo exequendo sollicitudini moram afferre possit : præcipuè cum piissimus ac Christianissimus Rex noster, cui Breve Apostolicum unà cum exemplo Constitutionis Illustrissimus Nuncius tradidit, interpellato quoque Regiæ Majestatis Præsidio ; nos ad illius Decreti executionem, Edicto suo ad nos dato, pro ea quam debet Ecclesiæ constitutis tutione, constanter hortetur : Et Magistratibus universis, atque cæteris sibi subditis tum ad vim arcendam, tum ad amputandas quæ fortè possent ad hæreseos reis excitari de foro competenti cavillationes, præcipiat, quatenus illam omni studio & operâ juvent atque tueantur. Quare cum Rex cælestis hac in causa fœderatum habeat Regem terrarum (si fas ita loqui cum Sixto III.) S. V. per Petræ soliditatem, jam contusis veritatis hostium animis, securos ab omni exter-

*Assemblée
de 1654.
pour la
reception
de la Bulle
d'Inno-
cent X.*

*Assemblée
de 1654.
pour la
reception
de la Bulle
d'Inno-
cent X.*

262 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

» na perturbatione de nova hæresi triumphos
» aget. Porro nos Innocentio X. cujus ore Pe-
» trus locutus est, ut Leoni I. acclamabat quarta
» Synodus, hanc divinam lauream gratulati, fa-
» cros inter Ecclesiæ fastos, quod olim de Sy-
» nodis Oecumenicis fieri solitum, Constitutio-
» nem istam ab eo editam lubenter ex animo
» reponemus; cui optatissimam in longævâ vitâ
» felicitatem adprecantur, qui sunt cum ea quâ
» par est veneratione,

BEATISSIME PATER,

*Devotissimi & addictissimi S. V. Filii Car-
dinales, Archiepiscopi & Episcopi
Gallia in Parisiensi Urbe Congregati,*

† JULIUS CARD. MAZARINUS,
Episc. Metensis Electus.

† VICTOR, Archiep. Turonensis.

† DE GRIGNAN, Archiep. Arelatensis.

† HENRICUS, Archiep. Burdegalensis.

† G. D'AUBUSSON, Archiep. Ebrodunensis.

† FRANCISCUS, Arch. Rothomagensis.

† PETRUS DE MARCA, Arch. Tolosanus
nominatus.

† LEBERON, Episc. Valentinensis & Dien-
sis.

† ÆGIDIUS, Episc. Ebroïcensis.

† ANTHYMUS DIONYSIUS, Episc.
Dolensis.

† PETRUS, Episc. Montisalbanensis.

† ANTONIUS, Episc. Grassensis & Ven-
cienfis.

- | | |
|---|---|
| † P. DE BROU, Episc. Antissiodorensis. | <i>Assemblée
de 1654.
pour la
reception
de la Bulle
d'Inno-
cent X.</i> |
| † ROBERTUS, Episc. Dolensis. | |
| † HENRICUS, Episc. Redonensis. | |
| † JACOBUS, Episc. Tolonensis. | |
| † FELIX, Episc. Catalaunensis. | |
| † DIONYSIUS, Episc. Briocensis. | |
| † HENRICUS, Episc. Aniciensis, C. de Velay. | |
| † FERDINANDUS, Episc. Macloviensis. | |
| † CLAUDIUS, Episc. Constantiensis. | |
| † JACOBUS, Episc. S. Flori. | |
| † YACINTUS, Episc. Arausiensis. | |
| † HARDUINUS, Episc. Ruthenensis. | |
| † PHILEBERTUS EMANUEL, Episc. Cæno-
manensis. | |
| † FRANCISCUS, Episc. Madaurensis, Coad-
jutor Corisopitensi. | |
| † FRANCISCUS, Episc. Glandevenensis, Am-
bianensis E. nominatus. | |
| † GABRIEL, Episc. Abrincensis. | |
| † JOANNES, Episc. Oloronensis. | |
| † Abbas DE SERVIENT, Episc. Carcasso-
nensis nominatus. | |
| † Abbas TUBEUF, Episc. S. Pontii Tomera-
rium nominatus. | |

De Mandato Illustrissimorum ac Reve-
rendissimorum Dominorum prædi-
ctorum, DE VILLARS.

*Assemblée
de 1654.
pour la
reception
de la Bulle
d'Inno-
cent X.*

*LETTRE CIRCULAIRE
des Evêques de l'Assemblée, aux Evêques
de France.*

MONSIEUR,

» Le sujet qui nous oblige de vous écrire
» cette Lettre, est si important à l'honneur de
» l'Eglise, au repos de nos Diocèses, au salut
» des ames qui nous sont commises, & à l'u-
» nion inviolable qui doit être entre nous, que
» nous ne doutons point qu'elle ne vous soit
» tres-agréable, & que nos sentimens ne se trou-
» vent communs, aussi-bien que nôtre intérêt.
» Vous n'ignorez pas que depuis quelques an-
» nées, certaines Propositions ont été envoiées
» par plusieurs Prelats à nôtre saint Pere le Pape,
» avec une Lettre signée d'eux en particulier,
» pour demander à sa Sainteté, qu'il lui plût de
» les examiner, & de declarer ce qu'il en fal-
» loit croire. Ils ne jugeoient pas sans doute,
» à cause de l'état present des disputes qui s'é-
» toient émuës dans la France, & qui partageoient
» les esprits, en devoir faire eux-mêmes le pre-
» mier jugement, comme il leur appartenoit par
» l'essence de leur dignité, & selon les formes
» Canoniques; & ils croïoient qu'il étoit besoin
» de la voix du Chef de l'Eglise, pour imposer
» un silence éternel aux vents qui commen-
» çoient à s'élever contre le Vaisseau dont Dieu
» leur a donné la conduite. Certes, ils étoient
» d'autant plus à craindre, que ce n'étoit pas

de dehors qu'ils souffloient, mais que c'étoit « dans le Vaisseau même qu'ils avoient leur ori- « gine, & que personne ne pensoit exciter la « tempête, mais s'y opposer. En effet, chacun « s'est rendu au pied de la Chaire de S. Pierre, « qui est le centre de l'unité Catholique, où tou- « tes les lignes doivent aboutir, si elles ne veu- « lent en s'en écartant, trouver leur ruine dans « leur separation. Nôtre saint Pere le Pape In- « nocent X. a bien connu l'importance de l'af- « faire sur laquelle on le consultoit, & la ne- « cessité d'y répondre promptement. C'est pour- « quoi il y a voulu apporter un soin extraordi- « naire pour la terminer. Après diverses consul- « tations, il a fait une Bulle, par laquelle il « qualifie & condamne les Propositions dont il « étoit question. Monsieur le Nonce l'ayant re- « mise entre les mains de nos Agens generaux, « avec un Bref qui s'adresse à tous les Evêques « de France, ils nous ont convoquez chez Mon- « sieur le Cardinal Mazarin, pour deliberer de « ce qu'il falloit faire en cette occasion. Lès « grandes affaires dont son Eminence est char- « gée, n'ayant pas pû lui permettre de se trou- « ver au lieu ordinaire, tous les Evêques qui « se sont rencontrez à la suite de la Cour pour « les interêts de leurs Diocèses, se sont rendus « à cette Assemblée. Ils y ont apporté un mê- « me esprit, un même cœur, & une même « bouche, pour recevoir le jugement de celui à « qui, comme à leur Chef, ils sont si étroite- « ment liez par l'unité de l'Episcopat Chrétien, « dans la subordination Hierarchique, qu'ils ont « eû avec raison avoir prononcé avec lui la «

*Assemblée
de 1654
pour la
reception
de la Bulle
d'Inno-
cent X.*

*Assemblée
de 1654.
pour la
reception
de la Bulle
d'Inno-
cent X.*

» condamnation des Propositions qu'il a con-
 » damnées. Ainsi il n'y a eu entre nous autre
 » diversité, que celle de la façon d'exprimer le
 » respect que chacun porte au successeur de saint
 » Pierre, & de la deference qu'il veut rendre à
 » son Decret pour le bien de la paix, & pour
 » la conservation de l'unité. Cette soumission
 » ne doit surprendre personne, puisqu'elle est
 » comme l'heritage des Evêques de France, qui
 » dans un Synode tenu sous Carloman & Pepin,
 » firent une declaration solennelle de vouloir
 » garder l'unité avec l'Eglise Romaine, & être
 » sujets à saint Pierre & à son Vicaire jusqu'à
 » la fin de leur vie. Mais nous avons considéré
 » que ce n'étoit pas assez de recevoir la Cen-
 » sure du saint Pere avec respect, & qu'il fal-
 » loit principalement songer à en tirer le fruit
 » dont nos Dioceses ont besoin : c'est pourquoi,
 » après avoir résolu d'écrire une Lettre à sa
 » Sainteté, au nom des Evêques qui se sont
 » trouvez à l'Assemblée, pour la remercier du
 » soin paternel, qu'en cette occasion elle a vou-
 » lu prendre de la paix de l'Eglise, nous avons
 » serieusement pensé à ce qui la pouvoit solide-
 » ment établir. Il nous a donc semblé, qu'il
 » étoit bon de vous envoyer la copie de nôtre
 » Lettre au Pape, afin que si vous le jugiez à
 » propos, il vous plût de lui écrire dans le mê-
 » me sens : Car par cette conformité d'expres-
 » sion de nôtre respect pour le saint Siege, il
 » paroîtra que nous avons tous un même sen-
 » timent sur la condamnation qu'il a faite : ce
 » qui donnera autant de confusion aux adver-
 » saires de l'Eglise, qui fendoient déjà de grands

desseins sur l'esperance de nôtre division, qu'elle " *Assemblée*
 fera sentir de joie aux vrais amateurs de l'unité " *de 1654.*
 Chrétienne. Nous avons encore estimé, qu'il " *pour la*
 falloit être uniformes dans les Mandemens que " *reception*
 nous dresserons pour la publication de la Bulle " *de la Bulle*
 de peur qu'il ne s'y glisse quelques termes, " *d'Inno-*
 qui s'écartant de la condamnation précise des " *cent X.*
 cinq Propositions, en la forme qu'elle est con- " *"*
 çue, & où nôtre saint Pere entend qu'elle de- " *"*
 meure, pourroient aigrir les esprits, qu'il faut " *"*
 calmer avec douceur; & faire naître de nou- " *"*
 veaux troubles: c'est-pourquoi nous vous en- " *"*
 voions un formulaire de Mandement, que " *"*
 nous avons examiné, & nous vous prions de " *"*
 vous en vouloir servir. En cela, MONSIEUR, " *"*
 nous ne pretendons point vous imposer au- " *"*
 cune contrainte, mais nous vous communi- " *"*
 quons en particulier, avec l'esprit de la fra- " *"*
 ternité Episcopale, les moïens qu'en une As- " *"*
 semblée fort solennelle, nous avons jugé les " *"*
 plus propres, pour faire rendre au jugement " *"*
 du saint Siege, l'obéissance qui lui est dûë, & " *"*
 pour mettre la paix dans nos Dioceses. Nous " *"*
 vous conjurons encore d'empêcher que ceux " *"*
 qui annonceront la parole de Dieu dans vos " *"*
 Paroisses, s'ils parlent de la condamnation de " *"*
 ces Propositions au peuple, aux lieux où cela " *"*
 pourroit être necessaire, le fassent de telle sorte, " *"*
 que de la Censure des mauvais dogmes, ils " *"*
 ne passent à aucunes invectives contre qui que " *"*
 ce soit, puisque par la grace de Dieu nous " *"*
 voions qu'en cette rencontre, tous disent la " *"*
 même chose, & glorifient le Pere Celeste d'une " *"*
 même bouche, aussi-bien que d'un même cœur. " *"*

*Assemblée
de 1654.
pour la
reception
de la Bulle
d'Inno-
cent X.*

„ Tous les noms qui marquent quelque divi-
„ sion entre les Fideles , doivent être suppri-
„ mez ; & quoiqu'il semble que ce ne soit pas
„ une chose de grande importance , toutefois
„ dans l'esprit des simples , ces dénominations
„ odieuses de parti , font un grand prejudice , &
„ à la doctrine & aux bonnes mœurs. Il faut
„ que ceux par la bouche de qui nous instrui-
„ sons nos peuples , s'accommodent à leur foi-
„ blesse , & qu'ils évitent ce qui est trop sub-
„ til , ou ce qui sent la contestation , sur tout en
„ des temps où il est nécessaire de retrancher
„ tous les sujets de dispute , comme en celui où
„ nous sommes. Nous espérons que par cette
„ conduite , les veritez Catholiques s'affermi-
„ ront de jour en jour ; que nôtre union nous
„ rendra invincibles contre ceux qui ne peu-
„ vent nous affoiblir que par nôtre division , &
„ que la tempête qui sembloit nous menacer ,
„ se changera en un calme profond , par la grace
„ de celui qui n'a besoin que d'une parole pour
„ commander aux vents , à la mer , & pour ar-
„ rêter leur plus grande violence. C'est en lui
„ que nous sommes ,

MONSIEUR ,

Vos tres-humbles , & tres-affectionnez serviteurs
& Confreres , les Archevêques & Evêques
assemblez à Paris.

† LE CARD. MAZARINI.

† VICTOR , Arch. de Tours , & les autres noms
de même qu'à la fin de la Lettre Latine au S. Pere.

De Paris ce . 9 .

Juillet 1653.

Par le commandement de nosdits Seigneurs ,
DE VILLARS.

L E T T R E S D E S A G E N S
*du Clergé aux Evêques, sur la Lettre
 precedente.*

*Assemblée
 de 1654.
 pour la
 reception
 de la Bulle
 d'Inno-
 cent X.*

M O N S E I G N E U R ,

Le Pape aiant envoié un Bref & une Bulle “
 à Monseigneur le Nonce, pour Nosseigneurs “
 les Prelats de France, avec un ordre de sa Sain- “
 teté, pour nous la remettre entre les mains : “
 nous crûmes être obligez de les assembler pour “
 leur en faire la lecture. Vous verrez par la “
 Lettre qu'ils vous écrivent, ce qui fut arrêté “
 dans cette Assemblée. Nôtre dépeche, M o n- “
 s e i g n e u r , vous auroit été plutôt renduë, “
 n'eût été que nous trouvâmes dans la Decla- “
 ration que le Roi vous adressoit, pour la pu- “
 blication de cette Bulle, des termes qui cho- “
 quoient en quelque façon l'honneur dû à vôtre “
 caractère, & à la liberté de vos fonctions. Sur “
 la plainte que nous en avons faite, nous avons “
 été assez heureux pour obtenir une partie de “
 ce que nous souhaitions, & le serons encore “
 davantage, si nous trouvions quelque occa- “
 sion plus importante, où nous puissions vous “
 faire paroître que nous sommes veritablement, “

M O N S E I G N E U R ,

Vos tres-humbles & tres-obéïssans serviteurs,
 les Agens generaux du Clergé de France.
 L'Abbé D. M A R M I E S S E ,
 L'Abbé D. V I L L A R S .

*De Paris ce 18
 Juillet 1653.*

*Assemblée
de 1654.
pour la
reception
de la Bulle
d'Inno-
cent X.*

FORMULAIRE DE MANDEMENT
envoïé par l'Assemblée aux Evêques.

N.

„ Comme la paix est le plus grand bien que
 „ JESUS-CHRIST ait laissé à son Eglise, en
 „ montant au Ciel, c'est aussi celui que le Diable
 „ pere de discorde, a toujours tâché avec plus
 „ de fureur de lui ravir, soit par les Schismes,
 „ soit par les heresies, qui l'ont agitée dans tous
 „ les siècles; soit par la diversité des opinions
 „ entre les Docteurs Catholiques, qui ne peu-
 „ vent long-temps partager les esprits, sans par-
 „ tager les cœurs, & sans troubler la conscience
 „ des foibles: c'est-pourquoi il est du devoir des
 „ Pasteurs de veiller particulièrement, pour pre-
 „ venir ce dernier mal, qui est bien plus aisé
 „ à étouffer dans sa naissance, qu'à guerir quand
 „ il est formé; & que l'amour que chacun a
 „ pour son opinion, le desir de la nouveauté,
 „ & d'autres intérêts lui donnent autant de vio-
 „ lence que de malignité. C'est ce que vient
 „ de faire nôtre saint Pere le Pape Innocent X.
 „ qui occupe à present la Chaire Apostolique:
 „ Car aiant été prié par plusieurs de Messieurs
 „ les Evêques de France, de vouloir examiner
 „ certaines Propositions, qui donnoient lieu à
 „ des divisions parmi les Docteurs & les Fide-
 „ les, & d'en donner son jugement, il l'a fait
 „ par une Bulle expresse, en datte du 30 Mai
 „ dernier, par laquelle les Propositions au nom-
 „ bre de cinq, sont diversement qualifiées &

condamnées. Après l'avoir vûë avec respect, " *Assemblée*
& considérée avec soin, nous vous l'adressons " *de 1654.*
par le present Mandement, afin qu'au premier " *pour la*
jour de saint Dimanche, vous aiez à en faire " *reception*
lecture au Prône de la Messe Paroissiale: vous " *de la Bulle*
ordonnant en outre de vous gouverner en cette " *d'inno-*
publication, avec tant de sagesse, que vous " *cent X.*
ne donniez sujet à aucun de se plaindre de vos "
paroles: Car comme l'intention de nôtre saint "
Pere le Pape & la nôtre, est d'étouffer toute "
sorte de troubles parmi les Catholiques, s'il "
y étoit formé & d'empêcher qu'il ne s'y forme "
à l'avenir, nous desirons que par vôtre cha- "
rité & par vôtre prudence, vous nous aidiez "
en ce bon dessein, à l'égard des ames dont "
vous avez la conduite sous nôtre autorité: "
Que si, ce que nous ne pouvons croire, quel- "
que Predicateur s'oublioit si fort, & étoit si "
osé que de prêcher dans vos Paroisses, la do- "
ctrine condamnée par ladite Bulle, ou de s'é- "
carter de ses termes, nous vous enjoignons "
de nous en avertir incontinent, afin que nous "
y puissions apporter le remede nécessaire, pour "
entretenir cette sainte union des esprits & des "
cœurs, qui est le caractere des vrais Fideles. "
Travaillez-donc à cette grande œuvre, avec "
le zele & la prudence que son importance de- "
mande. Empêchez de toutes vos forces, qu'au- "
cunes nouveautez ne corrompent l'esprit de "
vos brebis. Nourrissez-les du pain celeste de "
la parole Evangelique, non pas pour flatter "
le goût de leur curiosité, par une doctrine "
subtile, mais pour fortifier leur volonté par "
des preceptes solides de la perfection Chré- "

*Assemblée
de 1654.
pour la
reception
de la Bulle
d'Inno-
cent X.*

„ tienne, afin qu'ayant vécu en ce monde con-
„ tre les fausses maximes de celui qui s'en est
„ nommé le Prince, ils méritent de regner à
„ jamais dans le Ciel, avec le Prince du siècle
„ futur, nôtre Seigneur J E S U S - C H R I S T.
„ Nous vous conjurons de lui demander sans
„ cesse pour nous les lumieres dont nous avons
„ besoin, pour nous acquitter de cette penible
„ & redoutable charge, qu'il a mise sur nos
„ épaules, & que lui seul est capable de nous
„ faire dignement porter. D O N N E' à
„ le de l'an
„ de nôtre Seigneur

† LE CARD. MAZARINI.

V I C T O R, Arch. de Tours; & les autres
noms, comme au bas de la Lettre au Pape In-
nocent X.

Par le commandement de nosdits Sei-
gneurs, D E V I L L A R S.

*De Paris ce 15.
Juillet 1653.*

Ces Lettres aiant été lûes & approuvées par
l'Assemblée, furent envoiées par les Agens du
Clergé à tous les Prelats du Roïaume, avec les
Lettres Patentes du Roi, qui autorisoient la pu-
blication de la Bulle.

Elle fut reçûë & publiée par tous les Evê-
ques de France, qui ne voulurent pas tous
neantmoins s'astreindre à suivre le modele du
Mandement que l'Assemblée leur avoit adressé,
& en firent d'autres plus étendus, avec des
reflexions

reflexions différentes. Jean-François de Gondy *Assemblée*
 Archevêque de Paris, qui avoit fait d'abord *de 1654.*
 quelque difficulté de publier cette Bulle, fit un *pour la*
 long Mandement, dans lequel, après avoir ap- *reception*
 porté quelques exemples de l'Histoire Ecclesia- *de la Bulle*
 stique, pour montrer que dans les causes de « *d'Inno-*
 Foi & de doctrine, les Evêques des Eglises « *cent X.*
 particulieres ont d'ordinaire eu recours au Sou- «
 verain Pontife, successeur de saint Pierre, & «
 Vicaire de Jesus-Christ en l'Eglise universelle, «
 pour en requerir la décision, & qu'ils l'ont «
 reçûe comme un oracle de verité, l'ont fait «
 observer inviolablement, & par ce moyen ont «
 entretenu l'esprit de paix, & conservé le lien «
 de l'unité entre leurs Eglises : Il declare, que «
 suivant ces principes, dès que la question *de* «
Auxiliis, & autres contentions touchant la gra- «
 ce, commencerent à s'émouvoir en cette Ville, «
 pour éviter le bruit & la division, il avoit «
 par son Decret du mois de Mars 1642. im- «
 posé silence à tous Docteurs & Predicateurs «
 touchant ces matieres contentieuses, remet- «
 tant l'affaire au saint Siege (comme majeure «
 & matiere de Foi,) les exhortant, & même «
 les obligeant d'attendre la décision de ces dif- «
 ferends par l'oracle ordinaire de l'Eglise, qui «
 est le souverain Pontife ; que le Pape Urbain «
 VIII. d'heureuse memoire interposa son au- «
 torité par une notable Déclaration, qui fut, «
 dit-il, par nôtre ordre, solennellement pu- «
 bliée ; mais comme, ajoute-t-il, l'ennemi du «
 repos de l'Eglise, échauffa encore davantage «
 les esprits sur les mêmes questions, nous n'a- «
 vons rien obmis de nos soins, pour arrêter le «

*Assemblée
de 1654.
pour la
reception
de la Bulle
d'Inno-
cent X.*

„ cours de ces altercations dangereuses, & obli-
 „ ger tous les contredifans de se soumettre avec
 „ tout respect (comme ont toujours fait les vrais
 „ enfans de l'Eglise) au jugement du saint Siege
 „ Apostolique, & demeurer cependant dans les
 „ termes de l'union Catholique & de la charité
 „ fraternelle : A quoi aussi ils ont acquiescé,
 „ & recouru avec une filiale submission à nôtre
 „ saint Pere le Pape, Vicaire de nôtre Seigneur
 „ J E S U S- C H R I S T, & successeur de saint Pierre,
 „ de maniere que finalement & tout bien consi-
 „ deré, la Sainteté n'aïant rien obmis de ce qui
 „ étoit nécessaire pour impettrer l'assistance par-
 „ ticuliere du Saint-Esprit, en une matiere si
 „ importante, auroit après une meure delibe-
 „ ration, prononcé son jugement Apostolique,
 „ qui remédie à tous ces differends, par la con-
 „ damnation de cinq Propositions, exprimées
 „ par la Bulle ci-dessus transcrite, qu'il nous a
 „ envoïée pour la faire publier & observer en
 „ cette Ville & Diocese, par tous ceux dont il
 „ a plû à la divine Bonté nous confier la con-
 „ duite. A C E S C A U S E S, desirant rendre au
 „ Chef visible de l'Eglise le respect & la sou-
 „ mission qu'il lui doit, & pour retrancher toute
 „ occasion de dispute, & établir une parfaite
 „ concorde entre les Fideles, qui sont sous la
 „ charge Pastorale, il ordonne, que la Bulle
 „ sera publiée dans toutes les Paroisses, signi-
 „ fiée à tous les Superieurs & Superieures des
 „ Monasteres & Communautés, affichée aux por-
 „ tes des Eglises, imprimée & divulguée avec
 „ le present Mandement, pour être observée
 „ de point en point selon la forme & teneur,

par toutes sortes de personnes de l'un & de l'autre sexe, & de quelque Ordre, qualité ou condition qu'elles soient, sans aucune exception: Avec tres-expresses inhibitions & défenses de maintenir & défendre lesdites cinq Propositions, condamnées par ladite Bulle, sous ombre d'explication, ou autre pretexte que ce puisse être; comme aussi de decréditer ladite Bulle par imposition d'aucune prétendue fausseté, nullité ou autre défaut que l'on voudroit supposer, ni de disputer à l'encontre de vive voix ou par écrit (même imprimé) ni de rien faire au prejudice d'icelle, & de l'honneur & reverence qui est dûe au saint Siege Apostolique, & de l'autorité de nôtre saint Pere le Pape, directement ou indirectement, sous peine d'excommunication, & même d'interdict à l'égard des personnes Ecclesiastiques, & autres peines de droit, selon qu'il est porté par ladite Bulle: à laquelle néanmoins il est pere que chacun acquiescera, comme ont toujours fait en semblables occasions, les vrais enfans de l'Eglise Catholique. Ce Mandement est donné au Convent des Capucins du Fauxbourg de Pontoise, le quinze de Juillet mil six cens cinquante-trois.

Alphonse d'Elbene Evêque d'Orleans, qui avoit été du nombre des Evêques qui avoient demandé au Pape la distinction des sens, representa dans son Mandement, „ Qu'à l'occasion des disputes qui se sont émûes depuis quelque temps sur les matieres de la grace, plusieurs Prelats du Roïaume aiant envoié à nôtre saint Pere le Pape, cinq Propositions, avec

*Assemblée
de 1654.
pour la
reception
de la Bulle
d'Inno-
cent X.*

*Assemblée
de 1654.
pour la
reception
de la Bulle
d'Inno-
cent X.*

„ une Lettre signée d'eux en particulier, pour
 „ lui en demander l'examen & la dernière ré-
 „ solution : sa Sainteté a rendu son jugement,
 „ par lequel elle qualifie & condamne ces Pro-
 „ positions dans les mêmes termes qu'elles lui
 „ ont été présentées ; qu'en cette rencontre on a
 „ grand sujet d'admirer la sagesse de Dieu & sa
 „ conduite pour son Eglise, parce qu'on voit
 „ que par sa miséricorde, tous disent une mê-
 „ me chose, & glorifient le Pere celeste d'une
 „ même bouche, aussi-bien que d'un même cœur ;
 „ que la meilleure & la plus évidente marque
 „ des véritables enfans de l'Eglise, est d'être
 „ toujours dans les sentimens du Vicaire de
 „ Jesus-Christ, qui est le Chef, le Modérateur
 „ & le souverain Pontife de l'Eglise ; qu'après
 „ avoir reçu la Constitution avec tout le res-
 „ pect qui lui est dû, il ordonne, qu'elle soit
 „ lûe dans les Chapitres, Prônes & assemblées
 „ conventuelles, selon la forme en tel cas re-
 „ quise & accoutumée : défend en execution d'i-
 „ celle à tous Fideles Chrétiens de son Diocèse,
 „ de tenir, enseigner ou prêcher les Propositions
 „ condamnées, sous les censures & autres pei-
 „ nes portées de droit contre les heretiques &
 „ autres fauteurs ; ordonne qu'il sera procédé
 „ contre les contrevenans. Il ajoute, que l'in-
 „ tention du Pape & la sienne étant d'étouffer
 „ toute sorte de troubles, il recommande tres-
 „ expressement à ceux qui feront cette publica-
 „ tion, de se gouverner avec tant de sagesse,
 „ qu'ils ne donnent sujet à personne de se plain-
 „ dre de leurs paroles ; leur enjoignant à cet ef-
 „ fet, & à tous les Predicateurs, de garder tou-

jours les mêmes ordres qu'il leur a ci-devant " prescrits , par le moïen desquels Dieu lui a fait " la grace jusqu'à present de maintenir son Dio- " cese en paix. ,, Ce Mandement est donné au Château de Meung, le premier Août mil six cens cinquante-trois.

*Assemblée
de 1654.
pour la
reception
de la Bulle
d'Inno-
cent X.*

Henry Arnaud Evêque d'Angers , conçût son Mandement en ces termes. Henry , par la " miséricorde de Dieu , & par la grace du saint " Siege Apostolique , Evêque d'Angers , à tous " les Curez de nôtre Diocese , salut & benedi- " ction. Comme nôtre Seigneur Jesus-Christ a " laissé son Eglise dépositaire de sa verité & de " sa paix , qui sont les deux plus grands dons du " Ciel , & les deux plus riches tresors de la terre ; " le Démon pere du mensonge & des divisions " a travaillé dans tous les siècles pour alterer " l'une , & pour troubler l'autre : c'est ce qui " oblige les Pasteurs de l'Eglise à veiller égale- " ment à ce que la Foi , qui est établie sur la " pierre inébranlable de la tradition Apostolique " & Romaine , ne soit point mêlée avec l'erreur , " que la presumption des hommes , naturelle- " ment amoureux de leurs propres inventions , " s'efforce souvent de faire passer pour une do- " ctine orthodoxe ; & à ce que la charité , qui " est le lien de la perfection Chrétienne , soit " entretenüe parmi les Fideles : C'est-pourquoi , " aïant reçu avec un tres-profond respect la " Constitution de nôtre saint Pere le Pape Inno- " cent X. en datte du 31 Mai dernier , & consi- " deré qu'en condamnant d'heresie cinq Propo- " sitions que l'on attribué à feu M. Jansenius Evê- " que d'Ypres , & qui ont donné lieu à quelques "

*Assemblée
de 1654.
pour la
reception
de la Bulle
d'Inno-
cent X.*

278 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

„ disputes entre les Docteurs Catholiques (quoi-
„ que les uns & les autres aient déclaré qu'el-
„ les pouvoient être censurées comme hereti-
„ ques) elle peut servir à conserver ce double
„ gage de l'amour de Dieu envers les hommes ;
„ sçavoir la verité & la paix , qui nous oblige
„ d'aimer d'un même cœur & d'un même zele.
„ Nous vous l'adressons par ce Mandement, afin
„ qu'au premier jour du saint Dimanche , vous
„ aiez à en faire lecture au Prône de la Messe
„ Parochiale ; vous ordonnant de plus d'apporter
„ en cette publication , tant de douceur , de sin-
„ cerité , de sagesse , suivant l'esprit des vrais Mi-
„ nistres de Jesus-Christ , que tous ceux qui l'en-
„ tendront soient édifiez de votre retenuë & de
„ votre moderation : Car comme l'intention de
„ nôtre saint Pere le Pape & la nôtre , est de
„ retrancher toute sorte de mélanges des erreurs
„ profanes avec les veritez saintes , & tous les
„ sujets de division entre les Fideles , qui sont
„ troublez par ces contestations , nous desirons
„ que vous nous aidiez en ce bon dessein par
„ votre zele & par votre prudence , & qu'ainsi
„ que vous avez sous nôtre autorité le gouver-
„ nement des ames qui nous sont commises ,
„ vous agissiez aussi avec la même charité &
„ la même direction que nous nous efforçons
„ de garder dans toute nôtre conduite. Que si
„ quelque Predicateur s'oublioit si fort que de
„ manquer au respect , à la soumission & à l'o-
„ béissance que doit pratiquer un vrai Disciple
„ de Jesus-Christ envers ceux qui tiennent sa place
„ dans son Roïaume , & qu'il osât prêcher en
„ vos Paroisses la doctrine précisément condam-

née par cette Constitution, ou s'écarter des “
termes exprès desdites Propositions, & de leurs “
censures, en faisant retomber cette condam- “
nation sur la doctrine sainte & inviolable du “
saint Siege Apostolique & de l'Eglise, que les “
Papes jusqu'à nôtre siècle ont déclaré être en- “
fermée dans les Oeuvres de saint Augustin, & “
à laquelle nôtre tres-saint & tres-venerable “
Pere, l'Oracle de la verité, a témoigné qu'il “
n'avoit point entendu toucher, nous vous en- “
joignons de nous en avertir incontinent, afin “
que nous puissions aussi-tôt y apporter le re- “
mede necessaire, pour conserver d'une part le “
dépôt sacré de la Foi des Pasteurs Evangeli- “
ques. Agissez - donc pour l'accomplissement “
d'un si important ouvrage avec autant de zele “
& de prudence que Dieu par nôtre bouche de- “
mande de vous ; empêchez que la simplicité “
des brebis ne soit surprise par les artifices de “
ceux qui voudroient abuser de leur ignorance “
& de leur credulité ; nourrissez-les de la pa- “
role toute pure de nôtre Sauveur, & des ce- “
lestes enseignemens de l'Eglise ; ne faites en- “
tendre parmi eux que la voix toute sainte des “
Ecritures & des Peres, & cooperez de toutes “
vos forces, avec la grace de Dieu, pour les faire “
marcher dans la voie étroite de la verité Evan- “
gelique, qui seule est capable de les sancti- “
fier & de les sauver. Cependant nous vous “
conjurons de tout nôtre cœur de prier nôtre “
Seigneur Jesus-Christ, qui est la verité éter- “
nelle, & qui dans l'Ecriture est appelé le Prin- “
ce de la paix, & le Dieu des vertus, qu'il lui “
plaise de vous donner la lumiere & la doci- “

*Assemblée
de 1654.
pour la
reception
de la Bulle
d'Inno-
cent X.*

*Assemblée
de 1654.
pour la
reception
de la Bulle
d'Inno-
cent X.*

280 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

„ lité , sans lesquelles vous ne pouvez connoi-
„ tre cette verité , ni trouver cette paix ; & à
„ nous la vigueur & la force qui doivent ac-
„ compagner l'autorité Episcopale , & dont nous
„ avons besoin pour satisfaire dignement à la
„ grandeur des obligations , qui sont insepara-
„ bles du ministration des Successeurs des Apôtres.
„ Et afin que nôtre intention soit connue à tous,
„ nous ordonnons que ladite Constitution , &
„ nôtre present Mandement seront envoiez à
„ toutes les Communautéz de nôtre Diocèse ,
„ & mêmes affichez aux portes des Eglises , à
„ ce que personne n'en pretende cause d'igno-
„ rance. DONNÉ à Angers le quatorze Août
„ mil six cens cinquante-trois.

Signé , HENRY , Evêque d'Angers.

*Par le commandement de Monseigneur l'Il-
lustrissime & Reverendissime Evêque d'An-
gers , M U S A R D.*

De tous les Evêques , il n'y en a point qui
se soit plus étendu sur les matieres dont il s'a-
gissoit dans la condamnation des cinq Propo-
sitions , que le fit l'Archevêque de Sens , dans
sa Lettre Pastorale , pour la publication de la
Bulle. Cette Lettre aiant eue des suites , & d'ail-
leurs étant digne de la curiosité du public ,
nous l'insérerons ici toute entiere , de la même
maniere qu'elle a été imprimée en ce temps-
là.

„ LOUIS-HENRY DE GONDRAIN , par la
„ grace de Dieu Archevêque de Sens , Primat
„ des Gaules & de Germanie : à nos tres-chers

Freres les Doïens Ruraux, Curez, Vicaires, « *Assemblée*
 Prêtres & Superieurs des Maisons Regulieres « *de 1654.*
 de nôtre Diocese, paix & benediction. Com- « *pour la*
 me la grace de Jesus-Christ est le cœur de la « *reception*
 Religion Catholique, & la connoissance de la « *de la Bulle*
 vertu de la grace, l'unique fondement de l'hu- « *d'Immo-*
 milité Chrétienne, il ne faut pas s'étonner si « *cent X.*
 de toutes les anciennes Traditions, il n'y en a «
 point que le demon ait plus combatuë que celle «
 qui conserve dans l'Eglise cette connoissance «
 si salutaire. C'est pour cela qu'après que saint «
 Augustin, qui avoit été choisi de Dieu pour «
 éclaircir toutes ces veritez saintes, eut glorieu- «
 sement triomphé des Pelagiens, qui étoient «
 des ennemis étrangers : il lui en excita au de- «
 dans de l'Eglise même, qui s'efforcèrent de per- «
 suader, qu'il étoit tombé dans une heresie «
 directement opposée à l'heresie Pelagienne, & «
 eurent la hardiesse de pretendre, que comme «
 les Pelagiens étoient dans l'excez & dans l'er- « *Cassien, Con-*
 reur, en combattant trop pour le libre arbi- « *fer. 13. c. 11.*
 tre contre la grace, saint Augustin qui les «
 avoit refutez, avoit passé dans l'autre excez & «
 l'autre erreur contraire, en élevant trop la gra- «
 ce sur le libre arbitre. Il ne suffit pas que «
 Dieu eut suscité saint Prosper & Hilaire en «
 France, & avec un petit nombre d'amateurs « *S. Prosp.*
 intrepides de la parfaite grace de Jesus-Christ, « *dans la Let-*
 pour défendre sa doctrine toute celeste contre « *tre à S. Aug.*
 ceux qui la combattoient par des opinions hu- «
 maines, plausibles & populaires ; il fallut de «
 plus que le Pape saint Celestin s'en déclarât le «
 protecteur, & en écrivant à tous les Evêques «
 de ce Roïaume : *Qu'on avoit tort de décrier* « *S. Celestin*
dans sa 1. Ep.
aux Eveq. de
France.

*Assemblée
de 1654.
pour la
reception
de la Bulle
d'Inno-
cent X.*

*preface du
Concile
d'Orange.*

*Clement VIII.
dans la Con-
gregation de
Auxiliis Aug.
per seipsum ,
P. 4. & 5.*

» les Ouvrages de l'un des plus excellens Maitres
» de l'Eglise , & de l'accuser faussement d'avoir
» excédé & passé au-delà des bornes nécessaires ;
» que sa memoire étoit sainte , & qu'on ne l'avoit
» jamais soupçonné de la moindre erreur : & en-
» core que depuis les Papes & les Evêques Fran-
» çois l'eussent établi & reconnu pour le Do-
» cteur de la grace, en voulant que le second
» Concile d'Orange, qui étouffa le Semi-Pela-
» gianisme, ne composât ses Canons que des
» propres maximes de ce grand Saint, n'ayant
» point jugé, ni de pensées plus divines, ni de
» paroles plus saintes que les siennes pour for-
» mer des Decrets du Saint Esprit. Et quoique
» dans le siècle passé le saint Concile general
» de Trente lui eût fait encore ce même hon-
» neur, que de se servir de ses paroles pour
» composer les plus importans de ses Canons,
» touchant la grace : l'ennemi perpetuel de la
» verité ne laissa pas d'attaquer de nouveau sa
» doctrine tant de fois consacrée & autorisée
» par le saint Siege, en excitant des opinions
» nouvelles, qui donnerent lieu à cette grande
» Controverse de *Auxiliis*, & à ces fameuses
» Conferences, où les deux sçavans Papes Cle-
» ment VIII. & Paul V. choisirent de nouveau
» saint Augustin, comme le Juge des Theolo-
» giens en cette matiere, & sa doctrine com-
» me la regle sur laquelle les Docteurs devoient
» former leurs raisonnemens, & le saint Siege
» ses décisions. Enfin nous avons vû arriver de
» nôtre temps, ce qui arriva lors de la premiere
» publication des Ouvrages de saint Augustin,
» durant sa vie même, & entr'autres de celui

de la correction & de la grace, l'un des chef-
 d'œuvres de ce grand esprit : car comme au
 rapport de saint Prosper, * elle causa deux ef-
 fets bien differens, l'un, *que ceux qui suivoient*
dès auparavant l'autorité sainte & Apostolique
de sa doctrine, en tirerent une nouvelle lumiere
& une instruction plus parfaite ; & l'autre, que
ceux qui étoient aveuglez par l'obscurcissement
de leurs premieres pensées, n'en conceurent qu'une
aversion plus forte : Aussi cette même doctrine
 de saint Augustin aiant reçu un nouvel éclat
 en nôtre siècle, elle a excité comme autrefois
 à ce grand Docteur des Disciples & des dé-
 fenseurs d'une part, & de l'autre, des adver-
 saires & des ennemis. Or entre ces défenseurs
 feu Messire Octave de Bellegarde Archevêque
 de cette Eglise, de tres-sainte & tres-heureuse
 memoire, que Dieu avoit uni avec nous par
 les doubles liens de la nature & de la grace,
 & de la main duquel nous avons reçu, quoi-
 qu'indigne, le gouvernement de ce Diocèse,
 se rendit illustre par le recueil Latin des prin-
 cipaux points de la doctrine de saint Augustin,
 distribuée par titres, & expliquée par les plus
 formels & les plus excellens de ses passages,
 qu'il fit imprimer, & qu'il vous adressa par
 une Lettre Pastorale, avec ce titre : *Saint*
Augustin enseignant par soi-même les Catholi-
ques, & vaincant les Pelagiens, où il vous
 exhorta à vous nourrir des veritez celestes que
 ce grand saint y explique, & de consulter cet
 oracle, auquel les Conciles & les Papes ren-
 voient les Theologiens Catholiques, pour s'in-
 struire, & ont eux-mêmes recours sur cette

Assemblée
de 1654.
pour la
reception
de la Bulle
d'Inno-
cent X.

* S. Pros-
 dans sa Let-
 tre à S. Aug.
 touchant les
 Semi-rel.

*Assemblée
de 1654.
pour la
reception
de la Bulle
d'Inno-
cent X.*

* Card. Baro.
Apin. tom.
30. Edit.
plan p. 955.

Card. Bel.
Livre 2. de la
grace & du
libre arb. ch.
32. Card. de
Berus. dans
sa vie, Li-
vre 3 ch. 12.

Card. du
Perron, Re-
pli Lib. 1.
chap. 11.

» matiere : En quoi nous sçavons que ce tres-
» pieux & tres-sage Prelat avoit suivi l'esprit
» general des plus doctes & des plus celebres
» Cardinaux de ce dernier siecle , qui ont écrit :
» * *Que le Siege Apostolique a declare , qu'il avoit*
» *approuvé les sentimens de saint Augustin tou-*
» *chant la grace & le libre arbitre ; qu'après cette*
» *approbation , ils ne doivent pas être considerez*
» *comme l'opinion de quelques Docteurs particu-*
» *liers , mais être nommez la Foi de l'Eglise Ca-*
» *tholique ; qu'il est au dessus de tous les Peres*
» *pour son esprit & pour sa doctrine , & qu'il*
» *mérite d'être honoré singulierement comme le Do-*
» *cteur & le défenseur de la grace de Jesus-Christ,*
» *comme le protecteur (s'il faut ainsi dire) de Dieu*
» *contre l'homme , & qui a sçu parfaitement éle-*
» *ver la gloire du Créateur , sur l'abaissement &*
» *sur les ruines de la creature. Mais nous sça-*
» *vons encore qu'il a suivi le jugement parti-*
» *culier d'un des plus éminens Prélats qui aient*
» *gouverné cette Eglise , & qui n'a pas moins*
» *été un ornement de ce Siege qu'une lumiere*
» *de l'Eglise Gallicane & de la Romaine , le-*
» *quel a écrit : Que saint Augustin est le plus*
» *grand Docteur au point de la predestination ,*
» *(qui enferme en éminence toute la grace) qui*
» *ait été depuis les Apôtres ; voire la voix & l'or-*
» *gane de l'ancienne Eglise pour ce regard. Or*
» *comme nous n'avons rien eu de plus cher*
» *que de suivre l'esprit de ces grands hommes*
» *nos predecesseurs , & particulièrement de celui*
» *de qui nous tenons immediatement la charge*
» *que nous exerçons , nous avons crû lui de-*
» *voir succeder dans la réverence profonde &*

le zele ardent qu'il a témoigné si hautement « *Assemblée*
pour la vraie grace de Jesus-Christ, qui est « *de 1654.*
efficace par elle-même, & pour l'autorité de « *pour la*
saint Augustin : c'est pourquoi, lorsque quel- « *reception*
ques particuliers se sont portez à cet excez, « *de la Bulle*
de se servir des mêmes artifices des Semi- « *d'Inno-*
Pelagiens, pour décrier la doctrine de ce « *cent X.*
saint défenseur de l'Eglise, en composant cinq «
Propositions, qui peuvent avoir un sens here- «
tique, qu'ils ont attribué à feu Monsieur Jan- «
senius Evêque d'Ypre, de sainte memoire ; «
Nous avons employé tous nos soins pour con- «
server la paix & la pureté de la vraie do- «
ctrine dans nôtre Diocese, en faisant connoi- «
tre à tous ceux dont le Saint-Esprit nous a «
donné la conduite, & qui sont capables d'en- «
tendre ces grandes veritez, que ces Proposi- «
tions conceuës en termes generaux, ambigus «
& équivoques, ne sont point les vrais sen- «
timens de saint Augustin, & qu'elles ont été «
composées par des personnes qui font pro- «
fession publique de ne les pas suivre, & qui «
ont affecté expressement cette generalité & «
ambiguité de termes vagues & indéfinis, pour «
les faire approcher des heresies condamnées «
dans le saint Concile de Trente, & les exp- «
ser ainsi plus facilement à la censure, ce qui «
aïant été représenté de vive voix & par écrit «
à nôtre saint Pere le Pape, après qu'elles lui «
ont été portées, & que quelques Prelats de «
ce Roïaume l'ont supplié de prononcer son «
jugement sur ces Propositions. Sa Sainteté a «
donné la Constitution le trentième Mai der- «
nier, par laquelle elle les a condamnées en «

*Assemblée
de 1654.
pour la
reception
de la Bulle
d'Inno-
cent X.*

» general seulement , sans toucher en particu-
 » lier à la doctrine qui avoit été défendue en
 » sa présence , & en les laissant dans leur am-
 » biguité generale , selon laquelle tous les Theo-
 » logiens sont toujours demeurez d'accord qu'el-
 » les pouvoient être condamnées. Or comme
 » d'une part nous ne croïons pas qu'un Prelat
 » ou Theologien Catholique puisse révoquer en
 » doute que ces Propositions , qui ont été com-
 » posées artificieusement pour être susceptibles
 » de sens heretiques , n'aient pû être censurées
 » comme telles en elles-mêmes , & par les Evê-
 » ques , & par le premier des Evêques , Chef
 » de l'Eglise de Jesus-Christ : & que pour ce
 » point qui regarde la censure , on ne puisse dire,
 » que le jugement de sa Sainteté est celui de
 » tous les Prelats , étant conforme à la doctrine
 » de l'Eglise , & aux Decrets des Conciles : aussi
 » nous estimons d'autre part , qu'il eût été à
 » souhaiter , que cette décision touchant les points
 » de la Foi & de la grace , se fut faite d'abord
 » selon l'ordre commun & l'ancienne Tradition
 » de l'Eglise , par les Evêques de ce Roïaume ,
 » à qui il appartenoit de droit par l'essence de
 » leur dignité , & selon les formes Canoniques
 » d'en faire le premier jugement dans un Con-
 » cile. Nous croïons que l'importance de ces
 » questions eût pû desirer que les successeurs
 » des Apôtres , & les Peres de l'Eglise Galli-
 » cane , étant établis par l'autorité du Saint-
 » Esprit , Juges naturels & legitimes en premiere
 » instance des causes majeures & des questions
 » de la Foi , principalement de celles qui s'é-
 » mouvent dans ce Roïaume , & dans les Pais

de nos voisins , ils eussent choisi par le mou-
 vement de leur zele , pour la verité & pour
 leur dignité Apostolique, la même voie qu'ont
 tenu autrefois nos Predecesseurs , qui dans les
 Conciles d'Orange & de Valence , ont décidé
 des points de la Foi en plusieurs Synodes , avec
 tant d'édification & tant de succez ; ce qui au-
 roit heureusement engagé le tres-saint Pere à
 suivre l'exemple si louable & si venerable des
 saints Pontifes qui l'ont precedé , en se ser-
 vant des mêmes moiens dont ils se sont servis
 en pareilles occasions , pour approuver , &
 pour confirmer par son autorité superieure ,
 ce que les Prelats de France auroient jugé
 avant lui par un Concile. Nous pensons que
 toute l'Eglise auroit été extraordinairement
 édifiée de cette conduite , & que l'Episcopat
 étant aussi unique qu'est la verité , & aussi
 éminent dans sa puissance , qu'il est divin dans
 son origine , parce que c'est le Sacerdoce mê-
 me de Jesus-Christ , non moins indivisible que
 son Eglise , il n'y a rien que les Prelats doi-
 vent avoir plus de soin de conserver , que les
 regles saintes & inviolables de la Tradition ,
 qui ont établi l'ordre solennel des jugemens
 Ecclesiastiques , selon l'institution primitive du
 Saint-Esprit , la pratique des Apôtres , & la su-
 bordination reguliere & canonique de la Hie-
 rarchie sacrée de l'Eglise. Mais puisque l'en-
 nemi de cette Epouse de Jesus-Christ semble
 avoir envié cette gloire , tant à l'Eglise Gal-
 licane , qu'à l'Eglise Romaine , & que ce n'est
 pas en cette occasion & dans une Lettre Pa-
 storale , que nous pensons nous devoir effor-

*Assemblée
 de 1654.
 pour la
 reception
 de la Bulle
 d'Inno-
 cent X.*

*Assemblée
de 1654.
pour la
reception
de la Bulle
d'Inno-
cent X.*

„ cer de relever l'Episcopat , qui s'abbat de jour
 „ en jour par les entreprises de ceux , ou qui
 „ en ignorent la grandeur , ou qui en méprisent
 „ la sainteté , ou qui en redoutent la puissance :
 „ Nous nous contentons de laisser aux peuples
 „ qui nous sont commis , à déplorer par des ge-
 „ missemens de colombes , & par les sentimens
 „ de bons & tendres enfans , l'obscurcissement
 „ & la défaillance que reçoit tous les jours la
 „ dignité Episcopale , qui est la lumiere du mon-
 „ de , & l'autorité de l'Eglise Gallicane , qui
 „ est leur Mere. Et reservant à produire sur ce
 „ sujet les mouvemens de douleur & de zele qui
 „ nous percent le cœur , & qui ont autrefois
 „ animé d'une generosité Apostolique les saints
 „ Peres & les grands Evêques de France nos
 „ predecesseurs , nous vous envoions presente-
 „ ment cette Constitution , que nous vous or-
 „ donnons de recevoir , comme nous l'avons
 „ receüe avec le respect qui est deu aux Suc-
 „ cesseurs de saint Pierre , & qui a été de tout
 „ temps hereditaire aux Pasteurs de cette sainte
 „ & celebre Eglise Metropolitaine & Primatiale,
 „ afin qu'au premier jour de saint Dimanche ,
 „ vous en fassiez la lecture au Prône de l'Eglise
 „ Parochiale. Et pour rendre une réverence toute
 „ entiere à sa Sainteté , dont les paroles & les
 „ déclarations nous doivent être venerables ,
 „ principalement lorsqu'elles contiennent son in-
 „ tention veritable & particuliere , qui semble
 „ être comme l'esprit qui anime le corps de sa
 „ Constitution , & comme une loi vivante qui
 „ accompagne la loi écrite. Vous ne manque-
 „ rez pas de faire sçavoir aux peuples qui vous
 „ sont

sont commis, que Dieu a imprimé un senti-
 ment de respect si particulier pour la doctrine &
 l'autorité de saint Augustin dans le cœur de
 tous les Chefs de son Eglise, qu'il a inspiré
 à sa Sainteté de témoigner avant & depuis sa
 Constitution à plusieurs personnes irréprocha-
 bles, & dont quelques-unes même sont illu-
 stres & éminentes, qu'il n'a jamais eu aucun
 dessein dans cette censure, de toucher à la
 grace efficace, par elle-même nécessaire à toute
 bonne action, ni à la doctrine de saint Augustin;
 sachant aussi bien que Clement VIII. son pre-
 decesseur, que c'est celle du saint Siege Apo-
 stolique, & un tresor precieux dont l'Eglise
 Romaine est dépositaire. Cette declaration ex-
 presse de la Sainteté, qui est maintenant aussi
 publique & aussi constante en France qu'à
 Rome, nous oblige à vous enjoindre de ne
 point souffrir, que les Predicateurs dans vos
 Eglises soient si hardis que de passer des termes
 generaux de ces Propositions, qui les rendent
 censurables comme heretiques, au sens parti-
 culier & tout different, qui contient les maxi-
 mes fondamentales de la doctrine de saint Au-
 gustin. Veillez à ce qu'ils ne prêchent la do-
 ctrine precisement condamnée par cette Consti-
 tution, & qu'ils demeurent dans les bornes
 que le Pape leur a marquées, & s'ils imitent
 ceux dont les Peres disent, que de l'Evangile
 de Jesus-Christ, ils faisoient leur propre Evan-
 gile par leurs fausses consequences & leurs in-
 terpretations erronnées, ne manquez pas de
 nous en avertir au plutôt, afin que suivant l'in-
 tention de nôtre saint Pere, & emploïans pou

*Mande-
 mens des
 Evêques
 pour la
 publicatiõ
 de la Bulle
 d'Inno-
 cent X.*

Mandemens des Evêques pour la publication de la Bulle d'Innocent X.

„ la verité & pour la Foi de l'Eglise , la puis-
 „ sance que le Saint-Esprit nous a donnée , nous
 „ apprenions charitablement à ces personnes à
 „ separer , selon le Prophete , le saint d'avec le
 „ prophane , & le precieux d'avec le vil. Quant
 „ à vous , en évitant soigneusement ces heresies
 „ & ces impietez , qui sont proscriptes dans cette
 „ Censure , recherchez la verité Catholique dans
 „ cet excellent recueil de la doctrine de saint
 „ Augustin , tout composé de ces paroles Lati-
 „ nes , que nôtre tres-venerable & tres-judicieux
 „ Predecesseur vous a ordonné de lire , pour au-
 „ noncer aux Chrétiens (que vous gouvernez
 „ sous nos ordres) ce que ce grand & saint Do-
 „ cteur de l'Eglise annonçoit à son peuple tou-
 „ chant la grace , & ce qu'il écrit , qu'on doit
 „ enseigner à tous les Fideles Catholiques. Prê-
 „ chez-leur avec un esprit de paix & de charité ,
 „ & non de contestation & de dispute , les veri-
 „ tez les plus édifiantes & les plus utiles , lesquel-
 „ les se reduisent toutes à entrer dans l'esprit si
 „ humble & si reconnoissant que l'Eglise témoi-
 „ gne en ses prieres , dans lesquelles saint Augu-
 „ stin même écrit que le Saint-Esprit a conservé
 „ la plus unanime & la plus inviolable Tradition
 „ de la grace. Apprenez-leur ce que nous ap-
 „ prenons des paroles mêmes que nous disons
 „ publiquement à Dieu dans nos Eglises , *Qu'il*
 „ *faut sans cess: demander cette grace , qui doit*
 „ *nous prevenir & nous suivre dans toutes nos*
 „ *actions ; que Dieu étant le Dieu des vertus , tout*
 „ *ce qui est bon vient de lui seul , & appartient à*
 „ *lui seul ; que sans lui la fragilité humaine ne peut*
 „ *que tomber ; que pour avoir seulement une bonne*

s. Aug. du
 don de la per-
 sever. chap.
 22 23.

pensée, nous avons besoin de son Esprit saint; « que c'est lui qui nous fait demander ce qui lui est « agréable, pour nous accorder ensuite ce que nous « lui demandons; & enfin, que cette grace qu'il « nous promet est le remède unique de toutes nos ma- « ladies, & l'unique esperance de ceux qui le ser- « vent.

Mandemens des Evêques pour la publication de la Bulle d'Innocent X.

Voilà la doctrine d'édification & de salut que l'Eglise nôtre bonne Mere enseigne à tous ses enfans : c'est pourquoi je vous conjure d'apprendre d'elle à parler comme elle, & de suivre avec une parfaite sincerité & une profonde reverence, l'une des principales & des plus saintes intentions qu'a eu nôtre Pere dans sa Constitution, en fuisant toute sorte de divisions & de disputes. Aimons la paix, prêchons la paix, & ne la separons pas de la grace, puisque les deux premiers Apôtres saint Pierre & saint Paul, dans leurs divines Epitres, donnent tout ensemble pour leur benediction Apostolique, la grace & la paix. Nous apprenons en les unissant ainsi l'une avec l'autre, qu'on ne doit jamais les diviser. Je vous conjure donc par les entrailles de la charité Pastorale, d'entrer avec affection dans le sentiment & dans la pratique de ces veritez, de veiller avec toute sorte de circonspection & de soin, à ce que le troupeau qui nous a été commis pour le mener à Dieu, ne soit nourri que d'une doctrine toute celeste, & de considerer que la grace de Dieu nous a été donnée, non pour être le sujet de nos contestations, mais pour être la vie & la sanctification de nos ames, afin qu'attirant sur nous cette même grace qui nous est si necessaire,

Mandement des Evêques pour la publication de la Bulle d'Innocent X.

„ elle se repande de nous sur les peuples que
 „ nous conduisons , & que les soutenant par ce
 „ secours du Ciel , qui est nôtre unique soutien ,
 „ nous puissions , comme le grand Apôtre dit à
 „ son Disciple , nous sauver nous-mêmes en sau-
 „ vant les autres. D O N N E ' à Brinon ce vingt-
 „ troisième de Septembre mil six cens cinquante-
 „ trois.

Signé , L. H. DE GONDRIN, ARCH.
 DE SENS.

Et plus bas ,

Par Monseigneur ,
 M. A. D'AIGNAN.

Gillebert de Choiseul , Evêque de Comenge ,
 fit un Mandement , qui fut aussi sujet à contra-
 diction : c'est pourquoi nous le rapporterons en-
 core ici tout entier , comme il fut imprimé en
 ce temps-là.

„ GILLEBERT DE CHOYSEUL , par la
 „ Providence de Dieu , Evêque de l'Eglise de Co-
 „ menge : A tous qu'il appartiendra , Salut &
 „ Benediction.

„ La science est sur les levres des Prêtres &
 „ des Evêques , comme dans un trésor & un dé-
 „ pôt ; ils en sont les Gardiens & les Dispensa-
 „ teurs ; & comme les fideles Oeconomies di-
 „ stribuent les biens dans les familles , à chacun
 „ selon ses besoins , de même nous devons si bien
 „ ménager aux enfans de Dieu la sainte pâture
 „ de sa parole , qu'ils la puissent aisément dige-
 „ rer & s'en nourrir utilement. Il faut la donner
 „ si doucement aux foibles , qu'il paroisse que
 „ nous les nourrissons de lait , comme parle

saint Paul, & aux forts, d'une maniere plus «
 ferme, & enforte que ce soit pour eux un pain «
 solide: Et c'est en cela que paroît veritablement «
 la prudence Apostolique de ceux à qui Nôtre «
 Seigneur a commis la regence de son Eglise, & «
 la conduite des Fideles. Le souverain Pontife, «
 comme Vicaire de JESUS-CHRIST dans l'E- «
 glise universelle, à qui il appartient avec une «
 autorité plus étendue que celle du reste des «
 Evêques, d'avoir toujours les yeux ouverts sur «
 les necessitez de toute la Chretienté, & d'en- «
 trer aux termes de l'Apôtre dans la sollicitude de «
 toutes les Eglises, reçoit aussi du Ciel des lu- «
 mieres d'une prudence plus generale que tous «
 ses Freres, & l'on ne peut s'éloigner de ses sen- «
 timens en matiere de Religion, sans se mettre «
 dans le peril de l'erreur, ni désavoüer, sans «
 vouloir détruire ce que Nôtre Seigneur a établi; «
 que comme la confession de Foi de saint Pierre, «
 fut le motif de la grace que J. C. lui fit de le «
 constituer la pierre fondamentale de son Eglise, «
 nous ne soions aussi obligez, pour en conserver «
 le saint édifice dans son entier, de nous tenir «
 inseparablement attachez à la doctrine de ceux «
 qui sont assis dedans sa chaire. A ces causes, le «
 tres-saint Pontife INNOCENT X. seant à pre- «
 sent heureusement dans le Siege Apostolique, «
 nous aiant envoié une Constitution en forme «
 de Censure, en date du 31 Mai dernier, dans «
 laquelle il condamne & qualifie certaines Pro- «
 positions touchant la grace & le franc-arbitre; «
 sur lesquelles aucuns de Nosseigneurs les Pre- «
 lats de l'Eglise de France, avoient demandé «
 éclaircissement à sa Sainteté, nous l'aurions re- «

*Mande-
 mens des
 Evêques
 pour la
 publicatiõ
 de la Bulle
 d'Inno-
 cent X.*

Mandemens des Evêques pour la publication de la Bulle d'Innocent X.

„ çûc avec le respect que nous avons pour la
 „ Chaire de saint Pierre, *dans laquelle a toujours*
 „ été la *Principauté de l' Apostolat*, & aurions as-
 „ semblé nôtre Synode Diocésain le neuvième du
 „ present mois d'Octobre en l'Eglise Archipre-
 „ byterale d'Alan, dans lequel après avoir fait
 „ faire lecture de ladite Constitution, & tout
 „ nôtre Clergé s'y étant tres-agréablement sou-
 „ mis, suivant le Mandement de sa Sainteté &
 „ le nôtre, Nous aurions ordonné, que ladite
 „ Constitution seroit insérée dans les Registres
 „ de nôtre dit Clergé, reçûe & fidelement ob-
 „ servée, nonobstant toutes pretentions d'exemp-
 „ tions ou privileges (qui ne peuvent avoir de
 „ force en matiere de doctrine, & de ce qui
 „ doit être enseigné aux Fideles) par tous ceux
 „ qui sont sous nôtre charge dans l'étenduë de nô-
 „ tre dit Diocèse, de quelque condition & qua-
 „ lité qu'ils soient, selon sa teneur, & ainsi
 „ qu'elle est couchée ci-après.

INNOCENTIUS, &c.

„ Et sur les remontrances faites par Messire
 „ Pierre d'Anciondo, Prêtre, Docteur en Theo-
 „ logie, grand Archidiacre & Theologal en nô-
 „ tre Eglise Cathedrale; & Maître Dominique
 „ Gibault, Prêtre, Bachelier en Theologie, Re-
 „ çûeur de Cier de Riviere nôtre Promoteur,
 „ dont le premier parlant en ladite qualité de
 „ Theologal, en laquelle il est sous nôtre auto-
 „ rité comme la voix de nôtre Eglise pour la pre-
 „ dication de la doctrine Chrétienne, & la pu-
 „ blication de la veritable Theologie, & encore

comme aiant charge speciale des Docteurs de
 nôtre dit Clergé, nous auroit par un discours
 plein de doctrine, de zele & de pieté, repre-
 senté, qu'il sembloit que de la Censure du Pape
 on pouroit tirer des consequences qui ruine-
 roient entierement la doctrine toute sainte &
 toute celeste de saint Augustin & de saint Tho-
 mas, à laquelle neantmoins lui & tous les au-
 tres Docteurs & Theologiens de notredit Clergé
 sont indispensablement attachez, comme étant
 pour la plupart du Corps de la Faculté de Theo-
 logie de Toulouse, qui fait une profession par-
 ticuliere de la suivre : Et sur ce nous requeroit
 de declarer plus precisement l'intention de sa
 Sainteté, afin qu'ils scûssent s'ils devoient,
 pour ne s'écarter point de l'obéissance qu'ils lui
 veulent rendre, & ne sortir pas de la Commu-
 nion de sa doctrine, abandonner celle de la Fa-
 culté dont ils sont Docteurs, & à laquelle ils
 ont crû jusqu'à present que le saint Siege a im-
 posé une heureuse necessité de s'attacher aux
 sentimens de ces deux incomparables Docteurs
 (qui par la conformité de leurs sentimens bien
 entendus, semblent n'en faire qu'un) lorsque
 le Pape Urbain V. l'a fait depositaire des sacrées
 Reliques de celui qui est appelé l'Ange de nos
 Ecoles. "

*Mande-
 mens des
 Evêques
 pour la
 publicatiõ
 de la Bulle
 d'inno-
 cent X.*

Et le second en ladite qualité de Promoteur,
 nous auroit pareillement remontré, que si bien
 nôtre dit Clergé se soumettoit avec une obéis-
 sance vraiment filiale à ladite Constitution de
 sa Sainteté, pour la conservation neantmoins
 des libertez de l'Eglise de France, & du droit
 qui est naturellement acquis à nôtre autorité "

Mandemens des Evêques pour la publication de la Bulle d'Innocent X.

„ Episcopale , il étoit nécessaire qu'il nous plût
 „ apposer quelque clause d'exception & de re-
 „ serve , qui empêchât que la reception de ladite
 „ Constitution ne pût nuire ni prejudicier à nôtre-
 „ dit droit , établi par l'institution de J. C. par
 „ la Tradition constante & l'usage perpetuel , de
 „ juger au moins en premiere instance dans nos
 „ Conciles Provinciaux , ou même dans nos Dio-
 „ ceses particuliers , lorsque les questions y sont
 „ nées ou agitées , des causes majeures , & par-
 „ ticulierement en matiere de doctrine , & de
 „ Foi.

„ N o u s aiant égard ausdites remontrances &
 „ requisitions tant dudit sieur d'Anciondo , que
 „ de nôtre dit Promoteur , de l'avis de nôtre dit
 „ Clergé , & après avoir meurement examiné la
 „ chose & toutes ses consequences , aurions Sy-
 „ nodalement déclaré , que non seulement l'esti-
 „ me que l'Eglise a eüe de tout temps pour la do-
 „ ctrine de saint Augustin , dont saint Thomas
 „ est le plus illustre Disciple , & la veneration
 „ que toutes les Ecoles saintes ont toujours eües
 „ pour ces deux grandes lumieres du Christianis-
 „ me , dont elles font gloire d'être éclairées ,
 „ mais encore le respect particulier que nous
 „ portons au saint Siege Apostolique , nous em-
 „ pêche de croire que la Sainteté aie eu intention
 „ de se separer des sentimens de ses saints Pre-
 „ decesseurs , qui ont canonisé ces deux grands
 „ hommes , aussi-bien que divers Conciles , &
 „ que voulant éloigner des esprits de tous ceux
 „ dont le salut est commis à nos soins Pastoraux ,
 „ ce qui pourroit former quelque soupçon qu'il
 „ y eût division dans les sentimens des souverains

Pontifes, que nous devons tous considérer com-
 me ne faisant qu'un même Pasteur, & ne por-
 tant qu'une même voix pour exprimer la do-
 ctrine de JESUS-CHRIST, toujours un dans
 son Eglise, comme il est glorieusement immua-
 ble à la droite de son Pere éternel. Défendons
 tres-expressement, sous peine de désobéissance,
 à tous ceux qui sont sous nôtre charge & dans
 toute l'étendue de nôtre Diocèse, de rien
 avancer qui puisse faire croire que de ladite
 Constitution on puisse inferer la condamnation
 de la doctrine de saint Augustin, ou de celle
 de saint Thomas; & neantmoins faisons tres-
 expresse inhibitions & défenses, sous peine
 de suspension, à tous Archidiacres, Dignitez,
 Chanoines, Abbez, Prieurs, Archiprêtres,
 Recteurs, Vicaires, Religieux & autres Ec-
 clésiastiques de nôtre Diocèse; ensemble à
 tous nos Predicateurs, d'enseigner dans leurs
 Leçons, Visites, Conférences, Congregations,
 Catechismes, Prônes, Sermons, Livres ou au-
 trement, aucunes desdites cinq Propositions,
 aux termes & dans le sens qu'elles sont con-
 damnées par ladite Constitution: & leur ordon-
 nons en general de suivre dans l'exposition
 qu'ils feront deormais aux peuples, de la su-
 blime Theologie de la grace de J. C. de la pre-
 destination & du franc-arbitre, les regles de
 prudence que saint Augustin nous prescrit, &
 d'avoir égard à la foiblesse de ceux qui ne pou-
 vant pas entrer dans ces hautes & divines con-
 noissances sont aveuglez par leur éclat, &
 prennent occasion de scandale de ce qui devroit
 les soutenir, étant non seulement facile, mais

*Mandemens des
 Evêques
 pour la
 publication
 de la Bulle
 d'Inno-
 cent X.*

Mandemens des Evêques pour la publication de la Bulle d'Innocent X.

* S. Aug. lib. de dono per-
f. v. c. 16.

„ *tres-utile*, comme parle ce grand homme, * *dé*
 „ *supprimer quelquefois des veritez*, pour soulager
 „ *la foiblesse de ceux qui ne sont pas capables de les*
 „ *entendre*, de pour, dit-il un peu après, *que*
 „ *voulant rendre plus sçavants ceux que nous in-*
 „ *struisons*, nous ne les rendions pires qu'ils n'é-
 „ *toient*, par le mauvais usage que leur grossie-
 „ *reté leur fait faire*, d'une doctrine trop élevée
 „ pour eux. Ces excellentes regles de saint Au-
 „ gustin étant parfaitement conformes à l'esprit
 „ du Fils de Dieu, qui connoissant que ces Apô-
 „ tres n'étoient pas entierement dépouillez des
 „ sentimens humains, & les trouvant encore
 „ trop grossieres pour leur expliquer les veritez
 „ les plus élevées de sa doctrine, leur declara,
 „ qu'ayant beaucoup de choses à leur dire au-delà
 „ de celles qu'il leur avoit déjà enseignées, il s'en
 „ abstenoit, parce qu'ils n'en étoient pas encore
 „ capables, & attendoit à leur reveler ces myste-
 „ res que par la descente de son Esprit saint, les
 „ leur fussent entierement épurez.

„ N o u s enjoignons en outre à nosdits Pre-
 „ dicateurs & tous autres, de s'abstenir de toute
 „ sorte d'invectives, & leur défendons tres-ex-
 „ pressément de rien dire qui puisse persuader
 „ aux Fideles qu'on ait tiré la Theologie & la
 „ doctrine de J. C. en parti, ni qu'il y ait au-
 „ cune division sur ces matieres, étant certain
 „ que le principal fruit que sa Sainteté a pretendu
 „ recueillir de sa declaration, est celui de l'u-
 „ nion & de l'établissement d'une parfaite cha-
 „ rité, qui pourroit être blessée par de plus lon-
 „ gues contestations.

„ N o u s declaron au surplus, que nous n'en-

tendons en aucune maniere déroger par la publication & reception de ladite Constitution, au droit que nous avons de juger en premiere instance, des causes majeures, & particulièrement de celles de la Foi ; & que si quelques Evêques zelez pour maintenir l'uniformité de la doctrine, & empêcher que la chaleur des disputes ne donnât occasion au schisme, ont eu moins d'égard à cause du malheur du temps, à conserver les formes pratiquées de tout temps dans l'Eglise, qu'à maintenir son unité, ils n'ont pû faire néanmoins aucun tort dans le fonds à nôtre droit, contre lequel on ne scauroit prescrire, puisqu'il est établi par J. C. & qu'il est aussi ancien & aussi inébranlable que l'Eglise même. Et en effet nôtre Histoire Ecclesiastique nous fait foi, que de tout temps les plus fameuses heresies ont été d'abord condamnées par les Evêques, avant que la chose fut dévolüe au saint Siege, ni portée même dans les Conciles Oecumeniques.

Et c'est sur ce fondement qu'Innocent I. appuïa cette regle universelle ; *Que s'il y avoit quelques causes majeures à traiter dans l'Eglise il les falloit porter selon l'Ordonnance du Concile & la Coutume heureusement établie, au Tribunal Apostolique, après néanmoins le jugement des Evêques, dans les Provinces desquels les questions auroient été émises.*

Que dans la matiere dont il s'agit presentement, les Prelats d'Afrique ne s'adresserent au saint Siege de Rome, qu'après avoir donné leur jugement dans leurs Conciles Provinciaux, & proscriit l'impieté & la superbe Pelagienne.

Mandemens des Evêques pour la publication de la Bulle d'Innocent X.

Innocent Ep. 2 ad Victinc. cap. 3.

Ep. Concilii Carth. ad Innocent. 90 apud S. Aug. Innoc. Ep. 21 Patres Cartha. 91 apud S. Aug.

Mandemens des Evêques pour la publication de la Bulle d'Innocent X.

* S. Bernard
Ep. 189 ad
Lunoc. 1.

„ Et qu'enfin les Evêques se sont perpetuel-
„ lement maintenus dans ce droit naturel à leur
„ caractère, & appartenant à leur sacré ministère,
„ comme parle saint Bernard, * écrivant à un
„ Pape, *de juger des Dogmes de la Foi* ; & parti-
„ culièrement ceux de l'Eglise de France, comme
„ nous le pouvons remarquer dans la condam-
„ nation d'Abailard, de Gillebert de la Porrée,
„ des Albigeois & d'une infinité d'autres, qu'il
„ seroit superflu & peut-être ennuyeux d'alle-
„ guer.

S. Cypr. Ep.
55 ad Cor-
nel.

Ad Timor.
4. Ad Ephes. 4.

„ Ce qui est non seulement conforme au droit
„ naturel ; qui veut, selon la regle de saint Cy-
„ prien, *que la cause soit discutée, où l'on ne peut*
„ *avoir l'éclaircissement* ; mais encore, à ce que
„ nous enseigne saint Paul, par la bouche du-
„ quel le Saint-Esprit commande aux Evêques,
„ *de prendre garde à la doctrine*, & nous ap-
„ prend, que JESUS-CHRIST a établi dans son
„ Eglise, des Apôtres, des Pasteurs & des Do-
„ cteurs, afin d'empêcher que les peuples qui
„ les doivent écouter comme leurs Maîtres, ne
„ soient flotans dans l'incertitude de leur créance,
„ & ne se laissent emporter légèrement à toute sorte
„ de doctrine : étant certain que nous ne pour-
„ rions pas satisfaire à cette partie de notre mi-
„ nistère, qui est la plus importante, si nous
„ étions privez du pouvoir de juger de la doctrine
„ & des causes de la Foi : ce que nous estimons
„ aussi ne pouvoir tomber dans l'esprit d'aucune
„ personne, qui soit dans les sentimens vraie-
„ ment Catholiques.

„ Et neantmoins, pour aller au-devant de tout
„ ce dont se voudroient servir les ennemis de l'E-

glise, pour affoiblir l'autorité Episcopale, Nous
avons en tant que de besoin, **P R O T E S T E'** ET
P R O T E S T O N S par ces Presentes, que le res-
pect que nous rendons en cette occasion au
saint Siege Apostolique, par la reception & pu-
blication de ladite Constitution, ne pourra
nuire à l'avenir, ni prejudicier aux droits Epis-
copaux, ni empêcher que desormais nous ne
puissions juger des causes majeures, & specia-
lement de celles de la Foi.

*Mandemens des
Evêques
pour la
publication
de la Bulle
d'Inno-
cent X.*

E N J O I G N O N S à nôtre dit Promoteur, qu'à
sa diligence, nôtre presente Ordonnance soit
avec ladite Constitution de sa Sainteté, lûe, pu-
bliée & insinuée par tout où besoin sera, &
qu'il tienne la main à l'exécution d'icelles.
D O N N E' à Alan le dixième Octobre mil six
cens cinquante-trois.

G I L L E B E R T, Ev. de Comenge.
Par Monseigneur,

L A C R O I X.

Le Mandement de M. l'Evêque de Beauvais (Ni-
colas Choart de Buzenval) fut le seul des Mandemens des Evêques qui fut contredit en France. Il le publia le 18 d'Août 1653; ordonna à tous ses Curez de son Diocèse de publier la Bulle; exhorta en même-temps son peuple d'y obéir, avec une entiere & sincere soumission; sans rien diminuer ni ajouter aux termes qu'elle contient, ni y rien ôter, en avertissant en même-temps, que cette Constitution ne touchoit en rien la discipline des mœurs, ni l'administration des Sacremens. Ce Mandement fut publié dans tout le Diocèse de Beauvais. Mais Jean Chaillou Doïen de la Ca-

Mandemens des Evêques pour la publication de la Bulle d'Innocent X.

thédrale, prétendant que le Chapitre étoit exempt de la Jurisdiction de l'Evêque, fit un autre Mandement pour la publication de la Bulle, & le presenta au Chapitre le 25 d'Août. Quelques Chanoines s'y opposerent : nonobstant leur opposition, le Mandement fut lû dans le Chœur, & ensuite affiché aux portes de l'Eglise. L'Evêque croiant que c'étoit une entreprise sur sa Jurisdiction, parce que l'exemption du Chapitre, qui n'avoit point de Paroisses ni de peuple sous sa Jurisdiction, ne lui donnoit pas droit de publier ni de faire afficher un Mandement pour la publication de la Bulle du Pape, rendit une Ordonnance le premier de Septembre, par laquelle il supprimoit le Mandement du Chapitre, & le declaroit nul. Le Chapitre fit là-dessus un nouveau Mandement, qu'il fit imprimer & afficher, avec la Constitution du Pape, la Lettre du Roi & le premier Mandement de leur Evêque, qu'ils accusoient d'avoir laissé introduire plusieurs nouveutez dans son Diocèse, soutenant que le Chapitre avoit Jurisdiction sur tous les Clercs, non seulement de l'Eglise Cathédrale, mais encore de l'Eglise Collegiale de saint Nicolas, qui est dans la ville de Beauvais ; & qu'ainsi il avoit eu droit de faire un Mandement pour publier la Constitution du Pape. L'Evêque de son côté, écrivit une Lettre Pastorale, par laquelle il justifie sa conduite, & soutient, que le Chapitre, quoiqu'exempt de sa Jurisdiction, n'a point eu droit de publier la Constitution du Pape, & se plaint des termes injurieux dont le Chapitre s'est servi dans le dernier Mandement. L'Evêque joignit à cette Lettre une Ordonnance, par laquelle il declara, que

l'affiche que le Chapitre avoit faite , dans laquelle étoit inferé le premier Mandement & un second, étoit un Ouvrage scandaleux , temeraire , plein de faussetez , de déguisement & de calomnies , capable de troubler les consciences de ses Diocésains , de leur inspirer de la rebellion , de les détourner du respect & de l'obéissance qu'ils lui doivent ; & en conséquence , les supprime , les condamne & défend de les lire ou de les retenir. Le Doien du Chapitre s'adressa au Pape , & lui écrivit une Lettre , par laquelle il demanda , que sa Sainteté lui accordât le titre d'*Ordinaire* , afin qu'il pût publier la Bulle , sans que personne s'y opposât : Il demanda au Chapitre d'être autorisé à la poursuite de cette affaire contre l'Evêque par toutes sortes de voies , cela lui fût accordé par le Chapitre , nonobstant l'opposition d'un des Chanoines , qu'ils exclurent de leurs deliberations. Il se pourvût pardevant le Juge du lieu ; mais le Chapitre fit renvoyer l'affaire aux Requêtes du Palais. Nous rapporterons la suite de cette affaire , qui ne fut terminée qu'en 1661.

Mandemens des Evêques pour la publication de la Bulle d'Innocent X.

Alphonse d'Elbene Evêque d'Orleans , en publiant la Bulle d'Innocent X. ne fit aucune mention de Jansenius dans son Mandement du premier jour d'Août , & y declara , que les cinq Propositions avoient été condamnées précisément dans le sens formel des termes dans lesquels elles étoient conçûes.

Henry Arnauld Evêque d'Angers , publia aussi la Bulle par une Ordonnance donnée le 14 du mois d'Août , dans laquelle il enjoint à ses Diocésains de la recevoir avec respect & de s'y soumettre ; défendant d'un côté de soutenir la do-

Mandemens des Evêques pour la publication de la Bulle d'Innocent X.

étrine condamnée par cette Constitution, & de l'autre, de dire que la doctrine de saint Augustin soit condamnée par cette Bulle; & au lieu d'affirmer que ces Propositions étoient de Jansenius, il se contenta de dire, qu'elles lui étoient attribuées.

La Faculté de Theologie de Paris étant un Corps que l'on a toujours consulté sur les matieres de doctrine, & dont le jugement est considéré & respecté non seulement en France, mais aussi dans les Pais étrangers : le Roi par une distinction particuliere de ce Corps, lui adressa la Bulle d'Innocent X. en lui écrivant une Lettre, par laquelle il exhorte les Docteurs de Paris, & leur enjoint, „ Que dans les Lectures de Theologie, „ ou dans les Theses qui seront proposées pour „ disputer sur les points de Theologie ou de Philosophie, il ne soit avancé ni enseigné aucunes „ Propositions contraires aux décisions contenues „ dans cette Bulle.

Henry de la Mothe-Houdancourt, pour lors Evêque de Rennes, & depuis Archevêque d'Auch, Premier Aumônier de la Reine, & Docteur en Theologie de la Faculté de Paris, fut chargé de porter la Lettre du Roi & la Bulle du Pape à la Faculté. Il la presenta à l'Assemblée du premier jour d'Août, & après que la Lettre du Roi & la Bulle y eurent été lûes, l'affaire mise en deliberation, l'Assemblée fut d'avis que la Bulle seroit reçûe & enregistrée; que tous les Docteurs & Bacheliers fussent obligez de s'y soumettre, & que défenses fussent faites d'enseigner ou de soutenir aucune des cinq Propositions qu'elle condamne. Cette Conclusion fut confirmée par l'Assemblée

l'Assemblée du premier Septembre, qui y ajouta, que si quelqu'un dans la suite venoit à soutenir avec opiniâtreté quelques-unes de ces Propositions, ils seroient exclus de la Faculté. La Bulle fut pareillement reçue par toutes les Communautés & par toutes les Universitez du Roïaume: elle fut aussi publiée en Flandres, & acceptée par le Conseil souverain de Brabant, par le Clergé & par les Universitez de Douay & de Louvain. Quoique l'Archevêque de Malines & l'Evêque de Gand eussent d'abord fait quelques difficultés de la publier, ils furent enfin obligez de le faire. Dans les autres Roïaumes de la Chrétienté, comme la Bulle ne les regardoit point, & qu'elle n'avoit été obtenue qu'à la sollicitation des Evêques de France, pour des contestations qui étoient seulement agitées dans ce Roïaume, & dans les Pais-Bas, elle n'y fut point publiée par des Mandemens particuliers, mais seulement reçue par un consentement tacite.

Mandemens des Evêques pour la publication de la Bulle d'Innocent X.

Quoique les défenseurs du Livre de Jansenius ne fissent aucune opposition à la reception de la Bulle, & qu'ils témoignassent au contraire, qu'ils y étoient soumis. Il y a lieu de croire qu'ils n'en étoient pas fort contents, tant à cause que les cinq Propositions y étoient condamnées absolument, sans qu'on eût mis à couvert le sens de ces Propositions, qu'ils pretendoient être Catholique, que parce que le Pape attribuoit la doctrine de ces Propositions au Livre de Jansenius. D'autre côté les adversaires des défenseurs de Jansenius triomphoient par la censure des cinq Propositions, & pretendoient, qu'il n'y avoit plus lieu de défendre le Livre de Jansenius, puis-

Mandemens des Evêques pour la publication de la Bulle d'Innocent X.

que les cinq Propositions étoient condamnées, comme étant de Jansenius, ou comme renfermant sa doctrine. Ce fut la raison pour laquelle la publication de la Bulle, bien loin de réunir les esprits, & de donner la paix à l'Eglise de France, y causa une division plus grande que jamais.

Cependant les défenseurs de Jansenius se tinrent assez long-temps dans le silence, pendant que leurs adversaires répandoient dans le monde plusieurs écrits contr'eux. On vit paroître en cette année en France, un écrit intitulé : *La pénitence publique d'un illustre Janseniste*, par Leonard Marandé, Greffier de la Cour des Aydes, qui donna aussi peu de temps après, *les inconveniens du Jansenisme*, adressé à M. Arnaud. Le sieur Bail Docteur & grand Penitencier de Paris, fit un Livre intitulé : *De Beneficio Crucis*, pour prouver que tous les hommes avoient part aux fruits de la mort de Jesus-Christ. Louïs Abelly pour lors Curé de saint Josse à Paris, & depuis Evêque de Rhodéz, élevé dans les sentimens du bienheureux François de Sales Evêque de Geneve, crût faire beaucoup contre Jansenius, en donnant un extrait des *sentimens & des maximes du bienheureux François de Sales*, sur les questions du temps. Le Pere du Bosc Cordelier, emploïa le nom de saint Augustin contre Jansenius, dans un Livre intitulé : *Triomphe de saint Augustin*. Un autre Auteur découvrit, à ce qu'il pretendoit, *Le poison caché sous le Jansenisme*, ou *les dangereuses consequences tirées de ces principes*. On vit paroître une piece Latine intitulée : *Consensio damnatarum quinque Proposition-*

num, cum Germana Jansenii Typensis, hereticorumque nostri temporis doctrina: ac diffensio à sacra Scriptura, Conciliis, nominatim Tridentina; & S. S. Patribus, præsertim Augustine, &c. On y rapportoit d'abord la Bulle d'Innocent X. puis les cinq Propositions, marquant après chaque Proposition, les endroits de Jansenius d'où l'on prétendoit qu'elle étoit tirée, & les lieux où Luther & Calvin l'avoient enseignée; & enfin des passages de l'Ecriture & des Peres, que l'on prétendoit avoir enseigné le contraire. Le Pere Jean Bagot Jesuite, donna au public, l'Apologie de la liberté & de la grace, sous le titre de: *Libertatis & gratiæ Christiana defensio adversus Calvinum, Pelagium in Jansenio redivivos, per Thomam Augustinum.* Enfin il parut en cette année une troisième édition, du *secret du Jansenisme*, avec des reflexions sur le Livre de l'Abbé de Bourzeis, intitulé: *S. Augustin victorieux de Calvin & de Molina.* Le dessein de cet Ouvrage est de prouver, 1. La conformité du sentiment des Calvinistes & des Lutheriens avec celui de Jansenius. 2. Que les Controversistes qui ont combattu ces Heretiques, comme Stapleton, Pighius, Malderus & plusieurs autres ont suivi pour les refuter le système contraire à celui de Jansenius, & ont parlé comme Molina.

• La Lettre que l'Assemblée des Evêques de France qui avoit reçu la nouvelle Bulle, écrivit au Pape, fut présentée à sa Sainteté par Monsieur du Bosquet Evêque de Lodeve, le deuxième jour de Janvier 1654. Monsieur de Lodeve en lui rendant cette Lettre, l'assura du respect & de la soumission que le Clergé de France avoit

Mandemens des Evêques pour la publication de la Bulle d'Innocent X.

Mandemens des Evêques pour la publication de la Bulle d'Innocent X.

pour la Bulle des cinq Propositions. Il remontra ensuite au Pape , qu'il y avoit quelques gens qui pretendoient que sa Sainteté avoit condamné par cette Bulle la doctrine de saint Augustin : sur-quoi ce Pape se recria , qu'il ne lui étoit jamais venu en pensée de toucher le moins du monde aux sentimens de ce saint Docteur.

Quelque temps après le Pape adressa un Bref à l'Evêque de Tulle , dont voici les termes , qu'il est de consequence de rapporter ici.

INNOCENT PAPE DIXIÈME.

„ Nôtre venerable Frere , Salut & Benediction
 „ Apostolique. Nôtre Seigneur a mis ses paroles
 „ en nôtre bouche , afin que les Fideles scussent
 „ le sentiment de l'Eglise Catholique touchant
 „ cinq Propositions controversées, qui sembloient
 „ être tirées des Livres de Cornelius Jansenius :
 „ & partant nous avons crû , que tous ceux qui
 „ seroient touchez d'affection pour la Religion
 „ & de sentiment pour la pieté Chrétienne , n'au-
 „ roient rien plus agréable que de rendre à Dieu,
 „ qui enseigne les voies , & au saint Siege & à
 „ nous , une prompte & parfaite obéissance.
 „ C'est ce que nous avons appris que vous aviez
 „ fait , & de quoi nous avons été fort réjouis ,
 „ devant beaucoup espérer de vôtre doctrine &
 „ & de vôtre vertu pour l'augmentation de la
 „ Religion Chrétienne : C'est - pourquoi nous
 „ prions Dieu instamment de nous assister telle-
 „ ment par sa Providence , qu'il accomplisse nô-
 „ tre esperance ; & pour ce sujet , nous vous don-
 „ nons de tout nôtre cœur la Benediction Apo-

istolique. DONNE' à Rome à sainte Marie Ma-
jeure, sous l'Anneau du Pescheur, le vingt-
unième de Mars mil six cens cinquante-quatre ;
de nôtre Pontificat le deuxième. Signé, DECIUS
Cardinal Azzolini, scellé. *Et au dos est écrit*, A
nôtre venerable Frere Evêque de Tulle.

*Mandemens des
Evêques
pour la
publicatiõ
de la Bulle
d'Inno-
cent X.*

La Lettre Pastorale de l'Archevêque de Sens, que nous avons rapportée ci-dessus, par laquelle il avoit déclaré, que c'étoit sans prejudice de l'autorité que les Evêques ont reçûe de Jesus-Christ, pour connoître des matieres de Foi, & que l'intention du Pape n'avoit nullement été de censurer par sa Bulle le sens de saint Augustin, que les Docteurs députez avoient marqué & expliqué tres-clairement dans l'écrit de la distinction des sens qu'ils avoient présenté à sa Sainteté, fut mal reçûe à la Cour de Rome, qui prit ces explications pour un attentat à l'autorité du saint Siege. Le Pape nomma quelques Evêques de France pour connoître en son nom de cette affaire, & adressa au Nonce cette commission en forme de Bref. Le Nonce la communiqua à Monsieur le Cardinal Mazarin & à Monsieur de Marca, Archevêque de Toulouse. Quelques Evêques sollicitèrent l'Archevêque de Sens d'accommoder cette affaire suivant le Conseil de Monsieur de Marca. L'Archevêque de Sens promit d'écouter ce que le Nonce du Pape voudroit lui dire, & de corriger ce que sa Sainteté trouveroit à redire dans sa Lettre, protestant en même-temps, que si on entreprenoit de proceder contre lui par d'autres voies, il défendrait sa personne & ses droits par toutes les voies legitimes

Mandemens des Evêques pour la publication de la Bulle d'Innocent X.

reçûes dans l'Eglise Gallicanne. Monsieur de Marca aiant été choisi par le Cardinal Mazarin pour entremeteur de cette affaire, fit rendre un Memoire à l'Archevêque de Sens, contenant les endroits de sa Lettre qu'il croïoit avoir pû offenser le Pape. Il tâcha ensuite de persuader à l'Archevêque de Sens d'écrire au Pape une Lettre, par laquelle il reconnût, qu'il avoit manqué, & d'en demander pardon à sa Sainteté. L'Archevêque de Sens ne pût se résoudre à faire cette démarche; mais pour appaiser le Pape, dressa le 25 de Janvier la declaration suivante :

„ L'Archevêque de Sens est prêt de declarer,
 „ qu'il n'a point eu dessein dans la publication
 „ qu'il a faite de la Constitution du Pape, de
 „ manquer au respect qui est dû au saint Siege
 „ & à nôtre saint Pere, ni de s'écarter en aucune
 „ sorte de la censure des cinq Propositions, que
 „ la Sainteté a condamnées; & qu'il est prêt de
 „ lui rendre raison de ce qu'il a écrit sur ce sujet,
 „ & de lui faire connoître, que le sens & les
 „ termes en sont Catholiques, lorsqu'elle aura
 „ marqué en détail & en particulier les choses
 „ qu'on voudroit faire croire être dignes de cen-
 „ sure. Et au cas que le sens qu'il montrera avoir
 „ eu en écrivant, & qui est exprimé par ses pa-
 „ roles, ne se trouve pas Catholique, il est prêt
 „ d'en souscrire la condamnation.

Le Mandement de Monsieur l'Evêque de Comenge, qui avoit fait les mêmes remarques que l'Archevêque de Sens, ne fut pas mieux reçu à Rome; mais comme l'Ordonnance de l'Archevêque de Sens avoit paru la premiere, & que son Siege étoit plus considerable, ce fut à lui que

l'on s'adressa principalement. Monsieur de Marca entreprit encore une fois avec deux autres Prelats , d'accommoder cette affaire , en conseillant à l'Archevêque de Sens d'écrire au Pape une Lettre tres-soumise. L'Archevêque de Sens y consentit , & convint de lui faire voir la Lettre qu'il dresseroit avant que de l'envoier ; mais comme on vouloit l'obliger de reconnoître , que les Propositions avoient été censurées au sens du Livre de Jansenius , il refusa de le faire , & l'accommodement fut rompu. Le Cardinal Mazarin , pour empêcher la division qui pouvoit naître entre les Evêques au sujet de l'interpretation de la Bulle du Pape , projetta de faire une assemblée des Evêques , qui se trouvoient à Paris , & les fit convoquer par l'Abbé Marmiesse Agent du Clergé , au Louvre , pour le 9 du mois de Mars 1654. Ils s'y trouverent au nombre de trente-huit , & le Cardinal Mazarin fut President de cette Assemblée. L'Abbé de Marmiesse representa à l'Assemblée , « que la Constitution con-
« tre les cinq Propositions , avoit été reçûe par
« l'Assemblée des Prélats à Paris , le 15 du mois
« de Juillet dernier , & qu'elle avoit été publiée
« en tous les Dioceses : neantmoins , que par di-
« vers écrits qui avoient été imprimez en cette
« Ville & ailleurs , on formoit des difficultez
« pour en éluder l'execution , pretendait qu'il y
« avoit un double sens dans les Propositions con-
« damnées , dont l'un étoit heretique , & l'autre
« Catholique. Et dautant que l'execution de la
« Constitution étoit commise à Messieurs les
« Prelats , que ce seroit une action digne de leur
« soin , necessaire pour l'instruction des foibles ,

*Assemblée
des Evê-
ques de
l'an 1654.
contre les
cinq Pro-
positions.*

*Assemblée
des Evê-
ques de
l'an 1654.
contre les
cinq Pro-
positions.*

» & tres-agréable à sa Sainteté, de déclarer avec
» l'autorité de cette Assemblée, la vraie inten-
» tion de la Constitution, afin qu'en l'exécutant,
» tous parlassent un même langage. Son Eminence
ajouta, » que l'ouverture faite étoit d'autant plus
» nécessaire, que l'on avoit voulu persuader à
» sa Sainteté, qu'il y avoit quelque différence
» entre Messieurs les Prélats, de sorte qu'il
» étoit à désirer, que l'on trouvât les moyens
» de bien établir l'uniformité entr'eux, dans les
» sentimens & les paroles, conformément aux
» décisions faites par la Constitution. C'est pour-
» quoi elle jugeoit qu'il étoit à propos que l'As-
» semblée nommât des Commissaires, pour con-
» siderer les diverses interpretations & autres éva-
» sions, que l'on a inventées, afin de rendre inu-
» tile la Constitution, avec pouvoir de recher-
» cher les moyens propres pour son exécution
» sincere, & de former un avis, duquel ils fe-
» roient rapport à la prochaine Assemblée : ce
» qui fut approuvé par le consentement de tous ;
» & avec leur participation, son Eminence nom-
» ma pour Commissaires ; Messieurs les Ar-
» chevêques de Tours, d'Ambrun, de Rouën
» & de Toulouse, Messieurs les Evêques d'Au-
» tun, Montauban, de Rennes & de Chartres.

Les Commissaires s'assemblerent le 10 du mois
chez Monsieur l'Archevêque de Tours, avec les
Agens du Clergé, & y tinrent six séances jus-
qu'au 17 du même mois. Les défenseurs de Jan-
senius avoient publié deux écrits, composez con-
tre un Livre du Pere Annat, intitulé : *Cavillæ
Jansenianorum*, Livre dans lequel ce Pere sou-
tenoit & pretendoit montrer, que les cinq Pro-

positions étoient dans l'Ouvrage de Jansenius. Le titre du premier écrit étoit : *Le dessein des Jesuites , ou réponse au Pere Annat Provincial des Jesuites , touchant les cinq Propositions attribuées à Monsieur l'Evêque d'Ypres , présentée aux Evêques.* Le second étoit intitulé : *Memoire sur le dessein qu'ont les Jesuites de faire tomber la censure des cinq Propositions sur la veritable doctrine de saint Augustin.* On soutenoit dans ces deux écrits , que les cinq Propositions n'étoient point dans Jansenius , & que le dessein de ses adversaires , étoit de faire retomber la condamnation des cinq Propositions sur la doctrine de saint Augustin que Jansenius enseignoit. On fit encore un autre écrit Latin , dans lequel on avoit recueilli des Propositions tirées du Livre de Jansenius , que l'on pretendoit être contraires aux Propositions condamnées. Cet écrit portoit pour titre : *Quinque Propositiones ab Innocentio damnata , & Propositiones Jansenii Yprensis Episcopi damnatis contraria.* Il parut encore un petit écrit , dans lequel on répondoit à quelques objections sur l'attribution des cinq Propositions au Livre de Jansenius. D'autre côté l'on donna un écrit , contenant des Propositions tirées du Livre de Jansenius , que l'on soutenoit être conformes aux cinq Propositions. Ces Memoires furent presentez aux Commissaires & aux autres Prélats , qui les examinerent , avec le Livre de Jansenius , en six jours de temps , & firent leur rapport à l'Assemblée le 26 du mois. L'Archevêque de Tours se retira à son Diocèse : Ainsi ce fut George d'Aubusson Archevêque d'Ambrun , qui fut chargé de faire le rapport. Il dit , que l'avis des

*Assemblée
des Evê-
ques de
l'an 1654.
contre les
cinq Pro-
positions.*

*Assemblée
des Evê-
ques de
l'an 1654.
contre les
cinq Pro-
positions.*

314 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

Commissaires étoit , 1. Que toute la question consistoit à sçavoir , si les cinq Propositions que le Pape Innocent X. a condamnées comme heretiques , étoient de Jansenius Evêque d'Ypres , & si elles avoient été déclarées hérétiques au sens de cet Evêque. 2. Qu'il étoit sûr qu'elles sont de Jansenius , & qu'elles ont été condamnées comme heretiques au sens de cet Auteur. 3. Que ces cinq Propositions s'ensuivent par une conséquence nécessaire de l'opinion qui ne reconnoît point d'autre grace , qui donne le pouvoir de faire le bien , que celle qui est efficace par elle-même ; & que c'est là l'opinion de Jansenius ; & c'est , concluoit cet Archevêque , ce que l'Assemblée doit presentement décider , afin de le faire sçavoir au Pape , & aux autres Evêques. L'Evêque d'Autun l'un des Commissaires , declara qu'il n'avoit point été du sentiment que Monsieur d'Ambrun avoit rapporté , & que son avis étoit qu'il s'en falloit tenir aux termes de la Bulle , sans y rien ajouter. L'Archevêque de Sens qui étoit partie interessée dans cette affaire , fut de même avis , & son sentiment fut suivi par Louïs de Ventadour Archevêque de Bourges , & par Jacques de Lebron Evêque de Valence & de Die. L'Evêque de Comenge soutint ce qu'il avoit avancé dans son Mandement , qu'en publiant la Bulle , on devoit declarer , qu'elle ne donnoit aucune atteinte à la doctrine de saint Augustin & de saint Thomas ; que quant à l'attribution des cinq Propositions condamnées au Livre de Jansenius , il croioit que la chose devoit être plus mûrement examinée Nicolas Choart de Buzanval Evêque de Beauvais , dit , que l'on n'avoit point donné aux Commis-

fares aucun pouvoir d'examiner le Livre de Jansenius, ni de déclarer en quel sens le Pape avoit condamné les cinq Propositions. Les autres Prélats furent de l'avis de l'Archevêque d'Ambrun. L'on proposa que les défenseurs de la doctrine de Jansenius, consentiroient à la condamnation des cinq Propositions, au sens qu'elles avoient, pourvû que l'on s'abstînt de dire, que c'étoit au sens de Jansenius. L'Assemblée remit la conclusion de cette affaire au 28 du mois, jour auquel les Prelats se rassemblèrent au Louvre. Monsieur de Sens fit un long discours pour soutenir l'Augustin de Jansenius, & les Evêques de Beauvais & de Comenge suivirent son avis. On fit lecture des textes de Jansenius qui étoient alleguez par ses défenseurs, pour montrer, que les cinq Propositions n'étoient point de cet Auteur, & que l'on trouvoit même dans son Ouvrage des Propositions contradictoires à celles qui étoient condamnées. On lut aussi les passages de saint Augustin alleguez sur chacune des cinq Propositions, pour faire voir que l'on ne pouvoit les condamner purement & simplement, sans donner atteinte à la doctrine de saint Augustin. Les Commissaires aiant mis le volume de Jansenius sur le bureau, soutinrent que les textes de Jansenius alleguez pour sa défense, étoient pris à contre-sens, & que les sentimens de saint Augustin bien expliquez étoient conformes aux décisions de la Constitution, & contraires aux opinions de Jansenius; qu'il étoit certain que saint Augustin avoit enseigné sur cette matiere, ce qui appartenoit à la regle de la Foi; mais qu'il y avoit ajouté d'autres questions qui n'étoient point de

*Assemblée
des Evê-
ques de
l'an 1654.
contre les
cinq Pro-
positions.*

*Assemblée
des Evê-
ques de
l'an 1654
contre les
cinq Pro-
positions.*

Foi , & que le Pape Celestin avoit laissées indeci-
ses ; que la doctrine de Jansenius contenuë dans
les cinq Propositions étoit contraire à celle de
saint Augustin , & à l'explication que le Concile
de Trente avoit donnée. Le Cardinal Mazarin
ajouta , que l'on n'avoit jamais douté ni en France
ni en Flandres , avant la décision du Pape , que
les cinq Propositions ne continssent l'abregé de
la doctrine de Jansenius ; que de France l'on
avoit envoyé à Rome cinq Docteurs , pour sou-
tenir cette doctrine comme veritable ; que ce
n'étoit que depuis la condamnation que l'on s'é-
toit avisé de mettre en doute ce fait , qui avoit
été tenu pour constant auparavant , afin d'éluder
par ce moïen les décisions faites par le Pape ;
que l'examen qui en avoit été fait par les Com-
missaires dans leurs conferences & dans l'Assem-
blée , justifioient assez l'exposé de la Constitution,
dont l'autorité ne pouvoit être violée par qui
que ce soit ; que Jansenius aïant soumis son Li-
vre au jugement du saint Siege , ce qui ne pou-
voit pas s'entendre de la doctrine de saint Augu-
stin , laquelle n'a point été soupçonnée d'erreur
par l'Eglise Romaine ; mais l'interpretation par-
ticuliere qu'il donnoit aux passages de ce Pere ,
& qu'il assuroit avoir été inconnuë aux Ecoles
de Theologie depuis cinq cens ans. On examina
ensuite l'expedient qui avoit été proposé de rece-
voir la condamnation des cinq Propositions en
quelque sens qu'elles puissent avoir , pourvû que
l'on ne dît pas qu'elle étoit faite au sens que Jan-
senius enseigne. Et sur cette Proposition , on re-
presenta , qu'il y avoit de l'absurdité de condam-
ner ces Propositions , *en quelque sens qu'elles puis-*

sont avoir, puisque les défenseurs de Jansenius soutenoient, qu'elles pouvoient avoir un sens Catholique. On prétendit que par ces termes généraux, l'on vouloit rendre inutile la condamnation de la doctrine de Jansenius expressement portée dans la Constitution : ainsi l'on jugea, que cet expedient étoit contraire à la paix & à l'union des esprits que l'on cherchoit, puisque la paix ne pouvoit être fondée sur une ambiguïté qui est la source des divisions, mais sur la vérité & l'unité de Foi. L'affaire mise en deliberation, il fut arrêté, « Que l'on declareroit par voie de jugement donné sur les pieces produites de part & d'autre, que la Constitution avoit condamné les cinq Propositions, comme étant de Jansenius, & au sens de Jansenius ; & que le Pape seroit informé de ce jugement de l'Assemblée, par la Lettre qu'elle écriroit à sa Sainteté, & qu'il seroit aussi écrit sur le même sujet à Messieurs les Prelats. Monsieur l'Archevêque de Toulouse fut nommé pour faire la Lettre pour le Pape, & Monsieur l'Evêque de Chartres pour faire la Lettre circulaire adressée à Messieurs les Evêques absens. »

*Assemblée
des Evê-
ques de
l'an 1654.
contre les
cinq Pro-
positions.*

Les autres qu'ils dressèrent furent rapportées au Cardinal Mazarin & aux autres Députés pour les examiner. Ils les lurent & les approuverent ; ensuite elles furent présentées à l'Assemblée du 9 Avril, & signées par tous les Evêques, datées du jour de la deliberation, qui étoit le 28 de Mars. La dépêche fut adressée à l'Evêque de Lodeve. Il remit entre les mains du Pape la Lettre de l'Assemblée. Sa Sainteté approuva ce que les Evêques de France avoient fait & dit ; qu'ils

*Assemblée
des Evê-
ques de
l'an 1654.
contre les
cinq Pro-
positions.*

avoient expliqué la Constitution suivant son sens, en déclarant, que les cinq Propositions étoient condamnées dans le sens qu'elles sont expliquées au Livre de Jansenius. Ensuite il donna ordre au Cardinal Chiggi de faire expedier un Bref en réponse à cette Lettre. Ce Bref fut datté du 29 Septembre 1654, & adressé à l'Assemblée generale du Clergé de France, qui devoit être tenuë dans peu ; par lequel, après avoir donné de grandes loüanges au zele & à la pieté des Evêques de France, il approuve & confirme ce qu'ils avoient décidé au sujet de sa Bulle, déclarant, que par sa Constitution du 31 Mai 1653, *il a condamné dans les cinq Propositions la doctrine de Cornelius Jansenius, contenuë dans son Livre intitulé, AUGUSTINUS* ; & leur recommandant outre l'execution de la Bulle, celle d'un Decret, dont elle avoit été suivie, portant condamnation de plusieurs écrits pour la défense de cet Ouvrage. C'étoit un Bref du Tribunal de l'Inquisition, en date du 23 Avril 1654, dans lequel on condamnoit plusieurs Livres faits à Louvain & en France, pour la défense du Livre de Jansenius, sans épargner les Mandemens des Evêques, puisque nonseulement les raisons représentées par l'Evêque de Gand pour ne point publier la Bulle faite contre le Livre de Jansenius, mais encore la Lettre Pastorale de Monsieur de Sens, & l'Ordonnance de Monsieur de Comenge y sont comprises. Il étoit déclaré à la fin de ce Bref, qu'il ne faut ajoûter aucune foi aux actes de la Congregation *de Auxiliis*, ni à la pretenduë Bulle de Paul V. qui ne doivent point être alleguez de part ni d'autre, mais qu'il faut

observer sur cette question les Decrets de Paul V. & d'Urbain VIII. son predecesseur.

*Assemblée
des Evê-
ques de
l'an 1654.
contre les
cinq Pro-
positions.*

L'Archevêque de Sens & l'Evêque de Comenge avoient ratifié la resolution de l'Assemblée ; mais craignant que cette approbation ne portât prejudice à leurs Mandemens & à leur doctrine , ils declarerent dans l'Assemblée d'Evêques tenuë le dix-huit Avril , que quoiqu'ils eussent souscrit pour le bien de la paix à ce qui avoit été défini dans l'Assemblée à la pluralité des voix , ils ne pretendoient en aucune maniere , que leur signature fît le moindre prejudice à l'autorité ou à la doctrine de saint Augustin , comme s'ils l'avoient abandonné directement ou indirectement ; protestant qu'au contraire , ils vouloient qu'on la suivît , enseignât & soutînt dans leurs Diocèses , comme on avoit fait auparavant. Ils demanderent un acte authentique , qui leur fut donné par Henri de Villars Secrétaire de l'Assemblée.

On y lut le lendemain les Lettres qu'on devoit envoyer à sa Sainteté & aux Evêques. Ils marquoient dans la Lettre qui étoit pour le Pape , qu'ils s'étoient senti obligez de declarer , que les cinq Propositions sont de Jansenius , & qu'elles ont été condamnées au sens de son Livre , afin de maintenir en son entier l'autorité de sa Bulle ; qui , comme le confessoit Monsieur de Marca , n'étoit qu'une illusion , si l'heresie qu'elle condamne n'étoit qu'un phantôme , & n'avoit été enseignée ni par Jansenius , ni par aucun autre.

Ces Lettres aiant été lûes , l'Archevêque de Sens & l'Evêque de Comenge , craignant que la protestation qu'ils avoient faite le jour de devant,

*Assemblée
des Evê-
ques de
l'an 1654.
contre les
cinq Pro-
positions*

ne fût mal interprétée, & qu'on ne la voulût faire passer pour une revolte contre le saint Siege & contre sa Constitution, firent une declaration solennelle, que dans leur protestation precedente, ils n'avoient eu nul dessein de rien faire contre le respect & l'obéissance qui est dûe au saint Siege; mais qu'au contraire, ils se soumettoient parfaitement à sa Bulle.

Monsieur l'Evêque de Valence declara aussi à l'Assemblée, que comme il avoit une obligation particuliere de soutenir les définitions du Concile de Valence, qui avoit autrefois condamné les cinq Propositions de quelques Evêques assemblez à Cressy, contraires à la doctrine de saint Augustin, il protestoit devant tous, que ce qui avoit été fait, conclu, ordonné & défini par l'Assemblée du 28 de Mars, ne pourroit porter aucun prejudice à la doctrine de saint Augustin, ni aux définitions du Concile de Valence, dont il demanda acte, qui lui fut délivré.

Outre cela, incontinent après que ces Assemblées furent finies, l'Archevêque de Sens, l'Evêque de Comenge, l'Evêque de Valence, & l'Evêque de Beauvais, écrivirent ensemble au Pape, pour lui rendre un compte exact de ce qui s'y étoit passé; & pour l'assurer qu'ils ne s'étoient rendus à la pluralité des voix, & n'avoient souscrit à ce qu'on y avoit défini, que pour ne point faire de schisme, & ne se point separer de leurs Freres; qu'ils ne detestoient pas moins sincerement que tous les autres, les cinq Propositions que sa Sainteté a condamnées; mais que leur sentiment avoit été, qu'il ne falloit point sortir hors des bornes de la Bulle de sa Sainteté, ni
entreprendre

entreprendre de rien définir au de-là de ce qu'elle y a décidé ; & que ne leur paroissant pas qu'elle les ait déclarées herétiques au sens de Jansenius, & les autres voulant , que ce soit en ce sens qu'elle les ait condamnées , ils avoient été d'avis qu'il falloit attendre que sa Sainteté même terminât ce differend par une seconde Constitution, en déclarant , quel est le nouveau dogme de Jansenius , qu'elle a déclaré herétique & condamné comme tel dans les cinq Propositions.

*Assemblée
des Evê-
ques de
l'an 1654.
contre les
cinq Pro-
positions.*

L'Archevêque de Sens & l'Evêque de Comen-ge aiant reçu avis que l'on vouloit se plaindre au Pape de leur conduite , & que la declaration qu'il avoient faite seroit regardée comme une désobéissance , ils firent une nouvelle declaration dans l'Assemblée des Evêques du 25 Avril , con-çûe en ces termes.

Monseigneur l'Archevêque de Sens a dit , « qu'il avoit été averti , que quelques personnes « étoient résolûs de faire scavoir à sa Sainteté, « qu'il avoit eu un avis différent de celui qui a « passé à la pluralité des voix , sur le sujet que « la declaration que l'Assemblée a faite , que les « cinq Propositions portées dans la Constitution « du Pape , sont de Jansenius , & condamnées « au sens de Jansenius , & qu'ils vouloient lui « rendre un mauvais office auprès du saint Siege. « Ce qui l'obligeoit de supplier très-humblement « la Compagnie , de trouver bon , qu'il déclarât « que comme il ne laissa pas de souscrire à la plu- « ralité de l'Assemblée , encore qu'il n'eût pas « été de l'avis qui a passé à la pluralité , pour ne « s'éloigner en rien du respect qu'il doit à l'As- « semblée , & pour éviter tout ce qui pourroit «

*Assemblée
des Evê-
ques, de
l'an 1654.
contre les
cinq Pro-
positions.*

» causer quelque division dans l'Eglise : aussi n'a-
» t-il eu aucune intention en ce qu'il a fait pour
» appuyer son sentiment, de manquer aux de-
» voirs auxquels il est obligé vers sa Sainteté,
» protestant qu'à l'égard de la Constitution, il
» la reçoit & s'y soumet entierement, & y fera
» toujours rendre une parfaite soumission dans
» son Diocese ; & qu'à cet effet, il demande
» acte de sa declaration, qui lui a été accordé.
» Et Monsieur de Comenge a dit, qu'ayant été
» de même avis que Monsieur de Sens, il faisoit
» les mêmes declarations, & en a aussi demandé
» acte, qui lui a été pareillement accordé le 25
» Avril 1654. Signé, l'Abbé de Villars Secre-
» taire de ladite Assemblée.

On ne fut pas encore content de cette declaration de Monsieur l'Archevêque de Sens, il en donna une autre le 2 de Septembre, par laquelle il révoquoit les protestations qu'il avoit faites le 8 & le 9 d'Avril.

*Assemblée
des Pre-
lats de
1655. pour
le Formu-
laire.*

Le Bref du Pape en réponse à la Lettre des Evêques, ayant été apporté en France par Monsieur de Lodeve, fut ouvert dans une Assemblée particuliere de quinze Prelats, tenuë le 20 Mai 1655, à laquelle le Cardinal Mazarin presida, sans attendre l'Assemblée generale que, l'on prévoioit devoir être retardée au-delà du temps ordonné par les Reglemens. Le Roi avoit fait expedier une Declaration le 17 Mai, portant que ce Bref seroit reçu & executé dans son Roïaume, & qu'en consequence, les Livres, Lettres & Ecrits qui avoient été composez & publiez pour la défense des opinions condamnées, demeureroient supprimez, nonobstant les permissions &

privileges que les Auteurs pourroient en avoir obtenus. Cette Declaration ne fut point verifiée au Parlement, parce que les Gens du Roi remontrèrent, que ce Bref exhortant les Evêques d'exécuter un Decret de l'Inquisition, le Parlement ne pouvoit l'autoriser, sans reconnoître ces sortes de Decrets, contre ses maximes. Les quinze Evêques s'étant assemblez, témoignèrent beaucoup de satisfaction de ce que le Pape avoit approuvé la conduite tenuë dans l'Assemblée dernière, & de ce que sa Sainteté declaroit, qu'elle avoit condamné par sa Constitution dans les cinq Propositions, la doctrine de Jansenius, contenuë dans son Livre intitulé *Augustinus*. Il fut arrêté par cette Assemblée, que l'on écriroit une Lettre commune à tous les Prelats, par laquelle on leur donneroit connoissance des intentions de sa Sainteté, contenuës en son Bref; & que pour les informer de ce qui s'étoit passé en cette occasion, on leur enverroient la copie de la Constitution & du Bref, & des Lettres qui avoient été écrites par les Assemblées précédentes. Et de plus, que pour arrêter le cours d'un des plus grands maux dont l'Eglise pût être affligée, on les convieroit à faire souscrire la Constitution & le Bref de sa Sainteté, par tous les Chapitres, les Recteurs des Universitez, & par toutes les Communautéz, tant seculieres que regulieres, exemptes & non exemptes; par les Curez & ceux qui sont ou seront pourvus des Benefices dans leurs Diocèses, & généralement par toutes les personnes qui sont sous leur charge, de quelque qualité & condition qu'ils soient. On ajouta qu'ils ordonne-

*Assemblée
des Pré-
lats de
l'an 1655.
pour le
Formu-
laire.*

*Assemblée
des Pre-
lats de
l'an 1655
pour le
Formu-
laire.*

» roient que la Constitution & le Bref soient re-
» gistrez aux Greffes de leurs Officialitez , pour
» y avoir recours quand besoin seroit ; les aver-
» tissant, que si après une décision si solennelle
» & si expresse, quelqu'un venoit à tomber dans
» les sentimens de cette mauvaise doctrine, on
» devoit proceder contre lui par les voies cano-
» niques. Henri de la Mothe-Houdancour Evê-
que de Rennes, & Antoine-Denys Cohon Evê-
que de Dol, furent d'avis, qu'on obligât même
les Laïques seculiers, que l'on soupçonneroit
d'être Jansenistes, de signer ce formulaire, sous
peine de la confiscation de leurs biens ; mais cette
proposition fut rejetée de tous les autres. Voici
les termes de ce premier formulaire, conformes
aux paroles du Bref.

*Je N. N. reconnois être obligé en conscience de
condamner de cœur & de bouche la doctrine des cinq
Propositions de Cornelius Jansenius, contenue dans
son Livre intitulé, AUGUSTINUS, que le Pape
& les Evêques ont condamnée ; laquelle doctrine
n'est point celle de saint Augustin, que Jansenius
a mal expliqué contre le vrai sens de ce saint Do-
cteur*

Dans la Lettre circulaire qui est dattée du 10
Mai, mais qui ne fut envoyée aux Evêques que
le second jour de Juin, après qu'on y a rapporté
tout ce qui avoit été proposé, fait, défini & ar-
rêté touchant le Jansenisme, dans les Assemblées
de 1653 & 1654, l'on prie & l'on exhorte tous
les Archevêques & Evêques du Roïaume, de
faire recevoir & signer la Bulle d'Innocent X.
& son Bref du 29 Septembre de l'année derniere,
par tous les Chapitres, tant reguliers que secu-

liers , exempts & non exempts , par tous les Curez & Recteurs des Universitez , & par ceux dont ils ont la charge , sous peine de proceder contre ceux qui refuseroient de le faire , comme contre des rebelles & des heretiques.

Quoique ce formulaire eût été envoié à tous les Evêques de France , il n'y en eut neantmoins qu'un petit nombre qui en exigèrent la signature de leur Clergé. L'Evêque de Meaux (Domini- que Segulier , frere du Chancelier) fut le premier qui aiant assemblé un Synode de son Clergé , le fit signer. L'Evêque de Rennes (Henry de la Mothe-Houdancour) obtint des Lettres Patentes du Roi pour faire enregistrer au Parlement de Bretagne la Bulle & le Bref de sa Sainteté : ce qui se fit le 19 Septembre ; ensuite dequoi cet Evêque publia le 26 du même mois un Mandement , par lequel il ordonnoit à tous ceux de son Diocese , de signer un formulaire particulier qu'il avoit dressé & conçu en ces termes.

Mandemens pour la souscription du Formulaire.

Nos infra scripti N. N. sequentes in omnibus eandem fidei regulam , quam tenet & profitetur sancta Sedes Apostolica , amplectimur ex toto corde , & sine ullâ verborum ambiguitate Constitutionem Innocentiî X. Felic. Record. Datum Romæ anno Incarnationis Dominica 1653 , die 31 Maii , contra quinque Propositiones Libri cui titulus , Augustinus Cornelii Jansenii Episcopi Iprensis ; & consequenter abjicimus , & anathematizamus omnem hæresim , eamque præcipuè Jansenianorum declaratam in his quinque Propositionibus supradictis , quas Innocentius X. damnavit suâ Constitutione : quas etiam damnamus in proprio & germano verborum sensu , secundum explicationem factam ab

Mandemens pour la souscription du Formulaire.

illustrissimis Episcopis Gallia in suis Comitibus celebratis die 28 Martii 1654 & confirmatam à Sede Apostolicâ suo Brevis dato Romæ die 29 Septembris anni 1654, cui quidem Constitutioni & explicationi lubentes volentesque ex toto animo, propriâ manu subscripsimus.

L'Evêque d'Amiens ordonna aussi dans son Synode le 20 Octobre, que l'on souscrivît à la Bulle, au Bref du Pape, & à la formule du Louvre. Le même jour le Chapitre de la même Eglise dressa un autre formulaire qu'il fit signer le 13 de Novembre par ceux qui étoient de sa Jurisdiction. L'on n'y disoit pas un mot de Jansenius ni de son Livre. Voici comme il étoit conçu.

Recipio humiliter Constitutionem sanctit, D. N. Innocentii pape X. Fel. rec. in Materiâ fidei, datam Romæ die ultimâ mensis Maii 1653, quâ quinque Propositiones ibi contentas sua Sanctitas damnavit: atque adeò damno & anathematismo quinque dictas Propositiones eo sensu in quo damnata sunt. Promitto & juro me dictam Constitutionem servaturum ad litteram, & daturum operam quantum in me erit, ut ab eis accuratè servetur, qui mea cura & sollicitudini commissi fuerint. Ita me Deus adjuvet, & hac sancta Evangelia.

Le Doien de Beauvais avec son Chapitre, ordonnerent aussi, que tout le Clergé de cette Eglise, souscrivît; mais les grands Vicaires de l'Evêque s'y opposerent si fortement, que l'Ordonnance du Chapitre n'eut aucun effet.



LETTRES

DE M. ARNAULD.

Et ce qui s'est passé en consequence.

DEPUIS la Constitution d'Innocent X. c'est-à-dire, près de deux ans, Monsieur Arnauld étoit demeuré dans le silence, & il avoit paru peu d'écrits de la part des défenseurs de Jansenius, qui convenoient tous de condamner les Propositions, & qui s'arrêtoient seulement à soutenir, qu'elles n'étoient point de Jansenius, & que le sens condamné de ces Propositions n'étoit point celui de cet Evêque. Mais il arriva un fait particulier qui fit autant d'éclat qu'il devoit être secret. Un Prêtre de la Paroisse de saint Sulpice, (M. Picoté) de Paris, refusa l'absolution au Duc de Liancourt, parce qu'il avoit une liaison très-étroite avec M. Arnauld, & avec les autres défenseurs de Jansenius, qui étoient retirez à l'Abbaie de Port-Roïal. Sa fille étoit élevée dans cette Abbaie. Il avoit chez lui l'Abbé de Bourzeis, qui avoit écrit pour la défense de Jansenius, & étoit fort affectionné pour ceux qui défendoient le Livre de Jansenius. Ce Seigneur s'étant présenté vers le mois de Fevrier 1655, au Tribunal de la Penitence à saint Sulpice de Paris,

*Lettres
de Mon-
sieur Ar-
nauld.*

*Lettres
de Mon-
sieur Ar-
nauld.*

le Prêtre (Picoté) aiant entendu sa Confession ; lui dit ; qu'il ne lui pouvoit donner l'absolution , à moins qu'il ne lui promît de n'avoir plus de commerce avec les Jansenistes , de retirer au plutôt sa petite fille de Port-Roial , & de congédier cet Abbé , qu'il traitoit d'heretique. Ce Duc répondit , qu'il étoit soumis aux Decrets du saint Siege ; qu'il ne soutenoit point Jansenius ; qu'il étoit prêt de faire ce que son Confesseur lui proposoit , s'il avoit le moindre sujet de croire ou de soupçonner dans ces personnes quelque chose qui ne fût pas selon les regles des bonnes mœurs ou de la Foi ; mais que n'y aiant reconnu que beaucoup de vertu , & un grand attachement à l'Eglise Romaine , il ne pouvoit promettre de se separer d'eux. Sur cette réponse , le Confesseur lui dit , qu'il ne pouvoit lui donner l'absolution , qu'après en avoir conféré. Le Curé de saint Sulpice (M. Olier) approuva la conduite de ce Confesseur , & prit des mesures pour faire refuser la Communion à ce Duc dans son Eglise , en cas qu'il s'y présentât. Il declara même à une personne envoyée de la part de ce Duc , qu'il le prioit de ne s'y point presenter. Cependant il se relâcha quelque-temps après , & lui envoya dire , qu'il ne lui refuseroit pas la Communion. Neantmoins cette affaire aiant fait beaucoup d'éclat dans Paris & à la Cour , Monsieur Arnauld consulté sur ce qu'il pensoit de la conduite de ce Confesseur & de son Curé , en marqua son sentiment dans une Lettre qu'il écrivit le 24 Fevrier , sans neantmoins y mettre son nom , mais seulement sous ce titre : *Lettre d'un Docteur de Sorbonne à une personne de condition,*

sur ce qui est arrivé depuis peu dans une Paroisse de Paris, à un Seigneur de la Cour. Après y avoir rapporté le fait, il se plaint du refus de l'absolution fait à ce Seigneur, parce qu'il étoit lié d'amitié avec les Ecclesiastiques de Port-Roïal; qu'il y faisoit élever sa fille, & qu'il avoit chez lui un Abbé celebre, dont la vertu & la suffisance étoient connues de tout le monde: il soutient, que l'on n'est en droit de refuser les Sacramens qu'à des heretiques connus, convaincus, condamnés & excommuniés par l'Eglise, & à ceux qui seroient liez de Communion avec eux; que les Ecclesiastiques qu'on accuse d'être heretiques, & de soutenir les Propositions condamnées, sont bien éloignés de ce sentiment, « puisque » d'une part ils condamnent sincerement les cinq » Propositions que le Pape a censurées, en quel- » que Livre qu'on les puisse trouver sans excep- » tion, & que de l'autre, ils ne sont attachez à » aucun Docteur particulier, qui forme des opi- » nions nouvelles, & qui parle de lui-même tou- » chant les matieres de la grace, mais à la seule » doctrine de l'Eglise Catholique, Apostolique » & Romaine, que les Papes & les Conciles » nous assurent être contenuë dans les Ouvrages » de saint Augustin, n'entendant y faire aucune » interpretation particuliere, mais la puiser dans » sa source, suivant les propres paroles & le pro- » pre sens de saint Augustin, & les Decrets des » Papes & des Conciles, sans aucune nouveauté, » ni alteration, ni mélange; que d'ailleurs, quand » on supposeroit que ces Ecclesiastiques accusez » seroient tombez en quelque erreur, de simples » Prêtres n'étoient pas en droit de les separer de »

*Lettres
de Mon-
sieur Ar-
naud.*

*Lettres
de Mon-
sieur Ar-
nauld.*

330 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

» la Communion, avant qu'ils eussent été jugez
» & condamnez par leurs Superieurs. Cette
Lettre de Monsieur Arnauld écrite d'une ma-
niere fort vive & remplie de beaux passages des
Peres, fut aussi-tôt attaquée par un grand nom-
bre d'écrits, dont voici les titres. 1. *La Confe-
rence d'un Catholique avec un Janseniste, par le
sieur Pean.* 2. *Lettre d'un Abbé à Monsieur Ar-
nauld, du 18 Mars 1655.* 3. *Lettre d'un Eccle-
siastique à un de ses amis, du vingt-quatre Mars.*
4. *Remarques faites sur la Lettre de Monsieur
Arnauld, par le sieur Pean.* 5. *Lettre d'un Do-
cteur Catholique à une Dame de condition, du 4
Avril.* 6. *Seconde Lettre d'un Abbé à Monsieur
Arnauld, du 19 Avril.* 7. *Discours d'un Theo-
logien désintéressé.* 8. *avis à Monsieur Arnauld
Docteur de Sorbonne, par un Docteur Catholique,
du 24 Avril.* Cette piece étoit du Pere Ferrier Je-
suite. Enfin : *Réponse à quelques demandes, dont
l'éclaircissement est nécessaire au temps présent, par
le Pere François Annat Jesuite, le 26 Mai.*

Le but de tous ces écrits étoit, en justifiant la
conduite du Confesseur, de montrer que la de-
claration qu'avoit fait Monsieur Arnauld de con-
damner les cinq Propositions, n'étoit point suf-
fisante ; que l'Abbé de Bourzeis, dont il louoit
la pieté & la suffisance dans sa Lettre, ayant sou-
tenu en plusieurs écrits la doctrine du Livre de
Jansenius, que le Pape declaroit être condam-
née par sa Bulle, ils étoient obligez de recon-
noître premierement, qu'ils avoient été dans l'er-
reur avant la condamnation : & en second lieu, de
condamner le Livre & la doctrine de Jansenius,
avec les cinq Propositions dans le sens de Jan-

senius, comme le Clergé & le Pape l'avoient déclaré. Monsieur Arnauld pour repliquer à tous les écrits faits contre sa première Lettre, en fit une seconde, à laquelle il mit son nom, sous ce titre : *Seconde Lettre de Monsieur Arnauld Docteur de Sorbonne, à un Duc & Pair de France, pour servir de réponse à plusieurs écrits, qui ont été publiez contre sa première Lettre, sur ce qui est arrivé à un Seigneur de la Cour dans une Paroisse de Paris.* Cette Lettre est datée du 10 de Juillet 1655, & est si longue, que c'est plutôt un Livre qu'une Lettre, car elle contient 250 pages in 4° : il s'excuse de sa longueur sur le grand nombre d'écrits auxquels il avoit à répondre. Comme les objections qu'on lui faisoit se rapportoient à deux chefs, l'un qui regardoit le procédé dont on avoit usé envers ce Seigneur ; & l'autre, la sincérité de ses intentions & de ses paroles touchant la soumission à la Constitution ; sa Lettre est divisée en deux parties : dans la première, il soutient ce qu'il avoit avancé dans sa première Lettre touchant le fait dont il s'agissoit ; & dans la seconde, il prétend se justifier sur la soumission qu'il rend à la Constitution. Sur le premier point, il rapporte d'abord la relation du Seigneur à qui l'on avoit refusé l'absolution, & entre dans un détail de faits particuliers qu'il est inutile d'expliquer ici. Il réduit la question à ce point, Si un Confesseur & un Curé ont pu refuser l'absolution & la Communion à un Seigneur très-pieux, à cause de la liaison qu'il a avec des personnes qui sont Catholiques, quoiqu'on les soupçonne d'être herétiques. On lui objecte, que saint Paul ordonne à Tite de fuir l'homme here-

*Lettres
de Mon-
sieur Ar-
nauld.*

*Lettres
de Mon-
sieur Ar-
nauld.*

tique. Monsieur Arnauld remarque , que ce n'est qu'après deux monitions , & qu'il s'agit d'un Evêque , & non pas de particuliers ; qu'il est certain , à la vérité , que le Pape a fait une Constitution contre cinq Propositions , qui a été publiée par l'Archevêque de Paris ; mais qu'un particulier n'est pas en droit pour cela d'attribuer à des personnes les sentimens condamnés , quand ils n'ont pas été convaincus juridiquement de les avoir soutenus ; que les autoritez & les exemples qu'on allegue , bien loin d'être favorables à ceux qui s'en servent , les condamnent. Comme on emploie contre Monsieur Arnauld les principes qu'il a établis dans son Livre de la fréquente Communion , sur le refus de l'absolution , il soutient , qu'ils n'ont aucune application dans le cas présent , & oppose à ses adversaires les maximes des Casuistes. Il refute la proposition que quelques-uns des Ecrivains qu'il refute avoient avancée ; que l'on pouvoit en cette occasion porter un jugement sur des soupçons. Enfin il défend la Foi & la conduite des Religieuses de Port-Roïal. Dans la seconde partie , il répond d'abord aux reproches que l'on fait aux défenseurs de Jansenius , d'avoir gardé si long-temps le silence depuis la publication de la Bulle , & dit , que c'est un effet de leur moderation de n'avoir pas répondu aux écrits injurieux publiez contr'eux. Il pretend qu'il s'est assez clairement expliqué sur la condamnation des cinq Propositions , & que l'on a tort de l'accuser de s'être servi de termes équivoques , obscurs & ambigus ; qu'il reconnoissoit sans déguisement , que les Propositions condamnées , & la doctrine qu'el-

les condamnoient , étoient herétiques ; qu'il avoüoit que ce n'étoit point combattre une chimere en condamnant des heresies que l'on attribué à des personnes , quoique ces personnes ne les soutiennent pas : Que l'on n'est point attaché à Jansenius , mais à la seule doctrine de saint Augustin sur la grace ; que l'on n'a jamais eu dessein de défendre les cinq Propositions en elles-mêmes , mais seulement desiré , qu'il plût au Pape de distinguer & separer la verité Catholique & Augustinienne , des erreurs & des heresies de ces Propositions : surquoi le Pape Innocent X. a crû qu'il étoit plus à propos de condamner les Propositions en elles-mêmes , & de declarer de vive voix , comme tout le monde en convient , qu'il n'avoit touché en aucune maniere à la doctrine de S. Augustin. De la question de droit , M. Arnauld passe à la question du fait de Jansenius ; sçavoir si ces Propositions sont ou ne sont pas de cet Evêque. Il soutient , que cette controverse n'a point été agitée à Rome , & que ce point de fait , comme tous les autres de cette nature , ne peut appartenir à la Foi Catholique ; que ses adversaires devoient se contenter de la declaration qu'il avoit faite : *Je condamne sincerement les cinq Propositions condamnées , en quelque Livre qu'on les puisse trouver , sans exception ; & par consequent , ajoute-t-il ici , aussi-bien dans le Livre de Jansenius , que dans tout autre où elles se trouveront.* Il allegue plusieurs autoritez & plusieurs exemples pour établir ce principe. Il accuse ensuite ses adversaires d'attaquer l'autorité de saint Augustin , & d'en vouloir à sa doctrine , en établissant une grace suffisante donnée à tous les hommes , mê-

*Lettres
de Mon-
sieur Ar-
nauld.*

*Lettres
de Mon-
sieur Ar-
naud.*

me aux idolâtres & aux impies : il s'élève contre ce dogme, & soutient, que l'on n'est point obligé de croire, 1°. Que les idolâtres & les impies poussez par le démon ou par leur cupidité à violer la Loi de Dieu & de la Nature, ont une grace interieure pour pouvoir vaincre ces tentations ; c'est-à-dire, de bonnes pensées & des mouvemens actuels dans leur entendement & dans leur volonté, pour les détourner du mal & de l'idolatrie. 2°. Que l'on n'est point obligé de croire que ceux qui sont dans l'ignorance de ce que Dieu demande, & qui croient ne rien faire que de legitime, en violant sa loi, comme ceux qui n'ont point crû que la fornication fût un peché, & les Juifs qui croioient observer la Loi en demandant le sang de Jesus-Christ, ont aussi des graces interieures & des mouvemens actuels, pour s'abstenir de commettre ces actions. 3°. Que l'on n'est pas non plus obligé de croire, que tous les Juifs de l'ancien Testament, auxquels la Loi faisoit connoître le bien & le mal, sans avoir la vertu de le leur faire operer, avoient ces graces interieures, qui n'étoient selon lui, que pour ceux, qui, quoique vivans dans le temps de l'ancien Testament, appartenoient à la Loi nouvelle. 4°. Que l'on n'est point obligé de croire, que les personnes les plus débordées, qui n'ont pas seulement les vices corporels, mais dont l'esprit est tellement corrompu, qu'ils boivent l'iniquité comme le miel, selon l'expression de l'Ecriture, & qui ne trouvent point d'autre félicité dans la vie, que l'assouvissement de leurs passions brutales, en s'abandonnant à leurs voluptez infâmes, ressentent en même-temps une

grace intérieure & des mouvemens qui les excitent à la chasteté. 5°. Qu'on n'est point obligé de croire, que les infidèles, les athées ou les scelerats n'entendent jamais prêcher l'Evangile & la parole de Dieu, qu'ils ne sentent en eux-mêmes des mouvemens d'une grace intérieure & actuelle, qui les porte à se convertir. 6°. Qu'on n'est point obligé de croire, que ceux que l'Ecriture dit avoir été délaissez & abandonnez à leurs voies & aux desirs de leurs cœurs aveuglez & endurcis, ne laissent pas de recevoir toujours une grace intérieure & actuelle, qui les éclaire & les porte au bien. 7°. Que l'on n'est pas obligé de croire, que les tentations de colere, d'orgueil, d'envie, &c. ne font jamais faire de fautes aux gens de bien & aux Justes, sans qu'ils aient dans la tentation même, la pensée & le mouvement actuel de ne les point faire. Enfin, qu'on n'est pas obligé de croire, que la Constitution du Pape Innocent X. ait renversé la doctrine de saint Augustin & de ses Disciples; qu'elle ait obligé de croire comme article de Foi, que la grace intérieure qui est nécessaire à la volonté, afin qu'elle puisse vouloir ce que Dieu exige d'elle, ne lui manque jamais dans l'occasion où elle pèche. C'est ici où il allegue l'exemple de S. Pierre, & qu'après avoir cité deux passages l'un de S. Chrysostome & l'autre de S. Augustin, il conclut : *Que l'Ecriture nous montre en la personne de S. Pierre, un Juste à qui la grace, sans laquelle on ne peut rien, a manqué dans une occasion où l'on ne peut pas dire qu'il n'ait point péché.* C'est à cette proposition que l'on s'est attaché particulièrement, pour condamner la Lettre de M. Arnauld, comme nous l'allons rapporter dans la suite.

*Lettres
de Monsieur
Arnauld.*

*Affaire
de Mon-
sieur Ar-
nauld.*

Cette seconde Lettre de Monsieur Arnauld fit encore plus de bruit que la première, non seulement on trouvoit fort à redire que ce Docteur ne s'expliquât point sur la doctrine de Jansenius, mais encore qu'il déclarât ouvertement, que ces Propositions condamnées ne se trouvoient point dans Jansenius : mais outre cette question de fait, on l'accusa sur le droit de renouveler la première des cinq Propositions ; *Que les Commandemens sont impossibles aux Justes, qui font leurs efforts pour les accomplir, & que la grace par laquelle ils sont possibles, manque à ces Justes.* On l'accusa, dis-je, d'enseigner la même chose, en soutenant, que l'Evangile & les Peres nous montrent un Juste en la personne de saint Pierre, à qui la grace, sans laquelle on ne peut rien, a manqué dans une occasion où l'on ne peut pas dire, qu'il n'ait point péché.

Monsieur Arnauld voyant qu'on se disposoit à faire censurer sa Lettre par la Faculté de Theologie de Paris ; pour prevenir ce coup, écrivit une Lettre au Pape Alexandre VII. qui avoit succédé à Innocent X. par laquelle il soumettoit sa Lettre au jugement de sa Sainteté, & faisoit de grandes protestations d'attachement & d'obéissance au saint Siege. Cette Lettre est datée du 26 Août 1655.

Elle n'empêcha pas que Monsieur Guyart Docteur en Theologie de la Faculté de Paris, & de la Maison de Navarre, alors Syndic de la Faculté de Theologie, ne dénonçât la Lettre de Monsieur Arnauld à l'Assemblée de la Faculté du 4 Novembre 1655, disant qu'il avoit reçu des plaintes de personnes considerables dans l'Etat,
contre

contre un Livre intitulé : *Seconde Lettre de Monsieur Arnauld*, qui soutenoit de nouveau les erreurs condamnées par le Pape & par les Evêques, & demanda, que suivant la coutume, l'Assemblée nommât des Députez pour l'examiner. *Affaire de M. Arnauld.*

Aussi-tôt que cette proposition eut été faite, Monsieur de Saint-Amour dit, qu'il s'opposoit à ce que la Faculté entreprît cet examen : il avoit en main la copie d'une Lettre que Monsieur Arnauld avoit écrite dès le 27 d'Août au Pape, par laquelle ce Docteur lui rendoit compte de sa conduite, & soumettoit à sa censure sa Lettre en question ; il dit que cette copie étoit signée par M. Arnauld, & qu'on avoit nouvelle que sa Lettre avoit été renduë à sa Sainteté le 24 de Septembre dernier ; que la Faculté ne devoit pas prévenir le jugement du Pape : cette Lettre fut mise entre les mains du Greffier & lûë publiquement. L'Assemblée delibera sur la proposition du Syndic. Loüis Messier Curé de saint Landri, Doien de la Faculté de Theologie de Paris, & quelques autres Docteurs, furent d'avis de ne rien précipiter dans cette affaire, & d'attendre la réponse du Pape ; mais l'avis contraire l'emporta ; il fut résolu, que la seconde Lettre de Monsieur Arnauld seroit examinée. Les Docteurs ne convinrent pas tous des mêmes personnes pour Députez ; mais le plus grand nombre nomma pour Commissaires Messieurs Cornet, Chapelas, le Moine, de Breda, Bail & le Pere Nicolai Dominicain, avec le Doien & le Syndic, & il fut conclu que ces Députez examineroient la Lettre, & en feroient rapport à l'Assemblée du premier Decembre.

*Affaire
de Mon-
sieur Ar-
nauld.*

Les Docteurs qui n'avoient pas été de cet avis, se joignirent à Monsieur de Saint-Amour, au nombre de plus de soixante, presenterent requête au Parlement le 16 Novembre, pour être reçus appellans comme d'abus de cette conclusion de la Faculté, & demanderent qu'il lui fût fait défense de passer outre à l'examen. Le lendemain Monsieur Arnauld passa un acte devant Notaires, par lequel il declare ; *Qu'il se porte appellant comme d'abus des prétendues conclusions faites en l'Assemblée de la Faculté du 4 de Novembre, & particulièrement de celle qui porte, que la Lettre dudit sieur Arnauld sera examinée par Messieurs Chapelas, Cornet, de Breda, le Moine, Bail & le Pere Nicolai, pour les causes qu'il déduira en temps & lieu ; & entant que besoin seroit, il declare qu'il les récuse, comme étant ses adversaires & ses parties ; ce qu'il offre de vérifier ; empêchant formellement, qu'ils ne procedent à l'examen de sa Lettre, & que le Doïen & le Syndic, n'assignent jour pour cet examen, jusqu'à ce qu'il ait été pourvû par Nosseigneurs de Parlement, tant sur ledit appel, que sur ladite recusation.*

Il fit signifier cet acte au Syndic le dix-neuf suivant ; & le vingt-trois, il presenta sa Requête au Parlement, par laquelle il demande la même chose que ce qui est porté par son acte ; & de plus, que l'on exécute les Arrêts qui ont ordonné, que dans les Assemblées de la Faculté, il n'y auroit que deux Docteurs Mendians de chaque Maison Religieuse qui eussent voix deliberative.

Il y eut encore une Requête présentée en même temps par Monsieur Chastelain & quelques

autres Docteurs, qui étant mécontents du Syndic, vouloient faire casser son élection ; par laquelle Requête, ils demandoient d'être reçus appellans comme d'abus de la nomination de Monsieur Guyart pour Syndic ; & que faisant droit sur leur appel, il fut ordonné, qu'il sera procédé à une nouvelle nomination. Toutes ces Requêtes portées à l'Audience, sur les Plaidoiez des Avocats des parties, & de Monsieur l'Avocat general, Arrêt intervint le 29 de Novembre, qui ordonne ; *Qu'il sera incessamment passé outre à l'examen de la Lettre dont il est question, par les Commissaires ci-devant nommez, & par eux le rapport fait en l'Assemblée de Sorbonne, en la manière accoutumée, en laquelle se trouvera la partie d'Issali (Monsieur Arnauld) si bon lui semble, & que les Docteurs des Ordres Mendians seront appellez à la Cour au mois, pour être avec eux ordonné ce que de raison.*

*Affaire
de Mon-
sieur Ar-
nauld.*

L'Arrêt n'eut point de suite pour ce qui regarde les Docteurs Mendians : ils ne furent point assignez à la Cour, & demeurèrent dans la possession où ils étoient alors, quoique contraire aux anciens Arrêts du Parlement, d'opiner dans les Assemblées, en quelque nombre qu'ils s'y trouvaissent : coutume qui a depuis été abolie par un Arrêt de la Chambre des Vacations du 25 Septembre de l'année 1663, confirmé par Arrêt du Conseil d'Etat du Roi rendu le lendemain, qui s'est toujours depuis executé, & qui s'exécute encore.

Monsieur Arnauld écrivit le 24 de Novembre au Doïen de la Faculté une Lettre, par laquelle il lui témoigne, qu'il auroit été à souhaiter que

*Affaire
de Mon-
sieur Ar-
naud.*

l'avis de ceux qui avoient opiné, qu'il falloit laisser
au jugement du S. Siege, l'examen d'une affaire qui
lui étoit portée, eût été suivi. » Ce n'est pas, ajoute-
» t-il, que je ne veuille bien qu'on examine l'Ou-
» vrage que mes ennemis ont entrepris de fle-
» trir, pourvû qu'on le fasse dans les regles de
» l'équité & de la justice : qu'on me marque en
» particulier tous les points de ma Lettre, sur
» lesquels on trouve à redire, & les raisons pour
» lesquelles on y trouve à redire, afin que j'a-
» voüe ma faute, si j'ai manqué ; que j'éclair-
» cisse mon sentiment, si on n'a pas bien com-
» pris ma pensée, ou que je le défende avec une
» liberté Chrétienne, si je n'ai rien dit que de
» conforme à la verité, aux Ecritures & aux
» Peres ; & qu'enfin, l'on ne me donne pas pour
» Examineurs & pour Juges, ceux que tout
» le monde sçait être mes parties & mes adver-
» saires déclarez, & que je suis prêt de convain-
» cre dans une conference réglée, d'erreurs &
» d'heresies, dans les points mêmes sur lesquels
» j'apprens qu'ils fondent leur accusation contre
» moi.

Le dernier du mois il écrivit une autre Lettre
adressée au Doïen & aux Docteurs de la Faculté
de Theologie de Paris, par laquelle il declare,
qu'il n'a jamais eu la pensée d'éviter le jugement
de la Faculté de Theologie de Paris, qu'il re-
vere comme sa mere, pourvû qu'il soit enten-
du. Il demande donc, » qu'avant que de rien
» ordonner sur le sujet de sa Lettre, on lui fasse
» voir par écrit ce que l'on y trouve à redire, afin
» que s'il s'étoit trompé en quelques points, il
» le reconnoisse sincerement ; ou que si l'on y

trouve quelque chose d'obscur , il l'éclair-
cisse , ou qu'il fasse voir qu'il n'est point écarté
des sentimens des Peres ; si l'on n'y reprend
comme étant de lui , que ce qu'il pourra faire
connoître n'avoir puisé que dans les tres-pures
sources de la Theologie Chrétienne.

*Affaire
de Mon-
sieur Ar-
nauld.*

On fit paroître sur la fin de ce mois un écrit
intitulé : *Considerations sur ce qui s'est passé en
l'Assemblée de la Faculté de Theologie de Paris,
tenue en Sorbonne le 4 Novembre 1655. sur le su-
jet de la seconde Lettre de Monsieur Arnauld Do-
cteur de Sorbonne* , dans lequel on pretendoit faire
voir , qu'il y avoit plusieurs irregularitez dans
la conduite qu'on y avoit tenuë.

Dans l'Assemblée de la Faculté du premier jour
de Decembre , le Syndic requit , que l'ancien
des Députez pour examiner la seconde Lettre de
Monsieur Arnauld , fit son rapport. Avant qu'il
fut commencé , Monsieur Bourgeois presenta la
Lettre que Monsieur Arnauld écrivoit à la Fa-
culté , & demanda qu'elle fût lûë. Quelques Do-
cteurs s'y opposerent , disant que Monsieur Ar-
nauld devoit venir lui-même à l'Assemblée : cepen-
dant elle fut lûë ensuite. M. Chapelas l'ancien
des Députez commença son rapport , & tint
le reste de la séance. Le Doïen aiant prorogé
l'Assemblée au lendemain , les amis de Monsieur
Arnauld s'y opposerent , & demanderent qu'on
attendît l'Assemblée ordinaire du mois de Jan-
vier : on en delibera , & la pluralité fut de l'avis
du Doïen. L'Assemblée fut donc continuée au
lendemain , & Monsieur Chapelas y continua son
rapport , & donna l'extrait des principaux en-
droits que les Députez avoient trouvez à cen-

*Affaire
de Mon-
sieur Ar-
naud.*

surer. Ils les reduisoient à deux chefs ; sçavoir , l'un qu'ils appelloient , *Question de fait* ; & l'autre , *Question de droit*. La question de fait étoit de sçavoir , si l'on est obligé de croire & de déclarer , que Jansenius a soutenu les cinq Propositions dans son Livre intitulé : *Augustinus*. Ils citerent sur cet article quatre Propositions qu'on verra toutes entieres dans la Censure , & dont voici la substance ; *Que les cinq Propositions condamnées ont été forgées par les partisans des sentimens contraires à ceux de saint Augustin ; Que des personnes qui ont lû le Livre de Jansenius avec soin , & n'y ont point trouvé les Propositions qui lui sont attribuées dans l'exposé de la Constitution du Pape , ne peuvent déclarer en conscience qu'elles s'y trouvent , quoiqu'en même-temps ils les condamnent en quelques Livres qu'elles se rencontrent : Qu'au reste , quand ils se tromperoit , ce n'est qu'un point de fait , dont les yeux sont juges , & non un point de Foi , qui ne peut être établi que sur la revelation divine ; qu'ainsi on ne peut les traiter d'heretiques : declarant neantmoins , qu'il est résolu de s'abstenir de toutes contestations sur ce fait même , & de garder un silence respectueux , qui est , dit-il , la plus grande soumission qu'on donne aux Conciles , même Oecumeniques dans ces faits particuliers.* A l'égard de la question de droit , elle étoit comprise dans cette seule & unique Proposition : *Cependant , Monseigneur , cette grande verité établie par l'Evangile , & attestée par les Peres , qui nous montre un Juste en la personne de saint Pierre , à qui la grace , sans laquelle on ne peut rien , a manqué dans une occasion où l'on ne peut pas dire qu'il n'avoit point peché , est devenue tout d'un*

*contre l'herésie de Calvin , si nous en croïons les Dis-
ciples de Molina.*

*Affaire
de Mon-
sieur Ar-
nauld.*

Le sentiment des Députez sur ces Propositions, fut , qu'à l'égard de celles qui regardent la question de fait , ils estimoient qu'elles étoient *téméraires & injurieuses au saint Siege , & qu'elles donnoient sujet de renouveler entièrement la doctrine condamnée à Jansenius*. Ce jugement étoit fondé sur la Constitution d'Innocent X. qui condamne d'herésie les cinq Propositions , comme tirées du Livre de Jansenius , sur la declaration de l'Assemblée des Evêques de France , qui a jugé , que les cinq Propositions sont de Jansenius , & condamnées dans son sens , & sur le Bref de sa Sainteté , qui confirme ce jugement des Evêques : Ils dirent qu'après ces jugemens , l'Assemblée ne devoit pas rentrer dans l'examen du Livre de Jansenius ; que de remettre ce fait en contestation , c'étoit faire injure au Pape & aux Evêques ; mais que chaque Docteur en particulier pouvoit aisément s'en convaincre en lisant le Livre même , comme tous les Députez disoient en être convenus. Sur la question de droit , Monsieur Chapelas continuant son rapport , dit , que tous les Commissaires étoient demeurez persuadés , que la proposition de Monsieur Arnauld contenoit l'erreur de la première des cinq condamnées par le Pape , laquelle porte , que quelques Justes qui transgressent les Commandemens , n'ont point de grace qui les rende possibles ; & qu'ainsi elle méritoit d'être qualifiée comme une proposition *frappée d'anathème & herétique*.

Après que Monsieur Chapelas eut fait son rap-

*Affaire
de Mon-
sieur Ar-
nauld.*

port, il fut arrêté d'une commune voix, qu'on feroit imprimer la liste des endroits tirez de la Lettre de Monsieur Arnauld, & exposez à la censure; qu'il en seroit donné un exemplaire à chaque Docteur; & qu'afin de satisfaire à ce que Monsieur Arnauld demandoit par sa Lettre à la Faculté, il seroit invité de venir dans quatre jours à l'Assemblée (qui par cette considération, fut remise au sept) pour y expliquer son sentiment avec candeur, simplement & sans dispute; *Candide, simpliciter, sine ambagibus, & disputatione*; Qu'il y feroit profession de se soumettre purement & simplement à la Faculté, & d'embrasser ce qu'elle jugeroit; & que Monsieur Bourgeois se chargeroit de donner avis à Monsieur Arnauld de cette conclusion de la Faculté.

L'Assemblée se tint le sept de Decembre, jour auquel elle avoit été indiquée. Monsieur Bourgeois y parla le premier, & dit, qu'il n'avoit pû avertir Monsieur Arnauld, parce que le Scribe de la Faculté n'avoit pas voulu lui délivrer la conclusion de la dernière Assemblée. Monsieur de Saint-Amour prit la parole, disant, qu'il avoit rendu cet office à Monsieur Arnauld, qui s'aquittoit de ce que la Faculté desiroit de lui, par une Lettre dont ce Docteur l'avoit chargé, & par un écrit qu'il y avoit joint. Cet écrit étoit de quinze grandes pages, & regardoit la Proposition de Droit. On fit la lecture de l'une & de l'autre.

La Lettre de M. Arnauld portoit, que quoi qu'il y eût plus de dix ans qu'il se fût retiré du commerce du monde, il seroit volontiers venu à l'Assemblée, si on lui eût permis de prouver & d'éclaircir sa doctrine, par une dispute, & par des rai-

Ions alleguées de part & d'autre ; mais qu'ayant appris que dans la dernière Assemblée , on avoit arrêté , qu'il viendrait simplement pour expliquer sa pensée avec sincérité , & non pas pour disputer ; il a crû ne pouvoir mieux satisfaire à cette clause , qu'en représentant clairement ses sentimens par écrit , parce qu'il étoit facile dans un papier , qui n'a ni vie ni langue , qu'on s'en tint à une exposition précise , sans repliquer à ceux qui vous reprennent ; & qu'au contraire , un Docteur Catholique accusé d'herésie , ne pouvoit pas ne se point défendre. Il se plaint , qu'on ne lui a donné que quatre jours pour répondre , d'autant plus qu'on avoit donné deux mois au Pere Garasse Jesuite pour s'expliquer ; que neantmoins dans le peu de temps qu'il avoit eu , il s'étoit appliqué à dresser l'explication de la Proposition que l'on reprend dans la Lettre , qui regarde la question de droit : Il continuë de faire des protestations de son respect & de son obéissance envers la Faculté sa mere. Dans l'écrit , il entreprend de justifier sa proposition , en tâchant de montrer quatre choses. La première , que cette proposition n'est point de lui , mais de saint Chrysostôme & de saint Augustin , & conçûë dans leurs termes. Secondement , il explique en quel sens il a prétendu dire , *que la grace , sans laquelle on ne peut rien , a manqué à saint Pierre* , en déclarant , qu'il n'a pas eu dessein de lui ôter toute grace intérieure & actuelle , ni tout pouvoir , mais seulement le pouvoir prochain & sans obstacle , pour surmonter la tentation ; pouvoir qui n'est donné que par la grace efficace. Troisièmement , qu'il espere que la proposition

*Affaire
de Mon-
sieur Ar-
nauld.*

*Affaire
de Mon-
sieur Ar-
nauld.*

ainsi entenduë ne peut être accusée d'erreur ni d'herésie ; car , dit-il , elle est composée de trois parties. La première , est que la grace a manqué à saint Pierre , quand il a succombé à la tentation de renier Jesus-Christ. La seconde , que sans cette grace , il ne pouvoit pas d'une puissance prochaine & sans obstacle , résister à la tentation. La troisième , que saint Pierre avant que de succomber à la tentation , étoit Juste. Il cite plusieurs passages des Peres & des Theologiens sur chacune de ces propositions. Quatrièmement , il s'efforce de faire voir , que sa proposition est différente de la première des cinq Propositions condamnées par Innocent X. 1°. Parce qu'il n'est point parlé dans sa proposition d'impossibilité des Commandemens. 2°. Parce que la Proposition condamnée parle en general de tous les Justes , quelque volonté qu'ils aient d'accomplir les Commandemens , & selon les forces qu'ils ont. 3°. Parce qu'elle affirme en general , que quelques efforts que fassent les Justes , la grace par laquelle les Commandemens leur peuvent être rendus possibles , leur manque , ce qui comprend les erreurs de Calvin condamnées par le Concile de Trente ; aussi le Pape proscribit cette première Proposition comme déjà frappée d'anathème.

Au lieu de commencer par la question de Droit , on proposa d'abord en Faculté la question de fait. Le premier opinant , après avoir fait quelques remarques sur les propositions de la Lettre de Monsieur Arnauld , vouloit montrer que les cinq Propositions condamnées par le Pape , étoient de Jansenius ; mais il fut interrompu par plu-

seurs Docteurs, qui dirent, qu'il ne s'agissoit point d'examiner le fond, si Jansenius avoit en-
 seigné ces erreurs, mais seulement, si on pou-
 voit douter sans témérité qu'il les eût enseignées.

*Affaire
de Mon-
sieur Ar-
nauld.*

Le bruit qui s'éleva là dessus fit rompre l'Assemblée, & l'Evêque de Montauban qui y assistoit, dit en se retirant, qu'il en informeroit sa Majesté, afin qu'elle y mît ordre. En effet, cet Evêque en ayant parlé au Roi, apporta à l'Assemblée du 10 suivant, une Lettre de Cachet du Roi, par laquelle sa Majesté ordonnoit aux Docteurs, de proceder sans interruption, brièvement & paisiblement à la deliberation commencée sur l'affaire de Monsieur Arnauld. Ensuite Monsieur de Saint-Amour presenta un écrit de ce Docteur, par lequel il expliquoit ce qu'il avoit dit touchant *la question de fait*. On en fit la lecture. Il y marque, qu'il avoit été contraint de traiter cette question de fait, pour se défendre du crime d'herésie dont ses ennemis l'accusoient, sur ce qu'il ne vouloit pas reconnoître que les cinq Propositions fussent dans Jansenius; qu'il n'avoit pû sans renoncer à la sincerité, s'empêcher de dire, qu'ayant lû avec soin Jansenius, il n'avoit pû les y trouver; qu'il avoit toujours fait une profession singulière de reverer l'ordre Episcopal & le saint Siege; mais que ce n'étoit point manquer au respect qui est dû au Pape de témoigner qu'il doutoit d'un fait énoncé dans la Constitution, principalement quand il y avoit nécessité de s'en expliquer. Il finit en disant aux Docteurs de l'Assemblée, qu'il attend de leur pieté, de leur érudition & de leur sagesse, qu'ils examineront mûrement ce qu'il leur presente. Cet écrit ayant

*Affaire
de Mon-
sieur Ar-
naud.*

été lû , on continua la deliberation. L'Assemblée fut remise au dix-sept , & continuée le dix-huit. Comme les Docteurs étoient long-temps à opiner , l'affaire ne fut pas fort avancée. Haradouin de Perex , alors Evêque de Rhodéz , & depuis Archevêque de Paris , présent à l'Assemblée , dit hautement , que l'on contrevenoit à l'ordre de sa Majesté , portant qu'on opineroit brièvement , & qu'il en porteroit ses plaintes au Roi. L'Assemblée fut remise au 20 ; & sur le rapport que l'Evêque de Rhodéz fit au Roi de ce qui se passoit en Faculté , Monsieur Seguier Chancelier de France , eut ordre d'assister aux deliberations. Il y vint avec son cortège de ceremonie , & après avoir pris sa place , qui lui étoit assignée au-dessus du Doïen , il dit à l'Assemblée : » Que le » Roi l'avoit envoïé pour assister aux delibera- » tions , afin d'y maintenir l'ordre , la paix & » la liberté ; que dans la matiere qui s'y traitoit » il y alloit de l'honneur de l'Eglise & du Pape , » de la reputation de la Faculté de Theologie , » la plus sçavante & la plus celebre qui fut dans » l'Eglise , & de celle d'une personne conside- » rable , par sa pieté & par sa doctrine ; qu'il » venoit renouveler les ordres du Roi , auxquels » plusieurs personnes de l'Assemblée n'avoient » pas fait assez d'attention ; que sa Majesté desi- » roit qu'on procedât à la deliberation commen- » cée , sans interruption , paisiblement , briève- » ment & sans y mêler rien d'étranger. Qu'il » venoit pour faire executer fidelement ces or- » dres , & qu'il étoit chargé d'en rendre compte » au Roi : Qu'il esperoit que personne de la Com- » pagnie ne l'obligeroit à faire de lui des rapports » désavantageux.

Le Chancelier laissa d'abord aux Docteurs, la liberté d'opiner aussi long-temps qu'ils voudroient. Les Assemblées se continuerent en presence de Monsieur le Chancelier, les 22, 23, 24, 29, 30 & trente-unième jours de Decembre 1655 ; & les 5, 7, 8, 10, 11, 12, 13 & 14 de Janvier de l'année suivante. Monsieur Arnauld aiant appris, que la pluralité des suffrages alloit à la condamnation des propositions qui concernoient la question defait, adressa l'onzième de Janvier un écrit, par lequel il protestoit, *qu'il n'eût point parlé dans la Lettre du fait de Jansenius, de la maniere qu'il en avoit parlé, s'il eût prévu qu'on lui en eût fait un crime ; qu'il voudroit ne l'avoir pas écrit, & qu'il demande pardon au Pape & aux Evêques de l'avoir fait* : sans neantmoins assurer qu'il s'étoit trompé, ni de reconnoître, que la doctrine de Jansenius fût la doctrine condamnée dans les cinq Propositions. Monsieur le Chancelier dit, qu'il falloit continuer la deliberation, & que lorsqu'elle seroit finie, au cas que Monsieur Arnauld fut condamné, on verroit si cette satisfaction étoit suffisante pour le laver de sa condamnation.

Le 14 Janvier tous les Docteurs aiant achevé d'opiner, on compta les suffrages : il s'en trouva cent trente, ou six-vingt, du nombre desquels il y avoit quarante Mendiants & sept Evêques, qui furent d'avis de déclarer la proposition de Monsieur Arnauld, qui concerne le fait, *répétitive, scandaleuse, injurieuse au Pape & aux Evêques, & même comme donnant sujet de renouveler entierement la doctrine de Jansenius ci-devant condamnée* : Soixante-onze, ou soixante-

*Affaire
de Mon-
sieur Ar-
nauld.*

*Affaire
de Mon-
sieur Ar-
nauld.*

huit Docteurs seculiers ne furent point d'avis de la censurer. Monsieur l'Evêque de Commenge fut d'une opinion particuliere ; sçavoir , que M. Arnauld donneroit une satisfaction claire & precise sur ce qu'il pensoit de la question. Huit ou dix Docteurs prirent des avis singuliers , & désapprouverent cette entreprise : on leur donna le nom d'*Indifferens*. Le Doïen de la Faculté conclut à la pluralité : La séance finit , la condamnation des Propositions sur la question de fait , fut arrêtée , & l'Assemblée fut remise au 17. pour deliberer sur la proposition de droit.

L'Assemblée se tint le 17 : Monsieur le Chancelier aiant mandé , qu'il ne viendrait pas à l'Assemblée , Monsieur de Mincé presenta une seconde Lettre , avec un écrit de Monsieur Arnauld , plus ample que le premier , pour justifier sa proposition de droit , & demanda que ses écrits fussent lûs. Le Syndic representa , que l'examen de la premiere question avoit duré plus de vingt séances , quoiqu'elle parût ne demander pas beaucoup de temps ; qu'il supplioit l'Assemblée 1°. De mettre des bornes à ces longueurs , & de regler le temps que chaque Docteur pourroit employer à dire son avis. 2°. De deliberer si on feroit la lecture de l'écrit qui venoit d'être présenté de la part de Monsieur Arnauld , ou s'il ne devoit pas suffire que les Docteurs le lûssent en particulier. 3°. Monsieur Bourgeois aiant demandé à l'Assemblée acte de ce que pour la decision de la question de fait , on n'avoit pas examiné le Livre de Jansenius , le Syndic requit encore que l'on joignît cet article à la deliberation.

Ces choses aiant été proposées , il passa à la plu-

ralité. 1°. Que le temps d'opiner pour chaque Docteur, ne pourroit être de plus d'une demie heure.

2°. Que l'écrit de Monsieur Arnauld seroit communiqué aux Docteurs, pour le lire en leur particulier.

3°. Qu'il ne seroit point donné d'acte à Monsieur Bourgeois, parce qu'on estima sur ce dernier article, qu'il n'avoit nul sujet d'en demander. Cette deliberation consuma tout le temps de l'Assemblée, & il fut arrêté, qu'on s'assembleroit tous les jours sans discontinuation, jusqu'à ce que l'affaire principale fut terminée.

On commença à opiner sur la question de droit le 18 Janvier, & l'on continua les Assemblées les jours suivans, 19, 20, 21, 22, 24, 25, 26, 27, 28, 29. Messieurs les Evêques de Chartres, de Rhodéz & d'Amiens, opinerent les premiers, & jugerent la proposition de Monsieur Arnauld heretique. Monsieur l'Evêque de Montauban, pour épargner l'Auteur, fut d'avis qu'on dressât une formule de soumission, que ce Docteur souscriroit, mais son sentiment ne fut suivi de personne.

Les amis de Monsieur Arnauld avoient de la peine à ne point passer la demie-heure dans leur avis, pretendant qu'on devoit leur laisser la liberté de parler plus long-temps; & cela causoit des contestations: C'est ce qui engagea Monsieur le Chancelier à revenir prendre sa place dans l'Assemblée du 24 Janvier, pour faire observer, comme il le dit, le reglement que la Compagnie avoit fait touchant le temps d'opiner. On crût qu'il se trouveroit aux Assemblées suivantes jusqu'à la conclusion de l'affaire. Les amis de Monsieur Arnauld, qui étoient à cette Assemblée, & qui avoient assisté à toutes les precedentes, s'en

*Affaire
de Mon-
sieur Ar-
nauld.*

*Affaire
de Mon-
sieur Ar-
nauld.*

absenterent dès le lendemain , au nombre de plus de soixante , & n'y parurent plus depuis. Il n'y eut que quatre amis declarez de ce Docteur , qui demeurèrent ; sçavoir , Messieurs Copin , de Mincé , Drugeon & Porcher. Monsieur le Chancelier étant averti de la retraite des autres , jugea que la presence ne seroit plus necessaire aux Assemblées , pour maintenir l'ordre & la paix , & n'y revint plus.

Le 26 de Janvier de l'année 1656 , Monsieur Arnauld voyant que sa condamnation étoit inévitable , passa un acte pardevant des Notaires au Châtelet de Paris , dans lequel , après avoir rapporté les griefs qu'il pretendoit avoir contre la conduite que l'on avoit gardée à son égard dans la Faculté de Theologie de Paris : *Il proteste de ne se départir jamais de la Foi Catholique , Apostolique & Romaine , dans laquelle il a toujours vécu , & d'être toute sa vie , comme il a toujours été , entièrement soumis à l'Eglise & au saint Siege ; & declare en même-temps , qu'il ne peut reconnoître pour legitime une Assemblée où il n'y a point de liberté aux Theologiens de déduire les raisons de leurs avis , & en laquelle il se trouve tant d'autres défauts essentiels ; pourquoi il proteste de nullité de tout ce qui s'y est fait & s'y fera ci-après ; & de se pourvoir au contraire , ainsi & quand il trouvera bon être , dont il a requis acte aux Notaires , qui lui ont accordé le present , pour lui servir en temps & lieu ce que de raison.* Cet acte fut signifié le lendemain au Doïen & aux Docteurs de la Faculté de Paris , en la personne du Doïen , du Syndic & du Greffier de la Faculté. On le lût dans l'Assemblée , mais on n'y eut aucun égard. La de-
liberation

libération continua, & le 29 tous les Docteurs aiant achevé d'opiner, il se trouva trois Evêques & cent ving-sept Docteurs qui étoient d'avis, que la proposition de Monsieur Arnauld touchant la question de droit; étoit *impie, blasphématoire, frappée d'anathème & heretique*. Il n'y en eut que neuf qui furent d'avis, que la proposition n'étoit pas censurable. Le Doien conclut suivant la pluralité. Après la conclusion, le Syndic requit, que la formule de censure, dressée par les Députés; fut lûe, pour être approuvée par la Compagnie; & qu'il fut délibéré sur ce qui concernoit la personne de Monsieur Arnauld, & la publication de la Censure. La Formule aiant été lûe, & l'affaire mise en délibération, le projet de censure fut approuvé; & en même temps, il fut arrêté, que si dans la quinzaine Monsieur Arnauld ne se soumettoit à la censure; & n'y souscrivoit, il seroit retranché du Corps de la Faculté, & rayé du Catalogue des Docteurs; & que tous les Bacheliers & Docteurs seroient tenus dès à présent & à l'avenir, de souscrire à cette Censure. Elle fut confirmée dans l'Assemblée du premier Fevrier, & publiée & imprimée sur la fin du même mois: en voici la teneur.

*Affaire
de Mon-
sieur Ar-
nauld.*

Censure de la sacrée Faculté de Theologie de Paris, contre un Livre intitulé: Seconde Lettre de Monsieur Arnauld Docteur de Sorbonne, à un Duc & Pair de France, pour servir de réponse à plusieurs écrits qui ont été publiez contre sa premiere Lettre, sur ce qui est arrivé à un Seigneur de la Cour, dans une Paroisse de Paris.

Depuis quelques mois Maître Antoine Arnauld
Hist. Es. du 17. Sièc. Tome II. Z

*Affaire
de Mon.
sieur Ar-
nauld.*

Docteur de Sorbonne, aiant écrit en François, & publié une certaine Lettre, sous ce titre : *Seconde Lettre de Monsieur Arnauld Docteur de Sorbonne, à un Duc & Pair de France, pour servir de réponse à plusieurs écrits qui ont été publiez contre sa premiere Lettre, sur ce qui est arrivé à un Seigneur de la Cour, dans une Paroisse de Paris.* A Paris 1655. Maître Denis Guyart Syndic, le 4 du mois de Novembre de la même année 1655, dans l'Assemblée generale de la sacrée Faculté de Theologie de Paris en Sorbonne, après la Messe du Saint-Esprit celebrée à l'ordinaire, a dit, » que des personnes de pieté & de doctrine, » avoient remarqué en cette Lettre des choses » qui ne sont pas seulement contre l'autorité du » Pape & des Evêques, mais aussi contre la Foi » Catholique & les Decrets de la Faculté. A quoi » ladite Faculté voulant pourvoir au plutôt & » serieusement, a commis six Docteurs avec Mon- » sieur le Doien & Monsieur le Syndic, pour » lire & examiner cette Lettre ; lesquels après » avoir travaillé à cet examen pendant le mois » de Novembre, avec soin & diligence, & con- » feré souvent entre-eux sur ce sujet ; le premier » du mois de Decembre de cette même année » 1655, en l'Assemblée generale de la Faculté, » tenuë à la maniere ci-dessus, ont rapporté, » qu'entre autres choses qu'ils ont trouvé dans » cette Lettre, tres-digne d'être censurée, ils y » en ont principalement remarqué quelques-unes, » qui pour plus grande clarté & briéveté, sem- » bloient pouvoir se reduire à deux chefs, dont » l'un pourroit s'appeller *de fait*, & l'autre *de droit* ; & que la premiere étoit contenuë en ces » termes.

PAGE 49. Ce Seigneur a fort bien jugé, que cette épreuve d'humilité & de la modération de ses amis justifioit, que n'ayant défendu que la pure doctrine de S Augustin, & non des Propositions condamnées, qu'ils ont toujours regardées comme forgées par les partisans des sentimens contraires à ceux de ce grand Docteur.

Affaire
de Mon-
sieur Ar-
naud.

PAGE 130. Mais pourquoi donc, disent-ils, a-t-on fait deux Apologies pour Jansenius ? Parce qu'on a crû qu'il y alloit de l'intérêt de Dieu & de l'honneur de l'Eglise, de ne pas souffrir que sous le nom de Jansenius, on fît passer en pleine chaire les plus constantes maximes de la doctrine celeste de saint Augustin, pour des impietez & des heresies ; qu'on les combatît par des anathêmes de faux Conciles, par des ignorances grossieres dans l'Histoire Ecclesiastique, par des passages de l'Ecriture, ou falsifiez dans les paroles, ou corrompus dans le sens ; & qu'on imposât en plusieurs points des heresies & des erreurs à un Evêque qui a été tres-éloigné de les enseigner.

PAGE 149. Après tous ces exemples de l'Histoire Ecclesiastique, se pourra-t-il trouver, Monseigneur, quelqu'un assez déraisonnable & assez injuste pour s'imaginer, que parce que des personnes aiant lu un Livre avec soin, & n'y aiant point trouvé des Propositions qui sont attribuées à un Auteur Catholique après sa mort, dans l'exposé de la Constitution d'un Pape, ne peuvent declarer contre leur conscience, qu'elles s'y trouvent, quoiqu'en même-temps ils les condamnent en quelque livre qu'elles se trouvent, ce soit un pretexte suffisant de les traiter d'heretiques, d'excommuniez & de retranchez de l'unité de l'Eglise ; comme si un point de fait

*Affaire
de Mon-
sieur Ar-
vauld.*

dont les yeux sont juges , pouvoit être un point de Foi , qui ne peut être établi que sur une révélation divine ; & une cause legitime d'accuser d'herésie les Theologiens Catholiques , qui embrassent tout ce qui concerne la Foi dans cette Constitution , & qui dans ce point de fait même ne sont point opiniâtres , étant prêts de se rendre aussi-tôt qu'on leur aura fait lire ces Propositions dans le Livre d'où l'on dit qu'elles ont été tirées : ce qui doit être la chose du monde la plus facile , si elles en ont été véritablement tirées : comme au contraire la plus difficile , & même impossible , si elles n'y furent jamais. Et cependant , quand on supposeroit même qu'ils se trompent dans ce point de fait , n'est-il pas visible, Monseigneur , qu'on ne leur pourroit reprocher en aucune sorte d'être heretiques , ou de blesser la Foi de l'Eglise , mais seulement de n'avoir pas de si bons yeux , ou de n'entendre pas si bien le Latin que ceux qui soutiendroient le contraire.

PAGE 152. Avec quelle justice pourroit-on prétendre , que le doute , ou l'humble silence & la retenue d'un Catholique à déclarer , que des Propositions qui sont attribuées dans la Constitution d'un Pape à un Prêtre de l'Eglise après sa mort , soient véritablement de lui , n'ayant pû les y trouver , soit un legitime pretexte de le traiter d'heretique , lors même que se contentant de ne pas agir contre sa conscience , & contre le témoignage de ses yeux en un point de fait , il est résolu de s'abstenir de toute contestation sur ce fait même , & d'y garder un silence respectueux , qui est la plus grande soumission qu'on donne aux Conciles , même Oecuméniques , dans ces faits particuliers.

» Et que la seconde question ou proposition,

étoit comprise principalement dans cette pe-
riode.

Affaire

« de Mon-

PAGE 226. Cependant, Monseigneur, cette
grande vérité établie par l'Évangile, & attestée
par des Pères, qui nous montre un Juste en la per-
sonne de saint Pierre, à qui la grace, sans laquelle
on ne peut rien, a manqué dans une occasion où l'on
ne peut pas dire qu'il n'ait point péché, est devenue
tout d'un coup l'hérésie de Calvin, si nous en croïons
les Disciples de Molina.

*sieur Ar-
nauld.*

Ce rapport oüi, la sacrée Faculté, qui pen-
dant deux mois entiers s'étoit assemblée so-
lemnellement en Sorbonne presque tous les jours,
a délibéré sur toute cette affaire, & après une
exaëte discussion, a déclaré, que la première
question, ou Proposition qui est de fait, est TE-
MERAIRE, SCANDALEUSE, INJURIEUSE AU
PAPE ET AUX EVESQUES DE FRANCE,
ET MESME QU'ELLE DONNE SUJET
DE RENOUVELLER ENTIEREMENT
LA DOCTRINE DE JANSENIUS, QUI
A ESTE' CI-DEVANT CONDAMNEE.

Et que la seconde, qui regarde le droit, est
TEMERAIRE, IMPIE, BLASPHEMATOIRE,
FRAPPEE D'ANATHÈME ET HERETIQUE.

Certainement, la sacrée Faculté souhaiteroit,
& le souhaiteroit de tout son cœur, qu'en
condamnant la doctrine de Maître Antoine
Arnauld, elle pût épargner sa personne, qui
lui est tres-chère, comme un fils à sa mère; &
pour ce sujet, elle l'a souvent exhorté, par
l'entremise des amis dudit Arnauld, de venir
à l'Assemblée, de se soumettre à sa mère, d'ab-
jurer cette fausse & pestilente doctrine, de pren-

*Affaire
de Mon-
sieur Ar-
naud.*

» dre les mêmes sentimens qu'elle , & d'honorer
» Dieu , & le Pere de Nôtre Seigneur Jesus-Christ
» d'un même esprit , & d'un même cœur , & d'une
» même bouche , avec elle. Cependant il n'a pas
» seulement méprisé les conseils & les exhorta-
» tions d'une mere toute pleine d'amour pour lui,
» mais encore le 27 du present mois de Janvier,
» il a fait signifier à ladite Faculté par un Huissier,
» qu'il protestoit de nullité contre tout ce qu'elle
» avoit fait & feroit ci-après.

» C'est pourquoi la Faculté a jugé , qu'il de-
» voit être rejeté de la Compagnie , effacé du
» nombre de ses Docteurs , & tout à fait retran-
» ché de son Corps ; & le declare en effet rejeté,
» effacé & retranché , en cas que dans le quin-
» zième jour du mois de Fevrier prochain , il ne
» change de sentiment , & ne souscrive à la pre-
» sente Censure , en presence de Monsieur le
» Doïen , des Illustrissimes Evêques Docteurs ,
» & des Syndics , Commissaires , ou Députez,

» Et pour empêcher que cette pernicieuse do-
» ctrine dudit Arnaud , qui comme une peste a
» déjà saisi beaucoup d'esprits , ne fasse plus
» grand progres , la Faculté a ordonné , qu'on
» n'admettroit point à l'avenir aucun des Do-
» ctors aux Assemblées , ou autres droits & fon-
» ctions quelconques concernant ladite Faculté,
» ni aucun des Bacheliers aux actes de Theolo-
» logie , soit pour disputer ou pour répondre , ni
» aucun de ceux qui se presentent pour entrer
» dans la Faculté , à supplier , comme l'on dit
» communément , pour le premier cours , ou
» pour répondre de Tentative , qu'ils n'eussent
» auparavant souscrit à cette presente Censure,

Et outre , que si quelqu'un ose approuver , « *Affaire*
soutenir , enseigner , prêcher ou écrire les sus- « *de Mon-*
dites propositions dudit Arnauld , il sera abso- « *sieur Ar-*
lument chassé de ladite Faculté. » *nauld.*

Et de plus la Faculté a ordonné , que cette «
Censure seroit imprimée & publiée , afin que «
tout le monde sache combien elle abhorre & «
déteste cette pernicieuse & pestilentielle doctri- «
ne. FAIT à Paris dans l'Assemblée générale te- «
nuë en Sorbonne ce dernier jour de Janvier , «
l'and de Jesus-Christ mil six cens cinquante-six ; «
& confirmé le premier jour de Fevrier de la «
même année. »

Par le commandement de Monsieur le Doïen , &
de Messieurs les Maîtres de ladite sacrée Faculté
de Theologie de l'Université de Paris, PHILIPPE
BOUVOT, Secrétaire & grand Bedeau

A l'Assemblée ordinaire du premier de Fevrier,
où la Censure fut reluë & confirmée , l'on in-
diqua une Assemblée extraordinaire au dix-huit
suivant pour la signer. Ce jour vinrent à l'Assem-
blée Messieurs les Evêques de Rennes , de Char-
tres , de Rhodéz , d'Amiens , de Cesarée & de
Tulles , qui signerent la Censure avec Monsieur
le Doïen , & plus de cent autres Docteurs.

Dans l'Assemblée du premier de Mars , il fut
arrêté par ordre du Roi , que tous les Bacheliers
qui étoient en Licence , signeroient dans un mois
la Censure de Monsieur Arnauld , sous peine
d'être exclus de la Faculté : ce qu'on a depuis
exigé de tous ceux qui se presentent pour entrer
en Faculté. On donna deux ans de délai aux
Docteurs qui étoient dans les Provinces éloi-
gnées , pour venir signer le Formulaire ; le-

*Affaire
de Mon-
sieur Ar-
nauld.*

quel temps passé, ils seroient déchus du pouvoir de le faire, & exclus de la Faculté. Soixante Docteurs ou environ, dont quelques-uns étoient Evêques, & quelques Bacheliers, aimèrent mieux souffrir l'exclusion, que de signer la Censure.

La Société de Sorbonne reçut aussi la Censure dans son Assemblée du vingt-quatrième de Mars, suivant, & il fut conclu d'un consentement unanime, que tous ceux qui ne souscriroient pas à cette Censure, seroient privez de tous les droits de la Société; qu'elle seroit souscrite par tous ceux qui étoient à Paris avant l'Assemblée de Pâques; & par ceux qui demeuroient en Province, avant l'Assemblée de la Pentecôte, au moins par procuration expresse: ce qui fut confirmé l'onze d'Avril à l'Assemblée ordinaire de la Semaine Sainte.

Monsieur de Sainte-Beuve fameux Professeur en Sorbonne, ami des défenseurs de Jansenius, quoiqu'il fut tres-moderé dans ses sentimens, & qu'il eut condamné dans ses écrits les cinq Propositions, avant même que la condamnation en fut venuë de Rome, ayant fait difficulté de souscrire à la Censure de Monsieur Arnauld son ami, non seulement fut exclus de la Faculté & de la Société de Sorbonne, mais aussi privé de sa chaire par une Lettre de Cachet du 26 Fevrier, & le sieur Guillaume Lestoc mis en sa place. Ainsi finit en Sorbonne l'affaire de M. Arnauld, qui demeura exclus de la Faculté & de la Société, avec quantité de ses Confreres.



DIVERS ECRITS

COMPOSEZ

en 1653, 1654, 1655 & 1656.

Sur les Questions de la Grace, & sur
l'affaire de Monsieur Arnauld.

LA Constitution du Pape Innocent X. sur les cinq Propositions, publiée & reçue dans le Roïaume, sembloit y devoir appaiser les disputes, & faire cesser les écrits de part & d'autre sur les matieres de la Grace; Mais ceux qui croïoient avoir gain de cause, ne purent s'empêcher de publier divers écrits pour faire retomber sur leurs adversaires la condamnation des cinq Propositions; & ceux-ci se sentant attaquez, se crurent enfin obligez de se défendre, & d'attaquer à leur tour leurs accusateurs. Quelque-temps après que la Bulle parut, un inconnu mit au jour une piece intitulée : *Consensio damnatarum quinque Propositionum cum germana Jansenii Iprensis, hereticorumque nostri temporis doctrinâ : ac dissensio à sacrâ Scripturâ, Conciliis nominatim Tridentino; S. S. Patribus, præsertim Augustino, &c.* On y rapportoit d'abord la Bulle d'Innocent X. puis les cinq Propositions, marquant après chaque Proposition, les endroits de Jansenius d'où

Ecrits sur la Grace, en 1654, 1655, & 1656.

Ecrits sur la Grace, l'on disoit qu'elle étoit tirée, & les livres où Luther & Calvin l'avoient enseignée, & enfin les passages de l'Ecriture, des Conciles & des Peres en 1654, que l'on pretendoit avoir enseigné le contraire. 1655, & 1656.

Le Pere Bagot Jesuite donna au public, l'Apolo-
 logie de la liberté & de la grace, sous ce titre : *Libertatis & gratia Christiana defensio adversus Calvinum, & Pelagium in Jansenio redivivos, per Thomam Augustinum*; Livre dans lequel il accu-
 soit Jansenius de suivre les sentimens de Calvin, à l'égard de l'état de la nature corrompue; & ceux de Pelage, à l'égard de la nature pure & de la nature innocente.

Le Pere Estienne des Champs fit dans cette an-
 née, une troisième édition du *Secret du Jansenisme, découvert & réfuté par un Docteur Catho-
 lique, avec des Reflexions sur la réponse des Janse-
 nistes*. Ces Reflexions comprenoient huit remar-
 ques assez courtes sur le Livre de l'Abbé de Bour-
 zeis, intitulé : *Saint Augustin victorieux de Cal-
 vin & de Molina*. Il y pretendoit, que l'auto-
 rité des Controversistes modernes, tels que sont
 Stapleton, Pighius, Malderus, &c. qui ont écrit
 contre les Calvinistes, doit être considérée comme
 celle des Peres qui ont écrit contre les hereti-
 ques de leur temps.

Le sieur Bail Docteur & grand Penitencier de
 Paris, qui fut un des Députés dans l'affaire de
 Monsieur Arnauld, écrivit un Livre qu'il inti-
 tula : *De beneficio Crucis*, pour prouver, que
 tous les hommes avoient part au fruit de la mort
 de Jesus-Christ.

Loüis Abelly Docteur, & alors Curé de saint
 Josse à Paris, puis Evêque de Rhodéz, fort at-

taché à la doctrine de saint François de Sales, *Ecrits sur la Grace,* en recueillit les *sentimens & les maximes*, pour appuier la doctrine de Molina, à laquelle il faut en 1654, avouer que ce Saint est tres-favorable. 1655, &

Le Pere du Bosc Cordelier, mit en lumiere un 1656. Livre intitulé : *Le Triomphe de saint Augustin*, dans lequel il pretendoit faire triompher ce Pere des erreurs que Jansenius & ses Disciples lui attribuoient.

Un autre Auteur se vanta de découvrir le poison caché sous le *Jansenisme*, ou les dangereuses consequences tirées de ses principes.

Enfin Leonard Marandé Greffier de la Cour des Aydes, qui se mêloit de Theologie, après avoir publié : *La penitence d'un illustre Janseniste*, donna en cette année : *Les inconveniens du Jansenisme*, adressez à Monsieur Arnauld.

Un des plus grands adversaires des défenseurs de Jansenius, étoit le sieur Filleau Avocat du Roi au Siege Presidial de Poitiers. Il y a dans cette Ville une Université, dans laquelle, outre les Séculiers, entrent les Religieux de plusieurs Ordres, & entr'autres des Dominiquains. La doctrine de la grace, & le Livre de Jansenius y causerent, comme dans les autres Universitez, des divisions dès l'an 1649. Les Dominiquains y soutinrent des Theses contraires à la doctrine de Molina, intitulées : *Conclusiones Theologicae ad mentem sancti Thomae Doctoris Angelici*. Deux ans après, le Pere François Vermeil, qui avoit soutenu ces premieres Theses, en fit d'autres plus amples, qui parurent avec ce titre : *Concordia sancti Thomae cum sancto Augustino, quoad gratiam naturae integrae & lapsae, efficaciam gratiae, pra-*

*Ecrits sur
la Grace,
en 1654,
1655, &
1656.*

destinationem & reprobationem, ac liberum arbitrium : C'est-à-dire, Le parfait accord de saint Thomas avec saint Augustin, touchant la grace, tant de la nature innocente, que de la nature corrompue, & touchant l'efficacité de la grace du Rédempteur, la prédestination, la réprobation, & le libre arbitre.

Ces disputes partagerent la Ville de Poitiers, le sieur Filleau Avocat du Roi en écrivit au sieur Hallier, qui loua son zele par une réponse qu'il lui fit, dans laquelle il lui marque, que la Faculté de Theologie de Paris avoit reçu la Bulle d'Urbain VIII. & défendu de soutenir les Propositions notées par la Bulle ; que neantmoins, quelques Bacheliers aiant voulu soutenir quelques-unes de ces Propositions, le Syndic avoit demandé la condamnation de cinq Propositions ; que l'on avoit empêché que la Faculté n'en portât son jugement ; que quelques Docteurs, Bacheliers & Prêtres Irlandois avoient signé une condamnation de ces cinq Propositions ; mais que le Recteur les avoit obligez de révoquer leur déclaration ; qu'il exhortoit Filleau à ménager les choses de telle maniere, que l'Université de Poitiers condannât cette doctrine ; qu'elle avoit l'exemple de quatre-vingt Evêques qui venoient d'écrire au Pape, pour le prier de condamner cette nouveauté. Filleau rendit cette Lettre publique, & sur ce que ce Docteur l'assuroit, que la Faculté de Theologie de Paris avoit accepté la Bulle d'Urbain VIII. contre le Livre de Jansenius : cet Avocat du Roi qui ne sçavoit pas apparemment, qu'il n'est nullement permis en France à des Juges subalternes, de rece-

voir ni de publier aucune Bulle ou Decret de *Ecrits sur Rome*, s'il n'a été auparavant reçu & enregistré *la Grace*, dans les Cours Superieures, dressa & presenta *en 1654*, au nom des Procureurs du Roi, une Requête, *1655*, & demandant qu'en vertu de la Bulle d'Urbain VIII. *1656*,

on fit défenses dans tout le territoire de Poitiers, d'enseigner ou de soutenir les opinions de Janse-nius. Le Lieutenant particulier de Poitiers aiant reçu cette Requête, à laquelle la Bulle d'Urbain VIII. étoit jointe, donna l'onzième jour d'Août une Ordonnance, par laquelle, pour se confor-mer à la Bulle, il faisoit défense de proposer & de soutenir les opinions sur la grace & sur le li-bre arbitre, contenuës dans le Livre de Janse-nius, & d'écrire ou faire imprimer & débiter aucun Livre en faveur de ces opinions. Deux mois après la publication de cette Ordonnance, qui se fit le 14 d'Août 1651, le Roi & la Reine mere allerent à Poitiers : Filleau eut une audience secrete de la Reine, & fit approuver à sa Ma-jesté la procedure qu'il avoit faite.

La Bulle d'Innocent X. aiant été adressée, avec la Lettre du Roi au Chapitre de l'Eglise Cathedrale de Poitiers, le Siege vacant : le Chapitre fit une Ordonnance le 25 Août 1653, fort courte & précise, en ces termes.

INNOCENTIUS X. Summus Pontifex, Pro-positiones quinque condemnavit : illustrissimi Gallia Pralati censurâ notarunt. Easdem Decanus, Ca-nonici & Capitulum Ecclesie Piëtaviensis, in Con-cionibus & Scholis proponi inhibent. Ne quis igi-tur contra nitatur, sub interminatione à Corpore Christi eliminationis, & ab Officiis divinis & Con-cionibus habendis interdicto. Ne quis praterca op-

Ecrits sur la Grace , en 1654 , 1655 , & 1656. *probria intentet : ne quis distinguat aut interprete- tur : ne quis etiam vocabula proferat per que chari- tas omnibus avellitur. Sic statutum in Capitulo , die Augusti vigesima quintâ. Sic signatum, THO- R E A U , Decanus Ecclesia Pictaviensis. C'est-à- dire :*

» INNOCENT X. souverain Pontife , aiant
 » condamné cinq Propositions , que les Pre-
 » lats de France ont aussi notées de leurs censu-
 » res , le Doien , les Chanoines & le Chapitre
 » de Poitiers font défenses d'avancer ces Propo-
 » sitions , soit dans les Prédications , soit dans
 » les Ecoles , sous peine d'excommunication &
 » d'interdit de la celebration de l'Office divin &
 » de la Predication. Il défend en même-temps à
 » toutes personnes de se servir de termes inju-
 » rieux , d'y joindre quelque distinction ou inter-
 » pretation , & de rien dire qui puisse blesser la
 » charité Chrétienne. Il a été ainsi ordonné dans
 » le Chapitre le 25 d'Août.

L'Ecrit de la distinction abrégée des sens des cinq Propositions aiant été publié à Poitiers , le sieur Filleau , ou quelque autre Theologien de Poitiers , fit un écrit , pour prouver , que les Propo- sitions avoient été condamnées comme heretiques au sens de Jansenius , parce que le Pape declare , qu'elles sont de cet Auteur , & les condamne comme heretiques , suivant le sens qu'elles ont dans son Livre ; & parce qu'avant la condamna- tion de ces cinq Propositions , personne n'a osé sou- tenir , qu'elles n'étoient pas de Jansenius. L'auteur pretend que c'est dans le sens de la seconde colonne de l'écrit de la distinction des sens , que ces Pro- positions sont condamnées par la Bulle. Le sieur

Filleau inséra cet écrit dans un Ouvrage qu'il fit paroître en 1654, & qu'il intitula : *Relation juridique*. Il y a inséré encore plusieurs autres pièces sur la condamnation des cinq Propositions, & entr'autres, les réponses aux Lettres qu'il avoit écrites au Cardinal Antoine Barberin & au Nonce de France à Paris, & la Relation du Pere Mulard. Quelqu'un ayant fait paroître à Poitiers un écrit en forme de résolution d'une question importante, où l'on soutenoit le droit que les Evêques avoient eu de juger en premiere instance des cinq Propositions, le sieur Filleau se crût obligé d'y faire une réponse. On lui opposa les Ordonnances de l'Evêque de Comenge & de l'Archevêque de Sens, qui avoient établi le même principe. La seule replique qu'il donna fut, que ces Ordonnances étoient supposées. Il eut même la hardiesse de deférer celle de l'Archevêque de Sens au Lieutenant Criminel de Poitiers, qui ordonna, qu'elle seroit examinée par les sieurs le Vasseur & Maret, Docteurs-Regents en Theologie de la Faculté de Poitiers. Ces deux Docteurs declarerent sans façon, » Que la doctrine de la Lettre Pastorale « de Monsieur l'Archevêque de Sens étoit contraire à celle de la Bulle du Pape, par laquelle « il a condamné l'heresie des Jansenistes, & que « sous pretexte d'ordonner la publication de ladite « Bulle, on l'attaque dans sa substance, & qu'en « élevant la doctrine de S. Augustin, qui n'a jamais « été du sentiment de Jansenius, l'on veut donner « atteinte aux condamnations fulminées par notre saint Pere le Pape : de sorte que nous ne « pouvons, disent-ils, estimer, que cette prétendue Lettre pastorale procede en la forme «

Ecrits sur la Grace, en 1655, 1656, & 1657.

Ecrits sur la Grace, » qu'elle est conçue, d'un Prelat de la qualité de
 en 1654, » Monseigneur l'Archevêque de Sens ; & qu'il
 1655, & » y a apparence, ou qu'elle a été supposée, ou
 1656. » altérée par les Jansenistes, pour donner quel-
 » que couleur à leurs erreurs, sous l'autorité d'un
 » grand Prelat. FAIT ès Ecoles de saint Oppor-
 » tune, le 29 Novembre 1653.

En consequence de cet avis, le Lieutenant Criminel de Poitiers ordonna le 2 de Decembre 1653, que cette Lettre pastorale seroit supprimée, & que le Procureur du Roi donneroit avis à l'Archevêque de cette Ordonnance, pour se pourvoir, si bon lui sembloit, contre ceux qui ont abusé de son nom & supposé cet écrit. Filleau pretendit, que cette Sentence fut approuvée à la Cour de France, à Rome & par le Nonce. L'Université de Poitiers, à qui la Bulle n'avoit point été adressée, écrivit au Nonce de la lui envoyer. Le Nonce la lui envoya au commencement de l'année 1654: cette l'Université dans une Assemblée du 17 de Janvier, résolut, que tous les membres de l'Université jureroient, qu'ils obéiroient à la Constitution d'Innocent X. & qu'ils signeroient la condamnation des cinq Propositions contenuës dans l'Augustin de Jansenius ; qu'à l'avenir personne ne seroit reçu dans l'Université, qu'il n'eut fait la même signature, & pour recevoir avec solennité la Bulle d'Innocent X. Après s'être assemblez dans le Cloître des Dominicains, lieu ordinaire de leurs assemblées, ils firent chanter le *Te Deum* dans l'Eglise de ce Convent, & de-là allerent en procession à l'Eglise de Nôtre-Dame la grande, où ils firent chanter cette Antienne : *Gaude Maria Virgo sola*
barefes

hæreses interemisti in Universo mundo : après quoi *Ecrits sur* ils se rendirent dans l'Eglise des Augustins , où *la Grace,* ils chanterent la Messe. Un Religieux de cette *en 1654,* Maison y fit un discours , dans lequel il entreprit *1655, &* de montrer , que saint Augustin n'avoit point *1656.* enseigné aucune des cinq Propositions. Après la Messe le Recteur fit lire la Bulle d'Innocent X. & lut lui-même l'acte de serment solennel dressé le 17 de Janvier , le signa & le fit signer à tous les membres de l'Université. Ils retournerent ensuite à l'Eglise des Dominicains , où le *Te Deum* fut encore chanté : Ensuite s'étant rendus au lieu de l'Assemblée de l'Université , ils approuverent les Lettres que le sieur Filleau avoit dressées pour le Pape & pour le Nonce. Ils arrêterent encore, qu'en reconnoissance de ce que le Pape avoit donné cette Bulle , on diroit tous les Dimanches de cette année , une Messe solennelle pour le Pape , à laquelle l'Université assisteroit. 2°. Que l'on prieroit le Pape , que les noms de saint Joseph & de sainte Anne , fussent inserez dans les Litanies. 3°. Qu'on lui demanderoit des Indulgences plenières à l'article de la mort pour tous les membres de l'Université.

Le grand Ouvrage du Pere Deschamps, *De hæresi Janseniana* , partit en 1654 : il refutoit dans la preface l'écrit à trois colonnes , & entreprenoit d'y montrer , qu'Innocent X. avoit déclaré les cinq Propositions heretiques dans le sens de Jansenius , & que ces cinq Propositions prises à la Lettre , étoient heretiques & ne differoient en rien du sens de Calvin. Le corps de cet Ouvrage étoit divisé en trois Livres , dont le premier est intitulé : *Jansenius hæreticorum plagiarium* , il en-
Hist. Ec. du 17. Sièc. Tome II. A a

*Ecrits sur
la Grace,
en 1654,
1655, &
1656.*

370 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

treprend de prouver, que les cinq Propositions suivant le sens de Jansenius, sont de Luther & de Calvin. Dans le second intitulé, *Jansenius pridem cum hereticis damnatus*, il y pretend faire voir, que les cinq Propositions dans le sens de Jansenius, ont été soutenues par plusieurs heretiques, & condamnées par l'Eglise. Dans le troisième Livre intitulé : *Jansenius sancti Augustini corruptor*, il soutient, que Jansenius n'a pas suivi fidellement la doctrine de saint Augustin, mais qu'il l'a corrompue.

Le Pere Adam Jesuite donna aussi en même-temps, le *Tombeau du Jansenisme* ; & le Pere Labbe publia une liste très-ample des écrits composez contre Jansenius, qu'il intitula : *Bibliothèque anti-Jansenienne*.

Enfin le Pere François Annat attaqua vivement ceux qui avoient défendu Jansenius, en les accusant d'éluder la condamnation du saint Siege par diverses chicanes ; il intitula son Ouvrage : *Cavilli Jansenianorum contra latam in ipsos à sancta Sede sententiam, seu confutatio libelli trium columnarum & aliarum conjecturarum queis Janseniani obtinere conarentur ut non videantur esse damnati*. Il y soutenoit, que l'on trouveroit les cinq Propositions mot pour mot, *totidem verbis* dans l'Augustin de Jansenius. Il entreprenoit de découvrir quelle étoit la doctrine que le Pape avoit precisement condamnée, & pretendoit que le Pape n'avoit point eu d'égard à la doctrine attribuée à saint Augustin, ni à la distinction des sens des Propositions.

Ce Livre du Pere Annat reveilla les défenseurs de Jansenius : on vit paroître de leur part plu-

sieurs écrits pour le refuter. Le premier intitulé : *Ecrits sur la Grâce ; Réponse au Pere Annat Provincial des Jesuites , touchant les cinq Propositions attribuées à l'Evêque d'Ypres.* Cet écrit est divisé en deux parties : en 1654 , 1655 , & 1656 : On entreprend de faire voir dans la première , que les cinq Propositions ne sont point de Monsieur d'Ypres ; qu'il y a cinq différences essentielles entre la première Proposition condamnée & la semblable qui se trouve dans Jansenius ; que les autres n'y sont point en termes formels, *totidem terminis* , comme l'assure le Pere Annat , & que bien loin d'y être équivalentement , on y trouve des Propositions contraires. Dans la seconde partie , on pretend faire voir , que les Propositions de Jansenius alleguées par le Pere Annat , pour montrer , que les cinq Propositions sont dans ce Livre , n'ont rien de commun avec les erreurs condamnées par le Pape , & ne contiennent que la pure doctrine de saint Augustin. On soutient ouvertement dans cet écrit , qu'il est certain , que les cinq Propositions condamnées ne sont point de Monsieur d'Ypres , ni dans les termes ni dans le sens condamné ; & sur ce que le Pape expose dans sa Constitution , que ces Propositions sont tirées du Livre de Jansenius , on dit que ce n'est que sur l'exposé qui lui en a été fait , dont il n'est point garent , que les Evêques n'ont point demandé , qu'il fît examiner le Livre de Jansenius , mais seulement qu'il donnât son jugement sur ces cinq Propositions , & que sa Sainteté ne declare point qu'elle ait fait examiner si ces Propositions étoient tirées du Livre de Jansenius ou non. On fit paroître en même-temps un autre *M E M O I R E* avec ce titre : *Sur le dessein qu'ont les Jesuites de*

Ecrits sur la Grace, en 1654, 1655, & 1656. faire retomber la Censure des cinq Propositions sur la véritable doctrine de saint Augustin, sous le nom de Jansenius. On y pretend faire voir, que le Pere Adam & le Pere Annat ont dessein de faire retomber la condamnation des cinq Propositions sur la doctrine de la grace efficace, soutenuë par saint Augustin & par Jansenius. On ajouta à ces deux écrits un parallele des cinq Propositions condamnées, avec cinq Propositions contraires en apparence, tirées du Livre de Jansenius. On donna encore un troisieme écrit, intitulé : *Eclaircissements sur quelques nouvelles objections* : On y répond à ceux qui disoient, que quoique les cinq Propositions ne fussent pas en termes formels dans le Livre de Jansenius, elles y étoient équivalement ; qu'elles étoient répandues dans tout son Ouvrage ; qu'elles contenoient l'abregé de sa doctrine ; que le Pape aiant déclaré qu'elles étoient de Jansenius, il faut supposer qu'il a fait examiner ce fait, & croire ce qu'il a dit. On y replique en particulier à un argument du Pere Annat, que voici. *Le Pape, dit cet Auteur, a condamné les cinq Propositions dans leur sens propre, legitime & naturel : Or par la confession des Jansenistes mêmes, le sens propre, legitime & naturel de ces Propositions, n'est pas le sens heretique compris dans la premiere colonne, mais celui de la seconde, dans laquelle ils pretendent avoir mis le sens de Jansenius & de saint Augustin : Le Pape a donc condamné les cinq Propositions dans le sens de la seconde colonne, qui est celui de Jansenius.* On se défait de cette objection, en distinguant deux rapports du sens propre, legitime & naturel des Propositions ; l'un, aux termes dans les-

quels elles sont conçues : l'autre, à l'Auteur auquel on les attribue, par rapport aux termes : leur sens naturel est le sens heretique de la premiere colonne ; mais par rapport à la doctrine de Jansenius , c'est le second qui n'est point condamné, le Pape n'ayant eu dessein que de condamner le sens propre des termes des Propositions prises en elles-mêmes. Ces trois écrits sont de M. Arnauld. Les deux premiers furent traduits & imprimez en Latin.

Ecrits sur la Grace, en 1654, 1655, & 1656.

Quelque temps après, Noël de Lalane Abbé de Valecroissant, Docteur en Theologie de la Faculté de Paris, l'un de ceux qui avoient été députez à Rome, pour demander la distinction des sens, & qui avoit parlé devant le Pape, opposa aux écrits du Pere Annat, un gros Ouvrage, intitulé : *Défense de la Constitution du Pape Innocent X. & de la Foi de l'Eglise, contre deux Livres ; dont l'un a pour titre : Cavilli Jansenianorum ; & l'autre : Réponse à quelques demandes, &c. où l'on montre, que la grace efficace par elle-même donne le pouvoir prochain de faire les actions de pieté auxquelles elle est nécessaire, & où l'on traite amplement de la grace suffisante de quelques nouveaux Thomistes.* Le Pere Annat ayant réduit la doctrine établie par la Constitution d'Innocent X. à ce point fondamental, comme comprenant tout ce qui a été défini par la Censure des cinq Propositions ; sçavoir, *que la grace interieure qui est nécessaire à nôtre volonté, afin qu'elle puisse vouloir ce que Dieu exige d'elle, ne lui manque jamais dans l'occasion où elle peche.* L'Auteur de la défense attaque ce principe dans le sens qu'il est avancé par le Pere Annat ; c'est-

*Écrits sur
la Grace,
en 1654,
1655, &
1656.*

à-dire, que celui qui transgresse librement le precepte, a toujours neantmoins une puissance prochaine & accomplie de le garder : *Enm qui liberè transgreditur precepta, habere proximam & expeditam potentiam ad ea servanda.* L'Auteur soutient en cet écrit, que cette maxime ruine entièrement le système de la grace efficace, que le Pere Annat reconnoît lui-même être soutenu dans les Ecoles Catholiques. Il cite quantité de passages de l'Ecriture, des Peres & des Theologiens, pour faire voir, que la maxime que le Pere Annat prétend être condamnée d'impiété, d'herésie & de blasphême, est une doctrine établie par l'autorité de l'Ecriture & de la Tradition, & reçue dans les Ecoles. Dans la seconde partie de cette Apologie, l'Auteur fait voir, que les Thomistes & les Molinistes ne conviennent nullement ensemble sur le point dont il s'agit ; il prétend que les Thomistes ont toujours soutenu & soutiennent encore, que sans la grace efficace, on ne peut faire les actions de piété Chrétienne d'un pouvoir prochain & accompli, parce que cette grace donne en même-temps le pouvoir prochain & l'action ; & que les Theologiens opposés aux Thomistes ont soutenu, que suivant le système des Thomistes, il est nécessaire de dire, que sans la grace efficace, on n'a pas le pouvoir prochain de faire aucune bonne action. Il ajoute que la grace suffisante des Thomistes est bien différente de celle qu'admet Molina, puisque la grace suffisante des Thomistes ne sert de rien sans la grace efficace ; Il dit que cette grace suffisante, de quelque manière qu'on la prenne, n'est pas donnée à tous les hommes, & qu'elle n'est pas nécessaire pour

rendre raison de la possibilité des Commandemens; que suivant les anciens Thomistes, la grace suffisante a toujours quelque effet, & qu'en ce sens, Jansenius & ses défenseurs ne refusent pas d'admettre des graces suffisantes, c'est-à-dire, des graces excitantes & prevenantes, qui ne suffisent pas neantmoins, pour agir & pour accomplir les preceptes; Mais quant à la grace purement suffisante d'Alvarez & de quelques nouveaux Thomistes, qui donne selon eux un pouvoir prochain à celui qui n'a pas encore la grace efficace, l'Auteur de la défense de la Constitution soutient, qu'elle est sans fondement; qu'aucun des anciens Disciples de saint Thomas ne l'a tenuë, & que selon les Peres, il n'y a que la grace efficace necessaire pour toute bonne action, qui donne le pouvoir prochain de la faire. L'Auteur propose dans la Preface une Conference pour éclaircir cette Controverse.

Ecrits sur la Grace, en 1654, 1655, & 1656.

Il y avoit eu trois ans auparavant une Conference entre le Pere Dom Pierre de saint Joseph Feüillant & le Pere des Mares Prêtre de l'Oratoire, chez Monsieur Olier Curé de saint Sulpice, en presence du Maréchal de Schomberg & de Monsieur le Duc de Liancour, dans laquelle le Pere des Mares s'étoit expliqué sur la grace suffisante: car sur la question qu'on lui fit d'abord s'il condamnoit d'erreur ou d'heresie ceux qui soutiennent la grace suffisante; il dit, qu'il y avoit trois manieres d'expliquer la grace suffisante: l'une, de Molina, qui veut que la grace soit suffisante de soi, & qu'elle soit renduë efficace ou inefficace, selon qu'il plaît à la vo-

*Ecrits sur
la Grace,
en 1654.
1655, &
1656.*

lonté d'en user ou de n'en pas user. L'autre, de quelques Thomistes, qui tiennent une grace suffisante, laquelle donne selon eux le pouvoir de vouloir & de faire quelque bien; outre laquelle il y en a une efficace & singulière, nécessaire pour le vouloir & le faire. La troisième, de quelques Docteurs qui admettent cette grace suffisante & générale, comme nécessaire, & en reconnoissent une autre efficace & singulière, qui toutefois n'est pas nécessaire pour agir. Le P. des Mares rejetta, comme Pelagienne, la première & la troisième manière d'expliquer la grace suffisante. Quant à la seconde, il dit, qu'elle n'avoit rien de contraire à la Foi ni aux sentimens de l'Eglise, parce que l'Eglise sera toujours contente, pourvu que l'on connoisse la nécessité d'une grace efficace & singulière pour toute sorte de bien; mais toutefois qu'il ne la recevoit pas, parce qu'il y a contradiction à dire, qu'une grace efficace soit nécessaire à toute sorte de bien, & qu'une autre qui n'est point efficace, soit suffisante, si ce n'est *in aliquo genere*, comme disent les Theologiens. On le pressa de condamner ou d'approuver en général la grace suffisante, mais il s'en tint toujours à sa distinction, offrant neantmoins de signer, qu'il n'y a point de grace proprement ou pleinement suffisante, qui ne soit efficace. On vit paroître en ce temps-là deux relations de cette Conférence bien différentes l'une de l'autre.

La première Lettre de Monsieur Arnauld, qui parut en 1655, attira, comme nous avons dit, un grand nombre d'écrits, & renouvela la contestation. Outre les écrits dont nous avons parlé pendant que l'affaire de Monsieur Arnauld s'agi-

toit en Sorbonne, il parut quantité d'autres écrits. Monsieur Arnauld fit paroître trois Lettres apologiques adressées à un Evêque, pour se justifier. Il en écrivit une autre à un de ses amis sur le même sujet. Monsieur Chamillard Docteur & Professeur de Sorbonne, aiant donné au public deux Lettres contre la proposition de Monsieur Arnauld, on imprima des réponses à ces Lettres. Monsieur Chamillard accusoit Monsieur Arnauld de demeurer entêté de son opinion après sa condamnation. On lui répond, que Monsieur Arnauld condamne les cinq Propositions, & qu'il soutient seulement, que la grace efficace, sans laquelle on ne peut rien d'un pouvoir prochain & achevé, a manqué à saint Pierre. Monsieur Chamillard avoit déclaré, que si Monsieur Arnauld vouloit admettre une grace de possibilité, outre la grace efficace, son affaire se pourroit facilement accommoder. On lui répond que cette grace de possibilité n'est point une vraie grace, ou que c'est une grace efficace, qui a son effet. Monsieur Arnauld, non content de répondre aux écrits que l'on faisoit contre lui, fit en 1656 un gros écrit Latin, intitulé : *Dissertatio Theologica, in qua Augustiniana Propositio, DE FUIT PETRO GRATIA SINE QUA NIHIL POSSUMUS, totius Traditionis auctoritate confirmatur; à Schola contentionibus sejungitur; cum variis Thomistica Schola sententiis conciliatur; & à pervulgatâ de praeceptorum impossibilitate calumniâ purgatur.* Cette dissertation est divisée en trois parties. Dans la première, il pretend montrer par la Tradition, que sans la grace efficace, on ne peut faire aucun bien d'un pouvoir prochain

Ecrits sur la Grace, en 1654, 1655, & 1656.

*Ecrits sur
la Grace,
en 1654,
1655, &
1656.*

& complet. Dans la deuxième, il examine le sentiment des Thomistes, que la grace n'est pas donnée pour le pouvoir, mais pour le vouloir. Il remarque, que les Thomistes conviennent, que pour faire le bien, & même pour prier, il est nécessaire d'avoir une grace efficace predeterminante; que sans elle on ne fait jamais le bien; que toute grace a l'effet pour lequel Dieu la donne, & que quoique l'on résiste à la grace, & qu'elle n'ait pas tout l'effet auquel les graces foibles tendent par leur nature, elles ont néanmoins tout l'effet que Dieu veut qu'elles aient; que le pouvoir que les Justes ont d'observer les Commandemens, en conséquence de la grace intérieure, ne contient pas toujours tout ce qui est nécessaire pour agir, parce qu'il n'est pas toujours accompagné de la grace efficace, sans laquelle on n'agit point, & que comme des gens qui ont de bons yeux ne sçauroient voir sans lumière, quoiqu'ils aient la puissance de voir, de même les Justes qui n'ont point la grace efficace ne sçauroient faire le bien, quoiqu'ils aient la puissance de le faire. Monsieur Arnauld soutient, que tous les Thomistes conviennent de ces principes, & voici en quoi ils mettent la différence qu'il y a entre-eux: Quelques-uns appellent le pouvoir que les Justes ont pour faire le bien sans avoir de grace efficace, un pouvoir parfait, complet, prochain, *in actu primo*, & non pas, *in actu secundo*: D'autres au contraire, comme Zumel & d'autres Thomistes citez par Ledesma, disent, que ce pouvoir n'est pas parfait & prochain. Les premiers tiennent, que la grace efficace n'est pas donnée pour le pouvoir,

mais simplement pour le vouloir. Les autres au contraire assurent, que la grace efficace donne le pouvoir prochain, quoique les Justes aient par une autre grace le pouvoir éloigné d'accomplir les Commandemens: Les Thomistes ne sont pas encore d'accord sur la nature de la grace, qui donne le pouvoir. Quelques-uns, comme Alvarez, croient que c'est une grace actuelle. D'autres, comme Capreole & Caietan, & quelques autres anciens Thomistes, attribuent ce pouvoir à la grace habituelle: Enfin quelques-uns, comme les Docteurs de Louvain & de Douai, ne donnent le nom de grace suffisante, qu'à la grace efficace, & d'autres le donnent à la grace habituelle, ou à une grace actuelle, qui donne de bons mouvemens & dispose au consentement de la volonté, sans neantmoins l'operer. De tout cela il s'ensuit, que quelque système de Thomiste que l'on suive, il est toujours vrai de dire, que le Juste peut observer les Commandemens d'un certain pouvoir, & qu'il ne le peut pas sans la grace efficace d'un pouvoir complet & qui renferme tout ce qui est nécessaire pour agir: ce que suivant l'usage commun, l'on appelle véritable pouvoir: car on dit ordinairement, que celui qui est dans les tenebres ne peut voir sans lumiere. La troisième partie de la dissertation contient la discussion de plusieurs questions Scholastiques sur la grace efficace & suffisante; & la quatrième, diverses questions sur la possibilité des Commandemens.

Mon sieur Arnauld eut un differend particulier avec le Docteur Henry Holden, qui avoit pris

*Ecrits sur
la Grace,
en 1654,
1655, &
1656.*

*Ecrits sur
la Grace,
en 1654,
1655, &
1656.*

d'abord son parti, & qui l'avoit ensuite abandonné en souscrivant à la Censure. Ce Docteur assez connu par son Analyse de la Foi, & par ses notes sur le nouveau Testament, rendit raison de sa signature à un de ses amis, par une Lettre qu'il lui écrivit. Il commence par protester, qu'il n'a jamais lû le Livre de Jansenius, pas même une seule page : Il ajoute, qu'il n'a pas coûtume de condamner ou d'approuver sur le témoignage d'autrui ce qu'il ignore ; que neantmoins voyant que le Livre de Jansenius a été condamné avec les cinq Propositions, qu'il a toujours condamnées, par le Pape Innocent X. en considération d'une si grande & si sainte autorité, il condamne le Livre de Jansenius & les cinq Propositions de la même manière que le Pape les a condamnées. Il fait ensuite profession de tenir & d'embrasser la doctrine qu'il a soutenue depuis trente-cinq ans en diverses Universitez ; sçavoir, que la grace efficace de sa nature ou par elle-même, est nécessaire pour faire quelque action méritoire, ou pour surmonter actuellement quelque grande tentation. J'entens, dit-il, par la grace efficace celle qui a toujours son effet : j'avoüe toutefois & reconnois, que l'homme juste a la grace habituelle, & souvent une grace actuelle & intérieure, par laquelle il peut véritablement faire une action méritoire, & surmonter toute sorte de tentations ; mais le pouvoir que donne cette grace, quoique véritable, n'est pas un pouvoir qui soit toujours joint à l'effet : ce qui n'appartient qu'à la grace efficace. Les Theologiens l'appellent neantmoins communement, suffisante, entant qu'elle donne le pouvoir, & je la recon-

nois suffisante en ce sens ; sçavoir, qu'elle est cette suffisance, si on la doit distinguer de la grace efficace ; si le pouvoir qu'elle donne est prochain & éloigné, complet & incomplet, & plusieurs autres questions de même nature qui dépendent de la signification des termes ; il faut en laisser juges les Theologiens : qu'en son particulier il ne croit pas que les nouveaux Thomistes s'éloignent si fort de la vérité, encore moins de la charité & de la prudence, que l'estiment ceux qui ne veulent se servir du terme de suffisant, que pour signifier ce qui est efficace ; qu'il n'a jamais rien soutenu & approuvé, que ce que plusieurs Theologiens orthodoxes de l'Ecole des Thomistes ont écrit & enseigné, tant en Italie, en Espagne, qu'en France, & qu'ils soutiennent encore : qu'il avoit crû que Monsieur Arnauld étoit dans le même sentiment ; que si Monsieur Arnauld eût voulu en venir faire sa déclaration dans les Assemblées de Sorbonne, il auroit sans doute évité la Censure ; mais que ne s'étant point présenté, & n'ayant pas fait un aveu clair & ingenu, qu'il n'avoit d'autre sentiment que celui des Thomistes (ce qu'il auroit pû faire en une seule page, sans tant d'apologies) il avoit donné lieu à la Censure qu'on avoit faite contre lui, & fait croire, qu'il avoit quelques opinions différentes de celles des Thomistes & des autres Theologiens Catholiques ; que ceux qui avoient condamné sa proposition d'herésie, s'étoient principalement fondez, sur ce qu'il sembloit établir l'impossibilité des Commandemens, & ne pas assez donner de pouvoir à la grace ; que sa proposition expliquée dans ce sens, a été justement

*Ecrits sur
la Grace,
en 1654,
1655, &
1656.*

*Ecrits sur
la Grace,
en 1654,
1655, &
1656.*

condamnée, & qu'en signant sa Censure, on s'est
condamné cette proposition comme heretique,
que suivant le sens que la plus grande partie des
Docteurs l'ont entendu & expliqué. Cette Let-
tre est datée du 5 Fevrier de 1656. Monsieur Ar-
nauld y fit une réponse datée du dernier Mars :
il remercie d'abord Monsieur Holden, de ce qu'il
l'avoit défendu au commencement, & témoigne
ensuite, qu'il ne lui veut aucun mal de ce qu'il a
signé la Censure. Il proteste, qu'il n'a point d'au-
tres sentimens que les siens. Il dit, qu'il a de-
claré formellement dans son apologetique, qu'il
étoit dans ce sentiment ; qu'il n'a combattu que
la grace suffisante de Molina ; qu'il a reconnu que
la grace habituelle donnoit aux Justes le pouvoir
de faire le bien ; qu'il n'a point rejeté absolu-
ment la grace suffisante & actuelle des Thomistes ;
qu'il avoue que souvent elle est donnée aux Ju-
stes, mais qu'il ne croit pas qu'elle leur soit don-
née toujours ; qu'en cela il differe d'Alvarez ;
mais que cette difference ne touche point sa pro-
position, parce qu'il n'a pas nié que saint Pierre
dans le temps de sa tentation, n'eût cette grace
actuelle ; qu'il a pris la precaution de s'abstenir
du terme d'*impossibilité* d'observer les Comman-
demens, & que quand il a dit, que les Justes ne
pouvoient pas quelquefois surmonter la tenta-
tion, il a presque toujours ajouté *actuellement &
en effet* ; que s'il ne l'a pas ajouté dans sa propo-
sition, c'est qu'il s'est servi des termes des Peres,
auxquels il a crû ne devoir rien ajouter : qu'enfin
le sentiment d'Holden & le sien sont le même. Il
condamne la proposition dans le sens que la plû-
part des Docteurs de la Faculté lui ont donné

suivant Holden, & dit qu'il pourroit signer la Censure comme lui ; mais qu'il est persuadé, que ses adversaires n'ont censuré sa Proposition, que pour donner atteinte à la grace efficace, & faire triompher celle de Molina. Enfin il declare, qu'il est toujours dans les mêmes sentimens; qu'il respecte l'autorité du souverain Pontife, & celle des Evêques, & qu'il est enfant obéissant à l'Eglise; que quoique ses ennemis le persecutent, & que ses amis l'abandonnent, il est résolu de souffrir avec patience les efforts de ses ennemis, & de ne point manquer de reconnoissance envers ses amis.

Holden fit le 22 Avril une réponse à cette Lettre de M. Arnauld. Il y témoigne que Monsieur Arnauld ne lui doit point avoir d'obligation de ce qu'il l'a d'abord soutenu ou excusé; qu'il l'a fait pour le bien de la paix sur la question de fait, quoiqu'il fût persuadé, que Monsieur Arnauld s'étoit trompé. Que quant à la souscription de la Censure, qu'il l'a faite volontairement & sans aucune vûe humaine; & que s'il s'est trompé en la faisant, son erreur est innocente. Il congratulate Monsieur Arnauld sur ce qu'il fait profession d'être de son avis, & lui marque qu'il eût souhaité qu'il eût dit la même chose en pleine Sorbonne. Il lui declare, qu'il a lû les Apologetiques, mais qu'il n'y a point trouvé la doctrine des Thomistes énoncée clairement; qu'il a si fort méprisé de se servir des termes Scholastiques, qu'il a été difficile de bien prendre son sens; que pour lui (Holden) s'il eût été en sa place, il auroit évité la Censure, malgré la passion de ses ennemis, sans neantmoins renoncer à la grace efficace; il auroit expliqué sa proposition en peu

*Ecrits sur
la Grace,
en 1654,
1655, &
1656.*

*Écrits sur
la Grace,
en 1654,
1655, &
1656.*

384 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

de mots, qui l'eussent mis entièrement à couvert, *la grace a manqué à saint Pierre ; c'est-à-dire, la grace efficace : Sans laquelle nous ne pouvons rien ; c'est-à-dire, pour agir actuellement.* Voilà, dit Holden, une profession Catholique & reconnue pour telle, ou du moins comme vraisemblable & probable par tous ceux qui vous ont accusé. Si la Faculté vous eût voulu pousser plus loin, c'étoit une occasion de déclarer, que vous n'aviez point de sentiment différent de l'Ecole des Thomistes. Vous sçaviez que toute la question rouloit sur la grace suffisante, dont vous n'avez pas dit un seul mot dans vos Apologetiques. N'avez-vous pas prévu que cela donneroit un soupçon à quelques-uns, que vous reteniez pardevers vous quelque sentiment particulier. On est persuadé que vous confondez la grace suffisante & efficace. Vous ne vous êtes point justifié là-dessus. Enfin il n'y a qu'une seule question sur cette matière : *Qu'il y a une grace efficace* : dès qu'on reconnoît cette vérité, il n'y a plus de proposition qu'on ne puisse expliquer dans un bon sens. Il faut fuir à la vérité les nouvelles manieres de parler, quand on a affaire aux heretiques ; mais entre les Catholiques, pour appaiser les disputes, éviter le schisme, & procurer la paix, il ne faut pas s'astreindre avec tant de rigueur aux termes. Il ajoute, qu'il a toujours rejeté la grace Molinienne, & soutenu la grace victorieuse ou efficace par elle-même, qui nous fait agir ; qu'il ne parle que du pouvoir sur lequel il lui semble, que Monsieur Arnauld ne s'est pas expliqué assez clairement, & qu'il a au contraire affecté de n'accorder ce pouvoir

voir qu'à la grace efficace. Holden assure, qu'il est prêt de montrer, que saint Augustin & saint Thomas ont parlé affirmativement du pouvoir de faire le bien, avant même que l'on ait reçu la grace efficace. Il ajoute, qu'il s'attendoit qu'à l'occasion de cette dispute, on traiteroit dans les Assemblées de Sorbonne, des plus grandes questions de Controverse; mais que la manière sèche dont on a traité cette question, l'a empêché de dire son avis. Enfin il déclare à Monsieur Arnauld; qu'il ne croit pas que la question de la grace suffisante, de quelque manière qu'on la décide, doive empêcher la paix & l'union, & il déplore que l'on donne le nom de Jansenistes à ceux qui enseignent les plus pures maximes de la piété Chrétienne & les plus saintes veritez, quoiqu'elles n'aient rien de commun avec les matieres de la grace. Il auroit souhaité, dit-il, que Monsieur Arnauld eût prevenu ces scandales & ces maux, en satisfaisant à la Faculté, & croit qu'en le faisant, il eût fait une chose qui lui eût été avantageuse & à ceux de son parti.

Comme la signature de la Censure de Monsieur Arnauld avoit été ordonnée par la Faculté, & que plusieurs Docteurs & quelques Bacheliers faisoient difficulté de la signer, Monsieur Arnauld fit imprimer un écrit intitulé : *Eclaircissement de cette question Morale & Ecclesiastique : Si un Docteur ou un Bachelier peut en seureté de conscience, souscrire une Censure qui condamne comme hérétique & impie une proposition qu'il sçait être véritable & Catholique; & traite comme criminelle une personne qu'il croit innocente.* Un Bachelier y propose à un Docteur les raisons de

Ecrits sur la Grace, en 1654, 1655, & 1656.

*Ecrits sur
la Grace,
en 1654,
1655, &
1656.*

l'affirmative, qui sont, que la souscription d'une Censure n'est par une marque certaine d'approbation que l'on y donne, comme lorsqu'un President d'une Chambre signe un Arrêt, il ne témoigne point par cette signature, que son avis est conforme à l'Arrêt qu'il signe. 2°. Qu'un Docteur doit se rendre à la pluralité des suffrages. 3°. Que pour le bien de l'unité & de la paix, on doit signer la Censure, quoiqu'on l'estime contraire à la vérité. 4°. Que le schisme étant le plus grand des maux, il n'y a rien qu'on ne doive faire plutôt que de faire schisme. 5°. Que la proposition de Monsieur Arnauld n'étant point une proposition de Foi, on peut la condamner. 6°. Que ceux qui n'ont point assisté aux Assemblées ou même ceux qui ont jugé dans ces Assemblées, que la proposition de Monsieur Arnauld dans le sens qu'ils l'entendoient, étoit Catholique, peuvent signer qu'elle est heretique dans le sens que les autres lui ont donné, qui est certainement heretique. 7°. Qu'il faut signer pour éviter les noms odieux de Jansenistes & d'Heretiques. 8°. Que refusant de signer on se met hors d'état de servir l'Eglise. 9°. Qu'en signant, on se met à couvert des accusations. 10°. Qu'en refusant de signer, on donne occasion par ce refus de traiter les refusans de rebelles. 11°. Que l'on peut signer, en y ajoutant quelque restriction, 12°. Ou en faisant auparavant une protestation secreete. 13°. Qu'encore que l'on signe, la vérité ne manquera pas de défenseurs. 14°. Qu'un Bachelier ou un Theologien qui désire d'entrer dans la Faculté, n'étant pas instruit du fonds de la doctrine, & ne sçachant point par lui-même si la pro-

position de Monsieur Arnauld est Catholique ou heretique, peut dans ce doute signer ce qu'on lui presente sans l'examiner davantage. 15°. Que si l'on refuse de signer, l'on ne pourra plus entrer dans le Corps celebre de la Faculté de Theologie de Paris, qui a toujours été un grand appui de la verité, & l'ornement de l'Eglise & du Roiaume, & qu'il n'y aura plus dans la Faculté de personnes pour défendre la doctrine de saint Augustin; & pour y maintenir les anciennes maximes de ce Corps si illustre, touchant la Hierarchie de l'Eglise, la dignité des Evêques, & les droits de l'Eglise Gallicane.

Ecrits sur la Grace, en 1654, 1655, & 1656.

C'est à ces objections que répond Monsieur Arnauld dans l'écrit dont nous parlons. Il répond à la premiere, que s'il s'agissoit du Greffier de la Faculté, à qui il appartient d'office de signer toutes les Censures, comme il appartient d'office à un President d'une Chambre de signer tous les Arrêts qui s'y rendent, il n'y auroit pas de difficulté de signer en cette qualité la Censure, quoique l'on ne fût pas persuadé de sa justice; qu'il n'en est pas de même de la signature que l'on demande aux Docteurs, qui n'est pas une formalité, mais un consentement & une approbation de la Censure. A la seconde, que la pluralité des suffrages d'une Compagnie, ne doit point obliger les particuliers de s'y rendre contre leurs propres lumieres. A la troisieme, que le bien de la paix & de l'unité doit s'accorder avec la verité. A la quatrieme, que l'on ne fait point de schisme en refusant de signer la Censure, & que l'on est bien éloigné de vouloir se separer. A la cinquieme, que l'on

*Ecrits sur
la Grace,
en 1654,
1655, &
1656.*

n'est pas seulement obligé de ne point condamner des Propositions qui sont de Foi, mais qu'il est même du devoir essentiel d'un Chrétien & d'un Docteur, de ne pas condamner une proposition qu'il croit véritable, ni une personne qu'il estime innocente. A la sixième, qu'en signant, on ne distingue point le sens heretique du sens Catholique; & que ces sens n'étant point distinguez dans la Censure, la condamnation peut tomber sur le sens que l'on croit Catholique, & que l'on attribué par la Censure le sens heretique à l'Auteur de la proposition. A la septième, que les noms odieux que l'on a donnez aux Catholiques, ne les ont point empêchez de défendre la verité. A la huitième, que le meilleur moyen de servir l'Eglise, est de défendre la verité, & de souffrir pour elle. A la neuvième, que c'est une prudence charnelle & opposée à l'esprit du Christianisme, que de signer contre sa conscience, dans la vûë de se mettre à couvert des persecutions, ou d'empêcher que la verité ne soit attaquée plus fortement. A l'onzième, que les restrictions peuvent être legitimes, quand l'acte est bon en soi; mais que la Censure de Monsieur Arnauld étant illegitime en toutes ses parties, elle ne peut être rectifiée par aucune modification. A la douzième, que les protestations peuvent être recevables dans des affaires civiles; mais que quand il s'agit de la verité, on ne peut pas la trahir par un acte public, en faisant des protestations secretes, qu'on la conserve dans son cœur. A la treizième, qu'il est vrai que la verité ne manquera pas de défenseurs, mais que ce n'est pas une raison de l'abandonner. A la qua-

torzième, qu'un Bachelier, ou un Docteur ne doit pas dans le doute condamner une proposition qui peut être véritable ; que l'ignorance ne les peut excuser en cette occasion, qu'ils doivent s'éclaircir & agir avec connoissance de cause. A la quinzième, que la considération de l'honneur de la Faculté ne doit pas être une règle qui oblige d'agir contre sa conscience : Enfin l'Auteur ramasse plusieurs motifs de ne point souscrire à la Censure, & loue ceux qui ont absolument refusé de la signer.

Jean de Launoy, Docteur en Theologie de la Société de Navarre, fort opposé à la doctrine de Jansenius, ne laissa pas d'être contre la Censure de Monsieur Arnauld. Quand l'affaire fut proposée en Sorbonne, il fut d'avis, que l'on n'en devoit point parler ; & voyant que l'on étoit résolu de nommer des Députés, il nomma en son particulier quelques Docteurs que l'on croïoit peu capables de juger de ces matieres. Pour lui il fut contre la Censure, & ne voulut point la signer, non qu'il approuvât la proposition de Monsieur Arnauld, mais parce qu'il croïoit qu'elle ne méritoit pas de Censure. Ainsi il refusa de signer la Censure quand elle fut faite, & fut exclus de la Faculté. Il déclara dans une Lettre écrite à Monsieur Vaillant, qu'il étoit résolu de faire deux choses. La première, de signer, *qu'il ne tenoit point la doctrine de Jansenius, c'est-à-dire, celle de saint Augustin, dans les points fondamentaux des Controverses sur la grace & sur le libre arbitre ; mais qu'il suivoit la doctrine de tous les Peres Grecs & des Latins avant saint Augustin, sans toutefois vouloir accuser la doctrine de*

*Ecrits sur
la Grace,
en 1654.
1655, &
1656.*

*Ecrits sur saint Augustin d'aucune erreur ou heresie. La se-
la Grace, conde, que la Censure lui sembloit irreguliere &
en 1654, contre la liberte de toutes les Facultez de Theologie,
1655, & En effet, ce Docteur ne fit point de difficulte de
1656. publier les raisons qui l'avoient empêche de sous-
crire à la Censure de Monsieur Arnauld, & mê-
me de faire des observations contre cette Cen-
sure. Il dit premierement, qu'ayant écrit contre
Monsieur Arnauld, il ne pouvoit être juge de sa
doctrine, ni souscrire à la Censure que l'on en
avoit faite dans la Faculté, d'autant plus, que
par un Arrêt du Parlement de Paris du 27 Avril
1525, Jacques Merlin Docteur de la Faculté de
Paris, avoit été reçu dans sa recusation de quel-
ques Docteurs qui avoient déjà porté leur juge-
ment contre son Apologie d'Origene. Seconde-
ment, que la proposition de Monsieur Arnauld,
qui a été censurée, étant inseparablement jointe
à la question de *Auxiliis*, agitée devant Cle-
ment VIII. & Paul V. & étant demeurée inde-
cise, il ne pouvoit la condamner; que d'ailleurs
quand la proposition de Monsieur Arnauld pour-
roit être raisonnablement censurée & qualifiée,
les qualifications sont excessives; que la qualifica-
tion d'heresie ne lui convient point, suivant la
définition d'heresie donnée par saint Augustin,
par Rupert & par Ockam; que dans le fait Mon-
sieur Arnauld ayant refusé quatre des Docteurs
nommez pour examiner sa seconde Lettre, &
l'affaire ayant été portée au Parlement; sur ce
que l'Avocat des parties avoit déclaré, que
ces Docteurs ne jugeoient que de la doctrine,
& non point de la personne de Monsieur Ar-
nauld, Arrêt étoit intervenu, qu'ils demeure-*

roient députez pour faire leur rapport de la doctrine contenue dans sa Lettre ; que cependant, après avoir jugé de sa doctrine, ils avoient aussi jugé de sa personne, en l'excluant de la Faculté ; que cette entreprise étoit d'autant plus déraisonnable, que Monsieur Arnauld n'avoit point été cité, & que la Faculté n'avoit point de juridiction contentieuse ; que les Censures de doctrine se doivent faire dans la Faculté de Theologie, d'un commun consentement ; & que tant s'en faut que celle-ci ait été faite de cette manière, qu'au contraire il y a eu soixante-douze Docteurs qui n'ont point été d'avis de la Censure ; que depuis l'établissement de la Faculté jusqu'à présent, les Docteurs n'ont été obligez de souscrire autre chose que les articles qu'elle donna au Roi François I. l'an 1542, qui avoient été dressés tout d'une voix, *concordi omnium consensu & nemine repugnante*, approuvez & confirmez par l'Evêque de Paris, & autorisez par une Ordonnance du Roi. Ce Docteur fit encore un écrit Latin, contenant vingt de ses remarques sur la Censure de Monsieur Arnauld, pour justifier le refus qu'ils faisoient de la signer. La première étoit, que l'on reprenoit dans la Lettre de Monsieur Arnauld, ce qui méritoit le moins d'être censuré. La seconde & les suivantes sont appuyées sur ce que la Censure n'a pas été faite d'un commun consentement : ce que l'Auteur pretend être nécessaire pour former un avis doctrinal qui ait quelque autorité. Il ajoute, qu'entre les Auteurs de cette Censure, il y avoit des Docteurs, contre lesquels Monsieur Arnauld avoit écrit, qu'il avoit recusez, & qui par con-

Ecrits sur la Grace,
en 1654,
1655, &
1656.

*Ecrits sur
la Grace,
en 1654,
1655, &
1656.*

sequent ne pouvoient pas être les juges ; que quand même on accorderoit qu'ils ont pu juger de la doctrine, on ne pourroit pas approuver qu'ils eussent prononcé contre la personne ; que Monsieur Arnauld a été condamné sans avoir été oui, ni même appelé ou averti ; que jusqu'à présent on n'avoit obligé personne de souscrire aux Censures de la Faculté, & qu'on s'étoit contenté de défendre d'enseigner ou de soutenir les opinions condamnées. Passant ensuite à ce qui regarde le fond de la Censure, il soutient que la première proposition qui regarde le fait, ne peut être sujette à aucune Censure, & que les Censeurs n'ont osé dire, qu'elle fut fautive. Quant à la seconde proposition de droit, il croit qu'on l'a qualifiée trop durement, puisqu'elle n'est condamnée par aucun Concile, & qu'elle n'est contraire à aucune vérité Catholique ; qu'enfin le peu de temps que l'on a donné aux Docteurs pour opiner, & le peu de liberté qu'il y a eu dans les Assemblées rendent la Censure suspecte.

Les Docteurs qui ont soutenu la Censure, & entr'autres l'Auteur de l'Histoire des cinq Propositions, répondent aux griefs que M. Arnauld & M. de Launoy ont alleguez contre la Censure ; que l'on avoit offert à M. Arnauld de l'entendre, & que si on lui avoit refusé de disputer contre les Juges, tel étoit l'usage de tous les Tribunaux ; que les Députés nommez pour examiner la Lettre, étoient des Docteurs habiles & integres ; que quoiqu'ils se fussent déclarés auparavant contre la doctrine, cela n'empêchoit pas qu'ils ne pussent être Juges de son Livre, parce que tout Docteur qui n'est point suspect dans la

Foi, peut être Juge de la doctrine d'un Livre, quoiqu'il se soit déjà déclaré contre la doctrine qui y est contenuë, comme Noël Beda l'a prouvé dans un écrit fait contre Jacques Merlin; que dans les Conciles les Evêques sont Juges des Hérétiques, quoiqu'ils se soient déclaréz long-temps auparavant pour la doctrine Catholique; que la récusation faite par Monsieur Arnauld de quelques Docteurs, n'avoit point été admise dans la Faculté ni par le Parlement; que ces pretendus sujets de recusation ne regardoient que huit ou dix Docteurs, & ne pouvoient pas s'appliquer à plus de six vingt, qui n'avoient jamais eu de démêlé avec lui, & dont les suffrages étoient plus que suffisans pour former la Censure, quand les recusez se seroient abstenus d'opiner; qu'à l'égard du nombre des Religieux Mendians, ils étoient alors en possession d'opiner tous, & que l'Arrêt les avoit laissez dans cette possession. Que quant à la question de fait, on n'avoit pas crû y devoir entrer, parce qu'elle avoit été jugée par le Pape & par les Evêques, & qu'il ne s'agissoit pas de sçavoir, si elle étoit veritable ou fausse, mais si elle étoit téméraire; que l'on avoit lû dans l'Assemblée de la Faculté, les Lettres & les deux premiers Apologetiques de M. Arnauld; que pour le 3, on n'avoit sursis à le lire publiquement, que pour éviter les longueurs, & que chaque Docteur l'avoit pû lire en particulier; que l'acte de satisfaction qu'il avoit envoié à la Faculté sur la proposition de fait, n'étoit pas suffisant, puisqu'il n'y déclaroit pas, que les Propositions fussent de Jansenius, & condamnées dans son sens; que si on avoit fixé à une demie-heure

Ecrits sur la Grâce, en 1654, 1655, & 1656.

*Écrits sur
la Grace ,
en 1654 ,
1655 , &
1656.*

le temps d'opiner pour chaque Docteur , c'étoit afin d'empêcher , que l'on n'écludât la conclusion par des longueurs affectées ; que la présence du Chancelier aux Assemblées n'étoit que pour y mettre la paix , & qu'elle n'avoit point empêché les Docteurs d'opiner librement : que suivant l'usage de la Faculté , qui est aussi celui des autres Assemblées , la conclusion doit se faire à la pluralité des voix ; qu'il y a un Statut exprès qui porte , que le Doïen est obligé de conclure à la pluralité ; & que s'il refusoit de le faire , le plus ancien après lui le fera en sa place ; qu'il est inutile d'alleguer des exemples de Censures , où il est marqué , qu'elles ont été faites *concorditer & unanimiter* , puisqu'il y en a plusieurs autres dans lesquels certainement tous les avis n'ont pas été conformes , & qui cependant sont reçûs & autorisez ; qu'à l'égard du fond touchant la question de droit , il avoit été discuté & agité dans la Faculté ; que l'importance de la matiere avoit été cause , que l'on avoit jugé à propos de faire signer la Censure aux Docteurs & aux Bacheliers : ce que la Faculté étoit en droit d'exiger d'eux , quoiqu'elle n'eût pas de Jurisdiction contentieuse , parce que quoiqu'elle n'ait pas de Jurisdiction contentieuse , elle en a une œconomique sur ses membres , & qu'elle peut leur imposer des loix , soit pour la discipline , soit pour la doctrine , auxquelles ils sont obligez de se soumettre , s'ils veulent être de son Corps ; que quoique l'on n'eût pas compté les suffrages des Docteurs à haute voix , il étoit certain que la pluralité avoit été pour la Censure , & que le nombre de ceux qui étoient de cet avis , l'emportoit

de quarante-huit ou de quarante-neuf sur les autres ; qu'enfin Monsieur Arnauld ne s'étant point pourvû contre la Censure , ni par appel comme d'abus , ni par appel au Pape , auquel il s'étoit d'abord adressé , elle est demeurée dans sa force & qu'elle a depuis été approuvée & confirmée par la signature de tout ceux qui sont entrez en Faculté.

Ecrits sur la Grace, en 1654, 1655, & 1656.

A tout ce que nous venons de rapporter , dit l'Auteur de l'histoire des cinq Propositions , Monsieur Arnauld & ses amis opposent de leur côté des prejugez qui ne leur paroissent pas moins forts. 1°. Qu'en 1668 , lorsque le Pape & le Roi mirent fin aux contestations sur le Jansenisme , Monsieur Arnauld fut admis par Clement IX. à signer comme les quatre Evêques , sans qu'on l'obligeât à retracter ni à expliquer la proposition censurée en Sorbonne. 2°. Qu'en 1669 , qu'il publia le Livre de la *Perpetuité de la Foi* , plusieurs grands Prelats du Roïaume , & beaucoup d'autres Docteurs de la Faculté , y mirent leurs approbations , dans lesquelles ils le loient comme un Auteur tres-orthodoxe. 3°. Qu'en 1677 , Innocent X I. à qui il avoit écrit en lui presentant ses Ouvrages contre les Calvinistes , lui fit écrire une Lettre par le Cardinal Cibo , pleine de marques d'estime & d'affection , sur le dessus de laquelle M. Arnauld est nommé , *Docteur de Sorbonne* , avec la qualité , *de tres-illustre & venerable*. A cela cet Auteur fait répondre aux adversaires de Monsieur Arnauld , qu'on ne peut pas conclure de ces éloges que la Censure de la proposition de Monsieur Arnauld soit nulle & injuste. Ce Docteur aiant protesté en 1668 par

*Ecrits sur
la Grace,
en 1654,
1655, &
1656.*

sa souscription, qu'il condamnoit sincerement la doctrine des cinq Propositions de Jansenius, Clement I X. a eu raison de croire, que par là il avoit retracté sa proposition censurée; qu'Innocent XI. aiant la même opinion de lui, n'a point fait difficulté de lui témoigner de l'estime & de l'affection; que le Cardinal Cibo lui donne la qualité de Docteur de Sorbonne, parce que Monsieur Arnauld se l'étoit donnée dans sa Lettre au Pape, & non pas que sa Sainteté ait eu intention de le rétablir par un jugement rendu avec connoissance de cause; quant aux approbations données par des Evêques & par des Docteurs au Livre de la Perpetuité de la Foi, avec des éloges de la personne de Monsieur Arnauld, l'Auteur de l'histoire des cinq Propositions dit, que ceux qui soutiennent la Censure, répondent, qu'il y en avoit quelques-uns qui avoient toujours été dans les sentimens de Monsieur Arnauld, & y étoient encore; qu'à l'égard des autres qui avoient signé la Censure, ils ont supposé, que Monsieur Arnauld avoit changé de sentiment, n'étant pas croiable qu'ils eussent agi contre leur signature. Revenons aux écrits qui ont liaison à l'affaire de Monsieur Arnauld.

Le Pere Nicolai Dominicain, qui avoit été un des Députez dans l'affaire de Monsieur Arnauld, fit imprimer en Latin & en François, le suffrage qu'il avoit porté en Sorbonne, & fit soutenir des Theses sur la grace: dans l'un & dans l'autre de ces Ouvrages, il combattoit la doctrine de Jansenius, faisant neantmoins profession de soutenir la doctrine des Thomistes, & de rejeter les sentimens de Molina & de son Ecole. On

P'accusa de n'être pas franc Thomiste , de ca- *Ecrits sur*
cher le sens des Molinistes sous des expressions *la Grace ,*
Thomistiques , & d'attaquer la doctrine de saint *en 1654 ;*
Augustin , sous les noms de Calvin & de Janse- *1655 , &*
nius. Monsieur Arnould & Monsieur de la Lane *1656.*
pour éclaircir le sentiment de saint Thomas sur
la grace suffisante , & refuter en même - temps
le suffrage du Pere Nicolai , firent un écrit en
Latin , intitulé : *Vindicia sancti Thoma circa gra-*
tiam sufficientem ; adversus P. Joannem Nicolai
Ordinis Fr. Predicatorum Doctorem Parisiensem.
Ubi omnia S. Thoma testimonia in suffragio cen-
sorio ejusdem P. Nicolai de Propositione ANTONII
ARNALDI Doctoris & Socii Sorbonici contenta
exponuntur , & à perverso sensu illis afficto vin-
dicantur : ac ejusdem Arnaldi propositio & sen-
tentia sancto Thoma omnino conformis ostenditur.
Cet écrit est fort chargé de passages de saint
Thomas sur la question de la grace suffisante , &
de la proposition de Monsieur Arnould. On fit
aussi quelques Reflexions en Latin sur les The-
ses du Pere Nicolai. Cet écrit est intitulé : *Fra-*
tris Joannis Nicolai Doctoris Theologi Parisiensis
& apud Predicatores primarii Regentis , Molinisti-
ca Theses Thomisticis notis expuncta. Ce traité est
un des premiers Ouvrages de Pierre Nicole de
Chartres, Bachetier en Théologie de la Faculté de
Paris , qui s'est depuis rendu celebre par quan-
tité d'Ouvrages. Il avoit donné quelque-temps
auparavant , un écrit Latin intitulé : *Propositio-*
nes Theologicae duae , de quibus hodie maxime dis-
putatur , clarissime demonstrata. Enfin Monsieur Ar-
nould fit un Traité Latin sur le sentiment de
saint Thomas touchant la grace suffisante & ef-

Écrits sur
la Grace,
en 1654,
1655, &
1656.

ficace, intitulé : *Vera S. Thoma de gratia sufficiente & efficaci doctrina dilucidè explanata*; dans lequel il montrait, que suivant saint Thomas, il y a 1°. deux sortes de graces, l'habituelle & l'actuelle. 2°. Qu'il donne souvent le nom de grace à l'habituelle, & qu'il la définit *une qualité surnaturelle que Dieu donne aux Justes, afin qu'ils soient mis agréablement & facilement vers le bonheur éternel.* 3°. Que cette grace guerit la nature corrompue, l'élève à un état surnaturel, donne le pouvoir d'accomplir les Commandemens & d'éviter le péché; & qu'ainsi les Commandemens sont beaucoup plus possibles aux Justes, qu'aux impies, aux infidèles & aux pécheurs, quoiqu'outre les graces habituelles les Justes aient besoin d'un secours particulier & efficace pour faire le bien & pour éviter le mal. 4°. Que le Juste peut toujours en un sens, & ne peut pas quelquefois en un autre, observer les Commandemens. 5°. Que le secours de la grace actuelle est toujours accompagné de quelque mouvement, soit dans l'entendement, soit dans la volonté, & qu'il produit toujours l'effet auquel il est destiné par la volonté de Dieu. 6°. Que cet effet arrive nécessairement d'une nécessité d'infailibilité, & non pas de contrainte; & que celui que le Saint-Esprit meut, aime Dieu infailliblement. 7°. Que ce secours de Dieu est la raison pour laquelle de deux hommes qui ont la grace suffisante, l'un a plus de force pour faire le bien que l'autre, & que de ceux qui se preparent à recevoir la grace habituelle, l'un la reçoit plutôt & l'autre plus tard. 8°. Que quoique le secours de la grace actuelle soit toujours effi-

cace, & ait l'effet pour lequel Dieu la donne, *Ecrits sur la Grace* toutefois l'homme résiste à la grace, en ne faisant le bien, auquel il est excité par une grace *en 1654*, qui de sa nature porte à le faire; en un mot, que *1655* la grace a toujours l'effet pour lequel Dieu la *1656* donne, quoiqu'elle n'ait pas tout l'effet qu'elle pourroit avoir, si la volonté ne lui résistoit pas.

9°. Que la grace actuelle est absolument nécessaire pour toute bonne action, même pour se préparer à la justification; & que sans ce secours non seulement l'homme ne fait pas, mais même ne peut pas faire aucune bonne action.

10°. Que ce n'est point Dieu qui est la cause du refus de la grace efficace, mais la mauvaise volonté de l'homme, quoiqu'il soit vrai que la raison pour laquelle Dieu donne sa grace à l'un, est la miséricorde; & qu'en ne la donnant point à l'autre, il exerce sa justice; mais pourquoi fait-il miséricorde à l'un, & ne la fait-il pas à l'autre? C'est une question qui ne se peut résoudre, qu'ayant recours aux jugemens impenetrables du Seigneur. Enfin l'Auteur réduit toute la doctrine de saint Thomas sur la grace, à sept chefs. Le premier, qu'il n'y a que deux sortes de grace, l'habituelle & l'actuelle, qui est un secours qui mène l'âme vers le bien. Le second, que tous les Justes ont par la grace habituelle pouvoir de garder les Commandemens, d'éviter tous les péchez mortels & chaque péché veniel en particulier, & persévérer dans la justice, quant à la suffisance de la vertu operative, parce que pour le faire ils n'ont pas besoin d'une autre vertu habituelle. 3. Que néanmoins les Justes ont besoin d'une grace actuelle & spéciale, sans laquelle ils

Écrits sur la Grace, 400 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE
en 1654, ne peuvent pas faire le bien, éviter le péché &
1655, & résister aux grandes tentations. Le quatrième,
1656, que ce secours de Dieu est toujours efficace, &
a tout l'effet auquel Dieu l'a destiné. Le cin-

quième, que l'on résiste neantmoins à l'effet
auquel ce secours se rapporte par sa nature; par
exemple, un pécheur à qui Dieu donne une gra-
ce qui lui inspire la volonté de bien vivre, résiste
à cette grace en se laissant entraîner à sa passion.
Le sixième, que sans le secours efficace de Dieu,
qui nous meut, l'homme ne peut faire aucun
bien, ni se préparer à la grace. Le septième,
que l'on peut avec vérité & sans s'éloigner de la
Foi Catholique, se servir de deux expressions
qui paroissent contraires, & qui dans le fond
ne le sont pas; l'une que le Juste a toujours
une grace avec laquelle il peut observer les Com-
mandemens, & surmonter les tentations. L'aut-
re, que quelquefois un Juste manque d'une
grace sans laquelle il ne peut pas effectivement
observer les Commandemens, & surmonter les
tentations. Monsieur Arnauld fait ensuite l'ap-
plication de ces principes à sa proposition, pour
tâcher de la justifier.

On vit encore paroître dans cette année plu-
sieurs autres écrits sur l'affaire de Monsieur Ar-
nauld, & sur le Jansenisme. Maître Jean
Rousse Docteur de la Société de Sorbonne, Curé
de saint Roch de Paris, s'avisa de publier son
avis sur la Lettre de Monsieur Arnauld, & l'a-
dressed aux Paroissiens de saint Roch; *de pour*
dit-il, que l'on ne blamât son ministère: ne vien-
peretur ministerium nostrum; & pour se justifier
du nom de Janseniste, qu'on lui donnoit dans
sa

la Paroisse. Il commence par protester, que ce nom ne lui convient pas : car quant à la doctrine, dit-il, de Monsieur Arnauld, je ne l'ai jamais suivie, & ai déclaré le contraire en pleine Faculté ; & quant au fait, je n'ai rien dit ni fait en Sorbonne en faveur de Monsieur Arnauld, que comme l'un des Juges & par obligation de conscience, de justice & d'équité, ou pour le bien de la paix. Pour le prouver, il rapporte le journal de son avis Latin, traduit en François. Il y déclare, qu'en 1653, il a publié dans l'Eglise de saint Roch, la Bulle d'Innocent X. contre les cinq Propositions, & que pendant quatre Dimanches consecutifs, il a prêché contre les cinq Propositions qu'il a toujours condamnées. Que quand il s'est agi de la seconde Lettre de Monsieur Arnauld dans l'Assemblée de la Faculté, il étoit d'avis quant au fait, duquel ces contestations étoient nées, que mal à propos & indirectement d'un fait simple, secret & particulier arrivé au Confessional d'une Paroisse de Paris, on a forgé tant de questions inutiles, qu'il étoit défendu d'agiter suivant les Decrets des souverains Pontifes ; qu'il blâme tous les Livres qui ont été écrits de part & d'autre sur cette matiere, & qu'il est d'avis, que puisque Monsieur Arnauld s'est adressé au Pape, d'attendre le jugement du saint Siege sur sa Lettre, & qu'on écrive au Pape Alexandre VII. pour le demander, en le priant en même-temps de défendre à toutes personnes de prêcher, enseigner, écrire & publier aucun écrit sur ces matieres obscures de la grace. C'étoit son premier avis interlocutoire, donné le 4 de Novembre 1655. Dans son

*Ecrits sur
la Grace,
en 1654,
1655, &
1656.*

*Écrits sur
la Grace,
en 1654,
1655, &
1656.*

second avis sur la question de fait donné le onze de Janvier 1656, il estime que les cinq Propositions sont en substance dans le Livre de Jansenius, & qu'elles sont de sa doctrine & de ses opinions; que le respect que Monsieur Arnauld témoigne avoir pour la Constitution du Pape & le jugement des Evêques, l'ayant empêché d'écrire clairement, qu'elles ne sont pas dans le Livre de Jansenius, devoit aussi l'empêcher de témoigner par écrit, qu'il en doutoit; que cependant, faisant attention aux termes de sa Lettre sur cette question de fait, & à la Declaration du 10 Janvier 1655, qui porte, qu'il se repent d'avoir écrit cette proposition sur le fait, qu'il en demande pardon, & qu'il promet à l'avenir de s'en taire avec toute soumission & respect; son avis est, qu'ayant égard à ces declarations, protestations & soumissions, Monsieur Arnauld devoit être renvoyé absous, quant à la question de fait. Quant à la question de droit, après bien des raisonnemens, des distinctions & des observations, il croit premierement, que saint Pierre étoit déchu de la justice, dans le temps qu'il a renié Nôtre-Seigneur; & qu'en supposant que saint Pierre étoit Juste, on ne doit pas dire que la grace, sans laquelle on ne peut rien, lui ait manqué; que cette proposition est fausse absolument; Que suivant le cours de la providence ordinaire de Dieu, sa chute doit être plutôt attribuée à son orgueil & à sa presumption, qu'au défaut de grace; qu'il se peut faire neantmoins, que suivant une providence extraordinaire de Dieu, la grace intérieure ait manqué à saint Pierre dans l'occasion, pour le plus grand

bien de S. Pierre, & pour l'exemple des Prelats & de l'Eglise à l'avenir : toutefois qu'il est plus seur de croire, que saint Pierre dans sa chute a manqué à la grace, que la grace ait manqué à saint Pierre ; que pour la signature, si la question étoit dans son entier, ou s'il avoit été présent lorsqu'elle a été mise en deliberation, il n'auroit pas été d'avis d'y obliger les membres de la Faculté. Premièrement, parce que jusqu'à présent la Faculté n'a jamais contraint les Votans de revenir à un des avis, quoiqu'approuvé par la pluralité. Secondement, parce qu'une partie de la Faculté n'a pas de pouvoir sur l'autre ; non pas même la pluralité sur le plus petit nombre en matiere de doctrine : l'effet & l'exécution de la pluralité de voix dans la Faculté, étant seulement, que la conclusion doit passer à la pluralité des voix, en ce qui regarde la doctrine ; & qu'en consequence, personne ne puisse croire & enseigner, ni prêcher le contraire ; mais non pas que tous soient obligez à tenir interieurement la doctrine de la pluralité, ni à s'y obliger entierement & par signature. 3°. Que sur les propositions déferées, la Faculté n'ayant qu'un jugement doctrinal, n'a point droit de contraindre sous aucune peine, de suivre son avis. 4°. Que la Faculté n'ayant jamais enjoint de signer ses Censures, ni en matiere de Foi, ni en matiere d'Etat, concernant la personne des Rois, leur déposition, translation de leurs Couronnes & absolution de serments de fidelité de leurs Sujets, non plus qu'en doctrine Morale & Scholastique, c'est une servitude nouvelle que l'on impose d'obliger de signer ; servitude qui

*Ecrits sur
la Grace ;
en 1654,
1655, &
1656.*

*Ecrits sur
la Grace,
en 1654,
1655, &
1656.*

404 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

peut causer de grands troubles dans la Faculté, toutes les fois que la pluralité voudra obliger le plus petit nombre à son avis. 5°. Qu'il eut été mieux dans cette controverse de laisser chacun libre de suivre son avis, sans l'obliger à une retraction. 6°. Que c'est la conduite qu'ont tenue les Papes dans les contestations portées devant eux entre les Thomistes, les Scotistes & les Jésuites; qu'en son particulier, il a quatre difficultés personnelles, qui l'engagent à ne point signer la Censure, quelque respect qu'il ait pour la Faculté de Theologie de Paris. La premiere, que quoiqu'il ait blâmé Monsieur Arnauld sur la question de fait, neantmoins après ces declarations, protestations, & soumissions & demandes de pardon, il étoit d'avis quant au fait, de le renvoyer absous. La seconde, que sur la proposition de droit, il étoit d'avis, qu'on ne la pouvoit noter d'impiété, de blasphême ni d'herésie. La troisième, que n'ayant point opiné sur la question de droit, comme juge dans la Faculté, & n'ayant point entendu les opinions différentes il ne peut par une obéissance aveugle, signer la Censure. La quatrième, c'est, que quoiqu'il ait noté la premiere & principale proposition de Monsieur Arnauld, comme fausse & dure, &c. & les autres propositions qui concernent le fait de saint Pierre, comme fausses & contraires aux bontez de Jesus-Christ; neantmoins il ne les peut qualifier d'herésie, ni d'impiété, ni de blasphême, ni d'anathême, parce qu'elles ne se trouvent point ainsi qualifiées par aucune autorité, ayant pouvoir de décider ni de Foi, ni infailliblement. Que pour ces raisons, il a crû, qu'en verité,

en conscience & en honneur , il ne pouvoit signer la Censure de la maniere dont elle étoit touchée ; que la déclaration qu'il venoit de mettre à la tête de cet écrit , par laquelle il protestoit , de suivre en tout le jugement qui en feroit fait par nôtre saint Pere le Pape , & de souscrire , s'il étoit par lui ordonné , ajoutant que pour garder la police & unité de doctrine en la Faculté , & le respect qui lui peut être dû , il promet de ne jamais rien écrire , prêcher ni enseigner , qui soit contraire à la Censure des deux propositions dont il s'agit , qui est le seul serment que les Docteurs doivent à la Faculté en matiere de doctrine ; Qu'en cas que la Faculté , sans avoir égard à cette déclaration , veuille le retrancher de son corps , il le souffrira avec les mêmes respect , patience & soumission.

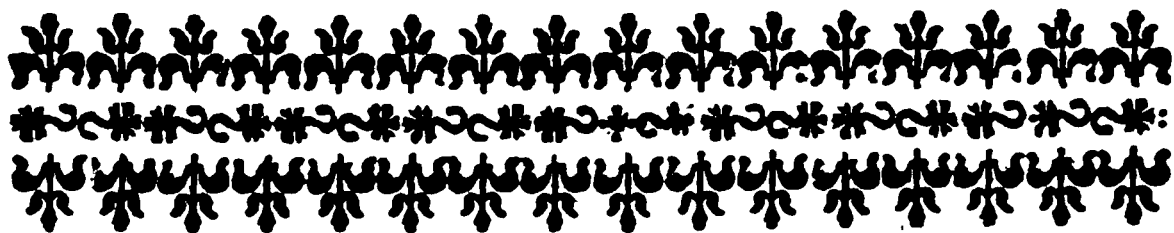
D'autre côté l'on vit paroître en cette année , divers écrits sur les questions de la grace , contre Monsieur Arnauld , & les défenseurs de Janse-
nius ; entr'autres : *Lettre tres-utile ; Ecrit d'un Evêque , qui contient les résolutions Chrétiennes d'une Conference sur les questions du temps* , par H. D. L. D. V. C. D. N. D. c'est-à-dire , par Henri de Levi de Vantadour , Chanoine de Nôtre-Dame. *Un discours prêché à Orléans par le Pere Crasset , Religieux de la Compagnie de Jesus , le 8 Septembre 1656.* Un écrit Latin , intitulé : *Sanctus Augustinus Theologorum Aristoteles ; sive de sancti Augustini autoritate oratio dicta à Petro Stephano des Champs , in Collegio Claromontano.* Un autre : *Insigni Blateroni Stephano des Champs Soc. J. meliorem mentem , Aurel. Gennab.* c'étoit le neveu même de ce Pere , qui étoit l'Au-

Ecrits sur la Grace , en 1654 , 1655 , & 1656.

*Écrits sur
la Grace,
en 1654,
1655, &
1656.*

teur de ce dernier écrit Latin : *Réponse à quelques demandes, dont l'éclaircissement est nécessaire au temps présent ; deuxième édition, augmentée de Reflexions sur la seconde Lettre du sieur Arnauld, par le Pere Annat. Justification du procédé des Catholiques contre les Jansenistes. Préservatif contre le Jansenisme, par le Duc de Richelieu. Thomistica ac orthodoxa de gratia divina Veritates Jansenianis erroribus opposita.* Un autre : *Propositiones damnata & propositiones contraria Jansenii.*

Ce fut aussi au commencement de cette année 1656, que commencerent à paroître les premières Lettres écrites à un Provincial, par un de ses amis, dont le sujet rouloit sur les disputes de Sorbonne. On fut long-temps sans sçavoir, quel étoit l'Auteur de ces Lettres anonymes, pleines de sel, écrites d'une manière tres-polie & tres-agréable. Mais l'on a sçû depuis, que c'étoit le fameux Blaise Pascal, dont la vie a été donnée quand on a parlé de ses pensées sur la Religion. Jusqu'ici les défenseurs de Jansenius avoient traité d'un stile sérieux & dogmatique, les questions de la grace ; mais Monsieur Pascal prit le parti d'égaier la matière, & de rapporter d'une manière enjouée les disputes de Sorbonne sur les propositions de Monsieur Arnauld, & de critiquer la Censure que l'on avoit faite. C'est le sujet des trois premières Lettres au Provincial ; mais il quitta bien-tôt cette matière pour se jeter sur la Motale : ce qui causa une nouvelle dispute dont nous parlerons dans l'article suivant.



DISPUTE

SUR LA MORALE:

Condammations de l'Apologie des Casuistes , & de plusieurs Propositions sur la Morale relâchée.

Nous interrompons ici l'histoire des Contestations sur le Livre de Jansenius , pour faire celle de l'accusation , & de la condamnation de quantité de propositions d'une Morale relâchée , tirées des Casuistes modernes. Ce fut en 1656 , que cette dispute éclata. La Faculté de Theologie de Paris avoit déjà censuré quelques-unes de ces propositions dans les Livres du Pere Bauny en 1641. L'Université de Paris avoit condamné la Morale du Pere Hereau en 1644 , & l'année precedente il avoit paru un abrégé des Maximes relâchées des Casuistes , sous le titre de *Theologie Morale des Jesuites*. La Faculté de Theologie de Louvain avoit censuré dix-sept de leurs Maximes en 1655. L'Archevêque de Malines (Jacques Boonen) avoit confirmé cette Censure en 1654 , & l'Evêque de Gand en 1655. Mais ce ne fut qu'en 1656 que l'on commença à rechercher & à poursuivre vi-

*Dispute
sur la Mo-
rale.*

*Dispute
sur la Mo-
rale.*

vement les Maximes de la Morale relâchée des Ca-
suiſtes. Monsieur Pascal, après avoir entretenu le
public, dans les trois premières Lettres au Pro-
vincial, des différends qui s'agitoient en Sor-
bonne ſur l'affaire de Monsieur Arnauld, traita
dans la quatrième, de la grace actuelle, que quel-
ques Theologiens ſoutiennent devoir être tou-
jours préſente, afin qu'une action ſoit imputée
à péché ; c'eſt-à-dire, que ſi l'homme n'avoit
pas toujours & en toutes occasions, une grace
qui lui donne une connoiſſance du mal, & qui
l'excite à l'éviter, il ne commettrait point de
péché. Sentiment qu'il combat fortement, parce
ce qu'il y a des pécheurs tellement endurcis,
qu'ils ne penſent point à Dieu, & qui paſſent
leur vie dans toute ſorte de plaiſirs, ſans que ja-
mais le moindre remords en interrompe le cours ;
qu'il y a des impies & des infidèles, qui n'ont
point de grâces, & que Dieu abandonne à leur
aveuglement & leurs deſirs corrompus ; que ceux
qui crucifioient Jeſus-Chriſt, & les perſecuteurs
de l'Egliſe, bien loin d'avoir connoiſſance de la
malice de leur action, croïoient rendre ſervice
à Dieu ; que l'Ecriture nous apprend, qu'il y a
deux ſortes de pécheurs, dont les uns pechent
avec connoiſſance, & les autres ſans connoiſ-
ſance, & qu'ils ſeront tous châtiés, quoiqu'à la
vérité, différemment ; Qu'enſin des Juſtes tom-
bent ſouvent dans des péchez par ſurpriſe, &
ſans qu'ils s'en apperçoivent, croïant même
bien faire ; & qu'ainſi, il n'eſt pas vrai, que
pour commettre un péché, il ſoit néceſſaire d'a-
voir toujours la connoiſſance du mal, & des inſ-
pirations pour l'éviter. Le Jeſuite que Monsieur

Pascal introduit sur la scène pour soutenir ce sentiment, a recours à l'autorité d'Aristote, cité par le Pere Bauny, qui porte, qu'il faut qu'une action pour être volontaire, soit faite par un principe connoissant les particularitez de l'action; *singula in quibus est actio*, c'est-à-dire, selon l'interprétation du Pere Bauny, le bien & le mal de chaque action; mais on lui fait voir, que par ces termes, Aristote n'entend que les circonstances particulieres de l'action, & non pas ses qualitez bonnes ou mauvaises; c'est-à-dire, que l'ignorance du fait, comme d'une personne qui en tue une autre sans y penser, excuse de peché; mais non celle du droit, c'est-à-dire, l'ignorance du bien ou du mal, qui est en l'action: & que ce Philosophe convient, que les méchants ignorent ce qu'ils doivent faire & ce qu'ils doivent fuir, & que c'est cela même qui les rend méchants & vicieux; qu'il n'y a que l'ignorance du fait & des circonstances particulieres, qui puissent excuser une action en la rendant involontaire; que saint Augustin dit, que ceux qui pechent par ignorance, font leur action, parce qu'ils la veulent faire, quoiqu'ils pechent sans qu'ils veuillent pecher, ce qui n'empêche pas neantmoins que l'action ne soit peché, parce qu'il suffit pour cela que l'on ait fait ce que l'on étoit obligé de ne point faire.

Monsieur Pascal après avoir ainsi entamé un principe de Morale, tombe dans la cinquième Lettre & dans les suivantes sur la Morale des Casuistes, & tourne en ridicule leurs maximes relâchées, en faisant le recit d'une Conference qu'il suppose avoir eu avec un Jesuite, versé

*Dispute
sur la Mo-
rale.*

*Dispute
sur la Mo-
rale.*

dans les maximes des Casuistes, qui les lui découvrent naïvement. Il lui fait exposer dans la cinquième, la doctrine de la probabilité, selon laquelle on peut suivre en conscience une opinion probable, c'est-à-dire, soutenue par quelque Auteur grave; & choisit même entre plusieurs opinions probables, celle qui est la moins probable & la plus accommodante. Il fait dire à ce Jesuite après le Pere Cellot, que dans les questions de Morale, les nouveaux Casuistes sont preferables aux anciens Peres, & qu'au lieu de suivre les maximes des Peres, ils s'attachent aux opinions des Casuistes modernes, dont il donne une liste composée de noms bizarres & inconnus, qui fait que l'Auteur de la Lettre se récrie & demande, si tous ces gens-là sont Chrétiens: sur quoi le Pere l'assure, que c'est par eux qu'ils gouvernent aujourd'hui la Chrétienté. L'Auteur rend justice aux Jesuites, en avouant, que ces Casuistes qu'il vient de nommer, ne sont pas tous Jesuites.

Il continue dans la suivante, à découvrir les suites de la probabilité, & explique de quelle maniere les Casuistes s'efforcent d'accorder les contrarietez qui se rencontrent entre leurs opinions & les décisions des Papes, des Conciles, & même de l'Ecriture. Il en rapporte quelques exemples, & se sert du grand principe de la probabilité, Que l'on peut suivre en seureté de conscience l'affirmative ou la negative dans la plupart des opinions qui ont leur probabilité. Il pousse ce principe jusqu'où les Auteurs les plus relâchez l'ont porté. Un seul Casuiste peut, selon quelques-uns, faire une opinion probable. D'abord le Docteur Grave qui l'a inventée, l'ex-

pose au monde & la jette comme une semence pour prendre racine ; elle se meurit par le temps peu à peu : l'Eglise ne s'y étant point opposée, c'est un témoignage qu'elle l'approuve ; ainsi, cette opinion devient tout à fait probable & seure. Il entre ensuite dans le détail des Maximes avancées par les Casuistes pour toute sorte de personnes ; & commençant par les Beneficiers, il montre que les Casuistes ont excusé la simonie, en disant comme Valentia, que si l'on donne un bien temporel pour un spirituel, c'est une simonie visible, en cas qu'on donne l'argent comme le prix du Benefice ; mais que si on ne le donne que comme un motif qui porte la volonté du Beneficier à resigner, ce n'est point simonie. Qu'à l'égard des Prêtres, Filliutius estime, qu'un Prêtre qui a reçu de l'argent pour dire une Messe, peut en recevoir pour la même Messe, en appliquant la partie du Sacrifice qui lui appartient comme Prêtre, à celui qui le paie de nouveau, pourvu qu'il n'en reçoive pas autant que pour une Messe entière : Que d'autres Casuistes permettent aux Prêtres de dire la Messe tous les jours, quoiqu'ils ne soient pas preparez, ou qu'ils soient tombez dans des crimes énormes ; Que les Religieux ne sont pas tenus d'obéir à leur Supérieur, quoique l'opinion du Supérieur soit la plus probable, & qu'ils peuvent suivre une autre opinion qui leur est agréable ; & que même un Religieux chassé de son Monastere, n'est point obligé de se corriger, pour y retourner, n'étant plus lié par son vœu d'obéissance. Des Ecclesiastiques, il passe aux autres conditions, & permet aux valets de servir leurs maîtres dans leurs

*Dispute
sur la Mo-
rale.*

*Dispute
sur la Mo-
rale.*

412. HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

débauches , en portant leur intention, non pas aux pechez , dont ils sont entremetteurs, mais au gain qui leur en revient. Cette maxime est, à ce qu'il dit, du Pere Bauny , qui en a encore établi une autre ; Que les valets qui n'ont pas assez de gages , peuvent se rendre justice, en prenant à leurs maîtres ce qu'ils croient convenable pour égaler les gages à leur peine. Là-dessus l'Auteur conte l'histoire d'un certain Jean d'Alba , valet des Jesuites au College de Clermont , lequel en 1647, leur aiant dérobé quelque vaisselle d'étain pour se recompenser, à ce qu'il disoit, de ses gages, fut mis en Justice par les Jesuites, & se défendit par un écrit d'un de leurs Casuistes , qui autorisoit cette pratique : surquoi l'un des Conseillers (Monsieur de Montrouge) fut d'avis que l'accusé fut fouetté devant la porte du College par la main du bourreau , qui brûleroit en même-temps les écrits , dans lesquels la pratique de ce larcin étoit autorisée. Monsieur Pascal feint que cette histoire déconcerta un peu le Jesuite , qu'il eut assez de peine à l'appaiser , en lui conseillant de prescrire aux Confesseurs , d'obliger les Magistrats d'absoudre les Criminels qui suivent une opinion probable , à peine d'être exclus des Sacremens , & en lui promettant de ne lui plus faire d'histoire semblable.

M. Pascal attaque dans sa 7^e Lettre, la direction d'intention, qui consiste à se proposer pour fin de ses actions , un objet permis , quoique l'action soit en soi criminelle ; par exemple , qu'un homme de guerre qui a reçu un affront , peut poursuivre celui de qui il l'a reçu , non pas à la vérité dans l'intention de se venger , & de rendre le

mal pour le mal , mais dans celle de conserver son honneur ; qu'on peut , suivant le même principe , accepter un duel pour conserver son honneur & son bien ; & ce qui est encore plus horrible , qu'on peut assassiner celui qui nous a fait , ou qui nous veut faire du tort ou un affront : ce que Lessius attribué à tous les Casuistes en ces termes : *Il est permis , dit-il , selon le sentiment de tous les Casuistes , ex sententia omnium , de tuer celui qui veut donner un soufflet ou un coup de bâton , quand on ne le peut éviter autrement ; que l'on peut aussi tuer impunément ceux qui veulent nous enlever ou qui nous enlèvent notre bien , quoiqu'ils n'aient aucun dessein de nous faire violence , & que la valeur de ce qu'ils nous prennent ne soit pas considérable : qu'enfin il est permis aux Prêtres & aux Religieux de prévenir ceux qui les veulent noircir par des médisances , en les tuant pour les en empêcher.*

*Dispute
sur la Mo-
rale.*

Dans la 8^e Lettre , M. Pascal faisant parcourir au Jesuite toutes les conditions , passe aux Juges. Castro Palao permet à un Juge dans une question de droit , de juger selon une opinion probable , en quittant l'opinion la plus probable , & même contre son propre sentiment. D'autres Auteurs permettent aux Juges de recevoir des présents des parties. Il rapporte ensuite les moyens dont quelques Casuistes se sont servis pour pallier les usures , soit en assurant un gain après un contrat simulé de société , soit en exigeant un profit non comme dû par Justice , mais par reconnaissance , soit par le contrat que l'on nomme *Mohatra* , c'est-à-dire , en vendant des marchandises au prix le plus haut & à crédit , & les ra-

*Dispute
sur la Mo-
rale.*

chetant sur le champ argent comptant à plus bas prix. Il rapporte ensuite quantité de Maximes des Casuistes , pour décharger de la restitution ceux qui ont acquis des biens par des voies illégitimes , ou qui ont reçu de l'argent pour faire une méchante action. La neuvième Lettre commence par une raillerie contre le Livre du Pere Barry , intitulé : *Le Paradis ouvert à Philagie , par cent dévotions à la Mere de Dieu , aisées à pratiquer.* Il tombe ensuite sur les *Peintures Morales* du Pere le Moine ; qui en fait une des dévots austères & qui suivent les maximes de l'Evangile à la lettre , comme des mœurs ridicules & brutales d'un feu mélancholique. Il rapporte après les sentimens des Casuistes , pour excuser l'ambition des Grands , pour décharger les riches de l'obligation de donner l'aumône , pour diminuer les pechez d'envie & de paresse , en les rendant veniels , quand il ne s'agit que des choses temporelles , pour laisser la liberté de satisfaire ses passions dans le boire & dans le manger , pour autoriser les équivoques & les restrictions , pour favoriser le luxe des habits & des parures des femmes. De-là passant aux opinions des Casuistes qui facilitent l'usage des choses saintes , il prétend que selon quelques-uns d'eux , il suffit d'être présent de corps à la Messe , quoique l'on en soit absent d'esprit , & que l'on n'ait pas même intention de l'entendre pour satisfaire au precepte ; qu'on peut entendre la moitié de la Messe d'un Prêtre & la moitié de celle d'un autre ; & même , entendre une Messe entière , si l'on rencontre quatre Messes à la fois tellement assorties , que quand l'une commence l'autre soit

à l'Evangile , une autre à la Consécration , & la dernière à la Communion.

*Dispute
sur la Mo-
rale.*

M. Pascal commence la dixième Lettre , par les adoucissmens que les Casuistes ont apportez à la Confession , soit en diminuant la peine que l'on a de confesser certains pechez , en donnant la permission d'avoir un Confesseur extraordinaire pour les pechez mortels , ou de faire une Confession generale à son Confesseur ordinaire , dans laquelle on comprendra un peché commis depuis la dernière Confession sans le specifier , & en laissant la liberté aux Confesseurs de ne pas demander si le crime dont on se confesse est un peché d'habitude , & de ne point s'enquerir des circonstances du peché ; soit en leur défendant de refuser ou différer l'absolution aux pecheurs , qui disent qu'ils ont regret de leurs pechez , quoique leurs rechûtes soient frequentes & presque journalieres , & qu'ils soient dans des occasions prochaines de pecher , qu'ils ne peuvent quitter sans dommage ; soit en enseignant , que la Contrition & l'amour de Dieu ne sont point une disposition necessaire pour le Sacrement de Penitence , & que l'attrition , conçûe par le seul motif des peines de l'enfer , suffit avec le Sacrement , & même selon quelques-uns , une attrition naturelle ; soit enfin , en déchargeant l'homme de l'obligation d'aimer Dieu actuellement , pourvu qu'il observe exterieurement les Commandemens. L'Auteur suppose que cette dernière maxime pousse à bout la patience ; & après avoir ménagé dans les autres Conférences , les termes d'une manière qui fait assez connoître , qu'il n'approuve pas les maximes que le Casuiste lui

*Dispute
sur la Mo-
rale.*

debite, sans toutefois que ce Casuiste prévint de ses opinions, s'apperçoive, que c'est une raillerie continuelle : Ici il se declare ouvertement, & lui reproche l'attachement qu'il a à ses Maximes relâchées, & finit par-là les Conférences qu'il suppose avoir eûes avec ce Casuiste.

Il parut aussi-tôt plusieurs écrits pour répondre aux accusations que l'Auteur des Provinciales faisoit contre les Casuistes. Il y eut une premiere réponse, mais qui ne fut point suivie de seconde; deux Lettres à Phylarque, & ensuite un Ouvrage intitulé : *Impostures*, dont on promet quatre parties; mais il n'y eut que la premiere & quelque chose de la seconde, qui fut imprimé. Enfin le Pere Annat se recria contre les accusations de l'Auteur des Provinciales, dans le Livre qu'il intitula : *La bonne foi des Jansenistes* : ce fut ce qui obligea l'Auteur des Provinciales de quitter la suite de son premier dessein, pour repliquer à ces réponses, & d'adresser ses Lettres aux *Reverends Peres Jesuites*. Comme l'un des principaux points que l'on reprochoit à l'Auteur des Provinciales, est la raillerie dont il s'étoit servie pour décrier les maximes des Casuistes, il se défend de ce reproche dans l'onzième Lettre; en faisant voir, qu'il est permis de tourner en ridicule les erreurs qui méritent d'être l'objet de la risée. Pour le prouver, il emploie l'autorité de l'Ecriture sainte & des Peres : Il dit que Dieu au jour du Jugement, joindra la moquerie & la risée à la vengeance & à la fureur; qu'il condamnera les pecheurs à des supplices éternels; *in interitu vestro ridebo, & subsannabo*. Que dans le commencement du monde, Dieu en punissant Adam

Adam de sa désobéissance, joignit à la peine une raillerie piquante, en lui disant ; *Voilà Adam devenu comme l'un de nous ; Ecce Adam quasi unus ex nobis*. Que la raillerie est quelquefois plus propre à faire revenir les hommes de leurs égaremens, que le sérieux, & qu'elle est une action de justice, parce que ; comme dit Jérémie, les actions de ceux qui errent, sont dignes de risée : *Vana sunt & risu digna* ; & que c'est si peu une impiété d'en rire, que c'est l'effet d'une sagesse divine, selon cette parole de saint Augustin, *les sages rient des insensez, parce qu'ils sont sages, non pas de leur propre sagesse, mais de cette sagesse divine, qui rira de la mort des méchants*. Les Prophetes remplis de l'esprit de Dieu, ont usé de ces railleries, comme on le voit par les exemples de Daniel & d'Elie ; qu'enfin J. C. s'en est servi pour humilier l'orgueil de Nicodeme ; que les plus grands Docteurs de l'Eglise, comme S. Jérôme & S. Augustin, ont employé la raillerie pour combattre les erreurs des Infideles & des Heretiques ; & entr'autres Tertullien, qui non seulement suit cette méthode dans son Livre contre les Valentiniens, mais même la justifie, parce qu'il y a des opinions qui méritent d'être moquées, de peur qu'on ne leur donne du poids, en les refutant sérieusement : *Sic digna revinci ne gravitate adorentur*, & que rien n'est plus dû à la vanité que la risée : *Vanitati propriè festivitas cedit* ; & que la charité même, comme dit saint Augustin, oblige quelquefois à rire des erreurs des hommes, pour les porter à en rire & à les fuir : *hæc tam misericorditer irride, ut eis ridenda ac fugienda commendat*. Monsieur Pascal fait l'appli-

*Disputé
sur la Mo-
rale.*

*Dispute
sur la Mo-
rale.*

418 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

cation de ces Maximes aux erreurs de Morale qu'il a combattuës dans ses Lettres , & pretend justifier , que dans les railleries & dans les reproches qu'il a faits , il n'a point blessé la charité , suivant les regles que les Peres ont prescrites. La premiere de ces regles , c'est de parler avec verité & sincerité. La seconde , est de parler avec discretion. La troisiéme , est de n'emploier les railleries que contre les erreurs. La derniere , est d'avoir dans le cœur le desir du salut de ceux contre qui on parle. Il pretend n'avoir violé aucune de ces regles , & trouver dans les écrits des Auteurs qu'il combat , des railleries & des bouffoneries contraires à la verité , à la pieté & à la justice. Il vient ensuite dans les douze , treize & quatorziéme , au reproche d'impostures qu'on lui avoit fait , de n'avoir pas fidelement rapporté les passages des Auteurs , & ajoute de nouveaux témoignages pour prouver ce qu'il avoit avancé. Dans la quinziéme , il pretend rendre ses adversaires indignes de créance , dans les accusations qu'ils font contre lui , parce que , selon leur Theologie , ils pensent pouvoir sans crime calomnier ceux par lesquels ils se croient injustement attaquez , & leur imputer des crimes qu'ils sçavent être faux , afin de leur ôter toute créance : Il dit que Caramuel assure , que cette opinion est *soutenuë par tant de Casuistes , que si elle n'étoit probable & sûre en conscience , à peine y en auroit-il aucune qui le fût en toute leur Theologie.* Il rapporte plusieurs exemples de cette pratique dans cette quinziéme Lettre , & continuë le même sujet dans la seizième , où il répond à plusieurs accusations formées contre Messieurs de Port-Roïal.

La dix-septième & la dix-huitième, sont adressées au Pere Annat. L'Auteur s'y défend & ses amis de l'accusation d'herésie dont on le charge, avec tous les défenseurs de Jansenius ; mais ces deux Lettres n'ont point de rapport aux questions de Morale traitées dans les autres. Voïons quelle en fut la suite.

*Dispute
sur la Mo-
rale:*

Aussi-tôt que ces Lettres parurent, les Curez, qui par leur ministère, sont dans une obligation indispensable d'enseigner au peuple la Morale de Jesus-Christ, & d'empêcher que l'on ne corrompe les mœurs des Chrétiens par des maximes pernicieuses, crurent qu'il étoit de leur devoir de vérifier, si les propositions contenues dans les Lettres au Provincial, étoient fidèlement tirées des Auteurs qui y étoient citez, & d'en demander la condamnation. Les Curez de Roüen commencerent les premiers. Celui de saint Maclou, l'un des plus considerables d'entre-eux, aiant parlé dans un Sermon Synodal en presence de l'Archevêque de Roüen, des Curez & de plusieurs autres personnes, contre les mauvaises maximes de quelques Casuistes, qui troublent l'ordre de la Hierarchie, & corrompent la Morale Chrétienne, se vit attaqué par une requête que le Pere Brisacier Recteur du College des Jesuites, presenta contre lui à l'Archevêque. Les autres Curez de Roüen s'assemblerent pour examiner les points de Morale qui avoient donné lieu à ce differend. Ils lurent les Livres où les propositions se trouvoient ; en aiant fait un extrait, ils presenterent à l'Archevêque de Roüen la requête suivante:

Dispute
sur la Mo-
rale.

A MONSIEUR
l'Illustrissime & Reverendissime Archevêque
de Roën, Primat de Normandie.

» Supplient humblement les Doën & Curez
» de Roën souffignez, disant, que depuis quel-
» ques années, plusieurs grands Prélats & au-
» tres Ecclesiastiques recommandables en pieté
» & suffisance, auroient remarqué & se seroient
» plaints, tant par écrit que de vive-voix, que
» plusieurs des Auteurs modernes, qui ont traité
» de la Theologie Morale & des cas de conscien-
» ce, ont enseigné dans leurs écrits & dans les
» Livres qu'ils ont composez sur ces matieres,
» des doctrines pernicieuses, qui corrompent les
» bonnes mœurs, & qui sont tout à fait opposées
» aux maximes de l'Evangile. Que feu Monsei-
» gneur l'Archevêque, vôtre oncle & vôtre
» predecesseur, est un de ceux qui ont mieux re-
» connu les consequences de ce mal, dont il fait
» de grandes plaintes dans cet excellent Ouvrage
» qu'il a composé, *De rebus Ecclesie*, où il dé-
» ploie avec un zele & une force digne d'un grand
» Prelat, la corruption des mœurs, & le relâ-
» chement de la discipline, qui est arrivé par les
» mauvais principes de la Theologie accomo-
» dante & complaisante des nouveaux Casuistes,
» dont il compare les Livres à ces Libelles peni-
» tenciaux, qui servoient autrefois de regles aux
» Confesseurs, en l'administration du Sacrement
» de Penitence, dans lesquels il se glissa tant d'er-
» reurs & tant d'abus, que le second Concile de
» Chaaons, sous Charlemagne, & le sixième

Concile de Paris , sous Louïs le Debonnaire , « furent obligez de les condamner. »

*Dispute
sur la Mo-
rale.*

Mais outre ces plaintes generales qui ont été « faites par plusieurs grands personnages de ce « temps contre les Casuistes , on a été souvent « contraint d'empêcher le progres de la mauvaise « doctrine de quelques-uns , par des Censures & « par d'autres voies juridiques , comme il est ar- « rivé à l'égard du Livre de Pierre Milhard de « l'Ordre des Benedictins , qui porte pour titre : « *La grande guide des Curez* ; & celui de Maître « Bertin Berthauld , Prêtre du Diocese de Cou- « tance, intitulé : *Le Directeur des Confesseurs*, qui « ont été notez de Censure par la Faculté de Theo- « logie de Paris : & depuis , le Livre de la *Somme « des pechez*, composé par le Pere Bauny Jesuite, « qui a été censuré à Rome par la Congregation de « l'Indice , & en France par l'Assemblée generale « du Clergé le 12 Avril 1642, comme contenant « des propositions , qui portent les ames au li- « bertinage & à la corruption des bonnes mœurs, « & violent l'équité naturelle & le droit des gens, « excusent les blasphêmes , usures , simonies & « plusieurs autres pechez les plus énormes. »

Et il est considerable , Monseigneur , que « dans l'acte de Censure , Nosseigneurs les Prelats « résolurent , de faire dresser un corps de Theo- « logie Morale par dix ou douze Docteurs des « plus celebres de la Faculté de Paris , lequel se- « roit approuvé par les Prélats de ce Roïaume « & reçu en tous leurs Dioceses , afin d'obvier « aux inconveniens que cause la multiplicité de « ces sortes de Livres. Et environ deux ans après « cette Censure , à sçavoir l'an 1644 , le Pere «

Dispute
sur la Mo-
ral.

» Hereau Jesuite, Lecteur des cas de consciences
» au College de Clermont à Paris, aiant ensei-
» gné à ses Ecoliers, quelques propositions pré-
» judiciables à la vie des hommes, l'Université
» en fit informer, & presenta au Parlement trois
» requêtes l'une après l'autre : en la premiere des-
» quelles en date du 5 Mars de la même année,
» l'Université demande, qu'il soit fait défenses
» aux Jesuites de plus enseigner la Theologie au
» College de Clermont, ni ailleurs. En la se-
» conde, l'Université represente à la Cour & fait
» voir, que la doctrine contenuë dans les écrits
» du Pere Hereau n'est pas le sentiment d'un par-
» ticulier, mais la doctrine de plusieurs des Au-
» teurs de cette Societé ; & la troisieme requête,
» tend à faire supprimer par la Cour le Livre du
» Pere Caussin, qui porte pour titre : *Apologie*
» *pour les Religieux de la Compagnie de Jesus*,
» où ce Jesuite tâche de justifier sa Communauté
» de l'accusation formée contre elle par l'Uni-
» versité, & entreprend de défendre par ce li-
» belle, les méchantes doctrines, sur lesquelles
» elle avoit présenté les deux requêtes prece-
» dentes.

» Pendant lesquelles procedures, le Roi en
» son Conseil, aiant eu avis de ces doctrines
» pernicieuses, enseignées au College de Cler-
» mont, manda le Principal & les Superieurs des
» trois Maisons des Jesuites de Paris, & leur fit
» entendre en presence de la Reine Regente sa
» Mere, le mécontentement qu'avoit sa Majesté
» des propositions enseignées par le Pere Hereau ;
» qu'il y avoit beaucoup de faute de la part des
» Superieurs, d'avoir permis que telles maximes

fussent mises en avant, dont la connoissance « *Dispute*
 étoit tres-dangereuse, donnant des ouvertures « *sur la Mo-*
 d'exercer plutôt les passions que de les regler ; « *rale.*
 qu'elle desiroit que les Superieurs de leur Or- «
 dre, fussent à l'avenir plus soigneux de s'infor- «
 mer de la doctrine qui seroit écrite ou ensei- «
 gnée en leurs Maisons ; qu'elle ne recevrait «
 pas pour excuse, qu'ils eussent ignoré les mau- «
 vaises maximes qui se traiteroient par leurs «
 Peres, & qu'elle se prendroit à eux des fautes «
 qu'ils feroient à l'avenir. »

Surquoi, ainsi qu'il est porté en l'énoncé de «
 l'Arrêt du Conseil, en datte du 28 Avril 1644, «
 lesdits Jesuites témoignèrent avoir un extrême «
 déplaisir, que sa Majesté eût eu sujet de se plain- «
 dre de la conduite de leurs Peres ; qu'ils recon- «
 noissoient qu'ils avoient failli de traiter publi- «
 quement de telles questions dont on se plaint, «
 lesquelles ils désavouient, jugeant qu'il est tres- «
 dangereux de les enseigner & de les écrire ; & «
 qu'à l'avenir ils tiendront la main, à ce qu'en «
 leurs Colleges il ne fut proposé aucune matiere «
 qui pût être prejudiciable au public : en conse- «
 quence desquelles declarations, le Roi en son «
 Conseil, fit tres-expreses inhibitions & defen- «
 ses aux Jesuites & à tous autres, de plus traiter «
 à l'avenir dans les leçons publiques & autre- «
 ment, pareilles propositions, avec injonction «
 aux Superieurs, de veiller exactement à ce «
 qu'en toutes leurs Maisons, l'on ne traitât tel- «
 les matieres ; & cependant, que le Pere He- «
 reau demeureroit en arrêt en la Maison de «
 leur College, jusqu'à ce qu'autrement par sa «
 Majesté en eût été ordonné. »

Dispute
sur la Mo-
rale.

» Le bruit & l'éclat que firent alors à Paris ces
» propositions pernicieuses du Pere Hereau , &
» principalement celles qui regardent le meurtre
» des medifans , reveilla la curiosité de plusieurs
» personnes de Lettres , pour examiner de plus
» près la doctrine des Casuistes. Les Auteurs des
» Livres faits , en ce temps-là , pour la défense
» de l'Université contre les pretentions & entre-
» prises des Jesuites , en ont recüeilli plusieurs
» propositions dangereuses , qui se lisent princi-
» palement dans deux Livres , dont l'un porte
» pour titre : *Les veritez Academiques* ; & l'autre :
» *Réponse de l'Université de Paris à l'Apologie*
» *pour les Jesuites , faite par le Pere Caussin.* Mais
» environ ce même temps , & encore depuis , on
» a imprimé & publié plusieurs recueils plus
» amples , où l'on a ramassé quantité de propo-
» sitions detestables , que l'on y attribué aux Ca-
» suistes , même les plus celebres.

» C'est , Monseigneur , ce qui nous a donné
» occasion de rechercher nous-mêmes le plus
» exactement qu'il nous a été possible , s'il se trou-
» voit dans les Livres de ces Auteurs des do-
» ctrines si pernicieuses , que celles qui sont al-
» leguées dans ces recueils.

» La charge de Pasteurs que nous exerçons
» dans l'Eglise sous votre autorité , & l'obliga-
» tion où nous sommes d'empêcher que les ames
» qui nous sont commises , ne soient infectées de
» ce venin , & que les Prêtres qui administrent
» le Sacrement de Penitence dans nos Paroisses ,
» ne prennent pour regle ces maximes dangereu-
» ses , & ne s'en servent dans les Confessionaux
» nous ont porté tous à ce dessein , & nous avons

d'un même esprit & d'un même cœur, consulté « *Dispute*
 les Livres que nous avons en main, où nous « *sur la Mo-*
 avons trouvé un grand nombre de propositions « *rale.*
 fausses, dangereuses & detestables, dont nous «
 avons dressé un extrait fidele, que nous pre- «
 sentons à votre Grandeur, pour en obtenir la «
 censure, »

Comme ce mal est maintenant si public, «
 qu'on ne peut plus ni le cacher ni le dissimuler, «
 il semble qu'il soit temps d'y donner un re- «
 mede efficace : Car à moins que l'autorité Epis- «
 copale n'intervienne pour condamner ces mal- «
 heureuses propositions, ceux du peuple qui en «
 ont connoissance, pourroient se persuader fauf- «
 sement, que ces opinions étant enseignées par «
 des Docteurs Catholiques, & étant tolerées «
 dans l'Eglise, elles ne sont point mauvaises, «
 & qu'on les peut suivre en seureté de conscien- «
 ce ; ce qui seroit capable de produire de tres- «
 mauvais effets, s'il n'y étoit promptement pour- «
 vû : Car les gens de bien en demeureroient tou- «
 jours scandalisez, & les libertins en prendroient «
 occasion de pecher avec plus d'insolence, & «
 les Heretiques continueroient d'en tirer avan- «
 tage, pour décrier l'Eglise Catholique, lui «
 attribuant ces mauvaises maximes, comme a «
 fait ci-devant le Ministre du Moulin dans son «
 Livre *des Traditions*, où il reproche à l'Eglise «
 Romaine, les opinions pernicieuses de quel- «
 ques-uns de nos Casuistes, »

Et d'ailleurs, la necessité ne fut jamais si gran- «
 de de reprimer l'audace de ces nouveaux Theo- «
 logiens, dont nous voions que les derniers ajoû- «
 tent toujours quelque nouvel excez aux égare- «

*Dispute
sur la Mo-
rale.*

» mens des premiers , ce qu'il seroit aisé de faire
» voir par plusieurs exemples considerables : de
» sorte que si l'on ne donne ordre à reprimer une
» temerité si prejudiciable à l'Eglise , il est à
» craindre à l'avenir , que l'on ne fasse passer pour
» doctrines certaines , & pour des veritez constan-
» tes quantité de propositions dangereuses, que les
» plus hardis Casuistes n'ont encore osé avancer
» que comme douteuses ou peu probables.

» Ce consideré, Monseigneur, nous supplions
» tres-humblement VÔTRE GRANDEUR,
» d'employer son autorité & son zele vraiment
» Episcopal, pour arracher cette maudite ziza-
» nie du champ de l'Eglise, & pour y faire fleu-
» rir la pureté de la Morale Chrétienne, en re-
» tranchant ces doctrines malheureuses par une
» Censure digne de vous, qui animera sans doute
» les autres Prélats, & les portera à faire de mê-
» me dans leurs Dioceses, afin que l'Epouse de
» Jesus-Christ paroissant incorruptible & sans
» tache en ses mœurs, aussi-bien qu'en sa doctri-
» ne, impose silence à ses ennemis, & conserve
» inviolablement la pureté que son divin Epoux
» lui a méritée par son sang. Et parce que Maî-
» tre Jean Brisacier se disant Recteur de vôtre
» College Archiepiscopal, a depuis quelques
» jours présenté à vôtre Grandeur une requête
» pleine d'injures & de calomnies contre la per-
» soane de Maître Charles du Four Abbé d'Aul-
» noi, Tresorier de vôtre Eglise Cathedrale, &
» Curé de la Paroisse de saint Maclou; dans la-
» quelle requête, il traite ledit, sieur du Four
» de téméraire, de seditieux, de rebelle, de fau-
» teur d'heresie & de calomniateur, & le charge

de plusieurs autres injures scandaleuses , parce «
 qu'il a prêché avec zèle & vigueur contre ces «
 dangereuses doctrines une fois en votre présence «
 & devant tout votre Clergé , & une autre fois «
 en sa Paroisse , expliquant au peuple les Com- «
 mandemens de Dieu & les maximes salutaires «
 de l'Evangile ; sans que neantmoins il ait taxé «
 ou offensé en aucune maniere les Jesuites ; & «
 que par cette requête que ledit Brisacier vous «
 presente en forme de plainte , il tend à étouffer «
 la voix des Pasteurs , & nous empêcher d'ensei- «
 gner au peuple , dont la charge nous est com- «
 mise , la pureté de la Morale Chrétienne , & «
 de combattre ces erreurs , dont on a tâché de «
 la corrompre , il plaise à VÔTRE GRANDEUR , «
 lui enjoindre de faire audit sieur du Four , ré- «
 paration des calomnies & injures atroces con- «
 tenuës en sadite requête , & l'obliger lui-même «
 de désavouer sincèrement & improuver , tant «
 par écrit que de vive voix , ces opinions dé- «
 testables ; & en cas qu'il vous plaise d'admet- «
 tre ledit Brisacier assister en jugement , afin de «
 proceder en termes certains , il vous plaira or- «
 donner , qu'avant toutes choses , il sera tenu «
 de se purger canoniquement de la note & cen- «
 sure faite & publiée contre lui par feu Monsei- «
 gneur l'Archevêque de Paris ; ensemble de se «
 faire avoüer par ses Superieurs en ses demandes «
 & défenses , & se soumettre en toute cette in- «
 stance à votre Tribunal & Jurisdiction ; & en «
 outre , de declarer d'article en article , s'il en- «
 tend approuver ou desapprouver les proposi- «
 tions que Monsieur le Curé de saint Maclou «
 a décriées en ses Predications , dont le memoire «

*Dispute
sur la Mo-
rale.*

418 HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE

Dispute sur la Morale. » est ci-attaché, pour ce fait, entrer en la contestation de cause, proceder à l'instruction; & » après la perfection d'icelle, attendre sur le tout » votre jugement,

» Et quant à nous, MONSIEUR, qui » vous reclamons, comme nôtre Juge & nôtre » Pere, il vous plaira de nous maintenir tous en » vôtre protection, avec ledit sieur Curé de saint » Maclou, dont la cause nous est commune, & » condamnant ces mauvaises doctrines, retenir » dans le silence ceux qui nous voudroient em- » pêcher de les décrier avec justice, & d'en faire » connoître au peuple les pernicieuses conse- » quences : vous suppliant de considerer com- » bien il doit être fâcheux aux Pasteurs & Curez » de vôtre Metropole, de souffrir que quelques » particuliers d'entre les Jesuites, entreprennent » de leur fermer la bouche, & de les empêcher » de prêcher la verité de la saine doctrine, & de » combattre les égaremens de la fausse Morale, » durant qu'on souffre que ces mêmes particu- » liers les favorisent & les défendent publique- » ment, comme fait journellement le Pere Bri- » facier lui-même, tant par écrit que de vive » voix, comme il nous est aisé de le verifier, » s'il l'ose denier. C'est ce qu'a fait aussi à son » exemple, voire même avec plus de scandale & » de danger, le Pere des Bois Regent de Theo- » logie en vôtre College Archiepiscopal, qui non » content d'avoir combattu & tâché de détruire, » comme il fit l'an passé, le pouvoir de la Disci- » pline Ecclesiastique & Hierarchique, le mieux » établi en vôtre Diocese, aiant fait plusieurs dis- » cours exprès à ses Ecoliers (qui sont quasi tous

Prêtres habituez en vos Paroisses) contre l'o- « *Dispute*
 bligation de la Messe Paroissiale, & contre « *sur la Mo-*
 l'autorité qu'ont les Prélats, d'y obliger les peu- « *rale.*
 ples, a quitté les leçons ordinaires depuis un «
 mois en ça, pour excuser, & même pour dé- «
 fendre la mauvaise doctrine des Castuistes les «
 plus décriez de son Ordre, ayant entrepris de «
 justifier entre les autres, le Livre du Pere Bauny, «
 intitulé : *La Somme des pechez*, & de faire «
 passer sa doctrine pour saine & innocente, bien «
 que ce Livre ait été censuré à Rome, & en «
 France par Nosseigneurs les Prélats, en une «
 Assemblée generale. Et c'est encore avec une «
 pareille hardiesse, que le même Pere des Bois «
 a osé défendre le Pere l'Amy Religieux de la «
 même Compagnie, sur le sujet du meurtre de «
 ceux qui calomnient ou menacent de calomnier «
 les Prêtres ou Religieux; jusques-là même, que «
 dans une des dernieres leçons qu'il a faites à ses «
 Ecoliers, depuis peu de jours, il a insinué clai- «
 rement, qu'il étoit permis aux Prêtres & Reli- «
 gieux de défendre, *etiam cum morte invasoris*, «
 l'honneur qu'ils ont acquis par leur vertu & leur «
 sagesse, lorsqu'il n'y a point d'autre moïen «
 d'empêcher le Calomniateur. A raison dequoi, «
 MONSIEUR, nous demandons, qu'il «
 vous plaise ordonner à ce Regent, de retracter «
 & désavoïer publiquement les propositions «
 qu'il a avancées, tant contre les bonnes mœurs «
 que contre l'ordre & la discipline de vôtre Dio- «
 cese & de toute l'Eglise; & qu'il lui soit fait dé- «
 fense d'enseigner à l'avenir pareilles doctrines «
 scandaleuses sous les peines de droit. «

Et cependant, MONSIEUR, nous «

*Dispute
sur la Mo-
rales*

» priérons Dieu, qui est le grand Maître de la
» bonne & salutaire doctrine, de vous conserver,
» afin d'en rétablir la pureté dans son Eglise, &
» vous combler de toute sorte de prosperitez.

Et plus bas, sont les seings de vingt-huit Curez, avec leurs paraphes: Le vingt-huit Août mil six cens cinquante-six.

Cette requête aiant été présentée à l'Archevêque le 28 Août 1656, il renvoia l'affaire à l'Assemblée generale du Clergé, & députa un de ses grands Vicaires pour y porter de sa part la requête & les extraits presentez par les Curez de son Diocese. Les Curez de Roüen ne se contenterent pas de se pourvoir pardevant l'Ordinaire, ils s'adresserent encore aux Curez leurs Confreres, pour leur demander de se joindre à eux dans la poursuite de cette affaire. Ceux de Paris résolurent de la communiquer aux autres Curez du Roïaume, en leur envoiant une copie de la requête des Curez de Roüen, avec un extrait de plusieurs maximes dangereuses des Casuistes en matiere de Morale, afin qu'on leur envoiât des procurations en forme, pour poursuivre conjointement pardevant l'Assemblée generale du Clergé de France, & où il appartiendroit, la censure & la condamnation des ces mauvaises maximes. Cette Lettre circulaire est dattée du 13 Septembre 1656. Ils se joignirent ensuite aux Curez de Roüen, afin de poursuivre la condamnation des propositions de la Morale relâchée, & firent un extrait de vingt-huit propositions de divers Auteurs, pour presenter à l'Assemblée generale du Clergé. Ce procedé parut extraordinaire aux Evêques, qui crurent que par là on

vouloit soustraire les Curez à la Jurisdiction de leurs Evêques. C'est-pourquoi les Agens du Clergé avertirent les Syndics des Curez de Paris, de venir à l'Assemblée, pour rendre compte de l'avis qu'ils avoient envoié aux Curez des autres Diocèses. Maître Jean Rousse Curé de saint Roch, & Maître Antoine du Puis Curé des saints Innocents, Syndics des Curez de Paris, y comparurent le 13 d'Octobre ; & le premier y remontra, que la Compagnie des Curez n'avoit eu aucune intention de se liguier avec les Curez des autres Diocèses, ni de les distraire de la dépendance de leurs Evêques, qui sont Juges de la doctrine dans leurs Diocèses ; qu'ils n'ont proposé aux Curez des autres Diocèses d'envoier leurs procurations, que sous le bon plaisir des Evêques ; que ce n'est point une entreprise ni une chose nouvelle, que des personnes d'un même ordre & d'un même rang, donnent des avis par Lettres à leurs Confreres, & que les Curez de Paris sont en possession de le faire ; qu'enfin, pour justifier entierement qu'ils n'ont aucun dessein de distraire les Curez de la dépendance de leurs Evêques, ils se soumettent, 1°. A se départir de poursuivre la censure des propositions en question, laissant à l'Assemblée generale, d'en juger. 2°. D'écrire aux Curez des autres Diocèses, de n'envoier aucune procuration, sans la permission de leurs Evêques. 3°. Qu'en cas que quelques Curez éloignez, envoiasent leurs procurations, expédiées sans la permission de leur Evêque, les Syndics des Curez de Paris, les communiqueront à ces Evêques, s'ils sont à Paris, afin qu'ils en disposent

*Dispute
sur la Mo-
rale.*

*Dispute
sur la Mo-
rale.*

comme il leur plaira ; & si leurs Evêques n'y sont pas , qu'avant de se servir de ces procurations , ils manderont aux Curez d'en obtenir l'approbation de leurs Ordinaires. En conséquence de cette declaration , les Curez de Paris envoierent un second avis aux autres Curez du Roïaume , par lequel ils les prièrent de s'adresser premierement à leurs Evêques , où à leurs grands Vicaires , comme avoient fait ceux de Roüen , & comme ceux de Paris avoient fait eux-mêmes. Car ils avoient présenté une Requête au grand Vicaire du Cardinal de Retz pour lui demander la censure & la condamnation des 38. propositions qu'ils avoient extraites des Casuistes , ou bien qu'attendu que l'Assemblée generale du Clergé étoit saisie de cette affaire , au moïen du renvoi qui en avoit été fait par l'Archevêque de Roüen , il lui plût les y renvoyer & leur requête , pour leur être fait droit par Nosseigneurs de l'Assemblée. Sur cette requête Alexandre de Hodenc Docteur en Theologie de la Societé de Sorbonne , Curé & Archiprêtre de saint Severin , & Vicaire general de Monseigneur l'Eminentissime Cardinal de Retz, Archevêque de Paris , vû la requête & les pieces attachées , & attendu que l'Assemblée generale du Clergé étoit saisie de la matiere , renvoïa la requête & les parties pardevers ladite Assemblée generale , pour leur être fait droit , & ainsi que de raison. Cette Ordonnance est du 18 d'Octobre 1656. & fut portée au Bureau du Clergé avec le second avis , par les Syndics des Curez de Paris , le 27 Octobre de la même année. Ils lui presenterent aussi le même jour une requête , par laquelle , vû leur requête pré-
sentée

sentée au Vicaire general de Paris, & sa réponse
 étant au bas. La table de trente-huit desdites
 propositions de la mauvaise Morale dont est que-
 stion, & l'extrait de la verification d'icelles, tiré
 des Livres de leurs Auteurs, le tout ci-attaché.
 Ils demandent à l'Assemblée, qu'il lui plaise dé-
 puter tels de l'Assemblée & autres qu'il leur plai-
 ra, pour conferer l'extrait desdites propositions à
 leurs originaux, examiner la fausseté & iniquité,
 & pernicieuses consequences d'icelles; & oüi le
 rapport des Députez, les condamner & censu-
 rer, ainsi qu'elle jugera être à faire en verité &
 par raison. Ils firent encore un autre extrait de
 plusieurs autres propositions qu'ils presenterent à
 l'Assemblée du Clergé le 24 de Novembre 1656,
 avec une remontrance, par laquelle ils l'exhor-
 toient à condamner ces propositions. L'Assemblée
 nomma l'Archevêque de Toulouse & les Evêques
 de Montauban, de Coutances, de Vennes, &
 d'Aire, pour faire droit sur la requête des Cu-
 rez. Mais comme elle étoit sur le point de se
 separer, on ne pût pas proceder à l'examen de
 ces propositions, & l'Assemblée se contenta d'or-
 donner, que les instructions de saint Charles Bor-
 romée seroient imprimées par l'ordre du Clergé,
 avec une Lettre circulaire à tous les Prélats du
 Roïaume. Voici ce que porte sur ce sujet le Pro-
 tez verbal de l'Assemblée.

“ *Dispute*
 “ *sur la*
 “ *Morale,*

“
 “
 “
 “
 “
 “
 “
 “
 “



*Dispute
sur la Mo-
rale.*

*De jendy premier jour de Fevrier 1658 , à huit
heures du matin , M. l'Archeveque de
Narbonne President.*

» Monsieur de Cyron a dit , que suivant l'ordre
» de l'Assemblée , il avoit fait venir de Toulouse
» le Livre des Instructions pour les Confesseurs,
» dressées par saint Charles Borromée , & tra-
» duites en François par feu M. l'Archevêque de
» Toulouse , pour la conduite des Confesseurs de
» son Diocèse : & plusieurs de Messieurs les
» Prélats qui ont lû ledit Livre , aiant représenté
» qu'il seroit tres-utile , & principalement en ce
» temps , où l'on voit avancer des maximes si
» pernicieuses & si contraires à celles de l'Evan-
» gile , & où il se commet tant d'abus en l'admi-
» nistration du Sacrement de penitence , par la
» facilité & l'ignorance des Confesseurs : l'Assem-
» blée a prié Monsieur de Cyron de prendre soin
» de le faire imprimer , afin que cet Ouvrage ,
» composé par un si grand Saint , avec tant de
» lumière & de sagesse , se répande dans les Dio-
» cèses , & qu'il puisse servir comme d'une bar-
» rière pour arracher le cours des opinions nou-
» velles , qui vont à la destruction de la Morale
» Chrétienne.

En conséquence de cet ordre , l'Abbé Cyron fit imprimer les Instructions de saint Charles , par l'Imprimeur du Clergé en 1657 , & les envoya dans les Provinces , avec une Lettre circulaire , par laquelle il declare au nom de l'Assemblée , *que le manque de loisir pour faire cet examen , est la seule chose qui empêche les Prélats de*

prononcer un jugement solennel, qui eût arrêté le cours de cette peste des consciences, & qu'ils l'auroient fait volontiers, si les Supplians s'y fussent plutôt adressés. Quelques Evêques se déclarèrent publiquement contre les propositions qui leur avoient été déferées, & louèrent le zèle des Curez.

*Dispute
sur la Mo-
rale.*

Ces disputes étant allées jusqu'en Flandres, les Evêques des Pais Bas, & l'Université de Louvain, censurèrent quelques-unes des propositions déferées. Dès l'an 1655, l'Archevêque de Malines (Jacques Boonen) avoit condamné les Livres de Caramuel, & recommandé à ses Diocésains, d'éviter les maximes de la Morale relâchée; & l'année précédente, il avoit envoyé à la Faculté de Théologie de Louvain, & aux Cardinaux de la Congregation du Concile de Trente à Rome, plusieurs propositions de Morale qu'il jugeoit dignes de censure. En 1657, Antoine Triest Evêque de Gand, envoya à la Faculté de Théologie de Louvain, vingt-six propositions de Morale relâchée, que cette Faculté censura, avec des qualifications tres-graves; par son Decret du 4 Mai 1657.

Mais en même-temps on vit paroître en France un Livre intitulé : *Apologie pour les Casuistes*, contre les calomnies des Jansenistes, imprimé à Paris en 1657, sans nom d'Auteur, mais que l'on scût être du Pere Pirot. Aussi-tôt les Curez de Paris presenterent une requête aux Vicaires généraux du Cardinal de Retz Archevêque de Paris, dans laquelle ils exposent, que l'Auteur de ce Libelle, ne se contentant pas de soutenir les mêmes propositions dont ils poursuivoient la cen-

*Dispute
sur la Mo-
rale.*

sure, en avoit encore avancé de nouvelles plus dangereuses, dont ils fournissent un extrait, & demandent aux grands Vicaires, qu'ils procedent à la censure de ce Livre. Ils donnerent en même-temps au public un *factum* contre l'Apologie des Casuistes, en deux parties; & les Curez de Roüen imitant la conduite de ceux de Paris, presenterent une requête à leur Archevêque, contre l'Apologie des Casuistes. Il la renvoia à ses grands Vicaires, pour l'examiner sans délai en presence de l'Evêque d'Olone, & ensuite pour sur leur avis doctrinal, y faire droit. Comme dans les propositions extraites de l'Apologie des Casuistes, il y en avoit qui concernoient le bien public, les loix & la police, & d'autres injurieuses aux Curez, les Curez de Paris & de Roüen, s'adresserent à leurs Parlemens, en lui presentant des requêtes contre ce Livre. Mais il y eut un ordre du Roi, donné par Monsieur le Chancelier, en presence de sa Majesté, qui leur fit défenses de s'adresser aux Parlemens, leur permettant de faire leurs poursuites pardevant le grand Vicaire & l'Official de Paris, & les assurant, que sa Majesté manderait à la Faculté de Theologie de travailler incessamment à l'examen & à la censure de ce Livre. Le Lieutenant Civil de Paris donna une Sentence le 8 Fevrier, portant défenses réitérées.

Les défenseurs de l'Apologie publierent alors un écrit contre le *factum* des Curez de Paris, intitulé : *Réfutation des calomnies nouvellement publiées par les Auteurs d'un factum, sous le nom de Messieurs les Curez de Paris, dans lequel on soutenoit, que le factum qui portoit le nom des Curez de Paris, n'étoit point d'eux, & que la*

Lettre circulaire de l'Abbé Cyron, étoit *une* *Dispute*
pièce subreptice, sans averti, sans ordre & sans *sur la Mo-*
autorité. Les Curez de Paris declarerent par un *rale.*
 acte, qu'ils avoüoient ce factum, comme aiant
 été fait, publié & présenté par eux à Messieurs
 les Vicaires generaux, & obtinrent un certifi-
 cat de l'Abbé Cyron, par lequel il paroissoit
 que les Prelats de l'Assemblée avoient eu hor-
 reur des propositions dont on leur avoit fourni
 des extraits; que la seule raison qui les avoit em-
 pêché de les condamner, étoit le peu de loisir
 qu'ils avoient, & la necessité de conclurre une
 Assemblée, qui avoit été fort longue, & que la
 Lettre circulaire avoit été approuvée & autorisée
 par l'Assemblée.

Cependant la Faculté de Theologie de Pa-
 ris, procedoit à l'examen de l'Apologie des Ca-
 suistes. L'Auteur demanda d'être entendu par
 les Députez nommez pour examiner son Livre
 avant qu'on en fit la lecture. L'Assemblée lui
 accorda sa demande, sans differer neantmoins
 la deliberation qui étoit déjà commencée. C'est-
 pourquoi, dès le lendemain, qui étoit le 9 d'A-
 vril, on continua à opiner, & le 10 la censure
 de trois propositions touchant la simonie & les
 occasions prochaines du peché, fut conclüe.
 L'Auteur de l'Apologie ne voulut pas accepter
 les conditions qu'on lui proposoit pour la Con-
 ference; sçavoir, de répondre precisement sur
 les propositions qu'on lui feroit, d'écrire & de
 signer ses réponses, étant auparavant autorisé
 à ce faire par un acte de son Superieur, & pro-
 mettant de se soumettre au jugement de la Faculté.
 Ainsi il ne se fit point de Conference entre lui &

*Dispute
sur la Mo-
rale.*

les Dèpùtez , & l'Assemblée de la Faculté continua d'opiner sur les propositions déferées. On ne laissa pas de publier deux ou trois écrits pour la défense des propositions que l'on examinoit en Sorbonne. On se servoit de deux moïens pour les justifier ; le premier , que les Peres & les Docteurs de l'Eglise avoient enseigné ces maximes. Le second , qu'elles étoient soutenuës par un tres-grand nombre de Casuistes. Les Curez de Paris répondirent au premier moïen , dans leur troisième écrit , que les passages des Peres & des Docteurs de l'Eglise , alleguez pour justifier les maximes des Casuistes , étoient falsifiez ou contraires à leurs sentimens ; & au second , par leur quatrième écrit , que le grand nombre de Casuistes ne peut point donner d'autorité à leurs maximes pernicieuses , ni empêcher qu'on ne les condamne. Ils ajoutèrent un cinquième écrit , dans lequel ils entreprennent de refuter les Heretiques qui prennent avantage contre l'Eglise de la morale commode qu'enseignent ces Casuistes. Ils y font voir d'un côté , qu'on ne doit point attribuer à l'Eglise les sentimens des particuliers ; & d'un autre , que les Calvinistes sont beaucoup plus coupables que ces Casuistes , puisqu'ils ont abandonné la doctrine Catholique , & rompu ouvertement l'unité.

Les écrits qui se faisoient de part & d'autre , n'empêchoient pas la Faculté de continuer toujours à travailler à la censure de l'Apologie pour les Casuistes. Monsieur le Chancelier envoya à l'Assemblée du 12 Juin , un écrit contenant une explication des propositions de ce Livre , qui avoient été agitées & condamnées dans les AL

semblées précédentes. Cette Declaration aiant été lûë, ne fut pas jugée suffisante, tant parce qu'elle n'étoit point signée, que parce qu'elle ne satisfaisoit pas à ce que l'on trouvoit à redire dans l'Apologie. Après cela les Députez travaillerent fortement à dresser la Censure. Le premier de Juillet Monsieur Gauquelin fit rapport à l'Assemblée du projet qu'il en avoit composé : il proposa quelques difficultez touchant le contract appelé *Mohatra*, nonobstant lesquelles, la Faculté ordonna, que ce Contract demeureroit condamné. Il ajouta, que l'avis de quelques-uns des Députez étoit, d'insérer dans la Censure cette clause ; Que l'Apologie des Casuistes aiant été faite à l'occasion des Lettres d'un Provincial à son ami, la Faculté ne les approuvoit point, aiant appris qu'elles avoient été condamnées à Rome : *Factam esse Apologiam occasione Epistolarum Provincialis ad amicum, quas non probat Facultas, utpotè quas audivit Roma damnatas.* Cette clause passa à la pluralité ; mais les Gens du Roi aiant fait attention, qu'une clause, où il étoit fait mention d'une condamnation de Rome, qui n'étoit point reçûë en France, pouvoit donner atteinte aux libertez de l'Eglise Gallicane & aux droits du Roïaume, manderent le onze de Juillet au Parquet Monsieur le Doïen, le Syndic & quatre ou cinq anciens Docteurs de la Faculté, lesquels s'y étant rendus, après que l'on eût fait retirer tout le monde, Monsieur Talon Avocat general leur dit ; « Que le sujet « pour lequel on les avoit mandez, étoit, qu'on « avoit sçû, que dans la derniere Assemblée de « Sorbonne, la Faculté avoit arrêté d'insérer »

*Dispute
sur la Mo-
rale.*

Dispute
sur la Mo-
rale.

» dans la Censure de l'Apologie des Casuistes ,
 » une clause contraire aux Loix de la France , qui
 » étoit , que la Faculté n'approuvoit pas les Let-
 » tres au Provincial : *eo quod accepisset Roma fuisse*
 » *dannatas*. Que cette façon de parler étoit con-
 » traire à la pratique du Roïaume , & que l'on
 » n'en pouvoit user sans reconnoître l'Inquisition ;
 » que si leur Censure eût paru en cet état , les
 » Gens du Roi eussent été obligez de la faire re-
 » former : mais qu'ils avoient jugé plus à propos de
 » les avertir , qu'ils previnssent cet inconvenient ;
 » Qu'on sçavoit de plus , que les Religieux s'é-
 » toient trouvez en cette Assemblée en plus grand
 » nombre qu'ils ne devoient ; que la Faculté de-
 » voit faire observer ses propres Reglemens faits
 » sur ce point , & les Arrêts du Parlement ;
 » qu'autrement il seroit obligé de faire donner
 » Arrêt les Chambres assemblées , pour les ré-
 » duire à leur nombre ; qu'au reste , il y avoit
 » lieu de s'étonner , que la Faculté eût employé
 » cinq mois entiers à faire la Censure d'un aussi
 » méchant Livre que celui de l'Apologie. « Il
 leur recommanda ensuite , d'obéir aux ordres
 qu'on leur donnoit ; & pour preuve de leur dé-
 fference , il leur dit de se rendre au même lieu le
 lendemain de leur Assemblée , afin de rendre
 compte aux Gens du Roi.

Sur le rapport que les Docteurs qui avoient
 été mandez au Parquet , firent à la Faculté , le 16
 de Juillet , de ce qui s'y étoit passé , après une
 longue deliberation , il fut conclu , qu'on ne fe-
 roit aucune mention du Decret de Rome contre
 les Lettres Provinciales ; mais que l'on marque-
 roit seulement , que la Faculté n'avoit pas inten-

don d'approuver les Lettres du Provincial, non plus que les autres propositions contenues dans l'Apologie des Casuistes, qui n'étoient pas spécialement censurées. Dans le même temps la Censure fut lûe, approuvée & confirmée, & on en alloit ordonner la publication, lorsque l'Assemblée reçut un ordre de la part de Monsieur le Chancelier, de la différer. L'Assemblée députa le Doïen, le Syndic & deux autres anciens Docteurs à M. le Chancelier, pour lui remontrer, que le retardement de la publication de la Censure pourroit causer du scandale ; & vers Monsieur Talon, pour l'assurer que la Faculté avoit retranché ce qui y étoit dit du Decret de Rome.

*Dispute
sur la Mo-
rale.*

Aussi-tôt que la Censure fut conclue & arrêtée, on vit paroître un écrit intitulé : *Sentimens des Jesuites, &c.* dans lequel ils declarent, qu'ils ne veulent point approuver ni défendre les opinions de l'Auteur de l'Apologie des Casuistes ; mais que ce n'est point à eux à le condamner, & qu'ils ne prennent point de parti dans cette dispute. Pour réponse à cette declaration, les Curez de Paris firent un sixième écrit, dans lequel ils pressoient vivement leurs adversaires de condamner l'Apologie des Casuistes, pretendant, qu'il n'étoit pas permis sur ce sujet de demeurer dans l'indifference.

Enfin sur les sollicitations des Docteurs & des Curez de Paris, le Roi envoya l'Evêque de Rhodéz en Sorbonne, dire de sa part à Monsieur Messier Doïen de la Faculté, que sa Majesté n'empêchoit point la publication de la Censure de la Faculté, contre le Livre de l'*Apologie pour*

*Dispute
sur la Mo-
rale.*

les Casuistes : & le lendemain , les Docteurs s'é-
tant assembles extraordinairement , conclurent
unanimentement cette publication. Leur Censure
fut imprimée avec privilege du Roi , & débitée
quelques jours après. En voici la teneur.

CENSURE DE LA SACRÉE
Faculté de Theologie de l'Université de
Paris , contre un Livre intitulé : Apologie
pour les Casuistes , contre les calomnies
des Jansenistes , &c. par un Theologien
& Professeur en Droit Canon. A Paris
M D C L V I I.

LE quinzième du mois de Juin dernier , Maî-
tre Denys Guyart Syndic de la Faculté de Theo-
logie de Paris , aiant déferé à l'Assemblée ge-
nerale des Docteurs de cette Faculté , tenue
en Sorbonne , un Livre anonyme écrit en Fran-
çois , intitulé : *Apologie pour les Casuistes , con-*
tre les calomnies des Jansenistes , où le Lecteur trou-
vera les veritez de la Morale Chrétienne , si net-
tement expliquées & prouvées avec tant de soli-
diété , qu'il lui sera aisé de voir , que les maximes
des Jansenistes n'ont que l'apparence de la verité ,
& qu'effectivement elles portent à toute sorte de pe-
chez , & aux grands relâchemens qu'elles blâment
avec tant de severité ; par un Theologien & Pro-
fesseur en Droit Canon. A Paris M D C L V I I.
dans lequel Livre on disoit , qu'étoient con-
tenues plusieurs opinions contraires aux bonnes
mœurs : sur quoi la Faculté a choisi quelques
Docteurs pour examiner exactement ce Livre,

DU DIX-SEPTIÈME SIÈCLE. 445
 & en faire rapport à l'Assemblée, Ces Docteurs “
 après avoir eu plusieurs Conférences ensemble “
 ont été entendus, & la Faculté aiant discuté “
 avec soin cette affaire dans plusieurs Assem- “
 blées ordinaires & extraordinaires, a jugé qu'el- “
 le devoit noter les propositions suivantes, ex- “
 traites de ce Livre par ces Examineurs, des “
 Censures, qui sont au bas de chaque propo- “
 sition. “

*Dispute
sur la Mo-
rale.*

P A G E 48,

Un serviteur se trouve engagé chez un Janseniste, qui lui a fait commettre des pechez mortels contre la Religion Catholique, ou en l'empêchant de se confesser, quand il y étoit obligé, ou d'entendre la Messe les jours de Fêtes, ou en lui faisant croire quelque une des propositions condamnées : il est capable d'absolution, s'il a contrition de sa faute passée, s'il deteste l'heresie des Jansenistes, & s'il se trouve en si grande nécessité, qu'il ne rencontre point d'autre condition. Mais les Theologiens Catholiques enseignant, que ceux qui demeurent de leur plein gré dans la conversation des Jansenistes, avec peril d'adherer à leurs sentimens, sont en état de damnation, & que les Communautés qu'ils gouvernent, sont en un déplorable état, & incapables d'absolution, si elles connoissent le peril où elles sont. Si toutefois elles font ce qu'elles peuvent pour sortir de ce danger, & qu'elles detestent cette doctrine, je ne voudrois pas leur refuser l'absolution.

C. E N S U R E,

Cette proposition, en tant que l'Auteur pre- “

*Dispute
sur la Mo-
rale.*

„tend , qu'il est permis à un valet de demeurer
„ dans l'occasion prochaine & en danger d'ad-
„ herer aux erreurs , aux opinions & aux dogmes
„ condamnez des heretiques , sous pretexte qu'il
„ a regret de son peché passé , qu'il déteste l'he-
„ resie , & qu'il est en grande nécessité , ne trou-
„ vant point d'autre condition , & qu'on ne peut
„ pas lui refuser l'absolution , quand il est dans
„ cette disposition , est fausse , scandaleuse & ex-
„ pose à un peril évident de perte & de naufrage
„ dans la Foi.

P A G E 62.

Je réponds que tout homme qui seroit actuellement dans cette disposition (je n'ai garde de jamais vouloir éгалer une chose spirituelle à une temporelle , ni de croire qu'une chose temporelle puisse être le prix d'une spirituelle) ne commettrait pas une simonie contre le Droit divin , en donnant quelque chose spirituelle en reconnaissance d'une temporelle qu'il auroit reçûe. Je dis plus , que la disposition habituelle suffit pour empêcher qu'on ne tombe dans le peché de simonie ; que s'il se trouve quelqu'un qui n'ait jamais eu cette disposition habituelle ou actuelle , & qui donne de l'argent pour une chose spirituelle , en sorte qu'il égale la valeur de l'un à l'autre , il commettra le peché de simonie contre le Droit divin , encore qu'il ne pense pas formellement si la chose spirituelle tient lieu de marchandise ; & l'argent tient lieu de prix.

C E N S U R E.

„ Cette proposition , par laquelle l'Auteur veut

Dispute
sur la Mo-
rale.

DU DIX-SEPTIÈME SIÈCLE. 445
 que celui qui est dans la disposition actuelle “
 ou habituelle, ne commet point de simonie, “
 en donnant (comme parle l'Auteur) quelque “
 chose spirituelle en reconnaissance d'une temporelle, “
 en cas qu'il n'ait pas intention d'égaliser la chose “
 spirituelle à la temporelle, & qu'il soit persuadé “
 qu'une chose temporelle ne peut pas être le prix “
 d'une spirituelle, est fausse, temeraire & scan- “
 daleuse, & ouvre la porte à toute sorte de si- “
 monie contre le droit divin. “

P A G E 64.

Il dit (Escobar) qu'il n'y a point de simonie, lorsque deux Religieux s'engagent l'un à l'autre en cette sorte : donnez-moi votre voix pour me faire Provincial, & je vous donnerai la mienne pour vous faire Prieur.

P A G E 65.

Si le Provincial & l'office de Prieur ne sont point Benefice, il est constant qu'il n'y a point de simonie dans le pacte que vous condamnez, parcequ'il est défendu que la permutation des choses spirituelles, n'est défendue que dans les Benefices.

C E N S U R E.

**Cette proposition est fausse & contraire au “
Droit Canon. “**

P A G E 91.

Plusieurs de ces Theologiens jugent autrement de l'honneur que du bien, car ils croient, qu'on peut tuer un homme qui s'enfuit après avoir donné un soufflet ou un coup de bâton, parce que selon leur

*Dispute sentiment, l'honneur ne se peut reconvrer que par
sur la Mo- cette voie:
rale.*

ET PAGE 92.

*En toute cette doctrine, qui regarde l'homicide,
un homme de bon sens jugera, qu'il n'y a rien qui
thoque la raison.*

CENSURE.

„ Cette proposition, dans laquelle l'Auteur
„ rapporte, que quelques Theologiens croient,
„ qu'il est permis de tuer un homme qui s'enfuit,
„ après avoir donné un soufflet ou un coup de
„ bâton, parce que l'honneur ne peut se recou-
„ vrer que par cette voie, sentiment qu'il ap-
„ prouve; est fausse, scandaleuse, contraire à
„ la charité Chrétienne & à la justice, & ouvre
„ la porte à la vengeance & à la cruauté.

PAGE 100.

*Ces contestations toutefois n'ont pas empêché, que
les Constitutions des Papes, & les Ordonnances de
nos Rois, n'aient déclaré, que ces rentes constituées
sont justes & legitimes: ce qui me donne sujet de
croire, qu'il pourra bien en arriver autant à l'égard
des obligations qu'on condamne maintenant avec plus
d'animosité que de raison, puisqu'elles sont appuyées
de l'autorité des plus sçavans Theologiens séculiers
& réguliers qui soient dans l'Eglise.*

CENSURE.

„ Cette doctrine, en tant qu'elle porte, que l'on

DU DIX-SEPTIÈME SIÈCLE. 447
condamne avec plus d'animosité que de raison " *Dispute*
les obligations par lesquelles on s'oblige de " *sur la Mor*
paier un intérêt au-dessus du capital, est fautive, " *rale.*
scandaleuse & manifestement usuraire.

P A G E 107.

J'entreprends donc de prouver deux choses. La première, qu'un Theologien qui ne s'arrêtera qu'aux raisons de la Theologie, peut conseiller à un qui a de l'argent, d'en tirer un honnête profit. La seconde, que les Ordonnances du Roi ne défendent pas absolument les profits qui sont fondez sur des titres équitables. Je ne pretends pas toutefois de sortir des bornes d'un petit extrait que j'ai tiré des Theologiens qui ont écrit de cette matiere, des Canonistes & Docteurs en Droit Civil, qui ont composé sur le même sujet, comme sont du Moulin, d'Argentré, Loüet, & entre les derniers, le sieur Claude Saumaise.

A la même page.

Qu'à peine a-t-il été bien démêlé dans les gros Ouvrages de ces éminens esprits (du Moulin & Saumaise.)

A la même page.

Or j'estime que de divers titres, &c. deux suffisent pour tous les gens qui prêtent ; à sçavoir, le contrat de société, lorsqu'on prête à ceux qui font quelque negoce, & celui en vertu duquel on achete une rente pour un an ou pour deux, sur quelque heritage de celui qui emprunte.

*Dispute
sur la Mo-
rale.*

Je ne m'arrêterai pas à prouver, que ces deux sortes de contrats (de société & d'achat de rente pour un an) suffisent pour accommoder ceux qui prêtent, parce que la chose me semble claire.

Même page.

Personne n'a blâmé cette société de Marchand à Marchand, tous les jours elle se pratique; on la souffre même entre les joueurs de cartes; pourquoi ne sera-t-elle mauvaise qu'à l'égard de ceux qui prêtent leur argent; pour en accommoder les particuliers, & conserver le commerce dans la République.

Même page.

Nous repartons, que celui qui prête son argent entre par le premier contrat de société, au même danger de perdre, que celui qui emprunte, de même que tous deux partagent également l'espérance du profit qui peut revenir de la société; mais par les deux contrats qui suivent, celui qui prête vend l'espérance du profit, qu'il eût eu à un prix fort modique, à condition que celui qui emprunte, assurera la somme principale de celui qui prête, en sorte qu'il ne courra point de risque; mais aussi il ne recevra qu'un petit gain, & celui qui emprunte court hazard de gagner un profit très-considérable.

PAGE 109.

Ces deux exemples prouvent assez, que celui qui prête son argent par le contrat de société, peut par les deux autres suivants, mettre sa somme à
CONVERT

convert, en vendant l'esperance d'un grand profit pour un petit prix dont il conviendra, comme seroit au denier dix-huit, au denier vingt. Nos adversaires font ici une seconde démarche, & confessent, que ces deux derniers contrats sont équitables, pourvu qu'ils se fassent après que le premier contrat de société a été passé; mais ils n'avoient pas que ces trois contrats se puissent faire à la fois, de sorte que celui qui prête son argent, puisse dire au Marchand qui l'emprunte, je veux prendre part au profit que vous ferez en trafiquant; & parceque je ne suis pas versé aux affaires, je vous quitte tout le profit que vous tirerez de mon argent, pourvu que vous me fassiez monter ma part au denier dix-huit. La difficulté ne consiste donc plus qu'à prouver, qu'on peut par un seul contrat, convenir d'un profit réglé, ainsi qu'on l'eut pu par les trois que nos adversaires reconnoissent pour legitimes.

Dispute
sur la Mo-
rale.

Même page.

Ils ne sçauroient donner de raison, pourquoi un qui prête son argent à un qui negocie, ne peut pas tout d'un coup dire, qu'il renonce au reste du profit que fera le Marchand, pourvu que ledit Marchand lui assure la somme principale, & qu'il lui donne part à son profit au denier dix-huit, ou à un autre prix raisonnable.

P A G E 110.

Pour derniere instance, nos adversaires disent, que ce contrat de société pallie les usures, & qu'il ne faut pas le souffrir. Mais s'ils entendoient bien

*Dispute
sur la Mo-
rale.*

ce que c'est que de pallier l'usure, ils n'avanceroient pas cette objection : car on ne pallie point l'usure, quand on fait un vrai contrat & legitime, en vertu duquel on profite autant que fait l'usurier par son contrat usuraire, la palliation se trouve seulement lorsqu'on feint un contrat legitime & un veritable titre, qu'on n'a toutefois point, afin de tirer du profit de son argent, &c. ce qui ne se trouve point aux trois contrats dont il s'agit, qui sont veritables & effectifs.

Même page.

L'équité du second contrat, dans lequel celui qui compte son argent, achette une rente pour un an ou pour deux, est aussi aisée à prouver : car c'est un vrai achat aussi-bien que le contrat de rente constituée, & n'y a point d'autre difference, sinon, que dans les ordinaires de constitutions de rentes, celui qui acquiert, achette à perpetuité & aliene son argent pour toujours, & dans celui-ci il n'achette que pour un an, & n'aliene que pour un temps.

P A G E III.

J'en ai assez dit pour le dessein que j'ai de justifier les deux contrats de société & d'achat de rente pour un temps limité, & pour exempter de blâme les Theologiens & Directeurs, qui permettent à ceux qu'ils dirigent, de faire profiter leur argent en ces deux manieres. Reste à voir, s'il est expedient de conseiller ces deux sortes de contrats. Je trouve plusieurs Theologiens qui tiennent pour l'affirmative, suppose que ceux qui ont de l'argent, soient determinez à n'en point accommoder gratui-

Dispute
sur la Mo-
rale.

DU DIX-SEPTIÈME SIÈCLE. 451
 tement ceux qui en ont besoin , & qu'ils ne veulent
 point l'emploier en rentes constituées , pour des rai-
 sons qu'ils alleguent ; comme parce qu'ils ont des
 enfans à marier ; ou bien ils veulent acheter une
 terre , ou ils attendent le temps propre pour trai-
 ter d'un office ; &c. Ces Theologiens prouvent leur
 opinion par des raisons fort considerables , qui se
 reduisent à dire , que l'opinion contraire à la nôtre ,
 renverse la charité , sous pretexte de charité , &
 de faire prêter gratuitement.

P A G E 112.

Pour ces raisons & autres , qui me tiennent pres-
 que lieu de démonstrations morales ; je croi qu'il se-
 roit expedient de conseiller l'usage de semblables con-
 traicts. Il n'y a que les Ordonnances du Roi qui me
 fassent de la peine , parce qu'elles défendent ces pro-
 fits & interêts qui se tirent de l'argent ; & c'est l'u-
 nique cause pour laquelle de sçavans Avocats du
 Roïaume , & d'autres gens de robbe , avec qui j'ai
 conféré de cette matiere , ne peuvent goûter ces inte-
 rêts , parce que l'Ordonnance les défend ; & ils
 avoient que sans cette défense , on pourroit les rece-
 voir sans offenser Dieu. Il importe donc grandement
 de prouver , que nonobstant ces Ordonnances , il
 est tout probable , que l'on peut en conscience retirer
 du profit par le contract de société , ou par l'achat
 d'une rente pour un temps limité.

P A G E 113 & 114.

Ce n'est donc pas l'intention de nos Rois de com-
 mander à leurs Sujets , qu'ils prêtent gratuitement

F f ij

Dispute sur la Morale. en tous cas ; mais ils prétendent de commander le seul prêt d'argent , que les Latins appellent mutuum. Or ce prêt ne s'entend ordinairement que de l'argent qui se prête pour acheter les choses qui nous sont nécessaires pour vivre , ou au plus pour maintenir un état que l'on auroit légitimement acquis. C'est ainsi que quelques Theologiens , & entre les Canonistes , Gregorius Tolosanus , lib 22. cap. 3. expliquent l'obligation que nous avons de prêter gratis , en sorte que nous soions obligés de ne rien profiter quand nous prêtons à une personne qui en a besoin pour se maintenir dans son état.

PAGE 115.

Je conclus de ces exemples , que les prêts qui se font dans l'équité , & conformément aux titres que j'ai expliqués , ne sont pas contre le droit naturel , & ne sont pas infectés du vice d'usure ou d'injustice , puisque le Magistrat les accorde si facilement. Je conclus que les Ordonnances ne les défendent pas absolument , mais elles veulent qu'on s'adresse au Juge , afin qu'il examine s'il n'y a point de ces usures énormes , qui sont contre le droit naturel & divin. Comme on trouve encore à Paris & aux autres Villes de France , des gens qui prêtent sur gages à deux ou trois sols chaque mois par écu.

PAGE 116.

J'appuie ces conclusions de conjectures fort probables , parce que nous ne trouvons pas qu'en France ces sortes de profits aient été défendus avant Philippe le Bel ; & dans l'Eglise nous n'avons point de

Canons qui les défendent aux personnes Laïques, Dispute
 avant Alexandre I I I. qui vivois environ cent cin- sur la Ma-
 quante ans devant Philippe le Bel. Les Canonistes rale.
 qui ont écrit sur le titre de Usuris, conviennent en
 cela ; & le sieur Claude Saumaise, qui est le plus
 récent Auteur qui ait écrit sur l'usure, le prouve
 en plusieurs endroits de son Livre. Ces défenses dans
 l'état Ecclesiastique & Seculier, nous sont venues
 des énormes usures des Juifs ; & des Chrétiens, qui
 pour les imiter, inventerent diverses palliations,
 afin de n'être pas châtiés si on les trouvoit coupables
 de l'usure, contre le Droit naturel & divin.

P A G E 117.

C'est ce contract dont parle le 202 article de l'Or-
 donnance de Blois, quand elle défend de vendre des
 marchandises à perte de finances, & dont la na-
 ture se connoît mieux par les cas particuliers que
 par les spéculations generales. Un Marchand, par
 exemple vend du drap à vingt-cinq francs l'aulne à
 credit, & terme d'un an ; le même qui achette prie
 le Marchand de reprendre sa marchandise à vingt
 francs l'aulne argent comptant, en sorte toutefois
 que la premiere vente & le premier Contract sub-
 sistent, par lequel celui qui a achetté cette étoffe, est
 obligé de païer le prix convenu, le terme d'un an
 étant expiré. Les Theologiens demandent, si ce con-
 tract est usuraire ou injuste ; & quelques-uns ré-
 pondent, que si la bonne foi s'y rencontre, & que
 le Marchand qui a vendu au plus haut prix sa mar-
 chandise, ne la rachette qu'au plus bas, qui soit
 dans la justice & dans l'équité, il n'y a point de mal
 en ce contract, d'autant plus que dans la vente de

Dispute sur la Morale. toute marchandise , il y a trois prix , le haut , la mediocre & le bas ; & que dans toute cette étendue de prix , on peut acheter ou vendre une même marchandise sans injustice. Ces Theologiens disent de plus , que le Marchand donnant son étoffe à credit pour le terme d'un an , peut prendre l'interêt du prix qu'il est dit recevoir argent comptant propter *lucrum cessans & damnum emergens*. Je croi que cette opinion est tres-probable , si toutes ces circonstances se trouvoient dans ce contract.

P A G E 118.

Or ce qu'ils disent des rentes constituées , je le dis des contractes de société , & des contractes qui achètent une rente pour un temps limité , comme seroit pour un an ou pour deux seulement ; & tout ce qu'ils disent contre ces deux contractes , il le dit contre les rentes constituées ; & quand ils me demandent en quel cas je mettrai le peché d'usure , si je permets à ceux qui prêtent , de tirer l'interêt de l'argent qu'ils prêtent , Je leur réponds , que je ne permets point de tirer profit de l'argent , si non aux cas où nos adversaires permettent de prêter de l'argent , & de faire des constitutions de rente ; mais en toutes ces rencontres , où ils approuvent ces rentes constituées , je dis , qu'on peut se servir des contractes de société & d'achat de rente , pour un ou deux ans , sans aliéner son argent pour toujours.

C E N S U R E.

„ L'Auteur de cette doctrine , nonseulement ,
 „ engage à pratiquer l'usure , mais même la

Dispute
sur la Mo-
rale.

DU DIX-SEPTIÈME SIÈCLE 455

conseille , & suggere plusieurs fraudes pour la “
pallier. C'est dans ce dessein qu'il recommande “
& qu'il approuve les dogmes avancez par des “
Auteurs heretiques , pour défendre l'usure , & “
qu'il tire de mauvaises consequences des prin- “
cipes des Docteurs Catholiques, “

P A G E 127.

Dicastillus enseigne , que la calomnie , lorsqu'on en use contre un calomniateur , quoiqu'elle soit un mensonge , n'est pas neantmoins un peché mortel , ni contre la justice , ni contre la charité.

Même page,

Il tient en effet l'opinion probable que vous blâmez avec des termes si outrageux.

P A G E 128.

Car quoique Dicastillus dise , que s'il impute fausement un crime à ce calomniateur , ce ne sera pas un peché contre la justice , mais un simple mensonge , &c. Cela n'empêche pas qu'ils ne soient d'accord avec Dicastillus , & qu'ils ne tiennent , qu'on peut ôter la reputation d'un calomniateur , sans commettre aucune injustice.

P A G E 129.

Ce que j'ai dit jusqu'ici n'est pas pour autoriser la pratique de la doctrine de Dicastillus : car encore qu'elle soit probable , prise en elle-même , toute-

Dispute
sur la Ma-
rale.

fois parce qu' pour l'ordinaire elle peut être suivie de tres-dangereuses consequences : la plus grande partie des Theologiens enseignent , qu'il n'est pas permis à un particulier de défendre sa reputation en calomniant son ennemi , ou en lui imposant un crime , si ce n'est devant les Juges qui ont l'autorité pour châtier les calomniateurs qui accusent une personne innocente.

C E N S U R E .

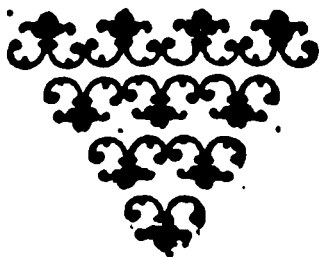
„ Cette proposition est fausse , scandaleuse &
„ dangereuse.

Au reste ce Livre aiant été écrit à l'occasion de Lettres envoiées sous le nom d'un ami inconnu à un Provincial , écrites en François , la même Faculté n'entend pas plus approuver ces Lettres , que plusieurs autres propositions de l'Apologie : au contraire elle se croit obligée par le zele qu'elle a pour le salut des ames & pour l'integrité des
„ mœurs , d'avertir , que cette Apologie & sa
„ lecture induit à excuser les pechez que l'on
„ commet par une ignorance qui n'excuse point
„ de peché , à demeurer avec peché dans plu-
„ sieurs occasions prochaines de pecher , à par-
„ ticiper aux pechez d'autrui , à s'adonner à la
„ crapule , à ne point satisfaire suivant l'esprit
„ & l'intention de l'Eglise , au precepte d'enten-
„ dre la Messe , à retenir frauduleusement &
„ injustement les biens de son prochain , & à
„ commettre plusieurs autres pechez. Pourquoi
„ Elle juge , que la lecture de ce Livre , est dan-
„ gereuse & pernicieuse , & qu'elle doit être dé-

fenduë au peuple Chrétien. “ Fait à Paris dans le College de Sorbonne le 16 de Juillet 1658. Signé Phil. B O U V O T , par ordre des Doien & Maîtres de la sacrée Faculté de Theologie de Paris. Le privilege du Roi pour imprimer cette Censure, fut donné le 21 Octobre à Gaspard Meturas Libraire de Paris , qui la publia dès le lendemain.

*Dispute
sur la Mo-
rale.*

Les Vicaires generaux de l'Archevêché de Paris , auxquels les Curez avoient demandé la condamnation de l'Apologie des Casuistes , dresserent aussi une Censure d'un plus grand nombre de propositions , tirées de ce Livre , qui fut dressée le 23 Août , signée le 30 d'Octobre , & publiée aux Prônes de toutes les Paroisses de Paris , le premier Dimanche de l'Avent. Comme cette Censure entre dans un grand détail , & qu'elle comprend presque toutes les Propositions de Morale relâchée , soutenuës dans le Livre de l'Apologie des Casuistes , quoiqu'elle soit assez longue , il est à propos de la rapporter ici.



*Dispute
sur la Mo-
rale.*

CENSURE D'UN LIVRE
*intitulé : Apologie pour les Casuistes,
&c. imprimée à Paris M D C L V I I.
faite par Messieurs les Vicaires generaux
de Monseigneur l'Eminentissime Cardinal
de Retz Archevêque de Paris.*

JEAN-BARTISTE DE CONTES, Prêtre, Doien de
„ l'Eglise Metropolitaine de Paris, Conseiller
„ ordinaire du Roi en ses Conseils d'Etat & Pri-
„ vé ; & ALEXANDRE DE HODENCQ, aussi Prêtre,
„ Docteur en Theologie, Curé & Archiprêtre
„ de saint Severin, Conseiller du Roi en ses-
„ dits Conseils, Vicaires generaux de Monsei-
„ gneur le Reverendissime & Eminentissime
„ Cardinal de Retz, Archevêque de Paris : A
„ tous ceux qui ces presentes Lettres verront,
„ Salut en Nôtre-Seigneur, C O M M E la volonté
„ de l'homme n'a pas été moins corrompuë par
„ le peché, que son entendement, aussi n'a-t-il
„ pas moins besoin de la Loi de Dieu & de sa
„ grace, pour lui apprendre & l'aider à regler
„ les mœurs & sa conduite, que pour l'instruire
„ de ce qu'il est obligé de croire pour plaire à
„ Dieu & operer son salut, après la perte de son
„ innocence & l'obscurcissement de sa raison :
„ Cette loi est celle que le Prophete Roïal deman-
„ doit à Dieu de lui donner, & en laquelle il
„ promettoit de s'occuper toujourns, & de la gar-
„ der de tout son cœur : loi de verité & de grace
„ qu'il appelle immaculée & toute parfaite, qui
„ convertit les ames, & ramene la créature à

son Créateur. C'est ce témoignage du Seigneur, “
 cette parole fidelle, qui donne la sagesse aux “
 petits & aux humbles ; ce precepte tout lumi- “
 neux, qui éclaire nos yeux obscurcis, & nous “
 conduisant par des voies droites & certaines, “
 nous montre le Roïaume de Dieu, & nous y “
 fait heureusement arriver. Que si quelquefois “
 cette parole divine nous semble obscure, il faut “
 qu'elle soit éclaircie, ou par elle-même, com- “
 me écrite dans les livres sacrez, ou comme “
 venue à nous, par une tradition constante & “
 continuée, sans qu'il soit loisible à un chacun “
 d'en raisonner comme il lui plaît, & d'établir “
 des exceptions à cette regle de nôtre Morale “
 Chrétienne, de laquelle les principes plus as- “
 surez sont l'Ecriture sainte & la Tradition, dont “
 l'Eglise Catholique, Apostolique & Romaine “
 est la seule dépositaire, pour en expliquer la “
 verité à ses enfans, lorsqu'il y arrive quelque “
 doute. C'est ce qui a été bien remarqué dans “
 un Livret intitulé : *Les sentimens des jesuites sur “*
le Livre de l'Apologie des Casuistes, où il est dit “
 n°. 3. *que chacun sçait que cette partie de la Theo- “*
logie, qui regle les actions humaines par un sage “
discernement du vice & de la vertu, a tiré de “
l'Evangile ce qu'elle a de certain & d'indubita- “
ble, & que ses plus constantes maximes ne sont “
autre chose que la Loi de Dieu même, les preceptes “
de l'Eglise, les Decrets des Conciles & les Con- “
stitutions des Papes, qu'elle a réduites sous une ju- “
ste méthode : Ce qui est conforme au sentiment “
 du Pape Silvestre II. lequel dans l'Epitre qu'il “
 écrit à Siguin Archevêque de Sens, * veut que “
 la Loi commune de l'Eglise Catholique, soit “

*Dispute
sur la Mo-
rale.*

* Sit lex com-
 munis Eccle-
 siæ Catholicæ
 Evangelium,
 Apostoli,
 Prophetæ,
 Canones Spi-
 ritu Dei con-
 stituti & co-
 rarius mundi
 reverentiâ
 consecrati, &
 Decreta Sedis
 Apostolicæ ab
 his non dis-
 cordantia.

*Dispute
sur la Mo-
rale.*

„ l'Evangile , les Apôtres , les Prophetes , les
 „ Canons ordonnez par l'Esprit de Dieu , & con-
 „ sacrez par le respect & la veneration de tout le
 „ monde ; & aussi les Decrets du Siege Apostoli-
 „ que , qui n'y sont pas contraires ; & le Pape
 „ Gregoire IX. écrivant aux Docteurs & Ecoliers
 „ de l'Université de Paris , * ordonne particu-
 „ rement à ceux de Theologie , de s'exercer en
 „ la science qu'ils professent , & de ne point
 „ vouloir paroître Philosophes , mais de tra-
 „ vailler pour se rendre de veritables Theolo-
 „ giens , sans parler , comme dit l'Ecriture , en
 „ la langue d'un peuple , & d'un peuple , mê-
 „ lant & confondant la langue sainte avec la
 „ prophane & païenne ; & il ajoute , que dans
 „ les Ecoles ils aient seulement à traiter & dis-
 „ puter des questions , lesquelles puissent être ter-
 „ minées & décidées par les Livres de Theologie ,
 „ c'est-à-dire , l'Ecriture sainte , & par les Trai-
 „ tez des Peres de l'Eglise. Que si on s'arrêtoit à
 „ ces principes & à ces regles , pour la décision
 „ des questions de la Morale Chrétienne , il n'y
 „ auroit pas lieu de trouver à redire , ni de se
 „ plaindre de tant de maximes nouvelles qu'on
 „ pretend n'avoir fondement , que dans la raison
 „ corrompue , & ne tendre qu'au dérèglement

* Magistri verò & Scho-
 lares Theologiæ in Facultate
 quam profitentur, se studeant
 laudabiliter exercere , nec
 Philosophos se ostendant ,
 sed satagent fieri theodocti,
 nec loquantur in lingua po-
 puli & populi linguam He-
 braeam cum Azotica confuq-

uentes , sed de illis tantum
 in Scholis quæstionibus dis-
 putent quæ per Libros Theo-
 logicos & sanctorum Pa-
 trum tractatus valeant ter-
 minari. *In Bulla qua inci-
 pit, Parens Scientiarum Pa-
 risius, &c.*

des mœurs & au relâchement de la discipline “
 de l'Eglise : C'est de ces maximes que nous ont “
 fait plainte plusieurs Curez de cette Ville & “
 Fauxbourgs de Paris , au sujet de la publication “
 d'un Livre intitulé : *Apologie pour les Casuistes,* “
contre les calomnies des jansenistes, &c. composée “
par un Theologien & Professeur en Droit Canon “
& imprimé à Paris 1657 ; pour raison duquel ils “
 nous ont présenté L E U R R E Q U E S T E , con- “
 tenant ; Qu'il y a environ deux ans , que voyant “
 une infinité de Livres de Casuistes répandus “
 dans l'Eglise , contre la verité & pureté de la “
 Morale Chrétienne , le devoir de leurs char- “
 ges les obligea d'avoir recours à nôtre autorité, “
 & de nous presenter requête au mois d'Octo- “
 bre de l'année 1656 , tendant à ce qu'il nous “
 plût proceder à la censure & condamnation des “
 plus pernicieuses propositions de ces Casuistes : “
 ensuite dequoi , & du renvoi par nous ordon- “
 né par ladite requête , les Supplians s'adres- “
 serent à l'Assemblée generale du Clergé de “
 France , qui se tenoit alors , d'autant qu'elle “
 étoit déjà saisie de cette matiere : surquoi l'As- “
 semblée occupée en d'autres affaires , & pres- “
 sentant n'avoir pas assez de temps pour exami- “
 ner les Livres d'où ces propositions étoient ex- “
 traites , ni pour censurer solennellement une “
 si grande quantité de fausses maximes , dont les “
 extraits lui étoient fournis ; & ne voulant pas “
 neantmoins se separer sans apporter quelque “
 remede à un mal si grand & si pressant , ordonna “
 la publication du Livre de saint Charles Bor- “
 romée , qui contient des maximes saintes & “
 évangéliques , toutes contraires à celles dont “

*Dispute
sur la Mo-
rale.*

*Dispute
sur la Mo-
rale.*

» les Supplians poursuivoient la condamnation,
 » avec une Lettre circulaire adressée à tous Nos-
 » seigneurs les Prelats de France, dans laquelle
 » l'Assemblée déclare, *Que le manque de loisir*
 » *pour faire cet examen, est la seule cause qui l'ait*
 » *empêchée de prononcer un jugement solennel, qui*
 » *eût arrêté le cours de cette peste des consciences,*
 » *& qu'ils l'auroient fait volontiers, si les Sup-*
 » *plians s'y fussent plutôt adressés : surquoi ils es-*
 » *peroient, que cela arrêteroit la temerité de ces*
 » *pernicieux Ecrivains ; mais bien loin d'avoir été*
 » *retenus par là, ils se sont aujourd'hui élevez*
 » *avec plus d'insolence que jamais, & viennent*
 » *de produire un Libelle intitulé : Apologie des*
 » *Casnistes, contre les calomnies des Jansenistes ;*
 » dans lequel Libelle ils ne se contentent pas de
 » soutenir toutes les mêmes propositions, dont
 » les Supplians poursuivoient la censure ; mais
 » encore de nouvelles plus étranges & plus im-
 » pies ; en sorte qu'il n'y a plus de crimes qu'ils
 » ne permettent en conscience, simonie, usure,
 » meurtre, vengeance, fraudes, larcins, occa-
 » sions prochaines & inévitables de péché, ca-
 » lomnies, profanation des Sacremens, & une
 » infinité d'autres, dont les Païens même auroient
 » horreur, & que cet Apologiste blasphemateur
 » ose souvent appuier d'exemples & de passages
 » de l'Ecriture sainte mal prise : & d'autant que
 » dans la charge que les Supplians ont dans l'E-
 » glise, & dans l'obligation indispensable où ils
 » sont d'empêcher de tout leur pouvoir toute
 » mauvaise doctrine, non-seulement contre la
 » Foi, mais aussi contre les bonnes mœurs, des-
 » quels deux principes dépend tout le salut des

âmes qui leur sont commises ; & que les Au-
 teurs de cette Apologie tendent visiblement à
 leur ôter toute créance parmi les peuples , & à
 les rendre inutiles dans leurs fonctions , en inci-
 tant les Fideles à les confiderer comme des
 ignorans , des factieux & des heretiques , & à
 les fuir comme des loups & des faux Pasteurs ,
 ainsi qu'ils ont la temerité de dire en propres
 termes , page 176 , de sorte qu'il est impossible
 de s'acquitter de leur devoir , si on ne reprime
 la hardiesse de ces hommes ennemis , qui veu-
 lent semer la zizanie au milieu du bon grain ,
 jeter la division & le schisme entre les peuples
 & leurs Pasteurs. REQUÉROIENT, qu'il nous
 plût proceder à la censure & condamnation du-
 dit Livre , comme contraire aux Loix divines ,
 Canoniques & Civiles , & aux bonnes mœurs ;
 faire défenses à toutes personnes du Diocese &
 Archevêché de Paris , de le vendre , acheter ,
 debiter ni retenir , sous telles peines & censu-
 res Canoniques qu'il nous plairoit ordonner.
 V E U ladite requête signée MESSIER , Curé
 de saint Landry ; D E B R Y , Curé de saint
 Cosme ; P A T U , Curé de saint Martial ; D E
 L E S T O C Q , Curé de saint Laurent ; M A Z U R E ,
 Curé de saint Paul ; R O U S S E , Curé de saint
 Roch ; D E B R E D A , Curé de saint André
 des Arcs ; R O U L L E ' , Curé de saint Barthe-
 lemy ; L E N O I R , Curé de saint Hilaire ;
 G R E N E T , Curé de saint Benoît ; C A R P E N T I E R ,
 Curé de sainte Croix ; Q U I N T A I N E , Curé
 de Chaillot ; M A R T I N E T , Curé de saint
 Symphorien ; G O S S E T , Curé de saint Opor-
 tunc ; M A R L I N , Curé de saint Eustache ;

*Dispute
 sur la Mo-
 rale.*

464 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

*Dispute
sur la Mo-
rale.*

„ MICHARD, Curé de saint Sauveur; BLONDEL,
 „ Curé de saint Hippolite; CORDELLÉ;
 „ Curé de saint Jean l'Evangeliste; FORTIN,
 „ Curé de saint Christophe; GARGAN, Curé
 „ de saint Medard; BEURIER, Curé de saint
 „ Estienne; SOUCHAUD, Curé de Gentilly;
 „ SACHOT, Curé de saint Gervais; JOLY,
 „ Curé de saint Nicolas des Champs: DE LA
 „ BARTHE, Curé de saint Jacques du Haut-
 „ Pas; LE RAGOIS, Curé de saint Sulpice;
 „ DAVOLLE', Curé de saint Pierre aux bœufs;
 „ DE L'ESPY, Curé de saint Leu; ANTHIN,
 „ Curé de la Ville-Levêque; GODFREY,
 „ Curé de sainte Geneviève des Ardens; &
 „ COLOMBET, Curé de saint Germain de
 „ l'Auxerrois. NÔTRE ORDONNANCE
 „ étant au pied de ladite requête, du 12 de Jan-
 „ vier de la presente année, portant, que ledit
 „ Livre seroit examiné par Nous, avec Mes-
 „ sieurs de Gamache, Segulier & Gaudin Cha-
 „ noines de ladite Eglise de Paris; Gauquelin,
 „ Henault, Aleaume, les Peres Riche-cœur Ja-
 „ cobin, & Louvet de l'Ordre de Cisteaux, tous
 „ Docteurs en Theologie de la Faculté de Paris,
 „ lesquels seroient priez de se vouloir trouver
 „ aux Assemblées qui seroient tenues à cet effet,
 „ pour après ledit examen, être ordonné ce que
 „ de raison. Veu aussi ledit Livre intitulé: *Apo-
 „ logie pour les Casuistes, &c.* & après icelui lû
 „ & examiné, tant en particulier, qu'en plu-
 „ sieurs Assemblées desdits sieurs Chanoines &
 „ autres Docteurs de la Faculté de Paris: tout vû
 „ & considéré, NOUS VICAIRES GENERAUX
 „ susdits, de l'avis desdits sieurs Docteurs, avons
 censuré

DU DIX-SEPTIÈME SIÈCLE. 465
censuré & condamné, censurons & condam-
nons la doctrine contenuë audit Livre, & ex-
traite des pages d'icelui, comme il s'ensuit. "

*Dispute
sur la Mon-
rale.*

A P O L. P A G E 23.

IV. OBJECTION. Le Pere Bauny & les
autres Casuistes, & les Theologiens, disent, "
que pour pecher & se rendre coupable devant "
Dieu, il faut sçavoir que la chose qu'on veut "
faire, ne vaut rien, ou au moins en douter, "
craindre & juger que Dieu ne prend pas plaisir à "
l'action, à laquelle on s'occupe, qu'il la dé- "
fend, & nonobstant, la faire, franchir le saut "
& passer outre. "

R E P O N S E. Ceux qui ont écrit contre Jan- "
senius, &c. *Et plus bas.* Je soutiens, que la "
proposition du Pere Bauny est vraie, &c. "

P A G E 26.

La premiere consequence qui suit de cette "
erreur est, qu'un grand nombre de Chrétiens, "
qui pechent par ignorance contre le Decalogue, "
seront damnez, faute d'instruction, &c. "

P A G E 38.

Si les pecheurs paffaits & achevez, dont "
parle le Secretaire, n'ont ni lumiere ni re- "
mords, lorsqu'ils blasphemement & qu'ils se plon- "
gent dans leurs débauches ; s'ils n'ont aucune "
connoissance du mal, je soutiens avec tous les "
Theologiens, qu'ils ne pechent point par les "

Hist. Ec. du 17. Sies. Tome II.

G g

„ actions , qui tiennent plus de la bête que de
„ l'homme.

CENSURE.

*Cette doctrine est fausse , erronée , scandaleuse ,
contraire à la sainte Ecriture , aux Peres de l'E-
glise & à la Theologie , qui reconnoissent des pechez
d'ignorance , & elle fournit des excuses aux pecheurs
à la ruine de leurs ames , & porte à negliger les
instructions necessaires pour leur salut.*

PAGE 46.

„ Dès-là qu'une opinion est probable , elle est si
„ assurée , que l'on ne court point risque de se
„ damner en la suivant. Je dis plus ; à sçavoir,
„ que la seureté ne reçoit point de plus & de
„ moins ; mais est indivisible , lorsqu'il ne s'agit
„ simplement que de l'action morale , qui se fait
„ dans une opinion probable : Ce qui me fait
„ ajouter , qu'une opinion moins probable n'est
„ pas moins assurée , qu'une qui est plus pro-
„ bable.

PAGE 47.

„ On peut s'arrêter à une opinion , quoiqu'elle
„ semble moins probable qu'une autre.

La même.

„ En certains cas , le sentiment d'un seul Au-
„ teur , peut être préféré à l'opinion de plu-
„ sieurs.

C E N S U R E :

*Dispute
sur la Mò-
rale.*

*Cette doctrine ainsi généralement & indéfiniment
conçue, est fautive ; téméraire , dangereuse , introduit
ouvertement la confusion dans la Morale Chrétien-
ne , empêche de chercher & trouver la vérité , &
donne liberté de suivre les inclinations de la nature
corrompue.*

P A G E 48.

Les Casuistes enseignent , qu'en certaines “
rencontres , où la personne ne peut éviter l'oc- “
casion sans un évident peril de sa vie , de son “
honneur ou d'une grande incommodité en ses “
biens , elle peut demeurer dans l'occasion , “
pourvu qu'elle ne la recherche pas directement. “

P A G E 49.

Supposons par exemple , qu'une sœur soit “
dans une occasion involontaire de commettre “
le peché de Thamar avec son frere Ammon , “
qu'une fille soit poursuivie par son propre pere , “
qu'une belle-sœur succombe aux importunités “
d'un beau-frère : si vous renvoiez ces person- “
nes , à qui le mal déplaît , & qui n'ont pas le “
moien d'en sortir , vous leur mettez le desef- “
poir en l'ame , & leur ôtez le courage d'avoir “
recours à Dieu. “

La doctrine des Théologiens a encore plus “
de lieu à l'égard de ceux qui ont contracté “
une forte habitude du vice , par des chûtes réi- “
térées de jurer , de s'enyvrer & de commettre “

*Dispute
sur la Mo-
rale.*

„ beaucoup de pechez en matiere d'impureté : Car
 „ encore que l'habitude qu'ils ont volontaire-
 „ ment contractée par les rechûtes au peché , leur
 „ serve d'occasion prochaine , qui les porte à ju-
 „ rer , à s'enyvrer & à d'autres mauvaises ac-
 „ tions : souvent toutefois on ne peut pas dire,
 „ que cette habitude soit volontaire , puisqu'ils
 „ la detestent & voudroient pouvoir s'en défaire.
 „ Que si en ces circonstances le Confesseur leur
 „ refuse l'absolution , selon la regle des Janse-
 „ nistes , il faudra plusieurs fois qu'il attende jus-
 „ qu'à la fin de la vie à la donner , &c.

La même.

„ Les Theologiens enseignent pareillement ;
 „ que l'on n'est pas obligé de renoncer à une pro-
 „ fession où l'on est en danger d'offenser souvent
 „ Dieu , & même où l'on court risque de se per-
 „ dre , si on ne peut pas facilement s'en défaire.
 „ La Pratique de l'Eglise sert de preuve à ma
 „ proposition : car non seulement l'Eglise souf-
 „ fre , mais elle approuve des Ordres Militaires,
 „ qui font vœu de pauvreté , chasteté & obéis-
 „ sance , encore que les occasions fassent suc-
 „ comber plusieurs de ces Religieux , &c.

PAGE 50.

„ Il faut donc qu'ils confessent , qu'il est permis
 „ de laisser un homme dans une condition où il
 „ peche souvent , pourvû que le peché lui dé-
 „ plaise , & qu'il ne puisse pas sans prejudice se
 „ dégager de cette condition.

C E N S U R E.

Dispute
sur la Mo-
rale.

La doctrine touchant les occasions prochaines & habitudes du péché, dans lesquels l'Auteur dit, qu'on ne doit refuser l'absolution, est fautive, temeraire, scandaleuse & induit au péril évident de pécher; & une partie des exemples desquels il se sert, sont alleguez mal à propos, & les autres sont scandaleux, mal-sonnans, suspects de libertinage, injurieux à Jesus-Christ, à l'Eglise & aux Ordres & Etats qu'elle approuve.

P A G E 53.

XI. OBJECTION. Ces Casuistes exemptent du jeûne, un homme qui se seroit lassé à poursuivre une fille.

R E' P O N S E. Tous ceux qui ont lû la Lettre 5, page 4, ont trouvé ce reproche honteux & injuste, &c.

C E N S U R E.

Cette doctrine qui approuve l'objection, est fautive, temeraire, scandaleuse, offense les oreilles chastes & pieuses, & n'a pour fondement que des actions criminelles.

P A G E 55.

Le precepte de faire l'aumône a été laissé par Jesus-Christ, dans les termes de la Loi naturelle, ainsi qu'il a laissé les autres preceptes du Decalogue.

*Dispute
sur la Mo-
rale.*

C E N S U R E.

*Cette proposition est fausse, contraire à l'Ecris-
ture sainte, à la doctrine des Peres & à l'esprit de
l'Eglise.*

P A G E 56.

» Je viens à votre premier commandement,
» qui oblige à donner de son superflu dans les ne-
» cessitez ordinaires des pauvres, & dis, que si
» vous pretendez obliger les riches sous peine
» de peché mortel ou veniel, au cas qu'ils y con-
» treviennent, votre regle est inutile & morale-
» ment impossible; qu'elle est temeraire & of-
» fense ceux qui gouvernent l'Eglise & l'Etat, &c.

C E N S U R E.

*Cette proposition ainsi conçue, est fausse, scan-
daleuse, contraire à la charité Chrétienne & au
precepte divin de donner l'aumône, & endurecit le
cœur des riches contre les necessitez & miseres des
pauvres.*

P A G E 61.

» Sotus dit, que pour faire la simonie, il faut
» qu'il y ait une vraie vente; c'est-à-dire, que la
» chose spirituelle soit livrée, ainsi que dans le
» contract de vente on livre la marchandise, &
» que l'argent ou autre chose temporelle soit
» donnée comme le prix de cette chose.

Je réponds , que tout homme qui seroit ac-
tuellement dans cette disposition ; je n'ai garde
de jamais vouloir égaler une chose spirituelle à
une temporelle , ni de croire qu'une chose tem-
porelle puisse être le prix d'une spirituelle , ne
commettrait pas simonie contre le droit divin
en donnant quelque chose spirituelle en recon-
noissance d'une temporelle qu'il auroit reçû. Je
dis plus , que la disposition habituelle suffit pour
empêcher qu'on ne tombe dans le peché de si-
monie ; & que s'il se trouve quelqu'un qui n'aie
jamais eu cette disposition habituelle ou actuel-
le , & qu'il donne de l'argent pour une chose
spirituelle , en sorte qu'il égale la valeur de l'une
à l'autre , il commettra le peché de simonie
contre le droit divin , encore qu'il ne pense pas
formellement si la chose spirituelle tient lieu de
marchandise , & l'argent tient lieu de prix.

Le Secrétaire poursuit : Tout Beneficier qui
sera tant soit peu instruit de ces formalitez , &
qui n'aura pas la conscience tout à fait perdue ,
pourra recevoir de l'argent , ou toute autre cho-
se temporelle , pour la resignation d'un Bene-
fice. Je réponds , qu'il ne le peut , parce que
les Loix Canoniques , & même les Civiles , le
défendent en certains cas.

Il faut remarquer , que les Conciles & les Pa-
pes , qui ont défendu de prendre des reconnois-
sances temporelles pour les Benefices , parlent
des recompenses dont les parties sont tombées
d'accord par conventions & pactes obligatoires ,

*Dispute
sur la Mon-
rale.*

„ de sorte que les Canons ne parlent point de cel-
„ les qui sont purement liberales, & dont on
„ n'est point convenu.

P A G E 64.

„ Il n'y a point de simonie, lorsque deux Re-
„ ligieux s'engagent l'un à l'autre en cette sorte ;
„ donnez-moi vôtre voix pour me faire élire Pro-
„ vincial, & je vous donnerai la mienne pour
„ vous faire Prieur.

„ Ce n'est pas simonie de se faire donner un
„ Benefice, promettant de l'argent, quand on
„ n'a pas dessein de paier en effet, en bonne foi,
„ &c.

P A G E 113.

„ L'excommunication portée contre ceux qui
„ commettent simonie, n'étant que contre la
„ vraie simonie, ceux qui ne sont simoniaques
„ que contre les Loix de l'Eglise, n'encourent
„ point l'excommunication, à cause que la simo-
„ nie Ecclesiastique n'est pas à proprement parler
„ simonie.

C E N S U R E.

*Cette doctrine est fausse, erronée, scandaleuse,
ouvre la porte à la simonie, donne moïen de la con-
vrir, & a été condamnée au Concile de Latran
sous Innocent III. ch. 63. Et quant à la conven-
tion des Religieux, elle est pareillement fausse &
contraire au Droit Canon.*

Il n'y pas plus de raison de reprendre les Ca-
sistes qui excusent d'excommunication un Re-
ligieux qui auroit quitté pour peu de temps son
habit , afin de se transporter dans un lieu de
débauche. “

CENSURE.

*Cette doctrine est fausse , scandaleuse , & favo-
rise le vice & la débauche.*

Entre les autres , celui-ci me plaît davan-
tage : Ils disent , qu'un Religieux étant chassé
de la Religion , par une sentence définitive de
ses Juges , la Religion n'est plus obligée de le
recevoir. D'où ils inferent , que le Religieux
n'est pas aussi obligé d'y rentrer , & que par
une suite nécessaire , il n'est pas obligé de se cor-
riger pour y rentrer. “

CENSURE.

*Cette doctrine qui exempt le Religieux de l'obli-
gation de se corriger pour rentrer en la Religion ;
est fausse , scandaleuse , offense les oreilles pieuses ,
& favorise le libertinage & l'impenitence.*

XVII. OBJECTION. Les Casuistes & “

*Dispute
sur la Mo-
rale.*

„ les Jesuites enseignent, que les valets qui se
„ plaignent de leurs gages, peuvent d'eux-mê-
„ mes en quelques rencontres, se garnir les
„ mains d'autant de biens appartenans à leurs
„ maîtres, comme ils s'imaginent être neces-
„ faire pour égaliser lesdits gages à leurs peines.

„ R E P O N S E. Le Pere Jesuite qui a répondu
„ à vos impostures, vous a convaincu de mau-
„ vaise foi sur cette objection, & a prouvé par
„ l'autorité des Peres, qu'il est quelquefois per-
„ mis de se servir de cette compensation secreete.
„ Je dis en second lieu, que les Casuistes ne per-
„ mettent pas la compensation indifferemment
„ en toute sorte de rencontres, mais ils veulent
„ que certaines circonstances interviennent, sans
„ lesquelles ils blâment cette liberté. Ils veulent
„ premierement, que celui qui pretend se re-
„ compenser, soit parfaitement assuré, que la
„ chose qu'il veut prendre lui est dûc. Seconde-
„ ment, il faut qu'il soit hors d'esperance de
„ pouvoir le recouvrer par justice. En troisième
„ lieu, ils souffrent moins la compensation dans
„ les dépôts & dans les choses prêtées, à cause de
„ la bonne foi qui doit accompagner ces deux
„ sortes de contrats. Or les serviteurs & hom-
„ mes d'affaires doivent avoir autant ou plus de
„ bonne foi, que le depositaire ou le commoda-
„ taire : *Surquoi voyez Lessius, lib. 2. de Just. &*
„ *jure. cap. 27. du b. 4. num. 16.* Quatrièmement,
„ ils se servent de cette opinion, pour sçavoir,
„ si on peut donner l'absolution, sans restituer à
„ celui qui a fait la compensation, mais non pas
„ pour la conseiller avant qu'elle soit faite. Tou-
„ tes ces circonstances étant bien gardées, il n'y

Ambr. lib.
de Tobia, cap.
11. Aug. Ep.
64. ad Mace-
donium.

rien de si noir en cette compensation, rien “ *Dispute*
qui doive scandaliser les bons Maîtres, rien qui “ *sur la Mo-*
ne soit conforme aux sentimens des Peres de “ *rale.*
l'Eglise, entr'autres de saint Ambroise & de “
saint Augustin, &c. “

C E N S U R E,

Cette doctrine, nonobstant toutes les circon-
stances ci-dessus rapportées, en ce qu'elle approuve l'ob-
jection, est fausse, contraire au precepte divin,
pernicieuse, ouvre la porte aux vels domestiques,
& pour la soutenir, l'Auteur impose à saint Am-
broise & à saint Augustin, & même ce dernier y est
contraire,

P A G E 8;.

Quant à ce qu'il dit, que l'Eglise n'approuve “
point ces souhaits, qui tendent à la mort ou au “
mal du prochain; qu'elle a horreur de ces re- “
jouïssances meurtrieres, & qu'elle ne prie point “
Dieu pour impetrer de lui, qu'il envoie du “
mal à ceux qui nous en desirent: Il se départ “
de la regle qu'il nous a donnée, de suivre la “
sainte Ecriture, & de la prendre pour modèle “
de nos actions. L'Ecriture sainte est remplie “
de semblables souhaits: les Pseaumes de David “
nous invitent à de pareilles jouïssances, &c. “

C E N S U R E,

Cette doctrine est fausse, scandaleuse, injurieuse
à l'Ecriture sainte, de laquelle l'Auteur abuse,
ainsi que de l'autorité de saint Gregoire par lui
mal allegué, & favorise la vengeance,

„ Bonacina, *sur le premier Commandement*, disp.
 „ 3. *quest.* 4. *num.* 7. a-t-il tort d'exempter une
 „ mere de peché, qui souhaite la mort à ses filles
 „ qu'elle ne peut marier.

C E N S U R E.

*Cette doctrine est fausse, temeraire, scandaleuse
 & contraire à l'obligation de la charité des parens
 envers leurs enfans.*

„ Que si on parle de l'actuelle violence qu'on
 „ fait ou qu'on veut faire pour ravir les biens,
 „ l'honneur ou la reputation, le Pere Jesuite
 „ vous a prouvé, que les Loix Civiles Canoni-
 „ ques permettent de tuer l'agresseur, lorsqu'on
 „ ne peut autrement conserver son bien, quoi-
 „ que la personne qui tue, ne soit pas en danger
 „ de sa vie.

„ Que si vous n'avez point de textes de la sainte
 „ Ecriture, si vous ne justifiez pas mieux que
 „ vous avez fait jusqu'à present, que c'est par
 „ une expresse permission de Dieu, que les Sou-
 „ verains ôtent la vie aux méchans; si c'est la
 „ seule lumiere de la raison qui a conduit les
 „ grandes Monarchies, qui ont gouverné tout le

monde, dans la punition des malfaiteurs : “ *Dispute*
 souffrez que nous nous servions de la même “ *sur la Mo-*
 raison naturelle, pour juger, si une personne “ *rale.*
 particuliere peut tuer celui qui l’attaque, non “
 seulement en sa vie, mais encore en son hon- “
 neur & en ses biens. “

Faites-nous voir que Dieu veut qu’on épar- “
 gne la vie des voleurs & des insolens, qui ou- “
 tragent indignement un homme d’honneur ; “
 faites-nous voir, que cette défense de tuer “
 n’est pas un precepte qui est né avec nous, & “
 que nous ne devons pas nous conduire par la “
 lumiere naturelle, pour discerner quand il est “
 permis ou quand il est défendu de tuer son “
 prochain. Il faut un texte exprès pour cela. “
 Celui dont vous vous êtes servi, ne défend “
 autre chose, sinon de ne pas tuer sans cause “
 legitime. “

P A G E 91.

Plusieurs de ces Theologiens jugent autre- “
 ment de l’honneur que du bien : car ils croient “
 qu’on peut tuer un homme qui s’enfuit après “
 avoir donné un soufflet ou un coup de bâton, “
 parce que, selon leur sentiment, l’honneur ne se “
 peut recouvrer que par cette voie. “

P A G E 92.

En toute cette doctrine qui regarde l’homi- “
 cide, un homme de bon sens jugera, qu’il n’y “
 a rien qui choque la raison, &c. “

„ N'investivez donc plus avec tant de chaleur
„ contre quelques Theologiens qui excusent le
„ duël en certain cas : Car ils considerent pour
„ lors le duël en lui-même , sans avoir égard à
„ l'Etat & aux défenses des Princes :

C E N S U R E :

*Cette doctrine est fausse , erronnée , scandaleuse ;
pernicieuse , contraire à la Loi de Dieu , porte à
la vengeance & cruauté , & l'Auteur excuse quel-
ques Theologiens qui approuvent le duël considéré
en soi-même , quoiqu'après il les condamne.*

„ XXII. OBJECTION. Les Casuistes sou-
„ tiennent , que les Juges peuvent recevoir des
„ presens , à moins qu'il y eût quelque Loi parti-
„ culiere qui leur défendît , lorsque les parties
„ les leur donnent , ou par amitié , ou par recon-
„ noissance de la justice qu'ils ont renduë , pour
„ les porter à la rendre à l'avenir ; ou pour les
„ obliger à prendre un soin particulier de leurs
„ affaires , ou pour les engager à les expedier plus
„ promptement , ou pour les preferer à plusieurs.
„ R E'P O N S E. C'est l'opinion de saint Augu-
„ stin dans l'Epitre 54. *ad Macedonium* , &c.

„ XXIX. OBJECTION. Les Casuistes

enseignent, qu'un Juge est bien obligé de ren-
dre ce qu'il a reçu pour faire justice, si ce n'est
que l'on le lui eût donné libéralement; marque
qu'il n'est jamais obligé à rendre ce qu'il a reçu
d'un homme, en faveur duquel il a rendu un
Arrêt injuste.

*Dispute
sur la Mo-
rale.*

RÉPONSE. Que cette continuation d'im-
postures, est ennuyeuse, &c. *Et plus bas :*
Quoique le juge ne soit pas obligé à rendre ce
qu'il a reçu de l'une des parties, pour donner
une sentence injuste en sa faveur. Lessius a de
bonnes raisons contre Caietan, que vous deviez
refuter, si vous prétendez que ce Juge soit obli-
gé à restituer ce qu'il a reçu de la partie qui a
profité de son injustice.

CENSURE.

*Cette doctrine est fausse, scandaleuse, tendant à
renverser la justice, ouvre la porte à la corruption
& est contraire à saint Augustin, que l'Auteur a
mal entendu.*

PAGE 100.

Ces contestations toutefois n'ont pas empêché
que les Constitutions des Papes, & les Ordon-
nances de nos Rois, n'aient déclaré, que les
rentes constituées sont justes & legitimes : ce
qui me donne sujet de croire, qu'il pourra bien
en arriver autant à l'égard des obligations que
l'on condamne maintenant avec plus d'animo-
sité que de raison.

„ J'entreprends donc de prouver deux choses.
„ La premiere, qu'un Theologien qui ne s'arrê-
„ tera qu'aux raisons de la Theologie, peut con-
„ seiller à un qui a de l'argent, d'en tirer un
„ honnête profit. La seconde, que les Ordonnan-
„ ces du Roi ne défendent pas absolument les
„ profits qui sont fondez sur des titres équitables.
„ Je ne pretends pas toutefois sortir des bornes
„ d'un petit extrait que j'ai tiré des Theologiens
„ qui ont écrit de cette matiere, des Canonistes
„ & Docteurs en droit Civil, qui ont composé
„ sur le même sujet ; comme sont du Moulin,
„ d'Argentray, Loüet, & entre les derniers, le
„ sieur Claude Saumaïse.

La même.

„ Or j'estime, que de divers titres, &c. deux
„ suffissent pour tous les gens qui prêtent ; à sça-
„ voir, le contract de société, lorsqu'on prête à
„ ceux qui font quelque negoce, & celui en ver-
„ tu duquel on achette une rente pour un an ou
„ pour deux, sur quelque heritage de celui qui
„ emprunte.

P A G E 188.

„ Je ne m'arrêterai pas à prouver, que ces
„ deux sortes de contracts suffissent pour accom-
„ moder ceux qui prêtent, parce que la chose
„ me semble claire. *Et plus bas* : Mais je m'é-
„ tendrai un peu plus, pour prouver l'équité de
ces

ces deux contrats, & commencerai par celui “
 de société. Cette sorte de contrat est si confor- “
 me à la lumière naturelle, que depuis que par “
 le droit des gens, le partage des biens a été fait, “
 les mariages ont semblé être défectueux, quand “
 la société des biens ne s’y est pas rencontrée: per- “
 sonne n’a trouvé à redire, que les maris & les “
 femmes fissent cette société, pourquoi donc les “
 Casuistes blâmeroient-ils ceux qui ont de l’ar- “
 gent, quand ils veulent le faire profiter par de “
 semblables contrats? Personne n’a blâmé cette “
 société de Marchand à Marchand, tous les jours “
 elle se pratique: on la souffre même entre les “
 joueurs de cartes, pourquoi ne sera-t-elle mau- “
 vaise qu’à l’égard de ceux qui prêtent leur argent “
 pour en accommoder les particuliers, & con- “
 server le commerce de la République. “

*Dispute
sur la Mo-
rale.*

PAGE 109.

Nos adversaires font ici une seconde démar- “
 che, & confessent, que ces deux derniers con- “
 trats sont équitables, pourvu qu’ils se fassent “
 après que le premier contrat de société a été “
 passé; mais ils n’avoient pas, que ces trois con- “
 trats se puissent faire à la fois, de sorte que ce- “
 lui qui prête son argent, puisse dire au Mar- “
 chand qui l’emprunte, je veux prendre part au “
 profit que vous ferez en trafiquant; & parce “
 que je ne suis pas versé aux affaires, je vous “
 quitte tout le profit que vous tirerez de mon “
 argent, pourvu que vous me fassiez monter “
 ma part au denier dix-huit. La difficulté ne “
 consiste donc plus qu’à prouver, qu’on peut “

*Dispute
sur la Mo-
rale.*

» par un seul contract , convenir d'un profit re-
» glé , ainsi qu'on l'eût pu par les trois que nos
» adversaires reconnoissent pour legitimes.

P A G E 110.

» Pour derniere instance , nos adversaires di-
» sent , que ce contract de société pallie les usu-
» res , & qu'il ne faut pas les souffrir ; mais s'ils
» entendoient bien ce que c'est que de pallier
» l'usure , ils n'avanceroient pas cette objection ;
» car on ne pallie point l'usure , quand on fait
» un vrai contract & legitime , en vertu duquel
» on profite autant que fait l'usurier par son con-
» tract usuraire.

» L'équité du second contract , dans lequel ce-
» lui qui compte son argent , achete une rente
» pour un an ou pour deux , est aussi aisée à prou-
» ver.

P A G E 111.

» Reste à voir , s'il est expedient de conseiller
» ces deux sortes de contracts. Je trouve plu-
» sieurs Theologiens qui tiennent pour l'affirma-
» tive : suppose que ceux qui ont de l'argent ,
» soient déterminez à n'en point accommoder
» gratuitement ceux qui en ont besoin , & qu'ils
» ne veüillent point l'emploier en rentes consti-
» tuées , pour des raisons qu'ils alleguent. Com-
» me parce qu'ils ont des enfans à marier , ou
» bien ils veulent acheter une terre , ou ils atten-
» dent le temps propre pour traiter d'un office ,
» & cependant ils ne veulent pas aliener leur ar-
» gent par des rentes constituées , ou bien parce

DU DIX-SEPTIÈME SIÈCLE. 483
qu'ils craignent de perdre leur bien par de sem-
blables constitutions: «

*Dispute
sur la Mor-
tale.*

P A G E 111.

Par ces raisons & autres, qui me tiennent «
presque lieu de démonstrations morales, je «
crois qu'il seroit expedient de conseiller l'usage «
de semblables contrats. Il n'y a que les Ordon- «
nances du Roi qui me fassent de la peine, parce «
qu'elles défendent ces profits & intérêts qui se «
tirent de l'argent; & c'est l'unique cause pour «
laquelle les plus sçavans Avocats du Roiaume, «
& d'autres gens de robbe avec qui j'ai conféré «
de cette matiere, ne peuvent goûter ces inte- «
rêts, parce que l'Ordonnance les défend; & «
ils avoient, que sans cette défense, on pour- «
roit les recevoir sans offenser Dieu. «

P A G E 115 & 116.

Car je conclus de ces exemples, que les prêts «
qui se font dans l'équité, & conformément aux «
titres que j'ai expliquez, ne sont pas contre le «
droit naturel, & ne sont pas infectez du vice «
d'usure ou d'injustice, puisque le Magistrat les «
accorde si facilement. Je conclus, que les Or- «
donnances ne les défendent pas absolument, «
mais elles veulent, qu'on s'adresse au Juge, «
afin qu'il examine, s'il n'y a point de ces usu- «
res énormes, qui sont contre le droit naturel «
& divin. Comme on trouve encore à Paris & «
aux autres Villes de France, des gens qui prê- «
tent sur gages, à deux ou trois sols chaque «

H h ij

*Dispute
sur la Mo-
rale.*

» mois pour écu. Les Ordonnances veulent que
 » le Juge ait l'œil sur les intérêts pour les régler,
 » conformément aux intentions du Prince, afin
 » que le débiteur ne paie pas plus que ce que la Loi
 » a établi. J'appuie ces conclusions de conjectu-
 » res fort probables, parce que nous ne trouvons
 » pas qu'en France ces sortes de profits aient été
 » défendus avant Philippe le Bel; & dans l'Eglise
 » nous n'avons point de Canons qui les défendent
 » aux personnes Laïques avant le Pape Alexan-
 » dre III. qui vivoit environ cent cinquante ans
 » avant Philippe le Bel.

P A G E 117 & 118.

» Disons un mot du contract *Mohatra*, que le
 » Secrétaire eut pû expliquer en termes plus Fran-
 » çois, si son esprit folâtre n'eut crû que ce mot
 » est propre à faire rire les gens qui lui ressem-
 » blent. C'est ce contract dont parle le 202^e article
 » de l'Ordonnance de Blois, quand elle défend
 » de vendre des marchandises à perte de finances,
 » & dont la nature se connoît mieux par les cas
 » particuliers, que par les spéculations generales.
 » Un Marchand par exemple, vend du drap vingt-
 » cinq francs l'aune à credit & terme d'un an. Le
 » même qui achette, prie le Marchand de repren-
 » dre sa marchandise à vingt francs l'aune, argent
 » comptant; en sorte toutefois que la premiere
 » vente & le premier contract subsiste, par lequel
 » celui qui achette cette étoffe, est obligé de
 » payer le prix convenu, le terme d'un an expiré.
 » Les Theologiens demandent, si ce contract est
 » usuraire ou injuste: & quelques-uns répondent,
 » que si la bonne foi s'y rencontre, & que le

Marchand qui a vendu au plus haut prix sa « *Dispute*
 marchandise , ne la rachette au plus bas , qui « *sur la Mo-*
 soit dans la justice & dans l'équité ; il n'y a « *rale.*
 point de mal en ce contract , d'autant que dans «
 la vente de toute marchandise , il y a trois prix , «
 le haut , le mediocre & le bas ; & que dans «
 toute cette étendue de prix , on peut acheter «
 ou vendre une même marchandise , sans injustice. «
 Ces Theologiens disent de plus , que le Mar- «
 chand donnant son étoffe à credit pour le terme «
 d'un an , peut prendre l'interêt du prix qu'il eut «
 dû recevoir , argent comptant , *propter lucrum* «
cessans & damnum emergens. Je croi que cette «
 opinion est tres-probable , si toutes ces circon- «
 stances se trouvoient dans ce contract ; mais «
 parce que souvent il peut servir de couverture «
 à l'usure , & d'occasion de débauche aux enfans «
 de famille , qui par cet achat d'étoffes , trou- «
 veront de l'argent pour fournir à leurs folles «
 dépenses ; les Ordonnances ont grande raison «
 de le défendre , & je croi que le Marchand pe- «
 che pour l'ordinaire , quand il se sert de ce con- «
 tract , parce que ceux à qui il baille cet argent «
 l'emploient en de mauvais usages. »

C E N S U R E.

*Cette doctrine contenue en l'extrait de la page 100
 touchant les obligations , est fausse , scandaleuse &
 notoirement usuraire , & dans le surplus de l'ex-
 trait ci-dessus , elle induit à usure , la conseille &
 suggere divers moïens de la pallier.*

XXVIII. OBJECTION. Les Casuistes «
 enseignent , que l'on n'est pas obligé en con- «
 science de rendre les biens qu'un débiteur nous «

*Dispute
sur la Me-
rale.*

» auroit donnez , pour en frustrer ses créanciers,
» R E' P O N S E. Cela est vrai , pourvû que ce-
» lui qui reçoit , ne sollicite point , & ne con-
» seille ni directement ni indirectement cette do-
» nation.

C E N S U R E.

*Cette doctrine en tant qu'elle suppose , que celui
qui reçoit lesdits biens , a connoissance qu'ils lui
sont donnez pour en frustrer les créanciers , est fautive,
temeraire , autorise la mauvaise foi & la fraude.*

P A G E 127 & 128,

» X I. O B J E C T I O N. Les Jesuites enseignent
» dans leurs Theses , soutenues à Louvain , que
» ce n'est qu'un peché veniel de calomnier &
» d'imposer de faux crimes , pour ruiner de créan-
» ce ceux qui parlent mal de nous. Et le Pere
» Dicastillus enseigne , que la calomnie , lors-
» qu'on en use contre un calomniateur , quoi-
» qu'elle soit un mensonge , n'est pas neantmoins
» un peché mortel , ni contre la justice , ni contre
» la charité,

» R E' P O N S E. Je m'étois bien appercû , &c.
» *Et plus bas* Dicastillus tient en effet l'opinion
» probable que vous biâmez avec des termes si
» outrageux ; mais il suppose deux choses. La
» premiere , que celui qui court risque de son
» honneur , ne le puisse conserver en implorant
» la protection du Prince & de ses Loix : car si
» cette personne a d'autres voies en main , il doit
» s'en servir , sans diffamer son ennemi en décou-
» vrant ses crimes. La seconde chose qu'il sup-
» pose est , que celui qui veut conserver sa repu-

tation, puisse effectivement la conserver en «
 décriant son ennemi : Car si la diffamation qu'il «
 fait de son calomniateur , lui étoit inutile , pour «
 conserver la renommée qu'on lui ravit injuste- «
 ment , cette détraction ne pourroit plus tenir «
 lieu de juste défense ; mais elle seroit une vraie «
 vengeance , qui ne peut être sans péché. Ces «
 choses ainsi supposées , tout homme de bon sens «
 trouvera , que Dicastillus est bien plus doux & «
 plus humain envers les calomniateurs & ceux «
 qui perdent injustement la renommée de leur «
 prochain , que beaucoup d'excellens Theolo- «
 giens , qui dans les circonstances où Dicastillus «
 permet de médire & de détracter , disent qu'on «
 peut le tuer. »

*Dispute
 sur la Mo-
 rale.*

P A G E 129.

Ce que j'ai dit jusqu'ici , n'est pas pour auto- «
 riser la pratique de la doctrine de Dicastillus : «
 car encore qu'elle soit probable , prise en elle- «
 même , toutefois parce que pour l'ordinaire «
 elle peut être suivie de tres-dangereuses conse- «
 quences , la plus grande partie des Theologiens «
 enseignent , qu'il n'est pas permis à un parti- «
 culier de défendre sa reputation , en calomniant «
 son ennemi , ou en lui imposant un crime ; si ce «
 n'est devant les Juges qui ont l'autorité pour «
 châtier les calomniateurs qui accusent une per- «
 sonne innocente. »

C E N S U R E.

Cette doctrine est fausse , temeraire , scandaleuse.
 H h iiij

Dispute n'a aucune apparence de probabilité , induit à la calomnie , est opposée au precepte de Dieu & aux maximes du Christianisme , & l'Auteur sous le nom d'excellens Theologiens , enseigne , qu'on peut tuer pour se défendre de la calomnie.

P A G E 136.

» Je dirai que plusieurs bons Theologiens en-
 » seignent , qu'il n'y a pas plus de mal à recher-
 » cher sans nécessité le plaisir du goût , qu'à pro-
 » curer la satisfaction de la vûë , de l'ouïe & de
 » l'odorat ; & plusieurs , tant Philosophes que
 » Theologiens , tiennent , que ces contentemens
 » des sens sont indifferens , & qu'ils ne sont ni
 » bons ni mauvais.

» Pour ce qui est de se gorger sans nécessité ,
 » jusqu'à vomir , ce que vous condamnez de peché
 » mortel , je ne sçai si c'est par complaisance que
 » vous avez pour les Dames , que vous vous
 » portez à cette rigueur.

» Si la complaisance que vous avez pour le
 » sexe , vous a fait condamner de peché mortel ,
 » qui se gorge ainsi , il vaudroit mieux le fortifier
 » par des paroles de l'Evangile en saint Matthieu
 » chapitre 15 , & faire entendre à ces ames deli-
 » cates , que toutes les choses qui sont indecentes
 » à nôtre égard , ne font pas soulever le cœur à
 » Dieu.

C E N S U R E.

*Cette doctrine est fausse , scandalense , perniciense ,
 ressent l'Epicurisme , & induit à l'intemperance , &
 l'Auteur abuse du passage de saint Mathieu ,*

XXXIX. OBJECTION. Les Casuistes «
enseignent, que les filles ont tellement le pou-
voir de disposer de leur virginité contre le gré «
de leurs parens, que ceux qui abusent d'elles, «
ne pêchent point contre la justice, si elles y «
consentent. »

RÉPONSE. Bauny a déjà répliqué à cette «
objection, & cite pour son opinion, qui est «
véritable & commune, &c. »

Que le rapt n'est pas une circonstance, qu'on «
soit tenu de découvrir (*en Confession*) quand la «
fille a consenti, pourvu que le mal se soit passé «
chez les parens ou chez le tuteur de la fille ; «
parce que la fille est maîtresse de son corps, «
ainsi que j'ai dit dans l'objection. »

CENSURE.

*Cette doctrine est fautive, scandaleuse, pernicieuse,
injurieuse aux parens & aux filles, qu'elle porte
à se laisser séduire.*

Qu'une fille étant tombée en fornication, «
n'est pas obligée d'expliquer à son Confesseur, «
si par cette action elle a perdu sa virginité. »

*Dispute
sur la Mo-
rale.*

490 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

CENSURE.

Cette doctrine généralement prise , est fausse , dangereuse , pernicieuse & contraire à la vérité requise en la Confession des pechez.

P A G E 147.

» Qu'une fille ou une femme qui a de la beauté
» naturelle, ou qui se pare honêtement, peut
» aller à l'Eglise, au marché, se tenir à la porte
» & converser parmi le monde, sans offenser
» Dieu : quoiqu'elle sçache que quelqu'un doit
» prendre occasion de sa beauté, d'offenser Dieu
» mortellement.

CENSURE.

Cette doctrine est dangereuse, scandaleuse, blesse la charité du prochain & offense la modestie des femmes Chrétiennes.

P A G E S 151 & 152.

» XLII. OBJECTION. Une femme peut
» prendre de l'argent à son mari en plusieurs oc-
» casions, comme pour jouer, pour avoir des
» habits, & pour les autres choses qui lui sont
» nécessaires.

» R'ÉPONSE. Le Pere Bauny a déjà satisfait
» à votre objection, page 6 de son écrit, & plus
» bas ; Mais il faut ajouter cette explication, que
» la femme doit être de telle condition, que le
» jeu honnête puisse être mis au rang des alimens
» & de l'entretien.

C E N S U R E.

*Dispute
sur la Mo-
rale.*

Cette doctrine entant qu'elle approuve, qu'une femme peut prendre de l'argent à son mari pour joier, est temeraire, scandaleuse, éloignée des sentimens d'une femme honnête & Chrétienne, ouvre la porte à une licence perniciense, & trouble le repos des familles.

P A G E 153.

Les Casuistes enseignent, que celui qui ne « fait pas une action extérieure, incompatible « avec le respect extérieur qu'on doit au sacrifice « de la Messe, satisfait au commandement qu'il « a de l'entendre. Si quelqu'un par exemple con- « sideroit avec attention les ornemens de l'Autel : « il est vrai, que s'il consideroit une femme avec « de mauvais desirs, il commettrait un plus grand « péché, que si demeurant en sa maison sans « entendre la Messe, il gardoit la chasteté & « s'abstenoit de ces pensées sales ; Mais entendant « la Messe avec un respect extérieur, accompa- « gné de ces mauvais desirs, les Theologiens qui « croient que l'Eglise ne condamne autre chose « que cette contenance extérieure, tiennent aussi « que celui-ci satisfera au Commandement de l'en- « tendre, »

C E N S U R E.

Cette doctrine est scandaleuse, irréligieuse & contraire à l'intention de l'Eglise.

» Medina & plusieurs autres enseignent, qu'on
» satisfait au precepte, en entendant la moitié
» de la Messe d'un Prêtre, & la moitié d'un au-
» tre. Quelques-uns inferent de la dernière pro-
» position, que l'on pourroit entendre deux moi-
» tiés de deux Messes en même-temps.

» Escobar encherit & feint un cas, auquel on
» puisse trouver quatre Messes, si bien ajustées,
» qu'entendant les quatre parties de ces Messes,
» on puisse entendre une Messe entière, & il tient
» qu'on pourroit y satisfaire.

C E N S U R E.

*Cette doctrine est fausse, ridicule & illusoire au
Commandement de l'Eglise.*

» Les Casuistes disent, que si les chûtes conti-
» nuient long-temps, le penitent pourroit avoir
» deux Confesseurs, à l'un desquels, qui ne con-
» noîtroit pas le penitent, il déclareroit les fautes
» extraordinaires, & à l'autre, auprès duquel il
» desire de conserver sa reputation, il confesseroit
» les fautes communes.

C E N S U R E.

*Cette doctrine est dangereuse, contraire à l'esprit
de l'Eglise & du Concile de Trente, favorise les*

DU DIX-SEPTIÈME SIÈCLE. 493
*chûtes frequentes , & porte le Penitent à se flatter
en ses pechez.*

*Dispute
sur la Mo-
rale.*

P A G E S 156 & 157.

Il y a aussi de bons Auteurs rapportez par «
Diana, par. 3. traité 4. resol. 62 & 86. qui tien- «
nent, que le Penitent peut declarer dans une «
Confession generale, les pechez qu'il auroit «
commis depuis sa Confession particuliere, dont «
il n'auroit point reçu l'absolution, parce qu'il «
n'est pas necessaire, &c. »

C E N S U R E.

*Cette doctrine, suivant les motifs & raisons ex-
primées par l'Auteur, est fausse & contraire à la
sincerité, simplicité & humilité que requiert la Con-
fession.*

P A G E 157.

Je crois que le Confesseur peut interroger le «
Penitent sur l'habitude, jusqu'à ce qu'il témoi- «
gne de la repugnance à répondre; mais après «
il ne faut pas le presser: beaucoup moins refuser «
l'absolution. »

C E N S U R E.

*Cette doctrine est fausse, contraire à la sincerité
requisse en la Confession, opposée à la fin du Sacre-
ment de Penitence, & au pouvoir legitime du Con-
fesseur.*

» Le Prêtre doit donc absoudre le Penitent ;
 » quoiqu'il suppose qu'il retournera à son péché.
 » Les Theologiens vont plus avant , & disent ,
 » que quand même le Penitent jugeroit qu'il est
 » pour retomber bien-tôt en sa faute , il est toute-
 » fois en état de recevoir l'absolution , pourvu
 » que le péché lui déplaît au temps de la Con-
 » fession.

C E N S U R E.

*Cette doctrine est temeraire , perilleuse en prati-
 que , scandaleuse , tendante au relâchement du Sa-
 crement de Penitence , entretient les pecheurs dans
 leurs fautes , les porte à des rechutes ordinaires , &
 expose les Confesseurs à abuser de l'absolution.*

» Il est encore vrai que quelques Casuistes &
 » Jesuites ont enseigné , que la crainte des châ-
 » timens temporels , dont Dieu nous menace si
 » souvent dans le Nouveau Testament , suffit
 » pour recevoir l'absolution , quand le pecheur
 » est résolu de se corriger de ses crimes ; & vous
 » auriez bien de la peine à montrer pourquoi la
 » crainte des peines de l'enfer dont Dieu menace ,
 » suffit pour le Sacrement , & la crainte des pe-
 » ntes , des guerres & pertes de biens dont Dieu
 » nous menace , pour châtier les pechez , n'est
 » pas suffisante.

C E N S U R E.

*Disputé
sur la Mo-
rale.*

Cette doctrine, en ce qu'elle insinué, que la seule crainte des pestes, des guerres, pertes de biens & autres peines temporelles, est suffisante pour recevoir l'absolution, est fausse, temeraire, erronée, & expose les Fideles à la nullité & profanation du Sacrement de Penitence.

P A G E 165.

Mais s'ils n'ont que les erreurs de Saint-Cyran & de Jansenius à nous debiter, qui tiennent pour maxime, que les Chrétiens doivent en toutes leurs actions aimer Dieu, & qu'il n'y a point d'action vertueuse, si elle n'est commandée par la charité, nous n'approuvons point ces erreurs.

C E N S U R E.

Cette doctrine (en tant qu'elle condamne d'erreur l'opinion qui soutient, que les Chrétiens doivent en toutes leurs actions aimer Dieu, & qu'il n'y a point d'action vertueuse, si elle n'est commandée par la charité) est temeraire & injurieuse à plusieurs Peres de l'Eglise.

Tout ce que dessus ainsi censuré & condamné, sans approbation de plusieurs autres propositions & discours contenus audit Livre, lequel N O U S O R D O N N O N S être supprimé: faisant tres-expresses inhibitions & défenses à toutes personnes de

Dispute sur la Morale. cette Ville & Diocese de Paris , de le lire , garder , imprimer , vendre & debiter , sous les peines de droit : Et sera nôtre presente Censure , publiée par tout où besoin sera , en la maniere accoûtumée. Fait à Paris , le vingt-troisième jour d' Août , mil six cens cinquante-huit. Ainsi signé, D E C O N T E S ,

DE HODENCQ, DE GAMACHE, SEGUIER, GAUDIN, GAUQUELIN, J. HENAUT, ALBAUME, F. RICHECOEUR, & F. LOUVET.

Pendant que les Curez de Paris travailloient à faire condamner par la Faculté de Theologie de Paris , & par les grands Vicaires de l'Archevêché , l'Apologie des Casuistes , les Curez des autres Dioceses en demandoient aussi la condamnation à leurs Evêques. Ceux de Roüen , d'Amiens , de Beauvais , de Sens , d'Evreux & de Lisieux s'y emploierent fortement , & les Evêques de France se porterent d'un consentement unanime , à condamner cet Ouvrage & les propositions de la Morale relâchée. On vit paroître en peu de temps un grand nombre d'Ordonnances des Evêques dans la plûpart des Dioceses de France. L'Evêque de Lisieux (Leonor de Matignon) fut un des premiers qui censura le Livre de l'Apologie des Casuistes , par son Ordonnance du 10 de Mars 1659. Le même jour il donna une autre Ordonnance , par laquelle , pour entretenir la paix dans son Diocese , » aiant appris , » qu'encore que les Constitutions d'Innocent X. » d'Alexandre VII. qui condamnent les cinq Propositions , aient été publiées suivant ses Ordonnances , dans toutes les Paroisses de son Diocese , & que, graces à Dieu, elles y aient été reçues

avec

avec toute la soumission & l'obéissance qu'il «
pouvoit attendre du devoir de ses Diocésains, «
& de leur respect envers le saint Siege, en sorte «
qu'il n'en connoît aucun qui n'ait la doctrine «
condamnée en abomination ; neantmoins il se «
trouve en plusieurs lieux des personnes, qui par «
malice ou par un zele indiscret, & qui a plus «
de feu que de lumiere, plus d'impetuosité que «
de raison, taxent d'heresie & qualifient du nom «
de Jansenistes ou de Semi-Pelagiens, ceux qui «
n'épousent pas aveuglement les sentimens dont «
ils sont prevenus. En enjoignant une exactitude «
parfaite dans l'execution des Constitutions d'In- «
nocent X. & d'Alexandre V I I. il ordonne & «
entend, que s'il se trouvoit (ce qu'il ne peut «
pas penser) quelques personnes assez refractai- «
res à l'autorité du saint Siege, pour oser en sou- «
tenir la doctrine en tout ou partie, il soit pro- «
cedé contr'eux selon la rigueur de droit, défen- «
dant en même-temps tres-expressement & sous «
peine d'excommunication, à tous ses Dioce- «
sains, de se qualifier des noms de Jansenistes, «
Pelagiens ou Semi-Pelagiens, ou autres sembla- «
bles qui ressentent le schisme ou le parti, ni de «
se condamner ou diffamer les uns les autres, «
par des paroles ou des soupçons inconsiderés : «
il recommande aux Fideles de son Diocese, de «
respecter ceux que Dieu a commis à la con- «
duite de leurs ames, & de recevoir leurs instru- «
ctions salutaires, sans se laisser facilement sur- «
prendre aux artifices de la calomnie, sauf à «
ceux qui reconnoitroient qu'il se fit quelque «
contravention à ses Ordonnances, & à l'exe- «
cution des Bulles, de le declarer à l'Eglise, sui- «

*Dispute
sur la Morale.*

*Dispute
sur la Mo-
rale.*

» vant l'ordre qu'elle prescrit, c'est-à-dire, de
» lui en donner avis ou à ses Officiers, & qu'il
» soit de même informé contre ceux qui useront
» de calomnies & de diffamations au mépris de sa
» défense.

L'Evêque de Tulle (Louïs de Rechignevoisin de
Guron) censura aussi l'Apologie des Casuistes par
sa Lettre Pastorale du 18 du mois d'Avril 1658 ,
» comme contenant plusieurs égaremens & plu-
» sieurs excez ; c'est-à-dire , plusieurs proposi-
» tions fausses , mauvaises & scandaleuses tou-
» chant la simonie , l'homicide , le duël , le larcin ,
» l'usure , l'occasion prochaine , la direction de l'in-
» tention , la probabilité & autres semblables ma-
» tieres , où ils soutiennent communément une
» Theologie nouvelle & inconnue aux anciens
» Peres , tendante au libertinage & au relâche-
» ment des mœurs , appuyée sur le sens humain ,
» & encore corrompu , & enfin opposée à l'es-
» prit & aux maximes les plus pures & les plus
» saintes de l'Evangile. Il fait en conséquence
» inhibitions & défenses à toutes personnes , tant
» de l'un que de l'autre sexe en ce Diocèse , de
» lire , acheter , retenir , vendre ni distribuer ce
» Livre , sous peine d'excommunication ; & or-
» donne à tous les Confesseurs , Predicateurs ,
» Lecteurs en Theologie , &c. de suivre une saine
» Morale.

L'Evêque d'Orleans (Alfonse d'Elbene) aiant
assemblé son Synode le 4 du mois de Juin , après
avoir recommandé à tous les Ecclesiastiques de
son Diocèse , de fuir la Morale relâchée conte-
nuë dans le Livre de l'Apologie des Casuistes ,
condamne ce Livre , comme contenant plusieurs

tres-mauvaises & tres-pernicieuses maximas, qui corrompent la discipline & les mœurs, & intro- *Dispute*
duisent un re'achement tout à fait opposé aux regles *sur la Mo-*
de l'Evangile ; & fait défenses à tous les Dio- *rale.*
cesains, de le lire sous peine d'excommunica-
tion.

Ces trois Censures précédèrent celles de la Faculté de Theologie, & des grands Vicaires de Paris ; mais aussi-tôt que les dernières parurent, on vit en foule les Evêques de France censurer l'Apologie des Casuistes. L'Archevêque de Sens (Louis-Henry de Gondrin) sur la requête des Curez de son Diocese, en fit une Censure Latine le 3 de Septembre 1658, dans laquelle il qualifia trente-deux articles, & publia en même temps une Ordonnance en François, par laquelle il condamnoit & défendoit ce Livre dans son Diocese. Les Evêques d'Alet (Nicolas Pavillon), de Pamiez (François Caulet), de Comenge (Gilbert de Choiseul), de Bazas (Samuel Martineau), & de Conserans (Bernard de Marimelle) firent en commun une Censure de ce même Livre, dressée & arrêtée à Alet le 24 d'Octobre 1658. L'Evêque d'Angers (Henri Arnould) le condamna aussi sur la requête des Curez de son Diocese, par une Ordonnance du 11 Novembre, aussi-bien que l'Evêque & Comte de Beauvais (Nicolas Choart de Buzenval) qui en fit de même dans son Diocese. L'Evêque de Cahors (Alain de Solminihac) en fit une Censure ample & détaillée, en date du 24 Decembre 1658. François de Harlay Archevêque de Rouen, n'épargna pas non plus ce Livre : car après avoir déclaré en general ses sentimens contre la Mo-

*Dispute
sur la Mo-
rale.*

rale relâchée des Casuistes , & approuvé la conduite des Curez de Rouen , dans la poursuite qu'ils avoient faite pour les faire condamner , il censure l'Apologie des Casuistes comme un Livre ,
 „ contenant plusieurs propositions fausses , per-
 „ nicieuses , erronées , scandaleuses , tendantes
 „ au libertinage & à la corruption des mœurs &
 „ de la discipline de l'Eglise , & entierement op-
 „ posées aux maximes de l'Evangile ; & comme
 „ tel , l'avons condamné & condamnons : fai-
 „ sant tres-expreses défenses , sous peine d'ex-
 „ communication , à tous les Fideles de nôtre
 „ Diocese , de le lire , de le retenir ou d'en sou-
 „ tenir la doctrine ; & à tous Curez , Vicaires ,
 „ Prêtres , Confesseurs & Directeurs , de s'en
 „ servir pour la conduite des ames. “ Son Ordon-
 nance est du 4 de Janvier 1659. Il en donna une
 autre en même-temps , pour maintenir la paix
 dans son Diocese , par laquelle il défend tres-
 expressement & sous peine d'excommunication ,
 à tous ses Diocesains , de se donner ces noms de
 „ *Jansenistes* & *Semi-Pelagiens* , ou autres sem-
 „ blables sentans le schisme & le parti , ou de se
 „ condamner & diffamer les uns les autres sur
 „ des soupçons & des défiances indiscrettes & tout
 „ à fait ennemies de la divine paix sauf
 „ à ceux qui reconnoîtront qu'il se fasse quelque
 „ contravention à ses Ordonnances & à l'execu-
 „ tion des Bulles , de suivre l'ordre qui leur est
 „ prescrit par J. C. & par son Eglise , & de lui
 „ en donner avis , ou en son absence , à ses Of-
 „ ficiers , auxquels il enjoint d'y apporter les re-
 „ medes necessaires.

L'Evêque d'Evreux (Gilles Boutault) donna

le 15 de Janvier 1659. une Ordonnance contre l'Apologie des Casuistes, dans laquelle il semble qu'il ait voulu ramasser en peu de mots, ce qu'il y a de plus mauvais dans ce Livre : voici les termes dont il se sert. „ N o u s avons jugé que ce Livre de l'Apologie pour les Casuistes, détruit les devoirs de l'homme envers Dieu, faisant passer pour une erreur, qu'il soit obligé d'aimer Dieu en toutes ses actions : des Catholiques envers la sainte Eglise, rendant ses preceptes d'entendre la sainte Messe & du jeûne, illusoires & ridicules. Des peuples envers leurs Pasteurs, voulant qu'ils ne les considerent que comme des loups : des Penitens envers leurs Confesseurs, leur ôtant la sincérité dans les Confessions, & l'obéissance dans les penitences qui leur sont enjoindues : des Confesseurs envers les Penitens, les portant à donner trop témérairement l'absolution aux pecheurs, sans les avoir retirez de l'occasion & de l'habitude du peché, supposant même qu'ils y retourneront : des parens envers leurs enfans, leur permettant de souhaiter leur mort, & des enfans envers leurs parens, leur persuadant qu'ils peuvent honteusement disposer de leur virginité, sans leur faire injustice : des femmes envers leurs maris, leur donnant la liberté de les voler pour entretenir leur jeu : des valets envers leurs maîtres, les rendant juges de leurs salaires, & les dispensant de restituer, lorsqu'ils entreprennent de se paier par leurs mains, pour éгалer leurs gages à leurs peines. Il apprend aux Ecclesiastiques à commettre des simonies, aux Religieux débauchez à perséverer dans

*Dispute
sur la Mo-
rale.*

*Dispute
sur la Mo-
rale.*

„ l'impenitence : aux Juges à se laisser corrom-
 „ pre par présents : aux riches , à refuser l'au-
 „ mône aux pauvres : bref , il ruine toute la cha-
 „ rité envers le prochain , donnant les moyens
 „ de lui ravir son bien par l'usure , son hon-
 „ neur par la calomnie , & sa vie par le meurtre ;
 „ il apprend à un chacun à se tromper soi-même
 „ dans la conduite de sa conscience , par la per-
 „ nicieuse maxime des probabilités qu'il établit,
 „ & à perdre l'honnêteté extérieure , lui permet-
 „ tant les plaisirs de la bouche jusqu'à l'excès :
 „ ainsi ce dangereux Livre apprend aux hom-
 „ mes à vivre en bêtes , & aux Chrétiens à vivre
 „ en Païens , & comme tel , Nous l'avons con-
 „ damné & condamnons , défendant sous peine
 „ d'excommunication à tous nos Diocésains ,
 „ tant Ecclesiastiques que Laïques , de le distri-
 „ buer , de le lire ou retenir , & ordonnons sous
 „ mêmes peines à tous ceux qui l'auront , de le
 „ remettre entre nos mains , ou de nos Vicaires
 „ généraux , dans un mois après la publication
 „ de la présente Censure : Enjoignons à tous Pa-
 „ steurs , Predicateurs & Confesseurs , d'ensei-
 „ gner aux peuples dans un esprit de paix & de
 „ charité les vérités opposées à ces pernicieuses
 „ maximes.

Le Promoteur de l'Archevêché de Bourges fit
 au mois de Décembre une remontrance qu'il
 présenta à l'Archevêque de Bourges (Anne Levi
 de Ventadour) non seulement contre l'Apologie
 des Casuistes , mais aussi contre les écrits du Pro-
 fesseur des cas de conscience en ce Diocèse , &
 joignit à ce Memoire un ample extrait de plu-
 sieurs propositions tirées , tant de l'Apologie des

Casuiſtes que des caiers du Profefſeur. Sur cette remonſtrance l'Archevêque de Bourges donna une Ordonnance le 6 de Fevrier 1659, dans laquelle après s'être étendu aſſez au long ſur les maximes relâchées de l'Auteur de l'Apologie des Caſuiſtes & oppoſé à ces ſentimens pernicioſeux la doctrine de l'Ecriture, des Conciles & des Peres, il prononce, tant contre l'Apologie que contre les écrits du Profefſeur, en la maniere ſuivante. Et afin que ce Livre & les écrits de ce Caſuiſte, n'aient point de cours en nôtre Diocèſe, & que l'on ne ſuive leur doctrine, le Livre & les écrits examinez, le ſaint nom de Dieu invoqué, l'avis pris des Conſulteurs que nous avons appellez; de leur avis general & conſeil unanime, nous avons condamné & condamnons le Livre intitulé: A P O L O G I E D E S C A S U I S T E S, comme tres-pernicioſeux & contenant preſque en tous ſes paſſages, pluſieurs propoſitions dangereuſes, abſurdes, ſcandaleuſes, temeraires, & principalement les propoſitions de ce Livre & des E C R I T S D U P R O F E S S E U R D E S C A S D E C O N S C I E N C E, contenuës dans l'extrait à nous preſenté par nôtre Promoteur, que nous avons veriſiées dans ledit Livre & leſdits écrits, comme étant toutes, ou ſcandaleuſes, ou fauſſes, ou erroneës, contraires à l'Ecriture ſainte, aux Commandemens de Dieu, aux maximes de l'Evangile, & injurieuſes aux Canons de l'Egliſe & aux ſaints Peres, Avons défendu & défendons à tous Prêtres & fideles Chrétiens de nôtre Diocèſe, d'acheter ce Livre, le debiter, le lire & le retenir, ſous peine d'excommunication :

*Diſpute
ſur la Mo-
rale.*

*Dispute
sur la Mo-
rale.*

„ Enjoignons à tous lesdits Prêtres & Fideles qui
„ auront ce Livre , ou des écrits contenant telles
„ & semblables propositions , de les rapporter
„ entre nos mains : faisant tres-expresses inhi-
„ bitions & défenses à tous les Prêtres, Do-
„ cteurs , Curez , Directeurs , Conseillers, Pre-
„ dicateurs & Professeurs seculiers ou reguliers,
„ d'enseigner & mettre en pratique & en usage,
„ ces propositions & fausses doctrines , sous les
„ peines de droit ; & aux Fideles de se servir de
„ la conduite de ceux qui leur enseigneront ces
„ maximes si prejudiciables au salut.

Ce Prelat ne se contenta pas de faire cette Censure en son particulier, il adressa une Lettre circulaire , non seulement aux Evêques de sa Province , mais encore aux Archevêques & Evêques de la prétendue Primatie de Bourges , pour les avertir de la condamnation qu'il avoit faite de l'Apologie des Casuistes , & les exhorter de se joindre à lui ; & une Lettre Pastorale au Clergé & au peuple de son Diocèse , pour les préserver des maximes dangereuses sur la Morale contenues dans l'Apologie des Casuistes , & dans les écrits du Professeur. Le Pere Guyet pretendait que le Promoteur de l'Archevêché de Bourges , avoit mal cité , ou pris à contre sens les passages qu'il avoit rapportez dans sa remontrance , tirez tant de l'Apologie des Casuistes , que des écrits du Professeur , fit un Livre qu'il intitula : *l'Errata* , auquel on opposa un *avis charitable* sous le nom de Jean Chaudiere , qui avoit imprimé l'Ordonnance. L'Archevêque de Bourges interdit le P. Guyet , qui interjeta appel de cette Sentence. Sur cet appel , l'Archevêque de Bour-

ges fit un Mandement adressé à ses Diocésains, par lequel il déclare, que cet appel ne donne aucun droit au Pere Guyet de faire aucunes fondations dans son Diocèse, & fait défenses à ses Diocésains, de recevoir de lui les Sacrements, ni d'entendre ses Predications & ses Messes. On presenta une requête au Roi contre la Censure de l'Archevêque de Bourges, & sur ce qu'il avoit fait contre le Pere Guyet. L'Archevêque, pour justifier sa conduite, fit une seconde Lettre Pastorale en date du 22 Octobre 1659, dans laquelle il répond à ce qu'on avoit allegué contre la Censure & sa conduite, & y joignit les Ordonnance & Sentence données par lui contre les Peres Guyet & Garnier, & quelques autres actes concernans l'établissement des Jesuites en France & à Bourges. Enfin, le Recteur des Jesuites de Bourges donna à l'Archevêque une declaration conçûe en les termes :

*Dispute
sur la Morale.*

Je soussigné, prie MONSIEUR l'Archevêque de Bourges, d'agrée la declaration que je fait, que la doctrine des Professeurs de nôtre College de sainte Marie de Bourges, touchant la probabilité, l'absolution, l'ignorance, l'usure, le larcin & les biens Ecclesiastiques, a été par eux enseignée comme la plus commune de l'Ecole, & même celle des biens Ecclesiastiques, comme la plus severe; & s'ils ne l'avoient pas crûe telle, ils ne l'auroient pas enseignée, assurant, MONSIEUR, de n'enseigner aucune chose contraire à la Censure, & de demeurer toujours dans la plus rigoureuse & severe doctrine commune de l'Ecole; declarant en outre, que je me desiste & départs au nom de tout le College, de l'appel interjetté d'icelle Censure, & que

*Dispute
sur la Mo-
rale.*

les termes dans lesquels la requête présentée au Roi, a été conçue, ont été mis sans nous les avoir communiqués, aiant trop de respect & de veneration pour sa Grandeur, pour jamais rien dire ni faire qui puisse blesser les sentimens de nôtre cœur. A Bourges le vingt-neuviem: Octobre 1659. Signé, MATHURIN MORIAU Recteur du College de la Compagnie de Jesus. Sur cette declaration, l'Archevêque de Bourges publia une troisieme Ordonnance Pastorale, par laquelle, après avoir fait plusieurs reflexions sur les termes de la declaration, & l'avoir même expliquée, il declare, qu'il est content de cette soumission, persuadé, dit-il, qu'on ne verra plus les Religieux dans les classes, dans les confessionaux & dans les chaires, enseigner d'autres maximes, que celles du chemin étroit qui conduit à la vie, & nous aider à retirer les ames de ces grandes routes, & de ces chemins larges qui conduisent à la mort : c'est ce qu'ils nous promettent par une des clauses de leur declaration, & que nous esperons qu'ils executeront, & assurement même que l'aiant promis avec toute sorte de sincerité, ils l'executeront avec grande fidelité. Cette Ordonnance est du 2 Decembre 1659.

Les Evêques de Tulle, de Digne, de Vence, de Nevers, d'Evreux, de Châlons, & plusieurs autres, firent aussi des Censures contre le Livre de l'Apologie des Casuistes, pendant que les Curés de Paris continuoient à publier des écrits contre cet Ouvrage. Ils firent entr'autres un Journal de tout ce qui s'étoit passé, tant à Paris que dans les Provinces au sujet de la Morale relâchée & de l'Apologie des Casuistes. Le Pere Annat aiant fait un écrit contre ce Journal, dans lequel il

DU DIX-SEPTIÈME SIÈCLE. 309
pretendoit avoir recueilli plusieurs faussetez & *Dispute*
impostures contenues dans le journal, il compo- *sur la Mo-*
serent un huitième écrit, pour se justifier, tant *rale,*
sur les faits qu'ils avoient rapportez, que sur
les passages des Auteurs qu'ils avoient alleguez,

Enfin le Pape Alexandre VII. ou plutôt la
Congregation de l'Inquisition en sa presence,
donna un Decret contre l'*Apologie des Casuistes*,
le Jeudi 21 d'Août 1659. Quoique ce Decret
n'ait pas été reçu & publié en France, où l'on
ne reconnoît point ce Tribunal, cependant parce
qu'il est conforme aux jugemens des Evêques
de France, & que les Auteurs qu'il regarde,
font valoir ces Decrets en pareilles occasions,
nous ne ferons point difficulté de le rapporter ici,

DECRET DE L'INQUISITION

DE ROME,

Prononcé en presence de N. S. P. le Pape
ALEXANDRE VII.

Contre l'*Apologie pour les Casuistes, &c.*

Feria 5. die 21 Augu- Du Jeudi 21 d'Août de
sti 1659. l'année 1659.

IN Congregatione ge-
nerali sanctæ Roma-
næ & universalis In-
quisitionis habitâ in Pa-
latio Apostolico apud
sanctam Mariam Ma-
jorem coram sanctissimo

DAns la Congrega-
tion generale de la
sainte & universelle In-
quisition de Rome, qui
a été tenuë au Palais Apo-
stolique de sainte Marie
Majeure, en presence de

*Dispute
sur la Mo-
rale.*

N. S. P. le Pape ALEXANDRE VII. & de Nosseigneurs les Eminentiſſimes & Reverendiſſimes Cardinaux de la ſainte Eglise Romaine, Inquiſiteurs generaux dans toute l'étendue de la Republique Chrétienne, qui ſont particulierement députez par le ſaint Siege Apoſtolique, contre les heresies.

Par le preſent Decret N. S. P. le Pape ALEXANDRE VII. défend & condamne le Livre qui a pour titre : *Apolo-
gie pour les Caſuiſtes, contre les calomnies des Jansenistes, où le Lecteur trouvera les veritez de la Morale Chrétienne ſi nettement expliquées, & prouvées avec tant de ſolidité, qu'il lui ſera aisé de voir, que les maximes des Jansenistes n'ont que l'apparence de la verité ; & qu'effectivement elles portent à toutes ſortes de pechez, & aux grands relâchemens qu'elles blâment avec tant de ſeverité. Par*

D. N. ALEXANDRO divina providentiâ Papa VII. ac Eminentiſſimis & Reverendiſſimis D. D. ſanctæ Rom. Eccleſiæ Cardinalibus in totâ Republicâ Chriſtianâ, contra hereticam Pravitatem Inquiſitoribus generalibus à ſanctâ Sede Apoſtolicâ ſpecialiter deputatis.

Sanctiſſimus D. N. ALEXANDER Papa VII. præſenti Decreto prohibet, & damnat librum, cui titulus eſt : *Apolo-
gie pour les Caſuiſtes, contre les calomnies des Jansenistes, où le Lecteur trouvera les veritez de la Morale Chrétienne, ſi nettement expliquées, & prouvées avec tant de ſolidité, qu'il lui ſera aisé de voir, que les maximes des Jansenistes n'ont que l'apparence de la verité ; & qu'effectivement, elles portent à toute ſorte de pechez, & aux grands*

relâchemens , qu'elles
blâment avec tant de
severité. Par un Theo-
logien & Professeur en
Droit Canon. A Paris
M D C L V I I.

un Docteur & Professeur
en Droit Canon. A Paris
M D C L V I I.

Dispute
sur la Mo-
rale.

*Enique pro damna-
to & prohibito haberi
vult. Mandat prop-
tereà Sanctitas sua ,
ut nemo cujusque gra-
dus & conditionis exi-
stat , etiam speciali ,
& specialissimâ notâ
dignus , prædictum li-
brum apud se retineat ,
aut legat , neve impri-
mere , aut imprimi cu-
rare audeat , sub pœ-
nis , & censuris in sa-
cro Concilio Tridentino ,
& in indice librorum
prohibitorum contentis ,
aliisque arbitrio San-
ctitatis sue infligendis ,
sed statim quicumque il-
lum habet , vel in futu-
rum quandocumque ha-
bebit , locorum Ordini-
nariis , seu Inquisitori-
bus sub iisdem pœnis ex-
bibere teneatur.*

Et le même saint Pere
entend , qu'il soit tenu
pour condamné & pour
défendu : C'est pourquoi
la Sainteté ordonne, que
personne de quelque état
& condition qu'il soit,
quand bien même il se-
roit dans une dignité qui
le rendroit en particulier
tres-considerable, ne soit
pas si osé que de le rete-
nir chez soi, ou de le
lire, ou de l'imprimer,
ou de le faire imprimer,
sous les peines & les Cen-
sures qui sont portées par
le saint Concile de Tren-
te, & dans l'Indice des
Livres défendus, & sous
d'autres peines, telles
qu'il plaira à sa Sainteté
d'ordonner; Mais si quel-
qu'un s'en trouve saisi,
ou s'il arrive dans la suite
du temps en quelque oc-
casion que ce soit, qu'il
tombe entre les mains,

*Dispute
sur la Ma-
rale*

510 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

il sera aussi-tôt obligé,
sous les mêmes peines,
de le représenter aux Ora-
dinaires ou aux Inquisi-
teurs.

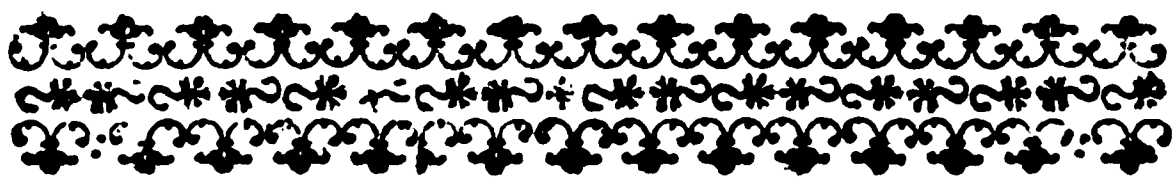
Signé JEAN LOUP,
Notaire de la sainte In-
quisition Romaine & uni-
verselle.

JOANNES LUPUS
sanctæ Romanæ & uni-
versalis Inquisitionis,
Not.

La place † du Sceau.

Loco † Sigilli

Ce Decret fut affiché à Rome aux lieux accou-
tumez le 26 d'Août 1699, & imprimé aussi-tôt
à l'Imprimerie de la Chambre Apostolique.



SUITE DE L'HISTOIRE

DE LA CONDAMNATION

DES CINQ PROPOSITIONS,

Et de l'établissement du Formulaire, depuis l'an 1656, jusqu'à l'an 1661.

RÉVENONS présentement à ce qui regarde la condamnation des cinq propositions dans le sens de Jansenius, & la reception de la Bulle d'Innocent X. & ensuite de celle d'Alexandre VII. qui les ont condamnées. L'Assemblée générale du Clergé, qui se tenoit à Paris en 1656, aiant fait appeller extraordinairement les Evêques qui étoient à Paris, recommença la poursuite de l'affaire du Jansenisme. Le premier de Septembre, l'Archevêque de Narbonne Président à la tête de quarante Evêques, Monsieur de Marca Archevêque de Toulouse fit le rapport de ce qui s'étoit passé sur ce sujet dans les Assemblées précédentes, & fit lire la Constitution du Pape Innocent X. les Lettres que l'Assemblée de 1654 avoit adressées à sa Sainteté; les Brefs du Pape aux Evêques de France, & ensuite les Déclarations données par l'Archevêque de Sens & l'Evêque de Comenge à la Constitution du Pape. Le second du même mois l'Archevêque de Sens

*Assemblée
du Clergé
de 1656,
pour l'exécution de
la Bulle
d'Inno-
cent X.*

*Assemblée
du Clergé
de 1656,
pour l'exé-
cution de
la Bulle
d'Inno-
cent X.*

declara dans l'Assemblée „ qu'il se soumettoit
„ sincèrement à la Constitution de N. S. P. le Pape
„ Innocent X. selon son veritable sens ; expli-
„ qué par l'Assemblée de Messieurs les Pre-
„ lats , du 28. Mars 1654 , & confirmé depuis
„ par le Bref de sa Sainteté , du 29 Septembre
„ de la même année , non seulement pour ne
„ point s'éloigner du respect qu'il doit à ladite
„ Assemblée , & de l'esprit d'union & de paix
„ qui doit être inviolable dans l'Eglise , mais aussi
„ à cause qu'il s'y croit veritablement obligé en
„ conscience : Et d'autant que Messieurs de
„ l'Assemblée ont jugé , que les déclarations ci-
„ dessus énoncées sont contraires à ce sentiment,
„ il les a renvoïées. Après cette lecture l'Assem-
blée delibera sur la proposition , qui fut faite
pour la reception de la Constitution , & aiant
opiné par Provinces , il fut résolu „ que l'Assem-
blée recevoit avec respect le Bref du Pape du
„ 29 Septembre 1654 , qui lui est adressé , & de-
„ clare conformément à icelui , & à l'interpre-
„ tation faite par l'Assemblée de 1654 , confir-
„ mée par ledit Bref , que dans les cinq Propo-
„ sitions , la doctrine de Jansenius contenuë dans
„ son Livre intitulé , *Augustinus* , & qui neant-
„ moins n'est pas celle de saint Augustin , est con-
„ damnée par la Constitution de sa Sainteté du 31
„ de Mai 1653. Que pour son execution l'Assem-
blée renouvelle & confirme par son Decret
„ tout ce qui a été deliberé & résolu par les trois
„ Assemblées de 1653 , de 1654 & de 1655 , sui-
„ vant le contenu des Lettres qu'elles ont écrites ,
„ tant à sa Sainteté qu'aux Prelats du Roïaume.

„ Elle ordonne aussi , conformément audit
Bref,

Bref, que les Livres & écrits qui ont été com-
posés & publiez pour défendre ou favoriser les
opinions condamnées, demeureront prohibez
sous les peines portées par la Constitution.

De plus, elle a résolu d'écrire au Pape, pour
lui donner connoissance de la présente Delibe-
ration ; comme aussi au Roi & à la Reine, &
à Messieurs les Evêques ; & que dans la
Lettre qui sera écrite à ceux-ci, on mettra les
ordres qui sont contenus dans la Lettre de l'As-
semblée de 1655. Et de plus, pour témoigner
l'affection de l'Assemblée, à ce que la Consti-
tution soit exécutée avec diligence & sincérité,
que l'on y mettra une clause portant, *que les*
Evêques qui négligeront de faire exécuter lesdits
ordres, ne seront point reçus dans les Assemblées
generales, provinciales ni particulieres du Clergé.

Elle declare aussi, qu'elle est satisfaite de la
Déclaration que Monseigneur l'Archevêque de
Sens a faite & signée touchant les deux actes
énoncés dans le procez verbal, & ordonne
qu'il sera écrit à Monseigneur l'Evêque de Co-
menge, afin qu'il lui plaise en faire une autre
en mêmes termes, laquelle il fera tenir entre
les mains des sieurs Agens dans trois mois.

Les Prelats de l'Assemblée écrivirent en con-
sequence une Lettre, où ils informèrent le Pape
Alexandre V I I. qui avoit succédé à Innocent X.
de la résolution qu'ils avoient prise, & lui firent
sçavoir en même temps ce qui s'étoit passé en
France sur ce sujet, depuis que la Constitution
d'Innocent X. y avoit été apportée. Ils le prie-
rent de confirmer ce qu'ils avoient fait pour la
signature du formulaire. Ils informèrent en mê-

*Assemblée
du Clergé
de 1656,
pour l'exé-
cution de
la Bulle
d'Inno-
cent X.*

Assemblée du Clergé de 1656, pour la réception de la Bulle d'Alexandre VII. me-temps le Roi & la Reine de ce qu'ils avoient réglé, & adressèrent une Lettre circulaire aux Evêques du Roïaume, dans laquelle ils les exhortoient de se servir du formulaire, pour rendre l'exécution de la Bulle uniforme dans tous les Diocèses.

Le Pape Alexandre VII. n'eut pas plutôt reçu la Lettre des Evêques, qu'il fit expedier une Bulle le 16 Octobre 1656, dans laquelle il rapporte & confirme la Constitution de son Predecesseur Innocent X. déclare & définit, que les cinq Propositions ont été tirées du Livre même de Jansenius Evêque d'Ypres, intitulé, *Augustinus*, & qu'elles ont été condamnées dans le sens de cet Auteur. Voici les termes de cette Constitution :

ALEXANDRE EVESQUE,

Serviteur des Serviteurs de Dieu :

A tous fideles Chrétiens, Salut & Bénédiction Apostolique.

Bulle d'Alexandre VII.

„ La Providence divine nous aiant par un ordre secret, & sans aucun mérite de nôtre part, „ élevez au Thrône sacré de saint Pierre, & au „ gouvernement de toute l'Eglise, nous avons „ estimé qu'il étoit du devoir de nôtre charge Pastorale, de n'avoir rien tant à cœur, que de „ pourvoir soigneusement dans les remontrances à l'intégrité de nôtre sainte Foi & de ses sacrez dogmes, en vertu de la puissance & de „ l'autorité que Dieu nous a donnée.

„ Et quoique les dogmes, qui ci-devant ont

été tres-suffisamment définis par les Constitu-
tions Apostoliques, n'aient pas besoin d'une
nouvelle décision ou déclaration, à cause toute-
fois que quelques perturbateurs du repos pu-
blic ne craignent pas de les révoquer en doute,
ni même de les affoiblir & les énerver par des
interpretations captieuses ; pour empêcher que
cette contagion dangereuse ne se répande & ne
gagne plus avant , nous avons crû qu'il ne fal-
loit pas différer plus long-temps d'y appliquer
le remede de l'autorité Apostolique : car nôtre
Predecesseur Innocent X. d'heureuse memoire
a donné depuis quelques années une Consti-
tution, déclaration & définition , en la même
forme & teneur qui s'ensuit.

INNOCENT, *Evêque*, &c. comme elle
est rapportée page 251.

MAIS d'autant que quelques enfans d'ini-
quité (ainsi que nous l'avons appris) ont l'as-
surance de soutenir au grand scandale de tous
les fideles Chrétiens , que ces cinq Propositions
ne se trouvent point dans le Livre ci-dessus
allegué du même Cornelius Jansenius, mais
qu'elles ont été feintes & forgées à plaisir, ou
qu'elles n'ont pas été condamnées au sens au-
quel cet Auteur les soutient : Nous qui avons
suffisamment & serieusement considéré tout ce
qui s'est passé dans cette affaire, (comme aiant
par le commandement du même Pape Inno-
cent X. nôtre predecessor, lorsque nous n'é-
tions encore que dans la dignité du Cardinalat,
assisté à toutes les Conferences , dans lesquel-
les par autorité Apostolique , la même cause
a été en verité examinée avec une telle exacti-

*Bulle
d'Alexandre
VII.*

*Bulle
d'Alexandre
VII.*

516 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

„ tude & diligence , qu'on ne peut pas en sou-
„ haiter une plus grande) aiant résolu de lever
„ & de retrancher tous les doutes qui pourroient
„ naître à l'avenir , au sujet des Propositions ci-
„ dessus alleguées , afin que tous les fideles Chré-
„ tiens se maintiennent & se conservent dans l'u-
„ nité d'une même foi : Nous , dis-je , par le de-
„ voir de nôtre charge Pastorale , & après une
„ meure deliberation , confirmons , approuvons
„ & renouvelons par ces presentes , la Constitu-
„ tion , Declaration & Définition du Pape Inno-
„ cent nôtre predecesseur , ci-dessus rapportées ;
„ declarons & définissons , que ces cinq Propo-
„ sitions ont été tirées du Livre du même Cor-
„ nelius Jansenius Evêque d'Ypres , intitulé ,
„ *Augustinus* , & qu'elles ont été condamnées dans
„ le sens auquel cet Auteur les a expliquées , &
„ comme telles , nous les condamnons derechef ,
„ leur appliquant la même Censure , dont cha-
„ cune d'elles en particulier a été notée ou frap-
„ pée dans cette même Déclaration & Défini-
„ tion.

„ Nous condamnons , défendons & prohibons
„ aussi le même Livre de Cornelius Jansenius
„ repeté tant de fois , intitulé , *Augustinus* , avec
„ tous les Livres , tant manuscrits qu'imprimez ,
„ & tous ceux qu'on pourroit peut-être faire im-
„ primer à l'avenir , où cette doctrine du même
„ Cornelius Jansenius , ci-dessus condamnée , est
„ ou seroit établie ou soutenuë : défendant à tous
„ Fideles , sous les peines & les Censures expri-
„ mées par le Droit contre les heretiques , &
„ dès à present comme dès lors encouruës par le
„ seul fait , sans qu'il soit besoin d'autre Décla-

ration, de tenir cette doctrine, de la prêcher, “ *Bulle*
de l’enseigner, ou de l’exposer de vive voix “ *d’Ale-*
ou par écrit, de l’interpréter en public ou en “ *xandre*
particulier, ou de la faire imprimer publique- “ *VII.*
ment ou en cachette. “

C’est-pourquoi nous enjoignons à tous nos “
venerables Peres, Patriarches, Primats, Me- “
tropolitains, Archevêques, Evêques & aux “
autres Ordinaires des lieux, aux Inquisiteurs de “
l’herésie & Juges Ecclesiastiques, auxquels il ap- “
partiendra, de faire observer la susdite Consti- “
tution, Declaration & définition du Pape In- “
nocent nôtre predecesseur, selon nôtre pre- “
sente détermination, & de châtier & reprimer “
entierement & sans reserve les désobéissans & “
les rebelles par les mêmes peines & autres re- “
medes de Droit & de fait, implorant même, “
s’il est besoin, le secours du bras séculier. “
DONNÉ à sainte Marie Majeure, l’an de l’In- “
carnation de nôtre Seigneur mil six cens cin- “
quante-six, le seizième Octobre; & de nôtre “
Pontificat le deuxième. “

Signé, J A C Q U E S C A R D I N A L
Prodataire.

Visa de la Cour, P. CIAMPINI.
G. GUALTERI.

Cette Bulle fut publiée & affichée à Rome, aux
lieux accoutumez, le 7 de Novembre, & en-
voïée ensuite en France, où elle ne parut qu’au
commencement de l’année suivante 1657. Le
Nonce du Pape la rendit au Roi le 12 Mars,
& à l’Archevêque de Narbone, qui présidoit à
l’Assemblée du Clergé, à laquelle il la presenta

*Assemblée
du Clergé
de 1657,
pour la re-
ception de
la Bulle
d'Alex-
andre
VII.*

le 14 du même mois. La Deliberation fut remise au 17, afin d'y inviter les Prelats qui n'étoient pas de l'Assemblée, & qui se trouvoient à Paris. Elle fut tenuë le 17, & l'avis commun fut :
1°. Que l'Assemblée accepte & reçoit avec respect & soumission la Constitution de N. S. P. le Pape Alexandre VII. en date du 16 Octobre 1656, & ordonne, qu'elle sera publiée & exécutée dans tous les Dioceses, par l'ordre de Messieurs les Archevêques & Evêques ; & qu'à cet effet, la copie de la Constitution sera envoyée aux absens, qui seront exhortez par une Lettre circulaire, de proceder incontinent à la publication & execution dans leurs Dioceses.

2°. Et d'autant que la Constitution ordonne, que celle d'Innocent X. sera observée, suivant l'interpretation que donne celle-ci, laquelle est conforme à la deliberation de l'Assemblée de 1654, & au Bref de la Sainteté du 29 Septembre de la même année ; c'est à sçavoir, que les cinq Propositions sont tirées du Livre de Jansenius, intitulé, *Augustinus*, & que leur doctrine est condamnée au sens que cet Auteur l'enseigne. L'Assemblée declare, qu'il sera procedé suivant la rigueur desdites Constitutions, contre ceux qui contrediront à cette détermination, aussi-bien que contre ceux qui professeront la doctrine condamnée.

3°. Que la formule de la souscription, que doivent faire toutes les personnes Ecclesiastiques, suivant la deliberation precedente du premier Septembre, sera ajoutée à cette Constitution, afin qu'elle soit souscrite conjointement avec la précédente, & que les Prelats seront exhortez

de faire procéder à cette souscription dans un mois.

4°. Afin qu'il y ait uniformité en ces souscriptions, les Prelats se serviront de la formule suivante :

Je me sou mets sincerement à la Constitution du Pape Innocent X. du 31 Mai 1653, selon son véritable sens, qui a été déterminé par la Constitution de N. S. P. le Pape Alexandre V I I. du 16 Octobre 1656. Je reconnois que je suis obligé en conscience d'obéir à ces Constitutions, & je condamne de cœur & de bouche la doctrine des cinq Propositions de Cornelius Jansenius, contenue dans son Livre intitulé, Augustinus, que ces deux Papes & les Evêques ont condamnée; laquelle doctrine n'est point celle de saint Augustin, que Jansenius a mal expliquée contre le vrai sens de ce saint Docteur.

5°. Et parce que l'autorité Episcopale, (qui doit châtier des peines Canoniques ceux qui se trouveront rebelles à ces décisions,) peut être troublée par leurs subterfuges, soit par des appels comme d'abus, ou par voie de fait, il a été arrêté, que sa Majesté sera tres-humblement suppliée de faire expedier ses Lettres de Declaration adressées à ses Cours de Parlement, qui leur ordonne de n'admettre aucun appel comme d'abus en cette matiere, & de tenir la main à l'exécution des jugemens qui seront rendus par les Evêques ou leurs Officiaux contre les coupables, lorsqu'ils en seront requis par eux, ou leurs Promoteurs.

6°. Il a été ordonné que la Copie de la presente Deliberation sera remise entre les mains de Monseigneur Cœlio Piccolomini Archevêque

*Assemblée
du Clergé
de 1657,
pour la re-
ception de
la Bulle
d'Ale-
xandre
V I I.*

*Assemblée
du Clergé
de 1657 ,
pour la
reception
de la Bulle
d'Alex-
andre
VII.*

de Césarine , Nonce de la Sainteté , avec l'original de la Constitution , & qu'il sera remercié du zèle qu'il a témoigné en cette occasion.

Ce formulaire est conforme à celui qui avoit été déjà fait dans les Assemblées précédentes , si ce n'est , qu'à la place du *Bref d'Innocent X.* on a substitué la *Bulle d'Alexandre VII.* L'Assemblée écrivit une Lettre circulaire à tous les Evêques , pour les engager à faire signer le Formulaire , & le Roi donna une Déclaration adressée à tous les Parlemens du Roïaume , par laquelle il ordonne , que la Bulle d'Alexandre VII. sera publiée , & que tous les Ecclesiastiques seront obligés de signer dans un mois le Formulaire. La Bulle fut aussi envoyée à la Faculté de Théologie de Paris par une Lettre de Cachet du 4 Avril 1657. Elle y fut reçue dans l'Assemblée tenue dès le lendemain. Quoique la Lettre circulaire de l'Assemblée eut été adressée & envoyée à tous les Evêques de France , il y eut néanmoins plusieurs , qui ne voulant pas déférer à l'Assemblée du Clergé , se contenterent de publier la Bulle sans obliger les Ecclesiastiques de leurs Diocèses à signer le Formulaire , & les défenseurs de Jansenius se retrancherent à dire , comme ils avoient déjà fait , que se soumettant aux Constitutions Apostoliques , pour ce qui regardoit la décision des Dogmes de Foi , ils ne pouvoient être obligés , contre leurs lumières & leur conscience , à reconnoître qu'une doctrine hérétique se trouve dans le Livre d'un sçavant & pieux Evêque , qui est mort dans la Communion de l'Eglise. Quo ce n'est-là qu'une *question de Fait* , dont l'Eglise n'a pas droit de demander la créance.

parce qu'elle n'a pas d'autorité pour la décider
infailliblement.

*Ecrits
faits sur*

Monsieur Arnauld fit alors un Ecrit intitulé : *la Bulle, Cas proposé par un Docteur, touchant la signature de la Constitution d'Alexandre V I I. & du Formulaire du Clergé.* Les difficultez proposées dans ce cas, se reduisent à trois. La premiere, si aiant été jusques-là persuadé, que les Pro-
positions condamnées ne sont point dans le Li-
vre de Jansenius, ni condamnées en son sens, ce Docteur est obligé maintenant de changer
de sentiment; & de croire le contraire. Il ne
le peut faire, si on ne le persuade qu'il s'est
trompé; & bien loin de l'en persuader, ce qui
s'est fait à Rome & à Paris, le convainc, dit-
il, du contraire: Car on ne lui marque point
dans le Livre, les endroits où sont ces Propo-
sitions, & on se contente de condamner le
sens de Jansenius, sans dire ni expliquer quel
il est; & ainsi, les raisons qui lui ont fait
croire, que Jansenius sur cette matiere, n'a
point d'autre sens que celui de saint Augustin
touchant la grace efficace, lui paroissent aussi
évidentes que jamais. Enfin tout cela n'est qu'
une Question de fait, sur laquelle un Theolo-
gien n'est point obligé de démentir ses propres
yeux & sa propre lumiere, pour condamner un
Evêque qu'il juge innocent, & dont il sçait
que le Livre n'a jamais été canoniquement
examiné.

*la Bulle,
& la sig-
nature du
Formulaire.*

La seconde difficulté : Si ce Docteur n'étant
pas obligé de changer de sentiment, il peut
neantmoins signer le Formulaire. Quelques per-
sonnes veulent le lui persuader; mais il n'a pû

*Ecrits
faits sur
la Bulle,
& la si-
gnature
du For-
mulaire.*

„ encore comprendre, que l'on pût sans blesser
„ la sincérité Chrétienne & Sacerdotale, signer
„ un acte qui porte la condamnation du Livre
„ d'une Evêque Catholique, lorsqu'on n'adhère
„ point dans son cœur à la condamnation, &
„ qu'on croit en sa conscience qu'elle est injuste.
„ La troisième difficulté : Si ce Docteur se peut
„ faire en cette remontre, ou si lui & les autres
„ qui sont dans ces mêmes sentimens, ne peu-
„ vent point représenter avec respect & modestie
„ que le Pape n'a pas été bien informé en cette
„ occasion, pour empêcher que les ennemis de
„ la doctrine de saint Augustin & de la vraie
„ grace de Jesus-Christ, ne se prévalent de cette
„ erreur de fait, pour ruiner l'un & l'autre, en
„ disant, que Jansenius est en effet conforme à
„ saint Augustin, qui n'étant qu'un Docteur par-
„ ticulier, doit céder au Pape, & que le Pape
„ a condamné sa doctrine sur la grace, en con-
„ damnant celle de Jansenius.

L'Evêque d'Alet (Nicolas Pavillon) fut d'a-
bord d'avis, „ que ceux à qui on proposeroit de
„ signer la nouvelle Constitution, non seulement
„ le peuvent en conscience, mais le doivent, en-
„ core qu'ils aient été jusqu'à présent persuadés
„ du contraire de ce qu'elle contient, & qu'ils
„ sont obligés de se soumettre à la Declara-
„ tion du Pape, puisque dans les choses conte-
„ stées entre les Catholiques, telle qu'est la
„ question présente, comme il paroît par les
„ disputes qui se font depuis si long-temps,
„ nous devons suivre les lumières & les déci-
„ sions du souverain Pontife : auquel il appar-
„ tient, quand l'Eglise ne parle point en corps,

de prononcer & d'arrêter les esprits à ce qu'il juge, étant certain que son autorité doit prevaloir à tous nos sentimens particuliers. Et quoi qu'on reconnoisse, ajoute-t-il, la grande différence qu'il y a entre prononcer sur une question de Droit, ou sur une question de fait, & qu'il paroisse que la Constitution du Pape tombe sur l'un & sur l'autre, l'on peut dire neantmoins que cette question de Fait est tellement jointe à la question de Droit, qu'il semble dangereux en cette rencontre, d'en faire la séparation : outre que la prudence Chrétienne, & même la charité, qui oblige tous les Fideles à maintenir l'unité de l'Eglise, les oblige aussi à se soumettre à ce que le Pape prononce sur un Fait, lorsque le contraire ne paroît pas tout évident, & qu'il y a sujet de craindre, qu'on ne cause quelque division en le niant.

Monsieur Arnauld ne se rendit point à cet avis, & fit imprimer des Reflexions, pour montrer qu'il ne pouvoit y acquiescer. Voici les principales choses qu'il représente à Monsieur d'Alet. Le respect, dit-il, que nous devons au saint Siege, nous oblige de ne pas croire legerement qu'il ait été trompé, même dans ces sortes de décisions, dans lesquelles tout le monde avoue qu'il le peut être : comme l'amour que nous devons avoir pour la verité, nous oblige à ne la pas abandonner, tant qu'elle nous paroît évidente : c'est pourquoi, si d'une part, après cet examen, il ne nous vient aucune lumiere qui nous fasse entrer dans le moindre doute que nous nous soions trompez dans nôtre croïance, les raisons qui nous y ont fait entrer

*Ecrits
faits sur
la Bulle,
& la signature
du Formulaire.*

*Ecrits
faits sur
la Bulle ,
& la si-
gnature
du For-
mulaire.*

524 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

„ nous paroissent toujours de plus en plus claires
„ & convaincantes ; & que de l'autre au con-
„ traire , nous aïons beaucoup de sujet de croire
„ que le Pape a été mal informé ; je dis qu'alors
„ il est impossible que nous changions de senti-
„ ment , & que quelques desirs que nous aïons
„ de nous soumettre à l'autorité du Pape , tout
„ ce que nous pouvons faire pour témoigner nô-
„ tre obéissance envers le saint Siege , est de rece-
„ voir sa décision , avec un silence respectueux , &
„ non pas d'y adherer par une créance interieure.
„ Car tous nos jugemens , continuë Monsieur
„ Arnauld , présupposent dans nôtre esprit une
„ maxime generale , sur laquelle ils sont ap-
„ puiez. Or quelle seroit , dans la rencontre dont
„ nous parlons , cette maxime generale qui for-
„ meroit ce jugement particulier ? il n'y en pour-
„ roit avoir d'autre que celle-ci : Je dois plutôt
„ croire ce que le Pape me dit , en chose où tout
„ le monde avoüe qu'il se peut tromper , & où
„ j'ai beaucoup de sujet de croire qu'il s'est
„ trompé , que ce que ma raison me fait con-
„ noître évidemment , & par des preuves si con-
„ vaincantes , que je n'ai aucun sujet de croire
„ que je me trompe. Cette maxime seroit si ab-
„ surde & si visiblement fausse , qu'elle ne sçau-
„ roit jamais entrer dans l'esprit d'aucun homme
„ raisonnable ; & ainsi commander à cette per-
„ sonne , qui est entierement persuadée de la ve-
„ rité d'un fait , de quitter son sentiment pour
„ déferer à l'autorité du Pape , ce seroit vouloir
„ qu'on abusât de la raison contre l'ordre de Dieu
„ même , puisqu'il n'a donné la raison à l'hom-
„ me , que pour discerner le vrai d'avec le
„ faux.

Qu'il semble que Monsieur l'Evêque d'Alet " *Ecrits*
 dans son avis , ne s'éloigne pas de ce sentiment, " *faits sur*
 puisqu'il y dit , qu'on est obligé de se soumettre " *la Bulle ,*
 à ce que le Pape prononce sur un fait , lorsque " *& la si-*
 le contraire ne nous paroît pas tout évident. Or " *gnature*
 le contraire de ce que le Pape a prononcé par " *du For-*
 sa nouvelle Constitution sur le fait de Jansenius " *mulaire.*
 paroît tout évident à ce Docteur & à ses amis. «
 Ils ne sont donc pas obligez de reconnoître , «
 contre leur propre lumiere , ce que le Pape a «
 prononcé sur ce fait. La premiere Proposition «
 a été prouvée , par ce qui a été dit ci - dessus , «
 & semble accordée par Monsieur d'Alet. La «
 seconde ne peut recevoir de difficulté en cette «
 rencontre : car chaque personne , & sur tout un «
 Docteur , qui a quelque discernement de ce qui «
 se passe dans son esprit , est le premier , ou plû- «
 tôt , l'unique juge entre les hommes de ce qui «
 lui paroît évident ; selon cette parole de saint «
 Paul : *Nul ne connoît ce qui est en l'homme , que* «
l'esprit de l'homme qui est en lui. »

Il soutenoit dans un autre écrit , que la question du fait de Jansenius , n'ayant point été agitée du temps du Pontificat d'Innocent X. & qu'Alexandre VII. n'ayant établi aucune Assemblée de Cardinaux ni de Theologiens pour l'examiner , on ne devoit pas croire qu'il l'eût voulu définir. Qu'à l'égard de la soumission au jugement du Pape , à laquelle on pretendoit obliger , elle pourroit s'expliquer differement ; que l'on pouvoit se soumettre , ou en souscrivant positivement , ou en ne s'y opposant pas : Que pour la derniere soumission , il la falloit avoir ; mais que la premiere , ne pouvoit être exigée de ceux

*Écrits
faits sur
la Bulle,
& la si-
gnature
du For-
mulaire.*

qui ne croient pas que le jugement fut conforme à la vérité.

On publia encore deux écrits pour appuyer ce sentiment. Le premier, intitulé : *Lettre d'un Avocat au Parlement à un de ses amis, touchant l'Inquisition qu'on veut établir en France, à l'occasion de la nouvelle Bulle du Pape Alexandre VII.* Le dessein de l'Auteur est de montrer, qu'il y a dans la Bulle des nullitez qui empêchent qu'elle ne soit reçue en France, & qu'en obligeant à la signature du fait, on établit une espèce d'Inquisition en France. Cette Lettre est attribuée par quelques-uns à Monsieur Pascal : Cependant il s'en faut beaucoup qu'elle soit aussi-bien écrite que les Lettres au Provincial : ce qui a fait croire à d'autres, qu'elle étoit effectivement d'un Avocat nommé Barbier - Daucourt, qui a depuis été un des membres de l'Académie Française.

On vit paroître vers le même-temps une *Lettre d'un Ecclesiastique à son Evêque, touchant la signature du Formulaire de l'Assemblée du Clergé*, dans laquelle cet Ecclesiastique fait à son Evêque plusieurs demandes & lui propose plusieurs difficultez sur la signature du Formulaire ; Premièrement, quel est le sens condamné par Innocent X. & par Alexandre VII. dans les cinq Propositions ; déclarant qu'il les condamne dans leur sens naturel ; & que quant au sens de Jansenius, qu'il ne sçait quel il est ; que si on lui assure que c'est le sens naturel des Propositions, il ne s'agit plus que d'une pure question de fait ; que si l'on dit que le sens dans lequel les Propositions sont condamnées, est celui de Jansenius, sans le marquer plus di-

distinctement, cela jette dans la nécessité d'avoir recours au Livre de Jansenius, de le lire, quoique le Pape en ait défendu la lecture, & qu'il y ait bien des personnes, qui ne puissent pas le lire ni l'entendre; qu'enfin, quelque soin que l'on y apporte, il est difficile de sçavoir, si l'on a pris Jansenius dans le sens que le Pape & les Evêques l'ont entendu condamner. La seconde difficulté est, qu'il est persuadé que le sens de Jansenius est celui de la grace efficace, qui certainement n'est point condamné. La troisième, ce qu'il pourroit répondre à un Calviniste, qui pour combattre la grace efficace, se serviroit de l'argument suivant. Le Pape a condamné le sens de Jansenius: Or vous sçavez en votre conscience que le sens de Jansenius n'est autre que celui de la grace efficace par elle-même. Donc le Pape a condamné la doctrine de la grace efficace. La quatrième difficulté est, qu'il ne peut signer le Formulaire, qu'il ne croie & reconnoisse que les cinq Propositions sont de Jansenius: ne le croiant pas; qu'il ne peut signer, sans faire un mensonge & un parjure. La cinquième, pourquoi les Evêques qui ont fait une ample relation sur ce sujet, n'y ont pas inseré les textes de Jansenius. Il ajoute, qu'en refusant de signer, il ne croit pas être désobéissant à la Constitution du Pape, parce qu'il n'oblige pas à cette signature, & qu'on ne doit point d'autre obéissance au Pape sur un fait, que de garder le silence, pour ne point troubler la paix de l'Eglise; Qu'au reste, pour faire connoître qu'il ne refuse point de signer le fait, dans le dessein de rendre la décision du droit inutile, comme il est dit dans la Lettre circulaire du 17

*Ecrits
faits sur
la Bulle,
& la si-
gnature
du For-
mulaire.*

de Mars , il déclare qu'il est prêt de rendre compte à son Evêque de tout ce qu'il croit non seulement sur chaque Proposition , mais aussi sur toute la doctrine de la grace , ou du moins que si on ne veut point l'entendre , on lui marque les dogmes heretiques condamnez , & qu'il les condamnera. Enfin il proteste , qu'il demeurera toujours uni au saint Siege & à l'Eglise Catholique.

*Accommodement
proposé.*

On traita en cette année 1657 d'accomodement entre les Theologiens sur l'affaire des cinq Propositions. M. le Duc de Longueville proposa à l'Archevêque de Roüen (François de Harlay) de le negocier. Les défenseurs de Jansenius mirent le premier jour de Mai entre les mains de cet Archevêque , une Declaration , portant qu'ils condamnoient les cinq Propositions en quelque Livre qu'elles se trouvassent ; & que pour le fait, ils promettoient une soumission de respect & de silence. Cet Archevêque l'ayant communiquée au Cardinal Mazarin & à Monsieur de Marca Archevêque de Toulouse , ils n'en furent point satisfaits. Ces Theologiens en donnerent une seconde , ou plutôt un Memoire sur leur Declaration , qui ne fut point non plus agréé. On leur fit réponse , qu'il n'y avoit point de composition à faire , qu'il falloit qu'ils signassent purement & simplement , comme le Pape , les Evêques & le Roi l'avoient ordonné.

*Declaration du
Roi , pour
la publi-
cation de*

Nous avons déjà dit , que le Roi donna une Déclaration adressée aux Evêques pour la signature du Formulaire. Il y en eut une autre adressée au Parlement pour la publication de la Bulle d'Alexandre VII. mais sur quelques difficultez que l'on

l'on proposa touchant la forme de la Bulle, la *la Bulle*,
 Declaration fut retirée & l'on n'en parla plus au *enregistrée*
 Parlement: La Bulle ne laissa pas d'être publiée *au Par-*
 dans plusieurs Diocèses, & même dans celui de *lement.*
 Paris avant que la Bulle fut enregistrée au Par-
 lement de Paris. Le Roi y vint lui-même le 19
 de Novembre 1657, pour la faire recevoir &
 enregistrer. Elle y fut publiée & enregistrée;
 & ensuite envoyée aux autres Parlemens du
 Roïaume.

Celui de Bordeaux l'enregistra au commence- *Assemblée*
 ment de l'an 1658, & l'Archevêque de cette Ville *de 1660 ;*
 fit un Mandement pour obliger tous les Eccle- *& 1661 :*
 siastiques de son Diocèse à signer le Formulaire.

Cette année & les suivantes, il n'y eut point
 de décision nouvelle sur l'affaire de Jansenius,
 mais seulement des quèrelles particulières & des
 écrits dont nous parlerons dans la suite. Ce ne
 fut qu'en 1660 que le Roi aiant fait appeller le 13
 Decembre les Evêques qui présidoient à l'Assem-
 blée du Clergé, leur declara expressement, que
 pour son salut & pour sa gloire, & pour le repos
 de ses Sujets, il vouloit que le Jansenisme fut
 entierement aneanti, leur ordonnant de penser
 aux moïens qui seroient les plus efficaces pour
 le détruire, & leur promettant d'appuier de son
 autorité tout ce qui sera aîreté par l'Assemblée
 pour la ruine entière de cette secte. L'Archevê-
 que de Rouen aiant fait rapport à l'Assemblée, des
 ordres de sa Majesté, demanda que tous les Pre-
 lats qui étoient à Paris, fussent mandés pour en-
 tendre son rapport, y apprendre les intentions
 de sa Majesté, & prendre sur cela une commune
 résolution. Quelques Evêques proposerent l'As-

Assemblée de 1660, & 1661. semblée d'un Concile National ; mais cette proposition ne fut pas agréée.

Le Vendredi 17 Decembre 1659, les Evêques qui n'étoient point de l'Assemblée, s'y étant trouvés, l'Archevêque de Rouen President de l'Assemblée, fit son rapport, & nomma pour Commissaires sur l'affaire du Jansenisme, l'Archevêque de Toulouse, & les Evêques de Lavaur, de Rennes, de Montpellier, de Leon & d'Amiens ; avec les Abbez de Bethune, de Colbert, de Montgaillard, de Matignon, d'Espeisses & de Fortia. Ce choix fut approuvé par l'Assemblée. Ces Commissaires après avoir délibéré entr'eux, firent leur rapport à l'Assemblée generale le 10 Janvier 1660. & les jours suivans, dont le résultat étoit compris en quinze articles, sur lesquels il fut délibéré pendant plusieurs jours dans l'Assemblée. Enfin le Mardi premier jour de Fevrier de relevée, ce résultat fut approuvé, & il fut arrêté qu'il seroit signé par les Archevêques & Evêques, & les Députés du second Ordre : ce qui fut fait ; Voici la teneur de ces articles.

„ Sur ce qu'il a plu au Roi d'appeller au Louvre
 „ Messieurs les Presidents de cette Assemblée, &
 „ de leur dire en presence de Monseigneur le Car-
 „ dinal, qui a expliqué au long les intentions de
 „ sa Majesté, qu'il desiroit avoir le jugement de
 „ la Compagnie, touchant les moïens qu'elle
 „ estimeroit plus convenables & plus efficaces
 „ pour éteindre la secte du Jansenisme, qui pour-
 „ roit troubler la paix de l'Eglise, & le repos de
 „ ce Roïaume : l'Assemblée d'un commun con-
 „ sentement des Provinces ; après avoir loué le
 „ zèle de sa Majesté, digne du premier Roi de la

DU DIX-SEPTIÈME SIÈCLE. 531
Chrétienté, & du Fils aîné de l'Eglise, a jugé «
nécessaire pour cet effet : «

*Assemblée
de 1660,
& 1661.*

P R E M I E R E M E N T.

Que tous les Ecclesiastiques du Roïaume souf- «
trivent à la Formule de la Profession de Foi, «
qui a été deliberée & dressée le 17 Mars 1657, «
par la dernière Assemblée generale du Clergé, «
pour l'exécution sincere & uniforme des Con- «
stitutions des Papes Innocent X. & Alexan- «
dre V I I. qui ont condamné cette heresie. «

I I.

La teneur de cette Formule est comme il s'en-
suit.

*Je me soumets sincerement à la Constitution du
Pape Innocent X. du 31 Mai 1653, selon son veri-
table sens, qui a été déterminé par la Constitution
de nôtre saint Pere le Pape Alexandre V I I. le 16
Octobre 1656. Je reconnois que je suis obligé en
conscience d'obéir à ces Constitutions, & je con-
damne de cœur & de bouche la doctrine des cinq
Propositions de Cornelius Jansenius, contenue dans
son Livre intitulé, Augustinus, que ces deux Papes
& les Evêques ont condamnée; laquelle doctrine
n'est point celle de saint Augustin, que Jansenius
a mal expliquée, contre le vrai sens de ce saint Do-
cteur.*

I I I.

Et parce que l'on travaille à donner de l'em- «
pêchement à ces souscriptions, sous divers pre- «
textes, l'Assemblée declare, qu'elle n'a mis «

L. l ij

*Assemblée
de 1660,
& 1661.*

» dans la Formule pour la décision de la Foi, que
 » la même décision qui est contenuë en la Con-
 » stitution d'Innocent X. & en celle d'Alexandre
 » VII. sçavoir, que les cinq Propositions qui
 » ont été tirées du Livre de Jansenius, intitulé,
 » *Augustinus*, sont condamnées d'heresie, au sens
 » que cet Auteur les a enseignées; en sorte que
 » les contredisans & rebelles seront tenus pour
 » heretiques, & châtiez des peines portées par
 » lesdites Constitutions.

I V.

» Comme elle déclare aussi que la clause du
 » Formulaire qui fait mention de saint Augustin,
 » ensuite des Decrets de Foi, y a été mise pour
 » servir d'une Instruction Pastorale & conforme
 » au consentement universel de l'Eglise, qui con-
 » damne d'heresie la doctrine de Jansenius sur la
 » matiere des cinq Propositions, & approuve celle
 » de saint Augustin.

V.

» Ensuite aiant considéré le dommage que pour-
 » roit apporter un plus long retardement à faire
 » proceder aux souscriptions; ordonne que Mes-
 » sieurs les Archevêques & Evêques seront priez
 » & exhortez par la Lettre circulaire qui leur
 » sera adressée, avec l'extrait de cette Delibe-
 » ration, de faire signer en diligence ladite For-
 » mule de profession de Foi, par les Ecclesiasti-
 » ques de leurs Dioceses, suivant l'ordre contenu
 » aux articles suivans.

Ils la signeront eux-mêmes, & ensuite ils «
l'envoieront, ou en leur absence leurs Vicai- «
res generaux avec leurs Ordonnances, aux «
Chapitres des Eglises Cathedrales & Collegia- «
les; aux Communautéz séculieres & regulie- «
res; aux Monasteres des Religieux & Religieu- «
ses: encore que lesdits Chapitres, Communau- «
tez & Monasteres, pretendissent être exempts; «
attendu que l'exemption même de ceux qui pre- «
tendent être de nul Diocese, n'a point de lieu «
en matiere de Foi, suivant le Droit: Et ceux «
qui composent lesdits Corps Ecclesiastiques, «
feront mettre sur leurs Registres cette Formule, «
& y souscriront; & de plus, ils rapporteront «
dans quinze jours après la reception, à Mes- «
sieurs les Archevêques & Evêques, ou à leurs «
Vicaires generaux, l'acte original de leurs sou- «
scriptions, au bas de l'Ordonnance & de la For- «
mule y jointe. «

V I I.

Ils la feront signer aussi par les Curez, Vicai- «
res, Prêtres habituez, Beneficiers, & genera- «
lement par tous les Ecclesiastiques de leurs Dio- «
ceses, & même par les Principaux des Colleges, «
Regens & Maîtres d'écoles, qui instruisent la «
jeunesse. Le même ordre des souscriptions, sui- «
vant ledit Formulaire de profession de Foi, sera «
gardé à l'avenir pour ceux qui seront promûs «
aux Ordres sacrez; & pour ceux qui seront pour- «
vûs de Benefices, avant que de leur en expedier «
le titre. «

*Assemblée
de 1660,
& 1661.*

» Cette Formule sera envoyée en la maniere ac-
» coutumée aux Universitez , pour être signée
» par les Docteurs, Professeurs & Maîtres qui les
» composent.

I X.

» Messieurs les Archevêques & Evêques seront
» priés & exhortés d'envoyer dans deux mois,
» après la reception de leur dépêche, à l'Assem-
» blée, (si elle tient pour lors) leurs Lettres,
» pour certifier ce qui aura été fait sur lesdites
» souscriptions dans leurs Diocèses, ou bien,
» (si elle est séparée) aux sieurs Agens, pour les
» représenter à l'Assemblée particulière de Mes-
» sieurs les Prelats, qui se trouveront à la Cour
» pour les affaires de leurs Eglises, afin qu'elle
» en informe sa Majesté, pour satisfaire à sa piété;
» lesquelles Lettres seront remises par les sieurs
» Agens dans les Archives du Clergé.

X.

» S'il arrivoit qu'il y eut quelques Ecclesiasti-
» ques, seculiers ou reguliers, encore qu'ils pre-
» tendissent être exempts & de nul Diocèse, qui
» fussent refractaires à cet ordre, lequel tend à
» établir l'obéissance publique aux Decrets de la
» Foi, & à distinguer par une marque extérieure
» suivant l'usage de l'Eglise, les orthodoxes d'a-
» vec ceux qui sont suspects des opinions hereti-
» ques, Messieurs les Archevêques & Evêques
» feront par eux-mêmes, ou par leurs Vicaires
» généraux ou Officiaux, avec le conseil qu'ils

jugeront à propos , l'instruction & jugement « *Assemblée*
contre lesdits Ecclesiastiques seculiers & regu- « *de 1660 ,*
liers , jusqu'à ordonner les Censures & les au- « *& 1661.*
tres peines Ecclesiastiques portées par le droit, «
tant contre les uns , que contre les autres. »

X I.

Encore que l'Assemblée soit persuadée que «
nul des Prelats ni des Vicaires generaux ne man- «
quera à son devoir en cette occasion , neant- «
moins en cas qu'il y en eut de refusans ou ne- «
gligens , à signer ou à faire signer la Formule «
de la profession de Foi , par les Ecclesiastiques «
de leurs Dioceses , elle ordonne , suivant le «
Decret de la precedente Assemblée generale , «
qu'ils seront privez de l'entrée & voix delibera- «
tive , active & passive , dans les Assemblées pro- «
vinciales ; generales & particulieres du Clergé ; «
& de plus , il sera pourvû en ces cas suivant les «
Constitutions Canoniques , & les Decrets des «
Conciles. »

X I I.

Le désir d'abolir cette secte , obligeant l'As- «
semblée de suivre les moïens qui sont prescrits «
pour cela dans l'ancien & le nouveau Droit «
Canonique , elle ordonne que les Auteurs qui «
ont écrit contre la teneur des Constitutions , «
outre la souscription qu'ils doivent faire , retra- «
cteront par écrit ce qu'ils ont enseigné. »

X I I I.

Et dautant que sa Majesté est le protecteur «
de l'Eglise , elle sera tres-humblement suppliée «

*Assemblée
de 1660,
et 1661.*

» d'employer son autorité pour l'exécution de ce
» Decret, d'interdire à ses Cours de Parlement
» de recevoir aucun appel comme d'abus en cette
» matiere qui regarde la Foi, de faire dissiper
» les nouveaux établissemens de Communautés
» & Ecoles faits sans la permission des Evêques,
» où l'on enseigne la doctrine du Jansenisme ;
» de ne faire expedier aucun brevet de don, de
» benefices, avant que ceux qui en doivent être
» pourvus, aient souscrit audit Formulaire de pro-
» fession de Foi, & de donner ses ordres pour
» empêcher l'impression & publication des Livres
» qui enseignent ou favorisent le Jansenisme,
» & pour supprimer ceux qui sont déjà imprimez,
» & entr'autres le Livret des remarques contre le
» Formulaire inseré ci-dessus.

X I V.

» Et attendu l'importance de l'affaire conte-
» nuë en cette Délibération, N. S. P. le Pape en
» sera averti par une Lettre, laquelle l'Assem-
» blée trouve bon de faire remettre entre les
» mains de Monseigneur Cœlio Piccolomini¹, Ar-
» chevêque de Cesarée, Nonce de sa Sainteté,
» estimant qu'il sera bien aise de s'en charger, en
» continuant l'affection qu'il a témoignée pour
» abolir cette secte.

X V.

» Messieurs les Archevêques & Evêques feront
» prier & exhorter d'empêcher les divisions qui
» violent l'union & la charité parmi les Fideles,
» à l'occasion de cette matiere ; & pour cet effet,
» de faire tres-expresses inhibitions & défenses.

même sous peine d'excommunication , à tous «
 leurs Diocésains , de se diffamer l'un l'autre du «
 nom de Janseniste & de Semi-Pelagien , ou de «
 quelque autre nom de parti condamné ; & d'a- «
 vertir par la même Ordonnance un chacun du «
 devoir auquel il est obligé par les Constitutions «
 de Gregoire I X. & d'Innocent I V. sous peine «
 de peché mortel & d'excommunication , de dé- «
 noncer sincèrement sans haine & secretement «
 aux Evêques , ou à leurs Officiers , ce qu'ils «
 sçauront avoir été dit ou fait au prejudice desdi- «
 tes Constitutions en faveur du Jansenisme , pour «
 servir à la conviction des coupables , suivant «
 qu'il sera jugé raisonnable par lesdits Evêques «
 ou leurs Officiers. »

*Assemblée
 de 1660 ,
 & 1661.*

† FRANÇOIS *Arch. de Roëen , President*
 VICTOR , *Arch. de Tours.* GEORGE , *Arch.*
d'Ambrun. AIME' DE LEVI DE VANTADOUR ,
P. P. Archevêque de Bourges. PIERRE , *Arch.,*
de Toulouse. L. DE SUZE , *Ev. de Viviers , Pre-*
sident. LOUIS , *Ev. d'Autun, President.* LEONOR ,
Ev. & C. de Lièieux. JEAN VINCENT , *Ev.*
de Laval. P. DE BROU , *Ev. d'Auxerre.*
 HENRI DE LA MOTHE , *Ev. de Rennes.*
 DENYS , *Ev. de S. Briens.* HENRY , *Ev. du Puy.*
 FERDINAND , *Ev. de Chartres.* SAMUEL *Ev. de*
Bazas. CLAUDE , *Ev. de Constances.* FRANÇOIS ,
Ev. d'Angoulême. HYACINTHE , *Ev. d'Oranges.*
 C. DE ROMADEC , *Ev. de Vannes.* FRANÇOIS ,
Ev. de Montpellier. CLAUDE , *Ev. de Tarbes.*
 LOUIS , *Ev. de Xaintes.* CHARLES D'ANGLURES ,
Ev. de Castres. HENRY DE LAVAL , *Ev. de*
Leon. FRANÇOIS , *Ev. de Mad aure , & Coadju-*
teur de Cornéuaille. FRANÇOIS FAURE , *Ev.*

338 HISTOIRE ÉCCLÉSIASTIQUE

Assemblée d'Amiens. FRANÇOIS ROUXEL DE MÉDAVY,
de 1660, Ev. de Séez. CHARLES, *Ev. de Soissons.* CYRUS,
& 1661. Ev. de Périgueux. LOUIS, *Ev. de Tulles.* LOUIS
 DE BERNAGE, *Ev. de Grasse.* M. THUBEUF,
Ev. de Pons. DANIEL DE COSNAC, *Ev. &*
Comte de Valence & de Die. CÉZAR D'ESTRE'ES,
Ev. & D. de Laon. LOUIS DE LA RIVIERE,
Ev. & Duc de Langres. TOUSSAINTS DE FORBIN
 DE JANSON, *Ev. de Digne.* GILBERT DE
 CLERAMBAULT, *Ev. de Poitiers.* JOSEPH
 ZONGUS, *Ev. de Frejus.* CLAUDE, *Ev. & Comte*
de saint Paul. LOUIS, *Ev. & Comte d'Agde.*
 D. DE LIGNY, *Ev. de Meaux.* C. LOUIS, *Ev.*
de Condom. ARNAULD FRANÇOIS DE MAYTIE',
Ev. d'Oleron. DE VILLEMONTÉ' *Ev. de Saint-*
Malo. PIERRE DE BONZY, *Ev. de Beziers.*
 ARMAND, *Abbé de Bethune.* LEONOR DE
 MATIGNON, *Abbé de Torigny.* CHARLES DE
 BOUZEZ DE ROQUEPINE, *Abbé de saint Michel*
en Tyrasche, & Promoteur de l'Assemblée. DE CAZA-
 LETZ, *grand Archidiacre de Narbonne.* PIERRE-
 JEAN-FRANÇOIS DE MONT-GAILLARD,
Abbé de saint Marcel. JEAN LE GENTIL,
Vidame & Official de Reims. G. DE VILLENEUVE
 DE GRAULIERES. JEAN DE SIGNIERS DE
 PIEUSIN, *Archidiacre de Toulon.* MONTPEZAT
 DE CARBON. L. H. FAYE D'ESPEISSES, *Abbé de*
saint Pierre de Vienne. JACQUES TESTU, *Abbé*
de Belval. NICOLAS COLBERT, *Abbé de saint*
Sauveur de Vertus. F. BOCHART, FRANÇOIS DE
 FORTIA, *Abbé de saint Nicolas.* P. F. DE BEAU-
 VAU LE RIVAU. MICHEL DE COLBERT DE
 SAINT POUENGES, *Agent general.* L'Abbé DE
 FAGET, *Agent general du Clergé.* THORBAU,

Voici la Formule de l'Ordonnance dont il est fait mention en l'article VI. de la Délibération que Messieurs les Archevêques & Evêques sont priez de suivre, pour garder l'uniformité.

PIERRE, &c. A tous ceux qui ces Presentes verront, Salut. Le soin de conserver en leur entier les veritez de la Foi, étant commis principalement aux Evêques, qui ont reçu en leur institution le pouvoir d'enseigner les Fideles, que le Saint-Esprit a mis sous leur conduite, nous sommes obligés d'affermir par l'usage, les décisions de la Foi qui ont été faites contre la secte du Jansenisme, desquelles nous sommes les executeurs : C'est pourquoi l'Assemblée generale du Clergé nous aiant exhorté par sa Lettre circulaire du de vouloir faire souscrire par tous les Ecclesiastiques seculiers & reguliers, exempts & non exempts de nôtre Diocese, aux décisions de Foi contenues dans les Constitutions du Pape Innocent X. & d'Alexandre VII. seant à present en la Chaire de saint Pierre, suivant le Formulaire de profession de Foi, qui a été dressé par l'Assemblée precedente du Clergé, pour l'execution sincere & uniforme de ces deux Constitutions, nous ordonnons à tous les Chapitres des Eglises Cathedrales & Collegiales, à toutes les Communautés seculieres & regulieres, aux Monasteres de Religieux & Religieuses, encore qu'ils prétendent être exempts, & même de nul Diocese ; à tous les Curez, Vicaires, Prêtres ha-

*Assemblée
de 1660,
& 1661.*

» bituez, Beneficiers, & generallyement à tous les
» Ecclesiastiques de nôtre Diocèse, & même aux
» Principaux des Colleges, Regens & Maîtres
» d'écoles qui instruisent la jeunesse, de souscrire
» audit Formulaire, mis au bas de cette presente
» Ordonnances; & que les Corps Ecclesiastiques,
» après avoir transcrit & souscrit cette Formule
» sur leur registre, nous rapporteront nôtre pre-
» sente Ordonnance, avec leurs souscriptions au
» bas de la Formule, dans quinze jours précise-
» ment, après avoir reçu cette dépêche. Dé-
» clarons que conformément ausdites Constitu-
» tions, nous procederons & ferons proceder
» contre les refusans ou délaïans de souscrire à
» ladite profession de Foi, pour être punis des
» peines ordonnées par le Droit contre les here-
» tiques.

Ils écrivirent en même-temps une Lettre cir-
laire aux Prelats du Roïaume, dont voici la
teneur.

M O N S I E U R,

» L'obligation que nôtre caractère nous im-
» pose de défendre l'unité de l'Eglise, & de nous
» opposer à toutes les nouveautez qui pourroient
» la détruire, nous fait renouveler ce que la
» dernière Assemblée du Clergé a si saintement
» résolu, pour arrêter le cours de la doctrine de
» Jansenius, & retirer les Fideles de la créance
» d'une secte, qui est non seulement contraire

aux maximes de la Foi, mais encore capable «
 d'attenter sur l'autorité de J E S U S - C H R I S T, «
 dans le sein de son Eglise, quoique la vigilance «
 que les Evêques ont eue pour faire executer les «
 Constitutions des Papes Innocent X. & Alexan- «
 dre V I I. dans l'étendue de leurs Diocèses, ait «
 paru avec non moins de zele que d'éclat, ani- «
 mant un chacun à suivre ce que l'Eglise y regloit «
 avec tant de justice, par l'infailibilité de sa pa- «
 role & la sainteté de ses Decrets; neantmoins «
 nous avons vû avec regret, que l'erreur qui ne «
 tâche d'ordinaire que d'obscurcir les veritez les «
 plus connues, de jeter de la confusion dans les «
 esprits les plus sçavans, aporté les sectateurs du «
 Jansenisme à inventer des moïens pour affoiblir «
 la vigueur de ces Constitutions par des nou- «
 veaux éclaircissmens, qu'ils ne demandent que «
 pour retenir toujours la verité dans l'injustice, «
 & les consciences dans le trouble; Mais au mo- «
 ment que nous avons penetré leurs pensées, & «
 découvert leurs desseins, nous sommes entrez «
 dans le sentiment du Prophete, qui dit : *Mal-* «
heur à ceux qui renversent l'ordre de la nature, & «
& qualifient le jour du nom de la nuit, & la nuit «
de celui du jour, & nous opposant fortement à «
 la défense de cette verité qui paroît si visible «
 dans les Decrets du saint Siege, nous avons eu «
 la gloire de la voir triompher jusqu'au milieu «
 de leurs disputes, desquelles nous pouvons dire «
 ce que le Pape Celestin disoit autrefois de celle «
 des Nestoriens, qu'on y travailloit non pas «
 pour faire qu'un chacun vainquît par la Reli- «
 gion, mais à ce que la Religion même fût «
 vaincue. »

*Assemblée
 de 1660,
 & 1651.*

Assemblée de 1660, & 1661. §42 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

„ Il est vrai que les heresies sont sans force par
 „ elles-mêmes, au dire de Tertulien, & que si
 „ par fois elles triomphent, ce n'est jamais que
 „ de l'infirmité de quelques-uns, mais elles sont
 „ toujours sans effet, si elles viennent à rencontrer
 „ une foi forte & vigoureuse qui leur résiste : Et
 „, comme nous sommes, selon saint Paul, dé-
 „ biteurs aux foibles, aussi-bien qu'aux forts, il
 „, est nécessaire de fortifier la Foi des Fideles, &
 „, faire voir que ce que Dieu avoit défini par
 „, deux grands Papes, a été reçu par le consen-
 „, tement universel de tous les Evêques, qui sont
 „, les Docteurs naturels de la Religion, & les
 „, appuis legitimes de la Foi, qu'ils sont obligez
 „, d'avoir aussi bien dans le cœur que sur les le-
 „, vres, puisque l'une sert à nous justifier par
 „, l'entremise de la grace; dont l'accord avec nô-
 „, tre liberté est si bien éclairci par la Constitu-
 „, tion du Pape; & l'autre se doit faire par la con-
 „, fession de bouche pour nôtre salut & pour celui
 „, des peuples que Dieu nous a commis, qui se-
 „, ront désormais assurez de ce qu'ils doivent
 „, croire quand ils liront dans nos souscriptions
 „, la Foi de toute l'Eglise, dont nous consignons
 „, ainsi le dépôt par écrit à la posterité. L'utilité
 „, qu'il y a de suivre cette voie, nous a fait pren-
 „, dre une deliberation, contenant les moïens
 „, propres pour détruire entierement cette secte.
 „, Nous vous l'envoïons, MONSIEUR, afin
 „, qu'il vous plaise la faire executer au plûtôt dans
 „, dans vôtre Diocese, & de concourir avec nous
 „, par cet esprit de force & de conseil, qui n'est
 „, autre que l'Esprit de Dieu, qui se trouve au

milieu des Prelats assemblez en son nom, & " *Assemblée*
ordonne en tout, dit le Pape Celestin, ce qui " *de 1660,*
est necessaire à tous pour la conduite de son " *& 1661.*
peuple. "

L'avantage que tous les Fideles en recevront "
les obligera d'estimer le soin que vous avez de "
rendre l'Eglise toujours victorieuse de ses enne- "
mis, & accomplira le desir que nous avons de "
regner avec vous, puisque nous ne voulons "
pas regner sans vous, comme disoient les Peres "
du Concile de Constantinople. Vous ferez con- "
noître avec quel zele vous combattez cette "
fausse doctrine, que vous avez même condam- "
née, quoiqu'absent, comme nous, avec sa "
Sainteté, pouvant dire avec saint Augustin, "
lorsqu'il parle de la réponse que saint Pierre "
fit au Fils de Dieu sur la confession de sa Foi, "
qu'un parle pour tous, parce que l'unité est en "
tous, dont le centre est établi en l'Eglise Ro- "
maine; desorte, M O N S I E U R, qu'il ne reste "
plus pour l'entiere perfection de cet ouvrage, "
que de l'exposer aux peuples que vous regissez "
en J E S U S-C H R I S T avec tant de succez, "
pour le faire soumettre à ce que l'Eglise a pro- "
noncé contre le Jansenisme. Nous esperons "
de votre pieté, que nôtre Deliberation sera "
executée dans vôtre Diocese, & même qu'il "
vous plaira vous servir du modele de l'Ordon- "
nance, que nous n'avons dressée, que pour "
mieux garder l'uniformité necessaire, sur tout "
dans les matieres de Foi. Cependant que nous "
tâcherons de vous faire connoître que nous "
ne serons jamais plus satisfaits, que lorsque "

544 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE
Assemblée „ nous pourrons vous persuader que nous som-
de 1660 , „ mes ,
✠ 1661.

MONSIEUR,

Vos tres-humbles & tres-affectionnez serviteurs
& Confreres , les Archevêques , Evêques
& autres Ecclesiastiques députez en l'As-
semblée generale du Clergé.

FRANÇOIS Archevêque de
Roüen , Président.

Par Nosseigneurs de l'Assemblée.

M. THORÉAU , Secrétaire.

A Paris ce 15
Fev. 1661.

Il faut joindre à ces Actes la Lettre que les
Evêques de l'Assemblée écrivirent à Alexandre
VII. que nous rapporterons ici de la maniere
qu'elle fut alors imprimée , & qu'elle se trouve
dans les Actes du Clergé.

A NOTRE

À NOTRE TRES-SAINT PERE
le Pape Alexandre VII.

*Assemblée
de 1660,
& 1661.*

TRES-SAINT PERE,

L'Eglise Gallicane, par nôtre entremise, a
recours à la Chaire de saint Pierre, & obéissant
à vôtre Decret, elle emploie genereusement
tous ses soins & tous ses travaux, comme il est
raisonnable, pour exterminer absolument &
bannir bien loin de la France, les dogmes de
Jansenius, que vôtre Sainteté a déjà condam-
nez depuis long-temps. Nous sçavons que c'est
elle qu'il faut consulter, comme disoit Inno-
cent I. sur tout ce qui regarde le bien commun
de l'Eglise par tout le monde. Ce qui doit avoir
lieu particulièrement en ces matieres, qui con-
cernent l'execution du Bref Apostolique, aussi
utile à toute l'Eglise, qu'il est glorieux à V. S.
par lequel vous declarez que les cinq Proposi-
tions tirées de Jansenius, ont été condamnées
par vôtre Predecesseur, au propre sens de leur
Auteur. Il y a déjà long-temps que vos monts
sacrez, (symbole de vôtre tres-illustre Maison)
qui recevoient les premiers raïons du divin so-
leil, paroïssent sur tous les autres, dans le
sacré College des Cardinaux, qui ressemble pro-
prement à ces Montagnes éternelles, que les
insensés de cœur ne peuvent voir, sans que la
tête leur tourne, & sans être ébloüis des vives
lumieres que Dieu en fait rejaillir : Et c'est
de là que V. S. a été tirée par son Predecesseur

Assemblée de 1660, & 1661. » pour être le plus sçavant interprete de nôtre
 » Foi, & celui par lequel les veritez Catholiques
 » renfermées dans les divins Sanctuaires de l'E-
 » glise, devoient être revelées, & les sens here-
 » riques cachez avec artifice dans Jansenius, net-
 » tement développez. Nous sçavons que vôtre
 » Predecesseur n'a rien traité ni conclu en tout ce
 » qui regarde cette affaire, sans la participation
 » de vos avis, & l'assistance de vos travaux,
 » dont il a eu tres-grande satisfaction, le bonheur
 » ne vous aiant non plus manqué que le courage;
 » & ce que Prosper disoit autrefois en faveur des
 » Conciles d'Afrique, qui avoient eu tant de
 » zele à ruiner le parti de l'heresie Pelagienne, se
 » peut dire de vous-même, qui comme eux avez
 » dissipé toutes les méchantes pratiques, & dé-
 » couvert le venin de l'heresie de ce temps. Mais
 » cette adresse s'est particulièrement remarquée,
 » lorsque nous avons vû V. S. élevée sur la mai-
 » tresse Montagne, qui semble être fondée sur la
 » cime de toutes les autres, afin de publier de là
 » l'Evangile en Sion avec plus d'éclat. Dieu for-
 » tifiant la voix d'une vertu extraordinaire, pour
 » parler en maître & en commandant : car en
 » cette occasion sa parole forte & animée comme
 » la trompette qui sonne l'alarme, a tellement
 » effraïé tout le parti de Jansenius, qu'il ne peut
 » à present presque plus rien entreprendre. Et
 » nous en eûmes des marques sensibles dès l'en-
 » trée de son Pontificat, que V. S. s'appliquant
 » fortement à découvrir toutes les fourberies de
 » cette heresie dangereuse, elle envoïa pour cet
 » effet sa Constitution au Clergé de France, qui
 » selon que son devoir l'y obligcoit, la reçût en

la dernière Assemblée, avec tout le respect que
 l'on doit au saint Siège, que Valentinien ap-
 pelle, *la Principauté de la Foi divine*; & con-
 siderant que cette Foi expliquée es cinq Proposi-
 tions, n'étoit pas tant une production de votre
 esprit, qu'un sacré dépôt que Dieu vous avoit
 mis entre les mains, d'où V. S. seroit honorée
 à proportion de l'estime qu'on en feroit, signa
 bien volontiers ladite Constitution, & en outre
 fut d'avis que tous les Evêques du Roïaume
 fissent le même. Comme aussi par leur ordre,
 tous Prêtres & Clercs de leurs Diocèses, tant
 exempts que non exempts. Et pour user avec
 plus de facilité de ce remède, Innocent X. par
 un Bref Apostolique, les y exhorta tous, desi-
 rant qu'unaniment & de grand cœur, cha-
 cun y contribuât tout ce qu'il pourroit selon
 Dieu, en sorte qu'on n'omit rien de ce qui se-
 roit jugé utile & nécessaire pour l'entière ex-
 cution de la Constitution, & pour la parfaite
 soumission qu'on lui devoit rendre. Et le Clergé
 de France agissant de cette manière, se confor-
 me tout à fait aux ordres de ce tres-saint Pere,
 se servant de la voie qui sembloit la plus com-
 mode pour établir fortement ladite Constitu-
 tion, & lui donner cours. En quoi aussi l'on
 suivit tres-exactement l'ancienne pratique des
 Peres de l'Eglise, qui lorsqu'il s'agissoit de sou-
 tenir quelques points de Foi, signoient unani-
 mement les Reglemens des Papes, & les De-
 crets des Conciles. Et pour faire voir, comme
 dit saint Irenée, que les Catholiques n'avoient
 qu'un langage & qu'une bouche, recevoient
 tous d'une seule Eglise, la même créance & les

*Assemblée
 de 1660,
 & 1661.*

Assemblée „ mêmes loix , jusqu'à porter par écrit , signée
de 1660 , „ de leur propre main , afin de se mieux précau-
& 1661. „ tionner contre les heretiques , la Formule de la
 „ Foi , qui comme , dit saint Jean , triomphe du
 „ monde. Suivant cette coutume de l'Eglise ,
 „ Leon II. commande à tous les Evêques de
 „ souscrire au sixième Synode , afin , dit - il en
 „ son Epitre , qu'au jour du Jugement , tout
 „ Evêque qui fait état d'être dans la Commu-
 „ nion du saint Siege , en puisse produire un acte
 „ authentique signé de sa propre main. Aussi le
 „ même Pape assure , qu'ayant devers soi les pa-
 „ piers d'un chacun , il les portera aussi-tôt au
 „ Tombeau de saint Pierre , & là , par les mains
 „ de ce Prince des Apôtres , il les offrira à JESUS-
 „ CHRIST. Et le Concile de Trente a ordonné le
 „ même , enjoignant à tous Prêtres & Clercs ,
 „ (comme pour grossir le parti de l'Eglise & com-
 „ battre plus ferrez , ainsi que disoit Tertullien)
 „ de donner par écrit leur confession de Foi ,
 „ renonçant ensuite à toutes heresies condamnées ,
 „ qui est le meilleur & le plus efficace moien
 „ pour détruire absolument toutes les fourbes des
 „ Heretiques. C'est donc par ces mêmes voies ,
 „ & par des conduites judicieuses , que les Evê-
 „ ques de France , soutenus de l'autorité du saint
 „ Siege , armez du bouclier de la Foi & de la
 „ cuirasse de la verité Catholique , dès que le
 „ signal fut donné , se mirent sous les armes pour
 „ la défense de la Foi , n'ayant eu autre dessein
 „ en cette genereuse entreprise , que d'attaquer
 „ une secte impie sous les lumieres de l'Eglise ,
 „ & pour parler en termes du Concile de Milan ,
 „ en l'Epitre qu'il adresse au Pape Leon , l'atte-

rer de telle façon, qu'elle ne s'en puisse jamais
 relever. Et de vrai, après le grand coup de ton-
 nere lancé du Vatican, chacun voyant que l'er-
 reur étoit foudroïée & anéantie, en sorte que
 la Chrétienté étoit pour jouir d'une profonde
 paix : dès lors on negligea un peu à tenir la
 main à l'exécution de ces Ordonnances ; plu-
 sieurs ne les signerent pas, & même n'en fu-
 rent point sommés : certaines apparences d'ac-
 commodement faisant que la poursuite n'en fut
 pas si chaude que le recommencement avoit
 été : aussi entra-t-on bien-tôt en guerre ; car
 ceux qui ne pouvoient tirer aucun avantage de
 la paix, & qui ne demandoient qu'à brouiller,
 trouverent aussi-tôt des inventions de chicane,
 & comme gens qui faisoient état d'être dévoïez
 à Jansenius, ils eurent recours à de nouveaux
 artifices, alterant & corrompant le vrai sens
 de ses Propositions, par des subtilitez surpre-
 nantes, & de nouvelles façons de s'expliquer,
 dont on ne s'étoit jamais avisé : Aussi ces No-
 vateurs déploïerent tous leurs efforts pour faire
 croire que la décision du Pape, n'étoit pas bien
 claire, & qu'elle ne tendoit nullement aux Pro-
 positions de Jansenius : même ils eurent l'au-
 dace de les défendre tout de nouveau, quoique
 déjà condamnées en termes les plus clairs du
 monde. Toute leur malheureuse Sophistique
 fut encore d'essâier, quoiqu'inutilement, à
 donner quelque apparence de sens Catholique
 ausdites Propositions, & à ce dessein, ils tour-
 nerent les paroles de Jansenius en tous les biais
 imaginables, étant bien à remarquer qu'en
 même-temps qu'ils étoient rebelles & contu-

Assemblée
de 1660,
& 1661.

*Assemblée
de 1660,
& 1661.*

„ maces aux Decrets de V. S. il n'y avoit gens
 „ au monde qui de parole & de mine, lui témoi-
 „ gnaient plus de respect : Cependant leur do-
 „ ctrine fut une espece de chancre qui se glissa
 „ doucement, mais tres-dangereusement parmi
 „ les Fideles. On ne les vit jamais plus partager
 „ sur ces matieres, & divers interêts de part &
 „ d'autre, furent cause de partis si differens.
 „ Nous jugeâmes que les étincelles de ce premier
 „ feu n'étoient nullement à négliger, & nous ne
 „ voulûmes pas entretenir la guerre, sous pre-
 „ texte de n'en rien voir, ou de temporiser avec
 „ l'ennemi : C'est pourquoi, T R E S-S A I N T
 „ P A P E, ralliant aujourd'hui nos forces, & re-
 „ prenant nouveau courage, nous sommes enfin
 „ en résolution d'exécuter vôtre Constitution &
 „ celle de vôtre Predecesseur, & purger par ce
 „ moïen l'Eglise de cette peste, dont elle se voit
 „ menacée. Suivant donc ce qui a déjà été or-
 „ donné en la dernière Assemblée de nôtre Clergé,
 „ nous vous consultons, comme celui qui en-
 „ seigne la sagesse, même aux parfaits, étant
 „ en dessein de faire observer tout ce qui pourra
 „ contribuer à la paix de Jerusalem, ainsi que
 „ le Pape Celestin le recommande. Et afin qu'au
 „ plutôt on se soumette à ladite Constitution,
 „ nous avons jugé nécessaire d'en exiger non seu-
 „ lement de tous les Clercs, mais même des
 „ Evêques, la souscription, & ce sous les peines
 „ y portées ; que s'il s'en trouve quelques-uns
 „ qui se comportent autrement, ce qu'à Dieu ne
 „ se, ou qui soient raisonnablement soup-
 „ nez de ces nouveutez, ou d'intelligence
 „ : ceux de cette secte, dès maintenant nous

les tenons comme personnes criminelles , par “
 qui la fraternité est lezée ; & en outre , les de- “
 clarons encourir toutes les peines , qui en vertu “
 tant des reglemens de l'Eglise , que des Canons , “
 sont portées contre les Evêques negligens , ou “
 agissans frauduleusement en matiere de Foi , “
 & où il est question d'heresie. “

*Assemblée
 de 1660 ,
 & 1661,*

De plus , nous leur avons à tous adressé nô- “
 tre Lettre circulaire , qui les informera de tout “
 ce que nous avons arrêté , & de tout ce qui leur “
 convient de faire en qualité de Prêtres , suivant “
 la teneur de vôtre Constitution sur cette matiere , “
 qui concerne l'unité de la doctrine Catholique. “
 Au reste , nous desirons que generalement tous “
 les Fideles entrent avec nous dans un sentiment “
 de joie tout extraordinaire , de ce que sous les “
 heureux auspices d'un si grand Pape comme vous “
 êtes , nous avons le bien de voir l'heresie de “
 Jansenius exterminée ; & là-dessus , nous fai- “
 sons le même vœu que firent autrefois les Peres “
 du Concile de Chalcedoine , s'adressant à l'Im- “
 peratrice Pulcherie : Car enfin , nous vous re- “
 connoissons pour cette sacrée Montagne du Sei- “
 gneur , à laquelle abordent tous les peuples , “
 & où ils se portent avec la même inclination “
 que les fleuves recherchent leurs lits. C'est par “
 le poids de l'amour & du respect que nous vous “
 portons , que nos cœurs se rendent vers vous “
 tout de la même maniere : le propre caractere “
 de l'Eglise Gallicane étant d'honorer le saint “
 Siege , & de lui témoigner toujours la soumis- “
 sion qu'on lui doit. C'est vous seul que nous “
 considerons , comme une montagne fertile & “
 abondante en tous biens , qui nous oblige de “

*Assemblée
de 1660,
& 1661.*

„ crier au troupeau que le Saint-Esprit nous a
 „ donné à conduire dans le champ de l'Eglise ;
 „ Que craignez-vous , d'approcher de ces mon-
 „ tagnes fécondes , d'où coule le lait & le miel ?
 „ Certes, nous n'en sçavons point de plus riches en
 „ toute sorte de commoditez & de délices , que
 „ la montagne Apostolique , d'où se tire le lait de
 „ la doctrine celeste , qui sert d'aliment aux en-
 „ fans , & de viande solide , dont les grands se
 „ fortifient. Oüi , c'est sur cette montagne , com-
 „ me dit saint Augustin à son peuple , que nous
 „ nous repaissons nous-mêmes , & vous autres
 „ aussi prenez doucement votre nourriture ; &
 „ enfin tous ensemble nous cherchons à pâture.
 „ Et parce que c'est encore le lieu où Dieu nous
 „ enseigne , c'est-là pareillement , selon que Ter-
 „ tullien nous l'apprend , que nous devons ter-
 „ miner toutes nos courses , & nous établir en la
 „ Foi , sans espérer jamais de découvrir au delà
 „ aucuns nouveaux pais , où nous puissions être
 „ mieux. Nous espérons donc , tres-saint Pere,
 „ que vous nous appuierez de votre autorité con-
 „ tre ceux qui nonobstant toutes les décisions de
 „ la Foi , donnent encore la liberté toute entiere
 „ à leur curiosité de raisonner comme il leur plaît,
 „ & ne font aucune reflexion au petit mot de Mar-
 „ cian , qui disoit , que celui-là qui cherche quel-
 „ que chose au-delà d'une verité de Foi qu'on lui
 „ propose , ne peut trouver que l'erreur & le men-
 „ songe. Or comme c'est de vous , comme du
 „ successeur de saint Pierre , que nous tenons
 „ toute nôtre force , aussi n'a - t - elle jamais été
 „ maintenue plus vigoureusement , que quand
 „ ensuite de la Lettre que nous adressâmes au

saint Siege , nous en eûmes une réponse judi-
 cieuse , qui nous fit aisément connoître l'arti-
 fice dont , sous un nom supposé , on avoit dé-
 guisé la vraie doctrine de saint Augustin , qui
 paroissoit lors sous un hideux masque. Mais en-
 fin ce procez est vuide : que s'il y a encore quel-
 que nouvelle erreur qui ose paroître , il suffit
 pour nôtre consolation , que vous vous déclai-
 riez le protecteur de la verité , ainsi qu'écrivit
 autrefois Flavien au Pape Leon , au sujet de
 l'heresie d'Eutyches. Sus donc que la verité se
 fasse voir maintenant , & de honteuse qu'elle
 étoit , ou même trop patiente & débonnaire ,
 accompagnée d'une charité douce à l'excès ,
 qu'elle paroisse la tête levée , à la faveur de vôtre
 sainte protection ; que V. S. use maintenant
 d'une vertu un peu plus severe , & assez gene-
 reuse pour lancer du haut de vos montagnes ,
 d'où vous considerez toute la terre , des fou-
 dres capables d'aneantir la folle science de l'he-
 retique , qui par une vanité insupportable , pre-
 tend l'emporter sur la sagesse de Dieu ; & nous
 cependant , tant qu'il sera possible , nous uni-
 rons toutes les troupes de l'Eglise Gallicane ,
 & en bataille rangée , nous combattons sous
 vos drapeaux , & sous l'heureuse conduite de
 nôtre Roi tres-Chrétien , que nous sçavons ap-
 porter en cette importante affaire , un cœur
 autant animé de la sainteté du Sacerdoce , que
 fortifié de la dignité Roiale ; de quoi V. S. n'a
 pas moins de joie que nous ; son sentiment
 étant le même que celui de saint Leon , parlant
 à l'Empereur Theodose , au sujet de l'heresie
 d'Eutyches , qu'il lui conseilloit d'exterminer.

*Assemblée
 de 1660 ,
 & 1661.*

Assemblée de 1660, & 1661. „ Et non seulement le Roi , mais aussi la Reine
 „ sa Mere , a toujours fait paroître sa pieté tres-
 „ particuliere à défendre l'Eglise contre cette he-
 „ resie pestilente de Jansenius , qu'elle a tâché
 „ par tous moïens de bannir de ce Roïaume. Et
 „ à cette illustre gloire doit encore avoir grande
 „ part l'Eminentissime Cardinal Jule Mazarin ,
 „ tres-zelé pour cette entreprise , aïant emploïé
 „ tous ses soins pour fermer toutes les avenues à
 „ ce dangereux venin , & empêcher qu'il ne se
 „ répandît en Cour , & generalement par toute
 „ la France. Enfin l'Eglise Gallicane appuyée de
 „ tout & de si puissans partis , qui la rendent ter-
 „ rible comme une grande armée rangée en ba-
 „ taille , se presente à V. S. sur l'esperance qu'elle
 „ a qu'assistée de sa foudre , s'il est besoin , elle
 „ remportera sur cette nouvelle heresie , des vi-
 „ ctoires aussi assurées que glorieuses. Et pour ce
 „ qui est de V. S. continuant toujours , comme
 „ elle fait de ramener au devoir , tant qu'il se
 „ pourra , tous les esprits , & rallier peu à peu
 „ toutes vos forces ; elle doit esperer qu'elle en
 „ viendra heureusement à bout , & que ce peu
 „ de personnes opiniâtres , qui se sont écartées
 „ du droit & vrai chemin de la Foi , y retourne-
 „ ront par ses soins ; & qu'ensuite elle aura le
 „ bien de voir l'Eglise fondée sur la pierre ferme
 „ & sur l'angulaire , qui est J E S U S - C H R I S T ,
 „ toujours fixe & inébranlable , même au milieu
 „ des orages & des tempêtes , que lui succitoient
 „ de tous côtez les Heretiques de diverses sortes ,
 „ qui ne demandent qu'à la ruiner. Nous cepen-
 „ dant, T R E S - S A I N T P E R E , demeurant en
 „ une continuelle admiration de vôtre gloire &

DU DIX-SEPTIÈME SIÈCLE. 555
de l'éclat de vos vertus , que le Pontificat ne " *Assemblée*
vous a pas donnez , mais qu'il a trouvé toutes " *de 1660,*
parfaites, Nous supplions tres-humblement par " *& 1661,*
des vœux continuels & réitérez , la divine "
misericorde , de conserver en longue & heu- "
reuse vie , pour le bien universel de toute l'E- "
glise, *Votre Sainteté*, à qui nous sommes en "
tout respect & soumission, "

TRES-SAINT PERE,

Vos tres-humbles & tres-obéissans fils & servi-
teurs, les Archevêques, Evêques & au-
tres Ecclesiastiques, convoquez à Paris à
l'Assemblée generale du Clergé de France.

FR. Arch. de Roüen, President,

M. THOREAU, Secretaire.

A Paris ce 10
Fevrier 1661.

L'Arrêt du Conseil en datte du 13 Avril 1661,
porte : Que le Roi reconnoissant qu'il n'est pas "
moins obligé à procurer & à maintenir la paix "
& l'union de l'Eglise, que celle de son Etat, "
& bien informé de la necessité qu'il y a d'em- "
ployer la puissance souveraine que Dieu lui a "
commise, pour reprimer l'ambition & l'opi- "
niâtreté de ceux qui cherchant à se signaler par "
de nouvelles doctrines, & s'autoriser par cabal- "
les, au mépris des Decrets & Censures Eccle- "
siastiques, perserveroient en leurs mauvais des- "
seins, & attireroient plusieurs personnes dans "

Assemblée de 1660 & 1661. „ leurs erreurs, s'ils le pouvoient faire avec im-
 „ punité, a ordonné & ordonne, que le con-
 „ tenu en la Délibération de l'Assemblée du
 „ Clergé du premier Fevrier, contre la doctrine
 „ de Jansenius & de ses sectateurs, sera observé
 „ & executé suivant sa forme & teneur, sous
 „ peine contre les contrevenans d'encourir son
 „ indignation, & les autres peines ordonnées
 „ contre les Heretiques. Défend toutes Assem-
 „ blées, Colloques & Conferences sur la ma-
 „ tiere du Jansenisme, pour le soutenir & dé-
 „ fendre en quelque maniere que ce soit, contre
 „ les décisions du saint Siege. Veut & entend,
 „ que dorénavant ceux que sa Majesté pourvoira
 „ de Benefices, souscriront au Formulaire de pro-
 „ fession de Foi dressé par les Prélats de France
 „ en la dernière Assemblée générale, auparavant
 „ que les Brevets de don leur en soient expediez.
 „ Fait tres-expresses inhibitions & défenses à tous
 „ Libraires, Imprimeurs, Colporteurs & autres,
 „ d'imprimer, vendre & débiter aucuns Livres
 „ ou Libelles, qui enseignent, défendent ou fa-
 „ vorisent en quelque sorte que ce soit le Janse-
 „ nisme, à peine d'être châtiez selon toute la ri-
 „ gueur des Ordonnances. Enjoignant pour cet
 „ effet au Lieutenant Civil de cette Ville, & à
 „ tous les autres Lieutenans generaux des Sieges,
 „ & autres Officiers, d'y tenir la main chacun en
 „ son ressort; comme aussi de faire la recherche
 „ des Livres qui ont été déjà imprimez sur ces
 „ matieres, & les faire brûler publiquement, &
 „ de rendre compte à Monsieur le Chancelier des
 „ diligences que chacun d'eux aura faites. Veut
 „ & entend sa Majesté, que toutes les Lettres

Patentes nécessaires pour cet effet, en soient “
 expédiées ; & cependant le présent Arrêt exe- “ *Assemblée*
 cuté selon la forme & teneur par provision, “ *de 1660,*
 nonobstant oppositions ou appellations quel- “ *& 1661.*
 conques. FAIT au Conseil d'État du Roi, sa “
 Majesté y étant, tenu à Paris le treizième jour “
 d'Avril mil six cens soixante-un. “

Signé, DE GUENEGAUD.

Le Roi écrivit dans le même temps une Lettre de cachet aux Evêques, pour l'exécution de ce qui étoit porté dans l'Arrêt de son Conseil. En voici la teneur.

MONSIEUR l'Evêque de

Encore que je sois entièrement persuadé que “
 vous emploierez tous vos soins, suivant le de- “
 voir de votre Charge, pour éteindre la secte “
 du Jansenisme dans votre Diocèse, si par mal- “
 heur elle y a déjà pris quelque racine, ou pour “
 empêcher qu'elle ne s'y établisse, j'ai estimé “
 que suivant la Délibération de l'Assemblée gene- “
 rale du Clergé, qui se tient à Paris par ma per- “
 mission, je devois vous exhorter de vous con- “
 former au moïen qu'elle a jugé nécessaire pour “
 cet effet, qui est celui de signer & faire signer “
 en diligence dans le temps qu'elle a prescrit, par “
 tous les Chapitres, Communautés, Monaste- “
 res de Religieux & de Religieuses de votre Dio- “
 cèse, encore que ces Corps prétendissent être “
 exempts, & par tous les Ecclesiastiques, le “
 Formulaire de la profession de Foi, dressé par “
 la précédente Assemblée generale, & confirmé “

Assemblée de 1660, & 1661. „ par celle-ci. Je suis d'autant plus obligé à vous
 „ faire sçavoir mes intentions sur ce sujet , que
 „ par l'Arrêt de mon Conseil donné en ma pré-
 „ sence , dont la copie est ci-jointe , je me suis
 „ engagé à la protection de cette execution de
 „ ladite Délibération , pour la conservation de la
 „ vraie Foi , contre la doctrine des cinq Propo-
 „ sitions condamnées au sens que Jansenius les
 „ a enseignées. Et parce qu'outre qu'il importe
 „ que ces souscriptions soient faites promptement,
 „ je desire avoir la satisfaction d'en apprendre le
 „ progrès avant que le terme prefix soit expiré.
 „ Je veux que vous me fassiez sçavoir le com-
 „ mencement de cette execution dans deux mois
 „ après la reception de cette dépêche. A quoi me
 „ promettant que vous ne ferez point de faute,
 „ ni au surplus pour l'entiere execution de mes
 „ intentions , Je prie Dieu qu'il vous ait , Mon-
 „ sieur l'Evêque de
 „ en sa sainte garde. Ecrit à Paris le
 „ jour d'Avril mil six cens soixante-un.

Signé, LOUIS.

Et plus bas , DE GUENEGAUD.

Le Formulaire de l'Assemblée du Clergé aiant été porté , suivant l'ordre du Roi , le 2 Mai 1661 , à l'Assemblée de la Faculté de Theologie de Paris , par Henry de la Mothe Evêque de Rennes , & Hardouin de Peresix alors Eveque de Rhodéz tous deux , Docteurs de la Faculté , avec une Lettre de sa Majesté adressée à la Faculté , par laquelle le Roi lui faisoit sçavoir , qu'il lui envoioit la Formule de Foi dressée par l'Assemblée du Clergé , pour procurer l'ex-

cution des Constitutions d'Innocent X. & d'Alexandre VII. La Faculté après avoir pris le-
 cture du Formulaire, de la Lettre du Roi, & entendu le discours de l'Evêque de Rhodéz, déclara d'un commun avis, „ qu'elle approuvoit „
 cette Formule de Foi & la signature qui en étoit „
 ordonnée, parce que cette Formule ne conte- „
 noit point, suivant son avis, d'autre défini- „
 tion de Foi, que celle qui étoit portée dans les „
 Constitutions d'Innocent X. & d'Alexandre „
 VII. & que la signature étoit le moien le plus „
 propre & le plus convenable pour mettre à exe- „
 cution les Constitutions des Papes que la Fa- „
 culté avoit reçûes ; sçavoir, celle d'Alexandre „
 VII. le 4 Avril 1654, & celle d'Innocent X. „
 le premier Août 1653, en ordonnant même dans „
 l'Assemblée du premier Septembre suivant, la „
 peine d'exclusion de la Faculté contre ceux qui „
 n'y obéiroient pas ; que d'ailleurs, l'usage des „
 souscriptions en pareils cas, avoit été reçu & „
 pratiqué plusieurs fois dans la Faculté, & nou- „
 vellement au sujet de la condamnation de la „
 seconde Lettre de M. Antoine Arnauld, où il „
 s'agissoit de la même matiere. C'est pourquoi „
 la Faculté ordonne, que tous ses Membres sous- „
 crivent au Formulaire des Evêques, de la mê- „
 me maniere & sous les mêmes peines portées „
 à l'égard de la Censure de Monsieur Arnauld, „
 en sorte qu'aucun Docteur ne soit admis aux As- „
 semblées & aux droits de la Faculté, ni aucun „
 Licencié ou Bachelier aux actes de Theologie, „
 soit pour y disputer, soit pour y répondre, „
 ni aucun Candidat de Theologie, à supplier „
 pour le premier Cours, ou à répondre de Ten- „

*Assemblée
 de 1650,
 & 1651.*

Réponse » tative, qu'il n'ait signé cette Formule de Foi.
d'Alexandre
V I I. à Alexandre V I I. fit une réponse à l'Assemblée
l'Assemblée du générale du Clergé, par une Lettre du 16 Mai
Clergé. 1661, conçûe en ces termes.

ALEXANDRE PAPE VII.

» Nos bien aimez & venerables Freres, & bien
 » aimez enfans, Salut & Benediction Apostolique.
 » Nous avons reçu votre Lettre du 7 Avril, qui
 » n'étoit pas moins considerable pour les mar-
 » ques qu'elle nous donnoit d'une vraie pieté
 » & d'un respect envers le saint Siege, que forte
 » par les autoritez de l'Ecriture & des saints Peres
 » les plus celebres, dont elle est appuïée. Elle
 » nous a fait connoître avec beaucoup de joie le
 » zele que vous emploïez, tant à conserver la pu-
 » reté de la doctrine, que l'Eglise Romaine com-
 » munique aux autres, après l'avoir puisée dans
 » les sources sacrées de J E S U S - C H R I S T,
 » qu'à arracher du champ de nôtre Seigneur dans
 » vos Dioceses, l'ivraïe des pernicieuses nou-
 » veautez. Ce seroit neantmoins faire tort à tant
 » d'éclatantes vertus que nous reconnoissons en
 » vous, si nous entreprenions de vous exhorter
 » de maintenir toujours inviolable cette obéïf-
 » sance extraordinaire que vous faites gloire de
 » rendre au saint Siege. Nous ne laisserons pas
 » toutefois, après ce que vous avez fait de vous
 » même, dans le saint œuvre où vous vous êtes
 » serieusement appliquez, pour déraciner entie-
 » rement le Jansenisme, de vous y exhorter de
 » plus en plus, & autant que nôtre devoir le
 » demande:

DU DIX-SEPTIÈME SIÈCLE. 561

demande : car l'on ne pourra jamais vaincre “
 tout à fait l'opiniâtreté de ce mal , si on ne se “
 résout fortement de se servir contre les rebelles “
 des peines portées par la Constitution d'Innocent “
 X. de glorieuse memoire , & par la nôtre. Les “
 soins qu'on y prendra réussiront d'autant plutôt “
 & plus facilement , que la pieté & la religion “
 de notre tres-cher fils le Roi tres-Chrétien , ont “
 paru avec éclat & avantage en cette même cau- “
 se où il s'agit de la Foi. Au reste nos bien aimez “
 fils , nos venerables freres & chers - enfans , “
 nous vous embrassons tous d'une affection vraie- “
 ment paternelle , & vous promettons , quand “
 il en sera besoin , toute la protection que vous “
 devez attendre de nous & du saint Siege , com- “
 me notre venerable frere l'Archevêque de Ce- “
 sarée notre Nonce dira plus amplement. Ce- “
 pendant nous vous donnons à tous avec ten- “
 dresse notre benediction Apostolique. A Castel- “
 Gandolphe , sous l'Anneau du pescheur , le seize “
 Mai mil six cens soixante-un ; & de notre Pon- “
 tificat le septième. “

*Réponse
 d'Alexandre
 VII.
 à l'Assemblée.*

FLORENTIN.

Les Vicaires generaux du Cardinal de Rets Archevêque de Paris , ne voulurent point se servir de l'Ordonnance dressée par l'Assemblée du Clergé , & firent un Mandement particulier pour la signature du Formulaire. Comme cette Ordonnance fit beaucoup de bruit , qu'elle eut de la suite , & qu'elle contient des choses singulieres , nous croions qu'il est à propos de la rapporter ici.

*Mandemens des
Vicaires
generaux
de Paris.*

„ JEAN-BAPTISTE DE CONTES, Prêtre,
 „ Docteur ès Droits de l'Eglise Metropolitaine de
 „ Paris , Conseiller ordinaire du Roi en ses Con-
 „ seils d'Etat & Privé ; & ALEXANDRE DE
 „ HODENCQ, aussi Prêtre, Docteur en Theo-
 „ logie de la Societé de Sorbonne , Curé & Ar-
 „ chiprêtre de saint Severin, Conseiller du Roi
 „ en sesdits Conseils , Vicaires generaux de Mon-
 „ seigneur l'Eminentissime & Reverendissime
 „ Cardinal de Retz Archevêque de Paris. A tous
 „ ceux qui ces presentes Lettres verront , salut
 „ en nôtre Seigneur. Comme il est impossible de
 „ plaire à Dieu sans la Foi , & de vivre de la vie
 „ d'un veritable Chrétien sans cette vertu , qui
 „ est le fondement de ce qu'on espere , & la dé-
 „ monstration des choses qu'on ne voit pas : aussi
 „ est-il tres-important que les Prelats de l'Eglise
 „ veillent de telle sorte sur ceux que Dieu a com-
 „ mis à leur conduite , que cette Foi de laquelle
 „ ils sont les principaux dépositaires , ne puisse
 „ être aucunement altérée par des contentions de
 „ doctrine , qui souvent ne blessent pas moins la
 „ Foi , qu'elles détruisent la charité , laquelle ,
 „ comme dit saint Paul , est la fin du précepte
 „ & procede d'un cœur pur , d'une bonne con-
 „ science & d'une foi non feinte ; ajoutant que
 „ ceux qui s'en départent , s'emportent à des dis-
 „ cours de vanité & des questions inutiles , qui ne
 „ produisent que des querelles , de l'envie , de la
 „ medisance & de mauvais soupçons ; & quand il
 „ arrive de telles contentions dans l'Eglise , il
 „ n'est pas moins du devoir Episcopal d'en arrêter
 „ le cours de bonne heure , & reprimer la réme-
 „ rité de ceux qui en sont les auteurs , ou qui en-

treprennent de les soutenir ; qu'il est de la piété
& charité Chrétienne, de tâcher par tous moïens
de les réunir en un même esprit dans le centre
de l'unité Catholique, qui est l'Eglise Romaine,
C'est ce que le Pape INNOCENT X. d'heureuse
memoire a voulu faire au sujet des cinq Propo-
sitions concernant la matiere de la grace , qui
lui avoient été présentées de la part de plusieurs
Evêques de France , par sa Constitution du der-
nier Mai 1653 , après la publication de laquelle
nous esperions que chacun demeureroit dans le
respect & la soumission due au saint Siege , &
que toutes ces contentions & disputes touchant
lesdites Propositions cesseroient ; mais la malice
qui envie toujours la paix de l'Eglise , & s'effor-
ce d'y entretenir la division, a renouvelé ces dis-
putes : & quoiqu'il ne s'agît du temps d'Inno-
cent X. que de sçavoir si lesdites Propositions
étoient veritables & Catholiques , ou si elles
étoient fausses & heretiques ; & que ce Pape les
aïant condamnées comme heretiques , il n'y
eut plus rien à désirer, & que chacun dût se sou-
mettre à la décision qu'il en avoit faite par sa-
dite Constitution ; neantmoins on auroit mis
une autre question de fait , & pretendu que ces
Propositions n'étoient pas de Cornelius Janse-
nius Evêque d'Ypre , & n'avoient point été con-
damnées au sens de cet Auteur : ce qui aïant
de nouveau troublé la tranquillité de l'Eglise au-
roit donné sujet à N. S. P. ALEXANDRE VII.
de prononcer sur cette question par sa Bulle du
26 Octobre 1656 , laquelle nous aurions fait pu-
blier en cette Ville & Diocese de Paris par nô-
tre Mandement du 12 Avril 1657 , & ordonné

*Mande-
mens des
Vicaires
generaux
de Paris.*

*Mandemens des
Vicaires
generaux
de Paris.*

„ de la recevoir avec tout l'honneur & reverence
 „ qui est dûë au saint Siege Apostolique , & de
 „ l'observer de point en point selon sa forme &
 „ teneur , sous les peines y portées : ce qui eût
 „ dû entierement calmer les esprits. Neantmoins
 „ le contraire est arrivé , & les disputes ont con-
 „ tinué comme auparavant : ce qui a obligé le Roi
 „ par sa pieté accoustumée & le zele qu'il a pour
 „ procurer & maintenir la paix & l'union dans
 „ l'Eglise , ainsi que dans son Etat , de désirer que
 „ Messieurs les Evêques avisassent entr'eux à trou-
 „ ver les moïens convenables pour faire cesser
 „ toutes ces divisions , & rétablir la paix en l'E-
 „ glise sur le sujet desdites cinq Propositions. A
 „ quoi lesdits sieurs Evêques aiant travaillé , &
 „ proposé à sa Majesté de faire signer un Formu-
 „ laire de profession de Foi , sa Majesté auroit
 „ icelui autorisé par Arrêt de son Conseil d'Etat
 „ du 13 du mois d'Avril dernier , & nous auroit
 „ fait l'honneur de nous écrire le vingtième du
 „ même mois , & exhorté de nous conformer à
 „ ce moïen proposé. A CES CAUSES , desi-
 „ rans satisfaire aux bonnes intentions de sa Ma-
 „ jesté , & contribuer autant qu'il nous est possi-
 „ ble à ses pieux & loüables desseins , N O U S
 „ A V O N S O R D O N N É & O R D O N N O N S
 „ par ces Presentes , que ledit Formulaire ci-
 „ après transcrit sera signé par tous les Doïens,
 „ Chanoines , Chapitres , Abbez , Prieurs , Cou-
 „ vents , Communautéz seculieres & regulieres,
 „ Monasteres de Religieux & Religieuses , Curez,
 „ Vicaires , Prêtres habituez , Beneficiers , & ge-
 „ neralement de tous Ecclesiastiques , Principaux
 „ des Colleges , Docteurs , Regens , Professeurs

& Maîtres d'écoles de cette Ville, Fauxbourgs
 & Diocèse de Paris, soi disants exempts & non
 exempts, ou de nul Diocèse ; & ceux qui com-
 posent lesdits Corps Ecclecastiques seculiers ou
 reguliers, feront mettre sur le Registre nôtre
 presente Ordonnance & ledit Formulaire, & y
 souscriront, & nous rapporteront un acte ori-
 ginal & authentique de leurs souscriptions au
 bas des Presentes, dans quinze jours après la
 publication & signification d'icelles. Et quant
 aux autres particuliers Ecclesiastiques, qui ne
 font pas Corps ou Communauté, & autres ci-
 dessus exprimez, ils viendront signer dans ledit
 temps au Secretariat de l'Archevêché de Paris;
 autrement à faute de ce faire, & ledit temps
 passé, sera procédé contr'eux par les voies de
 droit, conformément ausdites Constitutions &
 Arrêt, sans neantmoins que par ledit Formu-
 laire & la signature d'icelui, il soit inové aus-
 dites Constitutions. E T P O U R ôter tout pre-
 texte de dispute & de contention à l'avenir sur
 ces questions, & tâcher par toutes voies de réu-
 nir les esprits : N O U S O R D O N N O N S E T
 E N J O I G N O N S, qu'à l'égard même des faits
 decidez par lesdites Constitutions, & contenus
 audit Formulaire, tous demeurent dans le res-
 pect entier & sincere qui est dû ausdites Consti-
 tutions, sans prêcher, écrire & disputer au con-
 traire, & que la signature que chacun fera du-
 dit Formulaire, en soit un témoignage, pro-
 messe & assurance publique & inviolable, par
 laquelle ils s'y engagent comme de leur croian-
 ce pour la décision de Foi : après laquelle signa-
 ture, la foi de chacun étant reconnuë, nous

*Mande-
mens des
Vicaires
generaux
de Paris.*

Mandemens des Vicaires généraux de Paris.

» faisons tres-expresses inhibitions & défenses à
 » tous les Diocésains de mondit Seigneur l'Ar-
 » chevêque, sous peine d'excommunication, de
 » se diffamer l'un l'autre du nom de Janséniste &
 » de Semi-Pelagien ; & leur enjoignons de nous
 » avertir de ce qu'ils sçauront avoir été dit ou fait
 » au préjudice desdites Constitutions & de nôtre
 » présente Ordonnance, pour y être pourvû ainsi
 » que de raison. SI MANDONS à l'Archiprê-
 » tre de sainte Marie Magdelaine, aux Doïens
 » ruraux de ce Diocese, au premier Prêtre ou
 » Appariteur sur ce requis, que ces Presentes
 » ils signifient à tous Doïens, Chanoines, Cha-
 » pitres, Abbez, Prieurs, Convents, Commu-
 » nautés seculieres ou regulieres, Monasteres de
 » Religieux & Religieuses, Curez, Vicaires,
 » Prêtres habituez, Beneficiers, & generalement
 » tous Ecclesiastiques, Principaux de Colleges,
 » Docteurs, Regens, Professeurs & Maîtres d'é-
 » coles de cette Ville, Fauxbourgs & Diocese de
 » Paris, soi disants exempts & non exempts, ou
 » de nul Diocese, à ce qu'ils n'en pretendent cau-
 » se d'ignorance, & aient à y satisfaire dans le
 » temps y porté, sous lesdites peines ; de ce faire
 » leur donnons pouvoir. Et seront les Presentes
 » publiées au Prône des Messes Paroissiales, &
 » affichées aux portes des Eglises & ailleurs où
 » besoin sera. DONNÉ à Paris sous le Sceau des
 » armes de mondit Seigneur l'Archevêque, le
 » huitième jour de Juin, mil six cens soixante-un.
 Signé, DE CONTES & DE HODENCQ.

Mandement des

Ce Mandement qui n'exigeoit pas une créance, mais une simple soumission pour le fait, fut pu-

blié par les Curez de Paris, qui le signèrent & le firent signer aux Ecclesiastiques : mais les Evêques de l'Assemblée s'en étant plaints en prenant congé du Roi, sa Majesté ordonna que les Prélats qui étoient à la Cour ou à Paris, seroient assemblez pour donner leur avis sur ce Mandement & ensuite y être pourvû par sa Majesté. En conséquence de cet ordre il se tint le 26 Juin une Assemblée des Evêques, tant de l'Assemblée que de ceux qui étoient à la Cour, qui donnerent leur avis à sa Majesté, par lequel ils declarent, qu'après avoir examiné soigneusement la teneur dudit Mandement, ils ont reconnu qu'il étoit manifestement contraire aux deux Constitutions & décisions de Foi des Papes Innocent X. & Alexandre VII. en ce qu'elles condamnent d'heresie les opinions de la doctrine de Jansenius contenuë en abrégé dans lesdites cinq Propositions, & plus amplement expliquée par cet Auteur dans son Livre intitulé, *Augustinus* ; c'est pourquoi ils concluent, attendu que ledit Mandement a été donné par attentat contre lesdites Constitutions, qu'il est de plein droit nul, révoqué & de nul effet & valeur ; & qu'il est nécessaire de faire cesser promptement le scandale que la publication a donné aux Catholiques : C'est pourquoi, SA MAJESTE' E'TANT EN SON CONSEIL, ordonna, » que suivant les avis des-
« dits sieurs Archevêques & Evêques, ledit Man-
« dement des grands Vicaires de l'Archevêché
« de Paris dudit jour huitième Juin, demeurera
« révoqué & comme non fait, & que confor-
« mement audit Arrêt dudit jour dernier Juin, »
« il sera sursis à la signature dudit Formulaire, en »

*grands Vi-
caires de
Paris re-
jetté par
l'Assem-
blée du
Clergé.*

» execution dudit Mandement , jusqu'à ce qu'il
 » ait été reformé. Veut & entend sa Majesté ,
 » qu'il soit incessamment procédé dans tous les
 » autres Dioceses de son Roïaume , aux soub-
 » scriptions dudit Formulaire , suivant ladite Dé-
 » liberation du Clergé du mois de Fevrier dernier,
 » & de l'Arrêt de sondit Conseil du 13 Avril en-
 » suivant , donné en consequence de ladite De-
 » liberation. FAIT au Conseil d'Etat du Roi ,
 » sa Majesté y étant , tenu à Fontainebleau le
 » neuvième jour de Juillet mil six cens soixante-
 » un.

Signé, LE TELLIER.

*Refus des
 Ev. de
 Beauvais,
 &c. de
 faire si-
 gner le
 Formu-
 laire.*

Les Evêques d'Angers , d'Aler , de Pamiez & de Beauvais écrivirent au Roi & au Pape sur la distinction du fait & du droit , ne voulant point approuver ni publier le Mandement dressé par l'Assemblée. Les grands Vicaires du Cardinal de Retz écrivirent aussi au Pape au sujet de leur Mandement. Sa Sainteté leur aiant répondu , qu'elle desapprouvoit leur Formule , & que son Predecesseur avoit condamné les cinq Propositions , comme étant de Jansenius ; ils firent une autre Ordonnance par laquelle ils cassèrent & révoquerent la premiere , & ordonnerent que tous les Ecclesiastiques souscriroient sincerement & de cœur aux Constitutions Apostoliques , en usant du Formulaire de l'Assemblée. Voici la teneur de ce Mandement.

M A N D E M E N T

De Messieurs les Vicaires généraux de Monseigneur l'Eminentissime Cardinal de Retz, Archevêque de Paris.

Les Vicaires généraux de Monseigneur l'Eminentissime & Reverendissime Cardinal de Retz Archevêque de Paris : A tous ceux qui ces présentes Lettres verront , Salut en nôtre Seigneur. Parce que les paroles de nôtre Ordonnance publiée le huitième jour de Juin de cette présente année , ont été entendues contre nôtre intention , qu'Innocent X. d'heureuse memoire a condamné seulement comme heretiques les cinq Propositions de la grace qui lui ont été présentées par plusieurs Evêques de France , & qu'au temps dudit souverain Pontife , on ne fit autre chose que de rechercher si lesdites Propositions étoient veritables & Catholiques , ou bien fausses & heretiques. Et de plus , qu'il avoit été mis depuis une question , à sçavoir si elles étoient ou n'étoient pas de Jansenius , laquelle a été définie par nôtre tres-saint Pere le Pape Alexandre V I I. par sa Constitution du 16 Octobre de l'année 1656 ; & qu'encore par d'autres circuits nôtre dit Mandement est opposé aux dites définitions de l'Eglise , ainsi que nôtre saint Pere le Pape Alexandre V I I. nous l'a fait entendre avec une remontrance paternelle , par ses Lettres en forme de Bref du premier jour d'Août de la présente année , quoique pourtant il soit tres-certain qu'au temps dudit Pape In-

*Second
Mandement des
grands
Vicaires.*

*Second
Mande-
ment des
grands
Vicaires.*

» nocent X. on n'a pas seulement pris connois-
 » sance des cinq Propositions ; mais encore qu'el-
 » les étoient extraites du Livre de Jansenius , in-
 » titulé , *Augustinus* , & condamnées comme he-
 » retiques dans le sens entendu par le même Jan-
 » senius , par la Constitution du même Inno-
 » cent X. du dernier jour de Mai de l'année 1653.
 » Comme encore nous l'a déclaré par exprès
 » & clairement nôtre tres-saint Pere le Pape Ale-
 » xandre VII. dans sadite Constitution du 16
 » Octobre de l'an 1656. A CES CAUSES , afin
 » que nous donnions un bon exemple de nôtre
 » obéissance & soumission d'esprit que doivent
 » tous les Catholiques à semblables declarations
 » Apostoliques , sans avoir aucun égard à nôtre
 » Ordonnance ci - dessus mentionnée , laquelle
 » nous cassons comme contraire ausdites deux
 » Constitutions des souverains Pontifes ; & ré-
 » voquons avec tout ce qui en est ensuivi , ainsi
 » que pareillement la Sainteté nous a averti &
 » admonesté de faire par sondit Bref , N o u s
 » O R D O N N O N S par ces Presentes à tous
 » Doïens, Chanoines, Chapitres, Abbez, Prieurs,
 » Convents, Communautéz seculieres & regu-
 » lieres, Monasteres de Religieux & Religieuses,
 » Curez, Vicaires, Prêtres habituez, Benefi-
 » ciers & generalement à tous Ecclesiastiques,
 » Principaux des Colleges, Docteurs, Regens,
 » Professeurs & Maîtres d'écoles de cette Ville,
 » Fauxbourgs & Diocese de Paris, soi-disans
 » exempts & non exempts, ou de nul Diocese,
 » dans quinze jours après la publication desdites
 » Presentes , de souscrire sincerement & de cœur
 » ausdites deux Constitutions Apostoliques , en

usant de la Formule mise au bas de ce Mandement, lequel ceux qui composent lesdits Corps Ecclesiastiques seculiers ou reguliers, feront mettre sur leur registre avec lesdites Constitutions & y souscriront en usant de ladite Formule, & nous rapporteront un acte original & authentique de leurs souscriptions dans ledit tems. » Et quant aux autres particuliers Ecclesiastiques qui ne font Corps ou Communauté, & autres ci-dessus exprimez, ils viendront signer dans le même temps au Secretariat de l'Archevêché de Paris, autrement & à faute de ce faire & ledit temps passé, sera procédé contr'eux par les voies de droit, conformément ausdites Constitutions. **S I M A N D O N S** aux Archiprêtres de sainte Marie Magdelaine & de saint Severin, aux Doïens ruraux de ce Diocèse, au premier Prêtre ou Appariteur sur ce requis, que ces Presentes ils signifient à tous Doïens, Chanoines, Chapitres, Abbez, Prieurs, Convents, Communantez seculieres ou regulieres, Monasteres de Religieux & Religieuses, Curez, Vicaires, Prêtres habituez, Beneficiers & generalement tous Ecclesiastiques, Principaux des Colleges, Docteurs, Regens, Professeurs & Maîtres d'école de cette Ville, Fauxbourgs & Diocèse de Paris, soi disans exempts & non exempts ou de nul Diocèse, à ce qu'ils n'en pretendent cause d'ignorance, & aient à y satisfaire dans le temps y porté sous lesdites peines. Et seront les Presentes publiées aux Prônes des Messes des Eglises paroissiales en la maniere accoutumée. **D O N N É** à Paris sous le Sceau des armes de

*Second
Mandement des
grands
Vicaires.*

» mondit Seigneur l'Archevêque , ce dernier jour
 » d'Octobre mil fix cens soixante-un.

Signé, DE CONTES & DE HODENCQ.

A ce Mandement est joint la Bulle d'Alexandre VII. & le Formulaire du Clergé.

Le dernier Juin de l'année suivante , les Vicaires généraux du Chapitre , & les Archidiaques de l'Eglise Metropolitaine de Paris , Administrateurs de l'Archevêché , le Siege vacant , par la demission du Cardinal de Retz , firent un nouveau Mandement , pour ordonner encore plus expressément la signature du Formulaire : il est conçu dans les termes suivans.

*Troisième
Mandement des
grands
Vicaires.*

1. Corint.

Rom. 15.

» LES VICAIRES GENERAUX DU CHAPITRE,
 » & LES ARCHIDIACRES de l'Eglise Metropoli-
 » taine de Paris , Administrateurs de l'Archevê-
 » ché , le Siege vacant : A tous ceux qui ces pre-
 » sentes Lettres verront , Salut en nôtre Sei-
 » gneur. Comme Dieu est un , il veut être servi
 » en esprit d'union & en unité de Foi : C'est l'a-
 » vertissement que donne saint Paul aux premiers
 » Chrétiens , en les conjurant au nom de nôtre
 » Seigneur , *d'être parfaitement unis en un même.*
 » *esprit & dans un même sens , afin d'honorer Dieu*
 » *d'un même cœur & d'une même bouche.* Pour
 » cette raison , quand les Jansenistes , après qu'In-
 » nocent X. d'heureuse memoire , eut condamné
 » d'heresie les cinq Propositions de Jansenius ,
 » osèrent dire qu'elles n'étoient point de Janse-
 » nius , ni condamnées dans le sens auquel cet
 » Auteur les a expliquées. Nôtre tres-saint Pere
 » Alexandre VII. qui tient aujourd'hui la place

de saint Pierre , aiant soin selon la prééminence «
de sa Charge , de confirmer ses freres , pour les «
contenir tous , ainsi qu'il dit lui-même , dans «
l'union d'une même Foi , déclara & définit dere- «
chef , que ces cinq Propositions étoient tirées «
du Livre de Jansenius , & condamnées dans le «
sens de cet Auteur , & défendit de tenir ou d'en- «
seigner le contraire , sous les peines & les Cen- «
sures exprimées par le Droit contre les Hereti- «
ques , & dès à present comme dès lors encouruës «
par le seul fait , sans autre déclaration. Après «
une si claire décision du saint Siege , le Roi tou- «
jours Religieux , comme toujours victorieux , «
employant heureusement les soins & son auto- «
rité , pour rendre le repos & la paix à l'Eglise , «
ainsi qu'à l'Etat , & pour détruire enfin la secte «
de ceux , qui de la grace de JESUS-CHRIST «
qui a fait nôtre paix avec Dieu , ont fait en nos «
jours un sujet de schisme & de discorde , nous «
a fait l'honneur de nous écrire , que selon le de- «
voir de nos Charges , nous eussions soin de faire «
signer tous les Ecclesiastiques qui n'ont pas en- «
core signé le Formulaire de Foi contre le Janse- «
nisme. A CES CAUSES , afin que nous ne «
soions point negligens en ce qui regarde nôtre «
ministere , Nous avons ordonné & ordonnons par «
ces Presentes , à tous Doïens , Chanoines , Cha- «
pitres , Abbez , Prieurs , Couvents , Commu- «
nautez seculieres & regulieres , Monasteres de «
Religieux & Religieuses , Curez , Vicaires , «
Prêtres habituez , Beneficiers & generalement «
à tous Ecclesiastiques , Docteurs , Principaux «
de Colleges , Regens , Professeurs & Maîtres «
d'écoles de cette Ville , Fauxbourgs & Diocese «

Dans la Con-
du 16 Octob.
1656.

*Troisième
Mandement des
grands
Vicaires.*

» de Paris, foi disans exempts & non exempts,
 » ou de nul Diocèse, dans quinze jours après la
 » signification desdites Presentes, de souscrire
 » sincerement & de cœur ledit Formulaire de Foi
 » mis au bas de ce Mandement, s'ils ne l'ont déjà
 » souscrit simplement & sans aucune restriction
 » ou addition au bas du dernier Mandement de
 » Messieurs les Vicaires generaux de Monseigneur
 » le Cardinal de Retz, du 31 Octobre 1661, au-
 » trement & à faute de ce faire & ledit temps pas-
 » sé, ceux qui après la connoissance de ce pre-
 » sent Mandement, n'auront pas signé ledit For-
 » mulaire de Foi, ainsi que dessus, simplement &
 » sans restriction ou addition, seront *ipso facto sus-*
 » pens & interdits, & encoureront les autres pei-
 » nes exprimées par le droit contre les Hereti-
 » ques, sans qu'il soit besoin d'autre déclaration.
 » Nous voulons & enjoignons en outre, que
 » conformément audit dernier Mandement du
 » mois d'Octobre, ceux qui composent lesdits
 » Corps seculiers ou reguliers, après avoir trans-
 » crit & souscrit cette Formule de Foi sur leur re-
 » gistre, nous rapporteront nôtre Ordonnance
 » avec leurs souscriptions au bas de la Formule
 » dans ledit temps. Et quant aux autres parti-
 » culiers Ecclesiastiques qui ne font Corps de
 » Communauté & autres ci-dessus exprimez, ils
 » viendront signer dans le meme temps en nôtre
 » Secretariat. **S I M A N D O N S** aux Archiprêtres
 » de sainte Marie Magdelaine & de saint Severin,
 » aux Doïens ruraux de ce Diocèse, au premier
 » Prêtre ou Appariteur sur ce requis, que ces Pre-
 » sentes ils signifient à tous Doïens, Chanoines,
 » Chapitres, Abbez, Prieurs, Couvents, Com-

munautéz séculières ou régulières , Monasteres «
de Religieux & de Religieuses , Curez , Vicai- «
res , Prêtres habitez , Beneficiers & generale- «
ment tous Ecclesiastiques , Docteurs , Princi- «
paux des Colleges , Regens , Professeurs & Mai- «
tres d'Ecoles de cette Ville , Fauxbourgs & Dio- «
cese de Paris, soi disans exempts & non exempts, «
ou de nul Diocese , à ce qu'ils n'en pretendent «
cause d'ignorance , & aient à y satisfaire sous «
lesdites peines. Et seront les Presentes publiées «
aux Prônes des Messes Paroissiales , & affichées «
aux portes des Eglises & ailleurs où besoin sera. «
D O N N É à Paris sous le Sceau des armes du «
Chapitre , le Siege Archiepiscopal vacant , le «
dernier jour de Juin mil six cens soixante- «
deux. «

Ensuit le *Formulaire* de l'Assemblée du Clergé.
Signez, THEVENIN, G. DREUX, VERTAMONT,
GUIL. DE LA BRUNETIERE, J. CHARSON,
C. DE GAMACHES, C. MOREL.

Par ordonnance de mesdits Sieurs ,
FOURCAULT.

L'Evêque d'Angers fut le premier qui écrivit
au Roi , qu'il ne pouvoit faire signer le Formu-
laire de la maniere qu'il lui avoit été envoié par
l'Assemblée du Clergé. Le Roi lui fit mander
par Monsieur de Lionne , qu'il étoit touché qu'il
fut le seul Evêque qui voulût défendre par rai-
son le procédé des grands Vicaires de l'Archevê-
que de Paris. Quelques-autres Evêques , comme
Messieurs d'Alet , de Beauvais & de Pamiez ,
ne voulurent point faire signer le Formulaire,
ou au moins se servir du Mandement que l'As-

*Lettres
des Ev.
d'Angers,
&c. au
Pape &
au Roi ,
sur le For-
mulaire.*

Lettres des Ev. d'Angers, &c. au Pape & au Roi, sur le Formulaire. semblée du Clergé leur avoit envoié pour le faire signer. Ils soutenoient que les Evêques qui avoient été présents à cette Assemblée, avoient excédé leur pouvoir, en prescrivant un Formulaire & un Mandement à leurs Confreres absents qui avoient la même autorité qu'eux de juger de ces matieres, & qu'au fond, il étoit injuste de vouloir traiter d'Heretiques ceux qui ne vouloient souscrire au Formulaire, que parce qu'ils ne croient pas que Jansenius eut soutenu la doctrine condamnée dans les cinq Propositions. Que cette dispute n'étoit qu'une pure question de fait, qui ne pouvoit faire matiere d'heresie, & sur laquelle on ne pouvoit tout au plus exiger qu'un religieux silence. L'Evêque d'Alst apporta les raisons du refus qu'il faisoit de signer le Formulaire, dans une Lettre écrite à l'Evêque de Châlons sur Marne (Felix de Vialart) & écrivit à l'Assemblée du Clergé pour les lui représenter : elles se réduisent à trois principales.

La premiere, est du côté de l'Assemblée ; parce qu'il ne paroît point, dit-il, » que le Clergé de » France ait eu intention, en y députant, de donner aux Evêques députez l'autorité d'un Concile National sur tous leurs Confreres presens & absens, par laquelle ils puissent les obliger par Decret & Ordonnance, à signer & à faire signer un Formulaire de profession de Foi ; ordonner en cas de refus, qu'il sera procédé contre eux, & qu'ils seront privez de l'entrée & de voix délibérative & passive en toutes sortes d'Assemblées Ecclesiastiques.

» La seconde raison est, que ceux de l'Assemblée obligent leurs Confreres de tenir pour heretiques,

retiques, & de proceder contre toute sorte de « *Lettres*
 personnes comme telles, lesquelles, bien qu'el- « *des Ev.*
 les reconnoissent & tiennent les cinq Proposi- « *d'Angers,*
 tions pour heretiques, n'osent assurer qu'elles « *Éc. au*
 sont dans Jansenius: puisqu'il semble qu'on « *Pape &*
 ne peut être heretique pour nier une question « *au Roi,*
 de fait seulement, quoiqu'il y puisse avoir de « *sur le For-*
 la témérité, ignorance ou présomption. « *mulaire.*

La troisième raison est, de ce qu'ils ordon- «
 nent pareillement à leurs Confreres, même ab- «
 sens, qui ont la même autorité qu'eux de juger «
 de semblables matieres; qu'ils leur ordonnent, «
 dis-je, de souscrire que les Propositions sont «
 heretiques dans un sens, avant que de leur ex- «
 pliquer quel est ce sens: en quoi il paroît quel- «
 que espece d'injure ou de peu d'estime; comme «
 s'ils étoient incapables de la science & du dis- «
 cernement necessaire pour juger ces matieres; «
 ne faisant en cela aucune difference de la per- «
 sonne des Evêques d'avec le reste des Fideles, «

Il écrivit aussi le 22 de Juin une Lettre à
 l'Assemblée du Clergé, pour répondre à la Let-
 tre circulaire qu'elle lui avoit adressée, & y apporte
 les mêmes raisons du refus qu'il faisoit d'execu-
 ter ce qui étoit porté par leur Lettre, pretendait
 que les Evêques de l'Assemblée se faisoient injure
 à eux-mêmes & à tout l'ordre Episcopal, usur-
 pant une autorité qui ne leur appartenoit pas. Il
 écrivit pareillement au Roi, pour s'excuser de ce
 qu'il n'obéissoit pas aux ordres de sa Majesté, lui
 remontrant, que les Prélats de l'Assemblée qui
 avoient dressé une Formule ou profession de Foi,
 pour être signée par tous les Evêques, sous peine
 d'être privez de voix-active, avoient outre-passé

*Lettres
des Ev.
d'Angers,
&c. au
Pape &
au Roi,
sur le For-
mulaire.*

leur pouvoir, & que l'exaction de la signature n'étoit propre qu'à exciter de nouveaux troubles & de plus fâcheuses contestations. Ces Lettres de Monsieur d'Alet surprirent entierement ceux qui sçavoient qu'il avoit été dans des sentimens opposés, comme nous avons dit. Monsieur Feret Curé de saint Nicolas du Chardonet lui écrivit sur ce sujet, que l'on étoit fort étonné que lui qui avoit ci-devant loué & conseillé la signature, la rejettoit & la condamnoit presentement. Monsieur d'Alet lui fit réponse, que ce qu'il avoit écrit au Roi, à l'Assemblée & à Monsieur de Châlons, n'étoit point contraire à ce qu'il avoit autrefois répondu, ne s'agissant presentement que d'un fait qui ne regarde point la Foi, & de l'autorité des Evêques, Cependant il est vrai, qu'il avoit changé de sentiment sur la signature du Formulaire.

L'Evêque d'Angers écrivit aussi une longue Lettre au Roi sur la distinction qu'il vouloit que l'on fit entre le fait & le droit, qui étoient renfermez dans le Formulaire; que l'on ne pouvoit par consequent signer ni faire signer sans explication. Le Roi fit mander à l'Evêque d'Angers par Monsieur de Lionne, que la Lettre qu'il avoit écrite à sa Majesté ne lui avoit pas été agréable. L'Evêque d'Angers récrivit à ce Secrétaire d'Etat, en persistant toujours dans les mêmes sentimens. Le Roi lui fit écrire, qu'il n'étoit pas plus content de sa seconde Lettre que de la première, & qu'il eût incessamment à faire signer le Formulaire sans explication ni distinction.

L'Evêque de Vence s'adressa d'abord au Pape, & lui écrivit le 9 Août, pour sçavoir de sa Sain-

teté, s'il étoit à propos qu'il se soumît aux ordres de l'Assemblée du Clergé, & qu'il exigeât la signature du Formulaire, vû principalement qu'il n'y avoit dans son Diocèse que tres-peu de personnes qui eussent entendu parler de Jansenius.

*Lettres
des Ev.
d'Angers,
&c. au
Pape &
au Roi,
sur le For-
mulaire.*

L'Evêque d'Angers s'adressa aussi au Pape, pour le conjurer d'empêcher la signature du Formulaire, & de déclarer positivement, quel étoit le sens que l'on vouloit obliger de croire être celui de Jansenius, & dans lequel on oblige de jurer que les cinq Propositions sont heretiques. Il joignit à sa Lettre un petit traité qu'il avoit fait sur la question du fait & du droit. Le Pape ne fit point de réponse ni à l'Evêque d'Angers, ni à l'Evêque de Vence. Le Nonce écrivit seulement à l'Evêque d'Angers, qu'il avoit ordre du Cardinal Chigi de lui faire sçavoir, que sa Sainteté n'avoit rien à répondre à sa Lettre, que ce qu'il avoit mandé aux grands Vicaires de Paris dans le Bref qu'il leur avoit envoyé, & dans lequel il avoit déclaré, que le fait de Jansenius avoit été examiné tres-exactement sous Innocent X. ce que sa Sainteté n'auroit pas dit, si elle n'avoit bien été informée de ce qui s'étoit passé à Rome touchant le Jansenisme. L'Evêque de Vence écrivit au Roi, qu'ayant consulté le Pape sur la signature du Formulaire, il ne signeroit point que sa Sainteté ne lui eut fait réponse & prescrit ce qu'il devoit faire.

Le Pape n'étant pas content de l'Archevêque de Sens, qui s'étoit opposé en 1657 à la résolution prise dans l'Assemblée du Clergé touchant le Formulaire, quoiqu'il se fût depuis rendu à l'avis de ses Confreres, ne lui envoya point la

Bulle du Jubilé qui se publia en 1661. Quelques instances que cet Archevêque fit auprès du Nonce, il ne put l'obtenir pour son Diocèse, qu'après avoir fait un Mandement datté du 18 Juin 1661, par lequel il declare sans aucune limitation ou distinction, que les cinq Propositions sont condamnées & heretiques dans le sens de Jansenius, & que ce sens n'est pas celui de saint Augustin. Le Nonce l'engagea même de plus à signer le Formulaire, & envoya sa signature à Rome.

*Differends
de l'Ev. de
de Beau-
vais avec
son Cha-
pitre sur
le Formu-
laire.*

Il y avoit long-temps que l'Evêque de Beauvais étoit en contestation avec son Chapitre, sur la signature du Formulaire. Le Doien de son Chapitre s'étoit, comme nous avons dit, ingeré de faire un Mandement, pour obliger les membres du Chapitre & ceux qui en dépendoient, à signer le Formulaire. Quelques Chanoines n'ayant pas voulu obéir à ce Mandement, ni signer le Formulaire, le Doien convoqua le Chapitre general de cette Eglise le 20 Juillet 1656, & l'on y fit ce Decret : *Que tous les Beneficiers & autres dépendans du Chapitre feront serment solennel en la maniere accoutumée, de garder & observer la Constitution de N. S. P. le Pape Innocent X. du 31. Mai 1653, par laquelle la doctrine de Cornelius Jansenius, contenue dans les cinq Propositions de son Livre intitulé : Augustinus Cornelii Jansenii, Episcopi Yprensis, est condamnée : ainsi que Nosseigneurs les Prélats de France ont déclaré en leur Assemblée, tenue à Paris le 28 Mars 1654, & que sa Sainteté a confirmé par son Bref de la même année, sous peine d'être privez des fruits & des revenus de leurs prébendes, si au bout de huit jours pour les presens en la Ville, & dans le mois pour les ab-*

sens, ils n'ont satisfait à la présente Ordonnance, & fait le serment qui suit.

Nous soussignez jurons & promettons devant « Dieu, que nous rejettons & condamnons les « cinq Propositions que N. S. P. le Pape Innocent « X. d'heureuse memoire a condamnées par sa « Constitution du 31 Mai 1653, dans lesquelles « Propositions la Sainteté a condamné la doctrine « de Cornelius Jansenius, qui est contenuë dans « son Livre intitulé, *Augustinus*, ainsi que Nos- « seigneurs les Prélats de France l'ont déclaré « dans leur Assemblée tenue à Paris le 28 Mars « 1654, & que la Sainteté même l'a confirmé par « son Bref du 29 Septembre de la même année ; « en foi de quoi nous avons signé nôtre susdite « protestation. »

Quelques Chanoines refuserent de signer cette Ordonnance, & le sieur Tristan qui étoit absent lors qu'elle fut donnée, s'y opposa avec Monsieur Hermant. D'autres Chanoines se joignirent à eux, & se porterent appellans comme d'abus de l'Ordonnance du Chapitre, & se pourvûrent au Parlement, où ils obtinrent un Arrêt sur les Conclusions du Procureur general, portant défenses de mettre l'Ordonnance à execution, jusqu'à ce qu'autrement il en eût été ordonné. Nonobstant que cet Arrêt eut été signifié au Doïen & au Chapitre, ils continuerent de faire signer le Formulaire. Les Appellans se pourvûrent derechef au Parlement, qui ordonna que les Parties contesteroient sommairement pardevant Monsieur Lainé Commissaire de la Cour. L'Evêque de Beauvais refusa de suivre les décisions de l'Assemblée de 1656, & écrivit à l'Assemblée de 1657

*Differends
de l'Ev.
de Beau-
vais avec
son Cha-
pitre sur
le Formu-
laire,*

Differends de l'Ev. de Beauvais avec son Chapitre sur le Formulaire. les raisons pour lesquelles il ne se croïoit pas obligé de s'y soumettre, il se plaignit en même temps de l'entreprise de son Chapitre. Quoique cette cause parut être commune à tous les Evêques, neantmoins l'Assemblée fit dresser une seconde Lettre, par laquelle elle l'exhortoit de se conformer à tout ce quelle avoit défini & arrêté, & de ne se point opposer au Doien de son Eglise. Cette Lettre lui fut envoïée. Mais sur la requisi- tion de l'Archevêque de Sens, il n'en fut fait aucune mention dans le Procez verbal du Clergé, & l'on retrancha de la Lettre ces paroles, qui y avoient été inserées ; *qu'il seroit à souhaiter que les Chapitres des autres Eglises se portassent à faire la même chose que le Chapitre de Beauvais.* L'Evêque de Châlons, homme pacifique, s'entremît pour accommoder l'Evêque de Beauvais & le Doien du Chapitre. L'Evêque de Beauvais parut ne pas s'éloigner de l'accommodement, mais le sieur Chaillou étant venu se presenter à l'Assemblée, y porta ses plaintes contre l'Evêque & contre les Chanoines, qui s'étoient rendus appellans de l'Ordonnance du Chapitre. Ses plaintes furent écoutées, & il fut arrêté dans l'Assemblée qu'on députeroit quelques Prélats au Roi, pour le supplier au nom du Clergé, d'évoquer l'appel des Chanoines de Beauvais, qui ne vouloient pas se soumettre aux Deliberations & aux Ordonnances de l'Assemblée, & d'interdire au Parlement la connoissance de cette cause. Au lieu d'un Arrêt du Conseil, on envoia en 1658, une Lettre de cachet adressée au Doien de Beauvais, par laquelle le Roi le congratuloit & le Chapitre, du premier Statut qu'ils avoient fait, & les exhortoit

d'en faire un second , pour obliger à signer le Formulaire de l'Assemblée du Clergé. On joignit à cette Lettre un avis de quatorze Docteurs en Theologie , qui approuvoient la signature du Formulaire & de sept Avocats , qui soutenoient la procedure du Chapitre. Le Doïen assembla aussi-tôt le Chapitre le 26 de Janvier. Après qu'on eût lû la Lettre du Roi & la Consultation , on y fit un Statut pour la signature du Formulaire par tout le Clergé du Diocese. Ce Statut fut reçu & signé par les Chanoines , à l'exception de six , qui s'opposèrent & protesterent contre. Le Doïen leur fit signifier au commencement du mois de Mars , son Statut ; mais ces Chanoines se pourvûrent au Parlement , & le Conseiller Lainé aiant rapporté leur requête , il y eut un Arrêt qui défendoit derechef au Doïen & à ses adherans , de troubler en aucune maniere les Chanoines appellans , ni dans leurs offices , ni dans la possession de leurs droits & de leurs revenus. Non-obstant cet Arrêt , le Doïen continua d'exiger la signature , & voulut priver les Chanoines de leurs droits & revenus. Ils se pourvûrent au Parlement , qui fit encore des défenses de les troubler. Le Doïen de son côté se pourvût au Conseil , où il obtint un Arrêt , par lequel sa Majesté évoquoit cette affaire , & faisoit défense d'exécuter les Arrêts qui avoient été donnez au Parlement. L'Evêque de Beauvais acquiesça à cet Arrêt , & presenta sa requête au Conseil , pour demander que la cause fut renvoïée à un autre Parlement , ou à des Juges qu'il plairoit à sa Majesté de nommer. Le Roi la retint dans son Conseil d'en-haut, & donna un Arrêt le 21 de Juillet 1659,

*Differends
de l'Ev.
de Beau-
vais avec
son Cha-
pitre.*

*Differends
de l'Ev.
de Beau-
vais avec
son Cha-
pitre sur
le Formu-
laire.*

par lequel il est enjoint à tous les Chanoines de Beauvais, de souscrire dans quinze jours à la Bulle d'Alexandre VII. & au Formulaire des Evêques, sous peine d'être privez de tous fruits, profits & honneurs de leurs Benefices. Les Chanoines se pourvûrent encore au Parlement, & y obtinrent deux Arrêts; mais par un second Arrêt du Conseil, les Arrêts du Parlement de Paris furent cassez, & il fut ordonné, que le premier Arrêt du Conseil seroit executé. En consequence ces Chanoines furent privez de leurs distributions & chassés du Chapitre & du Chœur.

L'Evêque de Beauvais qui avoit dès l'an 1659, donné un Mandement pour la publication de la Bulle d'Alexandre VII. sans exiger la signature d'aucun Formulaire, dressa en 1661, un Formulaire particulier different de celui de son Chapitre & du Clergé, & enfin quand on lui eut envoyé la résolution de l'Assemblée du Clergé de 1661, avec la Lettre du Roi, qui lui enjoignoit de signer & de faire signer le Formulaire à ses Diocésains, il écrivit une Lettre au Pape, dans laquelle il se plaignoit de l'entreprise de son Chapitre, rendoit compte à sa Sainteté de ce qu'il avoit fait dans son Diocese, pour témoigner la soumission qu'il avoit rendue aux Constitutions des Papes, & lui remontroît, qu'il n'avoit pas crû pouvoir signer ni faire signer le formulaire de l'Assemblée du Clergé. Sa Lettre fut sans réponse aussi-bien que celles des autres Evêques.

R E C E P T I O N

*De la Constitution d'Alexandre V I I .
en Flandres.*

LA Bulle d'Alexandre V I I . qui confirme celle d'Innocent X. sur la condamnation des cinq Propositions de Jansenius, fut adressée à l'Internonce de Bruxelles, qui l'envoia le dernier jour de Mars 1657, à l'Université de Louvain. Elle y fut reçue & publiée solennellement le septième jour d'Avril. En la recevant, Monsieur Van Werm Doien de la Faculté de Theologie, déclara, « Que la Faculté n'avoit jamais eu sur « les cinq Propositions, aucun sentiment qui ne « fut conforme au jugement qu'en avoit porté sa « Sainteté. Et afin qu'on n'en pût douter, la Fa- « culté dressa une déclaration de sa doctrine, con- « forme à son ancienne Censure : marquant qu'el- « le y demeurerait attachée, si la Sainteté à qui « elle l'envoioit, n'en jugeoit autrement. »

*Reception
de la Bulle
d'Alexan-
V I I . en
Flandres.*

Cette Déclaration ne fut point approuvée ni inserée dans l'acte de la publication de la Bulle. Monsieur Van-Werm après avoir écrit à l'Internonce & au Pape même, pour se justifier, composa un Ouvrage exprès, dans lequel il distinguoit les sens des cinq Propositions, & condamnoit ceux qu'il jugeoit mauvais.

Le Decret par lequel l'Inquisition de Rome avoit condamné les Lettres Provinciales, & quelques autres ouvrages, aiant été envoyé à Bruxelles, l'Internonce de concert avec André Creu-

*Reception
de la Bulle
d'Alexan.
VII. en
Flandres.*

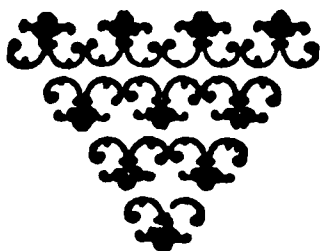
sen, qui fut depuis Archevêque de Malines, le fit afficher aux portes de l'Eglise de sainte Gudule, sans avoir demandé le Placet du Roi. Le Conseil de Brabant soutenant les droits de la Province, suivant lesquels il est défendu de publier aucun Decret sans le Placet du Roi, envoya ses Huissiers arracher ce Decret. L'Internonce menaça ceux du Conseil de les excommunier, & le Conseil de son côté fit défenses à tous les Sujets de sa Majesté Catholique, de fournir quoi que ce soit à l'Internonce.

Cette contestation n'alla pas plus loin, & l'Internonce continuant sa Charge, alla à Louvain au commencement de cette année, pour porter la Faculté de Theologie à faire un Decret, par lequel tous ceux qui y voudroient recevoir des degrez, seroient obligez de jurer, qu'ils observeroient la Bulle d'Alexandre VII. Non seulement on lui promit de le faire, comme on le fit en effet, mais cette Faculté écrivit même le 20 Mars une Lettre, où après l'avoir felicité de la paix des Princes Chrétiens, dans la négociation de laquelle elle avoit eu beaucoup de part, elle lui déclaroit son attachement particulier à la doctrine de saint Augustin & de saint Thomas, se confiant que sa Sainteté l'approuveroit & l'appuieroit de sa protection contre tous ceux qui voudroient l'attaquer.

Cette Lettre fut tres-agréable à Alexandre VII, qui écrivit le 7 Août à la Faculté de Theologie de Louvain un Bref, où il loue la soumission que ces Theologiens avoient pour la Bulle, & pour celle d'Innocent X. jusqu'à ne vouloir admettre personne aux degrez de Theologie, avant qu'il

eut juré d'observer ces Constitutions. Ensuite il approuve le zèle & l'attachement qu'ils lui avoient témoigné avoir pour les sentimens de saint Augustin & de saint Thomas, qu'il déclare très surs & hors de toute atteinte, *inconcussa tutissimaque dogmata.* *Reception de la Bulle d'Alexan. VII. en Flandres,*

Ce Bref fut lû publiquement en la Faculté le 30 Octobre ; & ces Theologiens eurent une joie extrême de voir que le Pape leur déclaroit, que les sentimens de ces très-excellens Docteurs de l'Eglise Catholique, saint Augustin & saint Thomas, qu'ils faisoient profession de suivre & de soutenir, n'avoient reçu aucune atteinte, & que leur doctrine étoit très-sûre : ce qui étoit une preuve certaine que les cinq Propositions n'avoient point été condamnées au sens de la grace efficace & de la predestination gratuite. Et après en avoir rendu à Dieu des actions de grâces publiques & solennelles, ils en témoignèrent leur reconnoissance à sa Sainteté, par une seconde Lettre qu'ils lui écrivirent le dixième de Novembre.



C O N F E R E N C E S

*Entre les Theologiens Défenseurs de Jansenius
& le Pere Ferrier.*

*Conferen-
ces entre
les Défén-
seurs de
Jansenius
& le Pere
Ferrier.*

DANS le temps que la contestation sur le Jansenisme paroissoit fort échauffée, on projetta un accommodement entr'eux & leurs adversaires : projet qui fut suivi de Conférences, mais qui n'eut point le succès que l'on en pouvoit espérer. Ce fut Gilbert de Choiseuil Evêque de Comenge, qui entama la chose, & qui fut le principal mediateur de ces Conférences. Cet Evêque étant à Toulouse en 1662, pour les affaires de son Diocèse, proposa cette affaire au sieur de Miramont President au Parlement de Toulouse, pour en parler au Pere Ferrier Jesuite, ami particulier du Pere Annat Confesseur du Roi, & Professeur en cette Ville. Ils résolurent de travailler de concert à cet accomodement. Monsieur de Comenge le souhaittoit, le Pere Ferrier y donna volontiers les mains, & témoigna que ses Confreres & lui désiroient sincerement la paix. Après avoir eu quelques Conférences sur ce sujet, ils s'en allerent tous trois, avec un Conseiller de la Sénéchaussée de Toulouse, intelligent dans ces matieres, à la maison de campagne du President, afin de conferer à loisir & avec plus de liberté des expediens que Dieu leur pourroit suggerer, pour faire finir les contestations qui troubloient l'Eglise. Le premier que Monsieur de Comenge proposa, fut, que les Theolo-

giens appelez Jansenistes, déclareroient qu'ils n'ont jamais soutenu, & qu'ils ne soutiennent d'autre doctrine sur les matieres de la grace que celle des Thomistes, & qu'ils consentiroient que l'on ne parlât plus de Jansenius ni de son Livre. Le Pere Ferrier dit, que cela ne suffisoit pas, & qu'il falloit convenir du sens de Jansenius sur chaque proposition, & ensuite demander au Pape si ce sens étoit celui qui est condamné par les Constitutions. Sur ces Propositions on convint que Monsieur de Comenge écriroit à Paris pour sçavoir l'intention des principaux Theologiens défenseurs du Livre de Jansenius, & que le Pere Ferrier écriroit au Pere Annat sur le même sujet. Le Pere Annat approuva ce dessein, & récrivit au Pere Ferrier, qu'il souhaittoit cet accommodement, & qu'il exhortoit Monsieur de Comenge d'y travailler. Il fit seulement quelques difficultez sur ce qu'on ne parloit point de signature de Formulaire. Les Défenseurs de Jansenius de leur côté, écrivirent à Monsieur de Comenge, qu'ils approuvoient son dessein, & qu'ils entreroient volontiers dans toutes les voies d'accommodement qu'il leur marqueroit. Ils lui envoierent en même-temps un Memoire, par lequel ils déclaroient, qu'ils ne consentiroient jamais de donner aucun acte, dans lequel ils assurassent que les cinq Propositions sont dans le Livre de Jansenius. Monsieur de Comenge communiqua ce Memoire au Pere Ferrier, & dressa un modele de la maniere dont on devoit traiter cette affaire, afin qu'elle pût réussir. Le premier article étoit, que l'on ne parleroit point de la signature du Formulaire; que les Défenseurs de Jansenius déclareroient

Conférences entre les Défenseurs de Jansenius & le Pere Ferrier.

*Conféren-
ces entre
les Défén-
seurs de
Jansenius
& le Pere
Ferrier.*

590 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

qu'ils adherent à la condamnation des cinq Propositions , & qu'ils renoncent par respect à disputer sur le fait de Jansenius ; que les uns & les autres conviendroient du sens de Jansenius , & qu'enfin les Défenseurs de Jansenius declareroient qu'ils n'avoient point d'autres sentimens sur la grace que ceux des Thomistes. Les Theologiens défenseurs de Jansenius aiant vu ce projet , convinrent du premier article , & répondirent que le second étoit difficile à éclaircir ; & sur le troisième , qu'ils réduiroient leurs sentimens à cinq articles conformes à la doctrine des Thomistes. .

Comme cette affaire ne pouvoit être traitée qu'à Paris , & que Monsieur de Comenge ne vouloit pas sortir de son Diocèse , sans un ordre exprès de sa Majesté , il fut arrêté que le Pere Ferrier écriroit à Paris au Pere Annat , pour avoir un ordre de sa Majesté , adressé à cet Evêque , de venir à Paris. Le Pere Annat aiant reçu la Lettre du Pere Ferrier , dit au Roi « que les prin-
» cipaux Chefs des Jansenistes , donnoient quel-
» que espérance de se remettre dans leur devoir ,
» & que Monsieur de Comenge avoit reçu des
» Lettres de leur part , dans lesquelles ils témoi-
» gnoient être disposez à prendre tous les expe-
» diens que l'on trouveroit raisonnables pour cet
» effet.

Le Roi agréa cette proposition , & manda à Monsieur de Comenge qu'il vînt incessamment pour travailler à finir cette affaire. Le Pere Ferrier fut aussi mandé : ils se rendirent à Paris tous deux sur la fin du mois de Decembre 1662 , l'un le 19 , & l'autre le dernier du mois. Monsieur de Comenge arrivé à Paris , alla saluer le Roi. Sa

Majesté lui témoigna le désir qu'elle avoit qu'il *Conféren-*
 cherchât pour le bien de l'Eglise & de l'Etat, les *ces entre*
 moïens de terminer les contestations du Jansenis- *les Défens-*
 me, & lui dit, qu'elle l'avoit choisi pour mediateur. *seurs de*
 Pour executer ce qui avoit été projeté, il falloit *Jansenius*
 que les Theologiens qui défendoient Jansenius *& le Pere*
 parussent à Paris : ils ne le pouvoient faire sans la *Ferrier.*
 permission du Roi. Monsieur de Comenge en
 parla au Pere Annat, qui obtint du Roi une Let-
 tre de Cachet dattée du 7 de Janvier, par la-
 quelle il étoit permis aux sieurs Arnauld, Ta-
 nier, de Singlain & à l'Abbé de saint Cyran de
 demeurer à Paris pendant le reste du mois de
 Janvier, à condition de demeurer chez eux pen-
 dant le temps de leur séjour, & de ne recevoir
 aucunes visites. Monsieur de Comenge aiant
 reçu cette Lettre, le fit sçavoir aux quatre per-
 sonnes nommées, qui se rendirent à Paris. Le
 Pere Ferrier leur fit communiquer deux écrits
 Latins sur le sens de Jansenius ; mais les Défens-
 seurs de Jansenius, sans s'y arrêter, convinrent
 de donner cinq articles, auxquels ils réduisirent
 leur doctrine sur les cinq Propositions que le Pere
 Ferrier examinerait ; qu'ensuite il pourroit leur
 proposer le sens qu'il estimeroit être condamné
 par le saint Siege dans les cinq Propositions, &
 que s'ils en demeuroient d'accord avec lui, on
 passeroit ensuite à l'examen de la question du
 fait.

Ces Theologiens presenterent donc le 24 de
 Janvier 1663, à Monsieur de Comenge, les cinq
 articles, dans lesquels ils renfermoient & expli-
 quoient leur doctrine touchant la matiere des
 cinq Propositions. Voici ces articles fameux.

Conferen-
ces entre
les Défén-
seurs de
Jansenius
& le Pere
Ferrier.

I.

Puisqu'au sentiment de saint Augustin, que soutient toute l'Ecole de saint Thomas, la grace efficace qui flechit & détermine la volonté inévitablement & infailliblement, quoique sans nécessité, par la force de la motion divine, est nécessaire pour chaque action de la piété Chrétienne : il n'arrive jamais que nous prions comme il faut, si elle n'opere & ne nous inspire l'amour de prier & de gémir, ni que nous gardions les Commandemens de Dieu, si elle ne fait que nous marchions dans les Commandemens ; ni enfin que nous surmontions les tentations de l'ennemi, si elle ne nous donne la victoire.

Neantmoins comme les Justes succombent quelquefois aux tentations, & qu'ils tombent en divers pechez, lors même qu'ils veulent & s'effor-

I.

Cum ex sancti Augustini sententia, quam tota sancti Thomae Schola defendit, gratia efficax voluntatem indeclinabiliter & infallibiliter, citra tamen necessitatem, vi divina motionis flectens & determinans. ad singulos Christianae pietatis actus necessaria sit, numquam contingit ut oremus sicut oportet, nisi cum ea operatur, nobisque interpellandi & gemendi inspirat affectum ; nec ut mandata Dei serveamus, nisi cum illa facit, ut in ejus preceptis ambulemus ; nec denique ut inimici tentationes superemus, nisi cum nobis victoriam largitur.

Et tamen cum nonnunquam justi tentationibus succumbant, & in varia peccata prolabantur, etiam cum illa vitare imperfectè ac
cent

remissè volunt atque conantur, manifestum est justis, in illo imperfecta ac remissa voluntatis statu, vitio licet suo mandatum violentibus, efficacem illam & victtricem; quâ presente nunquam vincimur, gratiam non adesse. De his ergo justis, quibus illa magna non adest gratia, licet parva, & imperfecta non desit; verè utrumque dici potuit, & potuisse illos Dei mandata servare, tentationique resistere, eosque alio sensu non potuisse. Potuerunt enim prorsus, quia non solum liberi arbitrii virtutem & gratiam habitualement habuerunt, sed etiam gratiam actualem, quæ sufficiens dici potest Thomistarum sensu; qui gratiæ per se efficacis necessitatem supponit.

cent imparfaitement & foiblement; il est clair, que tandis que les Justes sont en cet état d'une volonté foible & imparfaite, & qu'ils violent, quoique par leur faute, quelque Commandement, ils n'ont pas cette grâce efficace & victorieuse avec laquelle nous ne sommes jamais vaincus. Parlant donc de ces Justes qui n'ont pas cette grande grâce, quoiqu'ils en aient une petite & imparfaite, on peut dire véritablement l'un & l'autre; savoir, qu'ils ont pu garder les Commandemens de Dieu & résister à la tentation, & que dans un autre sens ils ne l'ont pu: Car ils l'ont pu tout à fait, puisqu'ils ont eu non seulement la force du libre arbitre & la grâce habituelle, mais même une grâce actuelle, que l'on peut appeler suffisante au sens des Thomistes, qui suppose la nécessité d'une grâce efficace par elle-même.

*Conferen-
ces entre
les Défen-
seurs de
Jans. & le
P. Ferrier.*

*Conféren-
ces entre
les Défén-
seurs de
Jans. & le
P. Ferrier.*

Mais parce que lorsqu'on n'a pas la grace efficace, il n'arrive jamais que la volonté résiste comme il faut à la tentation, & que c'est une doctrine constante parmi les Thomistes, que la grace suffisante séparée de l'efficace, ne comprend pas tout ce qui est nécessaire pour faire une action de piété : c'est pour cette raison que par une façon de parler, dont se servent beaucoup les Ecritures saintes & les Pères, & qui est reçue de tous les Thomistes, l'on peut dire en ce sens, que ces Justes, qui ont cette grace suffisante, n'ont pu résister à la tentation à laquelle ils ont succombé, parce qu'ils n'ont pas eu une puissance, qui comprît tout ce qui est nécessaire pour agir, puisqu'ils n'ont pas eu la grace efficace, qui est néanmoins nécessaire pour faire le bien.

II.

Il y a deux sortes de

At quia absente gratiâ efficaci nunquam contingit ut voluntas sicut oportet tentationi resistat, constansque est apud Thomistas dogma gratiam sufficientem ab efficaci separatam, non completi omnia ad piè agendum necessaria, ideo usitatissimâ scripturis patribusque locutione, & Thomistis omnibus probatâ, hoc sensu dici potest ; justos illos ejusmodi sufficienti gratiâ instructos, tentationi, cui succubuerunt, resistere non potuisse : quia nimirum ejusmodi potestatem non habuerunt, qua completeretur omnia ad agendum necessaria, cum gratiam efficacem ad agendum usque necessariam non habuerint.

II.

Gratia interior du-

plex est : alia efficax, qua semper producit illum effectum ad quem impellit voluntatem : alia inefficax, qua voluntatem excitat ad effectum quem non producit, Prior gratia est, quam simpliciter, propriè & absolutè efficacem Thomistæ vocant : huic resisti quidem semper potest, ut iidem docent ; at nunquam ita resistitur, ut effectui illo privetur, ad quem impellit voluntatem quod aliis verbis sic exprimunt, ut resisti posse dicant in sensu diviso, non autem in sensu composito

Secunda autem ea est, quam tum excitantem, tum inefficacem, tum sufficientem, idem significantibus verbis, vocant. Huic verè resistit ac renititur voluntas, eamque eo effectui privat ad quem excitat, & ad quem potestatem largitur, superius explicato

grace intérieure ; l'une efficace qui produit toujours l'effet auquel elle pousse la volonté : l'autre inefficace, qui excite la volonté à un effet qu'elle ne produit pas. La première, est la grace que les Thomistes appellent simplement, proprement & absolument efficace : on lui peut toujours résister, comme enseignent les mêmes, mais on ne lui résiste jamais, en sorte qu'elle soit privée de l'effet auquel elle pousse la volonté : ce qu'ils expriment en d'autres termes, en sorte qu'ils disent qu'on lui peut résister au sens divisé, mais non au sens composé.

La seconde, est celle qu'ils appellent en termes qui signifient la même chose, tantôt excitante, tantôt inefficace, tantôt suffisante. La volonté résiste véritablement à celle-là, & elle la prive de l'effet auquel elle excite, & pour lequel elle donne un pouvoir suffisant au

Conférences entre les Défenseurs de Jans. & le P. Ferrier :

*Conferen-
ces entre
les Défén-
seurs de
Jans. & le
P. Ferrier.*

sens des Thomistes, qui a été expliqué ci-dessus. La volonté peut bien y consentir, neantmoins si elle n'a la grace efficace, elle n'y consent jamais, non faute d'un pouvoir antecédent, mais parce qu'elle se détermine elle-même librement à ce qui est opposé.

Mais quoique cette grace considérée en elle-même, soit privée de l'effet auquel elle tend, auquel elle excite la volonté, & auquel elle est destinée par une volonté de Dieu antécédente, & qu'ainsi il soit faux en ce sens, que toute grace de Jesus-Christ ait toujours l'effet que Dieu veut : neantmoins si on la regarde comme jointe avec la volonté absoluë de Dieu, c'est avec raison qu'elle est appelée efficace en ce sens, parce qu'elle opere toujours dans le cœur de l'homme, ce que Dieu veut d'une volonté absoluë : Car il est certain parmi les Thomistes, que le

Thomistarum sensu sufficientem. Potest quidem illi voluntas consentire, nec tamen, si absit gratia efficax, nunquam consentit; non defectu antecedentis potestatis, sed libera sui ipsius in oppositum determinatione.

Sed quamvis illa gratia per se spectata effectu illo careat ad quem tendit, ad quem voluntatem excitat, & ad quem per antecedentem Dei voluntatem destinatur: adeoque falsum sit hoc sensu omnem Christi gratiam semper habere cum effectu quem Deus vult: Si tamen spectetur ut cum absoluta Dei voluntate conjuncta, merito hoc sensu efficax dici potest, quia semper id in corde hominis operatur, quod Deus absoluta voluntate intendit. Certum enim est apud Thomistas, auxilium sufficiens respectu unius actus, semper effe-

efficax respectu alterius ad quem efficiendum decreto absoluto divina voluntatis destinatur : adeoque apud illos omnis gratia est efficax alicujus effectus , ejus nimirum ad quem proxime ordinatur , & quem Deus absolutâ voluntate intendit , juxta illud Isaïa : Verbum quod egreditur de ore meo , non revertetur ad me vacuum , sed faciet quaecumque volui.

secours qui est suffisant à l'égard d'un acte , est toujours efficace à l'égard d'un autre , à la production duquel elle est destinée par un décret absolu de la volonté de Dieu : ainsi toute grace est chez eux efficace , & produit quelque effet ; sçavoir , celui auquel elle est destinée , & que Dieu veut d'une volonté absolue , suivant cette sentence d'Isaïe. *La parole qui sort de ma bouche , ne reviendra point à moi vaine , mais elle fera tout ce que j'ai voulu.*

Conférences entre les Défenseurs de Jans. & le P. Ferrier.

III.

Ad merendum & demerendum in statu naturæ lapsæ non sufficit libertas à coactione , sed requiritur libertas à necessitate. Quamvis enim gratia per se efficax infailibiliter & insuperabiliter voluntatem ad agendum determinet , atque ita voluntas nunquam illi actui dissen-

III.

Pour mériter & démeriter en l'état de la nature corrompue , une liberté de contrainte ne suffit pas , mais il faut une liberté de nécessité : parce qu'encore que la grace qui est efficace d'elle-même , détermine infailliblement & insurmontablement la volonté à agir ; & qu'ainsi la volonté ne lui refuse

*Conféren-
ces entre
les Défén-
seurs de
Jans. & le
P. Errier.*

jamais d'y consentir ac-
tuellement, elle n'impose
pas une nécessité, parce
qu'elle n'ôte pas le pou-
voir de refuser son con-
sentement. L'homme dé-
chu a donc toujours cette
sorte d'indifférence acti-
ve, que rien ne défend
d'appeler prochaine, pourvu qu'on n'entende pas ce mot en ce sens, qu'on croie que la volonté étant remuée par la grace efficace, tantôt elle donne son consentement, & tantôt elle le refuse : ou, ce qui est la même chose, que tantôt le consentement actuel, tantôt le refus actuel de consentir, se trouve avec cette grace.

IV.

Tant s'en faut que les Demi-Pelagiens aient été hérétiques, pour avoir dit que nous pouvons consentir à la grace, ou n'y consentir pas ; qu'au contraire, il est certain & hors de doute qu'on peut résister à quelque grace

riat, non tamen inducit necessitatem, quia non tollit dissentiendi potestatem. Est ergo perpetuo in homine lapsa illud quod Thomista statuunt activa indifferencia genus, quam proximam dicere nihil veritat, dummodo ab hoc verbo semoveas illum sensum, ut voluntas per efficacem gratiam mota credatur nunc consentire, nunc dissentire, sive, quod idem est, nunc actualem consensum, nunc verò actualem dissensum cum ejusmodi gratia componere.

IV.

Tantum abest ut Semi-Pelagiani ideo heretici fuerint quod dicerent gratia nos consentire & dissentire posse, ut potius certum & minime dubium sit cuicumque gratia etiam efficaci resisti posse ; id est, cum qua-

cumque gratia simul remanere activam, atque, ut supra dictum est, proximam dissentiendi potestatem, licet actu, ut etiam dictum est, nunquam efficaci gratia dissentiat.

que ce soit, même efficace ; c'est-à-dire, qu'avec quelque grace que ce soit, il demeure une puissance active & prochaine, comme il a été dit ci-dessus, quoique comme l'on a aussi dit, on ne refuse jamais son consentement à la grace efficace.

*Conferen-
ces entre
les Défenseurs de
Jans. & le
P. Ferrier*

V.

Gratuita predestinationis doctrina maximam jure merito apud omnes Scholas Catholicas auctoritatem obtinet, cujus autem doctrina hac summa est ab omnibus ejus defensoribus recepta : soli s electis, si spectetur non antecedens, sed absoluta & efficax Dei voluntas, salutem aternam absoluto Dei decreto destinatum esse, cum ea gratiarum ac beneficiorum serie, quibus arctissime liberantur quicumque liberantur: quorum beneficiorum utique precipuum est perseveran-

V.

La doctrine de la predestination gratuite s'est acquis à juste titre une tres-grande autorité dans toutes les Ecoles Catholiques. Or le point principal de cette doctrine, & qui est admis de tous ceux qui la soutiennent, est celui-ci : Que si l'on considere la volonté de Dieu absoluë & efficace, & non l'antecedente, le salut éternel n'a été destiné par un decret absolu de Dieu, qu'aux seuls Elûs, avec cette suite de graces & de bien-faits, par lesquels sont tres-certainement délivrez tous ceux qui sont délivrez ;

*Conféren-
ces entre
les Défén-
seurs de
Jans. & le
P. Ferrier.*

desquels bienfaits le principal est le don de la persévérance, que personne ne doute être le propre don des Prédestinez.

D'où il s'ensuit que Jésus-Christ, dont la volonté absolue a toujours été conforme à celle de son Père, n'a pas voulu simplement & absolument changer ce décret par ses prières ni par sa mort : ainsi il n'a voulu absolument & efficacement mériter le salut éternel & le don de persévérance qu'à ceux-là seuls, qu'il dit dans l'Evangile, que son Père lui a donnez, & que personne ne ravira de ses mains.

Tous les Défenseurs de la prédestination gratuite conviennent de ces points qui excluent seulement cette sorte de généralité de la mort de Jésus-Christ pour tous, suivant laquelle on suppose que tous les hommes ont des grâces tellement suffisantes, qu'il n'est pas nécessaire d'en avoir outre cela une ef-

ficacia donum, quod nemini proprium esse predestinatorum inficiatur.

Hinc sequitur Christum, cujus absoluta voluntas paterna semper conformis extitit, hoc decretum nec precibus nec morte sua simpliciter, & absolute mutare voluisse. Itaque solis illis absolute & efficaciter promereri voluit salutem aeternam, & perseverantia donum, quos sibi à patre datos & de manu sua à nemine raptum iri in Evangelio dicit,

De his capitibus apud omnes gratuita predestinationis defensores convenit, à quibus ea tantum Christi mortis omnibus impensa generalitas excluditur, quàm collata omnibus hominibus asseruntur gratia ita sufficientes, ut præterea efficacem ad volendum seu operandum

non requirant. Sed hac opinione demptâ, nihil obstat, imo prorsus veritati consentaneum est dicere, Christum pro omnibus hominibus mortuum esse ac sanguinem fudisse, tum quia antecedente voluntate salutem omnium voluit, tum quia sufficiens pro omnibus pretium obtulit. Falsum autem est & hereticum dicere Christum pro salute duntaxat predestinatorum mortuum esse : cum multis reprobis, & omnibusque adeo justificatis gratias, traditâ à Thomistis notione, sufficientes meruerit, quibus ad salutem pervenire possent, quamvis iis nemo bene utatur & in accepta justitia perseveret, nisi uberioribus illis & efficacibus auxiliis adjuvetur.

ficace, pour vouloir & pour operer ; mais si l'on excepte cette seule opinion, rien n'empêche & au contraire, il est véritable de dire que Jesus-Christ est mort & a répandu son sang généralement pour tous les hommes, tant parce qu'il a voulu le salut de tous les hommes par une volonté antecedente, que parce qu'il a offert un prix suffisant pour le salut de tous les hommes. Au reste, ils reconnoissent, qu'il est faux & heretique de dire, que J. C. n'est mort que pour le salut des Predestinez, puisqu'il a mérité à plusieurs reprouvez & à tous ceux qui ont été justifiez, des graces suffisantes, suivant la notion qu'en ont les Thomistes, par lesquels ils peuvent parvenir au salut, quoique personne de ceux qui les ont reçus n'en usent bien, & ne perseverent dans la justice, s'il n'est aidé par des secours plus amples & plus efficaces.

Conférences entre les Défenseurs de Jans. & le P. Ferrier.

*Conféren-
ces entre
les Défén-
seurs de
Jans. & le
P. Ferrier.*

Au bas de ces articles ces Theologiens ajoû-
toient cette déclaration.

» A l'égard de ces articles , nous déclarons ,
» I. Qu'ils contiennent toute nôtre doctrine tou-
» chant la matiere des cinq Propositions. II. Que
» nous soutenons ces articles comme orthodoxes
» & exempts de tout soupçon d'herésie. III. Que
» les Papes Innocent X. & Alexandre VII. ni les
» Evêques de France , ne les ont point entendus
» sous le nom du sens de Jansenius ; mais que ni
» les Constitutions des Papes , ni les Decrets des
» Evêques contre Jansenius , ne leur ont donné
» aucune atteinte. Il est donc juste que les Theo-
» logiens , à qui peut-être nôtre Foi seroit sus-
» pecté , donnent leur jugement sur ces articles :
» Car s'ils les jugent exempts d'être notez d'er-
» reur , ils doivent necessairement reconnoître ,
» que ceux qui les soutiennent , ne sont coupables
» d'aucune herésie touchant la matiere des cinq
» Propositions : s'ils estiment qu'il y ait quelque
» ambiguïté , & qu'ils n'expriment pas assez clai-
» rement nôtre doctrine , qu'ils exposent ce qui
» les met en doute , & on répondra à tout d'une
» maniere fort claire. Enfin s'ils trouvent quel-
» que chose qu'ils veuillent reprendre d'erreur
» ou d'herésie , lorsqu'ils auront marqué distin-
» ctement en quoi ils font principalement con-
» sister cette herésie , nous satisferons autant qu'il
» fera possible à tous leurs scrupules & à toutes
» leurs difficultez.

» Et cette principale dispute , qui concerne la
» Foi , étant discutée , s'il restoit quelque autre
» soupçon , il sera aisé de le dissiper. A Paris le
» vingt-trois Janvier mil six cens soixante-trois.

DU DIX-SEPTIÈME SIÈCLE. 603
NOEL DE LALANE , Abbé de Val-
Croissant , Docteur de Sorbonne. CLAUDE
GIRARD , Licentié en Theologie de la Fa-
culté de Paris, »

*Conféren-
ces entre
les Défén-
seurs de
Jans. & le
P. Ferrier.*

Ces articles furent presentez à Monsieur l'Evê-
que de Comenge , avec une copie , pour la com-
muniquer au Pere Ferrier , afin de sçavoir sa ré-
ponse avant que d'entrer en discussion. Le Pere
Ferrier trouva à propos de conferer avec quel-
qu'un , pour mieux éclaircir la doctrine dont il
s'agissoit. Messieurs l'Abbé de Lalane & Girard
Docteurs en Theologie de la Faculté de Paris , fu-
rent ceux avec lesquels le Pere Ferrier convint
d'entrer en conference ; & en effet il y entra le
Jeudi 25. Janvier. Le Pere Ferrier commença
d'abord à déclarer , qu'il ne traitoit point au nom
de la Société des Jesuites , le differend dont il
s'agissoit ne les regardant point en particulier ,
mais toute l'Eglise en general ; qu'il étoit seule-
ment venu parce que Monsieur l'Evêque de Co-
menge , qui avoit ordre du Roi , l'avoit désiré ,
& que ceux du parti contraire l'avoient aussi sou-
haitté , pour faire réussir le projet qu'ils avoient
conçu à Toulouse , d'appaiser les disputes pre-
sentes & de mettre la paix dans l'Eglise.

On entra neantmoins en conference sur les ar-
ticles proposez. Le Pere Ferrier fit difficulté sur
ce qui est dit dans le premier article : qu'on peut
assurer dans un sens legitime , *que sans la grace
efficace par elle-même on ne peut faire le bien qui
regarde la pieté Chrétienne* ; Qu'il falloit outre
cette grace efficace , admettre une grace suffi-
sante , qui donne un vrai pouvoir d'agir ; que

*Conféren-
ces entre
les Défén-
seurs de
Jans. & le
P. Ferrier,*

quoiqu'on supposât que la grace efficace étoit nécessaire pour agir, il falloit néanmoins avouer qu'elle n'étoit pas nécessaire pour pouvoir agir. Ainsi il réduisit la question à sçavoir, si l'on convenoit que les Justes qui ont quelques foibles desirs de garder les Commandemens de Dieu, & qui néanmoins ne les gardent pas, ont reçu une grace suffisante, avec laquelle ils les peuvent absolument garder, quoiqu'ils n'aient pas de grace efficace par elle-même, sans laquelle on ne les garde point. Les adversaires du Pere Ferrier répondirent, qu'ils reconnoissoient la vérité de cette Proposition, & Monsieur de Comenge décida, que pour lever toute contestation, on ajouteroit à la fin de cet article, que par cette expression : *sans la grace efficace par elle-même, nous ne pouvons pas agir, l'on entendoit seulement, que sans la grace efficace par elle-même, nous n'avons pas tout ce qui est nécessaire pour agir actuellement.* Cet expedient fut agréé de part & d'autre, & ensuite le Pere Ferrier dressa cinq Propositions, qu'il prétendoit être conformes à la déclaration. Il les écrivit sur le champ pour les leur communiquer, afin qu'ils déclarassent s'ils les approuvoient ou les condamnoient. Voici ces cinq Propositions.

PREMIERE PROPOSITION.

» Les Commandemens de Dieu ne sont pas im-
» possibles aux hommes justes, qui ne les gardent
» pas, & qui ont quelque volonté de les garder,
» parce que la grace actuelle & intérieure de Je-
» sus-Christ, avec laquelle ils peuvent absolu-
» ment les garder, ne leur manque pas, quoi-

que la grace efficace par elle-même , leur manque , sans laquelle ils ne les gardent jamais. «

Conférences entre les Défenseurs de Jans. & le P. Ferrier.

SECONDE PROPOSITION.

Dans l'état de la nature corrompue , il y a des graces actuelles & interieures de JESUS-CHRIST , auxquelles les hommes résistent souvent , & empêchent qu'elles n'aient l'effet pour lequel elles leur donnent des forces véritablement (il falloit ajouter pour ôter toute ambiguë) & prochainement suffisantes ; mais on ne résiste jamais à la grace efficace par elle-même , sans laquelle on ne fait aucune bonne action. «

TROISIÈME PROPOSITION.

Pour mériter & démériter dans l'état de la nature corrompue , il ne suffit pas d'avoir une liberté qui soit exempte de la contrainte , mais il est requis que nous aïons la liberté d'indifférence , qui est opposée à la nécessité , de sorte qu'il soit en nôtre pouvoir de ne point faire l'action que nous faisons , & qui est digne de peine ou de récompense. «

QUATRIÈME PROPOSITION.

C'est une fausseté & une herefie de soutenir , que les Semi-Pelagiens ont erré , en ce qu'ils ont dit , que la grace actuelle & interieure qui est requise pour toutes les actions de pieté , est d'une telle nature , qu'il est au pouvoir de la volonté de lui obéir ou de lui résister. Car toute

*Conféren-
ces entre
les Défén-
seurs de
Jans. & le
P. Ferrier.*

» grace actuelle de JESUS-CHRIST, non seu-
» lement la suffisante, mais aussi l'efficace, qui
» nous est donnée dans cet état de corruption,
» est telle que l'homme peut la rejeter, & n'y
» pas consentir.

CINQUIÈME PROPOSITION.

» JESUS-CHRIST est mort généralement
» pour tous les hommes, & il a voulu le salut éter-
» nel des reprouvez d'une volonté antécédente,
» non pas d'une volonté absolue conséquente.
» Il a même donné à plusieurs d'entr'eux des se-
» cours de grace, avec lesquels ils pouvoient
» (il falloit ajouter, d'une puissance prochaine)
» faire leur salut ; mais il ne leur a point donné
» la grace efficace sans laquelle on ne se sauve
» point.

» Les Theologiens qui étoient entrez en con-
» férence avec le Pere Ferrier, ne voulurent pas
» répondre sur le champ s'ils approuvoient en-
» tierement ces cinq articles du Pere Ferrier,
» qui leur paroissoient susceptibles de differens
» sens, & demanderent du temps pour en con-
» férer avec leurs amis, avant de donner une der-
» niere réponse.

Dans la conference suivante, tenuë le 26 Jan-
vier, on disputa long-temps sur cette question ;
sçavoir, si l'on peut dire, *que sans la grace ef-
ficace, on ne peut faire le bien.* Le Pere Ferrier
n'approuvoit pas cette expression, & les Theolo-
giens la soutinrent, comme conforme à la do-
ctrine des Thomistes, offrans neantmoins de
déclarer au bas de l'article, que quand ils avoient

dit, qu'on ne peut agir par la grace efficace par elle-même, ils n'ont rien voulu dire autre chose, si ce n'est que sans la grace efficace, on n'a pas tout ce qui est nécessaire pour agir effectivement. Le Pere Ferrier soutint toujours, que cet endroit de l'article devoit être raïé, & qu'on devoit mettre, *que sans la grace efficace, on peut faire le bien par une grace suffisante.* Monsieur de Comenge proposa aux Theologiens qui défendoient la cause de Jansenius, de déclarer, que s'ils avoient dit dans leurs écrits, que sans la grace efficace par elle-même, nous ne pouvons faire aucun bien, ils ne pretendoient rien dire autre chose, sinon, que la grace efficace par elle-même est nécessaire pour faire le bien effectivement. Ce Prelat mit lui-même cette déclaration par écrit, & la donna à ces Theologiens, afin de la communiquer à leurs amis. Si l'on en croit les relations écrites par les Défenseurs de Jansenius, cet expedient fut agréé, tant par le Pere Ferrier, que par les sieurs de Lalane & Girard. Le Pere Ferrier dit au contraire, qu'à la verité cette déclaration fut mise par écrit, mais que sans l'accepter ni de part ni d'autre, chacun se reserva la liberté de l'examiner en particulier. On continua de lire les cinq articles presentez par Messieurs de Lalane & Girard : Le Pere Ferrier convient dans sa relation, qu'il les parcourut, & qu'il dit » qu'ils pou-
voient passer, pourvû qu'ils fussent corrigez, « selon les deux principes, dont ils étoient de-
meurez d'accord, l'un que la grace efficace « n'est pas nécessaire pour donner le pouvoir de « faire le bien ; l'autre, qu'il y a une grace ve-
ritablement & proprement suffisante, qui don- «

Conféren- » ne le pouvoir de faire le bien, qui nous est
ces entre commandé. »

les Défén- Après que l'on eut examiné dans la Confé-
seurs de rence les cinq articles, le Pere Ferrier dit, qu'il
Jans. & le ne suffisoit pas que les Theologiens avec lesquels
P. Ferrier. il dispueroit, eussent donné des explications sur
leur doctrine touchant les cinq Propositions ;
mais qu'il falloit aussi rejeter comme heretiques
les erreurs condamnées par les Papes, sous le
nom de Jansenius. Comme il étoit nécessaire
pour cela de convenir, quel est le sens condam-
né, le Pere Ferrier pour leur déterminer ce sens,
tira un Memoire contenant cinq articles, dans
lequel il pretendoit leur marquer nettement la
doctrine condamnée sur chaque Proposition.
Voici ce que contenoit ce Memoire.

» I. Les Commandemens de Dieu sont impos-
» sibles aux Justes, qui veulent & qui tâchent de
» les garder selon les forces qu'ils ont, quand ils
» ne les gardent point ; & cette impossibilité
» vient de ce que la grace actuelle & interieure
» de J E S U S- C H R I S T leur manque, sans la-
» quelle il n'est pas en leur pouvoir de les gar-
» der.

» II. La grace actuelle & interieure de J E S U S-
» CHRIST, sans le secours de laquelle les hommes
» ne peuvent faire aucun bien dans l'état de la
» nature corrompue, a toujours son effet, c'est-
» à-dire, qu'elle a toujours tout l'effet que la
» volonté peut produire avec son secours dans
» les circonstances dans lesquelles Dieu la lui
» donne.

» III. Pour mériter & démériter dans l'état de
» la nature corrompue, la liberté d'indifference,
qu'

qui est opposée à la nécessité, n'est pas requise ; «
mais il suffit d'avoir une liberté exempte de la «
contrainte. »

I V. Les Semi-Pelagiens ont admis la neces- «
sité de la grace interieure pour toutes les actions «
de pieté, même pour la Foi ; & leur erreur con- «
siste en ce qu'ils disoient , que cette grace étoit «
d'une telle nature, qu'il étoit au pouvoir de «
la volonté de lui résister ou de lui obéir. »

V. J E S U S- C H R I S T n'est point mort gene- «
ralement pour tous les hommes , & il n'a point «
offert sa mort à son Pere Eternel pour le salut «
d'aucun de ceux qui se damnent, ni n'a versé son «
sang pour leur obtenir des secours de grace , «
avec lesquels il ait été en leur pouvoir de se sau- «
ver ; & c'est être Semi-Pelagien que de dire le «
contraire. »

Les sieurs de Lalane & Girard écrivirent ces
articles , & témoignèrent qu'ils faisoient quel-
que difficulté d'en signer la condamnation, quoi-
qu'ils connussent que la doctrine qu'ils conte-
noient étoit fautive , parce qu'il y avoit quelques
termes dont ils croioient qu'on pourroit abuser,
pour leur imputer ; qu'ils avoient condamné la
grace efficace ; que d'ailleurs ces articles n'étoient
pas conçus dans les mêmes termes des cinq Pro-
positions condamnées par les Constitutions des
Papes ; qu'il se pouvoit faire que le Pape en con-
damnant ces cinq Propositions au sens de Janse-
nius , n'eut pas eu en vûe le sens déterminé par
les additions & modifications du Pere Ferrier ;
qu'il suffisoit de rejeter ces articles comme faux,
& qu'on ne pouvoit les declarer heretiques ,
comme le prétendoit le Pere Ferrier ; que le saint

*Conféren-
ces entre
les Défén-
seurs de
Jans. & le
P. Ferrier.*

Siege, au jugement duquel ils promettoient de se soumettre, n'eût prononcé. Enfin ils demanderent du temps pour y penser, & pour les examiner avec leurs amis. Cela leur fut accordé, & la Conférence fut ainsi terminée.

Quelques jours après ils donnerent un écrit Latin à Monsieur de Comenge, pour le communiquer au Pere Ferrier, dans lequel ils declaroient que la doctrine de ces articles ne les regardoit point, qu'elle n'avoit aucun rapport avec leurs sentimens, & qu'ils l'estimoient fausse; mais qu'étant incertain si le Pape avoit prétendu condamner cette doctrine dans les cinq Propositions, il ne leur appartenoit point de la condamner d'herésie. Le Pere Ferrier dit pour réponse, qu'il étoit prêt de faire voir que la doctrine de ces articles étoit l'ancienne que celle de Jansenius sur les cinq Propositions. Monsieur de Comenge jugea à propos que l'on fît une Conférence sur ce sujet. Elle fut indiquée au premier jour de Février.

Cette Conférence fut destinée à examiner quel étoit le sens de Jansenius. Le Pere Ferrier prétendoit qu'il falloit commencer par examiner si les articles qu'il avoit communiquez aux sieurs de la Lalane & Girard étoient conformes à la doctrine de Jansenius, ou bien que pour sçavoir quelle étoit la doctrine condamnée par le Pape, il falloit convenir de ce que Jansenius avoit enseigné sur chaque Proposition, & que puisque le Pape les avoit condamnées dans le sens de Jansenius, il falloit conclure, que c'étoit celui que le Pape avoit condamné. Ces Theologiens soutinrent au contraire, qu'il falloit voir premiere-

ment quel étoit le sens propre & naturel des cinq Propositions, & les condamner dans ce sens, sans avoir recours au Livre de Jansenius, & qu'après cette condamnation, on pourroit examiner si le sens de Jansenius étoit ou n'étoit pas le sens propre & naturel des cinq Propositions, & par conséquent le sens condamné. Après que l'on eut disputé long-temps sur le sens de Jansenius sur divers points, & allégué des passages de part & d'autre, Monsieur de Comenge voyant que les partis ne pouvoient convenir du sens de Jansenius, proposa de terminer l'accommodement, en faisant abstraction du sens de Jansenius. Le Pere Ferrier soutint, qu'on ne pouvoit pas se dispenser de condamner les Propositions au sens de Jansenius, le Pape, les Evêques & la Sorbonne l'ayant déclaré. Là-dessus il fut question de sçavoir quelle soumission les Theologiens défenseurs de Jansenius voudroient rendre sur ce point à la Constitution d'Alexandre VII. & si l'on ne pourroit point trouver de termes qui convinsent aux uns & aux autres.

*Conferen-
ces entre
les Défén-
seurs de
Jans. & le
P. Ferrier:*

Dans la quatrième Conference tenue le 5 Fevrier, Monsieur de Comenge demanda aux deux Docteurs quelle soumission ils vouloient rendre aux Constitutions du saint Siege sur le fait : ils lui répondirent nettement, qu'ils étoient disposés à faire tout ce que leur conscience leur pourroit permettre en cette occasion ; mais qu'étant convaincus que la doctrine condamnée des cinq Propositions, n'étoit point celle de Jansenius, ils ne pouvoient pas en conscience les condamner dans le sens de Jansenius. Le Pere Ferrier fit un long discours pour montrer qu'ils devoient

*Conféren-
ces entre
les Défén-
seurs de
Jans. & le
P. Ferrier.*

faire céder leurs lumières personnelles à celle du Pape, des Prélats & des Docteurs, qui avoient déclaré, que le sens condamné dans les cinq Propositions étoit celui de Jansenius, & qu'il falloit se rendre à une si grande autorité. Monsieur de Lalane soutint, que l'autorité même d'un Concile general n'obligeoit pas à croire intérieurement la décision d'un fait. On allegua de part & d'autre plusieurs exemples tirez de l'Histoire Ecclesiastique, souvent repetez dans cette contestation. Ils tomberent ensuite sur l'examen de la question de fait, & commençant par la premiere Proposition, le Pere Ferrier soutint, qu'elle étoit dans Jansenius au sens condamné; que cet Auteur rejettoit toute grace suffisante, qui donne le pouvoir aux Justes d'observer les Commandemens. Ses adversaires lui soutinrent, qu'il ne rejettoit précisément que la grace suffisante de Molina. Après plusieurs allegations de part & d'autre du texte de Jansenius, sur lesquelles on ne put convenir, on retomba sur le principal sujet de la Conference, & le Pere Ferrier déclara, qu'il n'y avoit point d'accommodement à faire, s'ils ne condamnoient les Propositions au sens de Jansenius. Les Docteurs lui répondirent, que sur ce pied-là il n'y avoit rien à faire. Monsieur de Comenge qui vouloit la paix, leur dit, que quoiqu'il ne fut pas venu à Paris pour traiter la question de fait, cependant ils eussent à consulter leurs amis, & à prendre là-dessus une résolution de ce qu'ils avoient à faire.

Le temps qui s'écoula depuis la dernière Conference jusqu'à celle du 18 Fevrier, fut employé à communiquer de part & d'autre des modeles

de soumission sur la décision du fait. Les Docteurs qui défendoient la cause de Jansenius, en présenterent un de leur côté en ces termes. « Nous « condamnons de tout nôtre cœur les cinq Pro- « positions condamnées par le saint Siege Aposto- « lique, & n'estimons pas qu'il soit permis de les « défendre, sous pretexte de quelque interpreta- « tion que ce soit. Nous détestons toutes les er- « reurs qui y sont condamnées; & s'il plaît jamais « aux souverains Pontifes de les marquer & de les « déclarer plus distinctement, nous serons tou- « jours prêts de les rejeter; & d'autant que le « Pape Alexandre VII. a déclaré, que ces Pro- « positions ont été tirées de Jansenius, & con- « damnées en son sens, nous promettons tres- « sincèrement de rendre toujours, même en cela, « le respect, la veneration & la déference que la « majesté du saint Siege Apostolique, & la sou- « veraine autorité sur tous les Fideles, demande « des Theologiens Catholiques, suivant la Dis- « cipline de l'Eglise. »

*Conféren-
ces entre
les Défén-
seurs de
Jans. & le
P. Ferrier.*

Le Pere Ferrier de son côté en envoya un autre à Monsieur de Comenge, avec une Lettre, par laquelle il lui marquoit, qu'il falloit que ces Docteurs la signassent, & que s'ils ne vouloient pas le faire, il proposoit une Conference en présence des Prélats du Conseil de Conscience de sa Majesté. Voici le modele de la déclaration présentée par le Pere Ferrier.

Nous soussignez recevons avec le respect & « la soumission que la souveraine autorité du saint « Siege Apostolique exige des Fideles, la Consti- « tution du Pape Innocent X. du 31 de Mai de « l'an 1653, par laquelle les cinq Propositions «

*Conféren-
ces entre
les Défén-
seurs de
Jans. & le
P. Ferrier.*

» sont déclarées & définies en matière de Foi ;
 » & une autre Constitution du Pape Alexandre
 » VII. dans laquelle il déclare que ces cinq Pro-
 » positions sont extraites de l'Augustin de Jan-
 » senius , & condamnées dans le sens de cet Au-
 » teur , & qu'il les condamne en ce même-sens ;
 » & nous condamnons sincèrement ces cinq pro-
 » positions au même sens qu'elles sont condam-
 » nées dans ces deux Constitutions. Nous déclá-
 » rons de plus , que nous ne défendrons jamais
 » ni Jansenius ni sa doctrine ; & s'il se trouve
 » que nous aïons rien avancé dans nos écrits qui
 » choque le respect qui est dû aux Constitutions
 » Apostoliques , ou qui semble favoriser la do-
 » ctrine condamnée , nous voudrions ne l'avoir
 » jamais dit , & le révoquons sincèrement ; Et
 » afin de faire voir combien nous sommes éloignez
 » de soutenir la doctrine condamnée.

» I. Nous soutenons contre la première Propo-
 » sition condamnée par le saint Siège , que les
 » Commandemens de Dieu ne sont pas impos-
 » sibles aux Justes qui veulent & qui tâchent de
 » les garder selon les forces qu'ils ont , quand ils
 » ne les gardent point , parce qu'ils ne manquent
 » point de grace qui leur donne les forces neces-
 » saires pour pouvoir accomplir ce que Dieu leur
 » commande.

» II. Nous soutenons contre la seconde Proposi-
 » tion , que dans l'état de la nature corrompue ,
 » il y a des graces actuelles & intérieures de Jésus-
 » Christ , auxquelles les hommes résistent souvent ,
 » & empêchent qu'elles n'aient l'effet pour lequel
 » elles nous donnent des forces véritablement
 » suffisantes dans les circonstances dans lesquelles
 » Dieu nous les donne.

III. Nous soutenons contre la troisième Proposition, que pour mériter & démériter dans l'état de la nature corrompue, la liberté de contrainte ne suffit pas, & que la liberté d'indifférence est requise, de sorte que nous puissions d'une puissance prochaine & non liée, ne pas faire l'action qui est digne de récompense ou de peine. «

Conférences entre les Défenseurs de Jans. & le P. Ferrier.

IV. Nous soutenons contre la quatrième Proposition, que la grace actuelle & intérieure de Jésus-Christ, soit efficace, soit suffisante, qu'elle est nécessaire aux hommes après leur chute pour toutes les actions de piété, même pour le commencement de la Foi, est d'une telle nature, que la volonté de l'homme lui peut résister d'une puissance prochaine & non empêchée; & parler ainsi, ce n'est pas soutenir l'erreur des Semi-Pelagiens, mais une vérité Catholique. «

V. Nous soutenons contre la cinquième Proposition, que Jésus-Christ est mort généralement pour tous les hommes, même pour le salut éternel des réprouvés, de sorte que par la vertu des mérites de Jésus-Christ, plusieurs d'entre eux ont reçu des grâces suffisantes pour se pouvoir sauver. «

C'est notre déclaration touchant les cinq Propositions condamnées par le saint Siège, que nous soumettons entièrement au jugement de notre saint Père le Pape, étant tous disposés d'y ôter ou d'y ajouter tout ce qu'il trouvera à propos. «

Après plusieurs projets communiqués de part & d'autre, pour l'accommodement, il ne s'en

Conferen-
ces entre
les Défén-
seurs de
Jans. & le
P. Ferrier.

trouva point dont les deux partis pussent con-
venir. On ne voulut pas même s'en rapporter aux
trois Prélats du Conseil du Roi. Mais Monsieur
de Comenge proposa un expedient, que puis-
qu'on ne pouvoit s'accorder touchant ces mode-
les, on enverroit à Rome les articles qui avoient
été arrêtez sur la doctrine, avec le modele de
soumission que les Docteurs avoient dressé sur
le fait, & que Monsieur de Comenge écriroit
une Lettre à sa Sainteté, par laquelle il lui ren-
droit compte de toute la negociation, & que si
le Pape les approuvoit la paix seroit conclüe;
que s'il y trouvoit quelque chose à ajouter ou à
diminuer, on s'en rapporteroit au jugement de
sa Sainteté. Sur cela Monsieur de Comenge in-
diqua une nouvelle Conference, dans laquelle
le Pere Ferrier déclara nettement, qu'il falloit
condamner les Propositions au sens de Jansenius.
On disputa long temps sur le sens de Jansenius,
il ne fut rien conclu. Quelques jours après, Mes-
sieurs de Lalane & Girard, & le Pere Ferrier se
trouverent avec Monsieur de Comenge chez l'E-
vêque de Laon (Cesar d'Estrées) où se rendirent
Hardouin de Peresix Evêque de Rhodéz, depuis
Archevêque de Paris, & le Pere Annat Con-
fesseur du Roi. Après que les parties eurent été
entendues, on proposa un accommodement; sça-
voir, que les articles seroient envoïez à Rome,
pour sçavoir si le Pape en seroit satisfait, & que
l'on y ajouteroit que l'on se soumettoit sincere-
ment à la condamnation du Livre de Jansenius.
Les Docteurs ne voulurent point souscrire à ces
termes, *sincerè subjicimus*, & demanderent que l'on
mît, *sincerè subjicientes promittimus nihil dicturos*,

&c. Les Mediateurs furent d'avis, qu'il s'en falloit tenir à la première expression, *sincerè sub-jicimus*. Cette Proposition ne fut pas également reçue par ceux qui défendoient le parti de Jansenius. Quelques-uns ne faisoient pas de difficulté de suivre ces termes, *sincerè sub-jicimus*. D'autres vouloient qu'ils fussent expliqués d'une simple soumission, d'un respectueux silence, & quelques-uns ne vouloient point entrer dans toute cette négociation.

Monsieur de Comenge voulant essayer toute sorte de moyens pour procurer la paix, proposa celui-ci au Pere Ferrier & aux Theologiens qui défendoient Jansenius ; savoir, qu'il écrirait de la part des derniers une Lettre au Pape, dans laquelle après avoir déclaré qu'ils condamnoient les cinq Propositions, qu'ils recevoient avec respect & soumission les Constitutions Apostoliques, & qu'ils promettoient en leur nom, que s'il plaisoit à sa Sainteté de leur prescrire quelque autre chose au sujet de ces Constitutions, ils s'obligeoient de l'exécuter fidèlement. Cette clause générale fut approuvée par quelques-uns des Défenseurs de Jansenius, mais d'autres crurent qu'il ne la falloit point passer. De ces derniers fut Monsieur Arnauld, qui écrivit une Lettre à Monsieur de Comenge, par laquelle il lui marquoit, qu'il n'avoit & ne vouloit avoir aucune part en cette affaire. Monsieur de Comenge surpris de cette démarche, en parla à Messieurs de Lalane & Girard, qui lui demanderent quelques jours de terme pour parler à Monsieur Arnauld. Monsieur de Comenge le leur accorda volontiers. On dit que quelques jours après Mon-

*Conferen-
ces entre
les Défén-
seurs de
Jans. & le
P. Ferrier.*

*Conféren-
ces entre
les Défén-
seurs de
Jans. & le
P. Ferrier.*

sieur Girard lui porta une Lettre que Monsieur Arnauld écrivoit à Monsieur de Singlin , par laquelle il déclaroit , qu'étant mieux informé , il approuvoit ce que les sieurs de Lalane & Girard avoient promis , & le prioit de le faire sçavoir à Monsieur de Comenge ; mais ce fait qui est rapporté par le Pere Ferrier , est contesté , & Monsieur de Comenge aiant lû la relation de ce Pere , entre les autres observations qu'il fit , ne s'expliqua point sur ce fait , & dit simplement , qu'il souhaiteroit que le Pere Ferrier supprimât cette histoire de la Lettre de Monsieur Arnauld à Monsieur de Singlin. Quoiqu'il en soit ce Prelat écrivit une Lettre au Pape , qu'il communiqua au Pere Annat & au Pere Ferrier , en présence de Monsieur de Peresix Archevêque de Paris , & de Cesar d'Estrées Evêque de Laon , qui contenoit la soumission generale que nous avons rapportée. Il ajoûtoit que les Theologiens, qui avoient soutenu le Livre de Jansenius, envoïoient à sa Sainteté les articles dans lesquels ils exposoient leurs sentimens sur les cinq Propositions. Les sieurs de Lalane & Girard avoient donné une procuration, tant en leurs noms qu'aux noms de ceux qui étoient unis avec eux , à Monsieur de Comenge , pour écrire cette Lettre , portant , » Qu'ils étoient disposez à rendre aux Con-
» stitutions Apostoliques , toute la soumission qui
» est dûë au saint Siege , & que si la Sainteté de-
» mandoit d'eux quelque autre chose , pour lui
» témoigner la sincerité avec laquelle ils adhe-
» roient aux décisions de Foi qu'il a faites dans ses
» Constitutions , & à la résolution où ils étoient
» d'observer inviolablement les mêmes Consti-

tutions, ils promettoient & s'obligeoient de « l'accomplir fidelement »

Tout étant ainsi disposé, Monsieur de Comenge après avoir conféré avec le Pere Annat, qui souhaitoit l'accommodement, se rendit au Louvre pour faire son rapport au Roi, & lui dit, que les Theologiens avec lesquels il avoit traité sous le bon plaisir de sa Majesté, se soumettoient entièrement au Pape, & promettoient d'exécuter ce qu'il plairoit à sa Sainteté de leur prescrire touchant les deux Constitutions; qu'ils l'avoient prié de lui écrire en leur nom, & qu'il venoit prier sa Majesté de le permettre. Le Roi lui témoigna qu'il étoit satisfait de la résolution que ces Theologiens avoient prise; mais qu'il vouloit assembler quelques Evêques, pour avoir leur avis sur cette affaire. Neantmoins sa Majesté fit appeler le lendemain Monsieur de Paris, & lui dit, qu'il permettoit à Monsieur de Comenge d'écrire au Pape & de l'en avertir. Monsieur de Comenge fit aussitôt partir le paquet qui étoit disposé pour Rome, le 19 de Juin. Le Pere Ferrier dit, » qu'il écrivit en même-temps à Rome « à un des Peres de sa Société, le priant de trois « choses. La premiere étoit de faire en sorte que « le Pape fit connoître à Monsieur de Comenge « par une Lettre, la satisfaction qu'il avoit d'ap- « prendre avec quel soin & avec quel zele il s'é- « toit employé à porter les Jansenistes à rendre « cette soumission au saint Siege. La seconde, de « porter sa Sainteté à traiter les Jansenistes avec « une charité paternelle; & la troisième, si sa « Sainteté leur prescrivoit une maniere de souf- « crire à ses Constitutions, d'empêcher qu'ils «

*Conferen-
ces entre
les Défén-
seurs de
Jans. & le
P. Ferrier.*

*Conferen-
ces entre
les Défén-
seurs de
Jans. & le
P. Ferrier.* » ne fussent pas notez en particulier ; mais de
» leur prescrire un modele de souscription qui fut
» commun à tous les autres Ecclesiastiques. Ce
même Pere assure dans sa relation , qu'il envoia
à Rome par le Courier qui portoit un *dupli-*
cata du paquet de Monsieur de Comenge , une
instruction Latine sur tout ce qui s'étoit passé
dans cette affaire , *pour empêcher* , dit-il , *les sur-*
prises des Jansenistes.

Le Pape aiant reçu la Lettre de Monsieur de Comenge , & les cinq articles , en témoigna , dit le même Pere Ferrier , beaucoup de joie , & fit connoître qu'il étoit bien satisfait de la bonne résolution des Jansenistes , & indiqua une Congregation extraordinaire pour délibérer sur ce qu'il y avoit à répondre à la Lettre de Monsieur de Comenge.

Peu de temps après que cette Lettre de Monsieur de Comenge , les articles & la soumission des défenseurs de Jansenius furent envoyez à Rome , Monsieur Arnauld écrivit une Lettre à un de ses amis , dattée du premier Août 1663 , qui ne fut neantmoins renduë publique qu'après que le Bref du Pape fut arrivé. Elle étoit conçûë en ces termes.

MONSIEUR,

» Je suis fort étonné de ce que l'on me mande
» de Paris , que le bruit y court , que je n'im-
» prouve point l'acte qui a été envoyé à Rome ,
» & qu'il ne faut pas s'arrêter à la Lettre que
» j'en ai écrite à Monsieur l'Evêque de Comenge ,

parce que je n'étois pas alors bien informé de « l'affaire ; mais que depuis l'ayant sçû au vrai , « j'en ai eu tout un autre sentiment. Je ne doute point que ceux qui font courir ces bruits ne le fassent par affection , & pour empêcher que le refus de prendre part à un accommodement qu'ils s'imaginent devoir bien-tôt remettre l'Eglise dans un parfait calme , ne me rende odieux & n'attire quelque nouvelle persécution sur moi. Mais la vérité m'est plus chère que toutes choses , & je ne la puis refuser à ceux qui me la demandent dans une occasion si publique : & ainsi , MONSIEUR , je veux bien que l'on sçache que non seulement je n'ai point pris de part à ce qui s'est fait , mais que je n'ai pas jugé y en pouvoir prendre en conscience , comme j'ai marqué dans la Lettre que j'en ai écrite à Monsieur de Comenge , qui contient mes vrais sentimens , sans que j'en aie changé depuis , ni que j'aie eu occasion d'en changer , puisque je ne sçai rien de cette affaire , que je ne sçusse avant que de l'avoir écrite. Ce n'est pas que je ne souhaite la paix de l'Eglise autant que personne , mais je ne la puis désirer qu'honnête & par des moïens tout-à-fait honnêtes. Je donnerai mon sang pour l'avoir telle ; mais j'espère que Dieu me fera la grace de n'acheter jamais un repos temporel & passager par aucune chose qui puisse troubler celui de ma conscience. Je suis, &c. »

*Conféren-
ces entre
les Défén-
seurs de
Jans. & le
P. Ferrier.*

Le Pape fit examiner les articles & l'acte de soumission des Défenseurs de Jansenius , par les Qualificateurs du saint Office , & lorsqu'ils eu-

*Conféren-
ces entre
les Défén-
seurs de
Jans. & le
P. Ferrier.* rent donné leurs avis, la Sainteté fit tenir une Congregation extraordinaire le 21 de Juillet dans le Palais du Cardinal Ginetti, où se trouverent avec lui les Cardinaux Corrado, Borromeo, Albizzi, Rospigliosi, Bagni, & Monseigneur Vazez Assesseur du saint Office. La résolution fut, que la Sainteté devoit écrire un Bref aux Archevêques & Evêques de France, pour les louer de leur zele à faire observer les Constitutions Apostoliques, & pour les exhorter à continuer. Et qu'en même-temps le Cardinal Rospigliosi écriroit des Lettres de civilité, en qualité de Secrétaire d'Etat, à Monsieur de Comenge & à Monsieur l'Evêque de Laon. Ce Bref est datté du 29 Juillet 1663, & ne fut reçu à Paris que le 20 d'Août de la même année. Voici de quelle maniere il est conçu :

ALEXANDRE PAPE VII.

*Bref du
Pape.*

» Venerables Freres, Salut & Benediction Apo-
 » stolique. Comme vous sçavez tous avec quelle
 » application Innocent X. d'heureuse memoire,
 » nôtre Predecesseur, s'est efforcé d'extirper l'he-
 » resie Jansenienne, & avec quel soin nous avons
 » travaillé incessamment nous-mêmes à ce des-
 » sein, aussi n'ignorons-nous pas que la plupart
 » d'entre vous se sont portez avec un même zele
 » à faire executer les Constitutions Apostoliques,
 » qui regardent la cause de Jansenius. Les der-
 » nieres Lettres de France nous ont donné bien de
 » la joie, en nous apprenant que l'on voit croî-
 » tre tous les jours le nombre de ceux qui pren-
 » nent des sentimens orthodoxes, en se soumet-

tant de bon cœur aux Constitutions susdites : «
 qu'au contraire , on voit diminuer le nombre «
 de ceux qui ferment l'oreille à la vérité , & qui «
 résistent aux Decrets Apostoliques , abusez par «
 diverses raisons appuïées sur des interpretations «
 frivoles. C'est par un effet des soins de la plus «
 grande & de la plus considérable partie de vô- «
 tre Corps , que plusieurs & les principaux d'en- «
 tr'eux agissant au nom de tous les autres , por- «
 tez par vôtre exemple , par vôtre conseil & par «
 vos soins ; à embrasser une doctrine plus saine , «
 ont témoigné , & cela , comme nous croïons , «
 avec la soumission d'esprit convenable , qu'ils «
 seront tres-disposés à faire tout ce qui leur sera «
 prescrit par le saint Siege. Ainsi nous avons «
 maintenant sujet d'esperer , qu'aïant commen- «
 cé heureusement cet ouvrage , vous l'acheverez «
 bien-tôt encore plus heureusement : sur tout , «
 si vous appliquant tout de bon à faire executer «
 ce qui a été ordonné par ces Constitutions , «
 vous pouvez enfin obtenir de tous , qu'ils mar- «
 chent dans la voie du Seigneur avec la même «
 Foi & la même charité ; implorant pour cela , «
 s'il est nécessaire , le secours du Roi Tres-Chré- «
 tien , dont le grand zele a éclaté particuliere- «
 ment en cette affaire , & ce que nous regardons «
 comme digne d'une tres-grande louange , & «
 que nous jugeons lui devoir être tres-glorieux , «
 & d'un tres-grand mérite devant Dieu. »

Continuez donc , venerables Freres , mettez «
 la dernière main à cet ouvrage , & faites tous «
 vos efforts pour engager tout le monde à se sou- «
 mettre de la manière qu'on le doit , aux Con- «
 stitutions Apostoliques ; à rejeter & à con- «

*Bref du
Pape.*

*Bref du
Pape.*

» damner sincerement les cinq Propositions ex-
 » traites du Livre de Cornelius Jansenius , inti-
 » tulé, *Augustinus* , dans le propre sens du mê-
 » me Auteur ; comme le saint Siege les a con-
 » damnez par ses Constitutions. Pour cet effet
 » vous pourrez emploier tous les remedes , qui
 » vous sembleront les plus propres & les plus
 » efficaces , pour l'execution desdites Constitu-
 » tions. Au reste , lorsque nous pensons à la pieté
 » insigne de nôtre tres-cher fils le Roi Tres-
 » Chrétien , laquelle nous avons loüé plusieurs
 » fois , après en avoir éprouvé les effets , nous
 » nous en promettons beaucoup , & nous ne dou-
 » tons point qu'il n'emploie son autorité Roïale ;
 » s'il est besoin , pour vaincre l'opiniâtreté des
 » rebelles , s'il en restoit encore quelques-uns :
 » Enfin , nous lui donnons , & à vous , nos ve-
 » nerables Freres , la benediction Apostolique ,
 » avec vne tendresse paternelle. D O N N E ' à
 » Rome à sainte Marie Majeure , sous l'Anneau
 » du pescheur , le vingt-neuf de Juillet mil six
 » cens soixante-trois , la neuvième année de nô-
 » tre Pontificat.

Le Roi étant informé de ce qui étoit contenu dans le Bref du Pape , & que sa Sainteté exhortoit les Evêques de France de faire condamner les cinq Propositions dans le sens de Jansenius , manda Monsieur l'Evêque du Comenge , & lui ordonna d'aller trouver ces Messieurs , & de tirer d'eux une nouvelle soumission , en les obligeant de declarer quels étoient leurs sentimens sur le dernier Bref. Monsieur de Comenge se défendit quelque temps d'accepter cette commission , par-
 ceque

que le Bref étant adressé à tous les Evêques du Roïaume, il ne croïoit pas qu'un Evêque particulier dût seul se mêler de ce qui en regardoit l'exécution. Mais le Roi lui aiant expressément ordonné de le faire, il conféra avec Messieurs de Lalane & Girard, & tira d'eux une déclaration que Monsieur de Comenge crût (ce sont ses termes) être une soumission plus claire encore & plus précise que toutes celles qu'ils avoient données jusqu' alors: Elle étoit signée par Messieurs de Lalane & Girard, tant en leur nom qu'au nom des autres, à la réserve de Monsieur Arnould. Monsieur de Comenge la presenta à sa Majesté le 24 de Septembre. Voici les termes de cette déclaration:

Déclaration nouvelle des sieurs de Lalane & Girard:

Monsieur l'Evêque de Comenge employé par le Roi pour travailler à procurer la paix de l'Eglise & à accommoder les differends qui s'y sont élevés entre les Theologiens en ces derniers temps, ayant eu la bonté de nous faire sçavoir que sa Majesté desireroit avoir de nous des preuves effectives de la fidelité avec laquelle nous voulions accomplir les promesses que nous avions faites dans nôtre acte du 7 Juin dernier, de donner à N. S. P. le Pape toutes les assurances qu'il pourroit souhaiter de la sincerité avec laquelle nous adherons aux décisions de Foi qu'il a faites dans ses Constitutions Apostoliques, & de la résolution où nous sommes de ne blesser & de ne violer en aucune maniere ces mêmes Constitutions. Nous supplions tres-humblement ce Prelat, tant en nôtre nom qu'au nom de ceux pour lesquels nous agissons dans cette affaire, de vouloir s'employer auprès de

Déclaration nouvelle des sœurs de Lalane & Girard.

» sa Majesté , pour l'assurer que nous demeurons
 » toujours dans la même disposition , & que pour
 » le témoigner nous déclarons.

» I. Que nous condamnons & rejettons sincè-
 » rement les Propositions condamnées par nos
 » saints Peres les Papes Innocent X. & Alexan-
 » dre V I I.

» II. Que nous ne voulons jamais soutenir ces
 » mêmes Propositions , sous pretexte de quel-
 » que sens & de quelque interpretation que ce
 » soit.

» I I I. Que nous n'avons point d'autres sen-
 » timens sur la matiere des cinq Propositions ,
 » que ceux qui sont contenus dans les articles qui
 » ont été envoïez au Pape de nôtre part , & que
 » nous avons soumis à son jugement , & des-
 » quels il paroît par quelques termes du der-
 » nier Bref, que la Sainteté a été satisfaite.

» I V. A l'égard des décisions de fait qui sont
 » contenues dans la Constitution de nôtre saint
 » Pere le Pape Alexandre V I I. & par lesquelles
 » il est défini que les cinq Propositions ont été ex-
 » traites du Livre de Jansenius , & condamnées
 » dans le sens de cet Auteur : Nous déclarons que
 » nous avons & aurons toujours pour ces défini-
 » tions , tout le respect , toute la déférence &
 » toute la soumission que l'Eglise exige des Fide-
 » les en de pareilles occasions , & dans des ma-
 » tieres de cette nature , reconnoissant qu'il n'ap-
 » partient pas à des Theologiens particuliers de
 » s'élever contre les décisions du saint Siege , de
 » les combattre & d'y résister.

» V. Que nous sommes dans une ferme réso-
 » lution de ne contribuer jamais à renouveler

ces sortes de contestations , dont nous avons eu « *Déclara-*
beaucoup de douleur de voir la paix de l'Eglise « *tion nou-*
troublée durant tant d'années. « *velle des*

Comme nous espérons que sa Majesté sera « *sieurs de*
satisfaite de nôtre soumission , & qu'elle recon- « *Lalane &*
noîtra qu'on ne peut rien désirer de nous après « *Girard.*
ce témoignage d'obéissance aux Constitutions «
du saint Siege , nous espérons aussi qu'elle aura «
agréable , que Monsieur l'Evêque de Comenge «
l'assure de nôtre attachement inviolable à son «
service & à ses intérêts , & de la parfaite obéis- «
sance que nous lui rendrons toute nôtre vie en «
qualité de ses tres-humbles , tres-soumis & tres- «
fideles sujets & serviteurs. «

Et afin que Monsieur l'Eveque de Comenge «
puisse faire ces déclarations en nôtre nom , & au «
nom de ceux pour lesquels nous agissons dans «
cette affaire , nous avons signé le present écrit «
Fait à Paris le vingt-quatre de Septembre mil «
six cens soixante-trois. Signé, DE LA LANE «
Docteur en Theologie , Abbé de Val-croissant : «
& GIRARD *Licentié en Theologie de la Faculté* «
de Paris. «

Le Roi aiant reçu cette déclaration , la fit exa-
miner par son Conseil de conscience , dont la ré-
ponse fut , qu'elle n'étoit conforme ni à la pro-
messe que les Jansenistes avoient faite au Pape
dans leur Procuration , ni à ce que portoit le Bref
de la Sainteté , & qu'ainsi elle n'étoit pas suffi-
sante. Ce que le Roi aiant fait entendre à Mon-
sieur l'Evêque de Comenge , cet Evêque prit con-
gé de sa Majesté & partit pour retourner dans son
Diocèse.

*Assemblée
des Evêq.
de 1663.*

Bien-tôt après le Roi donna ordre aux Agens du Clergé d'avertir les Prelats qui étoient à Paris, de s'assembler au plutôt pour recevoir le Bref du Pape, & pour examiner la déclaration que Monsieur de Comenge lui avoit présentée de la part des Défenseurs de Jansenius. Cette Assemblée se tint aux Augustins le deuxième jour d'Octobre. Le Cardinal Antoine Barberin grand Aumônier de France, & nommé Archevêque de Reims, y présida. Il étoit neveu d'Urbain VIII. qui avoit le premier condamné le Livre de Jansenius, & pouvoit avoir connoissance de ce qui s'étoit fait à Rome dans cette cause sous Urbain VIII. Innocent X. & Alexandre VII. Il y avoit avec lui quatorze autres Archevêques ou Evêques de France. Voici ce que porte le Procès verbal de cette Assemblée extraordinaire, tenuë à Paris par ordre de sa Majesté, à l'occasion du Bref que nous avons rapporté.

„ L'Assemblée, après avoir lû & reçu ledit Bref,
„ avec la reverence & le respect qui lui est dû,
„ a ordonné, qu'à la diligence des sieurs Agens
„ du Clergé, il sera envoié dans tous les Diocè-
„ ses, avec une Lettre circulaire à tous Messie-
„ gneurs les Archevêques & Evêques du Roïau-
„ me, pour être ce Bref executé selon sa forme
„ & teneur; & que sa Majesté sera tres-humble-
„ ment suppliée de vouloir faire expedier les Let-
„ tres Patentes nécessaires à cet effet. A jugé
„ aussi que la déclaration du 24 Septembre der-
„ nier, des sentimens & de la soumission des sieurs
„ de Lalane & Girard au sujet dudit Bref presen-
„ tée à sa Majesté, est captieuse & conquë en ter-
„ mes pleins d'artifice, cachant sous l'apparence

d'une obéissance en paroles l'herésie du Janse-
nisme , & tendant à la ruine , tant du dernier
Bref , que de ces Constitutions ; en ce que la-
dite déclaration n'est dressée , que pour éviter
de rejeter & condamner sincèrement les cinq
Propositions extraites du Livre de Jansenius ,
dans le sens de cet Auteur , ainsi qu'il est con-
damné dans les Constitutions d'Innocent X. &
d'Alexandre VII. par le saint Siege Apostoli-
que , & qu'il leur est singulièrement prescrit par
le dernier Bref. «

*Assemblée
des Evêq.
de 1663.*

Et attendu que sa Sainteté exhorte tous les
Prélats du Roïaume , de mettre la dernière main
à cette affaire , & d'employer les moïens les
plus propres & les plus efficaces pour faire
executer lesdites Constitutions ; l'Assemblée ,
après en avoir délibéré murement & avec gran-
de application , juge , qu'il n'y en a point de
plus propre & de plus efficace que la Formule
de Foi , & les articles résolus dans les Assem-
blées de 1656 & de 1661 ; & sans entrer en de
nouvelles Délibérations , ni remettre en que-
stion des matieres qui ont été si clairement déci-
dées & déterminées par l'autorité du saint Siege
& du Clergé de France , elle s'y attache invio-
lablement. «

L'Assemblée ordonne en même-temps , qu'il
fera écrit à sa Sainteté , pour lui faire sçavoir
ce qui s'est passé dans la reception de son Bref ,
& l'informer des déclarations par écrit des sieurs
de Lalane & Girard , sur ce Bref , pour la re-
mercier tres-humblement des éloges & de l'ap-
probation qu'elle donne à la conduite & aux
moïens qu'ont tenu les Evêques de France jus-

*Assemblée
des Evêq.
en 1663.*

» qu'ici , pour l'extinction de cette heresie , &
» pour la supplier d'appuier de son autorité l'ex-
» cution des susdites Délibérations.

» Comme aussi elle a résolu qu'on donneroit
» avis au Roi de la presente Délibération ; & que
» par une nombreuse députation , dont on a sup-
» plié Monsieur le Cardinal Barberin , d'être à la
» tête , sa Majesté seroit congratulée du zele & de
» la ferveur qu'elle fait paroître en toute rencon-
» tre pour l'extirpation du Jansenisme ; & sup-
» pliée tres-humblement d'employer sa puissance
» Roïale , pour faire proceder incessamment &
» dans deux mois au plus tard , à la notification
» de cette nouvelle Délibération , à la souscrip-
» tion de ladite Formule de Foi , & à l'execution
» des Délibérations des précédentes Assemblées
» & de celle-ci ; qui estime qu'un des moiens les
» plus assurez pour voir bien-tôt finir cette he-
» resie , est de proceder à l'application des peines
» portées par les Constitutions contre les refra-
» ctaires , & qu'il plaise pour cet effet à sa Ma-
» jesté de convertir les Arrêts de son Conseil , &
» spécialement celui du 13 Avril'1661 , en une
» Déclaration qui sera envoyée au grand Conseil
» pour y être enregistrée ; avec une attribution
» entiere de Jurisdiction , afin d'établir l'unifor-
» mité des jugemens qui seront rendus sur cette
» matiere. Et mondit Seigneur le Cardinal a été
» prié d'envoier à sa Sainteté , avec la Lettre qui
» lui sera écrite , un extrait en forme de ladite
» déclaration , qui a été faite par lesdits sieurs de
» Lalane & Girard , avec la copie collationnée
» de la presente Délibération.

En consequence de cette Délibération , les Evê-

ques écrivirent au Pape, & envoïerent une Lettre circulaire à tous les Archevêques & Evêques du Roïaume ; ces deux Lettres sont dans le même sens & dans le même esprit de la Délibération. Le Roi informé de tout par les Députés de l'Assemblée, fit expedier ses Lettres Patentes le 10 d'Octobre pour l'exécution du dernier Bref.

*Assemblée
des Evêq.
en 1663.*

Les Défenseurs de Jansenius se voïant ainsi condamnés par l'Assemblée des quinze Evêques, firent divers écrits pour soutenir leur déclaration, & pour donner atteinte à l'autorité de l'Assemblée. Le premier qui parut dès le trois de Novembre étoit intitulé : *Reflexions sur une Délibération de quelques Prelats assemblez à Paris le 2 Octobre 1663.* Dans cet écrit, ils prétendoient que cet Assemblée ne pouvoit avoir d'autorité, n'étant composée que de quinze Prelats, dont il n'y en avoit que neuf qui eussent un Diocèse, & qui n'avoient ni pouvoir ni députation des autres Prelats du Roïaume, auxquels le Bref du Pape étoit adressé comme à eux ; qu'ils avoient jugé de la déclaration présentée par Monsieur de Comenge, sans entendre cet Evêque ni les parties intéressées. On y attaquoit ensuite les articles décidés dans l'Assemblée, tant sur la déclaration, que sur la signature du Formulaire. Le second Ouvrage publié contre la résolution de cette Assemblée, étoit Latin ; l'on y examinait la Lettre circulaire envoïée par cette Assemblée aux Archevêques & Evêques de France. Par un troisième écrit intitulé : *Les desseins des Jesuites representez à Messieurs les Prelats de l'Assemblée, tenue aux Augustins le 2 Octobre 1663.* on representoit dans ce Livre, qu'il étoit à craindre que ce que l'on

*Assemblée
des Evêq.
en 1663.*

avoit fait dans l'Assemblée ne donnât atteinte à ce que le Parlement & la Sorbonne venoient de faire en 1663 , pour maintenir la doctrine de l'Eglise de France contre l'infailibilité du Pape & les autres pretentions de la Cour de Rome. L'on y joignoit un recit de ce qui s'étoit passé dans les Conférences entre Messieurs de Lalane & Girard & le Pere Ferrier. Le quatrième écrit étoit intitulé : *Les Justes plaintes des Theologiens contre la Délibération d'une Assemblée tenue à Paris le deuxième d'Octobre 1663 , & la défense des Evêques improbateurs du Formulaire , contre l'entreprise de cette même Assemblée*, L'Auteur de cet écrit s'appliquoit particulièrement à justifier la déclaration des sieurs de Lalane & Girard. On s'y plaignoit de ce qu'on ne l'avoit point inserée dans le Procez verbal. L'on y relevoit plusieurs choses que Monsieur de Marca avoit dites dans son Livre sur l'autorité des Evêques & sur la forme des jugemens Ecclesiastiques : Enfin l'on y soutenoit que la question de fait n'avoit jamais été bien examinée ni à Rome ni en France. Le cinquième écrit étoit intitulé : *Memoire pour justifier la conduite des Theologiens qui ne se croient pas obligés à condamner les cinq Propositions au sens de Jansenius , sans explication*. Ils se fondent dans cet écrit sur deux choses. La premiere , qu'une des conditions auxquelles ils sont entrez dans l'accommodement , est qu'on ne parleroit point de la question du fait. La seconde , qu'à l'égard de l'acte mis entre les mains de Monsieur de Comenge au mois de Juin dernier , par lequel ils promettent d'adhérer aux Constitutions , & même de faire ce que le Pape souhaittera d'eux

pour marquer leur soumission , ils n'ont point prétendu s'engager par là à une créance de la question du fait. La troisième , que par leur déclaration présentée au Roi par Monsieur de Comenge , ils ont satisfait à tout ce qu'on souhaitoit d'eux.

L'Evêque de Comenge qui avoit reçu la déclaration des sieurs de Lalane & Girard , & qui crut que l'on pouvoit l'approuver , voyant que l'Assemblée des quinze Evêques l'avoit condamnée *comme un acte captieux , plein d'artifice , & cachant sous l'apparence d'une obéissance en paroles , l'hérésie du Jansenisme* , écrivit une Lettre au Roi le 22 de Janvier 1664 , pour justifier cette déclaration. Il remontoit à sa Majesté que le Pere Ferrier étoit convenu , que l'on pouvoit abandonner le Formulaire pour le bien de la paix ; que le Pape n'avoit autorisé le Formulaire , ni par sa Constitution , ni par son Bref ; que l'Assemblée des quinze Evêques n'avoit pas droit d'imposer cette Loi à tous les Evêques de France ; que la distinction du fait & du droit étoit raisonnable , & que personne ne pouvoit soutenir que ce qui est défini sur un fait soit de Foi : Enfin il assure sa Majesté , que dans tout le cours de cette affaire , ses intentions ont été tres-pures pour le service de l'Eglise & de sa Majesté.

*Lettre de
l'Evêq. de
Comenge ,
au Roi.*

Le Roi pour autoriser tout ce qui avoit été fait par le Clergé , donna le 15 Avril 1664 , des Lettres Patentes en forme d'Edit , par lesquelles sa Majesté ordonna « que les Bulles des Papes Innocent X. & Alexandre VII. au sujet des cinq « Propositions extraites du Livre de Jansenius , « intitulé , *Augustinus* , registrées au Parlement &

*Lettres
Patentes
du Roi,
pour la
publica-
tion du
Formu-
laire.*

» de Paris, seront publiées dans tout le Roïau-
 » me, Pais, Terres & Seigneuries de son obéis-
 » sance, pour être executées, gardées & obser-
 » vées inviolablement selon leur forme & teneur:
 » Faisant tres-expreses inhibitions & défenses à
 » toutes personnes de quelque rang, qualité &
 » condition qu'elles soient, de contrevenir aus-
 » dites Bulles, à peine d'être traitez comme re-
 » belles, désobéissans à ses commandemens, se-
 » ditieux & perturbateurs du repos public. En-
 » joint à tous Juges ressortissans sans moïen en
 » ses Cours de Parlement, de proceder contre-
 » eux par ses Ordonnances.

» Et afin de terminer toutes les contestations,
 » & faire cesser toutes les divisions qui partagent
 » ses Sujets sur ces matieres, & pour concourir
 » par son autorité à établir une entiere uniformité
 » dans leurs sentimens à cet égard, le Roi par
 » cesdites Presentes, & de la même autorité que
 » dessus, a enjoint & ordonné, enjoint & ordonne
 » à tous Ecclesiastiques, Seculiers & Reguliers, de
 » signer leFormulaire ci-attaché sous le contre-scel
 » de nôtre Chancellerie, qui leur sera présenté par
 » Archevêques & Evêques, dans les Dioceses
 » desquels ils ont fait leur demeure pendant les
 » trois dernieres années, ou dans les Dioceses des-
 » quels les Benefices dont ils sont pourvûs, se
 » trouveront situez; & ce nonobstant toutes
 » exemptions, privileges, loix diocesaines, droits
 » de jurisdictions épiscopales ou quasi épiscopales,
 » qui pourroient être prétenduës par aucuns
 » Chapitres, Abbaïes, Communautéz, Secu-
 » lieres ou Regulieres, ou par aucuns particuliers:
 » ausquels privileges & exemptions, droits de

jurisdictions & de loix diocesaines, sa Majesté « *Lettres*
a, en tant que besoin est ou seroit, dérogé par « *Patentes*
ces Presentes, pour ce regard, comme étant « *du Roi,*
ce qui concerne la pureté de la Foi, & la dé- « *pour la*
termination des questions doctrinales, particu- « *publica-*
lièrement réservé à la personne & au caractère « *tion du*
des Evêques, & ne pouvant leur être ôté par « *Formu-*
aucuns privileges; & en cas de refus par au- « *laire.*
cuns Ecclesiastiques, Seculiers ou Reguliers de «
souscrire ledit Formulaire, veut qu'il soit pro- «
cedé contre eux par les Evêques, ou par leurs «
Officiers, suivant les Constitutions Canoni- «
ques & les Loix de son Roïaume, nonobstant «
tous privileges; comme aussi nonobstant toutes «
appellations simples ou comme d'abus & sans «
préjudice d'icelles, pour lesquelles ne veut être «
différé, comme s'agissant de police & de dis- «
cipline, dans laquelle les appellations comme «
d'abus ne doivent aucun effet suspensif aux ter- «
mes de ses Ordonnances. «

Veut en outre, qu'à faute d'avoir par lesdits «
Ecclesiastiques, Seculiers ou Reguliers, pour- «
vûs de Benefices, souscrit ledit Formulaire un «
mois après la publication qui en aura été faite «
par l'Ordonnance de l'Evêque ou de ses grands «
Vicaires, les Benefices, Dignitez, Personnats, «
Offices, Seculiers ou Reguliers, même les «
Clausaux & Amovibles, & generalement «
toute sorte de Benefices, dont ils seront pour- «
vûs, & auxquels ils prétendront droit, demeu- «
rent vacans & impetrables de plein droit, sans «
qu'il soit besoin d'aucune sentence ni déclara- «
tion judiciaires, & sans qu'ils puissent être ré- «
tablis dans leursdits Offices & Benefices, en- «

*Lettres
Patentes
du Roi,
pour la
publica-
tion du
Formu-
laire.*

» core qu'ils voulussent posterieurement signer
» ledit Formulaire. Et pour cette fin, ordonne,
» que ceux qui auront été pourvus en leur lieu &
» place desdits Benefices, soit par le Collateur
» ordinaire, soit en Cour de Rome, y soient
» maintenus. Enjoint aux Collateurs ordinaires
» d'y pourvoir incontinent après ledit mois; &
» jusqu'à ce qu'il y ait été pourvû, veut que les
» fruits desdits Benefices soient saisis à la requête
» de ses Procureurs generaux ou de leurs Substi-
» tuts, & emploiez au profit des Hôpitaux des
» lieux.

» Et afin qu'à l'avenir nul n'ait rang ou auto-
» rité dans l'Eglise, qui puisse renouveler ces di-
» visions ou troubler l'Etat en adherant à ces
» nouvelles doctrines, le Roi veut pour la po-
» lice & la paix de son Roïaume, qu'aucune per-
» sonne ne puisse être ci-après pourvûe de quel-
» que Benefice que ce soit, Seculier ou Regu-
» lier, qu'il n'ait auparavant souscrit ledit For-
» mulaire en personne entre les mains du Lieu-
» tenant general, ou en son absence, du plus an-
» cien Officier du Bailliage ou Senéchaussée plus
» proche de sa demeure; de laquelle souscription
» acte lui sera expedie en bonne forme par le
» Greffier d'icelui, dont la minute demeurera au
» Greffe.

» Ce que sa Majesté veut être pareillement ob-
» servé par ceux qui seront dorénavant promûs
» à l'Ordre de Soudiaconat, un mois après avoir
» reçu ledit Ordre, à faute dequoi ils seront dé-
» clarez incapables de tenir ou posséder aucuns
» Benefices, tant seculiers que reguliers, de quel-
» que nature & condition qu'ils soient; déclarant

nulles & de nul effet toutes Bulles, provisions « *Lettres*
ou nominations qu'ils pourroient obtenir, « *Patentes*
quand bien même ils souscriront ledit Formu- « *du Roi,*
laire après ledit temps expiré, ce que le Roi « *pour la*
entend avoir lieu seulement à l'égard de ceux « *publica-*
qui n'auront pas souscrit ledit Formulaire, par « *tion du*
l'ordre de leur Evêque, ou de ses grands « *Formu-*
Vicaires. « *laire.*

Veut & entend que le même soit observé, «
tant pour les Evêchez, Abbaies & autres Be- «
nefices étant à la nomination, que pour ceux «
qui sont à la collation des Evêques, ou en pa- «
tronage Laïque ou Ecclesiastique, soit que les- «
dits Benefices soient vacans & conferez par «
mort, resignation, permutation, ou en quel- «
qu'autre maniere que ce soit : Ce faisant, dé- «
clare dès-à-présent nulles & de nul effet, les «
Provisions, Bulles & nominations qui pour- «
roient être subrepticement obtenues, ou des «
Collateurs ordinaires, ou en Cour de Rome, «
par ceux qui n'auront pas souscrit ledit Formu- «
laire. «

Ordonne aussi que ceux qui prendront à l'a- «
venir les Dégrez dans les Universitez de son «
Roïaume, ou qui seront élus aux Charges, «
Principautez & Regences desdites Universitez «
ou des Colleges en dépendans, signeront ledit «
Formulaire entre les mains du Greffier de cha- «
que Université ou de la Faculté en laquelle il «
prendra ses Dégrez, auparavant que de pren- «
dre aucun desdits Dégrez, nominations & au- «
tres graces qui pourroient être accordées en con- «
sequence, & de privation desdites Charges & «
Regences, & que tous ceux qui sont presente- «

*Lettres
Patentes
du Roi ,
pour la
publica-
tion du
Formu-
laire.*

» ment dans lesdits Dégrez , ou dans lesdites
» Charges desdites Universitez & Colleges , souf-
» criront ledit Formulaire entre les mains dudit
» Greffier , un mois après la publication des Pre-
» sentes , sous les mêmes peines.

» Veut de plus & ordonne , que tous ceux ge-
» neralement qui seront reçus à faire profession
» à l'avenir dans les Monasteres de son Roïaume ,
» aient à souscrire ledit Formulaire , & que la-
» dite souscription soit inserée dans l'acte de leur
» Profession , à peine aux Superieurs d'en répon-
» dre en leurs propres & privez noms , & de dé-
» sobéissance.

» Veut pareillement que ceux qui seront ci-
» après élus ou nommez pour exercer aucunes
» Charges ou Offices dans les Monasteres , fas-
» sent ladite souscription , à peine de nullité de
» toutes élections & nominations qui pourroient
» être faites de leurs personnes , en quelque ma-
» niere que ce puisse être.

» Et dautant que le Livre de Jansenius , intitulé ,
» *Augustinus* , a donné lieu aux derniers troubles
» & contestations des Catholiques , & aux nou-
» velles divisions de l'Eglise , auxquelles il a ré-
» solu d'apporter le remede qui dépend de son au-
» torité , il a fait & fait tres-expresses inhibitions
» & défenses à tous ses Sujets , de quelque qua-
» lité & condition qu'ils soient , de vendre ou
» débiter ledit Livre , ni même de le garder ,
» sans la permission de l'Evêque ou de ses grands
» Vicaires ; enjoignant à tous Imprimeurs & Li-
» braires qui en ont presentement , de les porter
» ou faire porter dans quinzaine , après la pu-
» blication des Presentes , au Greffe de l'Ar-

chevêché de Paris, ou ès Greffes des Bailliages « *Lettres*
& Senéchaussées, dans le Ressort desquel- « *Patentes*
les ils font leur demeure, à peine de puni- « *du Roi,*
tion. « *pour la*

Mais parce que cette division qui avoit com- « *publica-*
mencé à l'occasion dudit Livre de Jansenius, a « *tion du*
beaucoup augmenté par la liberté effrenée que « *Formu-*
plusieurs se sont données d'écrire, composer, « *laire.*
publier & débiter divers Libelles contre les «
Bulles des Papes Innocent X. & Alexandre «
V I I. contre les Délibérations des Evêques, & «
les Censures de la Faculté de Theologie, & «
principalement contre le Formulaire dressé «
pour établir la paix dans l'Eglise, & l'uni- «
formité dans les sentimens, afin d'empêcher «
ce désordre, il a fait & fait par celsdites Pre- «
sentes, tres-expresses inhibitions & défenses «
à tous ses Sujets, de quelque qualité & con- «
dition qu'ils soient, d'écrire ou composer, im- «
primer, vendre ou débiter, directement ou in- «
directement, sous quelque nom ou titre que «
ce puisse être, aucun Ouvrage, Lettres ou «
Ecrits tendans à favoriser, soutenir ou renou- «
veller en quelque maniere que ce soit, la do- «
ctrine condamnée de Jansenius, ou à contre- «
dire ledit Formulaire, sous peine d'être traitez «
comme fauteurs d'heretiques, & comme per- «
turbateurs du repos public : Veut que ceux qui «
ont écrit, enseigné ou prêché aucune chose «
contraire ausdites Bulles & Formulaire, soient «
tenus, en signant ledit Formulaire, de se re- «
tracter, dont sera fait mention dans l'acte qui «
sera expédié, de leur souscription : n'enten- «

*Lettres
Patentes
du Roi,
pour la
publica-
tion du
Formu-
laire.*

» dant au surplus par ces Presentes, déroger à
» ce qui a été fait par la Faculté de Theologie
» de Paris, contre ceux qui ont refusé de signer
» la Censure de ladite Faculté du premier jour
» de Fevrier 1656, ni aux Arrêts rendus en son
» Conseil contre aucuns des Chanoines du Cha-
» pitre de Beauvais, les vingt-un Juillet & deu-
» xième Octobre mil six cens cinquante-neuf,
» qu'il veut être executez selon leur forme &
» teneur.

Ces Lettres Patentes furent lûës, publiées & registrées au Parlement, le Roi present, & ce requerant le Procureur general de sa Majesté, pour être executées selon leur forme & teneur, le vingt-neuvième Avril mil six cens soixante-quatre.



ECRITS FAITS

TOUCHANT LES CONTESTATIONS

SUR LA GRACE,

Depuis l'année 1657, jusqu'à
l'année 1665.

Les Contestations sur le Jansenisme étant fort échauffées depuis l'an 1657, jusqu'à l'an 1664, on vit paroître de part & d'autre des écrits sur ce sujet, & particulièrement sur la question du fait, qui causoit le principal point de la dispute. Aussi-tôt après l'Assemblée de 1656, on fit deux écrits Latins sur la relation ou le Procez verbal de l'Assemblée. Le premier, étoit intitulé : *Lettre d'un Theologien à un homme illustre*, dans laquelle ce prétendu Theologien apporte les raisons pour lesquelles il ne croit pas pouvoir souscrire au Formulaire dressé par l'Assemblée des Evêques tenue au Louvre en 1654, & confirmé dans l'Assemblée generale du Clergé de l'an 1656. Cet écrit qui parut avant la relation du Clergé, & que l'on croit être de Monsieur de Lalane, fut suivi d'un autre, intitulé : *Religæ Percontator*, sous le nom de François Profuturus, Theologien des Pais-Bas, qui attaque la relation. Cet Ouvrage est de Monsieur Nicole, qui con-

*Ecrits
sur la gra-
ce depuis
1657. jusqu'à
1665.*

S f

Ecrits sur la grace, depuis 1657, jusqu'à 1665. continua en même-temps les *Disquisitiones de Paul Irenée*, contre le Pere Annat; elles sont au nombre de six, achevées d'imprimer en 1657. On publia aussi dans le même-temps deux Lettres d'un Ecclesiastique; l'une à son Evêque, sur la signature du Formulaire: & l'autre, à un de ses amis, sur le jugement que l'on doit faire de ceux qui ne croient pas que les cinq Propositions soient dans le Livre de Jansenius.

En 1658, Monsieur Nicole traduisit en Latin les *Lettres Provinciales*, y ajoutant des notes, sous le nom de Guillaume Wendrok. Ces Lettres avoient été censurées sous celui de Montalte, par un Décret de l'Inquisition, du 6 Septembre 1657, dont le Parlement de Paris ne voulut pas, comme nous avons dit, qu'il fut fait mention dans le Décret de la Faculté contre l'Apologie des Casuistes. La traduction de ce Livre, sous le nom de Wendrok, fut déferée en 1659 au Parlement de Bordeaux, comme un Livre seditieux. Le Parlement fut sollicité de donner un Arrêt qui condannât le Livre de Wendrok, & on distribua en même-temps aux Juges un écrit intitulé: *Raisons pour la condamnation des Lettres Provinciales Latines, présentées à Messieurs du Parlement de Bordeaux*. Quand l'affaire fut agitée dans le Parlement, les Juges se trouverent partagez; les uns voulant que le Livre fût brûlé, & les autres, qu'il fût seulement laceré: sur ce partage l'affaire fut remise après la saint Martin, & cependant on donna le Livre à examiner à la Faculté de Theologie de l'Université de Bordeaux: Après les vacations de la saint Martin, l'affaire fut encore remise à l'année suivante. Ce-

pendant on vit paroître un nouvel Ouvrage contre les notes de Wendrok, & contre les Disquisitions de Paul Irenée, intitulée : *Nota in notas Wilhelmi Wendrokii ad Ludovici Montaltii Litteras, & in Disquisitiones Pauli Irenaei*, inusé à Bernardo Stubrock'o, Viennensi Theologo. On croit que cet Ouvrage étoit du Pere Honoré Fabri Jesuite, qui a composé un gros Ouvrage pour soutenir la probabilité.

*Ecrits
sur la gra-
ce, depuis
1657 jufq:
1665.*

Au commencement de l'année 1660, le Parlement de Bordeaux mit sur le tapis l'affaire de Wendrok. Monsieur de Pomiers Doïen des Conseillers de ce Parlement, en fit le rapport à la Chambre dans le mois d'Avril. On y lut publiquement les trois premières Lettres & toutes les requêtes & écrits presentez contre le Livre de Wendrok. La plus grande partie des Conseillers se trouva favorable, & n'ayant pas jugé qu'il y eut rien dans le Livre de Wendrok, qui fut contre la personne du Roi ou l'interêt de l'Etat, ils en renvoïerent l'examen de la doctrine Theologique à l'Université : Elle tint une Assemblée le 6 de Juin. Lopez y parla au nom de la Faculté de Theologie, & soutint le Livre de Wendrok : On vit aussi-tôt paroître la *Lettre d'un Theologien à un Officier du Parlement, touchant la question, si le Livre intitulé, Ludovici Montaltii Litteræ, &c. est heretique*. Monsieur Nicole fit aussi-tôt deux Ouvrages intitulez : *Défense des Professeurs en Theologie de l'Université de Bordeaux, contre cet écrit*, dans lesquels il pretend prouver, que l'on ne peut condamner d'heresie ceux qui nient le fait de Jansenius, ou qui en doutent.

Outre ces Ouvrages, ce differend en produisit

*Ecrits
sur la gra-
ce, depuis
1657, jusq.
1665.*

encore trois autres, qui apparemment venoient des mêmes Auteurs. Le premier portoit pour titre: *Reflexions sur la poursuite que les Jesuites font au Parlement de Bordeaux, pour faire condamner les Lettres Provinciales, traduites en Latin par Wendrok*. Le second étoit une *Réfutation des raisons alleguées pour obtenir la condamnation des Lettres de Montalte, traduites en Latin par Wendrokius, avec des notes Theologiques*; & le troisième, les motifs de la déclaration qu'ont donnée les Professeurs en Theologie de l'Université de Bordeaux, touchant le Livre de Montaltius.

Il y eut des ordres de la Cour adressées au Parlement de Bordeaux, de ne point donner d'Arrêt; & sa Majesté nomma le quatrième de Septembre, quatre Evêques & neuf Docteurs, sçavoir, les Evêques de Rennes & de Rodez, d'Amiens & de Soissons, & les Docteurs Grandin, Morel, Chappelas, Bail, Chamillard, de Lestocq, du Saussoy, & les Peres Nicolai & Gangy, pour examiner les Lettres Provinciales avec les notes de Wendrok. Ils déclarerent le 7 Septembre, que les heresies de Jansenius, que l'Eglise a condamnées, se trouvoient, tant dans les Lettres de Montalte, que dans les notes de Wendrok, & dans les Disquisitions de Paul Irenée qu'on y avoit jointes, & que ce Livre devoit subir la peine, que les Loix ordonnent contre les Libelles heretiques & diffamatoires. Cette Censure aiant été lûë au Conseil du Roi, on y donna un Arrêt le 23 de Septembre, qui condamnoit ce Livre à être laceré & brûlé par les mains du bourreau. Le Chancelier le signa & le scella par le commandement exprés du Roi le

DU DIX-SEPTIÈME SIÈCLE. 645
premier Octobre, & il fut executé à Paris le 8
du même mois. Le 5 de Novembre il y eut un
second Arrêt du Conseil contre les Docteurs de
Bordeaux en la forme qui suit.

Le Roi aiant été informé, que depuis cinq
ou six années, quelques Docteurs en Theolo-
gie de l'Université de Bordeaux, ont ouvert
une nouvelle Ecole de Theologie, sans au-
cunes Lettres ni approbation de sa Majesté, ont
pris dans les actes publics, la qualité de Pro-
fesseurs Roïaux, ont imposé, sans permission
de sadite Majesté, des taxes sur tous les Eco-
liers, qui voudroient prendre des Dégrez dans
ladite Université, & qui pis est, ont approuvé
un Livre, lequel aiant été jugé heretique &
diffamatoire par plusieurs Evêques & Docteurs
de la Faculté de Paris, & par plusieurs autres
Docteurs & Professeurs de ladite Faculté, a
été brûlé publiquement en execution d'Arrêt
du Conseil; a ordonné & ordonne, que le nom-
mé Lopez Docteur, qui a signé ladite appro-
bation, sera assigné en personne audit Conseil
à deux mois, pour représenter les Lettres &
les titres, en vertu desquels ils ont fait ledit
établissement & imposition, & pris la qualité
de Professeurs Roïaux, & jusqu'à ce qu'il ait
satisfait & qu'il en ait été autrement ordonné,
sa Majesté a fait & fait à tous, tres-expres-
sions & défenses, de faire aucune leçon de
Theologie dans ladite Université de Bordeaux
ni ailleurs, ni d'exiger de ceux qui se presen-
teront pour être graduez, autres droits que
ceux qu'ils prenoient avant cet exercice, ni de

*Edit du
Roi, por-
tant sup-
pression de
l'Univer-
sité de Bor-
deaux.*

646 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

» prendre ladite qualité de Professeur Roïal ;
 » sans prejudice de faire proceder contre eux ,
 » ainsi qu'il appartiendra pour raison de ladite ap-
 » probation donnée à un Livre heretique ; en-
 » joint ladite Majesté à son Procureur general au
 » Parlement de Bordeaux , & aux Maire & Ju-
 » rats de ladite Ville de tenir la main à l'execution
 » du present Arrêt , & d'en donner avis au plû-
 » tôt à sa Majesté. FAIT au Conseil d'Etat du
 » Roi , sa Majesté y étant , tenu à Paris le cin-
 » quième jour de Novembre mil six cens soixante.
 Signé , PHELYPEAUX.

*Ecrits
 sur le For-
 mulaire.*

On composa à cette occasion un écrit intitulé : *Motifs pour faire voir que l'Arrêt, portant interdit de l'exercice de Theologie à Bordeaux , a été donné par surprise* : Sa Majesté rétablit quelque temps après les Professeurs de l'Université de Bordeaux dans l'exercice de leurs Charges , par un Arrêt donné l'an 1662.

Monsieur de Launoy , quoique dans des senti-
 mens particuliers & tres-oppoiez à ceux des Dé-
 fenseurs de Jansenius , fit un écrit contre la si-
 gnature du Formulaire , intitulé : *Remarques sur
 le Formulaire, du serment de Foi qui se trouve
 dans le Procez verbal du Clergé.*

Le Pere Dom Pierre de saint Joseph Feüillant
 donna la même année une *dé'ens. du Formulaire*,
 & le Pere Amelotte de l'Oratoire , quoiqu'atta-
 ché à la doctrine de la prédestination gratuite &
 de la grace efficace , mit en lumiere un gros Ou-
 vrage , dont le dessein est exprimé dans le titre que
 voici : *Défense des Constitutions d'Innocent X. &
 Alexandre VII. & des Decrets de l'Assemblée ge-*

*générale du Clergé de France , contre la doctrine de Jansenius , contenue aux cinq Propositions condamnées : avec la défense de saint Augustin & de saint Thomas , contre ce qui leur est attribué par le même Jansenius , divisée en trois parties. En la première il est montré , que les cinq Propositions sont de Jansenius , & qu'elles sont censurées au sens de cet Auteur : On y fait voir aussi douze différences remarquables entre la doctrine de saint Thomas & de ses Disciples , & celle de l'Evêque d'Ypres : Avec un traité des souscriptions , où l'on prouve que personne ne se peut défendre de souscrire les Bulles des Papes & les Décrets des Evêques de France. En la seconde il est montré , que la doctrine de saint Augustin est tres-différente de ce qui lui est imposé par Jansenius , tant pour l'Etat d'innocence , que pour l'Etat de l'homme déchû. En la troisième , il est montré , que les plus sçavans Auteurs de tous les siècles , ont condamné les cinq Propositions au sens de Jansenius. Par le Pere Amelotte Docteur en Theologie , Prêtre de l'Oratoire de N. S. J. C. 1660. Ce Livre du Pere Amelotte lui attira trois réponses. La première intitulée : *Idee générale de l'esprit & du Livre du Pere Amelotte*. La seconde, *Lettres au R. P. Amelotte Prêtre de l'Oratoire, sur son traité des Souscriptions* : & la troisième , qui est un gros Ouvrage fait par Monsieur l'Abbé de Lalane sous le nom de Denys Raymond Licencié en Theologie : *Eclaircissement du fait & du sens de Jansenius* , où l'on montre I. Que ce n'est point manquer au respect & à la soumission que l'on doit au Pape & aux Evêques , que d'éclaircir l'Eglise sur ce fait ; & qu'il ne s'y agit d'aucune question de droit. II. Que les cinq Propositions con-*

Ecrits sur le Formulaire.

*Ecrits sur
le Formu-
laire;*

damnées ne sont contenues dans le Livre de Jansenius, ni quant aux termes, ni quant au sens; & que ce Prelat n'a rien enseigné sur ce sujet, qui ne soit reconnu pour orthodoxe, par le Pape, par les Evêques & par toute l'Eglise. III. Que les Disciples de saint Augustin n'ont jamais soutenu ces Propositions, ni quant aux termes, ni quant au sens; ni reconnu qu'elles fussent de Jansenius. IV. L'on examine tout ce qui a été allégué de l'Histoire Ecclésiastique, pour autoriser le procédé que l'on tient sur le fait de Jansenius, contre les Livres, Ecrits & extraits de Messieurs Percyret, Morel, Chamillard, Annat, Amelote & autres.

On fit en particulier une réfutation du Livre de Dom Pierre de saint Joseph, & on donna en 1660. des observations contre la signature du Formulaire, & un traité de la signature du Formulaire, dans lequel on pretendoit montrer, 1°. *Que ceux qui ne croient point le fait de Jansenius contenu dans le Formulaire, ne peuvent le signer sans restriction. II. Qu'on n'est point obligé de croire ce fait. III. Qu'on ne peut empêcher sans injustice la distinction du droit & du fait dans la signature du Formulaire.* On y répondoit à un écrit de Monsieur de sainte Beuve, Docteur de Sorbonne, dans lequel il soutenoit, qu'on pouvoit signer le Formulaire, quoiqu'on ne fût pas persuadé, que les Propositions étoient dans Jansenius. Premièrement, parce que les Constitutions d'Innocent X. & d'Alexandre VII. avoient été reçues. En second lieu, parce que la signature du fait n'atteste pas qu'il soit certain, mais vrai-semblable. En troisième lieu, parce qu'on peut dire en quelque sens que les cinq Propositions sont con-

tenuës dans l'*Augustinus*. Quatrièmement, parce qu'il n'est pas à presumer que les Evêques & le Pape aient défini ce fait, sans avoir bien examiné le Livre de Monsieur d'Ypres. On y combattoit encore l'écrit d'un Theologien, qui prétendoit, que la signature n'étoit pas un témoignage que l'on acquiesçât au fait exprimé dans le Formulaire, parce qu'on ne devoit pas presumer que les Evêques exigeassent cet acquiescement.

*Ecrits sur
le Formulaire.*

Quand la premiere Ordonnance des grands Vicaires de Monsieur le Cardinal de Retz parut & fut supprimée par un Arrêt du Conseil, le Pere Annat dressa un écrit qu'il envôia à Rome, sous le titre de *Considerations sur l'Ordonnance de Messieurs les Vicaires Generaux de Paris, pour les souscriptions*, contenant quatorze reflexions contre lequel M. Arnauld fit une *défense de cette Ordonnance*, & l'on vit paroître en même-temps un *avis aux Evêques de France*, sur la surprise qu'on pretend faire au Pape, pour lui faire donner quelque atteinte au Mandement de Messieurs les Vicaires Generaux de Monseigneur le Cardinal de Retz Archevêque de Paris.

En 1661, les Défenseurs de Jansenius n'attaquerent plus la signature du Formulaire si ouvertement, mais firent divers écrits, dans lesquels ils proposoient d'autres moïens d'appaiser ces differends, & des difficultez sur l'obligation que l'on imposoit de signer le Formulaire. Tels sont, un *Memoire touchant les moïens d'appaiser les disputes presentes*, que l'on réduit à deux; sçavoir, le *silence & l'éclaircissement du fait de Jansenius*; Une *Lettre d'un Theologien à un Evêque de l'Assemblée generale du Clergé de France, sur la voie qu'il fan-*

Ecrits sur le Formulaire. droit prendre pour étouffer entièrement les contestations présentes. Un écrit intitulé : Jugement équitable sur les contestations présentes pour éviter les jugemens téméraires & criminels , tiré de saint Augustin. Mais le plus considérable de ces écrits , est celui qui est intitulé : Difficultez proposées à l'Assemblée generale du Clergé de France qui se tient à Paris en cette presente année 1661 , sur les Délibérations touchant le Formulaire , qui fut bien-tôt suivi d'un autre , intitulé : Difficultez proposées à Messieurs les Docteurs de la Faculté de Theologie de Paris , sur la reception qu'ils ont faite du Formulaire du Clergé dans leur Assemblée tenue, en Sorbonne le 2 de Mai 1661.

Quand le troisième Mandement des grands Vicaires du Diocèse de Paris , pour la signature , fut publié , le 2 de Juillet 1662. on vit paroître un traité intitulé : Nullitez & abus du troisième Mandement pour la signature du Formulaire , publié à Paris le 2 de Juillet 1662 , pour reformer les deux autres. On attaquoit dans cet écrit non seulement le Mandement des grands Vicaires , mais aussi leur autorité , parce que l'on prétendoit que le Siege de Paris n'étoit point vacant par la simple démission du Cardinal de Retz , & qu'ainsi le Chapitre n'avoit pas été en droit de nommer des grands Vicaires , même après la préconisation de l'Archevêque de Toulouse. On soutint la même chose & les mêmes nullitez du Mandement dans un autre écrit intitulé , Nullitez & injustices de l'interdiction portée par le troisième Mandement publié à Paris le 2 de Juillet 1662 , touchant la signature du Formulaire , & de toutes les Censures qui pourroient être faites sur ce sujet.

DU DIX-SEPTIÈME SIÈCLE. 657

Le Curé de Chars dans le Vicariat de Pontoise, ayant refusé de signer le Formulaire purement & simplement, fut interdit par ordre de l'Archevêque de Rouën, qui lui fut signifié par le Curé de Magny, le 11 d'Avril 1662 : il appella de cette Sentence d'interdiction au saint Siege, & Monsieur Nicole fit pour sa défense un écrit intitulé : *Nullitez de l'interdiction de sieur Curé de Chars, touchant la signature du Formulaire, où l'on fait voir les nullitez & les injustices de toutes les Censures qui pourroient être faites sur ce sujet.* Le Curé de Triel (Richard) dans le même Vicariat de Pontoise, ayant aussi refusé de signer le Formulaire fut conduit dans la prison de l'Officialité de Rouën, & fit en chemin & dans la prison une profession de Foi datée du 7 Novembre 1663, qui fut imprimée.

Le 12 de Decembre 1661, un Jesuite étranger écolier au College des Jesuites de Paris, soutint une These, dans laquelle il avoit mis cette proposition : *JESUS-CHRIST a accordé à saint Pierre & à ses successeurs, toutes les fois qu'ils parleroient de leur Chaire ex Cathedra, la même infailibilité qu'il avoit lui-même ; d'où il concluoit, qu'il y a dans l'Eglise Romaine un Juge infailible des Controverses, même hors le Concile general, tant dans les questions de droit, que dans celles de fait ; & que depuis les Constitutions d'Innocent X. & d'Alexandre VII. on peut croire de Foi divine, que le Livre qui a pour titre, l'Augustin de Jansenius, est heretique, & que les cinq Propositions tirées de ce Livre, sont de Jansenius, & condamnées au sens de Jansenius.* Cette These fut aussi-tôt dénoncée à tous les Evêques de France,

*These du
College de
Clermont,
sur l'in-
faillibilité
du Pape.*

*These du
College de
Clermont,
sur l'in-
faillibilité
du Pape.*

par un écrit dont Monsieur Arnauld étoit auteur, intitulé : *La nouvelle heresie des Jesuites, soutenue publiquement à Paris dans le College de Clermont, par des Theses imprimées du 12 Decembre 1661.* Cet écrit parut dès le premier de Janvier 1662, & l'on fit au nom des Curez de Paris un Factum contre la These soutenue au College des Jesuites. Peu de temps après l'Auteur de la These donna une explication de ces Propositions, dans laquelle il déclaroit, I. Qu'il ne reconnoissoit pas dans le Pape la même infailibilité personnelle qui est en Jesus-Christ, mais seulement une infailibilité d'assistance, par laquelle les Vicaires de J. C. sont rendus infailibles dans leurs définitions. II. Sur ce qu'il avoit étendu cette infailibilité aux questions de fait, il déclare qu'il n'a parlé que des faits joints aux questions de Foi, tel qu'est celui de Jansenius. Comme l'explication de ce Theologien tendoit à confirmer l'opinion de l'infailibilité du Pape, même dans les faits, le même Auteur fit un écrit intitulé : *Les Illusions des Jesuites dans leur écrit intitulé, Expositio Theseos*, & peu de temps après on vit paroître un autre Ouvrage plus complet intitulé : *Défense des libertez de l'Eglise Gallicane, contre les Theses des Jesuites, soutenues à Paris dans le College de Clermont, le 12 Decembre 1661, adressée à tous les Parlemens de France.*

*Autre
These du
College de
Clermont,
sur l'in-*

Deux ans, après en 1663, on soutint une autre These au College des Jesuites, dans laquelle, quoique de Mathematique on inséra une Proposition qui avoit trait aux questions du temps sur l'infailibilité du Pape, & ce à l'occasion du système de Copernic : elle étoit conçue en ces

termes : Outre les Canons tirez de l'Ecriture pour servir contre la place de Copernic , le Vatican a encore fait tonner ses foudres , & l'on apporte la Sentence rendue par la Congregation des Cardinaux de l'inquisition , qui ont pros crit par leur Censure tres-juste , l'hypothese ou plutôt la these de Copernic , en la personne de Galilée ; & quoique quelques Mathematiciens plus hardis que religieux ne conviennent pas de l'autorité de cette Censure , elle doit être d'un grand poids dans l'esprit de ceux qui se font un devoir d'observer non seulement ce que l'Eglise commande , mais aussi les choses pour lesquelles elle a du penchant. Cette these fut déferée à l'Assemblée de la Faculté du 2 Juillet 1663 , par Valerien de Flavigny Docteur de la Maison & Societé de Sorbonne , comme établissant l'autorité des jugemens du Tribunal de l'Inquisition , & les égalant même à l'Ecriture sainte. L'affaire aiant été mise en délibération malgré Monsieur Grandin , pour lors Syndic ; il fut conclu à la pluralité des suffrages , au nombre de soixante ; que l'on examineroit la These soutenue au College de Clermont , & on nomma des Députés pour le faire. Mais comme cette These avoit été soutenue par une personne de considération , & que le Syndic presenta une requête au Parlement , dans laquelle il se plaignit de ce qu'on avoit proposé cette affaire sans la lui avoir communiquée , il intervint un Arrêt de la Cour du Parlement , par lequel il fut fait défenses à la Faculté de passer outre sur cette These , & de rien proposer en Faculté qu'auparavant on en eût requis le Syndic & le Doien.

Quelque temps auparavant la Faculté de Theo-

*These de
Droüet de
Villeneuve.*

logie de Paris , s'étoit expliquée au sujet de ces questions , en consequence d'un Arrêt du Parlement rendu à l'occasion d'une These de Majeure ordinaire de Maître Gabriel Droüet de Villeneuve , qui devoit être soutenuë le 19 de Janvier 1663 , laquelle portoit dans la premiere colonne cette proposition ; *Christus sanctum Petrum ejusque successores summa supra Ecclesiam autoritate donavit* : Jesus-Christ a donné à saint Pierre & à ses Successeurs , une souveraine autorité sur l'Eglise. A la troisième colonne , *Romani Antistites privilegia quibusdam Ecclesiis , sicut Ecclesia Gallicana , impertiendo* : Les Pontifes Romains ont accordé des privileges à quelques Eglises , & entr'autres à l'Eglise Gallicane. Dans la huitième ; *Concilia generalia ad extirpandas hereses , schismata , & alia tollenda incommoda , admodum sunt utilia , non tamen absolute necessaria* : Les Conciles generaux sont tres-utiles , & non pas absolument necessaires pour extirper les heresies & les schismes , & pour ôter les autres desordres ; & plusieurs autres propositions contraires à l'autorité de l'Eglise , à l'ancienne doctrine de tout temps reçûë & conservée dans ce Roïaume , aux saints Canons , Decrets des Conciles generaux , & aux libertez de l'Eglise Gallicane , & tendans à élever la puissance du Pape au dessus de celle des Conciles generaux , & au delà des bornes qui ont toujours été tres-saintement conservées dans l'Eglise Gallicane. Sur ce qui fut représenté à la Cour de Parlement par les gens du Parlement , le 19 & le 20 de Janvier , elle fit arrêter la These & manda le Syndic de la Faculté de Theologie de Paris (Monsieur Grandin) & Vincent de

Meurs Docteur de la Faculté, qui devoit presider à cet acte ; & après les avoir ouïs , avec Droüet qui devoit soutenir la These , il y eut Arrêt, dont voici le dispositif.

*These de
Droüet de
Villeneuve.*

LA COUR a fait & fait inhibitions & défenses audit de Droüet de soutenir ladite These , a ordonné & ordonne , qu'elle sera supprimée ; ensemble toutes les autres qui se trouveront contenir de pareilles propositions ; fait inhibitions & défenses à tous Bacheliers, Licentiez , Docteurs & autres personnes, d'écrire, soutenir & disputer , lire & enseigner, directement ni indirectement ès Ecoles publiques ni ailleurs , aucunes semblables propositions , ni autres contraires à l'ancienne doctrine de l'Eglise , aux saints Canons , Decrets des Conciles generaux , & aux libertez de l'Eglise Gallicane & anciens Decrets de la Faculté de Theologie de Paris , à peine d'être procedé contre eux , ainsi qu'il appartiendra : fait défenses au Syndic de ladite Faculté , & aux Docteurs qui y presideront aux Actes , de souffrir que telles propositions soient inserées dans aucune These : Ordonne que le present Arrêt sera lû à l'Assemblée generale de ladite Faculté de Theologie , qui se tiendra en Sorbonne au premier jour , lequel par la Cour sera ordonné , en presence de deux Conseillers en ladite Cour , lesquels s'y transporteront à cet effet , avec l'un des Substituts du Procureur general du Roi : A laquelle Assemblée seront mandez tous les Docteurs de ladite Faculté , même les Bacheliers de la premiere Licence. Et sera le present Arrêt enregistré ès registres de ladite Faculté ,

656 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

» & signifié au Recteur, Doïens & Procureurs des
 » autres Facultez , pour y être lû & enregistré
 » en icelles, & envoïez aux autres Universitez ;
 » ensemble aux Bailliages & Senéchaussées de ce
 » Ressort, pour y être pareillement lû, publié
 » & enregistré à la diligence des Substituts du
 » Procureur general du Roi, lesquels en certi-
 » fieront la Cour au mois. Fait en Parlement le
 » vingt-deuxième jour de Janvier mil six cens
 » soixante-trois. Signé, R O B E R T.

*These de
Desplan-
tes.*

Nonobstant cet Arrêt le sieur Grandin Syndic de la Faculté, laissa passer une These qui fut soutenue au College des Bernardins, par Frere Laurent Desplantes Religieux Bernardin, le 4 d'Avril 1663, à laquelle presidoit Maître Jean de la Morliere Docteur en Theologie de la Faculté de Paris, où il se trouva quelques propositions semblables à celles de Droüet de Villeneuve. La Cour de Parlement en aiant été avertie, manda Monsieur Grandin, le Proviseur du College des Bernardins, Freres Hermand & Louvet Lecteurs en Theologie de ce College : Jean de la Morliere President, & Desplantes, Répondant ; & après les avoir ouïs, & les Gens du Roi, l'Arrêt fut dressé de la maniere suivante.

» L A C O U R a donné & donne acte au Pro-
 » cureur general, de la déclaration faite par ledit
 » Hermand, d'avoir enseigné, que l'autorité du
 » Concile étoit au-dessus de celle du Pape. Or-
 » donne que l'Arrêt du vingt-trois Janvier der-
 » nier sera executé selon sa forme & teneur : fait
 » inhibitions & défenses d'y contrevenir ; à tous
 » Bacheliers, Licentiez, Docteurs & autres per-
 » sonnes

DU DIX-SEPTIÈME SIECLE. 637

sonnes de soutenir & disputer , lire & enseigner « *Thèse de*
directement ou indirectement ès Ecoles publi- « *Desplan-*
ques ni ailleurs , aucunes propositions contraires « *tes :*
à l'ancienne doctrine de l'Eglise , aux saints Ca- «
nons , Decrets des Conciles generaux , & aux «
libertés de l'Eglise Gallicane , & aux anciens «
Decrets de la Faculté de Theologie ; à peine «
de punition exemplaire ; & au Syndic de la Fa- «
culté , & aux Docteurs qui ptesideront aux «
Actes , de souffrir que telles propositions soient «
inserées dans aucunes Theses : Et pour la con- «
travention faite audit Arrêt , a suspendu & sus- «
pend ledit Grandin , Syndic de la fonction & «
exercice dudit Syndicat pendant six mois , pen- «
dant lesquels le precedent Syndic continuera «
de faire la fonction & exercice de sadite Charge ; «
a fait & fait inhibitions & défenses audit de «
la Morliere , qui a presidé à ladite These , de «
presider à aucunes pendant un an ; & audit Des- «
plantès Répondant , de prendre aucuns Dégrez «
dans la presente Licence , de laquelle la Cour «
l'a déclaré déchu. FA I T en Parlement le qua- «
torzième Avril mil six cens soixante-trois. «

Signé , R O B E R T .

La Faculté de Theologie de Paris se trouva alors obligée de renouveler la déclaration de ses anciens sentimens , pour la faire presenter au Roi par l'Archevêque de Paris. Elle le fit en six articles , qui furent redigez par les Députez , & dont voici la teneur :

*Articles
de la Fa-
culté de
Théologie
de Paris.*

D E C L A R A T I O N

*de la Faculté de Théologie de Paris, faite
au Roi par ses Députez, au sujet des Theses
touchant l'infailibilité du Pape, le 8 Mai
1663.*

LE jour de l'Ascension de Nôtre-Seigneur Jesus-Christ (le 3 Mai 1663) Messieurs de Mincé, Morel, Betille, de Breda, Grandin, Guyard, Guischart, Gobillon, Coquelin & Montgaillard, députez, s'assemblerent en la Maison de la Faculté, suivant l'arrêté de l'Assemblée generale du jour précédent (2 Mai) afin de résoudre entr'eux la déclaration qui devoit être faite au Roi au nom de la Faculté par Monseigneur l'Archevêque de Paris, accompagné d'un grand nombre de Docteurs.

Declarations de la Faculté de Paris, faites au Roi sur certaines propositions que quelques-uns

DI E Ascensionis Domini Nostri J. C. convenerunt D D. Deputati de Mincé, Morel, Betille, de Breda, Grandin, Guyard, Guischart, Gobillon, Coquelin & Montgaillard, in domum Facultatis juxta Decretum pridie in Congregatione generali factum, ut convenirent de iis quæ Regi Christianissimo declaranda erant ex parte Facultatis per os Illustrissimi & Reverendissimi Domini Archiepiscopi Parisiensis designati, cum amplissimo comitatu Magistrorum ejusdem.

Declarationes Facultatis Parisiensis facta apud Regem super quibusdam propositionibus

*quas nonnulli voluerunt
ascribere eidem Facul-
tati.*

ont voulu attribuer à la
même Faculté.

*Art. de
la Faculté.*

I.

I.

*Non esse doctrinam
Facultatis, quod sum-
mus Pontifex aliquam in
temporalia Regis Chri-
stianissimi auctoritatem
habeat; imo Facultatem
semper obstitisse etiam iis
qui indirectam tantum
esse illam auctoritatem
voluerunt.*

Que ce n'est point la
doctrine de la Faculté,
que le Pape ait aucune
autorité sur le temporel
du Roi ; qu'au contraire,
elle a toujours résisté mê-
me à ceux qui n'ont vou-
lu lui attribuer qu'une
puissance indirecte.

II.

II.

*Esse doctrinam Facul-
tatis ejusdem, quod Rex
Christianissimus nullum
omnino agnoscit nec ha-
bet in temporalibus su-
periorum præter Deum;
eamque suam esse anti-
quam doctrinam, à qua
nunquam recessura est.*

Que c'est la doctrine
de la Faculté, que le Roi
ne reconnoît, & n'a d'au-
tre Supérieur au tem-
porel que Dieu seul ; que
c'est son ancienne doctri-
ne, de laquelle elle ne se
départira jamais.

III.

III.

*Doctrinam Faculta-
tis esse quod subditi fi-
dem & obedientiam Re-
gi Christianissimo ita de-*

Que c'est la doctrine
de la même Faculté, que
les Sujets du Roi lui doi-
vent tellement la fidélité

Art. de la Faculté. & l'obéissance, qu'ils n'en peuvent être dispensés. sous quelque prétexte que ce soit.

I V.

I V.

Que la même Faculté n'approuve point, & qu'elle n'a jamais approuvé aucunes propositions contraires à l'autorité du Roi ou aux véritables libertez de l'Eglise Gallicane, & aux Canons reçus dans le Roïaume; par exemple, que le Pape puisse déposer les Evêques, contre la disposition des mêmes Canons.

Doctrinam Facultatis esse non probare, nec unquam probasse propositiones ullas Regis Christianissimi auctoritati aut germanis Ecclesie Gallicane libertatibus, & receptis in Regno Canonibus contrarias; v. g. quod summus Pontifex possit deponere Episcopos adversus eosdem Canones.

V.

V.

Que ce n'est pas la doctrine de la Faculté que le Pape soit au-dessus du Concile general.

Doctrinam Facultatis non esse, quod summus Pontifex sit supra Concilium Oecumenicum.

V I.

V I.

Que ce n'est pas la doctrine ou un dogme de la Faculté, que le Pape soit infallible, lorsqu'il n'intervient aucun consentement de l'Eglise.

Non esse doctrinam vel dogma Facultatis, quod summus Pontifex, nullo accedente Ecclesie consensu sit infallibilis.

Quand cette Déclaration fut dressée , les Gens *Art. de*
 du Roi firent donner un Arrêt le 29 Mai , pour *la Faculté.*
 mander le Doïen & le Syndic de la Faculté de
 Theologie de Paris , avec sept autres anciens Do-
 ctors , lesquels étant entrez , Monsieur le Pre-
 mier President leur dit : Que la Cour les avoit
 mandez , pour apporter la Déclaration faite par
 la Faculté de Theologie , de ses sentimens tou-
 chant l'autorité du Pape : Le Doïen de la Faculté
 dit , que pour obéir aux ordres de la Cour , ils
 avoient apporté cette Déclaration extraite des
 registres de la Faculté & signée par le Bedeau.
 Elle fut lûe en presence des Gens du Roi & des
 Docteurs : Et les Docteurs retirez , les Gens du
 Roi par la bouche de Denys Talon , ont dit ,
 Que la verité des anciennes maximes se sou- «
 tient assez par son propre poids , & n'a pas be- «
 soïn de mandier des suffrages ni des Approba- «
 teurs ; que c'est pourtant un grand avantage «
 lorsque tout le monde concourt dans un même «
 sentiment , & qu'il ne paroît point de divi- «
 sion dans les esprits. Personne n'ignore les ef- «
 forts & les artifices pratiquez par les partisans «
 de la Cour de Rome depuis trente ans , pour «
 élever la puissance du Pape , par de fausses pré- «
 rogatives , & pour introduire les opinions nou- «
 velles des Ultramontains. Et enfin les choses «
 ont passé jusqu'à tel excès , qu'après avoir infi- «
 nué en secret ces propositions fausses & dange- «
 reuses dans les écrits , ils ont eu la hardiesse de «
 les publier & de les mettre dans des Theses , «
 pour être publiquement disputées. Cette téme- «
 rité n'est pas demeurée impunie , car cette au- «
 guste Compagnie également jalouse de mainte- «

*Art. de
la Faculté.*

» nir l'autorité Roïale, les droits de la Couronne;
 » les libertez de l'Eglise Gallicane, & l'ancienne
 » doctrine, auxquels ces opinions de l'infailibi-
 » lité & de la superiorité du Pape au Concile,
 » sont directement opposées, n'a pas manqué de
 » reprimer ces entreprises par la severité de ses
 » Arrêts, & même d'en punir les Auteurs; de
 » sorte que l'on peut dire, que ces monstres ont
 » été étouffez dans leur naissance, & que ces ten-
 » tatives bien loin d'avoir aucun succès, n'ont
 » servi qu'à confirmer plus puissamment la ve-
 » rité, & à couvrir de honte & de confusion les
 » Emissaires de Cour de Rome. Cependant la
 » Faculté de Theologie occupée par une cabale
 » puissante de Moines & de quelques Seculiers
 » liez avec eux, par interêt & par faction, a eu
 » de la peine à se démêler de ces liens injustes, &
 » à suivre les traces des Gersons & de ces autres
 » personnages illustres qui ont été dans tous les
 » siècles les principaux défenseurs de la verité;
 » mais enfin par un genereux effort aiant fait re-
 » flexion sur ce qu'elle doit au Roi, au public &
 » à sa propre reputation, elle a expliqué ses sen-
 » timens, & condamné toutes ces nouveautez
 » comme des erreurs, qui ne peuvent éviter la
 » censure. Et comme les six Propositions qui
 » viennent d'être lûes & expliquées par l'organe
 » du Doïen, contiennent non seulement la con-
 » damnation de tout ce qui pouvoit établir quel-
 » que superiorité du Pape sur le temporel, mais
 » aussi de cette chimere d'infailibilité & de cette
 » dépendance imaginaire du Concile au Pape;
 » il est inutile d'examiner si toutes ces proposi-
 » tions sont conçues en termes affirmatifs, étant

certain qu'il n'y a point de milieu entre deux «
 propositions contradictoires , & que si la Fa- «
 culté ne croit pas que le Pape soit infailible , «
 il faut par une conséquence nécessaire qu'elle «
 juge , qu'il peut tomber , ou être induit en «
 erreur , & corrigé par une puissance supérieure , «
 qui ne peut être autre que celle du Concile & «
 de l'Eglise universelle. Et tout le monde demeu- «
 rant d'accord , qu'il faut qu'il y ait une subor- «
 dination , dès que l'on avouë que le Pape n'est «
 point au-dessus du Concile , il faut qu'il soit «
 au dessous , & soumis à ses décisions & à l'ob- «
 servation des Canons : de sorte que comme le «
 public est pleinement satisfait par cette déclara- «
 tion de la Faculté , d'autant plus que si elle étoit «
 susceptible d'ambiguité , on ne la pourroit in- «
 terpreter que par ce qui paroît de la doctrine «
 de la même Faculté dans la Censure de Sarazin , «
 dans les réponses aux demandes du Roi Char- «
 les VII. & dans les condamnations des erreurs «
 de Luther : ils estiment qu'il y a lieu d'ordon- «
 ner que les articles contenus en la déclaration «
 de la Faculté , soient registrez au Greffe de la «
 Cour , & copies d'iceux envoyées dans tous les «
 Bailliages & Universitez du Ressort du Parle- «
 ment , pour y être lûs , publiées & registrées : «
 défenses soient faites de soutenir aucune doctri- «
 ne contraire ausdits articles ; que les Arrêts des «
 vingt-deux Janvier & quatre Avril derniers «
 soient exécutez : faire iteratives défenses & in- «
 hibitions à tous Bacheliers , Licentiez , Do- «
 cteurs , & à toutes autres personnes , de soutenir «
 & disputer , lire & enseigner directement ni «
 indirectement ès Ecoles publiques ni ailleurs «

*Art: de
la Faculté.*

Art. de la Faculté. » aucunes Propositions contraires à l'ancienne
 » doctrine de l'Eglise, aux Canons des Conciles
 » généraux, aux libertez de l'Eglise Gallicane,
 » & aux anciens Decrets de la Faculté de Theo-
 » logie, à peine de punition exemplaire; & aux
 » Syndics des Facultez, & Docteurs qui presi-
 » deront aux actes, de souffrir que telles pro-
 » positions soient inserées dans aucunes Theses,
 » à peine d'en répondre en leur nom, & d'être
 » procédé contr'eux extraordinairement. Eux re-
 » tirez : LA DITE COUR a ordonné & or-
 » donne, que lesdits Articles contenus en la dé-
 » claration de ladite Faculté de Theologie, se-
 » ront enregistrez au Greffe d'icelle, & copies
 » d'iceux envoiées dans tous les Bailliages &
 » Universitez de ce Ressort, pour y être lûs,
 » publiées & registrées; a fait & fait inhibitions
 » & défenses de soutenir aucune doctrine con-
 » traire ausdits Articles: ce faisant, a levé les
 » suspensions portées par l'Arrêt du quatorze
 » Avril dernier: a réitéré & réitere les défenses
 » portées par les Arrêts des vingt-deux Janvier &
 » quatorze Avril derniers; a fait inhibitions &
 » défenses à tous Bacheliers, Licentiez, Do-
 » ctors, & toutes autres personnes, de soutenir
 » disputer, lire & enseigner directement es Eco-
 » les publiques ni ailleurs, aucunes propositions
 » contraires à l'ancienne doctrine de l'Eglise,
 » aux saints Canons, Decrets des Conciles gene-
 » raux, & aux libertez de l'Eglise Gallicane,
 » & autres anciens Decrets de la Faculté de Theo-
 » logie, à peine de punition exemplaire; & aux
 » Syndics, tant de ladite Faculté, que des au-
 » tres Universitez & Docteurs qui présideront
 aux

